19.5.338.

19.5.338

F. Bleyswijck del. & Fecit.

COMMENTAIRES
SUR LES
EPISTRES D'OVIDE,
PAR
MESSIRE GASPAR BACHET,
Sr. de Meziriac, de l'Académie Françoiſe.

NOUVELLE EDITION.

Avec plusieurs autres Ouvrages du même Auteur, dont quelques uns paroiſſent pour la premiere fois.

TOME SECOND.

A LA HAYE,
Chez HENRI DU SAUZET.
MDCCXVI.

HYPSIPYLE

A

IASON.

EPISTRE SIXIESME.

SUBIET DE L'EPISTRE d'Hypſipyle à Iaſon.

IASON allant en Colchos par le commandement de ſon oncle Pelie, à la fameuſe conqueſte de la toiſon d'or, accompagné de tous les plus braues Princes de la Grece, paſſa par l'Iſle de Lemnos, dont alors eſtoit Reyne Hypſipyle fille de Thoas. Or quelques temps auparauant, les femmes de Lemnos pouſſées d'vne eſtrange manie, auoient pour vne nuit maſſacré tous leurs maris, & tous leurs enfans maſles, ſans laiſſer aucun homme en vie dans tout le contenu de leur Iſle: Hypſipyle ſeule auoit fait ſauuer ſecrettement ſon pere

Thoas, feignant neantmoins de l'auoir tué. A ceſte occaſion ce peuple feminin, qui deſia commençoit à s'ennuyer d'eſtre priué ſi longuement de la compagnie des hommes, receut amiablement les vaillants Argonautes, & la Reyne meſme eſpriſe de la gentilleſſe, beauté, & bonne grace de Iaſon, l'accepta pour ſon mary, & le retint deux ans entiers auec ſes compagnons. Mais enfin luy ſe voyant obligé par honneur à pourſuiure ſon entrepriſe, partit de Lemnos, laiſſant Hypſipyle enceinte, & luy proteſtant auec toute ſorte de ſerments, qu'au retour il repaſſeroit par ſon Iſle, & la tiendroit à iamais pour ſa legitime eſpouſe. Deſpuis eſtant arriué à Colchos, & ayant conquis la toiſon d'or par l'aſſiſtance de Medée, ſous promeſſe de l'eſpouſer, & de l'emmener en Theſſalie, il ſe voulut tenir à ce dernier party. C'eſt pourquoy euitant accortement le paſſage de Lemnos, il regaigna ſon pays accompaigné de ſa nouuelle amante, ſans teſmoigner iamais qu'il euſt quelque ſouuenance de la pauure Hypſipyle. On peut doncques iuger ſi ceſte deſolée Princeſſe n'a pas vn grand ſubiet de ſe plaindre par ceſte lettre du pariure Iaſon & de s'aigrir contre ſa riuale, la depeignant naïfuement de toutes ſes couleurs. Pour moy

ie

ie veux croire, que ſes iuſtes imprecations cauſerent en partie le malheureux diuorce qui ſuruint bien toſt après entre Iaſon & Medée, dont s'enſuiuirent les tragiques deſaſtres, que les Poëtes ont tant chantez.

HYPSIPYLE A IASON.

SVivant le bruit commun, qui iuſqu'à nous arriue
Par la faueur du Ciel (ô bien aimé Iaſon)
Ton nauire a touché la Theſſalique riue,
Enrichy du butin de la iaune toiſon.

Pour ton heureux retour, d'vne lieſſe extreme
Mon eſprit & mes ſens ſont demeurez rauis:
Toutesfois ie deuois l'apprendre par toy meſme,
Receuant de ta part vn petit mot d'aduis.

1. Certes de n'auoir pas, pour me tenir parole,
Repaſſé par icy, ie l'impute au hazard:
La mer peu fauorable, & l'inconſtant Aeole
T'ont peut eſtre contraint d'aborder autre part.

Mais ie veux que le vent à tes deſirs contraire
Ceſte route à ta nef n'ait pas laiſſé tenir:
Si meritois-ie bien vn ſalut ordinaire,
Teſmoignant que ie vis dedans ton ſouuenir.

D'ou vient que ie n'ay ſçeu que par la renommée,
Ce que par ton eſcrit ie deuois mieux ſçauoir?
2. Comme les fiers taureaux iettans flame & fumée
De s'exempter du ioug n'eurent pas le pouuoir.

Et comme on vit germer de la plaine fertile,
Vn eſſain de guerriers au courage inhumain,
Qui tous par la fureur d'vn guerre ciuile
3. Encoururent la mort, ſans l'aide de ta main.

N'eſtois

N'eſtois-tu pas tenu de me rendre certaine,
Par quelle inuention ou bien par quel effort,
Tu paruins à rauir la precieuſe laine,
Nonobſtant le Dragon qui iamais ne s'endort?

Quel heur ce me ſeroit, ſi m'aduenoit de dire
A ceux qui garderoient quelque doute en l'eſprit,
Il n'eſt rien de ſi vray, tenez, voulez vous lire?
Voilà comme Iaſon luy meſme me l'eſcrit.

Mais ie me plains de peu que de ta negligence
Au deuoir d'vn mary qui cherit ſa moitié,
Ie me contenterois de viure en aſſeurance
Que ie n'ay point du tout perdu ton amitié.

On dit qu'vne fameuſe & barbare Sorciere
Eſt venuë auec toy, dont l'amour te retient,
Voire qu'elle eſt receüe en ta couche nopciere,
Et que tu luy fais part du droit qui m'appartient.

L'amour eſt ſoupçonneux, & la perſonne atteinte
De ceſte paſſion croit ſouuent de leger.
Facent les iuſtes Dieux qu'iniuſte ſoit ma plainte,
Et que tout ce diſcours ſe treuue menſonger.

Vn de ces iours paſſez ſurgit à ceſte coſte
Vn vaiſſeau qui venoit du bord Theſſalien,
Qui portoit vn paſſant qui ſe diſoit mon hoſte,
Qui vint prendre chez moy ſon logis ancien.

Que fait mon cher Iaſon? conte moy ſon voyage
Et ſon heureux retour (luy dis-ie en l'abordant)
Mais il baiſſa les yeux, & ſon triſte viſage
Me fit apprehender quelque eſtrange accident.

Soudain ie treſſalis, & tout à la meſme heure
Ie m'eſcriay tout haut: Ne me le cele pas,
Eſt il encor viuant? ou s'il faut que ie meure,
Et que i'aille à l'inſtant l'accompagner là bas?

Il eſt viuant (dit-il) deliure toy de crainte.
Ie voulus neantmoins le contraindre à iurer,
Et ſi i'vſay vers moy de plus grande contrainte,
Pour croire à ſes ſermens, & pour me raſſeurer.

Ces ſurſauts appaiſez, voilà que ie le prie
D'entamer le diſcours des tes faits merueilleux.
Il ſe met à conter auec quelle induſtrie
Tu rangeas ſous le ioug les taureaux orgueilleux.

Puis comme on t'ordonna de ſillonner le terre,
Et des dents du dragon remplir le champ de Mars,
Dont vn peuple ſortit preſt à faire la guerre,
Et nacquit eqnippé de lances & de dars.

Après il m'entretient de l'eſtrange maniere
Dont ces cruels germains furent exterminez,
Qui dans le meſme iour qu'ils virent la lumiere
Eſtoient fatalement à mourir deſtinez.

Encor pour aſſouuir de tout point mon enuie,
Il me depeint vaincu l'eſtroyable ſerpent.
Ie m'enquiers de nouueau ſi Iaſon eſt en vie,
L'eſpoir flatte mon cœur, la crainte le ſuſpend.

Pendant qu'il me deduit toute l'hiſtoire vraye
De ta belle entrepriſe, & s'eſgare en diſcours,
Voilà ſans y penſer qu'il deſcouure la playe
Faitte à ta renommée, & faite à nos amours.

Las!

Las! où ſont les effets de tes promeſſes feintes,
Et du droit coniugal les nœuds puiſſans & forts?
Ou ſont les Dieux teſmoins, où ſont les toreches ſaintes,
Plus dignes du bucher qui bruſlera mon corps?

5. Ce n'eſt point de leger, ni trop à la volée
Que ie r'ay mon honneur en proye abandonné.
La nopciere Iunon fut par nous appellée,
6. Et le gentil Hymen de roſes couronné.

Mais Iunon n'y fut point, ny le ſaint Hymenée,
Il n'y vint qu'Alecton, auec ſes triſtes ſœurs,
Qui dreſſant de leurs mains ma couche infortunée
Porterent deuant moy leurs flambeaux punifſeurs.

Qu'auois-ie affaire icy de la troupe aguerrie
7. Des vaillans Minyens, ny de leur traiſtre chef?
8. Qui t'obligea, Typhis, de chercher ma patrie.
Iettant l'anchre en mes ports de ta maudite nef.

La deſcente en Lemnos eſtoit bien inutile
Pour gaigner le treſor de la iaune toiſon:
En vain eſperois-tu de trouuer en ma ville
9. Du Tyran de Colchos la royale maiſon.

10. Ie fus à te chaſſer à l'abord animée,
Mais mon cruel deſtin ordonnoit autrement:
I'y pouuois employer la feminine armée,
Qui flechir ſous la loy de mon commandement.

Les femmes de Lemnos n'ont que trop de courage,
Pour douter brauement les hommes les plus forts:
Auſſi ie me deuois guarentir de l'outrage
Que tu m'as procuré, par leurs maſles efforts.

Mais au lieu de cela, ie mis en ta puiſſance
Mon cœur entierement, & mon royaume auſſi,
Dont prenant à ſouhait la douce iouïſſance,
Tu paſſas deux eſtez, & deux hyuers icy.

La troiſieſme moiſſon eſtoit deſia prochaine,
Quand voulant derechef mettre la voile au vent,
Tu me tins ce propos, tandis qu'vne fontaine
S'eſcoulant de tes yeux, tu ſouſpirois ſouuent.

Il nous faut ſéparer, ô ma chere Hypſipyle:
Mais s'il plaiſt à nos Dieux de me faire ce bien,
Que l'air à mon retour, & l'onde ſoit tranquile,
Comme tien ie m'en vais, ie retourneray tien.

Aime moy cependant, & conſerue le gage,
Que ie laiſſe en tes flancs, de nos chaſtes amours.
Tu n'eus pas le pouuoir d'en dire d'auantage,
L'abondance des pleurs eſtouffant ton diſcours.

Voilà que le dernier de tous ceux de ta troupe,
Dans ta fatale nef tu montes lentement:
Le vent remplit la voile, & frappant droit en pouppe
Fait voler le vaiſſeau par l'humide element.

Les flots auparauant de couleur azurée,
Commencent à blanchir, à force de ramer.
Tu regardes la terre où ie ſuis demeurée,
Et d'vn œil attentif ie regarde la mer.

Vne ſuperbe tour voiſine du riuage
Deſcouure à l'enuiron le vaſte champ des eaux,
Là ie cours promtement, arrouſant mon viſage
De l'humeur que mes yeux eſpanchent à ruiſſeaux.

Mon

Mon regard ne ſçauroit de l'onde ſe diſtraire,
Tandis qu'il peut encor ton nauire choiſir:
Meſmes ie vois plus loin, & mieux que d'ordinaire
Mes yeux fauoriſans mon extreme deſir.

Puis à fin que le Ciel te fuſt touſiours propice,
Et les Dieux immortels t'aydaſſent au beſoing,
Ie fis dix-mille vœux, qu'il faut que i'accompliſſe,
Puis que de ton ſalut ils ont pris tant de ſoing.

I'accompliray mes vœux & ta nouuelle amante
En cueillira le fruit delectablement doux?
I'enrage de deſpit, & mon ame inconſtante
Tantoſt bruſle d'amour, & tantoſt de courroux.

Quoy? i'yray rendre aux Dieux des actions de graces,
Du ſiniſtre malheur qui me va pourſuiuant?
Ie leur immoleray maintes victimes graſſes,
Pource que ie te perds, bien que tu ſois viuant?

Ie n'ay iamais veſcu qu'auecques m'effiance,
I'ay touſiours craint qu'Aeſon ne me contrariaſt,
Et que cherchant ailleurs vne digne alliance,
En quelque ville Grecque il ne te mariaſt.

La Grece ſeulement me donnoit de l'ombrage:
Mais ma riuale vient d'vn païs eſtranger.
Certes par l'ennemy qui me fait ce dommage
Ie n'euſſe iamais craint de me voir en danger.

Meſme qu'elle n'eſt point à tes yeux agreable,
Pour ſes rares vertus, ny moins pour ſa beauté.
C'eſt par enchantemens qu'elle ſe rend aimable,
Et qu'elle tient ſi bien ton eſprit arreſté.

Elle s'en va la nuit par ſes dragons portée,
Cherchant les monts deſerts, & les bois eſcartez,
13. Afin de moiſſonner d'vne faux enchantée
Les herbes qu'elle employe à ſes meſchancetez.

14. Souuent iuſques çà bas elle attire la Lune,
Couurant ſon teint d'argent d'vne couleur d'airain:
Elle fait maintesfois eſtendre vne nuit brune,
Au deuant du Soleil, quand le Ciel eſt ſerain.

Elle arreſte le cours des rapides rinieres,
Et les fait contremont vers leur ſource monter:
Elle meut les rochers, & les forets entieres,
Qui vont comme elle veut ailleurs ſe replanter.

Elle erre bien ſouuent par les ſepulchres ſombres,
Et prononçant des mots d'vn effroyable accent,
Deſceinte, eſcheuelée elle euoque les ombres,
Et les os my-bruſlez elle va ramaſſant.

Souuent elle façonne vne image de cire,
Et puis d'vn fer aigu la pique à tout moment:
Incontinent on voit celuy qu'elle deſire
Souffrir au meſme endroit vn ſemblable tourment.

C'eſt ainſi qu'à ſon gré ton ame elle manie:
Mais l'amour ne doit pas par herbes s'acquerir,
La beauté ſeulement aux merites vnie
Nous doit ſeruir d'appas pour nous faire cherir.

Et tu peux bien le col de ceſte enchantereſſe
Enlacer de tes bras, & ſa bouche baiſer?
Et dans vn meſme lict auec ceſte Tigreſſe
Sous l'horreur de la nuit ſans crainte repoſer?

Donc

Donc en meſme façon que les taureaux ſuperbes,
Elle t'a fait ployer deſſous le ioug vainqueur.
Doncques par la vertu de ſes puiſſantes herbes,
Ainſi que le dragon, elle a donté ton cœur.

Adiouſte à tout cela qu'elle amoindrit ta gloire,
Et n'en vſurpe pas vne petite part,
Publiant hautement qu'en ta belle victoire
Ta valeur te ſeruit, mais beaucoup plus ſon art.

Auſſi quelque indiſcret, partiſan de Pelie
Dit que tes faits ne ſont qu'œuure d'enchantement,
Et par tant de raiſons ce menſonge il pallie,
Qu'on preſte à ſes diſcours quelque conſentement

Et le peuple ignorant murmure en ceſte ſorte:
Quel ſubiet auons nous de tant louër Iaſon,
Puiſque vrayement Medée eſt celle qui rapporte
Le belier renommé pour ſa riche toiſon?

Ta mere ne ſçauroit gouſter cet Hymenée,
Et ton vieux pere Aeſon s'en meſcontente fort.
Ils craignent vne bru qui leur eſt amenée
D'vn climat ſi voiſin de l'eſtoile du Nort.

Qu'elle prenne vn mary là ſous les feux de l'Ourſe,
Ou le Phaſe roulant engraiſſe les guerets,
Et la Tane s'en va d'vne bruyante courſe
Enrichir de ſes eaux les Scythiques marets.

O perfide Iaſon & cent fois plus volage
Que ne ſont en Auril les haleines des vents,
Pourquoy n'as tu le cœur conforme à ton langage?
Pourquoy ſont ſans effet tes propos deceuans?

Tu

Tu partis mon eſpoux, comme es-tu ſi muable
Que d'auoir à deſdain de l'eſtre maintenant ?
I'eſtois ta femme alors, dequoy ſuis-ie coulpable
Pour ne meriter pas de l'eſtre maintenant ?

Si tu fais grand eſtat d'vne haute alliance,
Mon pere doit tenir le ſceptre de Lemnos:
En nobleſſe de ſang quel prince le deuance,
Luy qui pour ſon ayeul a le iuſte Minos ?

19. Son pere c'eſt le Dieu qui les Indes eſtonne,
Dont par tout l'Orient le nom eſt redouté.
10. Sa mere luit au Ciel auecques ſa couronne
Et des moindres flambeaux efface la clarté.

Que ſi ton cœur pluſtoſt és grands moyens ſe fonde,
Et ſi d'en poſſeder il eſt plus deſireux,
21. Pren ce royaume en dot, où toute choſe abonde
Que l'on peut ſouhaiter pour rendre vn homme heureux.

Encor ay-ie enfanté (ſeras tu ſi farouche
Que de n'en teſmoigner aucun reſſentiment ?)
22. Et ie t'ay fait deux fils, en vne ſeule couche
23. Deux fois à mon ſecours Luciне reclamant.

24. Si l'on en veut iuger par les traits du viſage,
On recognoit aſſez la cauſe en ſon effet.
Sinon que de tromper ils ignorent l'vſage,
Ils repreſentent bien le pere tout à fait.

De te les enuoyer, pour ſeruir à leur mere
D'ambaſſadeurs vers toy, i'auois preſque arreſté:
Mais i'ay craint leur maraſtre, ains l'horrible Megere,
Qui ma place occupant eſt iointe à ton coſté.

I'ay

I'ay redouté Medée, & certes la cruelle
Paſſe toute maraſtre en courage inhumain.
Et n'eſt point de forfait que ſon ire mortelle
Ne pouſſe à l'accomplir ſa parricide main.

25. Celle qui par les eaux eſpandit de ſon frere
Les membres deſchirez, impitoyable ſœur,
Vſeroit elle bien, meilleure belle-mere,
Vers mes pauures enfans de plus grande douceur?

Tu laiſſes toutesfois Hypſipyle en arriere,
Pour vne telle amante, ô malheureux Iaſon!
Ie vois bien que la fine & ſubtile ſorciere
A par enchantement peruerti ta raiſon.

Elle a, bruſlant pour toy d'vne amour effrenée,
Et ſon ame & ſon corps d'adultere entachez;
Mais moy deſſous l'adueu d'vn loyal Hymenée
Pudiquement aux tiens i'ay mes vœux attachez.

Elle a trahi ſon pere, & ſa fin aduancée:
I'ay garenti le mien d'vn treſpas aſſeuré.
Elle court par le monde ainſi qu'vne inſenſée,
Et moy dedans Lemnos i'ay touſiours demeuré.

Mais que ſert tout cela, ſi tu fais moins d'eſtime
De ma rare douceur que de ſa cruauté?
Si tu reçois en dot maint deteſtable crime,
Et ſi pour ce ſubiet elle t'a merité?

Moy, bien que ie deteſte & blaſme l'entrepriſe
Des femmes de Lemnos, on les peut excuſer:
Car en quelque façon la vengeance eſt permiſe,
Quand vn iuſte courroux nous contraint d'en vſer.

Or de grace dis-moy, ſi la mer inconſtante,
Et des vents irritez l'impetueux effort,
T'euſt fait, accompagné de ta nouuelle amante,
Au retour de Colchos, aborder à ce port?

Et qu'auec mes deux fils d'vne volonté pronte,
I'euſſe fait vn deſſein de t'aller au deuant.
N'euſſes tu pas requis, pour receler ta honte,
Que la terre en ſon ſein t'euſt englouti viuant?

De quel front deſloyal, auec quelle aſſeurance,
Euſſes-tu regardé ni mes enfans, ni moy?
Quel tourment, quelle mort euſt fait digne vengeance
De tant de trahiſon, & de ſi peu de foy?

Pour toy, de t'outrager n'ayant pas le courage,
I'euſſe laiſſé le ſoing de te punir aux Dieux:
Mais certes ma riuale euſt eſprouué ma rage,
Et de ſon ſang eſpars i'euſſe ſaolé mes yeux.

I'euſſe bien ſans faillir, à ceſte desbordée
Donné le chaſtiment conforme à ſon erreur;
I'euſſe fait à Medée vn vray tour de Medée,
D'elle meſme empruntant ſa rage & ſa fureur.

Que ſi là-haut au Ciel regne quelque iuſtice,
Ainſi que ie me plains d'vn ſi ſenſible tort,
Tout ainſi de mon lict l'iniuſte uſurpatrice
Se plaigne quelque iour, & coure vn meſme ſort,

Comme auec deux iumeaux ie me vois delaiſſée
De mon pariure eſpoux, ſans l'auoir merité:
Qu'elle ſe voye auſſi par ſon mary chaſſée
Auec autant d'enfans, mais pour ſa cruauté

Qu'vn

Qu'vn bien ſi mal acquis, peu de temps luy demeure,
Et qu'il luy ſoit oſté plus rigoureuſemant:
Qu'elle erre ſans treuuer vne retraitte ſeure,
Ni voir iamais la fin de ſon banniſſement.

Qu'elle puiſſe à ſes fils eſtre auſſi bonne mere,
Et femme à ſon mary d'vn cœur autant humain,
Qu'elle a iadis eſté bonne fille à ſon pere,
Et pitoyable ſœur à ſon pauure germain.

Quand elle aura couru toute la terre & l'onde,
Qu'elle ſeiourne en l'air, à faute d'autres lieux.
Qu'elle ſoit miſerable, & pauure, & vagabonde,
L'horreur & le rebut des hommes & des Dieux.

Ainſi le ſuppliant de venger mon iniure,
I'offre mes vœux au Ciel, accompagnez de pleurs.
Viuez femme execrable, & toy mary pariure,
Vne angoiſſeuſe vie, & pleine de malheurs.

COMMENTAIRES SVR LA VI. EPISTRE DE HYPSIPYLE A IASON.

De l'Extraction de Iaſon.

TOvs les autheurs ſont d'accord que le pere de Iaſon s'appelloit Æſon, & qu'Æſon eſtoit fils de Cretheus & de Tyro fille de Salmonée. C'eſt pourquoy nous n'auons pas beſoing de paſſer plus auant touchant la genealogie de Iaſon du coſté de ſon pere, puiſque nous auons deduit celle de Cretheus, ſur l'epiſtre d'Oenone à Paris, adnotation 20. Mais pource que l'hiſtoire de Iaſon ne peut eſtre bien expliquée, ſans parler de Pelias qui le fit aller à la conqueſte de la toiſon d'or, nous remarquerons icy que Pelias eſtoit oncle de Iaſon, d'autant qu'Æſon & Pelias eſtoient freres de mere; Car Tyro fille de Salmonée eſtant amoureuſe du fleuue Enipeus, Neptune prenant la ſemblance de ce fleuue, eut à faire auec elle, & engendra Pelias & Neleus. Deſpuis Cretheus eſpouſa Tyro, & eut d'elle trois fils, à ſçauoir Æſon, & Pheres, & Amythaon, comme on peut voir dans Homere en l'onzieſme de l'Odyſſée, dans Apollodore l. 1. & dans Tzetzes ſur Lycophron. Ces deux derniers autheurs adiouſtent, que Cretheus fonda la ville d'Iolcos en Theſſalie, & la conſtitua la capitale de ſon Royaume, mais après ſa mort,

mort, Pelias s'empara de ceſte ville & du reſte des eſtats de Cretheüs, ſi bien que ſes freres Neleüs, Pheres, Amythaon furent contraints de vuider le païs, & d'aller chercher leur fortune ailleurs; Æſon ſeul demeura dans Iolcos comme perſonne priuée. Ie pourrois dire vne infinité de choſes de Tyro & de ſes cinq fils: mais ie reſerue tout cela pour mes Commentaires ſur Apollodore.

Touchant la mere de Iaſon, les opinions des autheurs ſont grandement diuerſes. Les uns l'appellent Alcimede, comme fait Ouide en ceſte epiſtre.

Non probat Alcimede mater tua.

Ce n'eſt pas par l'aduis de ta mere Alcimede.

Certes ceſte opinion eſt la plus commune; car ainſi l'auoit eſcrit Pherecydes au rapport du Scholiaſte d'Homere ſur le 12. de l'Odyſſée, & du Scholiaſte d'Apollonius ſur le 1. des Argonautiques. Apollonius meſme l. 1. & Valerius Flaccus auſſi l. 1. la nomment Alcimede. Mais touchant l'extraction d'Alcimede il y a deux opinions. Tzetzes Chiliade 6. hiſtoire 96. la fait fille d'Autolycus. Apollonius au lieu allegué, & Pherecydes au rapport du Scholiaſte, la font fille de Phylacus & de Clymene fille de Minyas. Hyginus auſſi chap. 14. eſt de ceſte opinion, mais il a beſoin d'vne petite correction, quand il dit. *Iaſon Æſonis filius & Alcimedes Clymeni filia*, car il faut mettre Clymenes, & traduire. „ Iaſon fils d'Æſon & d'Alcimede fille de Cly- „ mene. Il adiouſte vn peu après. *Iphiclus Phylaci filius, matre Clymene Minya filia, ex Theſſalia, auunculus Iaſonis* „Iphi- „ clus fils de Phylacus & de Clymene fille de Minyas. „ oncle maternel de Iaſon, vint de la Theſſalie. D'où s'enſuit que Iphiclus eſtoit frere d'Alcimede mere de Iaſon, & par conſequent Alcimede eſtoit fille de Phylacus & de Clymene. Quant à l'extraction de Phylacus nous en parlerons ſur l'epiſtre de Laodamie, deduiſant la genealogie de Proteſilaüs qui eſtoit fils d'Iphiclus & petit fils de Phylacus.

Les autres tiennent que la mere de Iaſon s'appel-

ſoit Polymede, & qu'elle eſtoit fille d'Autolycus. Ainſi l'eſcrit Apollodore l. 1. & Tzetzes auſſi ſur Lycophron en deux endroits. Pluſieurs autres autheurs ſont la mere de Iaſon fille d'Autolycus; mais ils ne ſont pas bien d'accord touchant ſon nom. Tzetzes Chil. ſizieſme hiſtoire 96. la nomme Polymele; Heſiode au rapport du Scholiaſte d'Homere ſur le douzieſme de l'Odyſſée, l'appelloit Polymile. Herodorus allegué par le Scholiaſte d'Apollonius ſur le premier des Argonautiques, la nommoit Polypheme. Toutesfois puiſque tous la font fille d'Autolycus, ſon extraction ſe peut deduire iuſques au bout, par ce que nous auons eſcrit ſur l'epiſtre de Penelope touchant la genealogie d'Vlyſſe du coſté de ſa mere.

Vne troiſieſme opinion eſt touchée par Tzetzes en ſes Chiliades au lieu ſus allegué où il rapporte que ſuiuant quelques autheurs Iaſon eſtoit fils de Rhœo fils de Staphylus. Or Staphylus eſtoit fils de Bacchus comme teſmoignent Apollodore liure 1. Tzetzes ſur Lycophron, & le Scholiaſte d'Apollonius ſur le 3. des Argonautiques, & par conſequent ſuiuant ceſte opinion, Hypſipyle & Rhœo mere de Iaſon eſtoient couſines germaines, comme l'on pourra conclurre par ce que nous dirons du pere d'Hypſipyle.

La quatrieſme & cinquieſme opinion ſont rapportées par Tzetzes ſur Lycophron, où, ſelon quelques vns, il nomme la mere de Iaſon, Arne ou Scarphe, mais il ne dit rien d'auantage de l'extraction ni de l'vne ni de l'autre. Toutesfois on peut dire qu'Arne eſtoit fille d'Æolus ſecond, au rapport de Diodore Sicilien l. 4. Car Æolus premier eſtoit biſayeul d'Æolus ſecond, comme dit le meſme Diodore, & il eſtoit auſſi biſayeul de Iaſon, comme on peut recueillir de ce que nous auons rapporté de la genealogie de Cretheus tant ſur l'epiſtre de Penelope, que ſur celle d'Oenone.

La ſizieſme opinion eſt d'Andron au liure qu'il auoit fait intitulé ἐπιτομὴ τῶν συγγενειῶν, c'eſt à dire, „l'abregé des parentages, où il diſoit que la mere de Iaſon ſe nommoit Theognete, & qu'elle eſtoit fille de Laodicus, comme rapporte le Scholiaſte d'Apollonius

au

au lieu sus allegué. Mais ie ne sçay point qui est ce Laodicus, sinon que ce soit vn des Argonautes, qui estoit frere de Talaüs, qu Orphée nomme Laodocus, & Apollonius & Valerius Flaccus l. 1. l'appellent Leodocus, duquel nous parlerons plus au long sur Apollodore.

Enfin Diodore Sicilien l. 4. suit vne septiesme opinion, nommant Amphinome la mere de Iason. Mais puis qu'il ne dit point de qui elle estoit fille, nous ne pouvons pas le deuiner.

LA GENEALOGIE D'HYPSIPYLE.

HYpsipyle estoit fille de Thoas Roy de l'Isle de Lemnos, comme dit Ouide en plus d'vn endroit de ceste epistre, & tous les autheurs en sont d'accord. Thoas, selon l'opinion la plus commune, estoit fils de Bacchus & d'Ariadne fille de Minos. Ouide le tesmoigne aussi en ceste epistre quand il fait dire à Hypsipyle.

Bacchus auus, Bacchi coniux redimita corona
Praradiat stellis signa minora suis.

Bacchus est mon ayeul, la femme de Bacchus
Reluit dans le Ciel auecques sa couronne
Et des moindres flambeaux efface la clarté.

Ceste opinion est suiuie par Apollonius l. 1. de ses Argonautiques, par Stace l. 5. de sa Thebaide, & par Diodore Sicilien liure cinquiesme. Mais Acron sur l'Ode 17. du 1. liure d'Horace, fait Thoas petit fils de Bacchus disant. *Thyoneus filius Liberi fuit, qui in Chio insula regnauit, pater Thoantis regis, cuius filia fuit Hypsipyle.* „ Thyoneus fut fils de Bacchus, & regna en l'Isle de

„ Chios. Il fut pere du Roy Thoas, qui eſtoit pere „ d'Hypſipyle. Toutesfois le Scholiaſte d'Apollonius ſur le 3. des Argonautiques dit clairement que Bacchus eut ſix enfans d'Ariadne, à ſçauoir Oenopion, Thoas, Staphylus, Latramis, Euanthes, Tauropolis. D'où l'on peut recueillir que Thoas & Staphylus eſtoient freres & par conſequent ſuiuant l'opinion de ceux qui tiennent que la mere de Iaſon eſtoit Rhœo fille de Staphylus, Hypſipyle eſtoit couſine germaine de la mere de Iaſon. Diodore Sicilien au lieu allegué rapporte que Rhadamanthus frere de Minos ayant eſté chaſſé de Crete par ſon frere, ſe rendit maiſtre de pluſieurs Iſles, qui ſe ſouſmirent à luy volontairement à cauſe de ſa probité & de ſa iuſtice: mais qu'il les diſtribua à pluſieurs princes, & entre autres il donna l'Iſle de Chios à Oenopion, & celle de Lemnos à Thoas. Quant à la mere d'Hypſipyle l'autheur du grand Etymologicon ſur le mot Μυρίνα nous apprend qu'elle auoit nom Myrina, & qu'vne ville de Lemnos prit ſon nom d'elle. Mais le docte Scholiaſte d'Apollonius ſur le 1. des Argonautiques dit encor quelque choſe d'auantage, voicy ſes propres mots. πόλις δέ ἐστιν ἡ Μυρίνη πρὸς τῷ τέλει τῆς Λήμνου. δίπολις γάρ ἐστιν ἡ Λῆμνος. ἔχει γὰρ Ἡφαιστίαν καὶ Μυρίνην. ἐκλήθη δὲ ἀπὸ Μυρίνης τῆς Θόαντος γυναικὸς, Κρηθέως δὲ θυγατρός. „ Myrine eſt vne ville aux extremitez de l'Iſle de Lem- „ nos. Car Lemnos a deux villes, à ſçauoir Hephæ- „ ſtia & Myrine, qui prit ſon nom de Myrine femme „ de Thoas, & fille de Cretheüs. Or eſt il qu'Æſon pere de Iaſon eſtoit auſſi fils de Cretheüs comme nous auons dit cy deuant, d'où s'enſuit que de ce coſté Iaſon eſtoit couſin germain d'Hypſipyle.

La vie & les faits d'Hypſipyle & de Iaſon iuſques au temps qu'on ſuppoſe que ceſte lettre ait eſté eſcritte.

IL eſt aiſé à recueillir du commencement de ceſte epiſtre, qu'on ſuppoſe qu'elle ait eſté eſcritte, après que Iaſon eut acheué la conqueſte de la toiſon d'or, & qu'il fut de retour en Theſſalie auecques Medée qu'il auoit amenée du païs de Colchos. C'eſt pourquoy ie pourrois icy comprendre preſque toutes les actions les plus ſignalées de Iaſon, & tout le voyage des Argonautes : mais ie remettray la plus part de ce diſcours aux Commentaires ſur l'epiſtre de Medée, d'autant qu'il me ſemble qu'il ſera plus conuenable de rapporter là, tout ce que Iaſon exploitta pour conquerir la toiſon d'or; & quant aux auentures qui luy auindrent, ſoit en allant en Colchos, ſoit en reuenant, ie ne toucheray que celles-là qui ſeront neceſſaires pour expliquer Ouide, tant pource que faiſant autrement, ie ſerois trop long, que pource que pluſieurs autheurs ont deſcrit fort au long tout le voyage des Argonautes, à ſçauoir en vers, les trois celebres poëtes, Orphée, Apollonius Rhodien, & Valerius Flaccus; & en proſe, Apollodore liure premier, Diodore Sicilien liure quatrieſme, & Hyginus deſpuis le chapitre douzieſme iuſques au vingt-deux. Ie deduiray en cet endroit, trois points ſeulement.

Au premier ie traiteray de l'education de Iaſon, de ſon nom, de la mort de ſon pere & de ſa mere, & des autres enfans qu'il eurent outre Iaſon. Au ſecond ie declareray pour quelle occaſion Iaſon entreprit la conqueſte de la toiſon d'or. Au troiſieſme ie feray voir en quel eſtat eſtoit l'Iſle de Lemnos, lors que les Argonautes y aborderent, ce qui eſtoit arriué à Hy-

pſipyle auparauant, & ce qui ſe paſſa entre elle & Iaſon.

Quant au premier point, Pindare Ode quatrieſme des Pythiques raconte que Pelias ayant vſurpé le Royaume qui appartenoit à ſon frere Æſon, receut vn oracle qui le menaçoit de mourir par les mains, ou par l'entremiſe d'vn des Æolides. De cet oracle Tzetzes fait mention Chiliade ſizieſme hiſtoire 96. & encore ſur Lycophron, adiouſtant, que pour ce ſubiet Pelias ſe reſolut d'exterminer la race des Æolides, & qu'à ceſte occaſion, auſſi toſt que Iaſon fut né, ſes parens craignans la fureur de Pelias, feignirent qu'il eſtoit mort, & menant vn grand dueil le mirent dans vne biere, & vne nuit faiſant ſemblant de l'aller enſeuelir, le porterent à l'antre du Centaure Chiron, où il fut nourri & eſleué iuſques à l'aage de vingt ans, comme dit auſſi Pindare au lieu allegué, & derechef Ode 3. des Nemées, où le Scholiaſte rapporte à ce propos ces vers d'Heſiode.

Αἴσων, ὃς τέκε δ' υἱὸν Ἰάσονα ποιμένα λαῶν
Ὃν χείρων θρέψεν ἐνὶ Πηλίῳ ὑλήεντι.

Æſon de qui iadis Iaſon a pris naiſſance,
Que Chiron eſleua dans le mont Pelion.

Ceſte opinion eſt ſuiuie par le Scholiaſte d'Homere ſur le douzieſme de l'Odyſſée, & par le Scholiaſte d'Apollonius ſur le premier des Argonautiques, & ce dernier rapporte auec le Scholiaſte de Pindare ſur la quatrieſme des Pythiques, que Chiron ayant inſtruit ſon diſciple en toutes ſortes de loüables exercices, & particulierement en l'art de la medecine, il luy mit nom Iaſon, ἀπὸ τῆς ἰάσεως, qui ſignifie la cure & la gueriſon des maladies. Toutesfois Euſtathius ſur l'ouzieſme de l'Odyſſée, tire le nom de Iaſon de celuy de ſon pere Æſon, car diſſoluant la dipthongue Grecque αι, és deux voyelles dont elle eſt compoſée, & changeant l'ordre des meſmes voyelles, du mot Αισων, on fait Ἀάσων ſans changer aucune lettre. Le Scholiaſte d'Homere

au

au lieu allegué, citant Pherecides, dit qu'Æſon poſſedoit le Royaume, & que venant à mourir, il laiſſa ſon frere Pelias tuteur de ſon fils Iaſon, à condition qu'il luy reſtitueroit le Royaume lors qu'il ſeroit en aage capable de l'adminiſtrer: mais qu'Alcimede mere de Iaſon, ne ſe fiant point à Pelias, porta ſon fils à l'antre du Centaure Chiron pour y eſtre nourri & eſleué. C'eſt donc l'opinion de cet autheur, qu'Æſon mourut long temps auparauant que Iaſon allaſt à la conqueſte de la toiſon d'or. Mais Valerius Flaccus liure premier raconte que Iaſon ayant emmené auec luy Acaſtus fils de Pelias ſans le conſentement de ſon pere, Pelias entra en vne telle colere, qu'il ſe reſolut de tuer le pere, la mere, & vn petit frere de Iaſon. Æſon & Alcimede preuindrent la fureur du tyran, beuuant du ſang tout chaud d'vn taureau qu'ils auoient ſacrifié fraiſchement, & Pelias ne peut exercer ſa rage que ſur le petit enfant, frere de Iaſon, qu'il fit mourir cruellement. Diodore Sicilien liure quatrieſme rapporte ce fait preſque en meſme ſorte: ſinon qu'il dit que cela n'aduint pas incontinent après le depart des Argonautes, mais lors qu'ils s'en retournoient deſia, & qu'ils eſtoient abordez en l'Iſle de Samothrace. Car alors vn bruit s'eſpandit par la Theſſalie, que Iaſon & tous ſes compagnons eſtoient peris, & partant Pelias eſtant deliuré de la crainte qu'il auoit de Iaſon, reſolut d'exterminer toute la race d'Æſon, & pour luy il le contraignit à boire du ſang de taureau; mais il tua un autre enfant qu'il auoit, nommé Promachus, & Amphinome mere de Iaſon voyant qu'on la pourſuiuoit pour la tuer, ſe retira premierement auprès de l'autel domeſtique qui eſtoit au logis de Pelias; puis ayant fait pluſieurs imprecations contre luy, elle meſme ſe perça le ſein d'vn coup d'eſpée.

Diodore eſt ſuiuy par Apollodore liure premier & par Tzetzes ſur Lycophron, ſinon que tous deux diſent que la mere de Iaſon ſe pendit. Toutesfois i'aduertis le lecteur que le paſſage d'Apollodore où ce fait eſt rapporté, a eſté fort mal traduit tant par l'interprete latin, que par Paſſerat, car tous deux ont fait vn appellatif du nom propre du frere de Iaſon, qui eſt Promachus, comme on voit clairement dans Diodore & dans

Tzetzes, & en outre ont commis quelques autres fautes que ie corrigeray Dieu aidant, en mon edition d'Apollodore. Pour Ouide il tient vne opinion differente de celle de tous ces autheurs : car il ſuppoſe qu'Æſon & Alcimede n'eſtoient point encor morts, quand Iaſon retourna du voyage de Colchos, puis qu'il fait dire à Hypſipyle en ceſte Epiſtre, qu'ils n'appreuuoient pas le mariage de Iaſon auecques Medée, & au ſeptieſme de la Metamorphoſe il raconte comme Medée raieunit Æſon par ſes enchantemens. Auſſi faut-il croire que ceux qui ont eſcrit ce conte du raieuniſſement d'Æſon, ſuiuent la meſme opinion d'Ouide, comme le poëte qui auoit eſcrit les retours, dont le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie de Medée, & le Scholiaſte d'Ariſtophane, ſur la Comedie des cheualiers, alleguent ces vers à ce propos.

Αὐτίκα δ' Αἴσονα θῆκε φίλον κάρον ἡβώοντα,
Γῆρας ἀποξύσασ' ἰδυίῃσι πραπίδεσσι,
Φάρμακα πολλ' ἕψουσα ὅπι χρυσείοισι λέβησι.

Elle fit à l'inſtant par ſon art merueilleux
Qu'Æſon fut deſpoüillé de toute ſa vieilleſſe,
Et redeuint ieune homme ; és chauderons dorez
Faiſant bouillir long temps vn grand nombre de drogues.

Au reſte Valerius Flaccus, Apollodore, Diodore Sicilien, & Tzetzes aux lieux alleguez donnent à Æſon un autre fils outre Iaſon : mais Apollonius au premier des Argonautiques eſt d'opinion contraire, quand il fait dire à Alcimede mere de Iaſon.

- - - - ᾧ ὅπι μίνῳ
Μήτηρ πρῶτον ἔλυσα, καὶ ὕστατον.

Qui ſeul m'a fait denouër ma ceinture
Pour la premiere & la derniere fois.

Ou

Ou le Scoliaſte remarque, que cela ſe doit entendre des maſles, c'eſt à dire qu'Alcimede n'eut point d'autre fils que Iaſon, ἔιχε δὲ καὶ ἀδελφὴν Ἰάσων Ἱππολύτην, ὡς φησιν Ἴβυκος; „ car Iaſon eut vne ſœur appellée Hippolyte, comme dit Ibycus.

Quant au ſecond point Apollodore liure premier Tzetzes ſur Lycophron, Zenobius Centurie 4. Prouerbe 92. & le Scholiaſte de Pindare ſur la quatrieſme des Pythiques citant Pherecydes, raccontent ceſte hiſtoire en ceſte ſorte. Pelias ayant vſurpé le Royaume d'Iolcos après la mort de Cretheus, conſulta l'oracle ſur l'eſtabliſſement de ſes affaires, qui luy reſpondit qu'il ſe gardaſt d'vn homme qui ne porteroit qu'vn ſoulier. Il ne connut point pour lors quelle perſonne l'oracle deſignoit; mais un iour faiſant vn ſacrifice à Neptune auprès de la mer, il y inuita pluſieurs de ſes amis, & manda à Iaſon qu'il y vint auſſi. Iaſon qui ſe plaiſoit fort à l'agriculture, demeuroit aux champs, & venant pour obeir à ſon oncle, comme il paſſoit le fleuue Anaurus, il y perdit vn de ſes ſouliers, & ſe preſenta deuant Pelias n'ayant qu'vn pied chauſſé. Pelias ſe reſſouuint incontinent de l'oracle, & tirant Iaſon à part luy dit ainſi. Dis-moy qu'eſt ce que tu ferois, ſi eſtant Roy tu auois receu vn oracle, qu'vn de tes citoyens te deuſt faire mourir? Iaſon ſoit par hazard, ſoit par vne inſpiration de Iunon (qui eſtoit courroucée contre Pelias, pource qu'il ne luy portoit point d'honneur, & vouloit procurer que Medée vint pour le chaſtier) reſpondit qu'il enuoyeroit ce citoyen là à la conqueſte de la toiſon d'or. Là deſſus Pelias luy declara ouuertement la reſponce de l'oracle, & luy dit qu'il falloit qu'il ſubiſt la ſentence que luy meſme auoit prononcée, & qu'il entrepriſt le voyage de Colchos. De cet oracle rendu à Pelias fait auſſi mention Piudare Ode quatrieſme des Pythiques, & Hyginus chappitre 12. & Apollonius liure troiſieſme, qui dit clairement que Iaſon paſſant le fleuue Anaurus, perdit vn de ſes ſouliers dans la boue. Hyginus dit qu'il paſſa la riniere à pieds nuds, & que ſe haſtant pour arriuer à temps au ſacrifice de Pelias, il negligea de mettre un de ſes ſouliers; le Scholiaſte de Pindare adiouſte qu'il ſe preſenta deuant ſon oncle, le pied droit chauſſé, & le gauche

che dechauſſé. Quelques autheurs meſlent vne fable auec ceſte hiſtoire, & rendent raiſon quant & quant de l'affection particuliere que Iunon portoit à Iaſon. Seruius parlant de luy, dit ainſi ſur la quatrieſme Eglogue de Virgile. *Qui dum Iunonem tranſmutatam in anus ſpeciem, credens mortalem, petentem per vadum fluminis tranſferret, alteram ex caligis in limo amiſerat.* „ Iunon ayant „ pris la figure d'vne vieille, pria Iaſon de la paſſer „ delà la riuiere, mais quoy qu'il ne la creuſt eſtre qu'v- „ ne femme mortelle, il luy fit ce ſeruice, & paſſant „ le fleuue, perdit vne de ſes chauſſes dans la boue. Hyginus auſſi chappitre treizieſme racconte la meſme fable, mais au lieu du fleuue Anaurus, il met Euenus. Valerius Flaccus liure premier nomme ce fleuue Enipeus, faiſant ainſi parler Iaſon en vne priere qu'il adreſſe à Iunon.

Omnipotens regina, inquit, quam turbidus atro
Æthere, cæruleum quateret cùm Iuppiter imbrem
Ipſe ego præcipiti tumidum per Enipea nimbo
In campos & tuta tuli.

Grande Reine, dit il, qu'autresfois ie paſſay
Par le fleuue Enipée aux rauiſſantes ondes.
Quand l'air eſtant troublé des nuages eſpais
Iuppiter deſchargeoit vne fort groſſe pluye, &c.

Certes ie crois qu'il faut corriger dans Hyginus le mot Euenus, & remettre Anaurus, ou Epineus: car il n'y a point de fleuue en Theſſalie qui ſe nomme Euenus. Or comme i'ay dit, ceſte courtoiſie de Iaſon, fut cauſe que Iunon l'affectionna touſiours deſpuis, & Hyginus l'aſſeure particulierement chapp. 21. Toutes fois il y a des autheurs qui ont dit que Iunon eſtoit amoureuſe de luy. Voicy les propres mots du Scholiaſte de Pindare ſur la quatrieſme des Pythiques ὅτι ὢ εὐπρεπὴς ἦν ὁ Ἰάσων, δῆλον ἐκ τοῦ, καὶ τὸν Ἥραν, κατά τινας, αὐτῷ ἐπιμανῆναι. „ Que Iaſon ait eſté doüé „ d'vne grande beauté, cela en fait foy, que pluſieurs „ ont

„ ont eſcrit, que Iunon fut paſſionnement amoureu-
„ ſe de luy. Quant à la haine que Iunon auoit con-
ceuë contre Pelias, les autheurs cy deuant alleguez, en attribuent la cauſe au peu d'honneur qu'il portoit à ceſte Déeſſe, & Hyginus chappitre 13. dit que c'eſtoit pource que Pelias auoit obmis quelques ſacrifices qu'il auoit accouſtumé de faire à Iunon. Mais i'eſtime que l'origine de ceſte malueillance, vint de l'acte impie & cruel que Pelias commit, lors qu'il tua la maraſtre de ſa mere Tyro, dans le temple, & ſur l'autel meſme de Iunon, comme raportent Apollodore liure premier & Tzetzes ſur Lycophron. Or pource que touchant le nom de ceſte maraſtre de Tyro, pluſieurs paſſages des anciens autheurs ſont deprauez, & par conſequent mal entendus, ie m'imagine que ie feray plaiſir aux plus curieux, d'eſclaircir ce point, & de corriger tous ces paſſages là. Ie prens mon fondement ſur ce que rapporte Diodore Sicilien liure quatrieſme, à ſçauoir que Salmonée fils d'Æolus eſpouſa premierement Alcidice fille d'Aleüs, dont il eut vne fille nommée Tyro, qui eſtant engroſſée par Neptune, enfanta Pelias & Neleüs, comme i'ay deſia remarqué cy deſſus. Après la mort d'Alcidice, Salmonée eſpouſa vne autre femme nommée Sidero, qui traitta fort cruellement ſa belle fille Tyro. Voilà ce qu'en racconte Diodore, qui ſeul entre tous les autheurs que i'ay leus, met clairement & nettement le nom de Sidero. Mais nous apprenons d'ailleurs que Sidero tenoit Tyro en priſon eſtroittement liée. Dans le manuſcrit de l'Anthologie, au tiltre d'vn des Epigrammes qui ſont faits ſur diuerſes hiſtoires grauées au temple d'Apollonide mere d'Attalus & d'Eumenes, qui eſtoit en la ville de Cyzique, il y a ainſi. ἐν τῷ ἑβδόμῳ πίναξι ἐγλελάξευται οἱ Ποσειδῶνος παῖδες Πελίας καὶ Νηλεύς, τὸν ἑαυτῶν μητέρα ἐκ δεσμῶν λύοντες.
„ Au ſeptieſme tableau eſtoient grauez Pelias & Ne-
„ leüs, enfans de Neptune, qui deliuroyent leur me-
„ re de ſes liens. Outre cela, ceſte cruelle maraſtre battoit outrageuſement la pauure Tyro, comme teſmoigne Iulius Pollux liure quatrieſme, chappitre dix-neufuieſme, ſection troiſieſme. Τυρὼ πελιδνὴ τὰς

Digitized by Google

τὰς παρειὰς παρὰ Σοφοκλεῖ. τέτο δ' ὑπὸ τ μητρυᾶς σιδήρε πληγαῖς πέπονθεν. où premierement ie corrige Σιδηροῦς au lieu de σιδήρε. Puis ie traduis ainſi. „ Ty-„ ro eſt repreſentée par Sophocle ayant les iouës tou-„ tes plombées, des coups qu'elle auoit receus de ſa ma-„ raſtre Sidero. L'interprete latin a traduit, *ferriplagis*, à cauſe que σιδηρ@- en Gree ſignifie du fer. Auſſi la reſemblance qu'a le nom de Sidero, auec le mot, Sideros, a eſté cauſe de la deprauation de ce paſſage de Pollux, & des autres que ie vais alleguer. Ariſtote au 2. liure de ſa Rhetorique chappitre 23. parlant des alluſions qui ſe font aux noms propres, dit ainſi. οἷον ὡς ὁ Σοφοκλῆς.

Σαφῶς σιδηρῷ κ᾽ φορῶσα τ᾽ὄνομα.

Où il faut corriger Σιδηρῷ & traduire, „ Comme fait „ Sophocle quand il dit.

Ayant vn cœur de fer, tu portes à bon droit
Le nom de Sidero.

Apollodore liure premier parlant de Pelias & de Neletis. τελειωθέντες δ᾽, ἀνεγνώρισαν τὴν μητέρα, κ᾽ τὴν μητρυιὰν ἀπέκτειναν σιδήρῳ. κακωμένην γὰρ γνόντες ὑπ' αὐτῆς τὴν μητέρα, ὥρμησαν ἐπ' αὐτήν, ἡ δ' φθάσασα εἰς τὸ τῆς Ἥρας τέμενο@- κατέφυγεν. Πελίας δ' ἐπ' αὐτῶν τῶν βωμῶν αὐτὴν κατέσφαξε. κ᾽ καθόλε διετέλει τὴν Ἥραν ἀτιμάζων. où ie corrige auſſi Σιδηρῷ ou bien Σιδηροῦν, puis ie traduits. „ Eſtant paruenus en aage ils reconnurent, „ leur mere, & tuerent ſa maraſtre Sidero. Car ayant „ appris qu'elle auoit fort mal traitté leur mere, ils la „ pourſuiuirent viuement. Elle ſe retira dans le tem-„ ple de Iunon: mais Pelias la maſſacra ſur l'autel meſ-„ me, & generalement parlant teſmoigna en toutes ſes „ actions qu'il meſpriſoit ceſte Déeſſe. En fin Tzetzes ſur Lycophron raccontant la meſme hiſtoire, à be-ſoing d'vne ſemblable correction, quand il dit.

ἀνέγνων

ἀνέγνων τὴν μητέρα, καὶ τὴν ἐκείνης μητρυιὰν κτείνουσι Σιδήρῳ, καίπερ φυγοῦσαν ἐν τῷ τῆς Ἥρας τεμένει. Car sans doute il faut mettre Σιδηρῷ ou Σιδηροῦν, & le sens sera. „ Ils reconnurent leur mere, & tuerent sa marâ„ stre Sidero, encor qu'elle se fust retirée dans le tem„ ple de Iunon.

Pour reuenir à nostre propos, Pindare Ode quatrieſme des Pythiques rapporte tout autrement ce qui se passa entre Iason & Pelias, touchant l'entrepriſe de la conqueſte de la toiſon d'or. Voicy la ſubſtance de son diſcours. Iaſon ayant atteint l'aage de vingt ans, sortit de l'antre de Chiron, & reuint au logis de son pere Æſon, où il fut viſité d'vn grand nombre de ſes parens, entre leſquels eſtoient ſes oncles Pheres, & Amythaon, & ſes couſins germains Acaſtus & Melampus. Il employa cinq iours entiers à les feſtiner, & à ſe reſiouir auec eux, & le ſixieſme iour, auec toute ceſte compagnie il s'alla preſenter à Pelias, & le ſomma de luy reſtituer le Royaume qui luy appartenoit legitimement. Pelias le voyant ſi bien accompagné fut contraint de filer doux, & luy reſpondit, qu'il eſtoit preſt à luy ceder la Royauté; mais qu'il l'exhortoit d'executer auparauant vne entrepriſe autant pieuſe que glorieuſe, qui eſtoit d'aller en Colchos pour appaiſer les Manes de Phryxus, & rapporter en Theſſalie la toiſon d'or, d'autant qu'il y auoit fort long temps que l'ombre de Phryxus luy apparoiſſoit ſouuent de nuit, & l'admoneſtoit d'enuoyer quelcun en Colchos pour appeller en trois fois ſon ame ſur ſon ſepulchre, & pour en rapporter la toiſon d'or, & qu'ayant conſulté l'oracle là deſſus, Apollon luy auoit ordonné la meſme choſe.

Il adiouſta que n'euſt eſté ſon extreme vieilleſſe, luy meſme euſt voulu faire ce voyage: mais que Iaſon n'auoit aucune excuſe legitime pour s'en exempter, attendu qu'il eſtoit en la fleur de ſes ans, & en vn aage où le deſir d'acquerir de la gloire deuoit auoir plus de pouuoir ſur luy, que la vaine ambition de regner. Au reſte qu'il luy promettoit & iuroit ſolemnellement de luy remettre le Royaume, auſſi toſt qu'il ſeroit de retour. Iaſon accepta ce parti, & faiſant incontinent publier ſon deſſein par toute la Grece, aſſembla les fameux

meux Princes qui luy firent compagnie en ceſte entrepriſe, & qui du nom de leur nauire, qui s'appelloit Argo, furent ſurnommez Argonautes. Or il faut ſçauoir que la toiſon d'or n'eſtoit autre choſe que la peau d'vn mouton qui auoit la laine d'or, comme diſent les poëtes ; & Apollodore liure premier nous apprend l'origine de ceſte fable, diſant à peu près. „ Athamas fils d'Æolus, regnant en la Bœotie eſpouſa Nephele en premieres nopces, dont il eut vn fils nommé Phrixus, & une fille qui s'appelloit Helle. Après il eſpouſa Ino fille de Cadmus, dont il eut d'autres enfans. C'eſt pourquoy Ino craignant que les enfans de Nephele ne portaſſent quelque preiudice aux ſiens, machina leur ruine, ſurbornant la pluſpart des femmes de la Bœotie, & leur perſuadant de rotir les grains que l'on deuoit ſemer en terre ſans que leurs maris s'en apperceuſſent. Cela eſtant executé, la terre ne rapporta point de fruits, dont s'enſuiuit vne grande famine dans tout le pays, qui contraignit Athamas d'enuoyer à l'oracle de Delphes, pour demander quelque remede à ce malheur. Mais Ino ayant corrompu ceux qui allerent à l'oracle, ils rapporterent à Athamas, qu'Apollon ordonnoit que Phrixus fuſt ſacrifié à Iuppiter. Ceſte reſponce eſtant diuulguée, le peuple contraignit Athamas à ſe diſpoſer au ſacrifice de ſon fils ; mais cependant Nephele ſuruint, qui enleua Phrixus auec ſa ſœur Helle, & leur remit vn mouton ayant la laine d'or, que Mercure luy auoit donné, ſur lequel eſtant montez tous deux, il les emporta par l'air, & leur fit trauerſer vn grand eſpace de terre & de mer, iuſques à ce qu'ils paruindrent au deſtroit qui eſt entre le mont de Sigée, & la Cherroneſe de Thrace, où Helle ſe laiſſa tomber dans la mer, qui deſpuis du nom d'Helle fut appellée Helleſpont. Quant à Phrixus il paſſa outre, & le mouton le porta iuſques à Colchos, où regnoit alors Æetes fils du Soleil & de Perſeis, & frere de Circe & de Paſiphaë. Æetes reçeut Phrixus fort courtoiſement, & meſme luy donna ſa fille Chalciope en mariage, & Phrixus après auoir ſacrifié ſon mouton à Iuppiter Phryxius, fit vn preſent de ſa peau à ſon beau-pere Æetes, qui la

„ fit

„ fit attacher à vn chesne dans le bois consacré à „ Mars.

Ie ne veux pas icy poursuiure toutes les particularitez de ceste histoire. car si ie rapportois tout ce qui se peut dire d'Athamas, de ses femmes, & de ses enfans, de Phrixus & d'Æetes, ie ferois vn fort long discours. C'est pourquoy reseruant une partie de cela pour mes Commentaires sur Apollodore, & remettant l'autre à ce que ie diray sur l'epistre de Medée, ie me contenray de ramasser icy plusieurs choses remarquables touchant le mouton à la toison d'or. Hyginus chappitre troisiesme, dit que ce mouton auoit esté engendré de Neptune, & de Theophane, & derechef chappitre 188. il raconte que Theophane estoit fille de Bisaltus, qui estant recherchée de plusieurs en mariage, fut transportée par Neptune en l'Isle de Crumissa, à cause qu'il en estoit amoureux. Mais ses poursuiuans s'estant informez du lieu de sa demeure, passerent la mer, & l'allerent trouuer. Neptune pour les deceuoir la transforma en vne fort belle brebis, se changea luy mesme en vn belier, & tous les habitans de l'Isle en moutons. Les poursuiuans ne trouuant personne dans l'Isle, se ruerent sur les moutons, & se mirent à les esgorger & à les manger, iusques à ce que Neptune les transmua tous en loups. Quant à luy sous la figure de belier qu'il auoit prise, il engrossa Theophane, & engendra le mouton à la laine dorée. Ce mesme conte se treuue dans les commentaires de Germanicus sur les Phænomenes d'Aratus. Mais i'aduertis le lecteur que touchant le pere de Theophane, il y a dans Hyginus, *Theophane Bisaltidis filia*, & dans Germanicus, *Altidis filia*, comme s'il eust eu nom Bisaltis, ou Altis. Toutesfois i'estime qu'en tous deux ces autheurs, il faut mettre *Bisalti filia*, supposant que le vray nom du pere de Theophane soit Bisaltus. Ie fonde ma coniecture sur ce passage d'Ouide au 6. de la Metamorphose, où parlant de diuerses amours de Neptune, il dit.

---- *Aries Bisaltida fallit.*

Te

Te changeant en mouton tu trompes finement
La belle Biſaltide.

Où l'on voit que le mot, Biſaltis, eſt vn patronymique feminin, qui ne peut eſtre tiré auec bonne analogie du nom, *Biſaltis*, mais il vient pluſtoſt de, *Biſaltus*. Ie tiens auſſi pour ſuſpect le nom de l'Iſle Crumiſſa, à cauſe que les Geographes ne font mention d'aucune Iſle qui portaſt ce nom. C'eſt pourquoy ie crois qu'il faut lire *Cromyuſa* ou *Crommyoneſus*; d'autant que Stephanus fait *Cromyuſa* vne Iſle d'Iberie, & Pline liure cinquieſme chappitre trente-vnieſme met *Cromuyoneſus* entre les ſept Iſles de l'Aſie qui s'appellent *Periſterides*, & qui ſont aſſez proches de la ville de Smyrna. Apollodore au lieu allegué, dit que ce mouton fut donné à Nephele par Mercure, à quoy s'accorde Tzetzes ſur Lycophron, & Apollonius liure 2. des Argonautiques, qui adiouſte que ce fut Mercure meſme qui rendit dorée la laine de ce mouton, & le docte Scholiaſte annote la deſſus. λέγεται τῇ δὲ Ἑρμῆ ἁπαφῇ τὸ δέρας γενέσθαι χρυσοῦν. „ On dit que la laine de ce mouton deuint d'or par l'at-„ touchement de Mercure, Or c'eſt l'opinion de tous les autheurs que nous auons alleguez, & de pluſieurs autres, que la laine de ce belier eſtoit d'or: Mais Simonides en parloit autrement comme teſmoigne le meſme Scholiaſte ſur le quatrieſme, des Argonautiques, diſant πολλοὶ μὲν χρυσοῦν τὸ δέρας εἰρήκασιν, ὡς Ἀπολλώνιος ἱστόρησεν. ὁ δὲ Σιμωνίδης ποτὲ μὲν λευκὸν, ποτὲ μὲν πορφυροῦν. „ Pluſieurs on dit que ceſte toiſon eſtoit d'or, & Apol-„ lonius les a ſuiuis: Mais Simonides la fait tantoſt „ blanche, tantoſt de couleur de pourpre. Doſiades auſſi en ſon autel donne à ce mouton l'Epithete πορφύρεος, c'eſt à dire empourpré: & le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie de Medée dit à ce propos. τοῦτο οἱ μὲν χρυσοῦν εἶναι φασίν. οἱ δὲ πορφυροῦν. ὁ δὲ Σιμωνίδης ἐν τῷ Ποσειδῶνος ὕμνῳ, ἀπὸ τοῦ ἐν τῇ θαλάσσῃ πορφυρῶν κεχρῶσθαι αὐτὸ λέγει. „ Quelques vns diſent que ceſte toiſon eſtoit d'or, quel-„ ques autres; qu'elle eſtoit de couleur de pourpre. „ Certes Simonides en l'hymne de Neptune, dit qu'el-

„ le

„ le fût teinte des poiſſons de mer qu'elle appelle pour-
„ pres. C'eſt donc ſuiuant ſa couſtume, que le meſ-
me Simonides diſoit que l'agneau qui fut cauſe que les deux freres Atreus & Thyeſtes eurent entre eux vne groſſe querelle, avoit la laine de couleur de pourpre; au lieu que tous les autres autheurs aſſeurent qu'elle eſtoit d'or, comme teſmoigne Tzetzes en ſes Chiliades hiſtoire 18.

Ατρέως δ' ἐν τοῖς βρέμμασιν ἦν τὸ χρυσοῦν ἀρνίον,
Ὁ Σιμωνίδης πορφυροῦν εἶναι ᾧ τοῦτο λέγει.

Atrée eut vn agneau dont la laine eſtoit d'or,
Mais Simonide dit qu'elle eſtoit empourprée.

De ce mouton de Phrixus on raconte encore deux choſes fort merueilleuſes. L'vne eſt qu'il voloit par l'air, comme touche Apollodore au paſſage que i'ay allegué, & pluſieurs autheurs en ſont d'accord, à ſçauoir le Scholiaſte d'Homere ſur le ſeptieſme de l'Iliade, Lucian aux dialogues de la danſe & de l'Aſtrologie, Nonnus liure 10. des Dionyſiaques, Tzetzes ſur Lycophron, Philoſtrate au tableau de Glaucus le Pontique, Zenobius Centurie quatrieſme Prouerbe 38. & ſainct Auguſtin liure 18. chappitre 13. de la cité de Dieu, où ſuiuant Varron il dit. *De Phrixo & Helle eius ſorore, quod vecti ariete voloverint.* „ La fable de Phrixus & d'Helle „ ſa ſœur, deſquels on dit, qu'ils voloient par l'air mon-„ tez ſur vn belier. Ie ne treuue point d'autre autheur Latin qui tienne ceſte opinion; au contraire la pluſpart des poëtes qui parlent de ceſte fable, donnent à entendre que ce mouton paſſa l'Helleſpont à la nage, & Manilius le dit bien clairement liure quatrieſme, où il parle ainſi de luy.

Cum vitreum findens aurato vellere pontum, &c.

Lors que fendant les flots de ſa laine dorée,

L'autre merueille de ce mouton eſt, qu'il parloit quel-

quesfois en langage humain. Le Scholiaſte d'Homere ſur le ſeptieſme de l'Iliade citant Philoſtephanus, dit qu'Athamas eſtant reſolu de ſacrifier ſon fils pour le ſubiet que nous auons allegué cy deſſus, manda à Phrixus qui demeuroit aux champs, de choiſir le plus beau mouton qui fuſt en tous ſes troupeaux, & de le luy amener pour en faire vn ſacrifice. Phrixus ſe diſpoſa d'obeïr à ſon pere; mais le mouton qu'il auoit choiſi, formant vne voix humaine, l'aduertit de tout ce que ſa marastre auoit machiné contre luy, & l'exhorta luy & ſa ſœur de monter ſur ſon dos, à fin d'euiter le danger d'vne mort aſſeurée. Tzetzes ſur Lycophron rapporte la meſme choſe, & auſſi le Scholiaſte d'Ariſtophane ſur la Comedie des nuées. Le Scholiaſte d'Apollonius ſur le premier des Argonautiques dit ſur ce ſubiet. λέγεται ὅτι Ἕλλης καταπεσούσης ἀγωνιῶντι τῷ Φρίξῳ, κατὰ Διὸς βούλησιν, ἐφθέγξατο θαρσύνων αὐτὸν ὁ κριός.

„ On dit qu'Helle eſtant tombée dans la mer, & Phri-
„ xus en eſtant fort affligé, il aduint par la volonté de
„ Iuppiter que le mouton parla, le conſolant & luy
„ donnant courage. Et vn peu après il aſſeure que
c'eſt l'opinion d'Hecatæus que ce mouton parloit. Et derechef il dit que Phrixus le ſacrifia par le conſeil que luy donna le meſme belier, qui formant vne voix humaine luy ordonna de ce faire. Mais Plutarque en ſon liure des fleuues, racconte à ce propos vne iolie hiſtoire, quand après auoir parlé du fleuue Tanaïs, il adiouſte.

„ Auprès de ce fleuue il y a vne montaigne, qui au
„ langage du païs a nom Brixaba, qui ſignifie, front
„ de belier. Ce nom luy fut impoſé pour vne telle oc-
„ caſion. Phrixus ayant perdu ſa ſœur Helle, qui eſtoit
„ tombée dans le Pont Euxin, touché d'vne affection
„ naturelle, fut fort affligé de ceſte perte, & s'alla re-
„ poſer ſur la cime d'vne colline. Certains barbares
„ l'ayant aperçeu, prirent les armes & s'acheminerent
„ vers luy. Mais le mouton à la toiſon dorée, qui
„ faiſoit le guet, voyant venir vne ſi grande multitude
„ de gens, forma vne voix humaine, & reueillant
„ Phrixus qui dormoit, le receut ſur ſon dos, & le por-
„ ta iuſques au païs de Colchos. A cauſe de cet eue-
„ nement, la colline fut appellée, front de belier. Il

„ y croit

„ y croit vne herbe ſemblable à la ruë, qui au langa-
„ ge des barbares ſe nomme Phrixa; qui vaut autant
„ à dire que, haïſſant les meſchans, & quand vn beau
„ fils la peut recouurer, il n'a pas ſubiet de craindre
„ les embuſches de ſa maraſtre. Elle vient principa-
„ lement auprès de l'antre ſurnommé, l'antre de
„ Boreas. Quand on la cueille elle eſt plus froide que
„ neige. : Mais lors qu'à celuy qui la poſſede, ma-
„ raſtre braſſe quelque malheur, elle iette des flames,
„ Par ce ſigne, ceux qui ont des belles meres s'exentent
„ de viure en continuelle crainte, comme eſcrit Agat-
„ hon Samien, au ſecond liure des Scythiques. Voi-
là ce qui ſe dit fabuleuſement de la toiſon d'or. Mais
parce que tous les autheurs tiennent que le voyage
des Argonautes n'eſt point vne pure fable, voyons en
quelles façons on peut donner quelque reſſemblance
d'hiſtoire à ceſte entrepriſe de la conqueſte de la toi-
ſon d'or.

Quelques vns tiennent que Phrixus auoit vn nour-
ricier, ou bien vn gouuerneur, ou vn pedagogue,
qui s'appelloit Κριὸς Crios qui en Grec ſignifie vn
mouton, & que ce fut ce pedagogue qui luy deſcouurit
les menées de ſa maraſtre, & luy aida à ſe ſauuer
au païs de Colchos Le Scholiaſte d'Apollonius ſur
le ſecond des Argonautiques le dit ainſi. Διονύσιος ἐν
τοῖς Ἀργοναύταις φησὶ Κριὸν γεγονέναι τροφέα Φρίξου, ὃν
αἰσθόμενον τῆς ἐπιβουλῆς Ἰνοῦς, ὑποθέσθαι τῷ Φρίξῳ τὴν Φυ-
γὴν ποιήσασθαι. ὅθεν καὶ μεμυθεῦσθαι ὡς ὑπὸ κριοῦ διασωθείη.
„ Denis en ſes Argonautes dit, que Crius eſtoit le
„ nourricier de Phrixus, qui ayant deſcouuert les em-
„ buſches d'Ino, luy conſeilla de ſe ſauuer à la fuitte.
„ Dont a pris origine la fable, que Phrixus s'eſtoit
„ ſauué ſur vn mouton. Tzetzes ſur Lycophron rac-
conte la meſme choſe, & adiouſte que Crius s'embarqua
dans vn nauire auecques Phrixus & Helle, & qu'Helle
mourut en l'Helleſpont, ou de maladie, ou tombant
du nauire dans la mer : mais que Crius & Phrixus
arriuerent en Colchos, où ils prirent vn mouton, dont
ils firent dorer la laine, & le ſacrifierent à Iuppiter.
Palæphatus & Apoſtolius centurie treiziesme, Prouerbe

46. tous deux en meſmes termes diſent, que Crius eſtoit vn Threſorier d'Athamas, qui ayant eſuenté le deſſein qu'il auoit de tuer Phrixus, en aduertit ce ieune Prince. Phrixus fit prouiſion d'vn nauire, dans lequel Crius mit vne groſſe ſomme d'argent; & la mere de Pelops, qui s'appelloit Eos, luy donna vne ſtatuë qui la repreſentoit, & qui eſtoit toute maſſiue d'or, laquelle il mit dans ſon vaiſſeau, & s'embarqua auec ſa ſœur Helle, & auec Crius. Helle mourut de maladie par le chemin, dont l'Helleſpont prit ſon nom. Mais Phrixus & Crius arriuerent en Colchos, où Phrixus fit vn preſent au Roy Æetes de la ſtatuë d'Eos, qui en recompence luy donna ſa fille en mariage. Ce conte me ſemble vn peu extrauagant: car qui a iamais ouy dire que la mere de Pelops s'appelloit Eos? Et à quel propos la meſle-ton parmy l'hiſtoire de Phrixus? En outre il y a au Grec tant de Palæphatus que d'Apollonius que Athamas eſtoit Roy de la Phrygie, qui eſt vne choſe du tout abſurde. Cela eſt plus tolerable que dit le Scholiaſte d'Ariſtophane au lieu ſus allegué, à ſçauoir que Phrixus ayant trauerſé l'Helleſpont, paſſa par la Phrygie, qui fut ainſi appellée du nom de Phryxus, auſſi eſcrit-il Phryxus auec vn y Grec. Quoy que c'en ſoit il eſt aſſeuré que ces deux autheurs ſont fort deprauez. Car quand ils diſent Ἀθάμας ὁ τόλω, ϗ Ἕλλω@, il eſt euident qu'il faut corriger Ἀθάμας ὁ Αἰόλω, τοῦ Ἕλλω@, „ Athamas fils d'Æo-„ lus, qui eſtoit fils d'Hellen, Semblablement quand ils diſent parlant de Phrixus & de Crius αὐτοὶ δ' ἀφικόμενοι εἰς τὸν Φάρον, κατοικοῦσιν αὐτοῦ. „ Eſtant arriuez en Pharos, ils habiterent là, on ne doit point douter que le mot de Pharos ne ſoit corrompu, veu qu'en la Colchide il n'y a ny fleuue, ny ville, ny lieu quelconque qui s'appelle ainſi. Mais on pourroit corriger εἰς τὸν Φάσιν pour deſigner le fleuue Phaſis, ou bien εἰς τὴν Φάσιν pour ſignifier la ville Phaſis qui eſtoit auprès du fleuue de meſme nom. Diodore Sicilien liure quatrieſme rapporte que Crius eſtoit le pedagogue de Phrixus, qui le voulut accompagner au voyage de Colchos. En meſme temps qu'ils y arriuerent vn Roy de Scythie gendre d'Æetes, vint voir ſon beau-

beaupere, & trouua Phrixus si fort à son gré, qu'il le prit, l'adopta pour son fils, & le declara successeur de son Royaume. Mais Æetes retint Crius, & l'ayant immolé aux Dieux, attacha sa peau dans vn temple suiuant la coustume du païs. Despuis ayant receu vn oracle, qui le menaçoit de mort, lors que la peau de Crius seroit emportée, il la fit dorer, & commit vn bon nombre de soldats, pour la garder soigneusement.

Les autres disent que la fable du mouton qui porta Phrixus a pris son origine, de ce que Phrixus s'embarqua dans vn nauire qui s'appelloit, le mouton, à cause qu'il auoit vn mouton peint sur sa prouë, comme Virgile au cinquiesme de l'Æneide appelle vn vaisseau, le Centaure, & au dixiesme il appelle vn autre nauire, le Tigre. Ceste opinion est touchée par Diodore Sicilien liure quatriesme, & par Eusebe en sa Chronique. Le Scholiaste d'Apollonius aussi sur le 1. des Argonautiques, parlant de Phrixus, dit ἔνιοι δέ φασιν αὐτὸν ἐπὶ κριοπρώρῳ σκάφει πλεῦσαι. „ Quelques vns disent qu'il s'en alla par mer dans vn vaisseau qui auoit vn mouton peint sur sa prouë.

Les vns asseurent que la toison d'or n'estoit autre chose qu'vn liure escrit en parchemin contenant la maniere de faire la pierre philosophale. Eustathius sur Denis le Geographe allegue vn autheur nommé Charax pour estre de ceste opinion, & Suidas dit clairement δέρας τὸ χρυσόμαλλον βιβλίον ἦν ἐν δέρμασι γεγραμμένον, περιέχον ὅπως δεῖ γίνεσθαι διὰ χυμείας χρυσόν. „ La toison d'or estoit vn liure escrit en des peaux, contenant la façon de faire de l'or par l'art de la Chymie.

Quelques autres veulent que ceste fable ait pris sa source, de quelques ruisseaux de la Colchide, qui portent des arenes d'or. Eustathius au lieu allegué parlant des Colches. χρυσὸν παρ' αὐτοῖς οἱ χείμαρροι καταφέρουσιν, ὃν ὑποδέχονται οἱ ἐκεῖ μαλλωταῖς. ἀφ' ὧ τὸ χρυσόμαλλον ἐμυθεύθη δέρας. „ Il y a des torrens en ce païs là, qui portent de l'or, „ & les habitans le reçoiuent dans des peaux qui ont encor leur laine, d'où est venuë la fable de la toison d'or. Ce passage d'Eustathius est pris de Strabon l. 11. qui dit

preſque en meſmes termes, parlant des Soanes peuples de la Colchide. ὑπὲρ τούτοις λέγεται ἡ χρυσὸν καταφέρειν τὰς χειμάῤῥους. ὑποδέχεσθαι δ' αὐτὸν τοὺς βαρβάρους φάτναις κατατετυμμέναις, ἡ μαλλωταῖς δοραῖς. ἀφ' ἧς δὴ μεμυθεῦσθαι ἡ τὸ χρυσόμαλλον δέρας. „ On dit „ qu'en ce pays là les torrens portent de l'or, & „ que les barbares le recueillent auec des aix troüées, „ & des peaux qui ont leur laine, d'où a pris ſa „ ſource la fable de la toiſon d'or. Appian en ſon Mithridatique ſuit la meſme opinion, quand il dit. χρυσοφορεῖσι δ' ἐν ᾗ Καυκάσου πολλαὶ πηγαὶ ψῆγμα ἀφανὲς ἡ οἱ ἐπέλοικοι κώδια θέντες εἰς τὸ ῥεῦμα καθύμαλα, τὸ ψῆγμα ἐνιχόμενον αὐτοῖς ἐκλέγουσι. ἡ τοιοῦτον ἴσως τὸ χρυσόμαλλον Αἰήτου δέρας. „ Pluſieurs fontaines „ prennent leur ſource du mont Caucaſe, qui portent „ des Arenes d'or ſi menues qu'à peine les peut-on ap- „ perçeuoir: mais les habitans du pays les recueillent, „ mettant dans le courant de l'eau, des peaux qui ont „ la laine fort eſpeſſe, dans laquelle ces arenes s'ar- „ reſtent. Et telle eſtoit peut-eſtre la toiſon d'or du Roy „ Æeres.

Enfin il y a des autheurs qui tiennent que ceſte fiction poëtique a eſté fondée ſur la rareté & ſur l'excellence des laines qui venoient de Colchos. Il ſemble que Varron, l. 2. chap. 1. de la choſe Ruſtique, eſt de ceſte opinion quand il dit. *Veteres poëtæ, ipſas pecudes propter caritatem aureas habuiſſe pelles tradiderunt, ut Argis Atreus, quam ſibi Thyeſtem ſubduxi queritur: ut in Colchide Æeta, ad cuius arietis pellem profecti regio genere dicuntur Argonautæ, &c.* „ Les anciens poëtes ont eſcrit que les „ brebis auoient les peaux dorées, à cauſe de leur rareté „ & cherté, comme celle qu'auoit Atreus en la ville „ d'Argos, qui ſe plaignoit de ce que Thyeſte la luy „ auoit ſoubſtraitte; & comme Æetes en auoit vne au „ pays de Colchos, que les Princes qui furent ſurnom- „ mez Argonautes, allerent querir, Ie crois que Pline l. 33. chapp. 3. panche de ce coſté, diſant ainſi. *Iam regnaverat in Colchis Satauces & Eſubopes, qui terram virginum nactus, plurimum argenti auriique eruiſſe dicitur in Suanorum gente, & alioquin velleribus aureis inclyto regno.*

„ Deſia

„ Desia auoit regné au pays de Colchos Salauces & „ Esubopes, qui ayant treuué la terre vierge, en auoit „ tiré beaucoup d'or & d'argent en la contrée des Suanes. „ Outre que ce Royaume est celebre, à cause de ses „ laines dorées. Certes Pline l. 6. chap. 4. & Ptolemée aussi appellent Suanes, les mesmes peuples que Strabon au passage sus allegué nomme Soanes, comme les doctes ont desia remarqué. On peut aussi tirer à ce propos, ce que Strabon l. 3. & Tzetzes Chiliade 10. histoire 329. & 388. rapportent, des laines pretieuses des Coraxes, qui sont des peuples de la Colchide, comme tesmoignent Stephanus, & Pline l. 5. chap. 5. Encor est-il éuident que Pline au passage allegué touche vne fizieſme opinion, à sçauoir qu'anciennement on trouuoit en la Colchide plusieurs mines d'or & d'argent. Resteroit à parler de la garde que le Roy Æetes establit pour empescher que la toison d'or ne fust rauie, & des auentures qu'il falloit mettre à fin pour la conquerir; mais ie reserue cela pour l'epistre de Medée; comme aussi en mon traitté des estoiles, i'expliqueray l'opinion de ceux-là qui tiennent que le mouton qui porta Phrixus en Colchos, fut transferé au Ciel, pour faire vn des douze signes du Zodiaque.

Quant au troisieſme point, voicy ce que dit Apollodore l. 1. de l'estat de l'Isle de Lemnos, au temps que les Argonautes y arriuerent. „ En ceste Isle regnoit „ alors Hypsipyle fille de Thoas, à cause qu'elle auoit „ esté entierement denuée d'hommes, pour vn tel „ subiet. Les femmes de Lemnos ne portoient point „ d'honneur à la Déesse Venus, qui pour se venger, „ fit naistre en elles vne si mauuaise odeur, que leurs „ maris ne la pouuant souffrir, s'accointerent de certaines esclaues qu'ils auoyent amenées du pays de „ Thrace. Les Lemniades irritées par ce mespris, „ massacrerent en mesme temps leurs peres & leurs „ maris excepté la seule Hypsipyle, qui ayant caché „ son pere Thoas, le fit sauuer secrettement. Nous rapporterons les opinions des autres autheurs, examinant toutes les circonstances de ceste histoire suiuant nostre coustume. En premier lieu Apollodore dit que Venus se courrouça contre les Lemniades pource que elles ne luy portoient point d'honneur; à quoy s'ac-

corde Suidas explicant le Prouerbe Λήμνιον κακὸν, „ le mal Lemnien, & Stace au 5. de la Thebaide, faisant dire à Hypsipyle :

——— nec pectora culpa
Nostra vacant : nullos veneri sacravimus ignes,
Nulla Deæ sedes.

Il faut bien aduouër que nous estions coulpables,
De n'auoir point basti des temples à Venus,
Ni dressé des autels.

Le Scholiaste d'Euripide sur la tragedie d'Hecube, dit que la coustume estant en Lemnos, de celebrer vne feste tous les ans, à l'honneur de Venus, les Lemniades la laisserent abolir ; c'est aussi l'opinion d'Hyginus chap. 15. où il dit. *In insula Lemno, mulieres Veneri sacra aliquot annos non fecerant.* „ En l'Isle de Lemnos, les „ femmes auoient obmis de faire des sacrifices à Venus, „ durant quelques années. Ainsi le rapporte encore le Scholiaste d'Homere sur le 7. de l'Iliade citant Asclepiades, & Apostolius Centurie 11. prouerbe 96. & 98. Mais Lactance sur le 5. de la Thebaide de Stace, tient que Venus estoit irritée contre les habitans de Lemnos, pource que en ceste Isle l'adultere de Mars & d'elle fut descouuert. Toutesfois i'aymerois mieux dire que le courroux de Venus procedoit, de ce que les chaisnes dont elle fut liée auec Mars, auoient esté fabriquées en l'Isle de Lemnos. Car Homere & tous les autres poëtes mettent la boutique de Vulcan en Lemnos, & il semble que Valerius Flaccus l. 2. est de ceste opinion, quand après auoir descrit l'honneur que les Lemniens portoient à Vulcan, il adiouste.

——— contra Veneris stat frigida semper
Ara loco, meritas postquam Dea coniugis iras
Horruit, & tacitæ Martem tenuere catenæ.

Mais

Mais l'autel de Venus demeure touſiours froid,
deſpuis que de Vulcan elle eſprouua la rage,
Et Mars fut enchaiſné d'inuiſibles liens.

Quant à la mauuaiſe odeur des femmes de Lemnos, Apollodore dit que ce fut Venus qui la leur enuoya, & Suidas & Apollonius aux lieux alleguez attribuent ceſte opinion à vn autheur qu'ils appellent Caucaſus. Elle eſt ſuiuie par le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Hecube, par Zenobius Centurio 4. prouerbe 91. & par le Scholiaſte d'Apollonius ſur le 1. des Argonautiques. Mais ce dernier rapporte vne autre opinion de Myrtilus Lesbien, diſant ainſi. Μύρτιλος ἐν πρώτῳ Λεσβιακῶν φησὶ τὴν Μήδειαν παραπλέουσαν, διὰ ζηλοτυπίαν ῥίψαι εἰς τὴν Λῆμνον φάρμακα, καὶ δυσοσμίαν γενέσθαι ταῖς γυναιξίν. εἶναί τε μέχρι νῦν κατ' ἐνιαυτὸν ἡμέραν τινὰ, ἐν ᾗ διὰ τὴν δυσωδίαν ἀποστρέφονται τὰς γυναῖκας ἄνδρες τε καὶ υἱεῖς. „ Myrtilus au 1. liure des Lesbiaques dit, que Medée „ paſſant par Lemnos, & ayant conçeu de la ialouſie „ contre Hypſipyle, ietta certaines drogues dans l'I„ ſle, qui cauſerent vne fort mauuaiſe odeur en tou„ tes les femmes, & que iuſques à preſent, tous les „ ans à certain iour elles ſentent ſi mauuais, que leurs ma„ ris & leurs enfans meſmes n'en peuuent approcher. Antigonus auſſi Paradoxe 130. citant Myrſilus Lesbien. τὰς δὲ Λημνίας δυσόσμους γενέσθαι, Μηδείας ἀφικομένης μετ' Ἰάσονος, καὶ φάρμακα ἐμβαλούσης εἰς τὸ ὕδωρ. κατὰ δή τινα χρόνον, καὶ μάλιστα ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις ἐν αἷς ἱσορροπεῖν τὴν Μήδειαν παραγενέσθαι, δυσώδεις αὐτὰς ἔτως γίνεσθαι, ὡς τε μηδένα προσιέναι. „ Il „ dit que les femmes de Lemnos furent renduës puantes „ par Medée, lors qu'elle paſſa par là auecques Iaſon, & „ ietta certaines drogues dedans l'Iſle, & qu'en certains „ iours de l'année, à ſçauoir en ceux auſquels Medée y „ arriua, elles ſentent ſi mauuais que perſonne n'en peut „ approcher. Suidas & Apoſtolius aux lieux alleguez rapportent encore ceſte opinion de Myrtilus: mais Suidas appelle cet autheur Myrtilus auec le Scholiaſte d'Apol-

Ionius. Reſte à ſçauoir touchant ce point, en quoy conſiſtoit ceſte mauuaiſe odeur des femmes de Lemnos. Euſtathius ſur le premier de l'Iliade, après auoir expliqué quelques autres Prouerbes pris de Lemniens, adiouſte. ἐκεῖθεν ὃ καὶ Λήμνιον κακὸν, ἢ ἀπὸ τῆς κατὰ σῶμα δυσωδίας τῶν Λημνιάδων, ἢ μᾶλλον ἀπὸ τῶν ἐμπεπλεγμένων φόνων. „ De là vient auſſi ce Prouerbe, le mal Lemnien, ou „ pource que les Lemniades auoient l'haleine puante, „ ou bien pluſtoſt, à cauſe du fameux maſſacre qu'el- „ les commirent. C'eſt donc l'opinion de cet autheur, que la mauuaiſe odeur des Lemniades leur partoit de la bouche : mais il y en a qui tiennent, qu'elle leur prouenoit des aiſſelles ; ce que nous diſons communement, ſentir l'eſpaule de mouton, & les anciens, ſentir le bouc. Lactance ſur le 5. de la Thebaide de Stace, ſuit ceſte opinion, car il appelle ceſte ſenteur des Lemniades, *hircinum odorem*, „ vne odeur bouc- „ quine. Dion Chryſoſtome auſſi oraiſon 33. dit à ce propos. Λημνίων ταῖς γυναιξὶ, τῇ Ἀφροδίτῃ ὀργισθεῖσαν λέγουσι δύσοσμον ποιῆσαι τὰς μασχάλας. „ Comme „ on dit que Venus eſtant irritée contre les fem- „ mes des Lemniens, leur infecta les aiſſelles. Au reſte ce meurtre que firent les Lemniades de tous les hommes qui eſtoient en leur Iſle, eſt deſcrit fort au long par Stace au 5. de la Thebaide, & par Valerius Flaccus au ſecond des Argonautiques, & il y a bien peu d'autheurs qui n'en facent mention. Comme auſſi tous donnent à Hypſipyle la loüange d'auoir ſauué la vie à ſon pere encor que tous ne ſoyent pas d'accord de la maniere dont elle y proceda, ni du lieu où Thoas ſe retira, lors qu'il fut contraint de ſortir de Lemnos. Le Scholiaſte de Pindare en l'argument des Nemées, rapporte qu'Hypſipyle cacha ſon pere dans vn coffre, où elle le garda fort longuement, iuſques à ce qu'après le deſpart des Argonautes, les autres femmes de Lemnos deſcouurirent ce qu'elle auoit fait, & prenant le coffre où Thoas eſtoit, le ietterent dans la mer. Stace au lieu allegué raconte que la nuit meſme que les Lemniades maſſacrerent leurs maris, Hypſipyle ayant aduerti ſon pere de ce qui ſe paſſoit, le mena à trauers la ville pour le faire embarquer dans vn vaiſſeau ; ce qu'elle

qu'elle executa heureuſement par la faueur de Bacchus qui leur apparut, & leur monſtra l'endroit, par lequel Thoas pouuoit ſortir en toute aſſeurance. Le lendemain Hypſipyle pour euiter la fureur des autres femmes, feignit d'auoir tué ſon pere, & dreſſa vn bucher où elle ietta les armes, le ſceptre, & les habits de Thoas, & ſceut ſi bien diſſimuler qu'elle fut eſleuë Reyne du commun conſentement de toutes. Valerius Flaccus liure ſecond dit qu'Hypſipyle cacha ſon pere dans le temple de Bacchus, durant la nuit que le maſſacre fut fait, & que le lendemain l'ayant accouſtré des habits de Bacchus, elle le fit monter ſur vn chariot, & l'emmena à trauers la ville, criant à haute voix, qu'elle alloit expier dans la mer, le Dieu Bacchus, qui auoit eſté prophané par tant de meurtres, & par ce moyen elle conduiſit Thoas dans vne profonde foreſt, où il demeura chaché quelque temps; puis vne nuit elle le fit embarquer dans vn nauire. Quant au lieu ou Thoas ſe retira, Apollonius au premier des Argonautiques dit, que ce fut en vne Iſle qui ſe nommoit Oenoëe, & qui deſpuis fut appellée Sicinus, du nom de Sicinus fils de Thoas, qu'il eut d'vne Nymphe nommée Oenoëe, qu'il eſpouſa en ceſte meſme Iſle là. Le Scholiaſte fait ceſte remarque là deſſus. Εἴληφε τὴν ἱστορίαν ἀπὸ Θεολύτου. Σίκινος δέ ἐστι νῆσος τις πρὸ τῆς Εὐβοίας, τὸ πρότερον Οἰνοίη καλουμένη, διὰ τὸ εἶναι αὐτὴν ἀμπελόφυτον. μνημονεύει δὲ τῆς μετονομασίας Ξεναγόρας, λέγων ὅτι μετωνομάσθη ἀπὸ Σικίνου υἱοῦ Θόαντος καὶ Νηΐδος νύμφης. ὅτι δὲ ἐνθάδε Θόας ἐσώθη, καὶ Κλέων ὁ Κερειδὴς ἱστορεῖ, καὶ Ἀσκληπιάδης ὁ Μυρλεανὸς, δεικνὺς ὅτι πρὸς Κλέωνος τὰ πάντα μετεώρεγκεν Ἀπολλώνιος.
„ Apollonius a pris ceſte hiſtoire de Theolytus. Au
„ reſte Sicinus eſt vne Iſle au deuant de l'Eubœe, qui s'ap-
„ pelloit auparauant Oenoë, à cauſe qu'il y a beaucoup
„ de vignes. Xenagoras fait mention de ce ſurnom,
„ diſant qu'elle fut ainſi appellée de Sicinus fils de
„ Thoas, & d'vne Nymphe Naïade. Que ce ſoit là où
„ Thoas ſe ſauua, Cleon natif de la ville de Curium
„ le raconte, comme auſſi Aſclepiades natif de la vil-
„ le de Myrlea, qui fait voir qu'Apollonius a pris tout
„ cecy

„ cecy de Cleon. Stace tient que Thoas ſe retira en l'Iſle de Chios, car il dit.

Fama ſubit portus, vectum trans alta Thoanta
Fraterna regnare Chio.

Le bruit court que Thoas, ayant paſſé la mer
En l'iſle de Chios regne auecques ſon frere.

Ce frere de Thoas qui regnoit en Chios, & vers lequel il ſe retira, s'appelloit Oenopion comme i'ay preuué cy deuant par vn paſſage de Diodore Sicilien. Hyginus chap. 15. eſt d'opinion que Thoas ſe ſauua en la Taurique, car il dit qu'apres qu'Hypſipyle l'eut fait embarquer ſecrettement, il fut porté par la tempeſte en la Taurique : & derechef chap. 120. parlant d'Iphigenie, il dit que le Roy qui regnoit en la Taurique lors qu'Oreſte y arriua, c'eſtoit Thoas pere d'Hypſipyle. Valerius Flaccus ſuit ceſte opinion, quand apres auoir raconté comme Hypſipyle fit embarquer Thoas, il adiouſte.

----- Ille procul trunca fugit anxius alno
Taurorumque locos, delubraque ſæva Dianæ
Aduenit; hîc illum triſti Dea præficis ara
Enſe dato.

Il s'enfuit dans la nef ainſi mal equipée,
Et paruint au pays des Taures inhumains,
Vers le temple cruel de la chaſte Deeſſe.
Là Diane luy mit le glaiue entre les mains,
Et de l'autel ſanglant luy fit prendre la charge.

Ie trouue neantmoins que ceſte opinion n'eſt point vray-ſemblable, tant par ce que Thoas qui regnoit en la Taurique, eſtoit natif de ce pays-là, comme ie preuueray par bonnes authoritez ſur l'epiſtre de Laodamie, qu'à cauſe qu'on ne peut ſouſtenir que Thoas pere d'Hypſipyle ait veſcu iuſques au temps qu'Oreſte arriua

ua en la Taurique, ſans commettre vne lourde faute en la Chronologie. Car Clement Alexandrin au premier des Stromates, ſuiuant Apollodore en ſes Chroniques, conte 38. ans deſpuis le voyage des Argonautes iuſques à la mort d'Hercule, & 53. deſpuis la mort d'Hercule iuſques à la priſe de Troye, ſi bien qu'il y a 91. ans deſpuis le voyage des Argonautes iuſques à la priſe de Troye. A quoy s'accorde parfaittement Euſebe en ſa Chronique. Or eſt-il qu'après la priſe de Troye, Ægiſthus regna ſept ans comme dit Velleius Paterculus liure premier, ou pour le moins 6. ans comme veut Euſebe. C'eſt pourquoy Oreſte qui n'alla en la Taurique qu'après auoir tué Ægiſthus, n'y peut arriuer que 97. ou 98. ans après le voyage des Argonautes. D'ailleurs il eſt certain que quand les Argonautes aborderent en Lemnos, Thoas pere d'Hypſipyle eſtoit deſia bien aduancé en aage, puis qu'il auoit vne fille preſte à marier, & il eſt croyable qu'il auoit pour le moins 40. ans. Ainſi ioignant 40. à 98. on trouuera que Thoas auoit 138. ans lors qu'Oreſte arriua en la Taurique, choſe où il n'y a point d'apparence. Apollodore ſeul que ie ſçache dit, que les Lemniades ayant deſcouuert qu'Hypſipyle n'auoit pas fait mourir ſon pere, le chercherent ſi diligemment, qu'elles le trouuerent, & le tuerent.

Ie ne diray rien icy de l'abbord des Argonautes en Lemnos, ni du mariage d'Hypſipyle auecques Iaſon, ni des enfans qu'elle eut de luy, pource que ie traitteray tous ces points en expliquant quelques paſſages de ceſte epiſtre, qui me fourniront vn iuſte ſubiet d'en diſcourir plus à propos.

EXPLI-

EXPLICATION DE L'EPISTRE.

1. *Certes de n'auoir pas*, &c.

C'Eſt l'opinion d'Ouide, d'Apollonius, d'Orphée, de Valerius Flaccus, & de la pluſpart des autres autheurs, que les Argonautes paſſerent par Lemnos en allant à la conqueſte de la toiſon d'or, & qu'ils n'y repaſſerent point au retour. Ouide le teſmoigne encor bien clairement ſur la fin de ceſte epiſtre, où il fait dire à Hypſipyle.

Or de grace dis-moy, ſi la mer inconſtante,
Et des vents irritez l'impetueux effort,
T'euſt fait, accompagné de ta nouuelle amante
Au retour de Colchos, aborder à ce port.

Il y a neantmoins quelques autheurs qui tiennent, que les Argonautes paſſerent par Lemnos en reuenant de Colchos, comme Myrtilus ou Myrſilus Lesbien, ainſi que i'ay preuué cy deuant, par l'authorité du Scholiaſte d'Apollonius, d'Antigonus, de Suidas, & d'Apoſtolius. Pindare auſſi Ode 4. des Pythiques, eſt d'accord auec Myrtilus, où neantmoins le Scholiaſte remarque, qu'il dit cela contre la commune opinion de tous les autres autheurs.

2. *Comme les fiers taureaux*, &c.

Pour l'intelligence de ceſte ſtance, & des deux ſuiuantes, & de quelques autres encore qui ſont vn peu plus bas, il faut ſçauoir, que pour conquerir la toiſon d'or il falloit ſurmonter trois grandes difficultez. La premie-

premiere eſtoit, que celuy qui eſſayoit l'auenture, deuoit donter deux farouches taureaux qui auoient les cornes, le muffle, & les pieds d'airain, & qui iettoient feu & flame par la bouche & par les nazeaux. La façon de les donter, eſtoit de les ranger ſous le ioug, & leur faire labourer le champ de Mars, ce que Iaſon executa, Medée ayant ſi bien enchanté ſes armes, qu'elles ne pouuoient eſtre endommagées de la flame que ces taureaux exhaloient. La ſeconde difficulté eſtoit, de ſemer dans le champ labouré, certaines dents de ſerpent, qui eſtant receuës dans la terre, elle produiſoit à l'inſtant vn grand nombre d'hommes armez de toutes pieces, qui ſe ruoient ſur celuy qui eſprouuoit l'auenture. Iaſon ſurmonta auſſi ceſte difficulté auec l'ayde de Medée, qui fit par ſes arts, que ces gens armez au lieu d'attaquer Iaſon, s'entretuerent tous les vns les autres. La troiſieſme difficulté eſtoit de prendre la toiſon qui eſtoit attachée à vn arbre, ſous lequel demeuroit touſiours vn horrible Dragon de monſtrueuſe grandeur, qui ne ſommeilloit iamais. Medée par ſes enchantemens endormit ce Dragon, & donna le loiſir à Iaſon de prendre la toiſon d'or. I'ay bien voulu dire cecy en paſſant, afin que rien n'arreſte le lecteur, & ne l'empeſche de comprendre le ſens d'Ouide. Au reſte ſur l'epiſtre de Medée ie declareray fort exactement toutes les circonſtances de ceſte merueilleuſe auenture.

3. *Encoururent la mort ſans l'ayde de ta main*, &c.

La plus commune opinion eſt celle que i'ay touchée cy deuant, à ſçauoir que ces gens nez de la terre s'entretuerent tous les vns les autres, ſans que Iaſon ſe meſlaſt de leur differend, comme Ouide dit en cet endroit. Toutesfois Apollonius au 3. des Argonautiques dit, qu'après qu'ils eurent commencé à s'entretuer, Iaſon ſe meſla parmy eux, & en tua pluſieurs de ſa main.

4. *Qui*

4. *Qui portoit vn paſſant*, &c.

Pluſieurs hommes doctes ont fait des remarques ſur la couſtume des anciens touchant le droit d'hoſpitalité. Mais pource que ceux qui n'entendent pas le Grec ni le Latin, ne peuuent pas profiter de leurs eſcrits, ie ſuis contraint d'en dire icy quelque choſe, afin d'eſclaircir tout d'vn coup, tous les autres paſſages de ces epiſtres, où Ouide en fait mention. Ceſte couſtume prit ſon origine parmy les anciens du deffaut qu'ils auoient de logis publics que nous appellons hoſteleries, où chacun peut loger pour ſon argent. Car ces logis n'eſtant pas encor en vſage, ceux qui voyageoient, eſtoient contraints de loger en maiſon bourgeoiſe, chez quelcun qui les receuoit par courtoiſie, & par ce moyen ils contractoient auec luy droit d'hoſpitalité, s'obligeant à le receuoir en leurs maiſons auec la meſme franchiſe, lors qu'il viendroit à paſſer par leur pays. Ce droit ne s'eſtendoit pas ſeulement à ceux qui le contractoient, mais auſſi à leurs enfans & deſcendans, qui l'obſeruoient ſi religieuſement, qu'offencer ſon hoſte, eſtoit reputé vn crime auſſi grand, que d'outrager ſon propre frere, ou quelcun de ſes plus proches parens. Ie pourrois preuuer tout cecy par beaucoup d'authoritez : mais c'eſt vne choſe trop vulgaire, & qui a eſté faitte par pluſieurs. C'eſt pourquoy ie ne veux m'eſtendre icy que ſur vn point ſeulement, que ie n'ay point encor veu bien eſclaircy par ceux qui ont traitté de ceſte matiere. C'eſt touchant les marques de reconnoiſſance que prenoient entre eux, ceux qui vouloient contracter droit d'hoſpitalité par enſemble. Il faut donc ſçauoir que quand deux perſonnes s'allioient ainſi, chacun d'eux prenoit vne certaine marque, qui luy ſeruoit pour ſe faire reconnoiſtre à l'auenir pour hoſte de ſon compagnon, & non ſeulement luy, mais auſſi ſes enfans & deſcendans. Ceſte marque eſt appellee par les Grecs, σύμβολον, par les Latins, *Teſſera*. Venons aux preuues. Euripide en la tragedie de Medée, fait ainſi parler Iaſon à Medée, lors qu'elle eſtoit

eſtoit contrainte de s'en aller en exil.

Ἀλλ' εἴ τι βάλλῃ παισὶν, ἢ σαυτῇ φυγῇ
Προσωφέλημα χρημάτων ἐμῶν λαβεῖν,
Αἰτοῦ· ὡς ἕτοιμος ἀφθόνως δόναι χερὶ,
Ξένοις τε πέμπειν σύμβολ'· οἳ δράσουσί σ' εὖ.

Si tu veux de l'argent pour tes fils, ou pour toy,
Afin qu'en ton exil tu ſois mieux ſoulagée,
Dis-le moy franchement: car ie t'en donneray
Autant que tu voudras, d'vn main liberale.
A mes hoſtes auſſi les marques i'enuoiray,
Deſquels, à ce ſubiet, tu ſeras bien traittée.

Le Scholiaſte là deſſus explique fort bien ce qui eſtoit de ces marques, diſant. ἢ ὑπεξενήμενοι τισὶν, ἀστράγαλον κατατέμνοντες, θάτερον μὲν αὐτοὶ κατεῖχον μέρος· θάτερον δὲ κατελίμπανον τοῖς ὑποδεξαμένοις. ἵνα εἰ δέοι πάλιν αὐτὸς ἢ τὰς ἐκείνων ὑπεξενῶσθαι πρὸς ἀλλήλους, ἐπαγόμενοι τὸ ἥμισυ ἀστραγάλιον, ἀνενεοῦντο τὴν ξενίαν. „ Ceux qui logeoient chez quelcun, coupoient par le „ milieu vn aſtragale, ou oſſelet, & en retenoient vne „ des parties, & laiſſoient l'autre à celuy qui les auoit „ logez; afin que ſi derechef, eux meſmes, ou quel- „ cun des leurs eſtoient contraints de venir loger les „ vns chez les autres, en rapportant la moitié de l'a- „ ſtragale, ils puſſent renouueller entre eux l'hoſpitalité. Pour bien entendre cecy on remarquera que ce que les Grecs appellent *Aſtragalus*, & les Latins, *Talus*, eſt proprement vn petit os qui ſe treuue en la vertebre des pieds de derriere de tous les animaux qui ont l'ongle fenduë, comme on peut voir dans Pline l. 11. chapp. 45. & 46. Cet oſſelet eſt de figure preſque quarrée, & a quattre faces, ſur leſquelles les anciens grauant certains points, en faiſoient vn ieu ſemblable à celuy des dez, qui s'appelloit le ieu des Aſtragales parmy les Grecs, & parmy les Romains, *Talorum ludus*, en l'vne des faces ils graueient 1. en l'oppoſite 6. en vn autre face ils gra-

 ueient

uoient 3. & en l'oppoſite 4. & ioüoient auec quattre Aſtragales, comme teſmoigne Euſtathius ſur le 23. de l'Iliade & ſur le 1. de l'Odyſſ. tellement qu'en tout il y auoit 35. chances differentes, dont chacune auoit ſon nom, comme a bien remarqué le meſme Euſtathius, & pluſieurs de ces noms ſont rapportez par Iulius Pollux l. 9. chap. 7. & par Heſychius en diuers endroits. On pourroit dire beaucoup d'autres choſes de ce ieu, mais il me ſuffit d'en auoir donné quelque connoiſſance au lecteur, ſans faire icy vne plus longue digreſſion. Au reſte les anciens faiſoient leurs Aſtragales non ſeulement de ces oſſelets dont i'ay parlé cy deuant, mais auſſi de bois, d'yuoire, ou de quelque autre matiere. Auſſi eſt-il croyable que l'aſtragale qu'on partageoit en deux pour ſeruir de marque d'hoſpitalité, eſtoit de bois, ou de quelque matiere qui ſe pouuoit couper facilement; Certes les Romains au lieu d'vn Aſtragale ſe ſeruoient ordinairement d'vn dez pour le meſme effet, comme teſmoigne aſſez le mot, *Teſſera*: car *Teſſera* en Latin eſt le meſme que κύβος, *cubus* en Grec, au rapport de Macrobe au 1. liure ſur le ſonge de Scipion. Or vn Cube eſt vn corps parfaittement quarré, dont toutes les trois dimentions, à ſçauoir la longueur, la largeur, & la hauteur ſont eſgalles entre elles, comme dit Macrobe au lieu allegué, & les Mathematiciens le definiſſent ainſi, tels que ſont iuſtement les dez dont on ioüe. Auſſi le ieu des dez, eſt appellé le ieu des Cubes par les Grecs; & par les Romains, *Teſſerarum ludus*. Ie dis donc qu'en la meſme ſorte que les Grecs coupoient vn Aſtragale par la moitié, ainſi les Romains, partageoient vn dez, afin que les deux moitiez leur ſeruiſſent de marques d'hoſpitalité, les confrontant l'vne auec l'autre, & les reioignant enſemble. Plaute en la Comedie intitulée *Pœnulus*, le donne à entendre bien clairement, quand il introduit Hanno Carthaginois qui auoit contracté droit d'hoſpitalité auec Antidamas Calydonien; mais pource qu'Antidamas eſtoit mort, il s'addreſſe à ſon fils adoptif nommé Agoraſtocles, & ayant appris de luy meſme qu'il eſtoit fils & heritier d'Antidamas, il luy dit.

—— ſi ita eſt, teſſeram
Conferre ſi vis hoſpitalem, eccam attuli.

„ S'il eſt ainſi que tu ſois fils d'Antidamas, voicy la
„ marque d'hoſpitalité que i'ay apportée ; s'il te plaiſt
„ tu la confronteras.

Agoraſtocles luy reſpond,

Age dum huc oſtende, eſt par probé: nam habeo domi.

„ C'a donc monſtre-la moy. Vrayment elle eſt du
„ tout ſemblable à celle que i'ay en ma maiſon.

Alors Hanno le reconnoit pour ſon hoſte, & repart incontinent.

O mi hoſpes, ſalve multum, nam mihi tuus pater,
Pater tuus ergo hoſpes Antidamas fuit.
Hac mihi hoſpitalis teſſera cum illo fuit.

„ O mon hoſte, Dieu te gard ; car ton pere Antidamas
„ eſtoit vrayement mon hoſte, & voicy la marque
„ d'hoſpitalité que i'auois auecques luy.

I'ay dit que ces marques eſtoient ordinairement de bois, pource que les Romaines ſe ſeruant en pluſieurs autres occurrences de ſemblables marques, qu'ils appelloient de meſme *Teſſeras*, les faiſoient de bois. Ainſi Polybe l. 6. rapportant comme le General d'armée donnoit le mot du guet, ou quelque ordre que ce fuſt, dit qu'il le donnoit en vne tablette de bois, qu'il appelle tantoſt ξυλήφιον, c'eſt à dire, petite piece de bois, tantoſt πλατεῖον ἐπιγεγραμμένον, c'eſt à dire tablette où eſtoit eſcrit l'ordre que donnoit le general. Pline auſſi liure ſeziesme, chap. 18. parlant du Liguſtre, que l'on eſtime eſtre l'arbriſſeau que nous appellons Troëſne, dit ainſi. *Liguſtra teſſeris utiliſſima*; „ Le liguſtre eſt fort propre pour
„ faire des dez, & des marques qu'on appelle *Teſſeras*.

Certes le traducteur françois de Pline, s'eſt grandement meſconté, qui a traduit, „ pour faire des tables „ a iouer aux dames. Car, *Teſſerarum ludus*, eſt proprement le ieu des dez, comme i'ay preuué par Macrobe, & ie crois que Pline en ce paſſage là, a pris le mot de, *Teſſera*, en toute ſon eſtenduë, pour ſignifier autant les dez, que toutes les autres marques de bois, dont les Romains ſe ſeruoient, ſoit pour reconnoiſtre leurs hoſtes, ſoit parmy les armées, pour donner le mot de guet, ſoit du temps des Empereurs, pour receuoir les diſtributions publiques qui ſe faiſoient aux pauures cytoiens, de bled, de chair, d'huile: & d'autres choſes ſemblables, comme pluſieurs hommes doctes ont deſia remarqué.

5. *Ce n'eſt point de leger, &c.*

Valerius Flaccus l. 2. dit qu'Hypſipyle deuint amoureuſe de Iaſon, & deſira de ſe marier auec luy. Ce qui eſt aſſez vray ſemblable, attendu que Iaſon eſtoit doüé d'vne rare beauté, ſi bien que quelques vns ont tenu que Iunon meſme en fut amoureuſe, comme nous auons dit cy deuant. Toutesfois Stace l. 5. de la Thebaïde, eſt d'opinion contraire, diſant qu'Hypſipyle fut contrainte de ſe marier auec Iaſon: car il la fait ainſi parler.

——a cinerem furiaſque meorum
Teſtor, vt externas non ſponte, aut crimine tedas
Attigerim (ſcit cura Deûm) &c.

I'atteſte cependant les cendres bien aymées
Et les fureurs des miens, que ni de mon bon gré,
Ni d'vn ſale deſir ayant l'ame embraſée,
Ie me m'alliay point d'vn eſpoux eſtranger.
Les Dieux m'en ſont teſmoins.

Et derechef parlant de ſon enfantement.

Nec-

Necnon ipſa tamen, thalami monimenta coacti
Enitor geminos.

Moy meſme ie deuins mere de deux iumeaux,
Gages infortunez de ma couche contrainte.

Ce poëte ne dit pas, par qui, ny comment Hypſipyle fut contrainte de ſe marier: mais on peut coniecturer, que ce fut par les autres femmes de Lemnos, qui eſtant amoureuſes des Argonautes, & deſirant leur accointance, ne voulurent pas ſouffrir qu'Hypſipyle ſeule s'en exentaſt, de peur qu'vn iour elle ne leur reprochaſt leur impudicité. C'eſt auſſi pour la meſme raiſon, qu'ayant appris quelque temps après qu'elle auoit fait ſauuer ſon pere Thoas, elles la voulurent tuer, comme nous dirons plus au long à la fin de ce commentaire.

6. *Et le gentil Hymen, &c.*

Ouide donne icy au Dieu Hymenée vn chappitre de fleurs, comme font auſſi la pluſpart des anciens poëtes. Catulle Epigramme ſoixante-deuxieſme, parle ainſi à ce Dieu des nopces.

Cinge tempora floribus
Suaveolentis Amaraci.

Enuironne ton front des fleurs
De l'odorante marjolaine.

L'autheur de l'Epiſtre de Cydippe à Acontius dit à ce propos.

Proïcit ipſe ſuas deducta fronte coronas.

Luy meſme de ſon front arrache ſes couronnes.

Et Seneque en la tragedie de Medée.

Hac incede gradu marcidus ebrio
Precingens roſeo tempora vinculo.

Vien, ô gratieux Hymenée
Vien icy d'vn pied chancellant.
Le front enuironné de roſes.

Les nouueaux mariez auſſi, le iour de leurs nopces, portoient des guirlandes de fleurs, comme ie pourrois prouuer par infiniez authoritez: mais ie me contenteray de ce qu'en dit Ouide en ces Epiſtres meſmes. Medée depeignant Iaſon en nouuel eſpoux, dit.

Ire animus media ſuadebat in agmina turba,
Raptaque compoſitis deripere ſerta comis.

Ie fus pour me ietter ainſi qu'vne furie
Parmy le peuple eſpais, pour te voir aſſemblé,
A fin de t'arracher la guirlande fleurie,
Qui ceignoit tes cheueux de maint tour redoublé.

Et Hypermneſtre parlant des cinquante fils d'Ægyptus qui eſpouſoient leurs cinquantes couſines germaines.

Flore novo madidas impediente comas.

Le chef enuironné d'agreables guirlandes
Et les cheueux moüillez d'vn onguent precieux.

Où le poëte touche encor vne autre couſtume, qui eſtoit que les eſpoux ſe parfumoient la teſte d'onguents odorans, comme ie declareray plus au long commentant ce paſſage là. Cependant ie remarqueray icy que les anciens repreſentoient tout de meſme le Dieu Hymen, ayant

ayant les cheueux oints. Ainſi l'Autheur de l'Epiſtre de Cydippe, parlant de ce Dieu.

Sæpe coronatis ſtillant unguenta capillis

Sa perruque de fleurs maintesfois couronnée
Diſtille abondamment de pretieux onguents.

Le meſme autheur luy donne encor vne robe iaune

Et trahitur multo ſplendida palla croco.

Et va trainant ſa robe ſaffranée.

Comme Ouide au dixieſeme de la Metamorphoſe, parlant d'Hymenée, dit.

Inde per immenſum croceo velatus amictu
Æthera digreditur.

Il s'en alla de là, d'vn vol prompt trauerſant
Les campagnes de l'air, auec ſa robe iaune.

Et Catulle au lieu allegué, luy fait auſſi porter des ſouliers iaunes.

Huc veni, nineo gerens
Luteum pede ſoccum.

Vien icy, tes pieds d'yuoire
De ſouliers iaunes chauſſez.

Certes ceſte couleur eſtoit particulierement affectée aux nopces; car le voile de l'eſpouſée, que les Latins appellent, *flammeum*, eſtoit iaune, comme teſmoigne Pline liure vingt-vnieſme, chapp. huictieſme. En outre on depeignoit Hymen auec vn flambeau en main. Ainſi le donne à entendre l'autheur de l'Epiſtre de Cydippe, & Catulle encor plus clairement.

Pelle humum pedibus, manu
Pincam quate tædam.

Dance, & frappe du pied la terre
Branlant vn flambeau dans ta main.

Au reſte tout ce qu'Ouide touche en ceſte ſtance, en la precedente, & en la ſuiuante, des flambeaux nopciers, de Iunon nopciere, & du bucher ou l'on bruloit les corps morts, ie l'ay ſuffiſamment expliqué ſur l'Epiſtre de Phyllis à Demophoon.

7. *Des vaillants Minyens*, &c.

Les poëtes fort ordinairement appellent les Argonautes Minyens, comme fait Ouide en ce paſſage, & derechef en l'epiſtre de Medée, & ailleurs bien ſouuent. Mais quant à la cauſe pour laquelle ils ſont ainſi nommez, les autheurs ne ſont pas tous d'vne opinion.

La pluſpart tiennent qu'ils ont pris ce nom, d'vn certain Minyas, qui eut pluſieurs filles, deſquelles les principaux des Argonautes eſtoient deſcendus. C'eſt l'opinion d'Apollonius liure 1. des argonautiques, où il rend ceſte raiſon du nom des Minyens.

—— ἐπεὶ Μινύαο θυγατρῶν
Οἱ πλεῖσοι καὶ ἄριστοι ἀφ' αἵματος ἐυχετόωντο.

Pource que la pluspart, & les plus ſignalez,
Du ſang de Minyas tiroient leur origine,
Par les filles qu'il eut.

En ſuitte de cela, il fait Alcimede mere de Iaſon, fille de Clymene, qui eſtoit fille de Minyas. Le Scholiaſte de Pindare ſur la quatrieſme des Pythiques dit à ce propos. Μινυᾶν δὲ, τοὺς Ἀργοναυτῶν φησὶν, ὅτι οἱ πλεῖστοι αὐτῶν εἰς Μινύαν τὸν Ποσειδῶνος καὶ Τελεογενείας τῆς Αἰόλου τὸ γένος ἀνήγον.

,, Il

„ Il appelle Minyens les Argonautes, pource que „ pluſieurs d'entre eux rapportoient la ſource de leur „ race à Minyas fils de Neptune & de Tritogenia fille „ d'Æolus. Tzetzes ſur Lycophron en dit autant, & preſque en meſmes termes. Et Hyginus chappitre quatorzieſme, parlant des Argonautes. *Hi autem omnes Minyæ ſunt appellati, vel quod plurimos eorum, filiæ Minyæ pepererunt; vel quod Iaſonis mater Clymeni & Minyæ filia erat.* Où ie corrige premierement *Clymenes Minyæ filiæ, filia erat*, puis ie traduis. „ Tous ces Princes furent appeliez „ Minyens, ou pource que la pluſpart eſtoient deſcendus „ des filles de Minyas; ou pource que la mere de Iaſon „ eſtoit fille de Clymene, fille de Minyas. Feſtus auſſi a beſoing d'vne petite correction, quand il dit. *Minyæ dicti Argonautæ, quod plerique illorum ex filiis Minyæ fuerint orti*, car ie crois qu'il faut lire, *filiabus*, au lieu de, *filiis*, & traduire. „ Les Argonautes furent appellez „ Minyens, pource que pluſieurs d'entre eux tiroient „ leur origine des filles de Minyas. Mais Seruius ſur la quatrieſme Eglogue de Virgile, eſt encore beaucoup plus depraué: car il fait Minyas vne femme. Voicy ſes propres mots, comme ils ſont dans les liures imprimez. *Socii Iaſonis Minyæ appellati ſunt, vel ab agro huius nominis Colchorum; vel quod multi ex quadam Minya nati, Iaſoni ſe coniunxerunt: vel quod Minya Iaſoni altera avia fuerit*, où i'eſtime qu'il faut corriger, *ex quodam Minya nati*, & après, *vel quod Minyas Iaſoni alter avus fuerit*, & le ſens ſera. „ Les compagnons de Iaſon furent appellez Mi- „ nyens, ou d'vn champ de Colchos qui portoit ce „ nom: ou pource que pluſieurs des deſcendans d'vn „ certain Minyas accompagnerent Iaſon: ou pource „ que Minyas eſtoit vn des ayeuls de Iaſon. Quant à l'extraction de Minyas, il y a pluſieurs opinions. Le Scholiaſte de Pindare au lieu allegué fait les fils de Neptune & de Tritegenia fille d'Æolus: mais derechef ſur la quatorzieſme des Olympiques il en parle autrement, diſant. τὸ τῶν Μινυῶν γένος ἀρχαῖον, ἀπὸ Μινύου ἐξ Θετταλῆς. Μινύας ἦν ἐκ Καλλιρρόης τῆς Ὠκεανῆς καὶ Ποσειδῶνος. „ L'origine des Minyens vient de Minyas Theſſalien, „ qui eſtoit fils de Neptune & de Callirrhoe fille de „ l'Ocean. Tzetzes ſur Lycophron qui a ramaſſé en vn ces deux paſſages du Scholiaſte de Pindare, change

vn peu le premier: car au lieu de faire Tritogenia mere de Minyas, il la fait ſa femme, quand il dit. Ὀρχομενὸς Μινύειος ἔτως ἐκλήθη ἀπὸ Μινύου τοῦ Ποσειδῶνος, καὶ Καλλιρρόης τῆς Ὠκεανοῦ θυγατρός. ἔπερ Μινύου καὶ Τριτογενείας τῆς Αἰόλου οἱ πλείους τῶν Ἀργοναυτῶν, „ Orchomene eſt appellé Minyéen, de Minyas fils de „ Neptune, & de Callirhoë fille de l'Ocean. De ce „ Minyas & de Tritogenia fille d'Æolus la pluſpart „ des Argonautes tirerent leur extraction. Le Scholiaſte de Pindare encore ſur la premiere des Iſthmiques rapporte pluſieurs autres opinions touchant l'origine de Minyas. τοῦτον τὸν Μινύαν, οἱ μὲν Ὀρχομενοῦ γενεαλογοῦσιν, ὡς Φερεκύδης. ἔνιοι δὲ ἔμπαλιν τὸν Ὀρχομενὸν Μινύου. ἔνιοι δὲ ἀμφοτέρους Ἐτεοκλέους γενεαλογοῦσι. Διονύσιος δὲ τὸν Μινύαν Ἄρεος ἀναγράφει. Ἀριστόδημος δὲ Ἀλέως τὸν Μινύαν, καὶ τοὺς Ἀργοναύτας ἀπὸ Μινύου ἐντεῦθεν γράφει προσηγορεῦσθαι. „ Les vns ſont ce Minyas fils d'Orchomenus comme „ Pherecides. Les autres au rebours, ſont Orchomenus fils de Minyas. Quelques vns les ſont tous deux „ fils de Eteocles. Denis eſcrit que Minyas eſtoit fils de „ Mars. Ariſtodemus tient qu'il eſtoit fils d'Aleus, „ & que de ſon nom les Argonautes ont eſté appellez „ Minyens. Le Scholiaſte d'Apollonius ſur le paſſage de ce poëte que nous auons allegué rapporte que la mere d'Alcimede qu'Apollonius nomme Clymene, eſt appellée Eteoclimene par Steſichorus, qui neantmoins la fait fille de Minyas: Pherecides fait Alcimede fille de Phylacus. Au reſte de Iuppiter & d'Heſione fille de Danaüs, nacquit Orchomenus, qui donna le nom à Orchomene ville de la Bœoce, & qui de Hermippe fille de Bœotus, engendra Minyas, que neantmoins pluſieurs eſtiment eſtre fils de Neptune, quoy qu'il fuſt reputé fils d'Orchomenus. Du nom de Minyas les Orchomeniens furent appellez Minyens, & de Minyas & de Clytodora nacquirent Presbon, Periclymene & & Eteoclymene. Mais le meſme Minyas d'vne ſeconde femme nommée Phanaſora, fille de Paon, eut trois autres enfans, à ſçauoir Orchomenus, Diochthondes, & Athamas. Derechef le meſme Scholiaſte ſur le troiſieſme des Argonautiques, expliquant vn paſſage d'Apollo-

pollonius, où il donne à Minyas l'epithete d'Æolide, dit que Siſyphus fils d'Æolus, eut deux fils Halmus & Porphyrion, & qu'Halmus eut vne fille nommée Chryſogone, de laquelle Neptune engendra Minyas. Pauſanias aux Bœotiques, fait bien Halmus fils de Siſyphus; mais il dit qu'Halmus eut vne fille nommée Chryſogenia, de laquelle Neptune engendra Chryſes, qui fut pere de Minyas. Puis il adiouſte que de ce Minyas certains peuples de la Bœoce furent appellez, Minyens, & que ce Roy fut ſi puiſſant & ſi riche, qu'il fut le premier de tous qui fit édifier vn ſuperbe baſtiment pour y tenir ſon threſor, dont la ſtructure n'eſtoit pas moins admirable que celle des Pyramides d'Ægypte, & qu'il eut vn fils nommé Orchomenus, qui donna ſon nom à vne ville de la Bœoce.

Quelques autres autheurs tiennent que les Argonautes furent appellez Minyens à cauſe que les habitans de la ville d'Iolcos en Theſſalie, & ceux d'alentour s'appelloient Minyens, & pource que Iaſon qui eſtoit le chef de l'entrepriſe des Argonautes eſtoit natif de la ville d'Iolcos. Ceſte opinion eſt attribuée à Demetrius Scepſius par le Scholiaſte d'Apollonius ſur le premier des Argonautiques, qui dit derechef. τὴν Ἰωλκὸν Μινύαι ᾤκουν, ὡς φησι Σιμωνίδης ἐν συμμίκτοις, „ Les Minyens habiterent en la ville d'Iolcos, com- „ me dit Simonides en ſes meſlanges. Il eſt vray que ces Minyens de la Theſſalie eſtoient vne Colonie de ceux de la Bœoce autrement appellez Orchomeniens, deſquels nous auons parlé cy-deuant. Euſtathius ſur le onzieſme de l'Odyſſée le dit clairement en ces termes.. πολλοὶ Ὀρχομενοὶ, ἡ Μινύειος Ὀρχομενὸς, ἡ ἀπὸ παραῤῥέοντος ποταμοῦ, ἡ ἀπὸ ἔθνους, ἡ γένους τῶν Μινυῶν. ὄντινες ἢ εἰς Ἰωλκὸν ἀπῴκησαν τὴν Θετταλικήν. ὅθεν Μινύαι οἱ Ἀργοναῦται παρά τε ἄλλοις, καὶ Λυκόφρονι. „ Il „ y a pluſieurs villes qui ont le nom d'Orchomene, „ mais l'vne d'entre elles eſt ſurnommée Minyéenne, „ ou d'vne riuiere qui paſſe tout auprès, ou des peu- „ ples Minyens, dont quelques vns allerent habi- „ ter en Iolcos ville de Theſſalie. D'où vient que „ les Argonautes ſont appellez Minyens par plu- „ ſieurs autheurs, & entre autres par Lycophron. Ie crois

crois qu'Euſtathius diſant cela, auoit deuant les yeux ce paſſage de Strabon liure neufuieſme. ἐξῆς δ' ὁ ποιητὴς μέμνηται & τῶν Ορχομενίων καταλόγῳ, χωρίζων αὐτὸς ἀπὸ & Βοιωτικὰ ἔθνας. καλεῖ δ' Μινύειον τ' Ορχομενὸν ἀπὸ ἔθνας τῶν Μινυῶν. ἐντεῦθεν δ' ἀποικῆσαι τινὰς εἰς Ιαλκόν φασιν. ὅθεν τὰς Αργοναύτας Μινύας λεχθῆναι.

„ Après cela le poëte d'Homere en ſon denombrement
„ fait mention des Orchomeniens, les ſeparant des au-
„ tres peuples de la Bœoce. Mais il appelle la ville
„ d'Orchomene Minyéenne, du peuple des Minyens.
„ L'on dit que de ceſte ville partit vne colonie de Mi-
„ nyens, qui alla en Ioleos, dont les Argonautes fu-
„ rent appellez Minyens.

Quant aux Orchomeniens de la Bœoce, ce qu'Euſtathius dit qu'ils furent appellez Minyens du nom d'un fleuue, eſt confirmé par le Scholiaſte d'Homere ſur le 2. de l'Iliade, qui nomme ce fleuue Minyas. Suidas dit que les Argonautes furent appellez Minyens, d'vne ville qui ſe nommoit Minya: mais il ne faut pas adiouſter foy à tout ce que dit cet autheur, qui manque ſouuent de iugement, & prend de trauers les paſſages des autheurs anciens qu'il allegue.

7. *Qui t'obligea Tiphys, &c.*

Tiphys eſtoit le patron du nauire d'Argo, c'eſt à dire celuy qui tenoit le gouuernail, comme teſmoignent preſque tous les autheurs qui ont eſcrit des Argonautes. Il eſtoit fils de Hagnius, au rapport d'Apollodore l. 1. où faiſant le denombrement des Argonautes, il commence par ces mots. Τίφυς Ἁγνίου ὃς ἐκυβέρνα τὴν ναῦν:

„ Tiphys fils d'Hagnius, qui gouuernoit le nauire.

Ceſte opinion eſt ſuiuie par Valerius flaccus l. 1. des Argonautiques, où il donne à Tiphys l'epithete Patronymique de *Hagniades*. Mais Hyginus chap. 14. le fait fils de Phorbas. Voicy ſes propres mots. *Tiphys Phorbantis & Hymanes filius, Bœotus. Is fuit gubernator navis Argo.* „ Tiphys fils de Phorbas & de Hymane Bœotien. Ceſtuy-cy fut le patron de la nef Argo. Et de-

rechef

rechef chap. 18. il nomme Phorbas le pere de Tiphys, au paſſage que nous allegueron & corrigerons cy-après. Quant à ce qu'il fait Tiphys Bœotien, c'eſt la commune opinion. Auſſi Pauſanias en ſes Bœotiques, après auoir parlé de la ville de Bœoce qui s'appelle Thisbe, pourſuit ainſi. παραπλέοντι ὃ αὐτόθι, πόλισμά ἐστιν ὁ μέγα ἀπὸ θαλάσσης Τίφα. Ἡρακλεῖόν τε Τιφαιεῦσίν ἐστι, καὶ ἑορτὴν ἄγουσιν ἐπέτειον. ἔτοι Βοιωτῶν μάλιστα ἐπ παλαιᾶ τὰ θαλάσσια θέλουσιν εἶναι σοφοὶ, Τίφυν ἄνδρα μνημονεύοντες ἐπιχώριον, ὡς ἀπ Ἀργοῦς κυβερνήτης. ὑποφαίνουσι δὲ καὶ ἀπὸ τῆς πόλεως, ἔνθα ἐπ Κόλχων ὀπίσω νομιζομένην νομίσασθαι τὴν Ἀργὼ λέγουσιν. „ Si „ l'on nauige vn peu plus auant, on rencontre vn petit Bourg auprès de la mer qui s'appelle Tipha. Il „ y a là vn temple d'Hercules, où les habitans celebrent vne feſte tous les ans. Ceux cy entre tous les „ Bœotiens ſe vantent d'eſtre les plus experts és choſes de la marine, de toute ancienneté, faiſant mention de Tiphys qui eſtant de leur païs, fut eſleu pour „ patron du nauire d'Argo. Encor monſtrent-ils vn „ lieu hors la ville, où ils diſent que ceſte nef vint „ aborder au retour de Colchos. Stephanus auſſi fait bien Tiphys Bœotien, mais il dit qu'il eſtoit natif d'vn lieu proche de la ville de Theſpies, qui s'appelloit Aphormion, & qui fut ainſi nommée pource que la nef Argo partit de là premierement. Au reſte Tiphys n'eut pas l'honneur de conduire les Argonautes iuſques en Colchos, à cauſe qu'il mourut par les chemins, à ſçauoir au païs des Mariandyniens, lors que les Argonautes arriuerent chez le Roy Lycus, comme teſmoigne Apollonius liure 2. & Apollodore liure 1. qui dit ainſi. οἱ δ' Ἀργοναῦται πρὸς Μαριανδυνοὺς παρεγένοντο. Κἀκεῖ φιλοφρόνως ὁ βασιλεὺς ὑπεδέξατο Λυκός. ἔνθα θνήσκει μὲν Ἴδμων ὁ μάντις πληξαντος αὐτὸν κάπρου. θνήσκει δὲ καὶ Τίφυς. καὶ τὴν ναῦν Ἀγκαῖος ὑπισχνεῖται κυβερνᾶν. „ Les Argonautes arriuerent au païs des Mariandyniens, où le Roy Lycus les receut fort courtoiſement. Là mourut le prophete Idmon, ayant eſté „ bleſſé par vn ſanglier: Là auſſi mourut Tiphys, & „ Ancæus ſe chargea du gouuernement du nauire. Hyginus

ginus auſſi chappitre 14. racconte ainſi la mort de Tiphys. *Tiphys morbo abſumptus eſt in Mariandynis in Propontide, apud Lycum regem, pro quo navem rexit Colchos Ancæus Neptuni filius.* „ Tiphys mourut de maladie en la „ Propontide au païs des Marandyniens, chez le Roy „ Lycus, & en ſa place Ancæus fils de Neptune gouuerna le nauire, & le mena inſques en Colchos. Derechef chappitre 18. après auoir racconté comme Idmon fut ruë par vn ſanglier, il adiouſte. *In cuius dum diutius ſepultura morantur, Iphis Phorbantis filius moritur. Tunc Argonautæ Ancæo Neptuni filio navem Argo gubernandam dederunt.* Où il eſt aiſé à voir qu'au lieu d'*Iphis*, il faut corriger Tiphys, & le ſens ſera. „ Les Argonautes s'amuſant là quelque temps à enſeuelir Idmon, il aduint que Tiphys fils de Phorbas mourut, & ils donnerent le gouuernement de la nef Argo à Ancæus „ fils de Neptune. Valerius Flaccus liure 5. le fait auſſi mourir de maladie au meſme lieu, & adiouſte que Iaſon le fit enſeuelir dans vn meſme tombeau auec Idmon : mais il tient qu'Erginus ſucceda à Typhis au gouuernement du nauire, non pas Ancæus, & raconte que les Argonautes eſtant fort affligez de la mort de Tiphys, & ne ſçachant qui ſubſtituer en ſa place, trois ſe preſenterent pour auoir ceſte charge, à ſçauoir Ancæus, Erginus, & Nauplius : mais que la nef Argo parlant en voix humaine leur declara que les deſtins appelloient Erginus à cet honneur. Herodorus ancien autheur eſtoit de ceſte opinion au rapport du Scholiaſte d'Apollonius ſur le 2. des Argonautiques, qui dit. Ἡρόδωρος Ἐργῖνον φησὶ κυβερνῆσαι τὴν Ἀργὼ μετὰ τὸν θάνατον Τίφυος. „ Herodorus raconte, qu'Erginus gouuerna „ la nef Argo après la mort de Tiphys. Auſſi cet autheur tenoit que Tiphys n'eſtoit point mort en allant en Colchos, mais en reuenant, comme teſmoigne le Scholiaſte ſus allegué diſant. ὅτι ἐν τῇ Ἡρακλείᾳ τέθνηκε φησὶ ὁ Τίφυς, εἶπε Νύμφις. Ἡρόδωρος δέ φησιν, ὅτι οὐκ ἀπιόντων εἰς Κόλχους τέθνηκεν ὁ Τίφυς, ἀλλ' ὑποστρεφόντων. „ Nymphis eſcrit que Tiphys mourut en la ville d'Heraclée : mais Herodorus dit qu'il ne mourut pas en „ allant en Colchos, ains en reuenant.

6. *Du*

9. *Du tyran de Colchos*, &c.

Ie ne veux pas icy diſcourir de la genealogie d'Æetes Roy de Colchos, pource que ie la pourſuiuray exactement ſur l'epiſtre de Medée. Ie me contenteray pour maintenant de dire quelque choſe de la ville capitale de la Colchide, où Æetes auoit mis le ſiege de ſon Empire, d'autant que ce point eſtant bien eſclaircy ſera mieux comprendre toute l'hiſtoire de la conqueſte de la toiſon d'or, & ſeruira quant & quant pour entendre pluſieurs paſſages des anciens poëtes. La plus commune opinion eſt celle que tient Apollonius au 2. liure & en pluſieurs autres endroits de ſes Argonautiques, à ſçauoir que la ville capitale de la Colchide où demeuroit Æetes, s'appelloit Αἶα „ Æa. Le Scholiaſte ſur le 3. liure remarque que c'eſtoit vne Iſle que faiſoit le fleuue du Phaſe, où eſtoit la ville metropolitaine du païs de Colchos. Mais ſinon que ce paſſage là ſoit depraué, & qu'au lieu de νῆσος qui ſignifie vne Iſle, on liſe χερρόνησος, c'eſt à dire, vne demi Iſle, ce que dit cet autheur eſt faux; car Æa n'eſtoit pas en vne Iſle, mais en vne demi Iſle. Voicy ce qu'en rapporte Stephanus. „ Æa eſt vne „ ville de la Colchide, fondée par Æetes, qui eſt „ diſtante de la mer de 300. ſtades. Elle eſt enuironnée „ des deux fleuues Hippus & Cyaneus, qui la rendent „ vne demi Iſle. Toutesfois il ſemble que le nom „ d'Æetes vient pluſtoſt de celuy d'Æa, comme du „ mot *Aſia*, ſe forme *Aſiates*. Pline auſſi l. 6. chapp. 4. parlant des villes qui ſont ſur la riue du Phaſe, dit. *Maximè autem inclaruit Æa, XV. M. à mari, vbi Hippos & Cyanos vaſti amnes è diverſo in eum confluunt.* „ La plus „ celebre de toutes c'eſtoit Æa, eſloignée de la mer „ de quinze milles, où deux groſſes riuieres Hippos „ & Cyanos venans de diuers coſtez entrent dans le Phaſe. Ces deux autheurs s'accordent en tout, ſinon en la diſtance qui eſtoit entre la mer, & ceſte ville; car 300. ſtades ſont enuiron 4. milles à conter ſept ou huit ſtades pour chaſque mille. Pour moy i'eſtime qu'il faut corriger Pline & mettre XL. au lieu de XV. Strabon

liure

liure 1. fait auſſi mention de la ville Æa qui eſtoit aux riues du Phaſe, & rapporte des vers du poëte Mimnermus, où il dit que Iaſon remporta la toiſon d'or de la ville d'Æa. Quant à ce que Stephanus adiouſte que le nom d'Æetes eſt pris de celuy d'Æa, Euſtathius ſur le neufuieſme de l'Odyſſée, dit la meſme choſe. Au reſte du nom de ceſte ville, les poetes tirent l'Epithete Ææa qu'ils appliquent à Medée, à Circé & à l'Iſle où elle demeuroit; & à Calypſo auſſi & à ſon Iſle. Cet epithete eſt donné à Medée par Apollonius liure 3. vers 1135. & liure 4. vers 243. Circé eſt appellée Ææa par Homere en ſon Odyſſée, & par Virgile au 3. de l'Æneide---*Æeaque Inſula Circes*, „ & l'Iſle de Circé Ææa. L'Iſle auſſi où elle demeuroit eſt nommée tout de meſme par Homere pluſieurs fois, & par Apollonius liure quatrieſme, vers 661. Pour moy i'eſtime que cet Epithete a eſté donné à Circé & à ſon Iſle, à cauſe que Circé eſtoit ſœur d'Æetes, & qu'il eſt tiré du nom de la ville d'Æa. Toutesfois les Grammairiens deriuent le nom de l'Iſle de Circé de l'interiection αἰ qui ſignifie, helas. L'autheur du grand Etymologicon, après auoir dit que Medée eſt appellée Ææa du nom d'vne ville de Colchos, adiouſte. λέγεται δὲ καὶ ἡ τῆς Κίρκης νῆσος Αἰαίη, ἡ πλησίον ᾅδου οὖσα, ἀπὸ τῶν στεναγμάτων τῶν ἐν αὐτῷ, παρὰ τὸ αἰ αἰ βρωτικὸν θρήνημα. „ L'Iſle de Circé eſt auſſi appeliée „ Ææa, pource qu'elle eſtoit proche des enfers, à cauſe „ des plaintes & des gemiſſemens de ceux qui y ſont; ce „ mot venant de αἰ αἰ qui eſt la voix de ceux qui ſe „ plaignent. Heſychius apporte la meſme deriuation de ce nom: mais pour vne autre raiſon. Αἰαίη ἡ νῆσος ἣν κατῴκει ἡ Κίρκη. καὶ αὐτὴ ἡ Κίρκη ὁμώνυμος, Αἰαίη δολόεσσα, ἢ ἐθνικὴ ἀπὸ τῆς νήσου. Τὸ ὄνομα δὲ πεποιημένον παρὰ τὸ αἰ αἰ. τοὺς βρωθέντας φθέγγεσθαι, ἤτοι τοὺς ὑπὸ τῶν παρὰ τὴν ἀλίαιαν τρυγόσιν ἀναιρεθέντας βρωθῆναι, ἢ ἀπὸ τοῦ ἀξίαν εἶναι βρωθῆναι τῶν μεταμορφωμένων ἀποθηρίωσιν. „ L'Iſle où habitoit Circé s'appelloit Ææa, & Circé „ meſme eſt appellée par Homere Aeæa la trompeuſe, „ prenant ceſte denomination de ſon Iſle. Au reſte „ ce nom vient de ce que ceux qui ſe plaignent, for- „ ment ordinairement ceſte voix æ æ; ou à cauſe des „ plain-

„ plaintes de ceux qui eſtoient tuez par les tourterelles „ de mer, ou pource que la transformation de ceux „ que Circé changeoit en beſtes, eſtoit digne de plainte. Quant à ce qu'il dit des tourterelles de mer, on le peut entendre par ce que nous auons rapporté ſur l'epiſtre de Penelope, touchant la mort d'Vlyſſe. Pour la derniere raiſon elle ſert à eſclaircir deux paſſages de Seruius, où il la touche, mais fort obſcurement. Sur le 3. de l'Æneide il dit. *Æea ſic dicta ab aſperantium voce propter commutationes corporum illic celebratas.* Où le mot *aſperantium* eſt manifeſtement depraué, & peut eſtre qu'il faut mettre en ſa place, *deſperantium* ou *ſuſpirantium*, & le ſens ſera. „ Aeæa eſt ainſi ditte, de „ la voix de ceux qui ſe deſeſperoient, ou bien qui ſe „ plaignoient & ſouſpiroient, à cauſe des tranſmuta- „ tions des corps qui ſe faiſoient là. Derechef ſur le 7. de l'Æneide après auoir remarqué que le mont Circæus, eſtoit autresfois vne Iſle, il adiouſte. *Dicebatur Æaus ab horrore tranſeuntium, quod homines mutabantur in feras.* „ Il s'appelloit Aeæus, de l'horreur qu'en auoient „ les paſſans, à cauſe que les hommes y eſtoient „ changez en beſtes. Properce liure 2. Elegie 32. donne auſſi l'epithete Ææus à Telegonus fils de Circé, pource qu'il eſtoit en l'Iſle Ææa. Quant à Calypſo le meſme autheur l. 3. Elegie 11. l'appelle Ææa, quand il dit d'Vlyſſe.

Et thalamum Æeæ flentis fugiſſe puellæ.

Et d'auoir quitté le lict de la belle Aeæa, qui pleutoit pour ſon deſpart.

Son Iſle auſſi eſt appellée Ææa par Hyginus chap. 125. où il parle d'Vlyſſe. *Ex his locis errans naufragio facto; ſociis amiſſis, enatavit in Inſulam Æeam, ubi Calypſo Atlantis filia, &c.* „ Partant de ces lieux il alla errant par „ la mer, & fit naufrage où il perdit tous ſes compa- „ gnons, & ſe ſauua à la nage en l'Iſle Ææa, où de- „ meuroit Calypſo fille d'Atlas, &c. Quelques vns ſoupçonnent ce paſſage d'Hyginus, pource qu'il n'eſt pas bien net dans l'ancien manuſcrit, & qu'Homere

appelle touſiours Ogygia l'Iſle de Calypſo. Mais à ceſte derniere raiſon on peut reſpondre qu'Hyginus ne ſuit pas touſiours Homere, & qu'il n'eſt pas ſeul qui a dit que ceſte Iſle s'appelloit Ææa : car Mela autheur très-graue, eſt de meſme opinion diſant l. 2. cha. 7. *Circa Siciliam in Siculo freto eſt Ææa, quam Calypſo habitaſſe dicitur.* „ Au goulfe de Sicile, auprès de la Sicile „ meſme, eſt l'Iſle Aeæa, où l'on dit que Calypſo ha- „ bitoit. Ce nom a eſté donné à Calypſo & à ſon Iſle auſſi, pour la meſme raiſon que i'ay allegaée cy-deuant touchant Circé, à cauſe que quelques autheurs ont tenu que Calypſo eſtoit ſœur d'Aeætes, & de Circé, teſmoing Tzetzes ſur Lycophron, qui dit. ἀδελφαὶ ᾗ Αιητᾶ, ἢ Αλωέως, ἤτοι Ἡλίε θυγατέρες, Κίρκη ἢ Πασιφάη. καθ' ἑτέρες ἢ Καλυψώ. „ Les „ ſœurs d'Ætes, filles d'Aloëus ou du ſoleil, ſont Cir- „ cé & Paſiphaë, & ſelon quelques autres, Calypſo. Au meſme paſſage Tzetzes fait mention d'vne autre ville de la Colchide nommée Cytæa, où il dit qu'Æetes eſpouſa Idya fille de l'Ocean. C'eſt pourquoy Apollonius liure ſecond, donne à Æetes l'Epithete de Cytæus, où le Scholiaſte annote cecy. Κύταια πόλις Κολχίδος. ἔστι ᾗ ἑτέρα πόλις ἐν Εὐρώπης Κύταια, ὁμώνυμος τῇ Σκυθικῇ, ἀφ' ἧς φασὶ ἢ τὴν Κολχικὴν ἐκπλεῦσαι τὴν ἀρχήν. „ Cytæa eſt vne ville de la Colchide, il y a auſſi vne „ autre Cytæa en Europe ayant le meſme nom que celle „ de la Scythie, d'où l'on dit que celle de la Colchi- „ de a tiré ſon origine. Stephanus dit ſemblablement. Κυταία πόλις Κολχικὴ, πατρὶς Μηδείας. „ Cy- „ tæa eſt vne ville de la Colchide, la patrie de Medée. On peut voir dans Strabon liu. 1. vn paſſage de Callimachus, où Æetes eſt appellé Cytæus. Orphée en ſes Argonautiques donne à Medée l'epithete Κυτηΐς „ Cyteïde. En quoy il a eſté ſuiui par Properce liure ſecond Elegie 4. où il dit de Medée.

Non hîc herba valet, non hîc nocturna Cyteïs

Nulle herbe ne prouffite, & l'art ne ſert de rien
Que de nuit exerceoit la belle Cyteïde.

Par

Par Valerius Flaccus liure 6. Medée eſt appellée *Cytæa Virgo*, „ Vierge Citæienne, & les Colches ſont ſouuent ſont appellez *Cytæi*.

10. *Ie fus à te chaſſer, &c.*

Apollonius liure 1. racconte qu'à l'abord des Argonautes en l'Iſle de Lemnos, les Lemniades croyant que c'eſtoient les Thraciens leurs mortels ennemis, accoururent en armes ſur le riuage : mais qu'ayant appris qui eſtoient ces vaillans Princes, elles les receurent courtoiſement, & les retindrent quelque temps, afin d'auoir de leur race, pour repeupler leur Iſle d'hommes. De ceſte meſme opinion ſont Orphée, & Stace l. 5 de ſa Thebaide. Valerius Flaccus l. 2. dit bien que les Lemniades furent ſur le point de prendre les armes : mais que la prophéteſſe Polyxo les en deſtourna, leur aſſeurant que la nef Argo ne venoit que pour leur profit, & qu'elles en receuroient beaucoup de contentement. Le Scholiaſte d'Apollonius fait ces remarques ſur ce ſubiet. ὅτι ᾔμυησαν οἱ Ἀργοναῦται τοῖς Λημνίαις, Ἡρόδωρος δ' ἱστορεῖ ἐν τοῖς Ἀργοναυτικοῖς. Αἰσχύλος δ' ἐν Τ' ψιπύλῃ, ἐν ὅπλοις φησὶν αὐτὰς ἐπελθόσας χειμαζομένοις τοῖς Ἀργοναύταις, μέχρις ἂν ὅρκον ἔλαβον παρ' αὐτῶν δώσειν μιγήσεσθαι αὐταῖς. Σοφοκλῆς δ' ἐν Λημνίαις, καὶ μάχην ἰσχυρὰν αὐτὰς συνάψαι φησίν. „ Herodorus en ſes Argonautiques eſcrit que les „ Argonautes s'accointerent des femmes de Lemnos. „ Æſchylus en la tragedie d'Hypſipyle, dit qu'elles „ s'oppoſerent en armes aux Argonautes, qui d'ailleurs „ eſtoient trauaillez de la tempeſte, & ne leur permirent „ point de prendre terre, iuſques à ce qu'ils ſe fuſſent „ obligez par ſerment de coucher auec elles. Sophocle „ en la tragedie des Lemniades, adiouſte, qu'elles „ leur liurerent vn aſpre combat.

11. *Tu paſſas deux eſtez, &c.*

Ie ne trouue point d'autheur qui die auec Ouide

que les Argonautes demeuraſſent deux ans en l'Iſle de Lemnos. Apollonius l. 1. ne les y fait arreſter que bien peu de temps, feignant qu'Hercule ne voulut iamais deſcendre en l'Iſle, mais demeura touſiours dans la nef Argo, afin qu'il fuſt capable de reprendre ſes compagnons, qui ſe laiſſoient emporter aux plaiſirs qu'ils prenoient auec les Lemniades, & ne ſongeoient plus à pourſuiure leur entrepriſe : ce qu'il fit d'autant plus librement, que luy meſme eſtoit exent de ſemblable reprehenſion. Valerius Flaccus l. 2. limite le ſeiour des Argonautes en Lemnos, à vn mois entier, d'autant que la tempeſte qui les accueillit en abordant ceſte Iſle continua vn mois, comme Tiphys le iugea par le quatrieſme iour de la Lune. Voicy ce qu'il en dit.

Et Lunam quarto denſam videt imbribus ortu
Theſpiades, longe cœptis & fluctibus arcet
Quem metus, uſque novos Diva meliores ad ignes

Tiphys apperceuant que la quatrieſme Lune
Eſtoit obſcure & ſombre, & le temps pluuieux,
Par crainte s'abſtenoit de ſillonner les oudes,
Attendant que ceſt aſtre à ſon nouueau croiſſant
Luy promiſt vn plus ſeur, & plus heureux voyage.

Puis il adiouſte incontinent, qu'Hercule fit vne rude reprimende à Iaſon, & le contraignit de partir. Stace au lieu ſus allegué approche d'Ouide le plus près de tous, car il fait ſeiourner les Argonautes en Lemnos vn an tout entier, comme ie crois que ces vers donnent à entendre.

Iamque exuta geln tepuerunt ſidera longis
Solibus, & veloxin terga revoluitur annus.

Deſia le froid ſe paſſe, & les rais du Soleil
Deſſus noſtre orizon ſont plus longue demeure,
Et l'an conioint ſa fin à ſon commencement.

Où

Où l'on pourra remarquer qu'il prend l'année à la façon des Atheniens, qui la commençoient au ſolſtice de l'eſté.

12. *Dans ta fatale nef*, &c.

Il y a au Latin d'Ouide, *Sacram conſcendis in Argo.* „ Tu montes en la nef ſacrée d'Argo. Or d'autant que les poëtes parlent ſouuent de ce nauire, & Ouide particulierement, tant en ceſte epiſtre, qu'en celle de Medée; ie crois qu'il eſt à propos que nous en diſcourions icy vne fois pour toutes, declarant l'origine de ſon nom, qui en fut l'architecte, en quel lieu & de quelle matiere il fut baſti, quelle eſtoient ſa forme & ſa grandeur, & quelques autres ſingularitez que les poëtes en racontent. Touchant la cauſe pour laquelle ceſte nef fut appellée Argo, ie trouue quattre opinions differentes. La premiere eſt, qu'elle prit ce nom de celuy qui la baſtit qui s'appelloit Argus, & vn grand nombre d'autheurs panche de ce coſté, à ſçauoir Apollonius l. 1. Apollodore l. 1. Diodore Sicilien l. 4. Le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie de Medée. Tzetzes ſur Lycophron. Seruius ſur la 4. Eglogue de Virgile. Pherecydes au rapport du Scholiaſte d'Apollonius, & Ptolemæus Hephæſtion dans Photius. Mais tous ne ſont pas d'accord touchant la genealogie d'Argus Apollonius le fait fils d'Areſtor, diſant qu'il baſtit ce vaiſſeau par le commandement de Minerue, qui meſme s'ayda à le conſtruire.

Αὐτὴ γὰρ ἡ νῆα θοὴν κάμε, σὺν δ' οἱ Ἄργος
Τεῦξεν Ἀρεσταϊάδης κείνης ὑποθημοσύνῃσιν.

Elle meſme baſtit vne nef fort legere,
A quoy faire l'aida, par ſon commandement,
Argus fils d'Areſtor.

Mais examinant vn peu ſubtilement ceſte opinion, i'y

treuue vne grande abſurdité. Car Argus fils d'Areſtor, eſtoit celuy qui auoit cent yeux, & à qui Iunon commit la garde d'Io changée en vache, comme on peut voir dans Ouide au premier de la Metamorphoſe, où il dit,

Donec Areſtoride ſeruandam tradidit Argo.

Iuſqu'a ce que Iunon la remit ſous la garde
D'Argus fils d'Areſtor.

Aſclepiades auſſi au rapport d'Apollodore l. 1. nomme Areſtor le pere d'Argus ſurnommé Panoptes, c'eſt à dire, tout d'yeux, & Pherecydes eſtoit de meſme opinion, comme teſmoigne le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie des Phœniciennes. Or on ne peut ſouſtenir que cet Argus fils d'Areſtor, qui auoit cent yeux, ait veſcu du temps des Argonautes, ſans commettre vne monſtrueuſe faute contre la Chronologie. Car on ne peut nier que cet Argus ne fuſt contemporain d'Io, puis que Iunon la luy remit, & que meſmes en la gardant il fut tué par Mercure du commun conſentement de tous les autheurs. Mais Io fut mere d'Epaphus, qui fut pere de Libye, de qui Neptune engendra Belus. Ceſtuy-cy fut pere de Danaüs & d'Ægyptus; Ægyptus engendra Lynceus, qui engendra Abas. Abas fut pere d'Acriſius & de Prœtus. Danaë fut fille d'Acriſius, & Perſeus fut fils de Danaë. Perſeus engendra Alcæus, qui fut pere d'Amphitryon le mary d'Alcmene mere d'Hercule. Hercule fut du temps des Argonautes, voire ſelon la plus commune opinion, luy meſme accompagna Iaſon en ceſte entrepriſe. Il s'enſuit donc qu'Io & par conſequent Argus fils d'Areſtor eſt eſloigné du temps des Argonautes, de douze generations, ou pour le moins d'onze toutes entieres, qui font plus de 300. ans, à ne conter que 30. ans pour chaſque generation. Et quoy qu'Euſebe en ſa Chronique ne conte pas plus de 250. ans entre Io & le voyage des Argonautes, ſi eſt-ce que cet interualle eſt aſſez grand, pour voir qu'Argus fils d'Areſtor, ne peut auoir veſcu ſi longuement. Que dirons nous donc d'Apollonius?

le

le blasmerons nous d'ignorance, ou de peu de iugement, d'auoir ainsi confondu les temps ? A Dieu ne plaise que ie sois si temeraire d'imputer vne si lourde faute à vn si fameux & si docte poëte. I'estime qu'on peut respondre pour luy en trois façons. En premier lieu on peut dire, qu'il n'entend point parler d'Argus Panoptes qui estoit tout d'yeux, mais d'vn autre Argus, & d'vn autre Arestor, outre que tous ne sont pas d'accord qu'Argus Panoptes fut fils d'Arestor ; mais il y a vne grande diuersité d'opinions touchant sa genealogie, comme ie feray voir en mes Commentaires sur Appollodore. En second lieu, quand on aduouëroit qu'Apollonius a commis vn Anachronisme, on le pourroit excuser, disant qu'il n'a point fait cela par ignorance, mais par vne licence que les poëtes se donnent, comme on en remarque plusieurs dans Euripide, & dans d'autres poëtes Grecs ; & Virgile en a commis vn signalé, faisant Didon & Ænée contemporains, contre la verité de l'histoire, comme nous preuuerons clairement sur l'epistre de Didon. En fin i'estime que le plus court est de dire que le texte d'Apollonius est depraué, & qu'au lieu de Ἀρεσοείδης, „ Arestorides, il faut lire Ἀλεκτοείδης, „ Alectorides, faisant Argus fils d'Alector, non d'Arestor. Ie prens le fondement de ma coniecture de ces paroles de Tzetzes sur Lycophron. Ἀργὼ ἐκλήθη ἡ τοῦ Ἰάσονος ναῦς, ἢ ὅτι κατὰ Ἀπολλώνιον, Ἄργου αὐτὴν ἐκπυρήσαντος, ὁ Ἀρέσορος ἢ Ἀλέκτορος ἦν, &c. „ La nef de Iason fut „ appellée Argo, ou pource que elle fut construite „ par Argus fils d'Arestor ou d'Alector, suiuant „ Apollonius, &c. Par où l'on voit que Tzetzes doute si Apollonius fait Argus fils d'Arestor, ou d'Alector, & par consequent il faut croire qu'il auoit veu des manuscrits d'Apollonius, où il y auoit Ἀλεκτοείδης au lieu de Ἀρεσοείδης. Ie confirme cecy par la conuenance tres-exacte des temps : Car Alector estoit pere d'Iphis, qui estoit pere d'Euadne femme de Capanée, comme tesmoigne Apollodore l. 3. d'où s'ensuit que faisant Argus fils d'Alector, il se trouuera frere d'Iphis. Or Capanée fut à la guerre de Thebes,

qui ſe commença fort peu de temps après le voyage des Argonautes, ſi bien que pluſieurs des enfans, ou des ieunes freres des Argonautes, ſe treuuerent à ceſte guerre, comme les enfans de Iaſon & d'Hypſipyle, Parthenopée fils d'Atalante, Tydée frere de Meleager: voire Amphiaraüs fut en l'vne & en l'autre de ces entrepriſes. Toutes leſquelles choſes ie preuueray fort bien en mes Commentaires ſur Apollodore. Ainſi l'on voit qu'Argus fils d'Alector precede d'vne generation la guerre de Thebes, & par conſequent il eſtoit iuſtement du temps des Argonautes. On peut encor verifier ce meſme point d'vne autre façon, recherchant de plus haut l'extraction d'Alector: Car ſuiuant Pauſanias és Corinthiaques, Alector eſtoit fils d'Anaxagoras. Anaxagoras eſtoit fils d'Argius, qui eſtoit fils de Megapenthes, & ceſtuy-cy eſtoit fils de Prœtus, qui eſtoit frere d'Acriſius. Comparant donc aage par aage les deſcendans de Prœtus, auec ceux d'Acriſius que nous auons rapportez cy deuant, on verra que Danaë & Megapenthes viuoient en vn meſme aage, & que Perſeus & Argius eſtoient contemporains. En ſuitte, Alcæus & Anaxagoras ſe treuueront eſtre de meſme temps, comme auſſi Amphitryon & Alector, & finalement Hercule & Argus. Dont ie conclus qu'Argus fils d'Alector eſtoit du temps des Argonautes, puiſque Hercule en eſtoit vn. Cecy ſuffiſe touchant l'opinion d'Apollonius. Venons à celle d'Hyginus qui rapporte bien autrement l'extraction d'Argus: mais il luy donne vne marque, qui le fait reconnoiſtre pour Argus à cent yeux, qui fut le gardien d'Io Voicy ce qu'il en dit chap. 14. *Argus Polybi & Argiæ filius, alij aiunt Danai filium. Hic fuit Argivus, pelle Taurina lanugine adopertus, is fuit fabricator navis Argo*, où ie crois qu'il faut lire, *cum lanugine*, & le ſens ſera, „ Argus fils de Polybus & d'Argia, ou ſelon quelques „ vns, fils de Danaüs, Argien de nation. Ceſtuy-cy „ portoit vne peau de Taureau avec ſon poil, & „ ce fut luy qui baſtit la nef Argo. Derechef au meſme chap. il dit. *Faber Argus Danai filius*, „ L'architecte du nauire, Argus fils de Danaüs. Il ne faut pas croire pourtant que ce Danaüs ſoit celuy qui eſtoit fils de Belus, & frere d'Ægyptus; car outre que

que ce Danaüs veſcut 7. ou 8. generations auant le temps des Argonautes, c'eſt à dire plus de 200. ans auparauant, comme on peut recueillir de ce que nous auons rapporté cy deuant; on ne trouuera dans aucun autheur que ce Danaüs là ait eu des enfans maſles mais il eut ſeulement cinquante filles, deſquelles nous parlerons au long ſur l'epiſtre d'Hypermneſtre. Quant à ce qu'Hyginus adiouſte au 1. paſſage, qu'Argus portoit vne peau de Taureau, ie iuge par là qu'il l'a voulu confondre auec Argus Panoptes, d'autant qu'on luy attribuë le meſme accouſtrement. Apollod. l. 2. parlant de luy dit ainſi. ὑπερβάλλων ἢ δυνάμει, τὴν μὲν τὴν Ἀρκαδίαν λυμαινόμενον ταῦρον ἀνεῖλεν, τῇ τούτου δορᾷ ἠμφιέσατο. „ Eſtant doüé d'vne force extraordinaire, il tua vn „ taureau qui rauageoit le païs d'Arcadie, & s'habilla „ de ſa peau. Le Schol. d'Eurip. ſur la tragedie des Phœniciennes rapporte auſſi, parlant du meſme Argus. Διονύσιος δὲ ἐν τῷ ἑνδεκάτῳ φησὶ, βύρσαν αὐτὸν ἠμφιέσθαι φησὶ, καὶ κύκλῳ τὸ σῶμα ὅλον ὀμματῶσθαι. „ Denis 11. liure du Cycle dit qu'il eſtoit veſtu d'vn „ cuir de bœuf, & qu'il auoit des yeux tout à l'entour „ du corps: Certes ces authoritez me font douter qu'Hyg. ne ſe ſoit equiuoqué, & qu'il n'ait approprié à vn Argus, ce qui conuenoit à l'autre, tout de meſme qu'il prend vn Iphiclus pour vn autre de meſme nom, comme ie feray voir ſur l'epiſtre de Laodamie. Auſſi ie veux bien aduertir le lecteur, qu'il ne faut pas prendre cet autheur, pour eſtre parfaittement exact, outre que ſes liures ſont autant ou plus deprauez, qu'aucuns autres que i'aye iamais veus, ce qui me donnera peut-eſtre ſubiet de les faire r'imprimer auec Apollodore, après y auoir corrigé vne infinité de fautes. Ceey ſoit dit en paſſant: reuenons à noſtre Argus. Quelques vns diſent qu'il eſtoit fils de Phryxus, comme Apollodore l. 1. ὅτι τοῦτο (τὸ δέρας) πεμπόμενος ἐκόμιζεν, Ἄργον παρεκάλεσε τὸν Φρίξου. Κἀκεῖνος Ἀθηνᾶς ὑποθεμένης, πεντηκόντορον ναῦν κατεσκεύασε τῷ προσαγορευθεῖσαν διὰ τὸ κατασκευάσαντος, Ἀργώ. „ Iaſon eſtant enuoyé à la conqueſte de ceſte toiſon „ d'or, y inuita Argus fils de Phryxus, qui fabriqua

„ par le conſeil de Minerue, vne nef à cinquante „ rames, qui fut appellée Argo du nom de celuy „ qui l'auoit baſtie. Ie crois que Pherecydes eſtoit de meſme opinion, comme ie coniecture de ces paroles du Scholiaſte d'Apollonius ſur le 1. des Argonautiques. ὁ μὲν Απολλώνιος καλεῖ τὴν Αργὼ ἀπὸ Ἄργου τοῦ κατασκευάσαντος. Φερεκύδης δὲ ἀπὸ τοῦ Ἄργου τοῦ Φρίξου υἱοῦ. „ Apollonius appelle ceſte nef Argo du nom d'Argus „ qui la baſtit. Mais Pherecydes tire ſon nom d'Argus „ fils de Phrixus. Il eſt bien vray que Phrixus ayant eſpousé Chalciope fille d'Æetes, en eut pluſieurs enfans, dont l'vn s'appelloit Argus, comme nous auons touché cy deuant, & nous en diſcourrons amplement ſur l'epiſtre de Medée : mais ie ne treuue aucun autheur qui die que ces enfans de Phrixus vinſſent de Colchos en Grece, auant le deſpart des Argonautes. Au contraire Apollonius l. 2. Hyginus chap. 3. 14. & 21. & Lactance ſur le 2. de la Thebaide de Stace, diſent que Iaſon les rencontra par les chemins, qui s'enfuioient de Colchos pour euiter la fureur d'Æetes, qui les vouloit faire mourir. Valerius Flaccus l. 5. raconte que Iaſon les trouua en Colchos, auprès de leur ayeul Æetes. Le meſme autheur l. 1. parlant d'Argus qui edifia le nauire Argo, ne dit rien de ſon extraction ; mais il le fait Bœotien, & natif de la ville de Theſpies.

------ *in mœnia pernix*
Theſpiaca, ad charum Tritonia devolat Argum,
Moliri hunc puppem iubet, &c.

Minerue promptement, dans les murs de Theſpies
S'enuola vers Argus qu'elle cheriſſoit fort.
Elle luy commanda de baſtir vn nauire, &c.

Et vn peu après faiſant le denombrement des Argonautes, il adiouſte qu'Argus alla auec eux pour auoir le ſoing de ſa nef.

Arge

Arge tuæ tibi cura ratis, te mœnia doctam
Theſpia, Palladio dant munere: ſors tibi, ne qua
Parte trahat tacitum puppis mare, fiſſaque fluctu
Vel pice, vel molli concludere vulnera cera.

Pour toy tu prens, Argus, le ſoing de ton vaiſſeau,
Par l'aduis de Pallas ayant quitté Theſpies,
C'eſt à toy d'empeſcher que de point de coſté
L'eau n'entre dans la nef, & de boucher les fentes
Auec la cire molle, ou bien auec la poix.

A quoy s'accorde parfaittement Diodore Sicilien l. 4. qui dit que les Argonautes emmenerent Argus, ἕνεκα ϗ θεραπεύειν ἀεὶ τὰ πονοῦντα μέρη τῆς νεώς. „ Pour racouſtrer touſiours les parties du nauire qui „ viendroient à ſe gaſter. Ptolemæus Hephæſtion dans Photius, ſuiuant ſa couſtume, tient vne opinion fort particuliere. Voicy ſes propres mots. Ἡ Ἀργὼ ἐν Ὄσσῃ τῇ Θεσσαλίας Ἡφαιστῆς μὲν κατασκευάζει, ὄνομα δὲ αὐτῇ τίθησιν ἀπὸ Ἄργε τοῦ Ἰάσονος, ὃς ἐῶ ἐρώμενος ἀυτοῦ, διὸ ὃν καὶ Ἰάσονι τῷ ἐπὶ Σκυθίας συνήρατο πλοῦν. „ Hercules baſtit la nef Argo en la montaigne de „ Theſſalie nommée Oſſa; mais il luy donna ce nom, à „ cauſe d'Argus fils de Iaſon, dont il eſtoit amoureux. „ Ce fut auſſi pour l'amour de luy, qu'il voulut „ accompagner Iaſon au voyage de la Scythie. Toutesfois ie ne ſçay pas s'il y a de l'apparence que quand Iaſon entreprit la conqueſte de la toiſon d'or, il euſt deſia vn fils capable de donner de l'amour à Hercule, attendu que tous les autheurs le font fort ieune, & Pindare ne luy donne que 20. ans, comme nous auons remarqué au commencement de ce Commentaire. En fin Athen. l. 7. ch. 12. rapporte encor vne autre opinion qui n'eſt point commune, touchant l'architecte de la nef Argo. Car parlant de Glaucus qui pour auoir mangé d'vne herbe deuint immortel, & fut changé en vn Dieu marin, il dit. Πόσις ὁ Μάγνης ἐν τούτῳ Ἀμαζωνικῷ, τὸν Ἀργῆ φησὶ δη-

δημιεργὸν γενέσθ τὸν Γλαῦκον, ἢ κυβερνῶντα αὐτὴν, ὅτε Ἰάζων μετὰ τ Τυῤῥηνῶν ἐμάχετο, μόνον ἄτρωτον γενέσθ ἐν τῇ ναυμαχίᾳ. κατὰ δ Διὸς βούλησιν ἐν τῷ τῆς θαλάττης βυθῷ φανῆναι, ἢ ἅτως γενέσθαι θαλάττιον δαίμονα, ὑπὸ μόνυ τε Ἰάζον & θεωρηθῆναι. „ Posis Magnesien au 3. liure de son Amazonide dit que Glaucus „ fut l'architecte du nauire Argo, & que tenant le „ gouuernail, en la bataille nauale qu'eut Iason auec „ les Tyrrheniens, il demeura seul sans estre blessé: „ mais que par la volonté de Iuppiter, il parut soudain „ au fond de la mer, & fut changé en vn Dieu „ marin, & qu'il n'y eut que Iason seul qui le vist. La seconde opinion touchant le nom de ceste nef, est qu'elle fut appellée Argo à cause de sa vistesse & de sa legereté, veu que le nom Grec ἀργὸς signifie viste & leger, Ainsi le dit le Schol. d'Eurip. sur la tragedie de Medée. Ἀργὼ δ ὀνο Ἄργε ξ ναυπηγήσαντ&, ἢ διόλ ἐταχυδρόμ. Ἀργὸν γὰρ τὸ ταχύ. „ Argo fut ainsi „ appellée du nom d'Argus qui la bastit, ou bien à „ cause de son viste cours, car Argos signifie viste. Ceste opinion est tenue par Diod. Sicil. l. 4. qui dit mesme chose tout à fait. Et Seru. sur la 4. eglog. de Virg. *Quidam Argo à celeritate dictam volunt, unde verso in Latinum verbo, argutos celeres dici.* „ Quelques vns „ veulent qu'Argo ait eu ce nom à cause de sa vistesse, „ d'ou vient que tournant en Latin le mot Grec, on „ appelle *Argutos* ceux qui sont vistes. Probus aussi sur le mesme passage. *Argo à celeritate dicta est. sic & Hom. qui κύνας ἀργὰς celeres dixit. Inde arguti qui multum ac celeriter loquuntur, ut arguta hirundo.* „ Argo „ fut ainsi nommée à cause de sa vistesse. Ainsi Homere „ appelle les chiens Argous, c'est à dire vistes. De là „ ceux qui parlent beaucoup & vistement sont appellez „ *arguti*, comme l'arondelle est ditte *arguta* babillarde. La troisiesme opinion est, qu'Argo fut ainsi nommée, à cause qu'elle fut faitte en la ville d'Argos. Tzetzes sur Lycophr. après auoir rapporté l'opinion d'Apoll. adiouste immediatement. ἢ ὅλα ἐν Ἄργ ἐναυπηγήθη, ὡς φησιν Ἡγήσανδρ& ὁ Σαλαμίνι&. „ Ou pource que „ elle fut fabriquée en Argos, comme dit Hegesander „ Sa-

„ Salaminien. Ie crois auſſi qu'on peut tirer à ce propos, ce que dit Lactance ſur le 2. de la Theb. de Stace, *Danaüs reſponſo comperit, quod generi ſui manibus interiret: Argos profectus eſt, & primus dicitur navem feciſſe, cuius nomine Argo dicta eſt navis.* „ Danaüs ayant receu vn „ oracle qu'il mourroit par les mains de ſon gendre, „ s'en alla en Argos, & fut le premier qui baſtit vn „ nauire, du nom duquel la nef Argo fut ainſi appellée. Certes ſi ce paſſage de Lactance n'eſt point mutilé, ie crois qu'il veut dire, que Iaſon nomma ſa nef Argo, pource que le premier qui baſtit iamais vn nauire, fut Danaüs Roy d'Argos. Toutesfois Germanicus en ſon Commentaire ſur Aratus, dit auſſi que le nauire de Danaüs s'appelloit Argo. La quatrieſme opinion eſt celle que rapporte Cicer. en la 1. Tuſculane, alleguant deux vers d'vn ancien poëte Latin. *Et eas anguſtias per quas penetravit ea quæ eſt nominata,*

Argo, quia Argivi in ea delecti viri
Vecti, petebant pellem inauratam arietis.

Et les deſtroits par ou paſſa la nef qui fut appellée
Argo, pource qu'en elle autresfois s'embarquerent
Les princes Argiens, allans pour ſe ſaiſir
De la peau du belier à la laine dorée.

Ce poëte veut donc dire que ce nauire fut appellé Argo, pource que les Argonautes eſtoient Argiens de nation, c'eſt à dire Grecs. Car pource que anciennement tout le Peloponneſe s'appelloit Argos, les Grecs en general ont pris le nom d'Argiens, ou d'Argiues. Au reſte il ſemble qu'Heſychius veut toucher vne cinquieſme opinion, quand il dit. Ἄργω, εἶδος φυτοῦ, ἀφ' οὗ καὶ ἡ Ἀργὼ ναῦς. „ Argo eſt vne eſpece de plante, dont „ la nef Argo prit ſon nom. Mais i'adüouë que ie n'ay iamais rien leu de ceſte plante, & quand il y en auroit vne ainſi nommée, ie ne vois pas, pour quelle raiſon la nef Argo en auroit pris ſon nom.

Quant à la matiere dont ce vaiſſeau fut conſtruit, la commune opinion eſt, qu'il fut fait de Pin, ou de ſapin, ou

ou de Peſſe, qui ſont tous arbres preſque de meſme nature, & contenus ſans doute ſous vn meſme genre ſubalterne. Catulle au poëme des nopces de Peleus & de Thetis, ne fait mention que du Pin.

Peliaco quondam prognata vertice pinus
Dicuntur liquidas Neptuni naſſe per undas
Phaſidis ad fluctus, &c.

On dit que les hauts pins nez au mont Pelion
Voguerent autresfois par les flots de Neptune
Iuſqu'au fleuue du Phaſe, *&c.*

Properce auſſi l. 3. elegie 21. ſuit ceſte opinion, quand il dit de la nef Argo,

In faciem prorę pinus adacta novę.

Le pin reduit en forme d'vne prouë.

Mais vn ancien poëte Latin allegué par Ciceron au l. 3. de la nature des Dieux, tient que ce nauire eſtoit fait de ſapin, introduiſant la vieille nourrice de Medée qui dit ainſi.

Vtinam ne in nemore Pelio ſecuribus
Caſa cecidiſſet abiegna ad terram trabes.

Pleuſt à Dieu que iamais ſur le mont Pelion
Les hauts & droits ſapins, à grands coups de coignée
N'euſſent eſté coupez, & par terre abbatus.

Ou il eſt certain qu'il a voulu imiter le commencement de la Medée d'Euripide, ſinon qu'il met le ſapin au lieu de la Peſſe : car voicy ce que dit la nourrice dans Euripide.

Εἴθ' ὤφελ' Ἀργὼς μὴ διὰ Συμπληγάδων
Κόλχων ἐς αἶαν, κυανέας Συμπληγάδας,
Μήδ' ἐν νάπαισι Πηλίου πεσεῖν ποτε
Τμηθεῖσα πρύμνη.

Pleuſt à Dieu que prenant la route de Colchos
Argo n'euſt point volé parmy les Symplegades,
Et que dedans les bois du fameux Pelion
On n'euſt point veu tomber mainte peſſe coupée.

Orphée en ſes Argonautiques conioint le cheſne auecques la peſſe, diſant.

Ἀργὼ πρύμνησίν τ' ἠδὲ δρυσὶ γομφωθεῖσαν.

Argo conſtruitte & de peſſe & de cheſne.

Pline l. 13. chap. 22. rapporte vne autre opinion toute particuliere. *Alexander Cornelius arborem Eonem appellavit ex qua facta eſſet Argo, ſimilem robori viſcum ferenti, quæ nec aqua nec igni poſſet corrumpi, ſicuti nec viſcum, nulli alij cognitam, quod equidem ſciam.* „ Alexandre „ Cornelius appelle Eon l'arbre dont fut baſtie la nef „ Argo, qui eſt ſemblable à l'eſpece de cheſne qui porte „ le Guy, & ne peut eſtre corrompu ny par eau ny „ par feu, non plus que le Guy. Mais cet arbre n'a „ eſté connu que par luy ſeul, au moins que ie ſçache. Au reſte la pluſpart des autheurs que ie viens d'alleguer tiennent que ce nauire fut fait des arbres du mont Pelion, auſquels on peut adiouſter Diod. Sicilien l. 4. & Lactance ſur le 5. de la Thebaïde de Stace. De là vient que la nef Argo eſt ſouuent appelle Πήλιας, comme qui diroit „ Peliade, par Apollon. & Properce l. 3. eleg. 21. luy donne l'epithete *Peliaca* „ Peliaque. Mais Ptolemæus Hephæſtion dit qu'elle fut faitte au mont Oſſa; & Hegeſander Salaminien, dans Argos, comme nous auons remarqué cy deuant. Ariſtides en ſon

ſon oraiſon Iſthmique, ſouſtient que ceſte nef fut fabriquée à Corinthe, & que pour ceſte cauſe Iaſon la ramena là, & la conſacra à Neptune. Toutesfois la plus commune opinion eſt qu'elle fut baſtie & conſtruitte en vn lieu de la Magneſie, qui de là fut appellé Pagaſæ du verbe Grec πήγνυμι, qui entre autres choſes ſignifie conſtruire & fabriquer. Strabon l. 9. ἀπὸ δὲ τ ναυπηγίας τῆς Ἀργῦς ἡ Παγασὰς λέγεσθ μυθόυσι τ τόπον. οἱ δὲ πιθανώτερον τὄνομα τῷ τόπῳ τεθλῶσ τᾶτο ἡγοῦν ἀπὸ τ πηγῶν, αἳ πολλαί τε ἡ δαψιλεῖς ῥέυσι. „ De la ſtructure & fabrique de la nef Argo, ce lieu „ fut appellé Pagaſæ, comme dit la fable. Mais quel„ ques vns tiennent plus probablement, qu'il a pris „ ce nom de pluſieurs fontaines qui ſont là, & qui „ iettent de l'eau en grande abondance. Le docte Scholiaſte d'Apollonius ſur le 1. des Argonautiques. Παγασαί ἀκρωτήριον Μαγνησίας. ὠνομάσθη δὲ ἀπὸ ἐκεῖ πεπῆχθαι τὴν Ἀργώ. ὁ δὲ Σκήψιος, ἀπὸ τ πολυῤῥέων πηγαῖς τὸς τόπους. ἔστι δὲ ἡ Παγασαὶς Ἀπόλλων ἱερόν. „ Pagaſæ eſt vn cap de la Magneſie, ainſi nommé de „ ce que la nef Argo y fut conſtruitte. Mais Deme„ trius Scepſien veut qu'il ait pris ce nom de pluſieurs „ fontaines, qui arrouſent ces lieux-là. Il y a auſſi „ vn temple d'Apollon ſurnommé Pagaſæus. Certes Heſiode au bouclier d'Hercule donne cet épithete à Apollon, où le Scholiaſte annote. Παγασαὶ πόλις τῆς Θετταλίας, τόπος ὠνομασμένος, ἀπὸ τὸ ἐκεῖ Ἀργὼ πεπῆχθαι. „ Pagaſæ eſt vne ville de la Theſſalie, ce „ lieu fut ainſi nommé de ce que la nef Argo y fut „ fabriquée. C'eſt pour ceſte raiſon qu'Ouide au 7. de la Metam. donne à la nef Argo l'epithete de Pagaſæa. Il y a auſſi vn autre lieu de la Magneſie nommé Aphetæ, pource que la nauire Argo partit de là, comme teſmoigne Strabon au lieu allegué, adiouſtant ceci. Πλησίον δὲ ἡ Ἀφέται, ὡς ἂν ἀφεγήλιον τι τ Ἀργοναυτῶν. „ Proche de là eſt le lieu nommé Aphetæ, comme „ qui diroit, le lieu d'où partirent les Argonautes. Stephanus dit la meſme choſe citant Hellanicus, & adiouſte que c'eſtoit vne ville de la Magneſie : d'où l'on

peut recueillir qu'Amiot s'eſt meſconté en la vie de Themiſtocles, où il fait vne Iſle de ce lieu qui eſtoit en terre ferme. Car outre les autheurs que i'ay alleguez, Herod. l. 7. Apollodore l. 1. & le Schol. d'Apollo. ſur le 1. des Argonautiques, diſent que c'eſt vn lieu de la Theſſalie, ou de la Magneſie. Il eſt vray que quelques vns de ces autheurs apportent une autre raiſon de l'origine du nom de ce lieu, comme ie diray ſur Apollodore. Quant à la forme de ce nauire, c'eſtoit vn vaiſſeau long ſemblable à nos galeres, comme dit le Schol. d'Apoll. au lieu allegué. ταύτλω δέ φασι πρώτλω ναῦν γενέσθ μακράν. ἄλλοι δ λέγεσι, Δαναὸν διωκόμενον ὑπὸ Αἰγύπλε, πρῶτον κατασκεύασαι, ὅθεν κ Δαναὶς ἐκλήθη. „ On dit que ce vaiſſeau fut la premiere nef longue „ qui fut iamais faitte. Quelques autres tiennent que „ Danaüs eſtant pourſuiui par ſon frere Ægyptus, ba„ ſtit le premier vne nef longue, qui de là fut appellée „ Danaïde. Pli. l. 7. ch. 56. dit en premier lieu. *Nave primus in Greciam ex Ægypto Danaüs advenit, ante ratibus navigabatur, &c.* „ Danaüs fut le premier qui „ dans vn nauire vint de l'Ægypte en la Grece; au„ paraüant on ne nauigeoit qu'auec des radeaux. Puis il adiouſte vn peu après. *Longa nave Iaſonem primum navigaſſe, Philoſtephanus author eſt.* „ Philoſtephanus aſſeu„ re que Iaſon fut le premier qui alla par mer auec une „ nef longue. Or les Grecs par vn vaiſſeau long, entendent vne galere, & vn vaiſſeau de guerre. Ainſi le Scholiaſte d'Ariſtophane ſur la Comedie des Cheualiers explique ces mots ναῦς μακρὰς, „ nefs longues, par ceux-cy, πολεμικὰς, τριήρεις. „ Nefs de guerre, ga„ leres. Le Scholiaſte auſſi de Demoſthene ſur l'oraiſon à Leptines, πλοίῳ στρογγύλῳ, φορτηγῷ δηλονότι. μακρὰ γὰρ τὰ πολεμικὰ. ὀνομάζουσι. „ Auec vn vaiſſeau „ rond, c'eſt à dire vn vaiſſeau marchand, ou vn na„ uire de charge; car les vaiſſeaux de guerre, s'appel„ lent vaiſſeaux longs. Et le Scholiaſte de Thucydide, νηὶ στρογγύλῃ, ἐμπορικῇ, διὰ τὸ τὰ πολεμικὰ μακροτέρα εἶναι. „ Auec vne nef ronde, c'eſt à dire marchande; „ à cauſe que les nauires de guerre ſont plus longs. C'eſt ſans doute ce qu'a voulu dire Plutarque en

la vie de Theſée alleguant Clidemus qui diſoit. ὅτι δόγμα κοινὸν ἦν Ἑλλήνων, μηδεμίαν ἐκπλεῖν τριήρη μηδαμόθεν, ἀνδρῶν πέντε πλείονας δεχομένην. τὸν δ' ἄρχοντα τῆς Ἀργοῦς Ἰάσονα μόνον περιπλεῖν, ἐξείργοντα τῆς θαλάσσης τὰ λῃστήρια. Δαιδάλου δ' πλοίῳ φυγόντος εἰς Ἀθήνας, Μίνως πρὸς τὰ δόγματα μακραῖς ναυσὶ διώκων, ὑπὸ χειμῶνος εἰς Σικελίαν ἀπηνέχθη, κἀκεῖ κατέστρεψε τὸν βίον. „ Qu'il y avoit vne ordonnance generale par toute la „ Grece, qui deffendoit à tous de faire voile en vn „ vaiſſeau qui pût contenir plus de cinq perſonnes, ex- „ cepté à Iaſon ſeul, qui fut eſleu capitaine de la nef „ Argo pour chaſſer les courſaires & les eſcumeurs de „ mer; & que Dædalus s'en eſtant fuy en Athenes dans „ vn bateau, Minos contre les deffences publiques, „ le pourſuiuit auec des vaiſſeaux longs, & fut ietté „ par la tempeſte en Sicile, où il mourut. Amiot n'a pas bien traduit ce paſſage, diſant que Minos pourſuiuit Dædalus auec vne flotte de pluſieurs vaiſſeaux à rames. Car Minos ne contreuint pas au decret, public, pour auoir pluſieurs vaiſſeaux; mais pource qu'il auoit des vaiſſeaux longs, c'eſt à dire des galeres, & des vaiſſeaux de guerre. Au reſte la nef Argo eſtoit à 50. rames, comme dit Apollodore au paſſage allegué cy deuant, pource que, comme ie crois, les Argonautes arriuoient au nombre de cinquante, au rapport de Valerius Flaccus l. 7. où il fait dire à Æetes.

Quinquaginta Aſiam (pudet heu) penetrarit Iaſon
Exulibus.

Que Iaſon ait oſé venir iuſqu'en Aſie,
A noſtre grande honte, eſtant accompagné
De cinquante bannis.

Toutesfois Orphée en nomme cinquante deux, Apollonius & Diodore Sicilien en mettent cinquante-quatre, Hyginus en conte encor dauantage. Mais touchant le nombre & les noms de tous les Argonautes ie ren-

renuoye le lecteur à mes commentaires sur Apollodore. Ie ne veux pas oublier de dire, qu'en la proüe de la nef Argo il y auoit vne piece de bois enchaſſée, qui parloit & rendoit des oracles, pource qu'elle auoit eſté priſe de la foreſt ſacrée de Dodone. Vigenere ſur le tableau de Glaucus le Pontique de Philoſtrate, preuue cecy par les authoritez qu'il rapporte d'Apollonius, de Lycophron, & de Lucian, auſquels on peut adiouſter Apollodore liure premier, & Valerius Flaccus auſſi liure premier & Hyginus au 2. de ſon Aſtronomique alleguant Æſchylus. C'eſt encor choſe digne de remarque, que Iaſon ayant acheué heureuſement ſon entrepriſe, conſacra la nef Argo à Neptune en l'Iſthme de Corinthe, comme nous dirons plus au long ſur l'Epiſtre de Medée, & en fin ceſte meſme nef fut tranſportée au Ciel, & miſe au nombre des Aſtres, comme ie feray voir en mon traitté des eſtoiles. Des choſes que i'ay dittes on peut tirer diuerſes raiſons, de ce qu'Ouide appelle icy ce nauire, ſacré: car c'eſt ou pource que Minerue en auoit donné l'inuention, & s'eſtoit aidée elle-meſme à le baſtir: ou à cauſe de ceſte piece de bois de la foreſt ſacrée de Dodone: ou pource qu'elle fut conſacrée à Neptune: ou pource qu'elle fut transferée dans le Ciel.

13. *Afin de moiſſonner*, &c.

Ceſte faucille enchantée dont Medée coupoit des herbes, eſtoit d'airain, comme dit Ouide au 7. de la Meta. où il deſcrit Medée coupant des herbes.

--- placitas partim radice reuellit.
Partim ſuccidit curuamine falcis æneæ.

Les vnes elle arrache auecques leurs racines,
Les autres, employant ſa faucille d'airain,
Elle va moiſſonnant.

Virgile auſſi au 4. de l'Æneide, parlant d'vne ſorciere.

Falcibus & meſſa ad Lunam quæruntur aënis
Pubentes herbæ.

Les herbes on moiſſonne aux rayons de la Lune,
Auecques le trenchant des faucilles d'airain.

Mais tous deux ont pris cecy de Sophocle, comme à bien remarqué Macrobe au 5. de ſes Saturnales, où expliquant le paſſage allegué de Virgile, il dit. *Sophoclis autem tragœdia id de quo quærimus etiam titulo præfert, inſcribitur enim, Rhizotomi, in qua Medeam deſcribit maleficas herbas ſecantem, ſed averſam, ne vinoxij odoris interficeretur, & ſuccum quidem herbarum in cados aneos refundentem, ipſas autem herbas aneis falcibus exſecantem. Sophoclis verſus hi ſunt.*

Ἡ δ' ἐξοπίσω χερὸς ὄμμα τρέπουσα
Ὅπὼν ἀργινόῃ σάζουσα τομῆς
Χαλκέοισι κάδοις δέχεθ'.

Et paulo poſt.

Ἅδε καλυπτῆραι κίσαι ῥιζῶν κυπίσσει τομὰς,
Ἃς ἥδε βοῶσα κ' ἀλαλαζομένη γυνὴ
Χαλκείοισιν ἅμα δρεπάνοις.

„ Il y a vne tragedie de Sophocle, dont le tiltre meſ-
„ me nous apprend ce que nous cherchons: car elle
„ eſt intitulée Rhizotomi, c'eſt à dire, les coupeurs
„ ou les coupeuſes de racines. Là il deſcrit Medée
„ coupant des herbes venimeuſes, mais en tournant
„ la teſte en arriere, de peur que l'odeur domnagea-
„ ble ne la fit mourir. Le ſuc des herbes elle le ver-
„ ſe dans des vaiſſeaux d'airain, & coupe les herbes
„ meſmes auec des faucilles d'airain. Voicy les vers
„ de Sophocle.

Tour-

Tournant la teſte en arriere,
Elle reçoit le ius blanc
Diſtillant de la coupeure,
Dedans des vaiſſeaux d'airain.

„ Et vn peu après il adionſte.

Prononçant des mots effroyables,
Elle cache dans des paniers,
Les racines qu'elle moiſſonne
Auec des faucilles d'airain.

Le meſme Macrobe voulant rendre raiſon de ccey, dit que les anciens ſe ſeruoient de l'airain en pluſieurs de leurs ſacrifices, principalement en ceux par leſquels ils vouloient attirer quelcun à leur volonté, ou luy procurer quelque mal-heur par des execrations, ou bien en ceux qu'ils faiſoient pour eſtre deliurez de quelque maladie. Puis allegant Carminius au ſecond liure de l'Italie, il rapporte que les Toſcans, quand ils vouloient baſtir vne ville de nouueau, en marquoient le circuit auec vn coutre d'airain, & que les Preſtres des Sabins ſe coupoient les cheueux auec des couſteaux du meſme metail. Seruius auſſi ſur le 1. de l'Æneide remarque qu'à Rome le Preſtre de Iuppiter qui s'appelloit *Flamen Dialis*, n'eſtoit iamais tondu qu'auec des couſteaux d'airain. Le Scholiaſte de Theocrite ſur le ſecond Idylle, dit à ce propos. τὸ δὲ χαλκὸν ἐπᾴδον ἐν τῇ ἐκλείψει τῆς σελήνης, ἢ ἐν τοῖς κατοιχομένοις, ἐπειδὴ ἐνομίζετο καθαρὸς εἶναι, ἢ ἀπελαστικὸς τῶν μιασμάτων. διόπερ καὶ πᾶσαν ἀφοσίωσιν ἢ ἀποκάθαρσιν αὐτῷ ἐχρῶντο. ὡς φησὶ ἢ Ἀπολλόδωρος ἐν τῷ περὶ θεῶν.

„ Les anciens faiſoient bruire de l'airain aux eclipſes
„ de Lune, & quand quelcun mouroit, pource qu'ils
„ croyoient que c'eſt vn metal fort pur, & qui em-
„ peſche les pollutions. C'eſt pourquoy ils s'en ſer-
„ uoient en toutes ſortes d'expiations & de purifica-
„ tions, comme dit Apollodore en ſon liure des Dieux.

Après il adiouſte qu'en Athenes les Preſtres de Proſerpine faiſoient bruire vn vaiſſeau d'airain, & qu'à Sparte à la mort de leurs Rois, ils ſonnoient vn baſſin d'airain. Tzetzes ſur Lycophron parlant de Rhea. & d'Hecate, dit. Θύουσι δ' αὐταῖς κύνας, ὡς φησι Σώφρων ἐν Μίμοις. ὁ γὰρ κύων βαΰξας λύει τὰ φάσματα, ὡς καὶ χαλκὸς κρουσθείς. „ On leur ſacrifie des chiens, comme dit Sophron „ en ſes Mimes, pource que le chien en abboyant fait „ eſuanoüir les ſpectres, comme fait auſſi le ſon de „ l'airain.

Mais ſi la raiſon qu'apporte le Scholiaſte de Theocrite eſt bonne, ie trouue que nos anciens Druides faiſoient beaucoup mieux, qui coupoient leur Gui ſacré auec vne faucille d'or, comme rapporte Pline liure 16. chapp. 44. car ſans doute l'or eſt beaucoup plus pur, plus noble, & plus parfait que l'airain. Au reſte qui voudra voir de belles proprietez naturelles de l'airain, il pourra lire Plutarque l. 3. queſtion dixieſme, des propos de table. Il eſt aſſeuré que l'airain fut en vſage auprès des anciens long temps auparauant que le fer, tellement que les armes tant offenſiues que deffenſiues n'eſtoient faittes que d'airain, comme on peut voir dans Homere. Car quoy que dient Euſtathius ſur Homere, & Tzetzes ſur Heſiode, qu'Homere par le mot χαλκὸς qui ſignifie proprement de l'airain, entend du fer, ſi eſt-ce qu'on ne peut rien oppoſer à ce paſſage d'Heſiode au 1. liure des Oeuures.

Τοῖς δ' ἰῶ χάλκεα μὲν τεύχεα, χάλκεαι δὲ τε οἶκοι,
Χαλκῷ δ' ἠργάζοντο. μέλας δ' οὐκ ἔσκε σίδηρος.

Ceux cy s'armoient d'airain; les maiſons eſtoient faittes
De ce meſme metal, & tous autres outils,
D'autant qu'alors le fer n'eſtoit pas en vſage.

Ou Tzetzes fait vne remarque qui n'eſt pas à meſpriſer, à ſçauoir que les anciens donnoient à l'airain vne certaine trempe, qui le rendoit fort trenchant, & que l'inuention de ceſte trempe eſtant perduë, on eut recours au

au fer. On pourra voir plusieurs autres authoritez sur le subjet des armes des anciens qui estoient d'airain, dans Vigenere sur la Rhodogune de Philostrate.

14. *Souuent iusques ça bas, &c.*

C'estoit vne opinion des anciens, lors qu'ils ignoroient encor l'Astrologie, que quand la Lune s'eclipsoit c'estoient des sorcieres qui l'attiroient du Ciel en terre par leurs enchantemens. C'est pourquoy ils sonnoient des bassins d'airain & menoient vn grand bruit, pour empescher que la voix des sorcieres n'arriuast iusques à la Lune, ou pource que le son de l'airain seruoit contre les enchantemens, comme on peut recueillir de l'annotation precedente. Mais cecy est vne chose trop commune, qui a esté remarquée par plusieurs autheurs, & particulierement a esté fort bien expliquée, par le docte commentateur de Virgile Acerda sur la 8. Eglogue. Ie me contenteray donc de rapporter icy quelques particularitez sur ce subiet, qu'il a obmises. Le Scholiaste d'Apollonius sur le 3. des Argonautiques dit ainsi. Τὸ παλαιὸν ὤοντο αἱ φαρμακίδες τὴν σελήνην καὶ τὸν ἥλιον καθαιρεῖν. διὸ καὶ μέχρι τῶν Δημοκράτους χρόνων, πολλοὶ τὰς ἐκλείψεις καθαιρέσεις ἐκάλουν. „ On croioit „ anciennement que les sorcieres attiroient en bas la „ Lune & le Soleil: Si bien que iusques au temps de „ Democrates, plusieurs appelloient les Eclipses, „ cathæreses, comme qui diroit attractions en bas. Par ce passage, i'estime qu'on peut corriger Zenobius Centurie 4. Prou. 1. où il dit: ἐπὶ σαυτῷ τὴν σελήνην καθελεῖς. αἱ τὴν σελήνην καθελοῦσαι Ἑτερίδες λέγονται τῶν παίδων στερίσκεσθαι. εἴρηται οὖν ἐπὶ τῶν ἑαυτοῖς τὰ κακὰ ἐπιστρωμένων ἡ παροιμία. où ie corrige Καθαιρετίδες au lieu de Ἑτερίδες, & ie traduis. „ Tu tires la Lune „ en bas à ton dommage. Ce prouerbe s'applique à „ ceux qui se procurent du mal eux mesmes, à cause „ que celles qui tirent la lune en bas qu'on appelle „ Cathæretides, demeurent priuées des yeux, & de „ leurs enfans.

Ie retiens au reſte le mot παίδων qui ſignifie enfans, contre l'opinion du docte Schottus qui veut qu'on liſe ποδῶν pieds, à cauſe qu'il y a ainſi dans Suidas, & dans Apoſtolius rapportans ce meſme Prouerbe : mais il ne conſidere pas que dans l'appendice Vaticane Centurie 1. Prouerbe 71. il y a τέκνων, c'eſt à dire, enfans, & que le Scholiaſte d'Apollonius qui eſt plus digne de foy que tous les Prouerbialiſtes que nous auons, dit la meſme choſe ſur le 4. des Argonautiques, où il explique beaucoup mieux l'origine de ce prouerbe, en ces termes. μεμυθευται ὡς ἄρα αἱ φαρμακίδες τῳ σελήνῃ ταῖς ἐπῳδαῖς καταστρῶσι. τοῦτο δὲ ποιεῖν δοκοῦσι, σφαλεῖσαι τ' ὑπολήψεως. καθὸ Ἀγλαονίκη Ἡγέμονος θυγάτηρ, ἔμπειρος οὖσα τ' ἀστρολογίας, ἠ ἐιδυῖα τὰς ἐκλείψεις τῆς σελήνης, ὁπότε μέλλοιεν γενήσεσθαι ἔφασκε τῳ θεὸν καταστρῶν. ἠ παραχρῆμα περιέπιπτε συμφοραῖς, τῶν οἰκείων τινὰ ἀποβάλλουσα, ἠ δίκην διδοῦσα ὧν ἁμαρτήμασιν. ὅθεν κατὰ τὸν βιὸν λέγεται παροιμία, ἐπὶ τῶν συμφοραῖς κεχρημένων, ὅτι τῳ σελήνῃ καθαστρᾷ. „ On conte que les „ ſorcieres arrachent la Lune du Ciel : mais ce n'eſt „ qu'en apparence, & elles ſe trompent en leur opi„ nion. Ainſi Aglaonice fille d'Hegemon, eſtant „ ſçauante en Aſtrologie, lors qu'elle preuoioit qu'vn „ eclipſe de Lune deuoit arriuer, diſoit qu'elle attiroit „ la Lune. Et tout incontinent elle tomboit en „ quelque calamité, perdant quelcun de ſes plus proches „ parens, & portant la penitence de ſon peché. De „ là eſt venu le commun prouerbe qui s'applique à „ ceux à qui des malheurs arriuent, quand on dit, „ qu'ils ont arraché la Lune du Ciel. Plutarque au liure des oracles qui ont ceſſé, fait mention de ceſte Aglaonice qui ſe vantoit d'arracher la Lune ; mais il la fait fille d'Hegetor Theſſalien ; & au liure des preceptes de mariage, il la nomme Agaonice, où ſans doute il faut corriger Aglaonice, tant par l'autre paſſage du meſme autheur, que par celuy du Scholiaſte d'Apollonius que nous auons allegué. Ie concluray ce diſcours par vne iolie remarque que font le Scholiaſte d'Ariſtophane ſur la Comedie des nuées, & Suidas ſur ces

ces mots Θετταλὴ γυνὴ, d'vne merueille de magie sur le subiet de la Lune. Voicy les propres mots du Scholiaste. Ἔστι δὲ καὶ Πυθαγόρᾳ παίγνιον ἀπὸ τοῦ κατόπτρου τοιοῦτο. πλησιοσελλίῳ τῆς σελήνης ὄσης, εἴ τις ἐσοπτρον ἐπιγράψειεν αἵματι ὅσα βούλοιτο, καὶ παρόντων ἑτέρων, καὶ κατόπιν αὐτοῦ, δείκνυς πρὸς τὴν σελήνην τὰ γράμματα, κἀκεῖνος ἀτενίσειεν ὁ πλησίον εἰς τὸν τῆς σελήνης κύκλον, ἀναγνοὺς πάντα τὰ ἐν τῷ κατόπτρῳ γεγραμμένα, ὡς ἐπὶ τῆς σελήνης γεγραμμένα. „ Il y a vn ieu de l'inuention de Pythagoras, „ qui se fait auec vn miroir en ceste sorte. La Lune „ estant au plein, quelcun escrit dans vn miroir tout „ ce qu'il veut, auec du sang, & ayant aduerti vn „ autre, il se tient derriere luy, & tourne vers la „ Lune les lettres escrittes dans le miroir, alors cet „ autre là fichant son regard attentiuement dans le „ globe de la Lune, y liet tout ce qui est escrit dans „ le miroir, comme s'il estoit escrit dans la Lune. En ce passage i'ay corrigé deux fautes, mettant πλησιοσελλίῳ au lieu de πρωσελλίῳ suiuant l'opinion du docte Meursius en son liure des Ieux des Grecs, qui tire ceste correction de Suidas, & lisant aussi ἀτενίσειεν au lieu de ἀτενίσαι. Quant à Suidas, il semble qu'il n'a fait que transcrire ce passage mot à mot; mais dans tous les liures imprimez de cet autheur il y a plusieurs fautes. Premierement il y a Πύθαγος au lieu de Πυθαγόρᾳ, & ie m'estonne comme Meursius peut soutenir ce mot qui ne signifie rien, croyant que ce ieu d'escrire dans la Lune s'appelloit Pythagus, & s'imaginant plustost que le Scholiaste d'Aristophane est depraué, pource que ny Diogenes Laërtius, ny Porphyre qui ont escrit la vie de Pythagoras ne font point de mention de ceste inuention d'escrire en la Lune. Certes ceste raison est bien friuole; car ie pourrois produire vne infinité de faits & de dits memorables des autres Philosophes, que Laërtius ne touche point, quoy qu'il escriue leur vies, & particulierement ie pourrois rapporter des choses remarquables de Pythagoras, qui ne se treuuent point ny dans Laërtius, ny dans Porphyre: Mais il il me suffit de respondre à ceste obiection en peu

de mots par la maxime receuë en bonne philoſophie, que l'authorité négatiue ne prenue rien. En outre dans Suidas il y a σῆναι & δείκνυσι & ἀτενίσας au lieu de ζαίη & δεικνὺς & ἀτενίσειεν, & ces fautes, particulierement les deux premieres ont eſté cauſe que Merſius & auſſi Schottus ont traduit ce paſſage à contreſens, comme ſi celuy qui tenoit le miroir, faiſoit mettre derriere luy celuy qui regardoit dans la Lune, au lieu qu'il falloit, que celuy qui tenoit le miroir fuſt derriere l'autre, comme i'ay traduit: car encor que peut eſtre on ne puiſſe ainſi eſcrire dans la Lune, ſans magie; ſi eſt-ce qu'il y a quelque apparence que cela puiſſe arriuer naturellement, par le moyen du miroir Sferique concaue, qui a de ſi merueilleuſes proprietez, que les ignorans prendroient facilement pour ſorceleries les effets qui s'en enſuiuent. Or eſt-il euident à ceux qui entendent ceſte partie de la perſpectiue, qui s'appelle catoptrique, c'eſt à dire, ſcience des miroirs; que pour s'imaginer que les lettres eſcrittes dans le miroir Sferique concaue, ſe puiſſent repreſenter dans la Lune, il faut conſtituer l'œil de celuy qui regarde dans la Lune, entre la Lune, & le miroir, & iuſtement en la ligne tirée du centre du miroir au centre de la Lune. C'eſt pourquoy le paſſage allegué du ſcholiaſte d'Ariſtophane ſe doit traduire, comme i'ay fait, & Suidas doit eſtre corrigé. Au reſte ie pourrois dire beaucoup de choſes ſur les trois ſtances qui ſuiuent, où ſont deſcrits pluſieurs effets de la magie, & pluſieurs ceremonies qu'obſeruent les ſorcieres en exerceant leur art deteſtable. Mais ces choſes ſont trop commmunes, & ie ne veux pas marcher par vn chemin ſi battu. Ceux qui voudront apprendre ce qui s'en peut dire, pourront lire le commentaire d'Acerda ſur l'Eglogue 8. & ſur le 4. de l'Æneide de Virgile, & les beaux liures de Delrio intitulez, les diſquiſitions magiques.

15. *Puiſque vrayement Medée*, &c.

Il y a au latin d'Ouide.

Non hæc Æſonides, ſed filia Phaſias Æetæ.

Doht

Dont le ſens eſt touſiours tel que ie l'ay exprimé par ma traduction : mais i'eſtime neantmoins que ce paſſage eſt depraué, tant parce que ceſte façon de parler, *filia Phaſias Æta* ne me ſemble point nette, ni approchante du ſtile d'Ouide ; qu'à cauſe que le mot *Æta* ne me plait nullement. Car ie ſouſtiens que le nom du pere de Medée s'eſcrit en latin *Æetes* ou *Æeta* auec trois ſyllabes, non pas *Æta* auec deux ſeulement, quoy que die Louïs Carrion ſur le 5. des Argonautiques de Valerius Flaccus, où il taſche de preuuer par pluſieurs authoritez qu'*Æta* diſſyllabe eſt en vſage : mais certes tous les paſſages qu'il allegue ſont en controuerſe. Premierement il cite ceſtuy-cy meſme que nous expliquons : mais ie feray voir cy-après qu'il n'y a pas ainſi dans vn très-ancien & très-excellent manuſcrit qui m'a eſté communiqué fort courtoiſement par Meſſieurs du Puits, à qui la connoiſſance des bonnes lettres eſt comme hereditaire. Après, Carrion produit vn autre paſſage de l'epiſtre de Medée, où il lit.

Accipit hoſpitio iuuenes pater Æta Pelaſgos.

Mais en pluſieurs éditions, & au bon manuſcrit dont i'ay fait mention, il y a.

Accipit hoſpitio iuuenes Æeta Pelaſgos.

En outre Carrion a recours à ce vers du ſeptieſme, de la Metamorphoſe.

Diſſimilemque animum ſubiit pater Æta relictus.

Mais auſſi dans la pluſpart des anciens liures, on lit fort clairement.

Diſſimilemque animum ſubiit Æeta relictus.

Et ne ſe faut pas eſtonner ſi la derniere ſyllabe du mot, *ſubiit*, qui eſt brefue de ſa nature, eſt faitte longue à cauſe de la cæſure : car cela ſe fait communement par les

les poëtes, & i'en pourrois rapporter beaucoup d'exemples tirez d'Ouide meſme, voire au meſme liure 7. de la Metamorphoſe, la meſme ſyllabe du mot, *ſubiit*, eſt faitte longue en ce vers qui ſe treuue en plusieurs editions.

Diſſimilemque animum ſubiit, ætate relictâ, &c.

En fin Carrion s'arme du paſſage de Valerius Flaccus l. 5. qu'il explique, où il ſouſtient qu'il faut lire.

------ *Quantum Phaſis, quantum Æta receſſit.*

Mais puis qu'il aduouë qu'en toutes les editions precedentes il y a.

------ *Quantum Phaſis, quantumque receſſit.*

Ie crois que nous ſerons bien fondez à maintenir qu'il faut lire ainſi; ſur tout ce redoublement du mot, *quantum*, eſtant plus emphatique: Car c'eſt Iaſon qui parle, deplorant la mort de Tiphys, & diſant.

O combien & combien la riuiere du Phaſe
Se recule de nous.

Ces fondemens donc eſtant poſez, ie conclus qu'il faut corriger le paſſage d'Ouide que nous auons entre les mains, par l'authorité de l'excellent manuſcrit de Meſſieurs du Puits, où encor que les deux dernieres lettres du vers ſoient à demy effaçées, on iuge neantmoins fort facilement qu'il y a eſcrit.

Non hæc Æſonides, ſed Phaſias Æetine.

I'aduouë que le premier qui m'a fait prendre garde à ceſte correction, c'eſt le docte monſieur Saulmaize, à qui elle plaiſt grandement. C'eſt pourquoy ie ne puis faire de moins que de l'appreuuer, veu la connoiſſance que i'ay de ſa rare ſuffiſance aux bonnes lettres, & du parfait iugement dont il eſt doué. Mais quand ie n'aurois

rois point l'authorité d'vn ſi habile homme, ie ne laiſſerois pas de preuuer mon opinion tant par les raiſons que i'ay alleguées cy deuant, que par pluſieurs exemples, qui font aſſez foy que ma correction eſt bonne. Car l'Epithete Patronimique *Æetine* conuient très-bien à Medée, & il luy eſt attribué par Denis le Geographe, verſ. 290. où il dit parlant des Iſles Abſyrtides.

Τὰς ποτε Κόλχων ἧες ἐπέδραμον, εὖτ' ἐμόγησαν
Ἴχνια μαιεύοντες ἀλήμονος Αἰήτινης.

Ou le bruit eſt que les Colchos barbares
Non ſans trauail arriuerent iadis,
Suiuant les pas de l'errante Æetine.

En outre les patronymiques feminins terminez en *ne*, ſont fort en vſage parmi les poëtes latins. Ainſi Virgile eglogue 7. donne l'Epithete de Nerine à Galatée; Catulle au poëme des nopces de Peleus appelle Thetis, Neptunine; & Properce l. 2. elegie 2. à Iſchomache femme de Pirithoüs, donne le tiltre de Heroïne. Seruius à ce propos ſur le lieu allegué de Virgile, fait ceſte remarque. *Fœminina patronymica, aut in as exeunt, ut Pelias: aut in is, ut Atreis; aut in ne, ut Nerine, Adraſtine.* „ Les „ patronimiques fœminins ſe terminent en *as*, comme „ *Pelias*; ou en *is*, comme *Atreis*; ou en *ne*, comme „ *Nerine*, *Adraſtine*. I'adiouſte encore pour mieux eſtablir ma correction, que les poëtes, quand ils mettent à la fin du vers, de ſemblables patronymiques terminez en *ne*, ils font ordinairement vn vers ſpondaïque, comme on peut voir en Denis le Geographe, dans Catulle & dans Properce aux lieux alleguez. C'eſt pourquoy on ne doit pas trouuer eſtrange, ſi Ouide fait de meſme en cet endroit.

16. *Ou le Phaſe roulant*, &c.

Le fleuue du Phaſe eſt le plus grand & le plus celebre de la Colchide, & Ouide en fait ſouuent mention

non ſeulement en ceſte Epiſtre : mais auſſi en celle de Medée. C'eſt pourquoy ie me crois obligé d'en diſcourir icy, où ie traitteray par ordre, du lieu où il prend ſon origine, de ſon cours, de la qualité de ſon eau, & de ſon nom. Apollonius au 2. des Argonautiques dit que le Phaſe prend ſon origine au mont Amarante, & le ſcholiaſte là deſſus fait ceſte adnotation. Ἀμάραντος πόλις ἐν Πόντῳ, ἡ ὄρη τῆς Κολχίδος, ὡς φησιν Ἡρωδιανὸς, ὅθεν καταφέρεται ὁ Φᾶσις. „ Amarante eſt vne ville du „ Pont, ou vne montaigne de la Colchide, comme „ dit Herodian, d'où vient le fleuue du Phaſe. Et vn peu après il adiouſte, ὅλη δὲ Ἀμάραντα ὄρη ἐστὶ Κόλχων ἱστορεῖ Κτησίας ἐν β'. „ Cteſias au 2. liure dit que les „ monts Amarantes ſont en la Colchide. Stephanus à ce propos dit qu'on donne au Phaſe l'Epithete d'*Amarantius*, pource qu'il prend ſa ſource au païs des Amarantes, qui ſont des peuples de la Colchide. Ie ne fais point de doute que par ces authoritez il ne faille corriger Vibius Sequeſter, quand il dit en ſon liure des fleuues. *Phaſis in Colchide, qui de monte Garamante fluit.* „ Phaſis eſt vn fleuue de la Colchide, qui vient du „ mont Garamas. Car on ne trouuera point dans aucun Geographe, qu'il y ait vn mont appellé Garamis en la Colchide ny au païs d'alentour. Ie corrige donc, *Qui de monte Amaranto fluit*, „ qui vient du mont „ Amarante. Denis le Geographe veut que ce fleuue prenne ſa ſource au mont Armenion. Voicy comme il en parle.

Ἀρξάμενον τὸ πρῶτον ἀπ' ὄρεος Ἀρμενίοις.

Sortant premierement du mont Armenion.

Où il faut remarquer que le mot armenion n'eſt pas vn Epithete pris du païs d'Armenie, mais le nom propre de la montaigne où le Phaſe prend ſa ſource, comme teſmoigne Euſtathius diſant ſur ce paſſage. τὸ Ἀρμένιον ὄρος, ἀφ' οὗ ῥεῖν ὁ Φᾶσις ἄρχεται, ὃ μὲν τὰ ἐθνικὰ ἀναλύων, περὶ τὴν ἀρχὴν τῆς Γερμανίας εἶναι φέρεται. ἄλλοι δὲ τὸ Ταῦρος φασὶν ὑποπάσμα εἶναι τὸ Ἀρμένιον, ὑποτε-

τεῖνον ἕως ἐς Ἀρμενίαν, τὸν ἄτω κληθεῖσαν, ἢ ἀπὸ τῆ ῥηθέντ@ Ἀρμενίᾳ ὄρες, ἢ ἀπό τιν@ Ἀρμένε Ῥοδίᾳ ἀνδρός, &c. „ Celuy qui a eſcrit des peuples (c'eſt à dire Ste-„ phanus) dit que le mont Armenion où eſt la ſource „ du Phaſe, eſt au commencement du païs d'Hyrcanie. „ Quelques autres tiennent, que ce mont Armenion „ eſt vne partie du mont Taurus qui s'eſtend iuſques „ en Armenie, laquelle a pris ſon nom, ou de ceſte „ meſme montaigne, ou d'vn certain Armenus natif de „ l'Iſle de Rhodes. Certes Euſtathius ne cite point à faux Stephanus, car cet autheur dit auſſi la meſme choſe.

I'eſtime neantmoins qu'on peut accorder ceſte opinion auec la precedente, pource qu'il peut eſtre qu'vne ſuite de montaignes s'appellaſt en general les monts Amarantes & que l'vne euſt nom particulierement Armenion, où naiſſoit le fleuue du Phaſe. Pour la meſme raiſon, à cauſe que le mont Armenion s'eſtendoit iuſques en Armenie comme dit Euſtathius, nous accorderons auſſi auec les autheurs alleguez, ceux qui diſent que le Phaſe vient des montaignes d'Armenie, entre leſquels eſt Strabon l. 11. eſcriuant ainſi. ἡ δὴ λοιπὴ ἡ Κολχὶς ὅλη τὴ θαλάττῃ ἡ πλείων ἐστί. διαῤῥεῖ δ' αὐτὴν ὁ Φάσις μέγας ποταμὸς, ἐξ Ἀρμενίας τὰς ἀρχὰς ἔχων. „ Le reſte de „ la Colchide s'eſtend pour la pluſpart le long de la „ mer, eſtant arrouſée du Phaſe, qui eſt vn fort grand „ fleuue, & qui prend ſon origine en Armenie. Le Scholiaſte d'Apollonius au lieu ſus allegué dit auſſi à ce propos. ὁ δὲ Φασις φέρεται μὲν ἀπὸ τ Ἀρμενίας ὀρῶν, ὡς φησιν Ἐρατοσθένης, ἐκδίδωσι δὲ εἰς τὸν κατὰ Κόλχους θάλασσαν. „ Le Phaſe prend ſa ſource és montaignes „ d'Armenie, comme dit Eratoſthenes: mais il entre „ dans la mer au païs de la Colchide. Ie crois encore que Pline ne s'eſloigne point de tous ces autheurs, quand il dit du Phaſe. l. 6. chap. 4. *Oritur in Moſchis*, „ il a ſon origine au païs des Moſches. Car les montaignes Moſchiques ſont au deſſus de la Colchide au rapport de Strabon au liure ſus allegué, où il dit. μετὰ δὲ τὰς Ἡνιόχας, ἡ Κολχὶς, ὑπὸ τοῖς Καυκασίοις ὄρεσι καὶ τοῖς Μοσχικοῖς. „ Après les Henioches ſuit la Colchide ſous les

„ les montaignes Caucasiennes & Moschiques. Et derechef le mesme autheur asseure, qu'après le mont Antitaurus tirant vers le Septentrion suiuent les montaignes Moschiques, qui s'estendent tout le long de l'Armenie iusques en Iberie & en Albanie.

Quant au cours de ceste riuiere, Strabon liure 11. le descrit parfaittement bien, parlant du païs d'Iberie. Τέσσαρες δ' εἰσὶν εἰς τὴν χώραν εἰσβολαί. μιὰ μὲν διὰ Σαραπανῶν φρουρίου Κολχικοῦ, καὶ τῶν κατ' αὐτὸ στενῶν· δι' ὧν ὁ Φᾶσις γεφύραις ἑκατὸν καὶ εἴκοσι περατὸς γενόμενος, διὰ τὴν σκολιότητα, καταῤῥεῖ τραχὺς καὶ βίαιος εἰς τὴν Κολχίδα, πολλοῖς χειμάῤῥοις κατὰ τὰς ἐπομβρίας ἐκπαραδρομένων τῶν τόπων. γεννᾶται δ' ἐκ τῶν ὑπερκειμένων ἱερῶν πολλαῖς συμπληρούμενος πηγαῖς. ἐν δὲ τοῖς πεδίοις καὶ ἄλλους παραλαμβάνει ποταμούς, ὧν ἐστιν, ὅτε Γλαῦκος, καὶ ὁ Ἵππος, πληρωθεὶς δὲ, καὶ γενόμενος πλωτὸς ἐξίησιν εἰς τὸν Πόντον. „ On peut entrer en ceste contrée par quatre endroits. „ L'vn est par vn chasteau de la Colchide nommé „ Sarapana, & par les destroits, par où l'on passe le „ Phase sur six vingt ponts à cause de l'obliquité de son „ cours, & pource qu'en ces lieux là il y a plusieurs „ concauitez que font les torrens enflez de grosses „ pluyes, ce fleuue entre dans la Colchide auec vne „ grande violence. Il prend son origine de plusieurs „ sources aux montaignes voisines: Mais estant arriué „ à la campagne il reçoit plusieurs autres fleuues, entre „ lesquels sont Glaucus & Hippus; desquels estant „ rempli, il deuient nauigable, & va se descharger „ dans la mer du Pont. Pline aussi liure 6. chap. 4. dit à ce propos. *Oritur in Moschis, nauigatur quamlibet magnis nauigiis XXXVIII. M. D. P. Inde minoribus longo spatio, Pontibus CXX. peruius.* „ Il prend son origine „ au païs des Mosches. On y peut mener toute sorte „ de grands vaisseaux durant trente huit mille & cinq „ cens pas. De là en amont il porte de moindres „ batteaux par vn long espace, & y a six vingt ponts „ dessus. Au reste c'est la plus commune opinion que le fleuue Tanaïs est celluy qui separe l'Europe de l'Asie, comme nous dirons en l'annotation suiuante: mais

mais encor y a il eu quelques vns des anciens qui ont tenu que le Phaſe ſeruoit de borne & de limite à ces deux parties du monde, comme Herodote l. 4. & Æſchylus en la tragedie intitulée, Promethée deliuré de ſes liens, au rapport d'Arrianus au contour de la nauigation du Pont Euxin. Le cours de ceſte riuiere eſt fort rapide, comme on peut recueillir du paſſage de Strabon que ie viens d'alleguer ; auſſi Apollonius l. 2. luy donne l'Epithete δινήεις qui ſignifie proprement, pirouëttant, & Ouide au 7. de la Metamorphoſe parlant des Argonautes, dit.

Multaque perpeſſi claro ſub Iaſone, tandem
Contigerant rapidas limoſi Phaſidis undas.

Ayant beaucoup ſouffert, ſuiuant leur Conducteur
Le renommé Iaſon, en fin ils arriuerent
Aux rauiſſantes eaux du Phaſe limonneux.

Ceſte opinion eſt tenue par Ammian Marcellin l. 2. & Procopius liure 2. de la guerre Perſique dit que le cours du Phaſe eſt ſi violent, que ſon eau par vn long eſpace ne ſe meſle point auec celle du Pont, tellement que bien auant dans la mer on boit de l'eau de ce fleuue. Hippocrate ſeul que ie ſçache contredit formellement à tous ces autheurs : car au liure qu'il a fait de l'air, des eaux, & des lieux, il qualifie le Phaſe σασιμώτατον καὶ ἡπιώτατον ῥέοντα, „ coulant fort lent„ tement & fort doucement. Certes ie defere tant à ce fameux autheur, que ie prefererois volontiers ſon iugement à celuy de tous les autres que i'ay alleguez, ſi Strabon n'eſtoit point du nombre. Mais ie n'oſerois reprendre de fauſſeté vn ſi exact & ſi diligent Geographe parlant d'vne choſe qui concerne proprement ſon ſubiet. I'ayme donc mieux chercher quelque moyen de l'accorder auec Hippocrate, diſant que le Phaſe eſt fort rapide lors qu'il entre dans la Colchide ſortant des deſtroits dont parle Strabon ; mais que quand il a gaigné la campagne il coule plus doucement, comme dit Hippocrate. Quant à l'authorité de Procopius

pius qui veut que le Phaſe entre dans la mer auec vne grande violence, ie reſpons qu'en cela Procopius s'eſt equiuoqué, car ayant ouy dire que l'eau du Phaſe ne ſe meſloit pas facilement auec celle de la mer, il a creu que cela prouenoit a cauſe de la rapidité de ſon cours : mais ie dis que c'eſt pluſtoſt à cauſe de ſa legereté, qui la fait ſurnager à l'eau de la mer. I'ay Arrian pour mon garand, autheur beaucoup plus digne de foy que Procopius, tant pource qu'en toutes ſes œuures il fait pareſtre vn iugement plus ſolide & plus exquis, que pource qu'au liure qu'il a fait du contour de la nauigation du Pont Euxin, il ne dit rien qu'il n'aiſt veu luy meſme, & qu'il n'aiſt connu par experience. Ie ne rapporteray pas le paſſage d'Arrian en Grec, à cauſe de ſa longueur : mais le voicy traduit en noſtre langue.

„ De là nous vinſmes au fleuue du Phaſe, qui eſt „ eſloigné de la riuiere de Mogrus de nonante ſtades. „ Ce fleuue par deſſus tous ceux dont i'ay eu connoiſ„ ſance, a vne eau fort legere, & qui change le „ plus de couleur. Quant à la legereté, on la peut „ apperceuoir par le poids, & par ce que ſon eau „ ſurnage à celle de la mer, & ne ſe meſle point auec „ elle, tout ainſi que le fleuue Titareſius ſurnage au „ fleuue Penée, & comme dit Homere.

„ Tient le deſſus, comme feroit de l'huile.

„ Auſſi quand on entre dans la mer par le Phaſe, ſi „ on iette vne cruche dans l'eau, & qu'on ne la laiſſe „ pas deſcendre trop auant, on puiſe de l'eau douce ; „ mais ſi la cruche deſcend bien profond, on tire de l'eau „ ſalée. Si eſt-il neantmoins que l'eau du Pont eſt „ beaucoup plus douce que celle de la grande mer, „ dont il faut attribuer la cauſe aux fleuues qui entrent „ dedans, dont le nombre & la grandeur à peine ſe „ peuuent comprendre, que s'il eſt beſoing de preuuer „ vne choſe que les ſens nous rendent manifeſte, vne „ marque euidente de ceſte douceur, eſt, que ceux qui „ habitent auprès du Pont, menent boire leur beſtail „ dans la mer, & l'on voit que les animaux en „ boiuent auecques plaiſir, voire l'on tient que ce breu-

„ breuuage leur eſt plus profitable, que celuy de l'eau
„ douce. Quant à la couleur de l'eau du Phaſe, elle
„ retire à celle du plomb, ou de l'eſtain ; mais lors
„ qu'elle a eſté vn peu repoſée, elle deuient fort
„ claire. Certes ce n'eſt pas la couſtume que ceux
„ qui de la mer entrent dans le Phaſe, y portent
„ d'autre eau : mais auſſi toſt qu'on arriue dans ce
„ fleuue, on fait ſçauoir qu'on ait à ietter là toute l'eau
„ qui ſe treuue dans les nauires, & comme on a
„ remarqué, ceux qui meſpriſent ceſte couſtume, ne
„ font point vne heureuſe nauigation. Au reſte l'eau
„ du Phaſe ne ſe corrompt iamais ; ains demeure ſans
„ s'alterer quand meſme on la garderoit dix ans, ſinon
„ qu'elle deuient touſiours plus douce. Voilà des
proprietez merueilleuſes de l'eau du Phaſe : mais ce
qu'en raconte Cteſias en ſes Indiques, au rapport
de Photius, me ſemble vne pure fable, à ſçauoir que
l'eau du Phaſe eſtant conſeruée vn iour tout entier
dans vn vaiſſeau, ſe change en vn vin delicat. Il eſt
vray que ce paſſage de Cteſias ne ſe treuue point en
la pluſpart des exemplaires de Photius ; mais il a eſté
tiré d'vn manuſcrit appartenant au Duc de Bauiere,
comme teſmoigne Schotus. I'adiouſte à tout cecy
que l'eau du Phaſe rend la Colchide fertile, comme
fait l'Euphrate en Meſopotamie, & le Nil en Ægypte ;
car il me ſemble que c'eſt le ſens de ce vers de
Lucain l. 3.

Colchorum quâ rura ſecat ditiſſima Phaſis.

Ou le Phaſe roulant coupe les champs feconds
De la riche Colchide.

Meſme qu'on lit en quelques exemplaires de Lucain.

Colchorum quâ rura facit ditiſſima Phaſis.

Ou le Phaſe roulant rend la Colchide riche.

Cecy ſoit dit pour ſouſtenir ma traduction, où i'ay
mis que le Phaſe engraiſſe la terre, encor que cela ne

ſoit point au Latin d'Ouide.

Quant au nom du Phaſe, Valerius Flac. l. 5. des Argonautiques, dit que ce fleuue a eſté ainſi appellé du nom de la Nymphe Phaſis, dont Bacchus eſtant deuenu amoureux, ſe mit à la pourſuiure, comme elle taſchoit de ſe ſauuer à la fuitte. Mais en fin les forces luy manquant, elle tomba comme morte, & Bacchus la changea en la riuiere du Phaſe. Plutarque au liure des fleuues, fait vn conte bien different. Voicy ſes propres mots. Φάσις ποταμὸς ἐστι τῆς Σκυθίας, ἀφ' ὁμωνύμου πόλιν. ἐκαλεῖτο δὲ τὸ πρότερον Ἄρκτος, τὴν αἰτιολογίαν εἰληφὼς ἀπὸ τὴν χωροβατίαν τῶν κατεψυγμένων τόπων. μετωνομάσθη δὲ διὰ αἰτίαν τοιαύτην. Φάσις Ἡλίου καὶ Ὠκεανοῦ θυγατρὸς Ὠκυρόης παῖς, ἣ μητέρα μοιχευομένην ἑαυτοῦ φωρᾷ καταλαβὼν, ἀνεῖλεν. κατὰ δὲ θεοφάνειαν Ἐρινύων οἰστροπλήξ γενόμενος, ἑαυτὸν ἔρριψεν εἰς τὸν Ἄρκτον, ἀπ' αὐτοῦ δὲ Φάσιν μετωνομασμένον. Où ie ſuis d'aduis auec le docte Mauſſac, qu'il faut lire au commencement ἀφ' ὁμωνύμου πόλιν ὁμώνυμον, & le ſens ſera. „ Le Phaſe eſt vn fleuue de la Scythie, „ paſſant auprès d'vne ville de meſme nom. Il „ s'appelloit auparauant *Arctus*, à cauſe de la „ ſituation des pays froids par où il fait ſon cours : „ mais il changea de nom pour vne telle occaſion. „ Phaſis fils du Soleil & d'Ocyroë fille de l'Ocean, „ tua ſa mere l'ayant treuuée qu'elle commettoit „ adultere, & l'ayant priſe ſur le fait. Deſpuis eſtant „ deuenu inſensé à cauſe des furies qui luy apparoiſ- „ ſoient, il ſe ietta dans la riuiere d'Arcturus, qui „ de ſon nom, fut appellée Phaſe. Euſtathius ſur Denis le Geographe, dit que Phaſe prit ſon nom d'vn certain Phaſis pere de Colchus. Procopius l. 2. de la guerre Perſique, rapporte que ce fleuue à ſon commencement s'appelle Boas. Au reſte le Scholiaſte de Pindare ſur la 4. des Pythiques, fait mention de deux fleuues portans ce meſme nom. Φάσις ποταμὸς Σκυθίας τῆς κατὰ τὴν Ἀσίαν. ἔστι γὰρ καὶ ἕτερος Εὐρώπης, πλησίον τῆς Μαιώτιδος λίμνης καὶ τοῦ Ταναΐδος ποταμοῦ. „ Le Phaſe eſt vn fleuue de la Scythie Aſiatique; mais „ il y en a vn autre en Europe, auprès des Paluds „ Mæotides, & du fleuue Tanaïs. Si cela eſt vray, il faut dire

dire qu'il y a trois fleuues de ce meſme nom, car Stephanus dit. ἔστι καὶ Ἄλλος ποταμὸς Φάσις ἐν τῇ Ταπροβάνῃ. „ Il y a vn autre fleuue nommé Phaſis en l'Iſle de „ Taprobane.

17. *Et la Tane s'en va*, &c.

Nous diſcourrons de ce fleuue qui anciennement s'appelloit Tanaïs, & auiourd'huy ſe nomme Tane, auec le meſme ordre que nous auons obſerué parlant du Phaſe. Les anciens ont eſté fort en doute du lieu de ſon origine, qui eſt la cauſe qu'ils ſe ſont partagez en diuerſes opinions. Pluſieurs ont tenu qu'il prenoit ſa ſource aux montaignes Riphæes. Ainſi le tiennent Mela l. 1. Pline liure quatrieſme chap. 12. & Lucain l. 3. qui dit.

-----qua vertice lapſus
Riphæo Tanaïs, diuerſi nomina mundi
Impoſuit ripis, Aſiaque & terminus idem
Europæ, &c.

Ou la Tane tombant du ſommet des Riphæes
Donne en ſes bords les noms à deux mondes diuers
Par ſon cours ſeparant l'Europe de l'Aſie.

Quelques autres ont eſtimé que la Tane venoit des monts Caucaſiens, comme Denis le Geographe, qui parlant de ce fleuue, dit clairement.

Τοῦ δ' ἤτοι πηγαὶ μὲν ἐν ὄρεσι Καυκασίοισι.

Ses ſources ſont aux monts Caucaſiens.

Et Ammian Marcellin l. 22. *Inter Caucaſias' oriens rupes, per ſinuoſos labitur circumflexus.* „ Prenant ſa „ ſource entre les rochers Caucaſiens, il s'en va tour„ noyant par pluſieurs deſtours. Strabon l. 11. attribue

ceſte opinion à Theophanes Mitylenien, & adiouſte encor celle de quelques vns qui diſoient que la Tane prenoit ſon origine des lieux proches du Danube; mais le meſme autheur l. 2. refute ces deux opinions par pluſieurs belles raiſons: Quant à luy il dit ſeulement que la Tane vient des parties Septentrionales, mais que ſa ſource eſt inconnue, à cauſe de l'extreme froideur des contrées d'où elle vient, que les eſtrangers ne peuuent ſupporter. Auſſi Ptolemée met la ſource de ce fleuue en la terre inconnue. Herodote ſeul entre les anciens a parlé plus véritablement de l'origine de la Tane, quand il dit l. 4. deſcriuant les fleuues de la Scythie. ὄγδοος δὲ δὴ Τάναϊς ποταμὸς, ὃς ῥέει τανύηλεν ἐκ λίμνης μεγάλης ἐρυείσης, ἐκδιδοῖ δὲ ἐς μέζω ἑτέρην λίμνην καλεομένην Μαιῆτιν. „ Le huictieſme c'eſt le fleuue „ Tanaïs, qui prend ſon origine d'en haut d'vn grand „ lac, & ſe deſcharge dans vn autre encore plus „ grand, qui s'appelle Mæotide. Certes tous les modernes s'accordent auec Herodote. Æneas Syluius en ſa Geographie dit qu'il auoit appris d'vn certain Veronois, qui trauerſant la Pologne & la Lituanie eſtoit allé iuſques à la ſource de la Tane; que ce fleuue naiſt d'vn lac, & ſe deſcharge dans les paluds Mæotides par deux bouches eſloignées l'vne de l'autre de 60. ſtades. Albertus Campenſis teſmoing oculaire, en la lettre qu'il eſcrit au Pape Clement VII. aſſeure que la ſource de la Tane eſt en Moſcouie au Duché de Rezan, en des lieux mareſcageux & couuerts de bois, d'où ſortent auſſi la Volgue & le Boryſthene; mais que la Tane entre dans les paluds Mæotides par trois bouches. Surius en ſon hiſtoire rapporte que ce fleuue prend ſa ſource d'vn lac de Moſcouie proche de huit milles d'Alemagne, d'vne ville nommée Tulla, qui n'eſt eſloignée que de ſix milles de la ville capitale de Moſcouie. Au reſte tous les autheurs tant anciens que modernes tombent d'accord, que la Tane ſe deſcharge dans les paluds Mæotides, comme dit Ouide en ce paſſage que nous expliquons. Il eſt vray que Pline & Ptolemée ne font mention que de deux bouches de ce fleuue, comme auſſi Strabon qui dit qu'elles ſont eſloignées l'vne de l'autre de 60. ſtades, à quoy s'accorde la relation du Vero-

Veronois dont parle Æneas Syluius : mais Albertus Campenſis luy donne trois bouches ; & Niger luy en donne cinq. Ce commun conſentement de tant de bons autheurs touchant le lieu ou la Tane ſe deſcharge, me fait ſoupçonner vn paſſage d'Arrian au liure qu'il a fait du contour de la nauigation du Pont Euxin, où il dit de la Tane, ὁρμᾶται μὲν ἀπὸ λίμνης τῆς Μαιώτιδος, εἰσβάλλει δὲ εἰς θάλασσαν τὴν ἔξω Εὐξείνου Πόντου. „ Elle naiſt des paluds Mæotides, & ſe deſcharge „ dans le Pont Euxin. Certes ie ne puis croire qu'vn ſi bon autheur aiſt eſcrit vne choſe ſi abſurde, & i'ayme mieux dire que ce paſſage eſt mutilé, & qu'il faut corriger auecques Stukius. ὁρμᾶται μὲν ἀπὸ λίμνης μεγάλης, ἐκδιδοῖ δὲ εἰς λίμνας Μαιώτιδας, ἥτις εἰσβάλλει εἰς θάλασσαν τὴν ἔξω Εὐξείνου Πόντου. „ La Tane „ vient d'vn grand lac, & entre dans les paluds Mæo- „ tides, qui ſe deſchargent dans le Pont Euxin. Par ce moyen Arrian ſera d'accord auec Herodote, & auec tous les modernes. Les peuples qui habitent le long de la Tane d'vn coſté & d'autre s'appelloient anciennement Saurômates ou Sarmates, comme teſmoigne Mela l. 1. qui eſt ſuiui de Pline l. 6. chap. 7. Auiourd'huy on les nomme Moſcouites. Le cours de ceſte riuiere eſt fort rapide au rapport de Mela, qui dit à ce propos. *Ipſe Tanaïs ex Riphæo monte deiectus, adeo præceps ruit, vt cum vicina flumina, tum Mæotis & Boſphorus, tum Ponti aliqua, bruma li rigore durentur, ſolus æſtus hyememque iuxta ferens, idem ſemper & ſublimis incitatuſque decurrat.* „ La Tane tombe des monts „ Riphæes auec vne telle violence, qu'encor que les „ autres fleuues prochains, & le lac Mæotide & le „ Boſphore voire vne partie du Pont ſe glacent par „ la rigueur du froid, elle ſeule ſupportant eſgalement „ l'hyuer & l'eſté demeure en vn meſme eſtat, & coule touſiours enflée & rapide. Quant aux noms de ce fleuue, il en a eu pluſieurs. Les Scythes l'appelloient Silis ou Silys. Euſtathius ſur Denis le Geographe dit ainſi. Σίλις, ὡς φασί τινες, παρὰ τοῖς παροικοῦσι βαρβάροις ὀνομασθείς. „ Il eſt appellé Silis, comme „ quelques vns diſent, par les barbares qui habitent „ auprès. Et Pline l. 6. chap. 7. *Tanaïm ipſum Scythæ*

Silyn vocant. „ Les Scythes appellent la Tane Silys. Quelques vns auſſi l'appellerent Aceſines & Iaxartes au rapport de Stephanus: & touchant le dernier de ces deux noms Pline l. 6. chap. 16. s'accorde auec Stephanus, quand parlant du fleuue Iaxartes, il adjouſte. *Quod Scytha Silyn vocant, Alexander militesque eius, Tanaïm putauerunt eſſe.* Les Scythes „ l'appellent Silys, & Alexandre & ſes ſoldats creu„ rent que c'eſtoit la Tane. I'eſtime donc qu'il faut corriger Suidas, quand il dit. Ἰαξάρτης, ὁ Τάναϊς ποταμὸς, & qu'il faut lire Ἰαξάρτης. „ Iaxartes, c'eſt le fleuue „ de la Tane. Albertus Campenſis au lieu ſus allegué, & le Baron d'Herberſtein en ſon hiſtoire Moſcouitique, aſſeurent qu'auiourd'huy les Moſcouites, appellent ce fleuue *Don*, qui en leur langue ſignifie, ſaint; luy donnant ce nom, à cauſe de la multitude de bons poiſſons qu'il rapporte, des herbes & des racines excellentes, & des arbres fruittiers qui croiſſent en l'vne & en l'autre de ſes riues. Touchant le nom ancien, Tanaïs, les autheurs en donnent diuerſes deriuations. Euſtathius au lieu allegué, le tire du verbe Grec τάνω, qui ſignifie, eſtendre. à cauſe que ceſte riuiere eſt fort large, & de grande eſtendue. Iſidore l. 13. chap. 21. dit que ce fleuue prit ſon nom d'vn Roy des Scythes nommé Tanus. Voicy ſes propres mots. *Tanus fuit Rex Scytharum primus, à quo Tanaïs fertur flauius nuncupatus.* „ Tanus fut le premier Roy „ des Scythes, de qui le fleuue Tanaïs prit ſon nom. Plutarque au traitté des riuieres tient encor vne differente opinion, quand il dit. Τάναϊς ποταμός ἐστιν τῆς Σκυθίας. ἐκαλεῖτο δὲ πρότερον Ἀμαζόνιος, διὰ τὸ τὰς Ἀμαζόνας λέγεσθαι ἐν αὐτῷ. μετωνομάσθη δὲ διὰ αἰτίαν τοιαύτην. Τάναϊς βηρωσσῷ καὶ Λυσίππης μιᾶς τῶν Ἀμαζόνων παῖς, ζοφρωνέστατος ὑπάρχων, τὸ γυναικεῖον γένος ἐμίσει, μόνον Ἄρη σεβόμενος, ἐν ἀτιμίᾳ δὲ εἶχεν καὶ τὸ γαμεῖν. ἡ δὲ Ἀφροδίτη ἐπιθυμίαν αὐτῷ τῆς μητρὸς ἐνέσκηψεν. ὁ δὲ κατ' ἀρχὰς μὲν ἀντεμάχετο τῷ πάθει. νικώμενος δὲ ὑπὸ τῆς ἀνάγκης τῶν οἴστρων, καὶ δυσεβὴς δόξειν βουλόμενος, ἑαυτὸν ἔρριψεν εἰς τὸν Ἀμαζόνιον ποταμὸν, ὃς

ἀπ'

ἀπ' αὐτῆς Τάναϊς μετωνομάσθη. „ Tanaïs eſt un fleuue „ de la Scythie, qui s'appelloit auparauant Amazonius, „ pource que les Amazones s'y baignoient: mais il „ changea de nom pour vne telle occaſion. Tanaïs „ fils de Berollus & d'vne Amazone appellée Lyſippe, „ eſtant fort chaſte, auoit en haine tout le ſexe femi- „ nin, & meſpriſoit le mariage. Mais la Déeſſe Venus „ le fit deuenir amoureux de ſa propre mere. Il reſiſta „ au commencement à ceſte paſſion, iuſqu'à ce que ſe „ voyant vaincu par la violence des eſguillons de „ Venus, & toutesfois ne voulant pas conſentir à vne „ ſi grande impieté, il ſe ietta dans le fleuue Ama- „ zonius, qui de ſon nom fut appellé Tanaïs. Au reſte tous les autheurs tant anciens que modernes que i'ay alleguez tombent d'accord, que le fleuue de la Tane, eſt vne des bornes qui ſeparent l'Europe d'auec l'Aſie. On peut coniecturer du dernier paſſage de Pline que i'ay allegué, qu'il y a deux fleuues de ce meſme nom, car il ſemble qu'il veuille dire, que celui qu'il appelle Iaxartes, & que les ſoldats d'Alexandre penſerent eſtre la Tane, eſt vn autre que celuy dont nous auons parlé. Et certes l'opinion de Pline eſt authoriſée par Arrian l. 3, des faits d'Alexandre, où il dit que le fleuue Tanaïs, auquel il arriua auec ſon armée, eſt appellé Orxantes par les habitans du lieu, & prenant ſa ſource au mont Caucaſe, ſe deſcharge dans la mer d'Hyrcanie, n'eſtant pas le meſme que celuy dont parle Herodote diſant qu'il n'aiſt d'vn grand lac, & entre dans vn autre plus grand, à ſçauoir dans les paluds Mæotides. Plutarque en la vie d'Alexandre donne le nom d'Orexartes à ce ſecond Tanaïs, & i'eſtime que diuers autheurs prononçant diuerſement ce mot barbare, l'ont auſſi eſcrit diuerſement, les vns l'appellant Iaxartes, les autres Iazartes, quelques vns Orxantes, & quelques autres Orexartes.

18. *Enrichir de ſes eaux*, &c.

Par les marets, ou paluds Scythiques, Ouide entend les paluds Mœotides, comme il eſt bien euident par

l'annotation precedente, puis que c'eſt là où la Tane ſe deſcharge, & que les anciens appellent Scythes la pluſpart des peuples Septentrionaux & Orientaux, ceux la particulierement qui habitent auprès de la Tane & des paluds Mæotides. Ces paluds ne ſont autre choſe qu'vne partie du Pont Euxin, qui entre dans la terre du coſté du Septentrion tirant vers la Moſcouie, & fait vn grand marets, qui a de circuit neuf mille ſtades, comme dit Arrian, au contour de la nauigation du Pont Euxin, ou 8. mille ſtades ſeulement, comme veulent Polybe l. 4. & Strabon l. 7. Il eſt vray que le meſme Strabon l. 2. luy donne 9000. ſtades de circuit, & Caſaubon ſouſtient qu'il faut ainſi lire en l'autre paſſage du 7. liure. Pline l. 4. chap. 12. rapporte l'vne & l'autre opinion, diſant que ſuiuant quelques vns le lac Mæotide a treze cents & ſix mille pas de circuit, & ſuiuant quelques autres, onze cents & vingt cinq mille pas. La bouche par où le Pont Euxin entre dans ces marets a de longueur 20. ſtades & vn peu d'auantage, comme veut Strabon l. 11. ou 30. ſtades comme veut Polybe au lieu allegué; Pline s'accorde à peu près auec Strabon luy donnant deux mille cinq cens pas de largeur. Ceſte bouche s'appelle le Boſphore Cimmerien. comme l'autre bouche, par où la Propontide entre dans le Pont Euxin, s'appelle, le Boſphore Thracien. Auiourd'huy les Italiens appellent les paluds Mæotides, „ *Il mare d'elle Zabache*, comme auſſi le Pont Euxin, eſt nommé par eux, „ *Il mar maggiore*, & par les Turcs, la mer noire. Les anciens appellerent ce mareſt, Mæotide, au rapport d'Euſtathius ſur Denis le Geographe, du mot Grec μαῖα, qui ſignifie nourrice, pource qu'ils croioient que c'eſtoit la mere & la nourrice du Pont Euxin. Ainſi Denis le Geographe dit,

— — καλέουσι δὲ μητέρα Πόντε
Ἐκ τε γὰρ Πόντοιο τὸ μύριον ἕλκεται ὕδωρ.

On luy donne le nom de la mere du Pont,
Pource que c'eſt de là que prend ſon origine
La vaſte mer du Pont.

Pline

Pline auſſi l. 6. ch. 7. dit à ce propos. *Tanaïn ipſum Scythæ Silyn vocant, Mæotin Temerinda, quòd ſignificat matrem maris.* „ Les Scythes appellent Silys le fleuue Ta-„ naïs, & la palud Mæotide ils la nomment Teme-„ rinda, qui ſignifie, mere de la mer. Ceſte erreur des anciens eſtoit fondée, ſur ce qu'on voit vn flux d'eau perpetuel qui ſe fait de la palud Mæotide en la mer du Pont en la Propontide. Mais Polybe au lieu allegué fait vn fort beau diſcours là deſſus, & rend deux bonnes raiſons de ce flux. La premiere eſt le grand nombre de groſſes riuieres qui entrent dans les paluds Mæotides, d'où prouient vne telle quantité d'eau que ne pouuant eſtre contenue dans le lict de ceſte palud, vne partie regorge dans la mer du Pont. Que cecy ſoit vray, la douceur de l'eau des marets Mæotides le teſmoigne aſſez, car d'autant que le Pont Euxin eſt plus doux que les autres mers, d'autant l'eau de la Mæotide eſt plus douce que celle du Pont. La ſeconde raiſon eſt, que ces groſſes riuieres qui entrent dans les marets Mæotides, charrient auec elles beaucoup de limon, qui remplit peu à peu ſon lict, ſi bien qu'en pluſieurs endroits on n'y peut aller auec de grands vaiſſeaux. Ainſi le lict de la Mæotide ſe hauſſant, il eſt neceſſaire que l'eau ſe hauſſe de meſme, & par conſequent trouuant vne iſſue, comme eſt celle du Boſphore Cimmerien, elle ſe deſcharge dans le Pont Euxin. Il rend les meſmes raiſons, de ce que l'eau du Pont Euxin s'eſcoule dans la Propontide; mais ie treuue que ce que Macrobe liure 7. des Saturnales adiouſte, me ſatisfait encore mieux. Car il ſuppoſe bien auec Polybe que la grande multitude des riuieres qui entrent dans le Pont Euxin eſt en partie cauſe de ce flux; mais il adiouſte que l'eau douce des riuieres eſtant plus legere ſurnage à l'eau ſalée de la mer, & ce n'eſt que ceſte eau douce qui eſt comme en la ſuperficie du Pont Euxin qui s'eſcoule dans la Propontide, comme on voit clairement, parce que iettant quelque choſe legere, comme de la paille ou du bois dans le Pont, elle eſt emportée dans la Propontide. Mais ſi on iette quelque choſe peſante, comme des gros quartiers de pierre, dans la Propontide, elle eſt portée auec le temps, dans le Pont Euxin. Ceſte expe-

experience teſmoigne que l'eau qui eſt vrayement de la mer, dans le Pont Euxin, vient du reſte de la mer Mediterranée, tout ainſi que la Mediterranée vient de l'Ocean par le deſtroit de Gibraltar, & que ce n'eſt que la ſuperficie du Pont Euxin qui a vn mouvement contraire. I'eſtime qu'on peut dire de meſme de la palud Mæotide; car à cauſe que la quantité d'eau douce qui entre dedans, à proportion de ſon lict, eſt plus grande, que celle qui entre dans le Pont Euxin, eu eſgard auſſi à ſon lict, il s'enſuit que la ſuperficie de la Mæotide eſt touſiours plus haute, que celle du Pont, & par conſequent il faut que l'eau ſuperficielle de la Mæotide s'eſcoule dans le Pont, nonobſtant que l'eau plus baſſe & plus proche du fond de la meſme palud, ait tiré du Pont Euxin ſa premiere origine. I'aime donc mieux ſuiure l'opinion de Tzetzes Chiliade 8. hiſtoire 224. touchant l'etymologie du nom de la Mæotide: car il dit que ce mot vient bien de *μαῖα*, qui ſignifie nourrice, mais que c'eſt à cauſe qu'elle nourrit vne grande quantité de fort bons & fort excellens poiſſons, & que pour ceſte raiſon, les Scythes l'appellent en leur langue *Carpaluc*, qui ſignifie, ville des poiſſons, à cauſe que *Carm*, ſignifie vne ville, & *Paluc*, des poiſſons.

19. *Son pere c'eſt le Dieu*, &c.

I'ay vſé de ceſte periphraſe pour marquer le Dieu Bacchus qui eſtoit pere de Thoas, comme i'ay preuué au commencement de ce Commentaire, d'autant que Bacchus fit la guerre aux Indes, & ſubiugua ces peuples là, comme ie diray plus au long en mes Commentaires ſur Apollodore. Cependant qui voudra voir ceſte guerre parfaittement bien deſcritte, il pourra lire les Dionyſiaques de Nonnus.

20. *Sa mere luit au Ciel*, &c.

Ceſte mere de Thoas, c'eſt Ariadne fille de Minos, qui fut delaiſſée par Theſée en l'Iſle de Naxos, & prise

prise à femme par Bacchus, comme nous dirons plus au long ſur l'epiſtre d'Ariadne Mais pource que noſtre Ouide fait icy mention de la couronne d'Ariadne, qui fut transferée au Ciel, & miſe au nombre des Aſtres, ie traitteray icy ceſte fable, rapportant les remarques que i'ay faittes ſur ce ſubiet en mon liure des eſtoiles. Pluſieurs tiennent que ceſte couronne fut donnée à Ariadne par Bacchus lors qu'il l'eſpouſa. Seruius ſur le le 1. des Georgiques de Virgile, dit à ce propos. *Cùm Liber pater Ariadnen Minois Regis Creta filiam uxorem duceret, Vulcanus ei coronam obtulit, quam ille ad uxoris inſigne inter ſidera collocavit. Et ſtellam per poëticam licentiam dixit. Caterum ſex ſunt ſtella, quibus in cœlo declaratur corona.* „ Lors que Bacchus eſpouſa „ Ariadne fille de Minos Roy de Crete, Vulcan luy „ fit preſent d'vne couronne, que Bacchus transfera „ entre les Aſtres pour ſeruir d'ornement à ſa femme. „ Virgile l'appelle ſimplement eſtoile, par vne licence „ poëtique. Au reſte ceſte couronne dans le Ciel eſt „ compoſée de ſix eſtoiles. Hyginus auſſi au 2. de ſon Aſtronomique dit ainſi parlant de ceſte couronne. *Vt ait qui Cretica conſcripſit, quo tempore Liber ad Minoa venit, cogitans Ariadnen comprimere, hanc coronam ei muneri dedit, qua delectata non recuſavit conditionem ſtupri. Dicitur etiam à Vulcano facta ex auro & Indicis gemmis, per quas Theſeus exiſtimatur de tenebris Labyrinthi ad lucem veniſſe quòd aurum & gemmæ in obſcuro fulgorem luminis efficiebant.* „ Celuy qui a eſcrit l'hiſtoire de Crete, rapporte que „ lors que Bacchus vint vers Minos deſirant de iouyr „ d'Ariadne, il luy fit preſent de ceſte couronne, „ qu'elle trouua ſi fort à ſon gré, qu'elle conſentit au „ vouloir de Bacchus. On dit qu'elle fut faitte par „ Vulcan, d'or & de pierres pretieuſes venues des „ Indes, & que Theſée s'en ſeruit pour ſortir des „ tenebres du Labyrinthe, l'or & les pierres pretieu- „ ſes rendant vne grande ſplendeur parmi l'obſcurité. Germanicus raconte la meſme choſe en ſon Commentaire ſur les Phænomenes d'Aratus; & Tertullien au liure de la couronne du ſoldat, dit à ce propos. *Ariadnæ ſertum ex auro & Indicis gemmis, Vulcani opus, Liberi munus, poſt & ſidus.* „ La couronne d'Ariadne „ faitte d'or & de pierres pretieuſes des Indes, ouurage

„ de

„ de Vulcan, don de Bacchus, & en fin vn aſtre. Quelques vns ont voulu dire que Venus & les heures firent vn preſent de ceſte couronne à Ariadne le iour de ſes nopces. Le Scholiaſte d'Aratus en rapporte cecy. Τὸν κιστινον στέφανον, ὃν ἐφόρει ὁ Διόνυσος, μετὰ θάνατον τῆς Ἀριάδνης, ἰχνηλατῶν ἀπέθετο, καὶ κατησέρισε, μνημόσυνον τῆς ἐπὶ Ἀριάδνῃ συμφορᾶς. τινὲς δέ αὐτὸν εἶναί φασιν, ὃν ἔλαβεν Ἀριάδνη γαμηθεῖσα Διονύσῳ, ὑπὸ τῆς Ἀφροδίτης καὶ τῶν ὡρῶν εἰς δῶρον. „ Bacchus après la mort d'Ariadne eſtant fort affligé quitta la couronne de lierre qu'il portoit, & en fit vn „ Aſtre, pour memoire du malheur d'Ariadne. Les „ vns diſent que c'eſt la couronne qu'Ariadne receut „ en don de Venus & des Heures, lors qu'elle ſe „ maria auecques Bacchus. Hyginus de meſme, au lieu allegué rapporte ceſte opinion. *Hæc exiſtimatur Ariadnæ fuiſſe, à Libero patre inter ſidera collocata. Dicitur enim in inſula Dia cùm Ariadne Libero nuberet, hanc primam muneri accepiſſe à Venere & Horis, cùm omnes Dij in eius nuptiis dona conferrent.* „ On croit que ceſte cou„ ronne eſt celle d'Ariadne, que Bacchus mit au „ rang des Aſtres. Car on dit que lors qu'Ariadne „ ſe marioit auec Bacchus en l'Iſle de Die, Venus & „ les Heures luy donnerent ceſte couronne, tous les „ Dieux qui aſſiſterent à ces nopces luy faiſant quel„ que preſent. On ne peut douter qu'Ouide ne ſoit de ceſte opinion, quand au troiſieſme des Faſtes il deſcrit Bacchus qui mene Ariadne dans le Ciel, & luy dit ainſi.

Sintque tuæ tecum faciam monumenta coronæ
Vulcanus Veneri quam dedit, illa tibi.

Ie veux qu'auecques toy demeure dans les Cieux
Vne marque à iamais de ta belle couronne,
Dont Vulcan à Venus fit iadis vn preſent,
Et qu'elle te donna.

Les vns tiennent que ce fut Theſée qui donna ceſte couronne à Ariadne, & que Theſée l'avoit eue de Thetis

tis ou d'Amphitrite. Hyginus au lieu allegué rapporte ſur ce ſubiet vne iolie hiſtoire en ces termes. *Dicitur cùm Theſeus Cretam ac Minoa cum ſeptem virginibus & ſex pueris, veniſſet, Minoa de virginibus Peribœam quandam nomine, candore corporis inductum, comprimere voluiſſe. Quod cùm Theſeus paſſurum ſe negaret, ut qui Neptuni filius eſſet, & valeret contra tyrannum pro virginis incolumitate decertare. * Itaque cùm iam non de puella, ſed de Theſei genere controverſia facta fuiſſet, verum is Neptuni filius eſſet, necne, dicitur Minos annulum aureum de digito ſibi detraxiſſe, & in mare proiecciſſe: quem referre iubet Theſea, ſi vellet ſe credi Neptuni filium eſſe. Se enim ex Iove procreatum facile poſſe declarare. Itaque comprecatus patrem, petiit aliquid, ut ſatisfaceret ſe ex eo natum: ſtatimque tonitruum & fulgorem cœli, iudicium ſignificationis feciſſe. Simili de cauſa Theſeus ſine ulla præfatione aut religione parentis in mare ſe proiecit, quem confeſtim Delphinûm magna multitudo mari provoluta, leniſſimis fluctibus ad Nereidas perduxit: à quibus annulum Minois, & à Thetide coronam quam nuptiis à Venere muneri acceperat, retulit, compluribus lucentem gemmis. Alij autem à Neptuni uxore accepiſſe dicunt. Coronam Ariadnæ Theſeus dono dicitur dediſſe, cùm ei propter virtutem & animi magnitudinem uxor eſſet conceſſa. Hanc autem poſt Ariadnes mortem, Liberum inter ſidera collocaſſe.* En ce paſſage, il eſt euident qu'il y a vn defaut à l'endroit qui eſt marqué d'vne eſtoile, & ces paroles ou quelques autres ſemblables y manquent. *Minos contra ſe filium Iovis eſſe iactabat, negabatque Theſeum à Neptuno ortum.* Ie traduis donc ainſi. „ Theſée eſtant allé en „ Crete vers Minos, auec ſept ieunes filles, & ſix gar„ çons, Minos deuint amoureux d'vne de ces filles „ nommée Peribœa, à cauſe de ſa beauté, & la voulut „ violer. Theſée s'y oppoſa, & dit qu'il ne le ſouffriroit point, puis qu'il eſtoit fils de Neptune, & „ capable de defendre l'honneur de la pucelle contre „ la violence du Tyran. Minos au contraire allegua „ qu'il eſtoit fils de Iuppiter; mais qu'il ne croioit pas „ que Theſée fuſt fils de Neptune. Ainſi leur diſpute „ n'eſtant plus pour le ſubiet de Peribœa, mais touchant l'extraction de Theſée, pour ſçauoir s'il eſtoit „ fils de Neptune, ou non, Minos tira de ſon doigt „ un anneau d'or & le ietta dans la mer, diſant à Theſée

„ ſée qu'il le luy rapportaſt, s'il vouloit qu'on creuſt
„ qu'il eſtoit fils de Neptune. Quant à luy, il dit qu'il
„ luy eſtoit facile de preuuer qu'il eſtoit fils de Iuppi-
„ ter, & de fait ayant prié ſon pere de luy donner
„ quelque ſigne, comme il eſtoit né de luy, il ſe fit à
„ l'inſtant vn tonnerre auec vn eſclair qui luy ſeruit de
„ ſuffiſante preuue de ſon dire. Alors Theſée ſans
„ autre ceremonie, & ſans faire aucune priere, ſe iet-
„ ta dans la mer, où il fut reçeu d'vne troupe de
„ Daufins, qui nageant fort doucement le porterent
„ vers les Nereïdes; qui luy rendirent l'anneau de Mi-
„ nos, & Thetis luy donna vne couronne eſclattante
„ de pluſieurs pierres pretieuſes, dont Venus luy
„ auoit fait vn preſent le iour de ſes nopces. Les
„ autres diſent que ce fut la femme de Neptune, de
„ qui Theſée reçeut ceſte couronne. Depuis The-
„ ſée la donna a Ariadne, quand il l'obtint à femme
„ à cauſe de ſa valeur & de ſon courage. Mais après
„ la mort d'Ariadne Bacchus mit ceſte couronne
„ entre les Aſtres. Pauſanias en ſes Attiques touche
la meſme hiſtoire quand il dit. Μίνως ἡνίκα Θησέα καὶ τὸν ἄλλον στόλον τῶν παίδων καὶ παρθένων ἦγεν ἐς Κρήτην, ἐρασθεὶς Περιβοίας, ὡς οἱ Θησεὺς μᾶλλον ἐναντιοῦτο, καὶ ἄλλα ὑπὸ ὀργῆς ἀπέρριψεν ἐς αὐτὸν, καὶ παῖδα οὐκ ἔφη Ποσειδῶνος εἶναι. ἐπεὶ δὲ δύναιτο τεκμήριον σφραγῖδα, ἣν αὐτὸς φέρων ἔτυχεν, ἀφέντι ἐς θάλασσαν ἀνασώσασθαι οἱ. Μίνως μὲν λέγεται ταῦτα εἰπὼν ἀφεῖναι τὴν σφραγῖδα. Θησέα δὲ σφραγῖδά τε ἐκείνην ἔχοντα καὶ στέφανον χρυσοῦν Ἀμφιτρίτης δῶρον ἀνελθεῖν λέγουσιν ἐκ τῆς θαλάσσης.
„ Lors que Minos emmenoit en Crete Theſée auec
„ le reſte de ieunes garçons & de ieunes filles, il de-
„ uint amoureux de Peribœa. Et voyant que Theſée
„ le contrarioit fort en ſes amours, il luy dit en co-
„ lere pluſieurs paroles iniurieuſes, & entre autres
„ choſes il luy reprocha qu'il n'eſtoit point fils de Neptu-
„ ne, attendu qu'il ne pourroit pas luy rapporter vn
„ anneau qui luy ſeruoit de cachet, s'il le iettoit
„ dans la mer. Diſant cela, Minos ietta ſon an-
„ neau dans la mer, & Theſée ſe iettant après, re-
„ uint, comme on dit du fond de la mer, rapportant

Pau-

„ l'anneau de Minos, auec vne couronne d'or qu'Am-
„ phitrite luy auoit donnée. I'adiouſteray ici la re-
marque que fait Athenée liure quinzieſme, chappitre
dixieſme, à ſçauoir que Timachidas auoit laiſſé par
eſcrit, que la couronne d'Ariadne eſtoit toute com-
poſée d'vne fleur qu'il appelloit Θήσειον comme qui
diroit, fleur de Theſée. Quant au nombre des eſtoi-
les qui ſont en la conſtellation qu'on appelle encor
auiourd'huy, la couronne d'Ariadne, les autheurs n'en
ſont pas bien d'accord. Seruius au paſſage allegué, en
met ſix; il eſt vray qu'en quelques exemplaires de Ser-
uius, il y a ſept au lieu de ſix. Le Scholiaſte d'Aratus,
n'en conte que cinq. Germanicus dit qu'il y en a neuf,
& Ouide s'y accorde au 3. des faſtes. Les modernes
Aſtrologues n'en cognoiſſent que huit, dont l'vne eſt
de la ſeconde grandeur; il y en a cinq de la quatrieſme,
vne de la cinquieſme, & vne de la ſixieſme.

21. *Pren ce Royaume en dot, &c.*

Ie n'ay pas icy exprimé parfaittement le ſens d'Oui-
de, pource que i'aduouë que ie n'entens point bien le
Pentametre du diſtique qui reſpond à ceſte ſtance, il y
à au Latin.

Dos tibi Lemnos erit, terra ingenioſa colenti;
Me quoque iam tales inter habere potes.

Ou il eſt euident que le Pentametre eſt depraué, &
l'explication qu'en donne Micyllus eſt ſi forcée, que ie
ne daignerois prendre la peine de la refuter. Tous les
autres commentateurs d'Ouide ont bien iugé que ce
vers eſtoit corrompu; mais ils ne ſont pas d'accord de
la correction; car les vns liſent, *Me quoque quid tales;*
les autres, *Me quoque quod tales;* quelques vns; *Me quo-*
que res tales; & quelques autres encore, *Me quoque do-*
tales. Pour moy rien de tout cela ne me ſatisfait, mais
encor ie trouuerois tolerable la derniere correction, ſi
on liſoit, *Me res dotales*, car le ſens ſeroit. „ Pren moi

„ Royaume de Lemnos en dot, & pour moy tu me „ pourras prendre comme vn augment & vn surcroit „ de ma dot. Certes les anciens distinguoient les dons dotaux d'auec la dot, comme fait foy Tite Liue decade troisiesme, liure sixiesme, où il introduit Scipion qui parle ainsi à Allucius. *Super dotem quam accepturus à socero es, hæc tibi à me dotalia dona accedent*, „ Outre „ la dot, que ton beaupere te doit donner, tu rece- „ uras de moy ces dons dotaux. Quant à ce qu'Ouide feint, qu'Hypsipyle louë l'Isle de Lemnos à cause de sa fertilité, ie crois qu'en cela il a voulu imiter Apollonius, qui au premier des Argonautiques, fait qu'Hypsipyle dit tout de mesme à Iason.

— — ἐ δ' ἔτι σ' οἶω
Γαῖαν ὀνόσεσθαι. περὶ γὰρ βαθυλήϊός ἐστιν
Νήσων, Αἰγαίῳ ὅσαι ἐν ἁλὶ ναιετάουσιν.

Tu ne blasmeras point ceste Isle, que ie crois:
Car elle est très-fertile, & sur toutes les Isles
Que l'Ægе enuironne, elle emporte le prix.

22. *Et ie t'ay fait deux fils, &c.*

Tous les autheurs sont d'accord que Iason partant de Lemnos, laissa Hypsipyle enceinte, qui après enfanta deux iumeaux. Mais touchant les noms de ces deux enfans, il y a plusieurs opinions. Apollodore liure premier, les appelle, Euneüs & Nebrophonus. Hyginus chappitre 15. & 273. les nomme Euneus & Deiphilus. Le Scholiaste de Pindare, en l'argument des Nemées, les appelle Euneüs & Thoas, à quoy s'accorde Stace au 6. de la Thebaïde, & son commentateur Lactance, & aussi le manuscrit de l'Anthologie. Il est vray que le nom d'Euneüs s'escrit fort diuersement en Grec: car les vns escriuent Εὔνηος comme Homere au septiesme, & au vingt-troixiesme, de l'Iliade, Apollodore au lieu allegué

legué, & Hesychius sur le mot Ευνεῖδαι. Les autres escriuent Εὔνεως, comme fait le Scholiaste de Pindare au lieu allegué ; & ces deux façons d'escrire ce nom sont appreuuées par Eustathius sur le vingt-troisiesme de l'Iliade, où il dit. ἰσέον ὃ ὡς ὁ μόνον Εὔνη☉ τὸ κύριον, ἀλλὰ καὶ Εὔνεως, ὅθεν Ευνεῖδαι γένος μουσικὸν, ἀπὸ Εὔνεω δηλαδὴ φασι, τοῦ Ἰάσονος. „ Il faut remarquer que ce nom pro-„ pre s'escrit non seulement ainsi Εὔνη☉ mais encor „ ainsi Εὔνεως, d'où sont venus les Eunides vne famille „ de Musiciens qui ont pris leur nom d'Euneus, fils „ de Iason. Il y en a qui escriuent Εὔνο☉ *Eunoüs*, comme on treuue dans le manuscrit de l'Anthologie, au tiltre des Epigrames composez sur les histoires qui estoient grauées au temple d'Apollonide en la ville de Cyzique, ἐν ᾗ τῷ κατὰ δύσιν πλευρῷ ἐστιν ἐν ἀσπιδῷ ἕ δεκάτε πίναξ☉ Εὔνο☉ γεγλυμμένο☉ καὶ Θόας, οὓς ἐγέννησεν Ὑψιπύλη. „ Du costé du soir, au commencement du dixiesme „ tableau, sont grauez Eunoüs & Thoas les enfans „ d'Hypsipyle. Ie crois en outre que ce nom se peut encor escrire Εὐνεὺς, à cause de ce passage du liure intitulé le Grand Etymologicon. Εὐνεῖδαι γένο☉ Ἀθηνῄσι μουσικὸν, ἀπὸ Εὐνέως τοῦ Ἰάσονο☉ καὶ Ὑψιπύλης. „ Les Eunides sont vne famille de Musiciens en „ la ville d'Athenes, qui sont descendus d'Euneüs fils „ de Iason & d'Hypsipyle. Certes le genitif Εὐνέως ne peut venir proprement que du nominatif Εὐνεὺς. La cause pour laquelle Hypsipyle mit ces noms à ses deux enfans, est rapportée par Stace l. 6. disant ainsi.

Nomen auo gentile Thoas, atque omine dictus
Euneos Argoo.

L'vn s'appelloit Thoas du nom de son ayeul,
L'autre eut nom Euneüs, augure du voyage
Du nauire d'Argo.

Lactance là dessus, dit encor plus clairement. *Thoas*

maternum auum nomine refert, Euneus vocatus alter ominis causa à patre nauigaturo. „ Thoas portoit le nom de „ ſon ayeul maternel, l'autre fut appellé Euneüs, pour „ ſeruir d'vne bon preſage à ſon pere qui s'embarquoit „ ſur mer. Nous parlerons encor de ces enfans d'Hypſipyle ſur la fin de ce commentaire.

23. *Deux fois à mon ſecours*, &c.

La Deeſſe qui preſidoit aux enfantemens, eſt appellée des Grecs Ilithyie, & des Latins *Lucine*. Noël le Conte liure quatrieſme chap. 1. de ſa mythologie, preuue cecy par la ſeule authorité du poëte Horace: mais on y peut adiouſter celle de Donatus, qui expliquant ces paroles de Terence en la Comedie intitulée Andria *Iuno Lucina fer opem*, „ Iunon Lucine preſte moy „ ſecours, fait ceſte remarque. *Iunonis filia Grecè* Εἰλείθυια *dicitur, latine Iuno à iuuando dicta, Lucina ab eo quod in lucem producat.* „ La fille de Iunon s'appelle „ Ilithyie en Grec, Iunon en Latin, pource qu'elle „ aide à celles qui enfantent; & Lucine, pource qu'elle „ produit en lumiere les enfans. Denis d'Halicarnaſſe l. 4. dit ſemblablement. Εἰλείθυιαν οἱ Ῥωμαῖοι καλοῦσιν Ἥραν φωσφόρον. „ Les Romains appellent Ilithyie, „ Iunon Lucine. Quant à ce que Donatus rapporte, qu'Ilithyie eſtoit fille de Iunon, Pauſanias en ſes Attiques s'y accorde: mais i'adiouſte qu'elle eſtoit fille de Iuppiter & de Iunon, comme dit Heſiode en ſa Theogonie, & Apollodore l. 1. Homere auſſi en l'onzieſme de l'Iliade la fait fille de Iunon; mais il en parle au nombre pluriel, comme s'il y auoit pluſieurs Ilithyies preſidentes aux enfantemens. Voicy ſes propres mots.

Ὡς δ' ὅταν ὠδίνουσαν ἔχει βέλος ὀξὺ γυναῖκα
Δειμύ, τό τε πρηΐεσσι μογοστόκοι Εἰλείθυαι
Ἥρης θυγατέρες, πικρὰς ὠδῖνας ἔχουσαι.

Com-

Comme vne femme sent à l'heure qu'elle enfante
La pointe des douleurs que luy font esprouuer
Les filles de Iunon, les rudes Ilithyies, &c.

Ou Eustathius donne vne Etymologie du nom d'Ilithyie toute semblable à celle que rapporte Donatus du nom de Lucine; car il le deriue du verbe Grec ἐλεύθειν qui signifie, *venir*, pource qu'elle fait venir les enfans en lumiere. L'autheur du grand Etymologicon s'accorde parfaittement auec Homere & auec Eustathius, quand il dit: Εἰλείθυιαι, θεαὶ τῶν τικτουσῶν ἔφοροι, Διὸς καὶ Ἥρας θυγατέρες, ἀπὸ τοῦ ἐλεύθω, τὸ παραγίνομαι. „ Les Ilithyies sont les Déesses, qui „ presidents aux enfantemens, elles sont filles de „ Iuppiter & de Iunon, & prennent leur nom du „ verbe Eleutho, qui signifie, ie viens. Au reste les Grecs confondent souuent la Déesse Ilithyie auec la Lune, & auec Diane, comme preuue Noël le Conte par vn passage d'Orphée en ses hymnes, & l'on y peut adiouster Plutarque l. 3. quest. 10. des propos de table, où il dit que Diane s'appelle Lochia & Ilithyia, pource qu'à la pleine Lune les femmes enfantent plus facilement, & apporte des vers de Timotheus à ce propos. Et derechef en la quest. 77. des choses Romaines, il dit la mesme chose parlant de Iunon Lucine. En outre au liure, qu'il auoit fait intitulé, des Dædales de la ville de Platæes, dont Eusebe au 3. liure de la preparation Euangelique rapporte vn fort beau fragment, il soustenoit que Diane & Ilythyie n'estoient qu'vne mesme Déesse, pource que Iunon & Latone n'estoient aussi qu'vne chose, comme il preuuoit par plusieurs belles raisons. Callimachus en l'hymne de Diane dit que ceste Déesse eut la charge de presider aux enfantemens, pource que sa mere Latone l'enfanta sans douleur. Proclus sur le liure d'Hesiode intitulé, les iours, rapporte qu'Apollon nacquit le septiesme iour du mois, comme dit Hesiode; mais que Diane nacquit vn iour auparauant, à sçauoir le sixiesme du mois, & qu'elle seruit de sage femme à sa mere Latone pour luy aider à en-

ſanter Apollon ; à quoy s'accorde Apollodore liure premier, & Seruius ſur l'Eglogue quatrieſme de Virgile. Phornutus dit qu'Ilithyie eſt la meſme que Diane & la Lune ἡ ἀπαύστως εἱλλομένη καὶ βίπτουσα περὶ τὴν γῆν, „ pource qu'elle court & tourne inceſſamment alen- „ tour de la terre. Les Latins en diſoient tout autant de leur Déeſſe Lucine, comme fait foy ce paſſage de Virgile Eglogue 4.

Caſta fave Lucina, tuus iam regnat Apollo.

Chaſte Lucine, aide moy ie te prie
Puiſque deſia regne ton Apollon.

Ou Seruius fait ceſte annotation. *Modo Lucinam, Dianam accipimus, ſic Horatius. Sive tu Lucina probas vocari. Terentius Iunonem dicit: Iuno Lucina fer opem. Tamen ambæ unam ſunt. Sane hîc Dianam Lucinam non immerito deſignat, prior enim genita, parturienti matri Apollinem, auxilium taliſſe dicitur.* „ En cet endroit nous prenons „ Lucine pour Diane, comme fait Horace quand il dit. „ Soit que tu aimes mieux qu'on t'appelle Lucine. „ Terence l'appelle Iunon, diſant, Iunon Lucine aſ- „ ſiſte moy. Toutes deux neantmoins ne ſont qu'vne „ meſme choſe. Certes ce n'eſt pas ſans ſubiet que „ Virgile appelle icy Diane, Lucine ; car ayant eſté „ faitte la premiere elle aſſiſta ſa mere à l'enfantement „ d'Apollon. Le docte Varron liure quatrieſme, de la langue Latine rapporte la cauſe de cecy aux proprietez de la Lune, quand il dit parlant d'elle & de Diane. *Quæ ideo videtur à Latinis Iuno Lucina dicta, vel quod terram (ut phyſici dicunt) iuvat, & lucet: vel quod ab luce eius, qua quis conceptus eſt, una iuvat, donec menſibus actis perduxit in lucem, facta igitur à iuvando, & luce, Iuno Lucina: à quo parientes eam invocant, Luna enim naſcentium dux, quòd menſes huius.* „ Elle eſt appellée Iunon Luci- „ ne des Latins, ou pource que, comme diſent les Phy- „ ſiciens, elle prouffite a la terre, & l'illumine : ou „ pource que, dés le iour que l'enfant eſt conçeu, el- „ le le produit en lumiere. Elle eſt donc appellée Iu- „ non Lucine de l'aide & de la lumiere qu'elle don-

„ ne,

„ ne, d'où vient qu'elle eſt inuoquée de celles qui en-
„ fantent, pource que la Lune eſt la guide de ceux
„ qui naiſſent, à cauſe que les mois luy appartiennent.
Ces dernieres paroles de Varron ſont vn peu obſcu-
re : Mais Ciceron au ſecond liure de la nature des
Dieux, les rend aſſez intelligibles, quand il dit. *Diana dicta quia nocta quaſi diem efficeret. Adhibetur ad partus, quòd ij matureſcunt, aut ſeptem nonnunquam, aut ut plerumque nouem Lunæ curſibus.* „ Diane eſt ainſi appellée, pour-
„ ce que de la nuit elle en fait preſque le iour. On
„ l'inuoque aux enfantemens, pource que l'enfant eſt
„ parfait, & preſt à ſortir quelquesfois en ſept, & le
„ plus ſouuent en neuf courſes de la Lune. Mais
quoy que pluſieurs confondent Ilithyie ou Luci-
ne, auec Diane, comme i'ay fait voir ; ſi eſt-ce
que Diodore Sicilien liure cinquieſme, les diſtin-
gue, & leur aſſigne des offices differens, diſant ainſi.
Ἐιλείθυιαν δέ, φασι, λαβεῖν τὴν πρὸς τὰς τικτούσας ἐπιμέλειαν, καὶ θεραπείαν τῶν ἐν τῷ τίκτειν κακοπαθούντων. διὸ καὶ τὰς ἐν τοῖς τοιούτοις κινδυνεύουσας γυναῖκας ἐπικαλεῖσθαι μάλιστα τὴν θεὸν ταύτην. Ἄρτεμιν δέ φασιν εὑρεῖν τὴν τῶν νηπίων παιδίων θεραπείαν, καὶ τροφάς τινας ἁρμοζούσας τῇ φύσει τῶν βρεφῶν. ἀφ' ἧς αἰτίας καὶ κουροτρόφον αὐτὴν ὀνομάζεσθαι. „ On dit qu'Ilithyie prit le ſoing de celles qui enfan-
„ tent, & de les aſſiſter aux douleurs de l'enfante-
„ ment ; d'où vient que celles qui ſont en danger pour
„ ce ſubiet, inuoquent particulierement ceſte Déeſſe.
„ Mais Diane trouua la façon d'eſleuer les enfans, &
„ la nourriture qui eſt conuenable à ces petites crea-
„ tures. C'eſt pourquoy on l'appelle Curotrophos qui
„ ſignifie, nourrice des enfans. Quant au nom de Lu-
cine, les autheurs que i'ay alleguez deriuent ſon nom
du mot latin, *lux*, qui ſignifie vn bois ſacré. Pline li-
ure 16. chapp. 44. dit ainſi. *Romæ Lotos in Lucina area anno qui fuit ſine magiſtratibus 369. urbis æde condita, incertum ipſa quanto vetuſtior. Eſſe quidem vetuſtiorem non eſt dubium, cùm ab eo luco Lucina nominetur.* „ A Rome il
„ y a vn arbre qu'on appelle Lotus, en la cour du
„ temple de Lucine, qui fut baſti l'année que la Ville
„ fut ſans magiſtrat, à ſçauoir la 396. de ſa fonda-

„ tion. On ne peut pas bonnement dire de combien „ cet arbre eſt plus ancien que le temple; mais il eſt „ aſſeuré qu'il eſt plus ancien, attendu que Lucine a „ pris ſon nom de ce bois où il eſt. Ouide au 2. des Faſtes touche l'vne & l'autre Etymologie, parlant ainſi à Lucine.

----- *Dedit hæc tibi nomina lucus,*
Seu quia principium tu Dea lucis habes.

Du bois qui t'eſt ſacré l'on t'appelle Lucine,
Ou pource que de toy le principe depend
De la douce lumiere.

24. *Si l'on en veut iuger*, &c.

Il y a auſſi vn ſemblable trait en l'epiſtre de Medée. Certes les femmes ſont bien aiſes que leurs enfans reſſemblent à leurs maris, pource que cela eſt vn teſmoignage de leur pudicité, & leur ſert comme de preuue qu'elles n'ont point violé la foy coniugale. Ainſi Heſiode au 1. des œuures, parlant des gens de bien, dit.

Τίκτουσιν δ' γυναῖκες ἐοικότα τέκνα γονεῦσιν.

Les femmes font des fils qui ſemblent leurs maris.

Et Catulle en l'Epithalame de Manlius, luy ſouhaittant vn fils, adiouſte.

Sit ſuo ſimilis patri
Manlio, & facilè inſciis
Noſcitetur ab omnibus,
Et pudicitiam ſuæ
Matris, indicet ore.

Qu'il

Qu'il ſoit ſemblable à ſon pere,
Et que chaſcun à le voir
Aiſement le reconnoiſſe,
Et que ſa bouche & ſes yeux
Et tous les traits de ſa face
Teſmoignent euidemment
La chaſteté de ſa mere.

Au contraire Theocrite Idylle 17. parlant des femmes impudiques, dit.

Α'σόργυ ἢ γυναικὸς ἐπ' ἀλλοτρίῳ νόῳ ἀιέν.
Γ'ηιδίαι ἢ γοναὶ, τέκνα δ' ὅποτ' ἐοικότα πατρί.

Celle qui n'aime pas ſon mary comme il faut
Touſiours dans ſon eſprit s'en imagine vn autre,
Elle enfante ſouuent, mais nul de ſes enfans
Ne reſſemble au mary.

Ie crois que c'eſt pour ceſte raiſon que les Garamantes, entres leſquels les femmes eſtoient communes, donnoient les enfans à ceux qu'on iugeoit qu'ils reſſembloient le mieux, comme rapportent Ariſtote au 2. des Politiques, & Pomponius Mela. Il eſt vray qu'on ſe peut bien tromper en cecy. Car l'imagination de la femme eſtant la principale cauſe de ceſte reſſemblance, comme auſſi des marques que les enfans portent ſur leurs corps, il arriue bien ſouuent, que celle qui commet adultere, eſtant en perpetuelle crainte que ſon mary ne la prenne ſur le fait, & tournant ainſi ſon imagination vers luy, conçoit des enfans qui reſſemblent mieux à ſon mary, qu'à ſon adultere. Il ſe peut faire auſſi que les plus fines imitent la ruze de Iulia fille de l'Empereur Auguſte, qui eſtant fort debordée de luxure, faiſoit neantmoins des enfans qui reſſembloient parfaittement ſon mary Agrippa; & comme quelcun de ſes confidens, qui ſçauoit bien toute ſa vie, luy dit vn iour qu'il s'e-

ſtonnoit de cela, elle luy fit ceſte reſponce que rapporte Macrobe au premier des Saturnales. *Nunquam enim niſi nave plena tollo vectorem.* „ C'eſt pource que ie „ ne reçois point de paſſant, ſinon lors que mon na„ uire a ſa charge, voulant dire qu'elle ne commettoit iamais adultere, ſinon lors qu'elle connoiſſoit qu'elle eſtoit enceinte.

25. *Celle qui par les eaux, &c.*

Medée s'enfuiant de Colchos auecques Iaſon, emmena ſon petit frere Abſyrtus auec elle, & ſe voyant pourſuiuie par les gens de ſon pere Æetes, elle deſchira en pieces le corps de ſon frere, & le repandit par la mer, à fin que pendant que les Colches s'amuſoient à recueillir les membres de leur Prince, elle puſt ſe ſauuer auec les Argonautes, comme nous dirons plus au long ſur l'Epiſtre de Medée; où nous ferons voir auſſi, comme toutes les imprecations que fait Hypſipyle ſur la fin de cette Epiſtre, contre Iaſon & contre Medée, ſortirent leur plein & entier effet.

Le reſte de la vie d'Hypſipyle.

IE ne mets pas icy le reſte des faits de Iaſon, pource que cela doit eſtre reſerué pour l'Epiſtre de Medée, à cauſe que ceſte hiſtoire là eſt poſterieure à ceſte cy, & que la mort de Iaſon depend de ce qui luy arriua après qu'il eut quitté Medée. Quant à Hypſipyle; Apollodore l. 3. racconte que les femmes de Lemnos ayant appris, comme elle auoit ſauué ſon pere Thoas, la vendirent pour eſclaue, ſi bien qu'elle fut contrainte de ſeruir Lycurgus Roy de Nemée. Mais le Scholiaſte de Pindare en l'argument des Nemées, Stace au 5. de la Thebaïde, & Hyginus chapp. 15. rapportent, qu'Hyp-

qu'Hypſipyle ayant deſcouuert la conſpiration que les Lemniades faiſoient contre elle, qui auoient proieté de la tuer, taſcha de ſe ſauuer à la fuitte, & qu'elle fut priſe par des pirates, qui la vendirent à Lycurgus. Il eſt vray qu'Hyginus appelle celuy à qui elle fut venduë, Lucus Roy de Thebes, & derechef chapp. 74. & 273. il luy donne le meſme nom : mais il eſt certain qu'il ſe meſconte : car il s'appelloit Lycurgus, & Apollodore liure 1. pourſuit au long ſon extraction, diſant qu'il eſtoit fils de Pronax frere d'Adraſte, & fils de Talaüs, qui eſtoit fils de Bias ; Bias eſtoit fils d'Amythaon, qui eſtoit frere d'Æſon & fils de Cretheus, comme nous auons deſia dit cy deuant. Outre Apollodore, Stace l'appelle ainſi, & tous deux ſont d'accord qu'il regnoit en Nemée, non pas à Thebes, auſquels on peut adiouſter Tzetzes ſur Lycophron, qui le fait prebſtre de Iuppiter ſurnommé Nemeiis, comme auſſi le Scholiaſte de Pindare au lieu allegué. Au reſte tous ces autheurs rapportent que Lycurgus auant vn fils nommé Opheltes, & qui après ſa mort fut ſurnommé Archemore, il le remit à Hypſipyle pour le nourrir & pour l'eſleuer. Peu de temps après les ſept Princes qui alloient aſſieger Thebes, paſſant par ce païs là, & leur armée mourant de ſoif, à cauſe qu'elle ne trouuoit point d'eau, ils rencontrerent Hypſipyle qui portoit entre ſes bras le petit Opheltes, & la ſupplierent de leur monſtrer quelque fonteine ou quelque ruiſſeau. Elle ſe mit en deuoir de les contenter & les voulant guider elle meſme vers vne fonteine, à fin de marcher plus librement, elle poſa ſon nourriçon deſſus l'herbe ; mais pendant ſon abſence, vn ſerpent mordit Opheltes, & le tua. A ceſte occaſion Lycurgus vouloit faire mourir Hypſipyle, imputant la mort de ſon fils à ſa negligence : mais les Princes Grecs s'y oppoſerent, à cauſe que cela eſtoit arriué pour leur ſubiet, & pour conſoler Lycurgus, ils inſtituerent la ſolemnité des ieux Nemées à l'honneur de ſon fils Opheltes, qu'ils ſurnommerent Archemore d'vn nom Grec, qui ſignifie, commencement de mort & de meurtre. Au meſme temps, Euneüs & Thoas fils d'Hypſipyle & de Iaſon, qui auoient alors vingt-ans au rapport de Stace, cherchant leur mere par diuerſes contrées, arriue-

arriuerent là, & ſe ioignirent au Princes Grecs, pour s'oppoſer à la violence de Lycurgus, après auoir reconnu Hypſipyle, par l'aduis que leur en donna Amphiaraüs, comme dit le ſcholiaſte de Pindare. Hyginus auſſi ch. 274. eſt de ceſte opinion, attendu qu'il dit qu'à l'inſtitution des ieux Nemées, les fils de Iaſon & d'Hypſipyle emporterent le prix de la courſe. De dire que deuint Hypſipyle deſpuis ce temps là, ie crois qu'il n'eſt pas poſſible; car ie ne treuue point d'autheur qui en parle plus auant. Clement Alexandrin en ſon Protreptique, & après luy Arnobe liure 4. font mention d'vne certaine Hypſipyle qui fut aimée d'Apollon; mais on ne ſçauroit recueillir de ces autheurs, ſi c'eſt de noſtre Hypſipyle dont ils parlent, ou ſi c'eſt d'vne autre de meſme nom. Quant aux enfans d'Hypſipyle, il y a de l'apparence qu'ils retournerent en l'Iſle de Lemnos, & qu'en fin ils la poſſederent paiſiblement: car du temps de la guerre de Troye, Euneüs regnoit en Lemnos, au rapport d'Homere au 7. de l'Iliade, où il dit.

Νῆες δ' ἐκ Λήμνοιο παρέσσαν, οἶνον ἄγουσαι
Πολλαί. τὰς ἀφέηκεν Ἰησονίδης Εὔνηος,
Τὸν ῥ' ἔτεχ' Ὑψιπύλη, ὑπ' Ἰήσονι ποιμένι λαῶν.

Alors pluſieurs vaiſſeaux de Lemnos aborderent
Chargés d'excellent vin, qu'enuoyoit Euneüs
Que Iaſon engendra de la belle Hypſipyle.

Au reſte les enfans que les Lemniades conceurent des Argonautes, furent appellez Minyens du ſurnom de leurs peres, & en fin leurs deſcendans qui portoient auſſi le meſme nom, furent chaſſez de Lemnos par les Pelaſgiens, comme rapporte Herodote l. 4. & ſe retirerent à Sparte, où ils ſe marierent. Deſpuis ayant conſpiré entre eux de ſe rendre maiſtres de la ville, & leur conſpiration eſtant deſcouuerte, on les mit en priſon, & les condamnat on à mourir: mais leurs femmes ayant obtenu permiſſion

miſſion de les voir, entrerent aux priſons entre iour & nuit, & ſe deſpoüillant toutes de leurs habits les donnerent à leurs maris, qui par ce moyen eſchapperent habillez en femmes. Ceſte hiſtoire eſt rapportée, non ſeulement par Herodote au lieu allegué : mais auſſi par le Scholiaſte de Pindare ſur la 4. des Pythiques, & par Valerius Maximus, l. 4. chap. 6.

DIDON

DIDON
A
ÆNEE.
EPISTRE SEPTIESME.

SUBIET DE L'EPISTRE de Didon à Ænée.

ÆNée s'eſtant ſauué auec vne troupe de ſes amis du ſac de la ville de Troye, ſe mit ſur mer en intention de chercher vn autre pays pour y habiter : & après auoir couru diuers endroits du monde, ſa flotte eſtant agitée d'vne horrible tempeſte, il fut ietté aux coſtes de la Lybie, au meſme endroit, où quelque temps auparauant Didon eſtoit arriuée, qui s'enfuyant de la ville de Tyr, pour euiter la fureur de ſon frere Pygmalion, s'eſtoit retirée en ces quartiers là, & y baſtiſſoit nouuellement la ville de Carthage. Il fut donc amiablement receu par

par ceſte courtoiſe Princeſſe, qui ſe treuuant eſpriſe de ſon amour, & ſe perſuadant que par ce moyen elle l'induiroit facilement à s'arreſter en ce lieu-là, & à demeurer à iamais auec elle, fit tant, que ſous couleur de mariage, elle le receut en ſa couche. Peu de temps après, Ænée voulant obeïr au commandement de Iuppiter qui luy fut declaré par Mercure, ſe reſolut de deſloger de Carthage, pour faire voile en Italie : mais pendant que ſecrettement il s'appreſtoit au deſpart, Didon eſuentant ſon deſſein s'efforça de l'en deſtourner par douces remonſtrances, & par amoureuſes prieres, vſant en outre de tous les artifices, que deſcrit au long le Prince des Poëtes au quatrieſme de ſon Æneide. En fin le voyant obſtiné, vaincuë du deſeſpoir & reſoluë à la mort, elle luy eſcrit ceſte lettre ſuffiſante pour amollir vn cœur de diamant, & flechir à pitié tout autre homme moins inhumain, que l'ingrat & déſloyal Ænée.

DIDON

DIDON A ÆNEE.

AINSI le Cygne au bord du fleuue de Meandre,
Alors que de mourir il ſemble eſtre content,
Couché parmy les fleurs, & parmi l'herbe tendre
Va d'vne douce voix ſes obſeques chantant.

Ce n'eſt pas qu'à pitié, par mes plaintes i'eſpere
Flechir aucunement ton courage endurcy.
Ie ſçay trop que le Ciel eſt à mes vœux contraire,
Et que c'eſt malgré luy que i'entreprens cecy.

Mais puis que i'ay ietté toute honte en arriere,
Et perdu mon honneur ma paſſion ſuiuant,
Ie dois peu regretter de perdre ma priere,
Et de ietter encor mes paroles au vent.

Tu vas donc deſloger, ô cruel! & tu laiſſes
La chetiue Didon languiſſante pour toy;
Les vents emporteront ta voile & tes promeſſes,
Auecques tes vaiſſeaux s'enuolera ta foy.

Tu cherches par les eaux l'Italique riuage,
Sans ſçauoir quelle part ta nef ſe doit tourner,
Et ne fais point de cas du ſceptre de Carthage
Que ie veux en tes mains du tout abandonner.

A de nouueaux eſtats ton cœur hautain aſpire,
Et tu quittes l'honneur qu'on te preſente icy.
Tu t'en vas deſireux d'acquerir vn empire,
Et de l'empire acquis tu n'as point de ſouci.

Suppo-

Suppoſé que deſia tu ſois en Italie,
Comme ſous ton pouuoir penſes-tu la ranger?
Crois-tu ce peuple atteint d'vne telle folie
Qu'il reçoiue d'abord vn Seigneur eſtranger?

Il te faudra ſoudain treuuer vne autre dame;
Et qui ſoit à t'aymer auſſi prompte que moy;
Ourdir de trahiſons vne nouuelle trame,
Engager derechef & violer ta foy.

Quand penſes-tu baſtir vne ville ſi belle
Qu'elle puiſſe iamais Carthage reſſembler?
Quand du haut des remparts d'vne autre Citadelle
Crois-tu pouuoir ainſi ton peuple contempler?

Et quand tout aduiendroit comme te le figure
L'eſpoir ambitieux d'vne vaine grandeur,
Ou penſes-tu trouuer, & par quelle aduanture
Vne femme t'aymant d'vne pareille ardeur?

2. Ie me conſume, helas! comme vne torche ardente
Ou le ſouffre ſe treuue auec la cire ioint,
Et iour & nuit Ænée à mes yeux ſe preſente,
Et de penſer en luy ie ne me laſſe point.

Il eſt vray que l'ingrat, d'vn obſtiné courage,
Fait l'aueugle à mes pleurs, & le ſourd à mes cris;
Et ie cognois aſſez que ſi i'eſtois bien ſage
Ie deurois m'en venger auecques le meſpris.

Mais la droitte raiſon ne me ſert plus de guide;
Ie ne le puis haïr bien qu'il me face tort:
Seulement ie me plains, & l'appelle perfide;
Puis après tout cela ie l'en ayme plus fort.

DIDON A ÆNEE.

AINSI le Cygne au bord du fleuue de Meandre,
Alors que de mourir il ſemble eſtre content,
Couché parmy les fleurs, & parmi l'herbe tendre
Va d'une douce voix ſes obſeques chantant.

Ce n'eſt pas qu'à pitié, par mes plaintes i'eſpere
Flechir aucunement ton courage endurcy.
Ie ſçay trop que le Ciel eſt à mes vœux contraire,
Et que c'eſt malgré luy que i'entreprens cecy,

Mais puis que i'ay ietté toute honte en arriere,
Et perdu mon honneur ma paſſion ſuiuant,
Ie dois peu regretter de perdre ma priere,
Et de ietter encor mes paroles au vent.

Tu vas donc deſloger, ô cruel! & tu laiſſes
La chetiue Didon languiſſante pour toy;
Les vents emporteront ta voile & tes promeſſes,
Auecques tes vaiſſeaux s'enuolera ta foy.

Tu cherches par les eaux l'Italique riuage,
Sans ſçauoir quelle part ta nef ſe doit tourner,
Et ne fais point de cas du ſceptre de Carthage
Que ie veux en tes mains du tout abandonner.

A de nouueaux eſtats ton cœur hautain aſpire,
Et tu quittes l'honneur qu'on te preſente icy.
Tu t'en vas deſireux d'acquerir vn empire,
Et de l'empire acquis tu n'as point de ſouci.

Suppo-

Suppoſé que deſia tu ſois en Italie,
Comme ſous ton pouuoir penſes tu la ranger?
Crois-tu ce peuple atteint d'vne telle folie
Qu'il reçoiue d'abord vn Seigneur eſtranger?

Il te faudra ſoudain treuuer vne autre dame,
Et qui ſoit à t'aymer auſſi prompte que moy,
Ourdir de trahiſons vne nouuelle trame,
Engager derechef & violer ta foy.

Quand penſes-tu baſtir vne ville ſi belle
Qu'elle puiſſe iamais Carthage reſſembler?
Quand du haut des remparts d'vne autre Citadelle
Crois-tu pouuoir ainſi ton peuple contempler?

Et quand tout aduiendroit comme te le figure
L'eſpoir ambitieux d'vne vaine grandeur,
Ou penſes-tu trouuer, & par quelle auanture
Vne femme t'aymant d'vne pareille ardeur?

Ie me conſume, helas! comme vne torche ardente
Ou le ſouffre ſe treuue auec la cire ioint,
Et iour & nuit Ænée à mes yeux ſe preſente,
Et de penſer en luy ie ne me laſſe point.

Il eſt vray que l'ingrat, d'vn obſtiné courage,
Fait l'aueugle à mes pleurs, & le ſourd à mes cris;
Et ie cognois aſſez que ſi i'eſtois bien ſage
Ie deurois m'en venger auecques le meſpris.

Mais la droitte raiſon ne me ſert plus de guide;
Ie ne le puis haïr bien qu'il me face tort:
Seulement ie me plains, & l'appelle perfide,
Puis après tout cela ie l'en ayme plus fort.

Pren pitié de ta bru Déeſſe de Cythere,
Et luy fay reſſentir l'effet de ta douceur.
Amour empare toy de l'eſprit de ton frere,
Et ne t'irrite point contre ta belle ſœur.

Ou permets que celuy qui poſſede mon ame,
Et vers qui ſeulement i'ay tourné mes amours,
Au moins daigne fournir d'aliment à ma flame,
Et me donner ſubiet de le cherir touſiours.

Ah! ie me trompe bien, la gratieuſe image
Qu'il porte ſur le front, ſe deſment en ſes mœurs,
De ſa mere Venus il n'a que le viſage,
Son cœur eſt compoſé de contraires humeurs.

3. Non, non, tu n'es pas fils de la belle Cyprine,
Tu naſquis d'vn rocher, ou d'vn Tygre indompté:
Ou bien tu fus conceu du flot de la marine.
Tel qu'il eſt maintenant, par les vents agité.

Ou t'en fuis-tu, cruel, en ſaiſon importune?
Permets que de l'hyuer ie tire quelque fruit.
L'air gronde horriblement, & l'ire de Neptune
Fait retentir ſes bords d'vn effroyable bruit.

Souffre au moins que ie ſois aux vagues redeuable
Du plaiſir que de toy ie deuois receuoir.
Certes l'onde & le vent eſt bien plus equitable
Que ton cœur impiteux, & fait mieux ſon deuoir.

Ne veuille point m'auoir en vne telle eſtime
Que tu doiues pour moy le treſpas encourir:
Ne croy point que ie ſois vn ſubiet legitime
Par qui tu ſois induit à te faire mourir.

4. Vray-

4. Vrayment tu monſtreras que ta haine eſt extreme
Et qu'elle te preſcrit vne bien dure loy:
Si tu fais peu de cas de te perdre toy-meſme,
Pourueu que promptement tu t'eſloignes de moy.

Les vens ſe renfermant dans leurs grottes profondes
Rendront au premier iour les flots plus aſſeurez,
5 Et les Tritons feront ſur l'eſchine des ondes
Bondir legerement leurs cheuaux azurez.

Que fuſſez-tu muable auſſi bien que l'orage,
Sans demeurer touſiours au deſpart aheurté:
Et certes tu laiſrois amollir ton courage,
Si tu ne ſurpaſſois les cheſnes en dureté.

Ie te pardonnerois, ſi ſur l'onde chenuë
Tu n'auois autrefois couru point de danger:
Mais ayant ſa fureur par eſpreuue connuë,
Tu t'y vas derechef follement engager.

Quand le vent ſeroit bon, touſiours ceux qui nauigent
En mille autres perils tombent à tout moment,
Les pariures ſur tous: car là les Dieux exigent
De leur deſloyauté la iuſte chaſtiment.

Mais encore la mer ſe monſtre plus contraire,
A qui du Dieu d'Amour les droits a violez,
6. A cauſe que Venus, ſur le bord de Cythere,
Nue, ainſi que l'on dit, ſortit des flots ſalez.

Ie crains de perdre, helas! qui ma perte conſpire,
Folle i'ay peur de nuire à celuy qui me nuit,
I'ay pitié d'vn cruel, le ſalut ie deſire
De celuy qui ma mort & ma honte pourſuit.

De grace vis long temps, car à ta perfidie
Vn ſupplice plus grief ne peut eſtre ordonné.
Que ie meure pluſtoſt. I'ayme mieux que l'on die
Que tu m'as le treſpas iniuſtement donné.

Or imagine toy d'vn impiteux orage
Hors d'eſpoir de ſalut ton vaiſſeau combattu:
(Mais toutesfois le Ciel deſtourne ce paſſage)
Que diras tu, meſchant & que penſeras-tu?

Incontinent viendront s'offrir à ta memoire,
Tes ſermens pariurez, & tes pippeurs diſcours,
Et la pauure Didon, pour t'auoir voulu croire,
Contrainte d'abreger le terme de ſes iours.

7. Où que tu iettes l'œil, de ta dame eſpleurée
Se repreſentera le pourtrait deuant toy,
Le viſage ſanglant, la treſſe déchirée,
Et dont le ſeul regard te comblera d'effroy.

Iuſtement (diras-tu) le Ciel me fait la guerre,
Ah! i'ay bien merité d'encourir ce meſchef,
Croyant à chaſque eſclat que fera le tonnerre,
Qu'il te doiue tomber vn foudre ſur le chef.

Laiſſe appaiſer les flots, ſans perdre patience
Tandis qu'auec le temps leur fureur s'allentit.
Après tu ſingleras auec plus d'aſſeurance,
Le loyer ſera grand d'vn delay ſi petit.

Ie n'ay pas ſoing de toy: la perte ie ſouſpire
De ton fils innocent, qui court vn meſme ſort.
Las! eſpargne ton ſang: Il te doit bien ſuffire
Qu'on t'impute à bon droit la cauſe d ma mort.

Que

Que t'a fait ton enfant en vn aage ſi tendre
8. Mais que t'ont fait tes Dieux pour eſtre ainſi traitez?
Les gardas-tu du feu, qu'il ne les miſt en cendre,
Afin que dans les eaux ils ſoyent precipitez.

Mais tu n'en portes point. Ce n'eſt rien que feintiſe,
Rien qu'vn diſcours par toy ſans fondement forgé:
Non, non, ni de tes Dieux, ni de ton pere Anchiſe,
Ton col, comme ie crois, ne fut iamais chargé.

Tu ments, & de mentir ta langue couſtumiere
N'apprend pas ce meſtier en s'attaquant à moy,
Non ie n'eſtime pas que ie ſois la premiere
Qui te peut reprocher que tu manques de foy.

9. Si l'on veut s'informer de la mere d'Aſcagne
L'on deſcouurira bien ſi ie te blaſme à tort:
Car quittant à deſſein ta fidelle compagne
Parmi les ennemis, tu procuras ſa mort.

10. Tu m'en fis le recit: mais moy de ta malice
Ie ne ſçeus pas iuger ſelon la verité.
Ah! ma faute vrayment excede mon ſupplice,
Vſe moy de rigueur ie l'ay bien merité.

Qui ne voit que les Dieux, ſur la terre & ſur l'onde,
Te vont pour tes forfaits iuſtement pourſuiuant?
11. Voicy le ſeptieſme an que ta nef vagabonde,
Erre parmy les mers, à la mercy du vent.

Par l'orage grondant ta flotte mal menée
Trouua de la ſeurté ſeulement dans mes ports,
Et ie n'eus pas ſi toſt ouy le nom d'Ænée,
Que ie mis en tes mains mon ſceptre & mes treſors.

Encore pleuſt à Dieu que i'euſſe eſté contente
D'exercer enuers toy ma liberalité,
Sans trop legerement deuenir ton amante,
Te laiſſant triompher de ma pudicité.

12. Que maudit ſoit le iour que d'vn eſpais nuage
L'air eſtant ombragé, ſe fondit tout en pleurs,
Et que noſtre retraitte en vn antre ſauuage,
Donna commencement à mes nouueaux malheurs.

Ie creus ouyr les cris des Déeſſes humides,
Comme preſages vrais d'vn Hymen fortuné,
13. C'eſtoient les hurlemens des fieres Eumenides,
Par qui le chant nopcier fut alors entonné.

Exige maintenant, ô pudicité ſainte!
La peine qui m'eſt deuë, au nom de mon eſpoux,
Que ie vais voir là bas, portant viuement peinte
La honte ſur le front, & craignant ſon courroux.

14. Ie garde auecq honneur l'image de Sichée,
En vn temple de marbre enclos dans ma maiſon,
Ou ie la tiens encor plus ſaintement cachée.
La couurant de rameaux & de blanche toiſon.

Quattre fois ſen ce lieu i'ay ſa voix entenduë,
De ma prochaine mort ainſi m'admoneſtant,
Vien prendre, ma Didon, la place qui t'eſt deuë,
Vien a l'heureux ſeiour ou ton mary t'attend.

Ie viens mon cher eſpoux, ſans vſer de remiſe,
Voicy que i'obeïs à ton commandement.
Le cuiſant ſouuenir de la faute commiſe
Violant noſtre amour, me retient ſeulement.

Par-

Pardonne, s'il te plaiſt; l'autheur de mon offence
Sçait ſi parfaitement l'art de ſe faire aymer,
Que qui de ſon merite aura bien connoiſſance,
Peut-eſtre il n'aura pas le cœur de me blaſmer.

Vn homme ſi pieux, & né d'vne Déeſſe,
Qui ſon pere & ſon fils aymoit ſi tendrement,
Ne m'a iamais laiſſé douter de ſa promeſſe,
Ni l'eſtimer ſujet à quelque changement.

Puis qu'il falloit faillir, vne cauſe ſi belle
Amoindrit de beaucoup la honte du forfait.
Si ce n'eſt que vrayment il eſt trop infidelle,
Ie ne pouuois choiſir vn amant plus parfait.

Helas! c'eſt du deſtin la fatale ordonnance,
Qui veut que de mes ans i'acheue ainſi le cours:
Le malheur qui me ſuit dés ma triſte naiſſance,
Ne ſe doit pas changer à la fin de mes iours.

15. Mon miſerable eſpoux, innocente victime,
A l'autel de ſes Dieux, de ſon ſang arrouſé,
Et mon propre germain ſe ſoüilla de ce crime,
Tant de la ſoif de l'or ſon cœur fut embraſé.

Ie m'en vais en exil, ne voulant pas attendre
Que le cruel Tyran me iouë vn meſme tour,
Ainſi de mon eſpoux i'abbandonre la cendre,
Et du pays natal l'agreable ſeiour.

Soubſtraitte à la fureur, tant de mon frere auare,
Que des flots irritez, i'aborde en cet endroit.
16. I'acheue le terroir de ceſte gent barbare,
Dont ie veux maintenant te reſigner le droit.

Ie commence à bastir, & pour mon asſeurance
I'eſtens d'vn large tour les murs de ma Cité.
Tous les peuples voiſins entrent en deffiance,
Et ſe monſtrent ialoux de ma proſperité.

Voila que ie me vois en eſtrangere terre
Par armes attaquer, en diuerſes façons.
Ie pourſuis mon ouurage, & ie ſouſtiens la guerre;
Mes gens en meſme temps ſont ſoldats & maçons.

De mille courtiſans ie ſuis ſollicitée,
Qui iamais à leurs vœux ne peurent me ranger.
17. Et dont i'ay contre moy la colere irritée,
Quand en les refuſant i'ay pris vn eſtranger.

18. Tu deurois me liurer au Roy de Getulie,
Afin de contenter ſon plus ardent deſir:
Commande ſeulement que les bras on me lie,
Ie le ſouffriray bien pour te faire plaiſir.

Ou me remets pluſtoſt au pouuoir de mon frere,
Qui deſire ſur moy deſployer ſon courroux,
Et plonger en mon ſein ſa dexte ſanguinaire,
Qu'il a deſia plongée au ſein de mon eſpoux.

19. Poſe, poſe les Dieux, car ta main execrable
Leurs ſimulachres ſaints prophane en les touchant.
Ils ne peuuent auoir le ſeruice agreable
D'vn homme comme toy deſloyal & meſchant.

Si tu les dois ſeruir pour loyer de ta peine,
De les auoir iadis des flames preſeruez,
Ils ont bien tant d'horreur de ta dexte inhumaine,
Qu'ils ſont preſque marris d'auoir eſté ſauuez.

Par-

Par auanture auſſi que dedans mes entrailles
Tu me laiſſes, cruel, vn gage infortuné,
Et que tu cauſeras auec mes funerailles
Celles-là de ton fils, bien qu'il ne ſoit pas né.

Las! auant que de voir la celeſte lumiere
Ses yeux ſeront fillez d'vn ſommeil eternel;
Et le frere d'Iüle ainſi qu'en vn biere
Sera clos à iamais au ventre maternel.

20. Mais tu dis que des Dieux la volonté cogneuë
Te fait haſter ainſi le temps de ton deſpart.
Ah! que n'ont ils pluſtoſt empeſché ta venuë,
Et contraint tes vaiſſeaux d'aborder autre part?

C'eſt ſuiuant ces beaux Dieux qu'au gré de la fortune
Tu vas par l'vniuers errant ſi longuement;
Et courant ſans repos l'empire de Neptune
Tu demeures touſiours dans le moite element.

21. A peine deuois tu par vne telle voye
T'expoſer tant de fois au hazard de perir,
Quand meſme ce ſeroit pour retourner à Troye,
Et qu'Hector la feroit plus que iamais fleurir.

Or tu ne cherches pas la paternelle riue,
22. Mais tu vas ſur le bord du Tybre te loger.
Ou quand Dieu permettra que ton nauire arriue,
Tu n'y ſeras rien plus qu'vn chetif eſtranger.

Que ſi de tes vaiſſeaux, ceſte teſte incogneuë
Va touſiours s'eſloignant, comme par le paſſé,
Tu n'y patuiendras point que la teſte chenuë,
Et tout du long labeur, & de l'âge caſſé.

Pren ceſte-cy pluſtoſt en nom de mariage,
Et le riche treſor du fier Pigmalion,
Reçoy ce beau Royaume, & transfere à Carthage,
Auec plus de bon-heur, l'empire d'Ilion.

Si ton cœur genereux aux triomphes aſpire
Qu'on merite en dontant les plus braues guerriers,
Si par de beaux combats ton Iüle deſire
Ombrager quelque iour ſa teſte de lauriers.

Il aura du ſubiet de monſtrer ſa vaillance,
Icy les ennemis ne luy faudront iamais.
Il pourra prattiquer la force, ou la prudence,
Soit qu'il veuille la guerre, ou qu'il ayme la paix.

13. Ie te coniure donc par l'ombre de ton pere,
Par les Dieux compagnons de tes aduerſitez,
Par les celeſtes feux, par les traits de ton frere,
Qu'il a de tes beaux yeux en mon ame iettez.

Ainſi de tes Troyens la troupe qui te reſte,
Exempte des perils de la mer & de Mars,
Evite déſormais tout accident funeſte,
Et voye icy finir ſes penibles hazards.

Ainſi touſiours le Ciel Iüle fauoriſe,
Et luy face acheuer ſes ans heureuſement.
Ainſi les os aymez, & les cendres d'Anchiſe
Deſſous le froid tombeau repoſent doucement.

Conſerue vne maiſon qui t'eſt du tout acquiſe,
Et ſe met librement à ta diſcretion.
Quel blaſme ay-ie encouru, qu'elle faute commiſe,
Sinon de te porter trop grande affection:

14. Non,

24. Non, non, ie ne ſuis pas de Phthie ou de Mycene,
Ie ne viens point des Grecs à ta perte animez
Et iadis contre toy dans la Troyenne plaine
Mon pere & mon eſpoux ne ſe ſont point armez.

25. Veux tu m'oſter le nom de femme & de maiſtreſſe,
Que i'eſtimois pluſtoſt que tu deuſſes m'offrir?
Et bien, ie me diray ſeulement ton hoteſſe,
Permets que ie ſois tienne, & ie veux tout ſouffrir,

Ie ſçay que ceſte mer en des temps eſt facile,
Et ſourde en autre temps aux vœux des matelots,
Atten de deſloger qu'elle ſoit plus tranquille,
Il n'eſt pas la ſaiſon de ſillonner les flots.

Repoſe t'en ſur moy, laiſſe moy prendre garde
Quand le temps ſera bon, ie t'en veux aduertir.
Ne crain point qu'à deſſein ta courſe ie retarde,
Quand tu ne voudrois pas ie te feray partir.

Auſſi du long labeur ta chorme trauaillée
A bien encor beſoin d'vn peu ſe repoſer,
Et tu vois que ta flotte à demi r'habillée
Ne ſe doit point ſi toſt aux ondes expoſer.

Ie demande vn delay pour toute recompence
Des biens que ie t'ay faits, & feray deſormais.
Ie le demande encor au lieu de l'eſperance,
Dont ie me repaiſſois, d'eſtre tienne à iamais.

26. Pendant que l'onde eſmeuë, & l'amour, & l'orage
Appaiſent leur furie, & qu'ils ſe vont calmant,
Et pendant que le temps & que le long vſage
M'apprennent à porter mon mal plus doucement.

Sinon

Sinon dans peu de iours ie ſortiray de peine,
Et payeray bien toſt à nature ſon droit.
Non, ne le penſe pas, ta rigueur inhumaine
Ne ſe peut exercer long temps en mon endroit.

Que fuſſe-ie à tes yeux à ceſte heure preſente,
Tu me verrois bien près des riues d'Acheron,
Que ie trace ces vers d'vne main chancellante,
27. Et la Troyenne eſpée eſt nuë en mon giron.

Vn deluge de pleurs tombe de mon viſage
Sur l'homicide fer, preſt à mouurir le flanc,
Et qui dans peu de temps ainſi que ie preſage,
Doit au lieu de mes pleurs, ſe teindre de mon ſang.

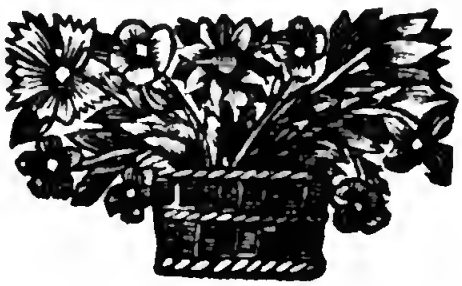
Ah! que ton beau preſent m'eſt grandement vtile,
Et qu'en cet accident il me vient à propos.
Ah! que tu me fournis vn remede facile
Pour finir mes ennuis, & me mettre en repos.

Maiſ ce ne ſera pas la bleſſeure premiere
Qu'à ton occaſion mon cœur reſſentira,
Il eſt deſia nauré par la pointe meurtriere
Des traicts enuenimez, que l'Amour y tira.

28. Anne ma chere ſœur, de la faute complice
De qui l'aſpre remords ſeul m'afflige en mourant,
Tu me rendras bien toſt vn pitoyable office,
29. Des dons accouſtumez mes cendres honorant.

Mais qu'on ne graue point deſſus ma ſepulture,
Mon nom auec celuy de mon premier eſpoux.
Ie me contenteray que par ceſte eſcriture.
L'autheur de mon treſpas ſoit remarqué de tous.

Auec ſes propres mains Eliſe infortunée
Finit d'vn meſme coup ſa vie & ſon tourment.
Il eſt vray que l'ingrat & deloyal Æneé
Luy fournit de ſa mort la cauſe & l'inſtrument.



COMMENTAIRES SVR LA VII. EPISTRE DE DIDON A ÆNEE.

De l'Extraction d'Ænée.

LA genealogie d'Ænée du coſté de ſon pere eſt deduitte de point en point par pluſieurs graues autheurs, à ſçauoir par Homere au 20. de l'Iliade, par Apollodore l. 3. par Denis d'Halicarnaſſe l. 1. & par Ouide au 4. des faſtes, & tous d'vn commun accord la rapportent ainſi. Le pere d'Ænée s'appelloit Anchiſe, qui fut fils de Capys. Capys eſtoit fils d'Aſſaracus. Ceſtuy cy eſtoit fils de Tros. Le pere de Tros s'appelloit Erichthonius; le pere d'Erichthonius auoit nom Dardanus, qui eſtoit fils de Iuppiter & d'Electra fille d'Atlas. Il eſt vray qu'il y a quelque difficulté touchant l'origine de Dardanus: mais nous en parlerons plus au long ſur l'Epiſtre de Paris à Helene. Hyginus chapp. nonante-quatrieſme, fait Anchiſe fils d'Aſſaracus: mais il eſt certain qu'il ſe meſconte ou que ſon texte eſt depraué.

La Déeſſe Venus fut mere d'Ænée, comme teſmoignent en pluſieurs endroits les Princes des poëtes Homere, & Virgile, que ſont ſuiuis d'vne infinité d'autheurs, que ie ne m'amuſeray point à citer pour vne choſe ſi commune. Mais ie remarqueray auec Apollodore

lodore liure troiſieſme, qu'Anchiſe eut deux fils de la Déeſſe venus, à ſçauoir Ænée & Lyrus; & ce dernier mourut ieune, & ſans laiſſer aucuns enfans. Quant aux amours d'Anchiſe & de Venus, elles ſont deſcrittes par Homere en l'hymne de Venus où il racconte que Venus apparut à Anchiſe ſous la figure d'vne belle Nymphe, & luy fit à croire que les Dieux l'auoient deſtinée pour eſtre ſa femme. Mais en fin elle luy declara qu'elle luy feroit vn fils qui auroit nom Ænée; qu'elle le feroit nourrir par les Nymphes des bois iuſques à l'aage de cinq ans, & qu'alors elle le remettroit entre ſes mains: mais elle l'aduertit, qu'il prit bien garde à tenir ſecrette leur accointance, publiant qu'il auoit eu ce beau fils de quelque Nymphe, d'autant que s'il ſe vantoit iamais d'auoir iouy de la Déeſſe Venus, il ſeroit frappé d'vn coup de foudre. Ceſte menace que fait Venus à Anchiſe eſt contenuë en ces paroles.

Εἰ δέ ἐξείπῃς ἠ ἐπεύξεαι ἄφρονι θυμῷ.
Ἐν φιλότητι μιγλῶαι ἐϋστεφάνῳ Κυθερείῃ,
Ζεύς σε χολωσάμενος βαλέει ψολόεντι κεραυνῷ.

Pren garde s'il aduient qu'enflé de vanité.
Tu te vantes iamais d'auoir eu l'accointance
De la belle Cypris, Iuppiter irrité
Te frappera ſoudain d'vn coup de foudre ardente.

En effet il ſemble qu'Anchiſe ne ſe pût pas tenir de publier ſa bonne fortune, & que pour ce ſubiet il fut frappé de la foudre, comme donnent à entendre ces paroles que Virgile luy fait dire au 2. de l'Æneïde.

Iampridem inviſus Divis, & inutilis annos
Demoror, ex quo me Divum pater atque hominum
rex.
Fulminis afflavit ventis, & contigit igni.

Ie

Ie ſuis haï des Dieux, & demeure inutile
Du long aage caſſé, dés lors que Iuppiter
Men fit ſentir le vent, & le feu de ſa foudre.

Ou Seruius fait ceſte annotation. *Fulminatus eſt Anchiſes, quia ſe cum Venere concubuiſſe iactabat.* „ Anchiſe fut „ foudroyé, pource qu'il ſe vantoit d'auoir couché „ auecques Venus. Et le meſme autheur ſur le premier de l'Æneïde remarque qu'Anchiſe perdit la veuë par ce coup de foudre. Et ſur le ſecond de l'Æneïde en vn autre endroit, il allegue Theocritus pour eſtre de ceſte opinion. Hyginus auſſi chapp. 94. dit : *Venus Anchiſam Aſſaraci filium amaſſe, & cum eo concubuiſſe dicitur, procreauit Æneam: eique præcepit, ne id apud hominer enunciaret. Quod Anchiſes inter ſodales per vinum eſt elocutus. Ob id à Iove fulmine eſt ictus.* „ Venus aima „ Anchiſe fils d'Aſſaracus, & coucha auecques luy, „ dont elle engendra Ænée, & luy enioignit de ne „ publier point leur accointance. Mais Anchiſe en „ parla vn iour à ſes amis en vn feſtin, où il auoit „ vn peu beu. C'eſt pourquoy Iuppiter le frappa „ d'vn coup de foudre. Mais i'adiouſte qu'il en fut tellement bleſſé, qu'il en porta vn vlcere fort faſcheux tout le temps de ſa vie. Ie preuue cecy par vn paſſage de Plutarque au traitté du vice & de la vertu, où il dit. ὡς γὰρ ἀρώματα τρίβωνας ἐυώδεις ἢ ῥάκια ποιεῖ, ἓξ ὧν Ἀγχίσου τὸ ῥάκος ἰχῶρα πονηρὸν ἐξεδίδου.

Μετὰ καταξάζοντα βύσσινον φάρος, &c.

Mais en premier lieu ie corrige ἓξ ὧν ἀγχίσου τὸ ἕλκος, puis ie traduits ainſi. „ Car tout ainſi comme les „ parfums rendent les haillons meſme tous deſchirez „ bien odorans ; & au contraire l'vlcere d'Anchiſe „ iettoit vne bouë puante.

Qui ſuppurant ſans ceſſe degouttoit
Sur ſon habit qui de fin lin eſtoit, &c.

Il eſt vray que Plutarque ne dit point d'où eſtoit procedé cet vlcere d'Anchiſe, & ne nomme pas le poëte dont il allegue l'authorité : mais nous apprendrons tout cecy de ces paroles de Denis d'Halicarnaſſe au 1. liure des antiquitez Romaines. Σοφοκλῆς ὁ τραγωδοποιὸς ἐν Λαοκόωντι δράματι, μελλούσης ἁλίσκεσθαι τὴν πόλεως, πεποίηκε τὸν Αἰνείαν ἀνασκευαζόμενον εἰς τὴν Ἴδην, κελευσθέντα ὑπὸ τοῦ πατρὸς Ἀγχίσου, κατὰ τὴν μνήμην ὧν Ἀφροδίτη ἐπέσκηψε, καὶ ἀπὸ τῶν νεωστὶ γενομένων περὶ τοὺς Λαοκοωντίδας σημείων, τὴν μέλλοντα ὄλεθρον τῆς πόλεως συντεκμηράμενον. ἔχει δὴ αὐτῷ τὰ Ἰαμβεῖα ἐν ἄλλῳ προσώπῳ λεγόμενα, ὧδε.

Νῦν δ' ἐν πύλαισιν Αἰνείας ὁ τοῦ θεοῦ
Πάρες, ἐπ' ὤμων πατέρ' ἔχων, κεραυνίᾳ
Πληγῇ καταῤῥάζοντα βύσσινον φάρος.

„ Le poëte tragique Sophocle, en la tragedie intituſée „ Laocoon, repreſente Ænée ſur le point que la ville „ de Troye s'en alloit eſtre priſe, qui ſe retiroit au „ mont Ida auec tout ſon meſnage, par le commande- „ ment de ſon pere Anchiſe, qui ſe reſouuenoit de ce „ que la Déeſſe Venus luy auoit predit, & coniecturoit „ la ruine prochaine de la ville, par les accidens qui „ eſtoient freſchement arriuez aux enfans de Laocoon. „ Les vers de Sophocle ſous vne tierce perſonne „ diſent ainſi:

Ie vois deſia le fils de Cytherée
Le bon Aenée, aux portes d'Ilion.
Deſſus ſon dos portant ſon pere Anchiſe,
Qui du grand coup de foudre qu'il receut
Garde la playe encore diſtillante
Sur le fin lin dont il eſt reueſtu.

I'ay corrigé le premier mot du troiſieſme de ces vers Grecs : car il y a Νῦν dans tous les liures imprimez de

Denis d'Halicarnaſſe : mais i'ay mis Μετῆ tant à cauſe qu'il y a ainſi dans Plutarque, que pource que le ſens le requiert. Au reſte ce que dit Xenophon au liure de la chaſſe, eſt digne de remarque, à ſçauoir qu'Ænée en ſes ieunes ans fut inſtruit par le Centaure Chiron.

Quant au nom d'Ænée, l'autheur du Grand Etymologycon le tire du mot Grec αἶνος qui ſignifie, loüange, pource que Ænée fut vn Prince fort vertueux, & qui fit pluſieurs choſes dignes de loüange : ou bien du mot αἶνος qui ſignifie grief, & cette Etymologie eſt rapportée par Homere en l'hymne de Venus, où il fait ainſi parler ceſte Déeſſe.

Τῷ ἤ μιν Αἰνείας ὄνομ' ἔσσεται, οὕνεκά μ' αἶνον
Ἔλχεν ἄχος, ἕνεκα βροτῆ ἄνερι ἔμπεσον εὐνῇ.

Ænée il aura nom, pource que ie reſſens
Vne griefue douleur, d'auoir eſté contrainte
De mettre mon amour en vn homme mortel.

De l'Extraction de Didon.

VIrgile au 1. de l'Æneïde fait Didon fille de Belus Roy des Tyriens, & Seruius là deſſus fait ceſte annotation. *Hæc eſt generis ſeries, Iuppiter, Epaphus, Belus priſcus, Agenor, Phœnix, Belus minor qui & Metres, Didon & Pygmalion.* „ L'ordre de la gencalogie de Di„ don eſt tel, Iuppiter, Epaphus, Belus premier, A„ genor, Phœnix, Belus ſecond qui s'appelloit autre„ ment Metres, Didon, & Pygmalion. Où i'eſtime que Seruius a obmis une generation ; car Epaphus eſtoit aveul, non pere de Belus, d'autant qu'Epaphus eut vne fille nommée Libye, de laquelle Neptune engendra Belus, au rapport d'Apollodore liure ſecond, qui

eſt

eſt ſuiui d'vn bon nombre d'autheurs, comme ie ferai voir ailleurs. Euſtathius ſur Denis le Geographe ne s'eſloigne pas beaucoup de l'opinion de Seruius, diſant que Didon eſtoit fille de Belus, ou d'Agenor: car encor que Seruius face Agenor fils de Belus, ſi eſt-ce que pluſieurs autheurs auec Apollodore diſent que Belus & Agenor eſtoient freres, enfans de Neptune & de Lybie. Il eſt vray qu'il ſemble qu'Euſtathius vueille dire que Didon eſtoit fille du premier Belos, au lieu que Seruius la fait fille du ſecond. Ie diſcourray bien au long de ces anceſtres de Didon en mes commentaires ſur Apollodore, & i'en ay deſia touché quelque choſe ſur l'epiſtre de Phædre annotation huictieſme. Au reſte ſi l'on veut ſuiure ceſte opinion, Didon ſe treuuera beaucoup plus ancienne qu'Ænée; car il eſt certain que la deſtruction de Troye n'arriva qu'après la mort d'Hercule, à ſçauoir du temps de ſes enfans, dont quelques vns furent à ceſte guerre. Or comme nous auons preuué en l'annotation 12. ſur l'Epiſtre d'Hypſipyle, Hercule deſcendoit par droitte ligne du premier Belus, & il y auoit neuf generations entre Belus & luy, s'enſuit donc que ſi nous mettons Didon quatre generations après le meſme Belus, comme fait Seruius, elle ſe treuuera plus ancienne que les enfans d'Hercule, de ſix generations. Par conſequent les enfans d'Hercule & Ænée eſtant contemporains, Didon aura precedé Ænée de ſix generations, qui ſont enuiron 200. ans, ſelon la commune ſupputation.

Vne autre opinion touchant le pere de Didon eſt rapporté par Euſebe en ſa Chronique, où il dit qu'en l'an du monde 4155. Carthage fut fondée par un certain Tyrien nommé Carchedon, ou comme quelques vns diſent, par ſa fille Didon. Mais ſuiuant ceſte opinion, Ænée ſe treuue plus ancien que Didon: car Euſebe au meſme endroit dit que Carthage fut fondée 143. ans après la guerre de Troye, d'où s'enſuit qu'Ænée precede Didon de tout ce temps-là.

La troiſieſme opinion eſt de Ioſephe au premier liure contre Apion, alleguant Menander Epheſien qui auoit eſcrit l'hiſtoire des Rois de Tyr, & faiſant vn denombrement des Rois de Tyr deſpuis Hiram qui fut du meſme temps de Salomon, iuſques à Pygmalion

frere de Didon. Là il dit qu'vn certain Ithobalus Prebſtre de la Déeſſe Aſtarte, ayant tué le Roy Pheles, s'empara du Royaume de Tyr. Après Ithobalus regna ſon fils Badezorus ; à qui ſucceda ſon fils Margenus qui fut pere de Pygmalion & de Didon. Suiuant auſſi cette opinion, ie treuue qu'Ænée eſt plus ancien que Didon de cent quarante-trois ans; ce que ie preuue par le meſme Menander allegué non ſeulement par Ioſephe, mais auſſi par Clement Alexandrin au premier des Stromates. En premier lieu Ioſephe ayant cité le paſſage de Menander où il marque particulierement le temps que regna chaſcun des Rois de Tyr, depuis Hiram iuſques à Pygmalion, il adiouſte. ἐν ᾧ τῷ ἐπ' αὐτῷ ἑβδόμῳ ἔτει, ἡ ἀδελφὴ αὐτοῦ φυγοῦσα, ἐν τῇ Λιβύῃ πόλιν ᾠκοδόμησε Καρχηδόνα. συνάγεται δὴ πᾶς ὁ χρόνος ἀπὸ τοῦ Εἰρώμου βασιλείας, ἄχρι Καρχηδόνος κτίσεως, ἔτι μὴν μῆνες ἕξ. ἐπεὶ δὲ δωδεκάτῳ ἔτει τοῦ Εἰρώμου βασιλείας ἐν Ἱεροσολύμοις ᾠκοδομήθη ὁ ναὸς, γέγονε δὲ ἀπὸ τῆς οἰκοδομήσεως τοῦ ναοῦ ἄχρι Καρχηδόνος κτίσεως, ἔτη ἑκατὸν τεσσαρακοντατρία, μῆνες ὀκτώ. „ La „ ſeptieſme année du regne de Pygmalion ſa ſœur s'en„ fuyant de Tyr, fonda la ville de Carthage au païs „ de Libye. Il s'enſuit donc que l'eſpace du temps „ qui ſe paſſa depuis le regne d'Hiram iuſques à la fon„ dation de Carthage reuient à cent cinquante cinq ans. „ Mais parce que le temple de Hieruſalem ne fut baſti „ qu'en la douzieſme année du regne d'Hiram, on peut „ conclurre, que depuis la conſtruction du temple ſe „ paſſerent cent quarante-trois ans iuſques à la fonda„ dation de Carthage. En ſecond lieu ie me ſers de ce paſſage de Clement Alexandrin au liure allegué. Ἑιράμου τῷ ἑαυτοῦ θυγατέρα Σολομῶνι δόντος, καθ' ὃν χρόνον μετὰ τὴν Τροίας ἅλωσιν Μενελάου εἰς Φοινίκην ἄφιξις, ὡς φησι Μένανδρος ὁ Περγαμηνὸς, καὶ Λαῖτος ἐν τοῖς Φοινικικοῖς. „ Hiram donna ſa fille en mariage à Salomon, „ au temps que Menelaüs aborda en Phœnicie après „ la priſe de Troye, comme rapportent Menander „ natif de la ville de Pergame, & Lætus en leurs hi„ ſtoires Phœniciennes. Ie tire de ces paroles vne

con-

ſequence neceſſaire, que Salomon & Hiram furent du temps de la guerre & de la priſe de Troye, d'ou s'enſuit qu'ils eſtoient contemporains d'Ænée; partant ie conclus par les paroles de Ioſephe qu'Ænée fut cent quarante-trois ans deuant que Didon qui fonda Carthage: Quant à ce que i'ay dit que c'eſt le meſme Menander qui eſt allegué par Ioſephe, & par Clement, ie ne change point d'opinion pour l'obiection qu'on me pourroit faire, que Ioſephe le fait Ephelien, & Clement le fait Pergamenien: car Tatianus auſſi dans Euſebe au dixieſme de la preparation Euangelique, le fait natif de Pergame, & neantmoins qui voudra conferer les paſſages de ce Menander alleguez par Clement & par Tatianus, auec ceux qu'allegue Ioſephe non ſeulement aux liures contre Apion, mais auſſi au 8. & 9. des Antiquitez Iudaïques, il verra clairement que c'eſt le meſme Menander qui auoit eſcrit l'hiſtoire Tyrienne & Phœnicienne, encor que ces autheurs ne s'accordent pas touchant le lieu de ſa naiſſance. Il ne ſe faut non plus eſtonner de ce que le Roy de Tyr qui eſtoit contemporain de Salomon, eſt appellé Ἴρωμος „ Iromus par Ioſephe: Ἴραμος „ Iramus par Clement Alexandrin; Σύρων „ Suron par Alexandre Polyhiſtor dans Euſebe liure neufuieſme, & Hiram en pluſieurs endroits de la Saincte eſcriture: car c'eſt la couſtume des Grecs d'alterer ainſi les noms qu'ils appellent Barbares, pour les accommoder à leur langue. Pour moy parlant de ce Roy, ie luy ay touſiours donné le nom qu'il a dans noſtre verſion latine de la Bible. Le docte Scaliger en ſon liure de l'emendation des temps, ſe fondant ſur le meſme paſſage de Ioſephe que i'ay allegué, & ſuiuant vne autre ſupputation, conclud que Carthage fut fondée 299. ans après la priſe de Troye.

Au reſte puis que i'ay commencé à preuuer icy que Virgile & les autres poëtes qui l'ont ſuiui, ont commis vn Anachroniſme ſignalé, faiſant Ænée & Didon contemporains, ie veux acheuer de traitter ce point auant que paſſer plus auant. Ie dis donc que ſans auoir eſgard à la genealogie de Didon, on peut preuuer par la conference des paſſages de pluſieurs graues autheurs,

qu'Ænée fut plus de trois cents ans, deuant Didon : mais pour rendre ma preuue plus claire & plus facile ie poseray quelques fondements. Premierement ie suppose que la ville de Carthage fut fondée par Didon, comme c'est la plus commune opinion, qui est tenuë par Eusebe, Iosephe, & Eustathius aux lieux sus alleguez, & ausquels on peut adiouster Appian Alexandrin en son Libyque, Cornelius Tacitus au seiziesme de ses annales, Iustin l. 18. Paul. Orose l. 4. chap. 6. Velleius Paterculus l. 1. Herodianus l. 5. outre les poëtes Virgile au 1. de l'Æneide, Ouide en ceste Epistre & au 3. des Fastes, & Silius Italicus liure 1. qui en cecy ne sont pas menteurs. En second lieu ie suppose que la ville de Carthage fut fondée quelque temps auparauant la ville de Rome; mais ie dis que ce temps n'arriue pas à cent ans; car Iustin & Paul Orose rapportent que Carthage fut bastie 72. ans seulement auparauant que Rome, Velleius Paterculus met encor sept ans de moins, à sçauoir 65. ans. Et Seruius sur le quatrieſme de l'Æneide dit que Carthage ne fut fondée que 40. ans deuant que Rome. Il est vray que sur le 1. de l'Æneide, il met 70. ans. Celuy qui met vne plus grande distance entre les fondations de ces deux villes, c'est Eutropius l. 4 chap. second. Car à son conte, celle de Carthage precede celle de Rome de 95. ans, d'autant qu'il dit que la troisiesme guerre Punique commença l'an 601. de la fondation de Rome, & qu'elle dura quatre ans; dont s'ensuit que Carthage fut destruite l'an 605. de la fondation de Rome. Puis sur la fin du chappitre il adiouste que Carthage fut ruinée 700. ans après sa fondation. Partant si de 700. on oste 605. le reste, à sçauoir nonante-cinq ans, sera l'espace de temps, dont la fondation de Carthage preceda celle de Rome. En troisiesme lieu ie soustiens auec la plus part des bons autheurs que la ville de Rome fut fondée quatre cents ans, ou plus, après la prise de Troye. Denis d'Halicarnasse dit en termes exprès qu'entre la prise de Troye & la fondation de Rome s'escoulerent 432. ans. Strabon liure cinquiesme, conte 400. ans despuis la fondation de la ville d'Albe, à celle de Rome. Or est-il qu'auant qu'Albe fut bastie, Ænée ou son fils Ascanius auoient regné trente-ans en la ville de Lauinium, comme tesmoignent Virgile

Virgile au premier de l'Æneïde, Tite Liue liure premier, Denis d'Halicarnaſſe liure premier, Varron liure quatrieſme, de la langue latine & pluſieurs autres autheurs. Il eſt donc euident, ſi on adiouſte encore quelques années qui ſe paſſerent deſpuis la priſe de Troye, iuſques à l'abord d'Ænée en Italie, où il fonda la ville de Lauinium, que ſelon l'opinion de Strabon il y a plus de 430. ans entre la deſtruction de Troye, & la fondation de Rome. Arnobe liure ſecond, fait monter ceſte ſomme encore plus haut, quand il dit. *Quot apud Albam regnatum eſt annis? quadringentis & prope bis denis.* „ Combien d'années dura le regne des Rois d'Albe? „ 420. à peu près. Car ſi l'on adiouſte à 420. les trente ans dont la ville de Lauinium preceda celle d'Albe, on trouuera que ſuiuant Arnobe, il y a près de quatre cents cinquante ans, deſpuis la priſe de Troye, iuſques à la fondation de Rome. Velleius paterculus liure 1. reduit ce nombre d'années à 437. Eutropius liure 1. dit clairement que Rome fut fondée 419. ans après la priſe de Troye, ou ſelon Oroſius 417. ans: d'où ie coniecture que le texte d'Oroſius liure ſecond chapp. 5. eſt depraué, où ce nombre d'années ne monte qu'a 335. ans, & ſans doute il y faut remettre 435. ou pour le moins 417, comme veut Eutropius. Selon la ſupputation d'Euſebe en ſa Chronique, ceſte ſomme reuient à quatre cents trente ans. Il n'y a que deux ou trois autheurs qui ne ſuiuent pas ceſte opinion, à ſçauoir Virgile au premier de l'Æneïde, qui ne conte que 300. ans deſpuis la fondation d'Albe iuſques à la naiſſance de Romulus, & Seruius ſur le quatrieſme de l'Æneide, qui met la fondation de Rome 340. ans après l'aduenement d'Ænée en Italie, & Iuſtin liure 43. qui rapporte que le regne des Rois d'Albe ne dura que 300. ans. Mais ſuiuant la plus commune & la plus ſaine opinion, ie crois que i'ay ſuffiſamment preu uéqu'il y a plus de 400. ans entre la priſe de Troye & la fondation de Rome. Ces fondemens poſez, il eſt bien aiſé d'en tirer la concluſion de ce que i'ay propoſé au commencement de ce diſcours. Car puiſque Rome fut fondée plus de 400, ans après la priſe de Troye, c'eſt à dire après le temps d'Ænée, & Carthage, ou Didon qui la fonda, ne fut pas cent ans auant le fondation de Rome,

il s'enſuit euidemment, qu'Ænée fut plus de 300. ans auant Didon.

Quant au nom de Didon, tous les autheurs ſont d'accord qu'elle s'appelloit premierement Eliſe ou Eliſſe. Velleius Paterculus liure premier, *ab Eliſſa Tyria, quam quidam Didon autumant, Carthago conditur.* „ Carthage fut fondée par Eliſſe Tyrienne, que quel- „ques vns penſent eſtre Didon. Iuſtin liure 18. la nomme touſiours ainſi. Virgile, Ouide & pluſieurs autres poëtes luy donnent ſouuent ce nom. Seruius ſur le premier de l'Aeneïde, dit à ce propos. *Dido vero nomine Eliſa ante dicta eſt. Sed poſt interitum, à Pœnis Dido appellata, id eſt virago Puniça lingua,* „ Didon „ auparauant s'appelloit Eliſe par ſon vray nom: mais „ après ſa mort les Afriquains l'appellerent Didon, „ qui en langage Punique ſignifie, vne femme de cou- „ rage viril. Puis il adiouſte que ce dernier nom luy fut donné à cauſe de la genereuſe reſolution qu'elle prit de mourir, pluſtoſt que de ſe marier contre ſon gré, comme nous dirons plus au long à la fin de ce commentaire diſcourant de la mort de Didon. Euſtathius ſur Denis le Geographe rapporte que Didon s'appelloit auparauant Eliſe, & Anne; mais que les Afriquains la ſurnommerent Didon, qui ſignifie autant que fait en Grec ἀνδροφόνος; c'eſt à dire, meurtriere de ſon mary, luy imputant la mort de ſon mary Sichæe, qu'ils diſoient auoir eſté tué à ſon occaſion. L'autheur du grand Etymologicon dit auſſi que Didon s'appelloit Eliſe, & qu'on luy donna deſpuis le ſurnom de Didon, qui en langage Phœnicien vaut autant que πλανῆτις, c'eſt à dire, vagabonde.

La

La vie & les faits d'Ænée iuſques au temps qu'Ouide ſuppoſe que ceſte lettre ait eſte eſcritte.

IL eſt certain que tout le ſubiet de ceſte epiſtre, eſt pris de Virgile, & principalement du quatrieſme, de l'Æneïde : c'eſt pourquoy l'on peut iuger facilement qu'Ouide ſuppoſe que ceſte lettre fut eſcritte, lors qu'Ænée eſtoit ſur le point de partir de Carthage ; en effet ceſte Epiſtre ne contient autre choſe que les plaintes & les reproches que fait Didon à Ænée dans Virgile, comme nous remarquerons en pluſieurs endroits. Il ſemble donc que le ſubiet de ce preſent diſcours doit eſtre la vie & les faits d'Ænée, iuſques à ſon deſpart de Carthage : Mais en premier lieu ie ne veux rien dire icy de tout ce qui ſe paſſa durant la guerre de Troye, ny des beaux exploits d'Ænée, qu'Homere deſcrit en diuers endroits de ſon Iliade : en outre ie ne pretens pas d'eſcrire ce que rapporte Virgile aux trois premiers liures de l'Æneide des voyages & des aduentures d'Ænée ; car ces deux fameux Poëtes ſont trop communs, & tout le monde les peut auoir entre les mains. Voulant donc ramaſſer icy ce que les autres bons autheurs ont eſcrit d'Ænée, ie ne puis borner mon diſcours au deſpart d'Ænée de la ville de Carthage : car il n'y a que Virgile ſeul qui ait feint qu'il aborda en Afrique, & qui le face contemporain de Didon. C'eſt pourquoy i'ay reſolu de traitter deux points ſeulement, à ſçauoir de ce qui aduint à Ænée à la priſe de Troye, & par quel moyen il eſchappa des mains des Grecs, & puis de ſes voyages iuſques à ſon aduenement en Italie. Pour le reſte de ſes faits deſpuis qu'il arriua en Italie iuſques à ſa mort, nous en diſcourrons à la fin de ce Commentaire, après l'explication de l'epiſtre.

Quant au premier point ie treuue cinq opinions differentes, touchant ce qui aduint à Ænée lors que la villé de Troye fut prise par les Grecs.

La premiere est, qu'il fut fait prisonnier comme le reste des Troyens qui euiterent la premiere fureur des armes ennemies, & qu'il fut donné pour esclaue à Neoptolemus fils d'Achille, auec andromaque femme d'Hector. C'estoit l'opinion du poëte Lesches comme rapporte Tzetzes sur Lycophron disant. Λέσχης ὁ τὴν μικρὰν Ἰλιάδα πεποιηκὼς, Ἀνδρομάχην καὶ Αἰνείαν αἰχμαλώτους φησὶ δωθῆναι τῷ Ἀχιλλέως υἱῷ Νεοπτολέμῳ, καὶ ἀπαχθῆναι σὺν αὐτῷ εἰς Φαρσαλίαν τὴν Ἀχιλλέως πατρίδα. Φησὶ δ' ἑτῶσι.

Αὐτὰρ Ἀχιλλέως μεγαθύμου φαίδιμος υἱὸς
Ἕκτορίην ἄλοχον κατάγῃ κοίλας ἐπὶ νῆας,
Παῖδα δ' ἑλὼν ἐκ κόλπου εὐπλοκάμοιο τιθήνης
Ῥῖψε ποδὸς τεταγὼν ἀπὸ πύργου. τὸ δ' ἔπεσόντος
Ἔλαβε πορφύρεος θάνατος, καὶ μοῖρα κραταιή.
Ἐκ δ' ἕλετ' Ἀνδρομάχην ἠύζωνον παράκοιτιν
Ἕκτορος, ἣν τε οἱ αὐτῷ ἀριστῆες παναχαιῶν
Δῶκαν ἔχειν, ὄπῖηρον ἀμειβόμενοι γέρας ἀνδρί.
Αὐτόν τ' Ἀγχίσαο κλυτὸν γόνον ἱπποδάμοιο
Αἰνείαν, ἐν νηυσὶν ἐβήσατο ποντοπόροισιν,
Ἐκ πάντων Δαναῶν ἀγέμεν γέρας ἔξοχον ἄλλων.

„ Lesches qui a composé la petite Iliade, raconte
„ qu'Andromaque & Ænée furent donnez pour escla-
„ ues à Neptolemus fils d'Achille, qui les emmena
„ en Pharsalie où estoit la patrie d'Achille. Il dit
„ ainsi.

Alors l'illustre fils du magnanime Achille
Fit la femme d'Hector entrer dans ses vaisseaux,

Puis

Puis arrachant ſon fils du ſein de la nourrice
Il le precipita du ſommet d'vne tour,
Le liurant au pouuoir de la Parque cruelle.
Mais la femme d'Hector, que les Princes des Grecs
Partageant le butin, mirent en ſa puiſſance,
Il voulut l'emmener, auec Ænée auſſi
Le fils tant renommé du Cheualier Anchiſe,
Qu'il eut ſur tous les Grecs, pour prix de ſa valeur,
Et le fit auec luy monter dans ſes nauires.

Le meſme Tzetzes vn peu auparauant, ayant touché ceſte opinion de Leſches, adiouſte, qu'après que Neoptolemus euſt eſté tué par Oreſte au temple de Delphes, Ænée fut mis en liberté, & ſe retira en vne ville de la Macedoine appellée Rhæcelus, & qui deſpuis à cauſe d'Ænée, prit le nom d'Ænus, & que de là il s'en alla en Italie.

La ſeconde opinion eſt, qu'vn peu de temps auant que Troye fuſt priſe, Ænée auec toute ſa famille ſe retira au mont Ida par l'aduis de ſon pere Anchiſe, comme dit Sophocle en la tragedie de Laocoon, au rapport de Denis d'Halicarnaſſe l. 1. au paſſage que nous auons allegué cy-deuant, traittant de l'extraction d'Ænée. Doncques ſuiuant Sophocle Ænée ne ſe treuua pas dans Troye lors qu'elle fut priſe. A quoy s'accorde aucunement ce que rapporte derechef Denis d'Halicarnaſſe au meſme liure, diſant ſur ce ſubiet, ἄλλοι δέ τινες ὅτι ἐπὶ τῇ ναυσάθμῳ τῇ Τρωικῇ τυχεῖν αὐτὸν τῶν πατρίων διατρίβοντα λέγουσιν. οἱ δ' εἰς Φρυγίαν ἀπεσταλμένον ὑπὸ Πριάμου μετὰ δυνάμεως ὅτου τινὰ χρείαν στρατιωτικὴν. „ Les autres diſent qu'au temps que la ville „ fut priſe, Ænée ſe trouua au lieu où eſtoit la flotte „ des vaiſſeaux Troyens; Quelques vns aſſeurent que „ Priam l'auoit enuoyé en Phrygie auec des troupes, „ pour quelque affaire de guerre.

La troiſieſme opinion eſt, qu'Ænée trahit la ville de Troye aux Grecs, & que ce fut la cauſe qu'on ne toucha point à luy, ni à ceux de ſa famille, ni à ſes moyens, mais

mais il luy fut permis de ſe retirer où bon luy ſembla. Dares Phrygien eſt de cet aduis, qui rend coulpables de ceſte trahiſon Antenor & Polydamas auec Ænée, comme nous auons remarqué ſur l'epiſtre d'Oenone. Strabon l. 13. touche auſſi ceſte opinion, & en rapporte la cauſe à la haine qu'Ænée auoit conceuë contre Priam, pource que Priam ne luy rendoit pas l'honneur qu'il meritoit, comme dit Homere au 13. de l'Iliade,

— — αἰεὶ γὰρ τελάμων ἐπεμαίετο δίος
Οὕνεκ' ἄρ' ἐσθλὸν ἐόντα μετ' ἀνδράσιν, ἔτι τίεσκεν.

Il haïſſoit Priam, pource qu'à ſa vaillance
Il n'auoit point d'eſgard, & ne luy rendoit pas
L'honneur qu'il meritoit.

Denis d'Halicarnaſſe l. 1. allegué à ce propos vn paſſage de Menecrates Xanthien qui dit preſque la meſme choſe que Strabon, ſinon qu'il met Paris au lieu de Priam; voicy ſes propres mots, après auoir parlé de la mort d'Achille. Ἀχαιοὶ δ' αἰνὴν εἶχε, καὶ ἐδόκουν τὸ στρατηγὸν τῶν κεφαλὴν ἀπηρῆχθαι. ὅμως γὰρ τάφον αὐτῷ δαίσαντες, ἐπολέμουν γῇ πάσῃ. ἄχρις οὗ ἑάλω Αἰνείου ἐνδόντος. Αἰνείας γὰρ ἀτιμασθεὶς ὑπὸ Ἀλεξάνδρου, καὶ λυπῶν ἱερῶν ἐξηργόμενος, ἀνέτρεψε Πρίαμον, καὶ ἐγαμάμενος ἃ ταῦτα εἰς Ἀχαιοὺς ἐγεγόνει.
„ Les Grecs en receurent vn grand deſplaiſir, car il
„ leur ſembloit d'auoir perdu le principal chef de leur
„ armée. Cependant ils luy baſtirent vn tombeau, &
„ ſe mirent à faire la guerre aux Troyens de tous co-
„ ſtez, iuſques à ce que la ville fut priſe par la trahi-
„ ſon d'Ænée. Car Ænée ſe voyant meſpriſé par Pa-
„ ris Alexandre, & priué des honneurs ſacrez, ſe re-
„ ſolut de ruiner Priam, & faiſant cela, il fut reputé
„ des Grecs pour vn des leurs. Il y a peu d'autheurs Latins qui ayent publié ceſte opinion, pource que les Romains, qui croioyent eſtre deſcendus d'Ænée, n'ont pas voulu le declarer atteint de trahiſon. Toutesfois

Seruius

Seruius ſur le 1. de l'Æneïde, en dit ce mot en paſſant. *Antenor & Æneas teſte Livio patriam prodidiſſe dicuntur.* „ Antenor & Ænée trahirent leur patrie, com- „ me teſmoigne Liuius, Mais il faut aduouër ou que Seruius s'eſt meſconté en alleguant Tite-Liue, ou que le paſſage de cet autheur ſur lequel il ſe fonde, eſtoit en quelcun des liures de T. Liue qui ſont perdus. Car en ceux que nous auons il ne ſe treuue autre choſe ſur ce ſubiet, ſinon qu'au commencement du premier liure il dit que les Grecs traitterent fort doucement Antenor & Ænée, pource qu'ils auoient touſiours eſté d'aduis qu'on reſtituaſt Helene a Menelaüs, & qu'on fiſt la paix.

La quatrieſme opinion eſt fondée ſur ce que dit Tite Liue au paſſage que ie viens d'alleguer, à ſçauoir que les Grecs ne firent aucun deſplaiſir à Ænée, pource qu'ils ſçauoient bien qu'il auoit touſiours eſté fort equitable en leur endroit, conſeillant Priam de faire la paix, & rendre Helene. Pluſieurs autheurs adiouſtent à cecy, que les Grecs ayant permis à Ænée d'emporter ce qu'il auoit de plus cher, il prit ſeulement les ſtatues de ſes Dieux domeſtiques, & ſon vieux pere Anchiſe, & que cet acte de pieté rauit les Grecs en telle admiration, qu'ils luy permirent encore d'emporter tous ſes moyens, & d'emmener auec luy tous ceux des Troyens qu'il voulut. Lycophron en ſa Caſſandre le dit bien clairement, & Tzetzes la deſſus remarque qu'il y en auoit d'autres de meſme opinion. Xenophon au liure de la Chaſſe ne s'en eſloigne pas, quand il dit. Αἰνείας ᾧ σώσας μὲν τὰς πατρῴας καὶ μητρῴας θεὰς, σώσας δὲ καὶ αὐτὸν τὸν πατέρα, δόξαν δυσεβείας ἐξεύξατο, ὥς τε καὶ οἱ πολέμιοι μόνῳ ἐκείνῳ ὧν ἐκράτησαν ἐν Τροίᾳ, ἔδοσαν μὴ συληθῆναι. „ Ænée ſauuant ſes Dieux pater- „ nels & maternels, & ſauuant encore ſon pere, ſe „ rendit ſi recommendable par cet acte de pieté, que les „ ennemis octroyerent à luy ſeul d'entre les Troyens, „ que ſa maiſon ne fuſt point pilleé. Appian Alexandrin l. 4 des guerres Ciuiles panche auſſi de ce coſté, diſant, οἷόν πε καὶ τὸν Αἰνείαν γράφουσιν αἰδέσιμον τοῖς πολεμίοις γενέσθαι φέροντα τὸν πατέρα. „ Comme on eſcrit qu'Ænée „ portant ſon pere, ſe rendit venerable à ſes ennemis „ meſmes.

„ meſmes. Bref Ælian l. 3. chap. 22. de ſon hiſtoire di-
uerſe raconte ce fait beaucoup mieux qu'aucun autheur
que i'aye leu, & ſes paroles meritent bien d'eſtre icy cou-
chées. Ὅτε ἑάλω τὸ Ἴλιον, οἰκτείραντες οἱ Ἀχαιοὶ τὰς
τῶν ἁλισκομένων τύχας, καὶ παῦν Ἑλληνικῶς ἔπραξαν
ἔκπυστον, ἕκαστον τῶν ἐλευθέρων ἓν ὅ, τι καὶ βέλεται τῶν οἰ-
κείων ξυμφέρειν ἀράμενον. ὁ δὴ Αἰνείας τοὺς πατρῴους θεοὺς
βαστάσας ἔφερεν, ὑπερεμδὰν τῶν ἄλλων. ἡσθέντες νῦν ἐπὶ
τῇ τοῦ ἀνδρὸς εὐσεβείᾳ οἱ Ἕλληνες, καὶ δεύτερον αὐτῷ κτῆ-
μα συνεχώρησαν λαβεῖν. ὁ δὲ τὸν πατέρα παῦν σφόδρα
γεγηρακότα ἀναδέμενος ὤμοις ἔφερεν. ὑπερεκπλαγέντες
οὖν καὶ ἐπὶ τούτῳ οὐκ ἤκισα, πάντων αὐτῷ τῶν οἰκείων
κτημάτων ἀπέδοσαν, ὁμολογοῦντες ὅτι θεοῖς τοῖς εὐσεβεῖς
τῶν ἀνθρώπων, καὶ τοὺς θεοὺς καὶ τοὺς γεγαμέναις ἐξ ἀνδρὸς
ἄγοντας, καὶ οἱ φύσει πολέμιοι, ἥμεροι γίνονται. „ Lors
„ que la ville d'Ilion fut priſe, les Grecs meus à pi-
„ tié des malheurs auſquels eſtoient reduits les pau-
„ ures Troyens, firent vn acte vrayment humain, &
„ qui reſſentoit bien les mœurs de la Grece; car ils
„ publierent par vn heraut, qu'il eſtoit permis à vn
„ chacun de ceux qui eſtoient de libre condition d'em-
„ porter une des choſes qui leur appartenoit. Ænée
„ doncques prit les ſtatues de ſes Dieux domeſtiques
„ & les emporta: mais les Grecs prirent ſi grand plai-
„ ſir à voir cet acte de pieté, qu'ils luy octroyerent dere-
„ chef de prendre encor vne autre choſe de celles
„ qu'il poſſedoit. Alors Ænée chargeant ſur ſes eſ-
„ paules ſon pere qui eſtoit accablé d'vne extreme vieil-
„ leſſe, ſe mit en deuoir de l'emporter, dont tous fu-
„ rent tellement rauis de merueille, qu'ils luy rela-
„ ſcherent toute ſa famille & tous ſes moyens, ad-
„ noüant qu'aux hommes ſi pieux enuers les Dieux,
„ & enuers ceux qui les ont engendrez, les ennemis
„ meſmes ſont contrains d'vſer de douceur & de cour-
„ toiſie. Les poëtes rehauſſent ceſte action d'Ænée
par vn eſpece de miracle, diſant que lors qu'Ænée
portoit ſon pere ſur ſes eſpaules, eſtant contraint de
paſſer à trauers le feu dont toute la ville eſtoit embra-
ſée, les flames s'ouurirent pour luy donner paſſage.

Les

Les curieux pourront voir dans à Cerda ſur le vers 723. du 2. de l'Æneide de Virgile toutes les authoritez des poëtes qui ſont à ce propos.

La cinquieſme opinion, qui eſt la plus vray-ſemblable, & la plus approchante de l'hiſtoire, eſt celle de Denis d'Halicarnaſſe l. 1. des Antiquitez Romaines. Ie ne rapporteray pas icy ſes propres paroles, pource que le paſſage eſt vn peu trop long: mais ie repreſenteray au lecteur vn abbregé de ſa narration, en ceſte ſorte. Lors que les Grecs ſurprirent la ville d'Ilion, Æneé s'eſtant apperceu de bonne heure que les ennemis eſtoient dedans la ville, ramaſſa vne bonne troupe de ſoldats, & ſe retira dans la fortereſſe de Troye, proprement appellée Pergame, où eſtoient les ſtatues des Dieux particuliers des Troyens, & beaucoup de richeſſes. Après conſiderant prudemment qu'a la longue il ne pourroit pas deffendre la place, il delibera de la quitter aux ennemis & de ſauuer les perſonnes, les ſtatues des Dieux, & le plus pretieux de ce qui eſtoit dedans. Pour executer plus facilement ſon entrepriſe, il fit ſortir par la porte de derriere les femmes, les enfans, les vieillards, & le bagage auec une troupe de ſoldats pour leur conduitte, auſquels il enioignit de tirer vers le mont Ida, & de ſe ſaiſir des lieux les plus aſſeurez & les plus forts. Cependant auec l'eſlite de ſes gens il ſouſtint quelque temps l'aſſaut que les Grecs liuroient à la fortereſſe, pour donner loiſir de ſe ſauuer à ceux qu'il auoit enuoyez deuant: puis quand il iugea qu'ils pouuoient eſtre en lieu de ſeureté, il ſortit auec le reſte de ſes gens par la meſme porte, & marchant en bon ordre ſe retira auſſi ſur le mont Ida, ſans qu'il fuſt pourſuiuy par les Grecs qui ne ſongeoient pas à cela, & s'amuſoient ſeulement à piller & ſaccager la ville. En meſme temps la pluſpart des Phrygiens qui habitoient aux villes circonuoiſines iugeant par la flame qui paroiſſoit de loing que Troye eſtoit priſe, ſe ſauuerent dans le mont Ida & ſe ioignirent auec Æneé, ſi bien que ſon armée croiſſant tous les iours, ſe rendit en peu de temps formidable aux ennemis, qui ne voulurent pas hazarder le combat contre des gens deſeſperez, reſolus de vendre che-

chetement leurs vies, & logez en lieux advantageux. En fin donc ils les receurent à compoſition, & accorderent à Ænée qu'il pourroit ſe retirer où bon luy ſembleroit auec ſes gens & tous ſes moyens, pourueu qu'il ſortit de la Phrygie, luy donnant ſauf-conduit pour paſſer en aſſeurance ſoit par mer, ſoit par terre par tous les lieux de leur domination. Ie ne m'amuſe pas à l'opinion de Virgile qui eſt encor differente de toutes celles que i'ay rapportées, comme on peut voir au 2. de l'Æneïde, ni à ce que dit Triphyodore, que Venus enleua Ænée & Anchiſe & les tranſporta en Italie; car c'eſt de ſemblables opinions que Denis d'Halicarnaſſe dit au lieu allegué. εἰσὶ δ' οἱ μυθωδεστέραν αὐτῆ ποιῆσαι τὴν ἔξοδον.
„ Il y en a qui deſcriuent la retraitte d'Ænée d'vne fa-
„ çon plus approchante de la fable.

Quand au ſecond point, il y a vne grande diuerſité d'opinions touchant le lieu où Ænée ſe retira & où il demeura toute ſa vie. Ie crois neantmoins qu'on les peut toutes reduire à quattre, que ie rapporteray le plus clairement qu'il me ſera poſſible. La premiere eſt, qu'Ænée ne ſortit point de la Phrygie: mais qu'après le deſpart des Grecs, il ſe ſaiſit derechef de la Troade, & que luy & ſes deſcendants y regnerent fort longuement. Il eſt vray que les autheurs qui auoient eſcrit cecy, eſtoient encor partagez en deux opinions touchant la ville Capitale du Royaume d'Ænée: car au rapport de Strabon l. 13. Demetrius Scepſien pour honorer ſa patrie diſoit qu'Ænée & ſon fils Aſcanius, auec Scamandrius fils d'Hector regnerent en la ville de Scepſis, & que ces deux races de Rois, les vns deſcendans d'Ænée, les autres d'Hector, s'y maintindrent longues années. Quelques vns tenoient qu'Ænée rebaſtit la ville de Troye, & que luy & ſes deſcendans y regnerent durant pluſieurs ſiecles. Ceux-cy s'appuyoient ſur vn paſſage d'Homere au 20. de l'Iliade, comme teſmoigne Strabon au lieu allegué, où après auoir rapporté l'opinion de Demetrius Scepſien, & celles de quelques autres autheurs, il adiouſte. Ὅμηρος μέν τοι συνηγορεῖν δοκέτερος ἔοικεν. δοκὲ τοις περὶ τῶν ἀρχηγετῶν τ' Σκήψεως λεγομένοις. ἐμφαίνει γὰρ μεμνημένος τ' Αἰνείαν ἐν τῇ Τροίᾳ, καὶ διεδεδεγμένον τὴν ἀρχὴν,

καὶ

ἢ παραδεδωκότα παισὶ παίδων τὴν διαδοχὴν αὐτῆς, ἡφανισμένης τὸ τῶν Πριαμιδῶν γένος.

Ἤδη γὰρ Πριάμῳ γενέτῃ ἤχθηρε Κρονίων,
Νῦν δ' ἤδη Αἰνείαο βίη Τρώεσσιν ἀνάξει,
Καὶ παῖδες παίδων, τοίκεν μετόπισθε γένωνται.

Οὕτω δ' οὐδ' ἡ τῶν Σκαμανδρίου διαδοχὴ σώζοιτ' ἄν. πολὺ δὲ μᾶλλον τοῖς ἑτέροις διαφωνεῖ, τοῖς μέχρι τῆς Ἰταλίας αὐτῷ τὸν πλοῦν λέγουσι, καὶ αὐτόθι ποιοῦσι τὸν καταστροφὸν τοῦ βίου.
„ Homere ne s'accorde pas à ce que diſent ces autheurs,
„ non plus qu'à ce que nous auons rapporté des fon-
„ dateurs de la ville de Scepſis. Car il donne à en-
„ tendre qu'Ænée demeura à Troye, qu'il y regna,
„ & laiſſa la ſucceſſion du Royaume aux enfans de ſes
„ enfans, toute la race de Priam ayant eſté exterminée.

Deſia Iuppiter hait la race de Priam:
Mais vn iour des Troyens Ænée aura l'empire,
Et les fils de ſes fils, & ceux qui naiſtront d'eux.

„ Ainſi on ne peut ſouſtenir la ſucceſſion de Scaman-
„ drius: mais encor Homere contrarie bien d'auanta-
„ ge ceux qui font aborder Ænée en Italie, & qui
„ veulent qu'il y ait fini ſes iours. Denis d'Halicar-
naſſe l. 1. touche ceſte opinion, & la refute. Voicy ſes propres mots traduits en noſtre langue. „ Quelques
„ autheurs ont eſcrit qu'Ænée ne vint point en Italie
„ auec vne troupe de Troyens. Les autres diſent que
„ ce fut vn autre Ænée, non pas celuy qui eſtoit fils
„ d'Anchiſe & de Venus. Les autres, que ce fut Aſ-
„ canius fils d'Ænée, & quelques vns en nomment
„ d'autres. Il y en a qui tiennent qu'Ænée fils de Venus,
„ ayant conduit en Italie vne colonie de Troyens, s'en
„ retourna à Troye, où il regna, & laiſſa pour ſon
„ ſucceſſeur ſon fils Aſcanius, & que ſes deſcendans y
„ regnerent fort longuement. Ie crois que ceux-cy ſe
„ ſont trompez à cauſe d'vn paſſage d'Homere mal

„ entendu : Car le poëte en ſon Iliade feint que Nep-
„ tune predit ainſi la future grandeur d'Ænée & de
„ ſes deſcendans.

Mais vn iour des Troyens Ænée aura l'empire
Et les fils de ſes fils, & ceux qui naiſtront d'eux.

„ S'imaginant donc qu'Homere a voulu dire que les
„ deſcendans d'Ænée regneroient en Phrygie, & qu'il
„ n'eſt pas poſſible qu'ils ayent regné ſur les Troyens
„ en Italie, ils ont feint qu'Ænée reuint d'Italie à Troye.
„ Mais ne peut-on pas dire qu'Ænée regna en Italie
„ ſur les Troyens qu'il y auoit menez ? Certes il s'eſt
treuué des autheurs qui ont voulu appliquer ce paſſage
d'Homere à l'empire des Romains, comme teſmoigne
Strabon au lieu allegué, adiouſtant immediatement
après les paroles que i'ay rapportées. τινὲς δ' γραφουσιν,

Νῦν δὴ Αἰνείαο γένος πάντεσσιν ἀνάξει
Καὶ παῖδες παίδων.

Τὲς Ρωμαίους λέγοντες. „ Quelques vns eſcriuent ainſi
„ ce paſſage d'Homere.

Vn iour il aduiendra que la race d'Ænée,
Et les fils de ſes fils domineront ſur tous.

„ Expliquant cela des Romains.

La ſeconde opinion eſt, qu'Ænée ſe retira en Thra-
ce, ou en Macedoine, & qu'il y demeura iuſques à la
fin de ſa vie. A ce propos Denis d'Halicarnaſſe dit.
οἱ μὲν ἕως Θρᾴκης ἀγαγόντες αὐτὸν, ἐκεῖ λέγουσι τελευτῆσαι
τὸν βίον. ὧν ἐστι Κεφάλων τε Γεργίθιος, καὶ Ἡγήσιππος ὁ
τὰ περὶ Παλλήνης γράψας, ἄνδρες ἀρχαῖοι, καὶ λόγου ἄξιοι.
„ Quelques vns conduiſent Ænée iuſques en Thrace,
„ & diſent qu'il y finit ſes iours, entre leſquels ſont
„ Cephalon Gergithien, & Hegeſippus, qui a eſcrit
„ l'hi-

„ l'hiſtoire de Pallene, autheurs anciens & renommez, Strabon l. 13. met la Macedoine au lieu de la Thrace, diſant οἱ μὲν οἰκῆσαι φασὶ τὸν Μακεδονικὸν Ὄλυμπον φασίν. „ Les vns diſent qu'il eſtablit ſa demeure en Mace„ doine auprès du mont Olympe. Certes des autheurs meſmes qui tiennent qu'Ænee alla en Italie, les vns en deſcriuant ſon voyage, le font aborder en Thrace, les autres en Macedoine. Denis d'Halicarnaſſe dit qu'au partir de la Troade, il arriua en Thrace au quartier de Pallene, où il fonda une ville qui de ſon nom, fut appellee Ænia, qui dura iuſques au temps que Caſſander ayant occupé le Royaume de Macedoine après la mort d'Alexandre le grand, baſtit la ville de Teſſalonique, dans laquelle il tranſporta les habitans de la ville d'Ænia. Stephanus eſt de meſme opinion quand il dit Αἶνεια πόλις Θρᾴκης ἀπὸ Αἰνείου. Θέων Αἰνειάδας ταύτην καλεῖ ὑπομνηματίζων τὴν Λυκόφρονα. Αἶνεία ἦ μετὰ τὴν Ἴλιον πόρθησιν εἰς Θρᾴκην παρεγένετο, καὶ ἔκτισε πόλιν Αἰνειάδας, ὅπου τὸν πατέρα ἔθαψε. „ Ænia „ eſt vne ville de Thrace, qui a pris ſon nom „ d'Ænée. Theon qui a commenté Lycophron, l'ap„ pelle Æniades. Ænée après la deſtruction de Troye „ alla en Thrace, & y fonda la ville nommee Æniades, „ où il enſeuelit ſon pere. Ie crois que Virgile a voulu deſigner ceſte ville, quand au 3. de l'Æneïde il fait dire à Ænée parlant de ſon abord en Thrace.

Mœnia prima loco fatis ingreſſus iniquis,
Æneadaſque meo nomen de nomine fingo.

Eſtant arriué là ſous de mauuais auſpices,
Vne ville à l'inſtant ie commence à baſtir,
Et de mon propre nom ie l'appelle Æneades.

Il y a des autheurs qui nomment ceſte ville Ænus ou Ænos. Pline l. 4. chap. 11. deſcriuant la Thrace. *Oppidum Ænos liberum cum Polydori tumulo.* „ Ænos ville „ libre auec le tombeau de Polydorus. Par où l'on voit qu'il veut marquer la meſme ville dont parle Virgile,

puis que le poëte tesmoigne que Polydorus eſtoit enſeueli au meſme endroit. Mela auſſi l. 2. *Eximia eſt Ænos ab Ænea profugo condita.* „ La ville d'Ænos eſt „ fort ſignalée, qui fut fondée par Ænée lors qu'il „ s'enfuit de Troye. Et Ammian Marcellin l. 22. *Ænus qua diris auſpiciis cœpta, moxque relicta, ad Auſoniam veterem ductu numinum properauit Æneas.* „ La ville d'Ænus, „ qu'Ænée comença à baſtir ſous de malheureux auſpi- „ ces, & la quitta tout incontinent, pour aller en „ l'ancienne Auſonie où les Dieux le guidoient. Il redit preſque la meſme choſe au 27. liure, où il eſt euident qu'il parle d'vne ville de Thrace. Mais Lycophron en ſa Caſſandre fait aller Ænée de la Troade en Macedoine, & dit qu'il habita auprès du mont Ciſſus en la ville de Rhæcelus, & Tzetzes adiouſte que de là ceſte ville prit le nom d'Ænus. Tite Liue auſſi au commencement du premier liure, rapporte qu'après la priſe de Troye, Ænée alla en Macedoine, & au liure 40. il fait mention d'vne ville de Macedoine qui ſe nommoit Ænia, où tous les ans auec beaucoup de ceremonies on faiſoit vn ſacrifice à Ænée, comme au fondateur de la ville. Ie ne doute point que Conon narration 46. dans Photius, n'ait voulu parler de cet abord d'Ænée en Thrace où en Macedoine, quand il dit que de la Troade trauerſant l'Helleſpont, il entra dans le Golfe Thermaïque, & arriua en vn lieu où ſon pere Anchiſe mourut, & fut enſeueli, & il ne voulut pas accepter le Royame que les habitans luy offroient : mais de là il paſſa en la contrée Bruſiade, dont il fut fait Roy par le conſentement de ceux du lieu, & il y fonda vne ville qu'il appella Ænia, & qui depuis prit le nom d'Ænus. Mais pource que ie n'ay iamais rien leu de ceſte contrée Bruſiade, ie ne puis pas aſſeurer ſi c'eſt la Thrace, ou la Macedoine encor que i'eſtime que c'eſt l'vne de ces deux prouinces. On pourroit auſſi dire que ce n'eſt qu'vne meſme ville que les vns appellent Ænus, les autres Ænia, les autres Æniades : mais qu'a cauſe qu'elle eſtoit ſur les confins de la Thrace & de la Macedoine, les vns la mettent en Thrace & les autres en Macedoine. C'eſt bien choſe aſſeurée, qu'vne partie de la Thrace ancienne ayant eſté ſubiuguée par

les

les Rois de Macedoine, & iointe à leur Royaume, fut compriſe ſous le nom de Macedoine par les autheurs qui eſcriuirent deſpuis, comme Strabon teſmoigne clairement ſur la fin du ſeptieſme liure.

La troiſieſme opinion eſt, qu'Ænée fit ſa retraitte en Arcadie. Strabon au lieu allegué le rapporte ainſi. οἱ δὲ καὶ Μαντίνειαν τὴν Ἀρκαδίας κτίσαι Καπύας, ἀπὸ Κάπυος θέμενον τὴν ὁρμὴν τῷ πολίσματι. „ Les „ autres diſent qu'il fonda la ville de Capyes en Ar„ cadie, empruntant ce nom de Capys. Denis d'Halicarnaſſe dit ſemblablement. ἕτεροι δ' ἐκ Θρᾴκης ἀναστηζαντες αὐτὸν, ἕως Ἀρκαδίας παραγινομίζουσιν. ἐν Ὀρχομενῷ τε τῇ Ἀρκαδικῇ, ἣ τὴν Νῆσον λεγομένην, καίπερ οὖσαν μεσόχθονα, ὑπὸ τελμάτων καὶ ποταμῶν. τάς τε καλυμένας Καπύας, Αἰνείᾳ τε καὶ Τρώων ἐπίκτισιν εἶναι, Καπύας ὀνομασθείσας, ἀπὸ τοῦ Τρωικοῦ Κάπυος. λέγεται δὲ ταῦτα ἄλλοις τε καὶ Ἀγαθύλῳ γράψαντι τὰ Ἀρκαδικά. εἰσὶ δ' οἳ καὶ δεῦρο μὲν ἀφικέσθαι τὸν Αἰνείαν μυθολογοῦσιν, ἀ μέντοι τινὰ τελευτὴν αὐτῷ τοῦ βίου συμπεσεῖν ἐν τούτοις τοῖς χωρίοις, ἀλλ' ἐν Ἰταλίᾳ. ὡς ἄλλοι τε πολλοὶ δηλοῦσι, καὶ Ἀγαθύλος Ἀρκὰς ὁ ποιητὴς ἐν ἐλεγείῳ λέγων ὧδε.

Ἵκετο δ' Ἀρκαδίην. νήσῳ δ' ἐγκάθετο παῖδας
Δοιὰς, Κωδώνης λέκτρα καὶ Ἀνθεμύνης
Αὐτὸς δ' Ἑσπερίην ἔσυτο χθόνα, κεῖνατο δ' ἥα
Ῥωμύλον.

„ Les autres font ſortir Ænée de Thrace, & le con„ duiſent iuſques en Arcadie, diſant qu'il habita en „ la ville d'Arcadie nommée Orchomene, & en vn lieu „ qui s'appelle l'iſle, encor qu'il ſoit au milieu du „ Peloponneſe, pource qu'il eſt tout enuironné d'vn „ certain marets, & d'vn fleuue. Ils adiouſtent encore „ que la ville de Capyes fut fondée par Ænée & par „ les Troyens, & qu'elle prit ſon nom du Troyen „ Capys. Pluſieurs ont dit cecy, & entre autres Ari„ ſthus, qui a eſcrit l'hiſtoire d'Arcadie. Il y en a d'au-

„ tres qui racontent qu'Ænée alla bien en ces lieux là, „ mais qu'il n'y finit pas ſes iours, ains en Italie, comme „ pluſieurs teſmoignent, & particulierement Agathyl- „ lus poëte Arcadien, diſant ainſi en vne elegie.

Il vint en Arcadie, & demeurant au lieu
Que l'on appelle l'Iſle, il maria ſes filles
Anthemone & Codone, & deſpuis s'en alla
Au païs d'Heſperie, & là de ſa ſemence
Fut produit Romulus.

Pauſanias en ſes Arcadiques touche auſſi ceſte opinion, quand il deſcrit vn des deux chemins par où l'on alloit de la ville de Mantinée à celle d'Orchomene, diſant qu'on rencontroit vne montaigne appellée Anchiſia, à cauſe qu'Anchiſe y eſtoit enſeueli ; puis il adiouſte, ὡς γὰρ ἐς Σικελίαν ὁ Αἰνείας, ἔχων ταῖς ναυσὶν ἐς τὴν Λακωνικήν. καὶ πόλεων τε Ἀφροδισιάδος καὶ Οἰήτιδος ἐγένετο οἰκιστὴς, καὶ τὸν πατέρα Ἀγχίσην κατὰ τοῦτο ἀποθανόντα φασὶν ἤ τινα ἀφικόμενον ἐς τοῦτο τὸ χωρίον, καὶ αὐτόθι τῷ βίῳ τῇ τελευτῇ χρησάμενον, ἐνθαῦτα, καὶ τὸ ὄρος τοῦτο ἀπὸ τοῦ Ἀγχίσου καλεῖσθαι Ἀγχισίαν. „ Car comme Ænée alloit en Sicile, ſes vaiſſeaux „ aborderent en la Laconie, où il fonda les villes „ d'Aphrodiſias & d'Oëctis, & ſon pere Anchiſe eſtant „ allé pour certaine occaſion en ce lieu, il y mourut, „ & y fut enſeueli, & du nom d'Anchiſe, ceſte mon- „ taigne fut appellée Anchiſia. Et derechef en ſes Laconiques, le meſme autheur fait mention de l'abord d'Ænée en la Laconie il dit qu'il fonda les deux villes Aphrodiſias & Etis, nommant ceſte derniere du nom d'vne de ſes filles qui s'appelloit Etias, ce qui me fait croire auec le docte Sylburgius qu'au paſſage allegué des Arcadiques il faut corriger Ἡτιάδος au lieu de Οἰήτιδος.

La quatrieſme & plus commune opinion eſt, qu'Ænée paruint iuſques en Italie, & qu'il y finit ſes iours, comme teſmoignent tous les autheurs qui ont parlé de l'origine des Romains. Mais tous ne deſcriuent pas

pas en meſme façon le voyage qu'il fit deſpuis la Troade iuſques en Italie. Lycopron & Tzetzes le font aller tout droit de Macedoine en Italie. Tite Liue l. 1. dit que de Macedoine il alla en Sicile, & de là en Italie. Strabon auſſi l. 13. fait mention de ſon abord en Sicile. Mais ie ne treuue point d'autheur qui deſcriue mieux, ni auec plus de vray-ſemblance les voyages d'Ænee, que fait Denis d'Halicarnaſſe l. 1. C'eſt pourquoy ie rapporteray briefuement le ſommaire de ſon dicours, qui eſt tel. Ænee s'eſtant retiré au mont Ida, & ayant fait ſa compoſition auec les Grecs, enuoya ſon fils aiſné Aſcanius auec vne partie de ſes troupes en la contrée de la Phrygie qui s'appelloit Daſcylitide, où Aſcanius obtint le Royaume du conſentement des habitans, & regna fort longuement. Ænee auec le reſte de ſes gens, prenant ſon pere, ſes autres enfans, & les ſtatues de ſes Dieux trauerſa l'Helleſpont, & paſſa en la Cherronneſe de Thrace nommée Pallene, où il fonda la ville d'Ænia. De là faiſant voile il arriua en l'Iſle de Delos, où il fut reçeu courtoiſement par le Roy Anius. De Delos il paſſa en l'Iſle de Cytheres, qui eſt fort proche du Peloponneſe. De Cytheres il aborda à vn cap du Peloponneſe, qui fut deſpuis appellé Cinæthium, pource qu'il y enſeuelit vn de ſes compagnons qui s'appelloit Cinæthus & paſſa iuſques en Arcadie. Deſpuis ſe remettant ſur mer, il paruint en l'Iſle de Zacynthe, & de là en Leucade, puis au cap d'Actium, & à la ville d'Ambracie. De ce lieu Anchiſe auec toute la flotte s'en alla coſtoyant touſiours la terre iuſques à vn port d'Epire nommé Buthrotus, & cependant Ænée auec l'eſlite de ſes gens, s'achemina par terre vers le temple de Iuppiter en Dodone, y conſulter l'oracle, où il trouua helenus. Puis il reprit le meſme chemin, & ayant fait quattre iournées par terre, il ſe rendit au lieu où eſtoient ſes vaiſſeaux, & partant de Buthrotus, arriua au port qui deſpuis fut appellé le port d'Anchiſe. Là il prit des guides qui le conduiſirent par la mer Ionienne iuſques en Italie, où il aborda premierement à vn cap de la Iapygie au pais des Salentins: mais il ne s'y arreſta pas, ains coſtoyant la terre, entra dans le deſtroit qui ſepare la Sicile de l'Italie, & prit port en Sicile, ſoit

qu'il l'euſt ainſi arreſté, ſoit que la tempeſte l'y portaſt. Il trouua là les Troyens Elymus & Ægeſtus qui s'y eſtoient retirez deſpuis la pris de Troye, auſquels il ayda à baſtir les villes d'Ægeſta & d'Elyma, & meſmes y laiſſa pluſieurs de ſes gens qui s'ennuyoient de la longueur de ſes voyages. En fin ſe mettant derechef ſur mer, il prit terre en Italie au quartier qui s'appelloit Laurentum, où il s'arreſta. Virgile s'accorde aſſez à ceſte narration, ſinon qu'il y adiouſte quelques choſes pour orner ſon poëme, car il fait encor aller Ænée en l'Iſle de Crete, & aborder deux fois en Sicile, & raconte que la premiere fois qu'il en partit, il fut porté par la tempeſte en Afrique, où Didon deuint amoureuſe de luy: mais ce n'eſt qu'vne fiction de Virgile, comme i'ay deſia remarqué; dont toutes fois Ouide a emprunté le ſubiet de ceſte epiſtre.

La vie & les faits de Didon.

ENtre tous les autheurs qui ont touché quelque choſe de l'hiſtoire de Didon, il y en a trois qui l'ont deduitte plus au long, à ſçauoir Euſtathius ſur Denis le Geographe, Appian Alexandrin en ſon Libyque, & Iuſtin liure dix-huictieſme. Mais pource que tous trois diſent preſque la meſme choſe, ie me contenteray de rapporter ici le paſſage de Iuſtin traduit ainſi en noſtre langue. „ Le Roi de Tyr mourut „ cependant, ayant inſtitué ſes heritiers, ſon fils Pygmalion, & ſa fille Eliſſe pucelle doüée d'vne rare „ beauté. Mais neantmoins le peuple bailla le Royaume à Pygmalion, combien qu'il ne fuſt encore „ qu'vn enfant. Sa ſœur Eliſſe fut mariée à ſon oncle Sicharbas qui exerçoit la preſtriſe d'Hercule, „ dignité la plus releuée de toutes, après la Royale. „ Sicharbas auoit de grandes richeſſe, mais il ne les „ faiſoit point pareſtre. Il apprehendoit tellement que „ le Roy ne les deſcouuriſt, que n'eſtimant pas ſon argent aſſez aſſeuré dans ſon logis, il le tenoit caché „ dans la terre; & combien qu'aucun ne l'euſt veu,

„ on

„ on ſçauoit cela neantmoins par le bruit commun.
„ Ce fut ce qui bruſla Pygmlion d'vne ſi ardente
„ conuoitiſe, qu'oubliant tout droit humain, & tout
„ reſpect de pieté, il aſſaſſina Sicharbas, qui eſtoit
„ ſon oncle & ſon beaufrere. Eliſſe eut long temps
„ ſon frere Pygmalion en telle horreur pour le reſſen-
„ timent de ce meurtre, qu'elle ne le vouloit nulle-
„ ment voir; mais en fin diſſimulant ſa haine, &
„ monſtrant vn bon viſage, elle minuta ſecrettement
„ ſa retraitte, & rendit participans de ſa delibe-
„ ration quelques vns des principaux, qu'elle croioit
„ eſtre ennemis du Roi comme elle, & auoir pareil
„ deſſein de quitter le païs. Et voici comme ceſte
„ Princeſſe trompa finement ſon frere. Elle lui fit
„ entendre qu'elle deſiroit de l'aller trouuer: parce
„ que la maiſon de ſon mary renouuelloit perpetuel-
„ lement ſes douleurs, & repreſentoit touſiours de
„ funeſtes obiets deuant ſes yeux, quelque deſir qu'el-
„ le euſt d'en perdre tout a fait la ſouuenance. Pyg-
„ malion ouyt volontieres ce qu'on lui dit de la part
„ de ſa ſœur, s'imaginant qu'elle feroit apporter auec
„ elle les treſors de ſon mary: Mais dés la nuit ſui-
„ uante Eliſſe fit charger toutes ſes richeſſes dans des
„ vaiſſeaux auecques des balots de ſable, & s'embar-
„ qua dans les meſmes nauires, auecques les hommes
„ que ſon frere luy auoit envoyez pour l'accompagner
„ en ſon voyage: Puis quand elle fut en pleine mer,
„ elle les contraignit de ietter dans l'eau les balots
„ de ſable; & feignit qu'ils eſtoient pleins de l'argent
„ de ſon mary. Alors fondant toute en larmes, elle
„ commença à appeller Sicharbas auec vne voix lamen-
„ table, le priant de vouloir prendre de bon cœur les
„ richeſſes qu'il auoit laiſſées, & receuoir comme pour
„ vne offrande mortuaire les treſors qui luy auoient
„ fait perdre la vie. Cela fait elle s'addreſſa aux ſerui-
„ teurs du Roy, & leur dit que pour elle, elle n'eſperoit
„ autre choſe que la mort, qu'elle auoit ſi long temps
„ deſirée: mais auſſi qu'eux ne deuoient rien attendre
„ que des tourmens, & des ſupplices cruels pour leur
„ peine d'auoir ietté ſes richeſſes dans la mer, &
„ empeſché que l'auarice du Tyran n'euſt le contente-
„ ment de poſſeder vn treſor, pour la conuoitiſe du-

„ quel

„ quel il auoit commis vn parricide. Elle leur donna
„ tant de peur par ceſte inuention, qu'ils ſe reſolurent
„ de la ſuiure. Ceſte meſme nuict elle receut en ſa
„ compagnie pluſieurs des Senateurs preparez à s'enfuir.
„ Tellement qu'aprés auoir ſacrifié à Hercule, duquel
„ Sicharbas auoit autresfois eſté le Preſtre, ils mirent
„ la voile au vent, ſe banniſſant volontairment de leur
„ païs pour en aller chercher vn autre. La premiere
„ contrée où ils aborderent fut en Cypre, où le
„ Preſtre de Iuppiter aduerty par les Dieux d'accom-
„ pagner Eliſſe, & de ſuiure ſa fortune, s'y offrit
„ auecques ſa femme & ſes enfans, à la charge que
„ luy & ſes deſcendans auroient perpetuellement en
„ leur maiſon la dignité ſacerdotale, & fut receu à
„ ceſte condition, qui fut priſe pour vn heureux
„ preſage. Or la couſtume de Cypre eſtoit d'enuoyer à
„ certains iours les filles ſur le bord de la mer, à
„ fin qu'elles conſacraſſent leur virginité à Venus, &
„ gaignaſſent leurs mariages en ſe proſtituant, à con-
„ dition d'eſtre chaſtes tout le reſte de leurs vies. Eliſſe
„ ayant trouué enuiron quatre vingts de ces filles,
„ les fit enleuer dans ſes vaiſſeaux, pour les marier
„ auec de ieunes hommes, & pour en peupler vne
„ ville. Cependant Pygmalion qui auoit ſçeu la fuitte
„ de ſa ſœur, eſtoit deſia preſt de la pourſuiure, &
„ de luy faire vne cruelle guerre, s'il n'en euſt eſté
„ deſtourné par les prieres de ſa mere, & par les
„ menaces des Dieux; encore eut-il de la peine à s'y
„ reſoudre. Mais les deuins inſpirez d'enhaut luy
„ dirent qu'il ne demeureroit pas impuny, s'il empe-
„ ſchoit l'accroiſſement d'vne Cité, à qui les auſpices
„ des Dieux eſtoient plus fauorables qu'à toutes les
„ autres villes du monde. Ceſte flotte de fugitifs eut
„ par ce moyen quelque loiſir de reſpirer. Eliſſe ayant
„ eſté iettée par le vent en la coſte d'Afrique, fit
„ amitié auec les habitans de ceſte region, qui ſe re-
„ ſioüirent extremement de voir ces eſtrangers, & de
„ faire auec eux des troques de marchandiſes. Puis
„ quand elle eut acheté de ceux du païs autant de
„ place qu'vn cuir de bœuf en pourroit couurir, à fin
„ d'y rafraiſchir ſes gens, en attendant qu'ils partiſſent:
„ elle fit couper le cuir en aiguillettes les plus menues

„ qu'il

„ qu'il fut poſſible, & enferma beaucoup plus de terre
„ dans le circuit marqué de ces courroyes que les
„ Afriquains n'entendoient : à cauſe de quoy ce lieu
„ fut nommé Byrſe. Les peuples circonuoiſins y abor-
„ derent tellement deſpuis, à cauſe qu'ils y portoient
„ vendre leurs marchandiſes ſur l'eſperance d'y faire
„ quelque gaing, que ces eſtrangers s'y habituerent
„ tout à fait, & d'vne place où abordoit vn grand
„ nombre de perſonnes, en firent vne eſpece de Cité.
„ Ceux d'Vtique leur firent meſmes des dons comme à
„ leurs parens, & les exhorterent de baſtir vne ville
„ au lieu meſme où ils s'eſtoient arreſtez. Meſmes
„ tous les Afriquains generalement les voulurent rete-
„ nir en leur païs : ſi bien que la ville de Carthage fut
„ fondée par le conſentement vniuerſel de tous les
„ peuples d'Afrique, à la charge de payer tous les ans
„ vne certaine ſomme, à cauſe du fonds ſurquoy elle
„ eſtoit baſtie. On trouua premierement la teſte d'vn
„ bœuf, comme on creuſoit les fondements ; ce qui
„ fut pris pour augure d'vne ville qui ſeroit vn iour
„ fort riche, mais labourieuſe, & reduitte ſous le
„ ioug d'vne ſeruitude perpetuelle. Cela fut cauſe
„ qu'on la tranſfera en vn autre endroit, où l'on
„ trouua vne teſte de cheual en faiſant les fondemens,
„ preſage qui promettoit que le peuple ſeroit puiſſant
„ & belliqueux. La renommée de ceſte ville neufue y
„ attira tant de nations, qu'elle deuint grande & po-
„ puleuſe incontinent. Voila ce qu'en dit Iuſtin, qui
pourſuit à raconter l'occaſion de la mort de Didon, comme nous ferons voir à la fin de ce commentaire. Ie pourrois rapporter beaucoup de choſes ſur pluſieurs particularitez de ceſte hiſtoire, comme ſur le nom & ſur la mort du mary de Didon, ſur ſes voyages, & ſur la fondation de Carthage mais ie deduiray tous ces points ſur quelques paſſages de ceſte Epiſtre, où le poëte nous fournira diuers ſubiets d'en diſcourir

EXPLI-

EXPLICATION DE L'EPISTRE.

1. *Ainſi le Cygne au bord*, &c.

C'eſt vne commune opinion que les Cygnes à l'heure de leur mort chantent fort doucement, ce que ie pourrois preuuer par vn grand nombre d'authoritez : mais pource que c'eſt vne choſe fort triuiale, ie me contenteray d'alleguer deux paſſages l'vn de Martial, l'autre d'Ouide, à cauſe que ie les ay imitez en partie en ma traduction. Martial dit l. 13.

Dulcia defecta modulatur carmina lingua
Cantator Cycnus funeris ipſe ſui.

Le Cygne à ſon treſpas d'vne mourante voix
Va doucement chantant luy meſme ſes obſeques.

Ouide tout de meſme.

Verba ſono tenui mœrens fundebat, ut olim
Carmina iam moriens canit exequialia Cycnus.

Il ſe plaignoit d'vne debile voix,
Comme approchant de ſon heure derniere
Le Cygne va ſes obſeques chantant.

Certes ce n'eſt pas choſe commune, que la melodie des Cygnes ne procede pas tant de leur voix qui eſt enroüé & fort deſagreable, comme de leurs aiſles, qui rendent

rendent vn ſon harmonieux lors qu'ils les deſplient & reſſerrent au doux ſouffle des Zephirs. Cecy à deſia eſté remarqué par le docte à Cerda ſur les Eglogues & ſur le ſeptieſme de l'Æneide de Virgile, où il preuue ſon dire par les authoritez de ſainct Gregoire de Nazianze, de Dion Chryſoſtome, & de Philoſtrate. Mais i'y adiouſte encore Theodore de Tharſe liure 5. dans Photius, qui dit aſſez clairement. μὴ τοῖς ἀηδόσι τὸ κύκνον ἡ ἀλογία συνέσειλεν, τὰς πτέρυγας; „ Les Cygnes non plus que les Cigales, laiſſent-ils de „ chanter des aiſles, pource qu'ils ſont priuez de la „ raiſon ? Et George Piſidien en ſes vers iambiques.

Κύκνου γὰρ ποίῳ ἐξεπαίδευσε τρόπῳ
Εἰς ἀέρα ἐλθεῖν μεσιτῆς εὐρυθμίας;
Ὡς τῷ πτερωτῷ ἐξαπλώσας πτυκτίδα
Τέρπειν ξενουργεῖ ταῖς ᾠδαῖς μελῳδίαν.

De qui iamais le Cygne apprit-il la maniere
De faire la muſique en s'expoſant au vent,
Lors qu'il va depliant la Lyre de ſes aiſles
Et fait retentir l'air d'vn ſon melodieux ?

Quant à ce que i'ay dit au ſecond vers de ceſte ſtance, que le Cygne chante à l'heure de ſa mort, pource qu'il eſt content de mourir, i'ay emprunté ce trait de Platon en ſon Phædon, où il fait ainſi parler Socrate. „ Vrayment, ô Simis, i'aurois bien de la peine à faire „ croire aux autres que ie ne repute point à malheur „ ma fortune preſente, puiſque ie ne puis pas vous le „ perſuader, mais vous craignez que ie ne ſois plus „ affligé dans mon ame maintenant, que ie n'ay eſté „ tout le temps de ma vie paſſée. Et il me ſemble „ que vous eſtimez que i'aye moins de connoiſſance „ des choſes auenir que n'en ont les Cygnes, qui ſe „ ſentans approcher de la mort, chantent plus longue- „ ment & plus doucement qu'ils n'ont iamais fait auparauant, ſe reſiouiſſans pour ce qu'ils vont trouuer le „ Dieu,

„ Dieu, au ſeruice duquel ils ſe ſont employez. Mais „ les hommes, à cauſe qu'eux meſmes redoutent le tre- „ ſpas, publient fauſſement que les Cignes chantent a- „ lors de triſteſſe, comme lamentant leur mort: ne „ conſiderant pas qu'il n'y a point d'oiſeau qui chante, „ quand il a faim, ou froid, ou qu'il ſouffre quelque au- „ tre douleur, non pas les roſſignols, ni les arondelles, „ ni meſmes la hupe, quoy que l'on die qu'elle ne chan- „ te que de triſteſſe. Pour moy ie ne crois point que ces „ oiſeaux chantent pour ce ſubiet, ni les Cygnes auſſi: „ mais eſtant conſacrez à Apollon, & participans au „ don de prophetie. ils preuoient le bonheur, dont on „ ioüit aux enfers, & ſe reſiouiſſent ce iour là, plus qu'il „ n'ont fait tout le reſte de leur vie. Ælian auſſi dit la meſme choſe l. 5. des animaux chap. 34. & neantmoins ce meſme autheur en ſon hiſtoire diuerſe liu. 1. chapp. 14. ſe mocque de ce chant des Cygnes, aſſeurant que ni luy ni autre quelconque ne les a iamais ouïs chanter. Certes Pline l. 10. chap. 23. eſt de meſme opinion, quand il dit. *Olorum morte narratur flebilis cantus, falsò, vt arbitror, aliquot experimentis.* „ On dit que les Cygnes en mourant „ forment vn chant plaintif, ce qui eſt faux, comme ie „ crois, me fondant ſur quelques experiences. Athenée l. 9. chap. 11. ayant rapporté vn paſſage d'Ariſtote, où il eſt parlé de ce chant des Cygnes, adiouſte. ὁ ὃ Μύνδιος φησιν ὁ Ἀλέξανδρος πολλοῖς τελευτῶσι κεκραγότας, οὐκ ἀκοῦσαι φάσκοντων. „ Alexandre Myndien „ aſſeure; qu'ayant obſerué pluſieurs Cygnes qui ſe mou- „ roient, iamais il ne les auoit ouïs chanter. On pourra voir encor ce que dit Lucian à ce propos, au traitté de l'Ambre, ou des Cygnes. Au reſte Ouide en ce paſſage donne au Cygne l'Ephithete de blanc, & ſon pentametre auroit eſté traduit preſque mot à mot, ſi i'euſſe mis au premier vers de ma ſtance.

Ainſi le Cygne blanc aux riues de Mæandre.

Toutesfois ie n'ay pas voulu traduire ainſi, pour m'accommoder au gouſt de nos modernes Poëtes François, qui ſont ſi delicats, qu'ils ne peuuent ſouffrir les Epithetes qu'ils appellent inutiles. Leur opinion ſe peut fon-

der

der en ces paroles de Seruius ſur le 1. de l'Æneide. *Epitheta nunquam vacant; ſed aut ad augmentum, aut ad diminutionem aut ad diſcretionem ponuntur.* „ Les Epithetes ne „ ſont iamais inutiles; mais on les met ou pour aug- „ menter, ou pour diminuer, ou pour diſtinguer. Or il eſt euident que l'Epithete de blanc eſtant donné au Cygne, ne ſert point de diſtinction; car tout le monde ſçait bien qu'il n'y a point de Cygne qui ne ſoit blanc. Il n'augmente auſſi ny ne diminuë rien; car puis qu'il eſt queſtion du chant que forme le Cygne en mourant, il ſemble que ſa blancheur ne ſert ni ne nuit rien à cela. Mais on peut oppoſer à Seruius & à nos modernes, le iugement de toute l'antiquité, qui a bien receu ceſte regle pour les orateurs, & pour ceux qui eſcriuent en proſe; mais quant aux poëtes elle n'a iamais creu qu'il s'y deuſſent aſtreindre rigoureuſement. I'en prens à teſmoin Quintilien autheur des plus iudicieux, qui au liure huictieſme chappitre ſixieſme, parle ainſi de l'Epithete. *Eo poëta & frequentius & liberius utuntur. Namque illis ſatis eſt convenire verbo cui apponitur, & itaque dentes albi, & humida vina in his non reprehendimus. Apud oratorem, niſi aliquid efficitur, redundat.* „ Les poëtes en vſent plus frequem- „ ment & plus librement: car il leur ſuffit qu'il ſoit „ conuenable au mot auquel il eſt appoſé. C'eſt pour- „ quoy nous ne les reprenons pas quand ils diſent, les „ dents blanches, les vins humides: mais en l'ouurage „ de l'orateur, s'il n'y opere quelque choſe, il eſt ſu- „ perflu. Semblablement ce grand Genie de la nature Ariſtote liure 3. chapitre 3. de ſa Rhetorique, apres avoir reprouué l'vſage des Epithetes trop longs, trop mal ſeants, & trop frequens, adiouſte. ἐν μὲν γὰρ ποιήσει πρέπει γάλα λευκὸν εἰπεῖν, ἐν δὲ λόγῳ, τὰ μὲν ἁρμόττοντα, τὰ δ' ἂν ᾖ κατακορῆ, ἐξελέγχει καὶ ποιῆ φανερὸν, ὅτι ποιήσις ἐστιν. „ Car en poëſie il ſied bien de dire, le „ laict blanc: Mais en proſe les vns ne ſont pas conue- „ nables, & ſi l'on vſe trop frequemment des autres, „ on fait voir que c'eſt pluſtoſt poëſie que proſe. Que ſi nous voulons rechercher de plus haut la cauſe de ceſte difference qui eſt entre l'orateur & le poëte touchant l'vſage des Epithetes, nous trouuerons qu'elle depend entierement de la fin que l'vn & l'autre ſe propoſe; car

le

le but de l'orateur c'eſt de perſuader, celuy du poëte c'eſt de delecter. Or eſt il que tout Epithete, pourueu qu'il ſoit beau & bien conuenable à la choſe à laquelle il eſt appliqué, adiouſte quelque ornement au diſcours, & par conſequent delecte. C'eſt pourquoy le poëte ſe contente qu'il face cet effet; mais cela ne ſuffit pas à l'orateur qui pretend de perſuader. S'il falloit venir aux exemples, i'en pourrois produire de tous les poëtes Grecs & Latins ſans en excepter vn ſeul : mais ie me contenteray d'alleguer icy les paſſages de ceux qui appellent le Cygne blanc comme fait Ouide. Euripide en la tragedie des Bacchantes donne au Cygne l'Epithete πολιόχρως qui ſignifie „ blanc en couleur. Virgile au 2. des Georgiques dit.

Paſcentem niueos herboſo flumine Cycnos.

Paiſſant les Cygnes blancs ſur le bord vert d'vn fleuue.

Et derechef au 7. de l'Æneïde.

Ceu quondam nivei denſa inter nubila Cycni.

Comme les Cygnes blancs volans parmy les nuez.

Et encore en l'onzieſme de l'Æneïde.

Strymoniamque gruem, aut album deiecit olorem.

Faiſant tomber de ſes coups bien dreſſez
Vn Cygne blanc, ou vrayment vne Grue.

Semblablement Properce liure 3. Elegie 3.

Contentus niveis ſemper vectabere Cycnis.

Touſiours les Cygnes blancs, te porteront en haut.

Et Stace au 8. de ſa Thebaïde.

..... Nec ſegnius ardens
Accurrit, niueo quàm flammiger ales olori
Inminet, &c.

Il accourut ſoudain, auec non moins d'ardeur
Que ſur vn Cygne blanc l'oiſeau portant la foudre
Fond du plus haut de l'air.

Et derechef au neufuieſme liure.

..... Vtque feri vectorem fulminis albus
Cùm ſupra reſpexit olor.

Comme le Cygne blanc qui voit venir d'en haut
L'oiſeau portant la foudre.

Encor pourrois-ie ſouſtenir auecques raiſon, qu'en ce paſſage d'Ouide que i'explique, l'Epithete de blanc n'eſt point du tout inutile ny ſuperflu. Car il eſt certain que les autheurs qui diſent que le Cygne chante en mourant, entendent que cela arriue, lors qu'il meurt de mort naturelle, c'eſt à dire accablé de vieilleſſe. Et c'eſt choſe aſſeurée que les Cygnes ne ſont pas blancs dés leur naiſſance, mais pluſtoſt de couleur griſaſtre & qu'à meſure qu'ils croiſſent, ils deuiennent blancs, & plus ils vieilliſſent, plus ils blanchiſſent. Ie ne veux rien icy meſler de la fable, ni parler de pluſieurs hommes que les poëtes feignent auoir eſté changez en Cygnes deſquels i'ai deſia fait mention ſur l'Epiſtre de Briſeïde, pource que ie reſerue tout ce diſcours pour mes commentaires ſur Apollodore. Seulement ie rapporteray la remarque que fait Iſidore liure douzieſme, chapitre ſeptieſme, ſur le mot Latin *Olor*, dont Ouide & quelques vns des autheurs que i'ay alleguez, ſe ſeruent pour ſignifier vn Cygne. Voicy ce qu'il en dit. *Olor dictus, quod ſit totus plumis albus: Nullus enim reperitur Cygnus niger. Græcè totum dicitur.* „ Le Cygne eſt appellé Olor, pour-„ ce que tout ſon plumage eſt blanc: car perſonne n'a

„ iamais veu vn Cygne noir: & ὅλος en Grec, signi-
„ fie tout.

2. *Ie me conſume helas ! &c.*

Ceſte comparaiſon eſt familiere à Ouide, car il s'en ſert dérechef au 3. de la Metamorphoſe, diſant.

Non aliter quàm cùm ſummis circumlita tædis
Admotas rapiunt vivacia ſulphura flammas.

Tout ainſi qu'vn flambeau qui de ſoufre eſt frotté
S'allume incontinent que la flame le touche.

3. *Non non tu n'es pas fils , &c.*

Cecy eſt imité de Virgile au 4. de l'Æneïde, où Didon fait ces meſmes reproches à Ænée.

Nec tibi diva parens, generis nec Dardanus author.
Perfide: ſed duris genuit te cautibus horrens
Caucaſus, hyrcanæque admôrunt ubera Tygres.

Non non tu n'es point fils de la mere d'Amour,
Et Dardanus n'eſt pas l'autheur de ton lignage.
Tu nacquis des rochers du mont Caucaſien,
Et tu ſuças le laict d'vne fiere Tigreſſe
Dans les bois d'Hyrcanie:

On pourra voir encor vn ſemblable trait en l'Epiſtre d'Ariadne à Theſée, & à Cerda en a recueilly pluſieurs autres de diuers autheurs ſur le paſſage de Virgile allegué.

4. *Vrayment tu monſtreras , &c.*

Ie n'ay peu exprimer parfaittement le premier vers du

du distique d'Ouide qui respond à ceste stance, & qui est tel.

Exerces pretiosa odia, & constantia magno.

C'est à dire mot à mot, „ Tu exerces vne haine pretieuse, & qui te couste cher. Pource qu'il m'a semblé, que ceste façon de parler n'auoit point de grace en nostre langue. Au reste elle est imitée d'Euripide en la Tragedie d'Hippolyte, où Thesée voulant prouuer qu'Hippolyte estoit vrayment cause de la mort de Phædre, après auoir dit; „ Me diras-tu peut estre „ qu'elle a voulu mourir pour la haine qu'elle te por„ toit? il adiouste.

Καιλῶ ἀρ' αὐτῶ ἔμπορον βίᾳ λέγεις
Εἰ δυσμενείᾳ σῇ τὰ φίλτατ' ὤλεσεν,

C'est à dire. „ Tu la fais donc fort mauuaise mar„ chande de sa vie; si pour la haine qu'elle te por„ toit, elle a voulu perdre ce qu'elle auoit de plus „ cher.

5. *Et les Tritons feront, &c.*

Triton est un des Dieux de la mer, dont Vigenere sur les Andriens de Philostrate fait vn long discours. C'est pourquoy ie ne rediray pas ce qu'il a dit: mais pource qu'il parle fort peu de son extraction, ie traitteray ce point plus au long. Tous les autheurs sont d'accord que Neptune est le pere de Triton: excepté Lycophron en sa Cassandre, qui l'appelle fils de Nerée: mais touchant sa mere il a trois differentes opinions. La premiere est d'Hesiode en sa Theogonie, qui fait Triton fils de Neptune & d'Amphitrite, disant.

Ἐκ δ' Ἀμφιτρίτης ἠ ἐνοσιχθονίου Ἐννοσιγαίου
Τρίτων εὐρυβίης γένετο μέγας.

Mais d'Amphitrite, & du bruyant Neptune
Nacquit le grand & le puiſſant Triton.

Heſiode eſt ſuiui d'Apollodore liure premier, & de Tzetzes ſur Lycophron, qui neantmoins rapporte auſſi une ſeconde opinion d'Aceſander qui faiſoit Triton fils de Neptune & de Celæno. Voicy ſes propres mots. Ἀχέσανδρός φησιν Εὐρύπυλον καὶ Τρίτωνα Ποσειδῶνος καὶ Κελαινοῦς εἶναι παῖδας.,, Aceſander dit qu'Eurypylus & Triton eſtoient enfans de Nep-,, tune & de Celæno. La troiſieſme opinion eſt de Seruius ſur le 1. de l'Æneïde, où il dit. *Triton Deus Marinus, Neptuni & Salaciæ Deæ maris filius, ab aqua ſalſa dictus.* Triton eſt un Dieu de la mer, Fils de Neptune & de Salacia Déeſſe de la mer, laquelle a ,, pris ſon nom de l'eau ſalée. Il eſt vray qu'on pourroit reduire ceſte opinion à la premiere, pource que les Latins appellent *Salacia* la femme de Neptune, que les Grecs nomment Amphitrite. Au reſte les poëtes attribuent ordinairement à Triton l'office de calmer les flots & de faire ceſſer la tempeſte, comme on peut recueillir non ſeulement de ce paſſage d'Ouide : mais auſſi de ce qu'il dit au premier de la Metamorphoſe que Neptune voulant rappeller les eaux du deluge, commanda à Triton d'enfler ſa trompette qui eſtoit faitte d'une Coquille de mer, au ſon de laquelle les eaux ſe retirerent. Virgile auſſi au premier de l'Æneïde employe Triton pour appaiſer la tempeſte dont la flotte d'Ænée eſtoit trauaillée. Et Stace au 5. de la Thebaïde, apportant une comparaiſon de la mer agitée de divers vents, conclud ainſi.

------ *Venit aquoris alti*
Rex ſublimis equis, geminuſque ad ſpumea Triton
Frena natans, latè pelago dat ſigna cadenti.

Le grand Roy de la mer comparoit ſur ſon char
Et le double Triton vient après à la nage,
Et donne le ſignal pour appaiſer les flots.

l'ag

I'ay traduit le double Triton, pour exprimer le mot Latin, *Geminus*, qui en cet endroit vaut autant que le Grec διφυὴς, qui signifie, de double nature, pource que on figuroit Triton moitié homme & moitié poisson, comme on peut voir en plusieurs passages des anciens autheurs rapportez par Vigenere au lieu allegué. Quant à ce qu'Ouide donne à Triton des chevaux azurez, on le peut prendre en trois façons. Premierement on peut dire que Triton auoit des cheuaux qui le portoient par la mer. En second lieu on se peut imaginer que Triton guidoit le char de Neptune, qui estoit ttaisné par des cheuaux marins, comme tesmoignent Virgile au 1. de l'Æneïde; & Stace au 2. de la Thebaïde, qui descrit fort gentiment ces cheuaux de Neptune, & les fait moitié cheuaux moitié poissons. Troisiesmement on peut soustenir que par les cheuaux de Triton, Ouide n'entend autre chose que Triton mesme, qui auoit des pieds de cheual, comme fait foy Tzetzes sur Lycophron disant ainsi. ὁ δὲ Τρίτων τὰ μὲν ἄνω μέχρι λαγόνων ἀνθρωποειδὴς τέλειος, χεῖρας τε ἔχων, καὶ τὰ λοιπά. τὰ δ' ἀπὸ λαγόνων κάτω δελφὶς, ἔχων δύο μόνας ἐμπροσθίους πόδας ἵππου. „ Triton de la ceinture en haut estoit homme parfait, „ ayant les mains & le reste d'homme: mais de la „ ceinture en bas il estoit Daufin, ayant seulement „ les pieds de deuant semblables à ceux d'vn cheval.

6. *A cause que Venus, &c.*

Ie ne veux pas discourir icy au long de l'origine & de l'extraction de la Déesse Venus, pource que ie reserue cela pour mes commentaires sur Apollodore: mais ie diray seulement ce qui est necessaire pour l'intelligence de ce passage d'Ouide. C'est l'opinion d'Hesiode en sa Theogonie, qui est suiui d'vn grand nombre d'autheurs, que Venus nacquit de l'escume de la mer & du sang du Ciel, lors que Saturne coupa les parties honteuses de son pere, & les ietta dans la mer. Car il s'assembla une grosse escume alentour d'elles, dont s'engendra & nourrit vne fille, qui fut poussée premierement par les flots à l'Isle de Cythe-

res, & de là paruint en Cypre, où ſortit en lumiere la Déeſſe Venus. On pourra voir le paſſage d'Heſiode tout entier traduit en noſtre langue par Vigenere ſur la Venus Elephantine de Philoſtrate. Le Poëte adiouſte que Venus fut appellée en Grec Aphrodite pource qu'elle fut engendrée d'eſcume, qui s'appelle ἀφρὸς Aphros: & qu'elle fut ſurnommée Cytherée, pource qu'elle aborda à Cytheres, & Cyprienne, pource qu'elle nacquit en l'Iſle de Cypre. De là on peut comprendre la cauſe pour laquelle quelques autheurs diſant que Venus nacquit en l'Iſle de Cytheres, comme fait Ouide en ce paſſage que nous expliquons, & les autres la font naiſtre en Cypre, comme Philoſtrate au lieu allegué, & Mela liure ſecond, où deſcriuant les villes de Cypre, il dit. *Quarum clariſſimæ Salamis & Paphos, & quo primum ex mari Venerem egreſſam accolæ affirmant, Palæpaphos,* „ Les plus celebres ſont Salamine, & Paphos, & Pa-„ læpaphos, où Venus ſortit premierement de la mer, „ comme les habitans aſſeurent. Quant à l'Iſle de Cythere, elle eſt en la mer Cretique comme dit Strabon liure ſecond; & Euſtathius ſur Denis le Geographe, comprenant ce qu'en rapporte Stephanus, dit ainſi. Τὰ Κύθηρα νῆσός ἐστι πρὸς τῇ Κρήτῃ φυλάττουσα ἔτι καὶ εἰσάρτι τὴν κλῆσιν, δοκοῦσα αἰτία εἶναι τοῦ τὴν Ἀφροδίτην καλεῖσθαι Κυθέρειαν κατὰ τὸν Ἡσίοδον μῦθον λέγοντος, Κυθέρειαν τὴν Ἀφροδίτην λέγεσθαι, διότι προσεπέλασε Κυθήροις. ἐκαλεῖτο δέ φασι καὶ Πορφυροῦσα ποτὲ, διὰ τὸ καλλίστας ἔχειν πορφύρας. ὠνόμασται δέ φασιν ἀπὸ Κυθήρου τοῦ Φοίνικος. „ Cytheres eſt vne Iſle auprès de Crete, qui garde „ encor auiourd'huy ce meſme nom, & qui a eſté cauſe que Venus a eſté ſurnommée Cytherée, ſuiuant „ la fiction d'Heſiode, qui dit que ceſte Déeſſe fut appellée Cytherée, pource qu'elle aborda à Cytheres. „ On dit qu'autresfois elle ſe nommoit Porphyruſe, „ à cauſe des excellentes pourpres qu'elle rapporte. „ Mais elle prit le nom de Cytheres, de Cytherus „ fils de Phœnix. Pline l. 4. c. 12. & Solinc. 17. diſent que ſon premier nom eſtoit Porphyris, & adiouſtent qu'elle eſt eſloignée du Cap de Malée, cinq mille pas ſeulement: à quoy s'accorde Strabon l. 8. faiſant

ſant cet interualle de 40. ſtades. Suidas & l'autheur du grand Etymologicon rapportent quelques autres deriuations plus Grammaticales du nom de Cytherée, auſquelles ie ne m'amuſeray point. Au reſte Ouide en ce paſſage veut dire que ceux qui ont violé les droits d'Amour, doiuent craindre la mer, pource que Venus à qui appartient de chaſtier leur perfidie, a beaucoup de pouuoir ſur la mer, pour y auoir pris ſon origine. Certes il eſt aiſé à preuuer que pour ce ſubiet les poëtes attribuent à Venus vne grande puiſſance ſur les eaux de la mer, Muſæe au poëme d'Hero & de Leandre le dit ainſi.

Ἀγνώσεις ὅτι Κύπρις ἀπόπροθός ἐσι θαλάσσης
Καὶ κρατέϊ πόντοιο;

Ignores tu que Venus eſt ſortie,
Des flots ſalez, & commande à la mer?

Virgile auſſi au 5. de l'Æneïde fait ainſi parler Neptune à Venus,

Fas omne eſt Cytherea meis te fidere regnis
Vnde genus ducis.

Tu te peux aſſeurer, ô belle Cytherée
D'auoir ſur mon Royaume vn pouuoir abſolu
Ou tu pris ta naiſſance.

Semblablement Ouide en l'epiſtre de Paris à Helene parlant de Venus.

Illa dedit faciles auras, ventoſque ſecundos
In mare nimirum ius habet, orta mari.

Elle meſme a voulu calmer l'onde marine
Faiſant ceſſer les vents qui pouuoient l'eſmouuoir.

Elle qui de la mer a pris ſon origine
Deſſus les flots ſalez à beaucoup de pouuoir.

Et derechef en l'epiſtre de Sappho à Phaon.

Solve ratem, Venus orta mari, mare præſtat cunti.

Mets les voiles au vent, Venus t'aſſiſtera
En allant par la mer, d'où vient ſon origine.

L'autheur auſſi de l'epiſtre d'Hero à Leander.

Quod timeas non eſt, auſa Venus ipſa fauebit
Sternet & æquoreas æquore nata vias.

Non n'apprehende rien. Venus à tes deſſeins
Se monſtrera propice: elle qui prit naiſſance
Dans les flots eſcumans, appaiſera les flots.

C'eſt pour ceſte meſme cauſe qu'Horace entre les autres Dieux qu'il inuoque pour aſſiſter Virgile en ſa nauigation, met Venus la premiere,

Sic te Diva potens Cypri, &c.

Ainſi la Déeſſe Cyprine, &c.

7. *Où que tu iettes l'œil, &c.*

Ceſte ſtance & les deux precedentes ſont imitées de Virgile au 4. de l'Æneïde, où Didon dit à Ænée auec beaucoup plus de vehemence.

Spero equidem mediis (ſi quid pia numina poſſunt)
Supplicia hauſurum ſcopulis, & nomine Dido
Sæpe vocaturum. Sequar atris ignibus abſens:
Et cùm frigida mors anima ſeduxerit artus,

Omni-

Omnibus umbra locis adero: dabis improbe pœnas.
Audiam, & hæc manes veniet mihi fama ſub imos.

I'eſpere bien qu'vn iour (ſi les Dieux equitables
Ne ſont point ſans pouuoir) que dans les flots ſalez
Au milieu des eſcueils, tu laiſſeras la vie,
Et qu'on t'orra ſouuent m'appeller par mon nom.
Ie te ſuiuray, cruel, en guiſe de furie
T'apparoiſſant touſiours auec vn flambeau noir,
Et quand la paſle mort aura deſioint mon ame
De ce corps languiſſant, par tout deuant tes yeux
Se repreſentera mon effroyable Idole,
Meſchant, tu ſouffriras vn iuſte chaſtiment,
Et i'auray ce plaiſir qu'encor la renommée
En viendra iuſqu'a moy là bas dans les enfers.

8. *Mais que t'ont fait tes Dieux, &c.*

Ces Dieux d'Ænée, ſont ceux qu'il auoit apportez de Troye, comme nous auons deſia remarqué au commencement de ce Commentaire, qui eſtoient proprement les Dieux tutelaires des Troyens, & que depuis les Romains tindrent en meſme qualité, les appellant Penates. Mais il n'eſt pas aiſé de dire quels eſtoient ces Dieux, attendu que les anciens autheurs s'y treuuent bien empeſchez, & qu'ils en rapportent pluſieurs differentes opinions. C'eſt pourquoy i'eſtime que i'auray ſatisfait entierement à mon deuoir, quand i'auray repreſenté au lecteur curieux ce qu'ils en diſent. Denis d'Halicarnaſſe l. 1. après auoir raconté, comme Ænée colloqua ces Dieux premierement en la ville de Lauinium, & comme ſon fils Aſcanius fondant la ville d'Albe, les y voulut tranſporter; mais ils retournerent par deux fois miraculeuſement en la ville de Lauinium, il adiouſte. τὰς δὲ θεὰς τάτας Ῥωμαῖοι μὲν Πενάτας καλοῦσιν, οἱ δ' ἑξερμηνεύοντες εἰς τὴν Ἑλλάδα γλῶσσαν τὸ ὄνομα, οἱ μὲν παλαιοὶ ἀποφαίνειν, οἱ δὲ γενεθλίας, εἰσὶ δ' οἱ κτησίους, ἄλλοι

Elle qui de la mer a pris ſon origine
Deſſus les flots ſalez à beaucoup de pouuoit.

Et derechef en l'epiſtre de Sappho à Phaon.

Solve ratem, Venus orta mari, mare præſtat cunti.

Mets les voiles au vent, Venus t'aſſiſtera
En allant par la mer, d'où vient ſon origine.

L'autheur auſſi de l'epiſtre d'Hero à Leander.

Quod timeas non eſt, auſa Venus ipſa fauebit
Sternet & æquoreas æquore nata vias.

Non n'apprehende rien. Venus à tes deſſeins
Se monſtrera propice : elle qui prit naiſſance
Dans les flots eſcumans, appaiſera les flots.

C'eſt pour ceſte meſme cauſe qu'Horace entre les autres Dieux qu'il inuoque pour aſſiſter Virgile en ſa nauigation, met Venus la premiere,

Sic te Diva potens Cypri, &c.

Ainſi la Déeſſe Cyprine, &c.

7. *Où que tu iettes l'œil, &c.*

Ceſte ſtance & les deux precedentes ſont imitées de Virgile au 4. de l'Æneïde, où Didon dit à Ænée auec beaucoup plus de vehemence.

Spero equidem mediis (ſi quid pia numina poſſunt)
Supplicia hauſurum ſcopulis, & nomine Dido
Sæpe vocaturum. Sequar atris ignibus abſens:
Et cùm frigida mors animâ ſeduxerit artus,

Omni-

Omnibus umbra locis adero: dabis improbe pœnas.
Audiam, & hæc manes veniet mihi fama ſub imos.

I'eſpere bien qu'vn iour (ſi les Dieux equitables
Ne ſont point ſans pouuoir) que dans les flots ſalez
Au milieu des eſcueils, tu laiſſeras la vie,
Et qu'on t'orra ſouuent m'appeller par mon nom.
Ie te ſuiuray, cruel, en guiſe de furie
T'apparoiſſant touſiours auec vn flambeau noir,
Et quand la paſle mort aura deſioint mon ame
De ce corps languiſſant, par tout deuant tes yeux
Se repreſentera mon effroyable Idole,
Meſchant, tu ſouffriras vn iuſte chaſtiment,
Et i'auray ce plaiſir qu'encor la renommée
En viendra iuſqu'a moy là bas dans les enfers.

8. *Mais que t'ont fait tes Dieux, &c.*

Ces Dieux d'Ænée, ſont ceux qu'il auoit apportez de Troye, comme nous auons deſia remarqué au commencement de ce Commentaire, qui eſtoient proprement les Dieux tutelaires des Troyens, & que depuis les Romains tindrent en meſme qualité, les appellant Penates. Mais il n'eſt pas aiſé de dire quels eſtoient ces Dieux, attendu que les anciens autheurs s'y treuuent bien empeſchez, & qu'ils en rapportent pluſieurs differentes opinions. C'eſt pourquoy i'eſtime que i'auray ſatisfait entierement à mon deuoir, quand i'auray repreſenté au lecteur curieux ce qu'ils en diſent. Denis d'Halicarnaſſe l. 1. après auoir raconté, comme Ænée colloqua ces Dieux premierement en la ville de Lauinium, & comme ſon fils Aſcanius fondant la ville d'Albe, les y voulut tranſporter; mais ils retournerent par deux fois miraculeuſement en la ville de Lauinium, il adiouſte. τὰς δὲ θεὰς τάτας Ῥωμαῖοι μὲν Πενάτας καλοῦσιν, οἱ δ' ἐξερμηνεύοντες εἰς τὴν Ἑλλάδα γλῶσσαν τὄνομα, οἱ μὲν παχρώας ἀπφαίνουσιν, οἱ δὲ γενεθλίας, εἰσὶ δ' οἱ κτησίας,

ἄλλοι δὲ μυχίους, οἱ δὲ ἑρκίους. ἔοικε δὲ τούτων ἕκας@ κατά τιν@ τῶν συμβεβηκότων αὐτοῖς τοιεῖσθαι τὴν ἐπίκλησιν, κινδυνεύουσί τε ἅ τὸ αὐτὸ πάντες, ὅμως γέ πως τὸ αὐτὸ λέγειν. σχήματ@ μὲν ἢ κατὰ μορφῆς αὐτῶν περὶ Τίμαι@ μὲν ὁ συγγραφεὺς ὧδε ἀποφαίνεται. κηρύκια σιδηρᾶ καὶ χαλκᾶ, καὶ κέραμον Τρωικὸν εἶναι, τὰ ἐν τοῖς ἀδύτοις τοῖς ἐν Λαυϊνίῳ κείμενα ἱερά. πυθέσθαι δ' αὐτὸς ταῦτα παρὰ τῶν ἐπιχωρίων. ἐγὼ δ' ὅσα μὲν ὁρᾶν ἔπασιν ἀπόρρητα θέμις, ἅττε παρὰ τῶν δρώντων ἀκοῦσαι, ἅδ' ἂν ἐπιγράφειν οἴομαι δεῖν. νεμεσῶ δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις ὅσοι πλείω τῶν συγχωρεμένων ὑπὸ νόμου, ζητεῖν ἢ γινώσκειν ἀξιοῦσιν. ἃ δ' αὐτὸς τε ἰδὼν ἐπίσαμαι, καὶ δέ@ μέ μοι ἀποκωλύει με παρὰ αὐτῶν γράφειν, τοιάδε ἐστί. νεὼς ἐν Ῥώμῃ δείκνυται τῆ ἀγορᾶς ὑπερθεν, κατὰ τὴν ἐπὶ Καρινὰς φέρουσαν ἐπίτομον ὁδὸν, ὑπεροχῇ σκοτεινὸς ἱδρυμέν@ μέγας. λέγεται δὲ κατὰ τὴν ἐπιχώριον γλῶτταν Υ̓πελαῖες τὸ χωρίον. ἐν δὲ τούτῳ κεῖνται τῶν Τρωϊκῶν θεῶν εἰκόνες, ἅπασιν ὁρᾶν, Δένας ἐπιγραφὴν ἐχούσαι, δηλοῦσαν τοὺς Πενάτας. δοκεῖ γάρ μοι ϐ π. μήπω γράμματ@ ἀρημένα, τῷ δέλτα δηλοῦν ἢ ἐκείνα δύναμιν τὴν παλαιάν. εἰσὶ δὲ νεανίαι δύο καθήμενοι, δόρατα διειληφότες, τῆ παλαιᾶς ἔργα τέχνης. πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἐν ἱεροῖς ἀρχαίοις εἰδώλα τῶν θεῶν τούτων ἐθεασάμεθα, καὶ ἐν ἅπασι νεαρίσκοι δύο στρατιωτικὰ σχήματα φαίνονται ἔχοντες.

„ Les Romains appellent ces Dieux Penates, & de
„ ceux qui veulent expliquer ce mot en Grec, les
„ vns traduiſent Patriens, les autres Genethliens,
„ quelques vns Cteſiens, quelques autres Mychiens,
„ & quelques vns encore Herciens. Il eſt vray que
„ chacun de ces autheurs a emprunté le nom qu'il leur
„ donne de quelque office particulier de ces Dieux,
„ & i'eſtime que tous diſent vne meſme choſe, encor
„ qu'ils ne la dient pas d'vne meſme façon. Quant
„ à la figure & forme de ces Dieux, l'hiſtorien Ti-
„ mæus eſcrit, que les choſes ſacrées qui ſont dans le
„ lieu le plus ſecret du temple Lauinium, ſont des
„ Caducées de fer & d'airain, auec vn vaiſſeau de ter-
„ re apporté de Troye, aſſeurant qu'il l'auoit ouy di-

re

„ re ainſi aux habitans du lieu. Pour moy ie n'eſti-
„ me pas qu'il ſoit loiſible d'eſcrire, ce qui n'eſt pas
„ permis de voir à tout le monde, ni apprendre de
„ ceux qui l'ont veu : & ie me faſche contre ceux
„ là, qui s'informent curieuſement des choſes, que
„ les loix ne nous permettent pas de ſçauoir. Mais
„ ie rapporteray bien ce que i'ay veu moy meſme,
„ & qu'aucune crainte religieuſe ne me deffend d'eſ-
„ crire. On voit à Rome vn petit temple & fort ob-
„ ſcur à cauſe de la hauteur des edifices d'alentour,
„ qui n'eſt pas eſloigné de la tribune aux harangues,
„ tirant vers le chemin qui meine le plus droit aux
„ Carines, au lieu qui s'appelle en langage du païs,
„ ſous les oliuiers. En ce temple ſont les images des
„ Dieux Troyens, que tout le monde peut voir, auec
„ ceſte inſcription, *Denas*, qui ſignifie Penates. Car
„ ie crois que les anciens, auant que la lettre P. fuſt
„ trouuée, ſe ſeruoient du D. pour exprimer ſa for-
„ ce. Ces images repreſentent deux ieunes hommes
„ aſſis, dont chacun tient vne lance, & l'ouurage teſ-
„ moigne qu'il eſt fort ancien. I'ay veu pluſieurs au-
„ tres ſtatues de ces meſmes Dieux, en d'autres tem-
„ ples anciens, & par tout, ce ſont deux ieunes hom-
„ mes en habit de guerriers. Le meſme Denis d'Ha-
licarnaſſe, rapporte immediatement après vne troiſieſ-
me opinion de Calliſtratus, de Satyrus, & du poëte
Aratinus, qui tenoient, que ces Dieux eſtoient les
meſmes que Dardanus porta d'Arcadie en Samothra-
ce, & de là en Phrygie, à ſçauoir les ſtatues des grands
Dieux, & deux images de Pallas. Mais i'ay deſia cou-
ché tout ce paſſage ſur l'epiſtre de Penelope anno-
tation 7. Macrobe l. 3. des Saturnales dit ainſi ſur ce
ſubiet. *Nigidius de Diis libro 19. requirit, nam Dij Pe-
nates ſint Troianorum Apollo & Neptunus, qui muros eis fe-
ciſſe dicuntur, & nam eos in Italiam Æneas adduxerit. Cor-
nelius quoque Labeo libro de Diis Penatibus, eadem exiſtimat.
Hanc opinionem ſequitur Maro quum dicit.*

Sic fatus meritos aris mactabat honores
Taurum Neptuno, taurum tibi pulcher Apollo

Varo

Varro humanarum ſecundo, Dardanum refert Deos Penates ex Samothrace in Phrygiam, & Æneam ex Phrygia in Italiam detuliſſe. Qui ſint autem Dij Penates, in libro quidem memorato, Varro non exprimit. Sed qui diligentius eruunt veritatem, Penates eſſe dixerunt, per quos penitus ſpiramus, per quos habemus corpus, per quos rationem animi poſſidemus. Eſſe autem medium æthera Iovem, Iunonem vero imum aëra cum terra, & Minervam ſummum ætheris cacumen, & argumento ntuntur, quòd Tarquinius Demarati Corinthij filius, Samothraciis religionibus myſticè imbutus, uno templo ac ſub eodem tecto numina memorata coniungit. Caſſius vero Hemina dicit Samothracas Deos, eoſdemque Romanorum Penates, propriè dici θεὸς μεγάλως, θεὸς χρησὸς, θεὸς δυνατός.

„ Nigidius au liure 19. des Dieux, agite ceſte que-
„ ſtion, à ſçauoir ſi les Dieux que nous appellons Pe-
„ nates, ne ſont pas les Dieux des Troyens Apollon
„ & Neptune, qui baſtirent leurs murailles & s'il
„ n'eſt pas vray qu'Ænée les porta en Italie. Cor-
„ nelius Labeo en ſon liure des Dieux Penates,
„ le tient ainſi, & Virgile ſuit ceſte opinion quand
„ il dit.

Après ces mots il fit vn ſacrifice
De deux taureaux, qu'il mit ſur les autels,
Immolant l'vn en honneur de Neptune,
Et l'autre, à toy gratieux Apollon.

„ Varron au ſecond liure des choſes humaines racon-
„ te que Dardanus porta les Dieux Penates de l'Iſle
„ de Samothrace en Phrygie, & qu'Ænée les porta
„ de Phrygie en Italie. Toutesfois cet autheur ne dit
„ pas en ce lieu là, quels ſont ces Dieux Penates:
„ mais ceux qui ont recherché la vérité auec plus de
„ diligence, ont aſſeuré, que les Penates ſont ceux par
„ leſquels nous participons de la raiſon; & que l'un
„ c'eſt Iuppiter, c'eſt à dire la moyenne region de l'air;
„ l'autre c'eſt Iunon qui ſe prend pour la plus baſſe par-
„ tie de l'air & pour la terre; & l'autre c'eſt Minerue
„ qui denote la ſuprême region de l'air. Ils alleguent pour
„ confirmer leur opinion que Tarquin fils de Demaratus
„ Corinthien, eſtant parfaitement inſtruit en la reli-

„ gion

„ gion myſtique des Samothraciens, eſtablit ces trois „ Deïtez dans vn meſme temple, & les logea ſous „ vn meſme toict. Caſſius Hemina rapporte que les „ Dieux Samothraciens, qui ſont les meſmes que les „ Penates des Romains, s'appellent proprement, les „ grands Dieux, les bons Dieux, les Dieux puiſſans. Et vn peu après le meſme Macrobe conclud. *Addidit Hyginus in libro quem de Diis Penatibus ſcripſit, vocari eos* θεὸς πατρώους. Hyginus au liure qu'il a eſcrit des Dieux „ Penates, adiouſte qu'ils ſont appellez, Dieux Pa- „ triens, c'eſt à dire, Dieux de la patrie. Arnobe l. 3. teſmoigne encore mieux l'incertitude en laquelle eſtoient les anciens touchant les Dieux Penates: car il dit. *Nigidius Penates Deos Neptunum eſſe atque Apollinem prodidit, qui quondam muris urbem Ilium conditione adiuncta cinxerunt. Idem rurſus in lib.* 6. *exponit &* 10. *diſciplinas Hetruſcas ſequens, genera eſſe Penatium quatuor, & eſſe Iovis ex his alios, alios Neptuni, Inferorum tertios, mortalium hominum quartos, inexplicabile neſcio quid dicens. Caſius & ipſe aſſequens, fortunam arbitratur, & Cererem, Genium Iovialem, ac Palem, ſed non illam fœminam quam vulgaritas accipit, ſed maſculini neſcio quem generis, miniſtrum Iovis ac villicum. Varro qui ſint introrſus, atque in intimis penetralibus cœli, Deos eſſe cenſet quos loquimur, nec eorum numerum nec nomina ſciri. Hos conſentes & complices Hetruſci aiunt & nominant quòd unâ oriantur, & occidant unâ, ſex mares & totidem fœminas, nominibus ignotis, & iis nationis barbariſſimæ, ſed eos ſummi Iovis conſiliarios ac principes exiſtimari. Nec defuerunt qui ſcriberent Iovem, Iunonem, ac Minervam Deos Penates exiſtere, ſine quibus vivere ac ſapere nequeamus, ſed qui penitas nos regant, ratione, Calore, ac ſpiritu.* „ Nigidius eſcrit que les Dieux „ Penates ſont Neptune & Apollon, qui ſous certai- „ nes conditions enuironnerent iadis de murailles la „ ville de Troye. Le meſme autheur derechef au ſi- „ xieſme & au dixieſme liure, ſuiuant la doctrine des „ Hetruriens rapporte, qu'il y a quatre ſortes de Penates, „ & que les uns appartiennent à Iuppiter, les autres à „ Neptune, les troiſieſmes aux Dieux des enfers, & „ les quattrieſmes aux hommes mortels, diſant ie ne „ ſçay quoy qu'on ne ſçauroit bonnement expliquer.

„ Cæ-

„ Cæsius aussi estime que ces Dieux soyent, la fortu-
„ ne, Cerés, le Genie louial, & Pales, non pas ce-
„ ste femelle, que le vulgaire connoit, mais vn cer-
„ tain masle, qui est ministre de Iuppiter, & comme
„ son facteur. Varron dit que les Dieux dont nous
„ parlons, sont ceux qui demeurent au lieu le plus se-
„ cret & le plus caché du Ciel, & qu'on n'en sçait
„ point ni le nombre, ni les noms. Les Hetruriens
„ les appellent Consentes & Complices, pource qu'ils
„ naissent & meurent aussi tous ensemble, & qu'il y
„ en a six masles, & six femelles, dont les noms sont
„ inconnus, pour estre d'vne langue très-barbare;
„ mais qu'ils sont les chefs du conseil de Iuppiter. Il
„ n'y a pas aussi faute d'autheurs qui ont escrit, que
„ Iuppiter, Iunon, & Minerue estoient les Dieux Pe-
„ nates, sans lesquels nous ne pouuons ni viure, ni
„ participer de sageste, mais qui nous regissent entie-
„ rement par la raison, par la chaleur, & par la respi-
„ ration. Seruius sur le 2. de l'Æneïde s'accorde en
partie auec Arnobe quand il dit. *Penates quos Panthus ad Æneam traxit, alij Appollinem & Neptunum volunt. Thusci Penates Cererem, Palen, & fortunam dicunt.* „ Les vns
„ veulent que les Penates que Panthus remit à Ænée.
„ soient Apollon & Neptune. Les Toscans disent,
„ que les Penates sont Cerés, Pales, & la fortune.
Le mesme autheur derechef expliquant ce vers du 3. de l'Æneïde,

Cum sociis, natoque, Penatibus, & magnis Diis.

Auec ses compagnons, son fils, & les Penates
Ensemble les grands Dieux.

Fait ces remarques. *Varro unum dicit esse Penates, & magnos Deos, nam in basi scribebatur, Magnis Diis. Potest tamen hoc & in honorem dici. Nam Dij magni sunt Iuppiter, Iuno, Minerua, Mercurius, qui Romæ colebantur. Penates vero apud Laurolauinium, unde apparet non esse unum. Idem Varro & alij complures magnos Deos affirmant simulachra duo virilia Castoris & Pollucis in Samothracia ante portum sita, quibus naufragio seruati vota soluebant. Alij Deos magnos*

cælum

cælum ac terram putant, ac per hoc Iovem & Iunonem. Dij Penates à Samothracia ſublati ab Ænea in Italiam advecti ſunt, unde Samothraces cognati Romanorum eſſe dicuntur. Quos inter cætera ideò magnos appellant: quòd de Lavinio tranſlati Romam, bis in locum ſuum redierint: quòd Imperatores in prouinciis ituri, apud eos primum immolarent: quòd eorum nomina nemo ſciat: quòd præſentes adeſſe ſentiantur, nam cùm amba virgines in templo Deorum Lavinii ſimul dormirent, ea quæ minus caſta erat fulmine exanimata, alteram nil ſenſiſſe: quòd immani penitus in cultu habeantur, quos niſi Sacerdoti videre fas nulli ſit. Qui ideò Penates dicuntur, quòd in penetralibus edium cæli ſedeant. „ Varron „ eſtime que les Penates, & les grands Dieux ſont „ vne meſme choſe, pource qu'en la baſe de leurs ſta- „ tues il y auoit ceſte inſcription, aux grands Dieux. „ Toutesfois on peut dire, que cela n'y eſtoit eſcrit „ que par honneur: car les grands Dieux, ce ſont Iup- „ piter, Iunon, Minerue, Mercure, leſquels on ado- „ roit à Rome, au lieu que les Penates eſtoient en la „ ville de Lauininm, d'où l'on peut recueillir que ce „ ne ſont pas les meſmes Dieux. Varron derechef „ auec pluſieurs autres aſſeure, que les grands Dieux „ ſont deux ſtatues d'hommes, repreſentant Caſtor & „ Pollux, qui eſtoient en l'Iſle de Samothrace au de- „ uant du port, auſquels ceux qui eſtoient eſchappez „ du naufrage rendoient leurs vœux. Les autres „ croient que les grands Dieux ſont le Ciel & la terre, & „ par conſequent Iuppiter & Iunon. Les Dieux Pe- „ nates furent apportez par Ænée de Samothrace en „ Italie, d'où vient que les Samothraciens ſe diſent „ parens des Romains. Ces Dieux ſont appellez grands, „ pour pluſieurs raiſons, à ſçauoir, pource qu'eſtant „ tranſportez de Lauinium à Rome, ils retournerent „ par deux fois en leur premiere place: pource que „ les generaux d'armée, allant aux Provinces eſtran- „ geres, ſacrifioient auparauant à ces Dieux: pource „ qu'aucun ne ſçait leurs noms: pource qu'on reſſent „ les effets de leur préſence, car deux filles s'eſtant „ endormies dans leur temple qui eſt en la ville de La- „ uinium; celle qui eſtoit peu chaſte fut frappée de „ la foudre, ſans que l'autre s'en apperçeut: pource qu'on

„ qu'on les a en vne eſtrange veneration, & il n'eſt per-
„ mis à perſonne de les voir, ſinon au Preſtre ſeul.
„ Au reſte ils ſont appellez Penates, pource qu'ils re-
„ ſident au lieu le plus ſecret de la maiſon celeſte.
Quant à ce que dit Seruius touchant l'opinion de Var-
ron, il me ſemble qu'il ſe meſconte, ſi nous auons
quelque eſgard à ces paroles de cet autheur liure qua-
trieſme de la langue Latine. *Terra & cœlum, ut Sa-
mothracum initia docent, ſunt Dei magni, & hi quos dixi
multis nominibus. Nam neque quas Samothracia ante portas
ſtatuit duas viriles ſtatuas aheneas, Dei magni: neque, ut
volgus putat, hi Samothraces Dij, qui Caſtor & Pollux:
ſed hi, mas & fœmina, & hi quos augurum libri ſcrip-
tos habent ſic, Diui potes, & ſunt pro illis, qui in Samo-
thrace* θεοὶ δυνατοί. Ou le docte Scaliger, quoy qu'il
ait bien eſpluché ce paſſage, ne s'eſt pas pris garde,
qu'il faut corriger, *ante portum*, au lieu de, *ante por-
tas*, comme il eſt bien euident, par ce que i'ay allegué
de Seruius. Ie traduis donc. „ La terre & le Ciel
„ ſont les grands Dieux, comme font foy les myſte-
„ res des Samothraciens, & ceux que i'ay dit, leur
„ donnant diuers noms. Car ny les deux ſtatues
„ d'hommes faittes d'airain, qui ſont deuant le port
„ de Samothrace, ne ſont point les grands Dieux;
„ ni les Dieux Samothraciens ne ſont pas Caſtor &
„ Pollux, comme le vulgaire penſe; mais ce ſont ceux
„ que nous auons dit, l'vn maſle, & l'autre femelle,
„ & ceux qui dans les liures des Augures ſont nom-
„ mes, *Diui potes*, Dieux puiſſans, qui reſpondent
„ à ceux qui en Samothrace ſont appellez θεοὶ δυνατοὶ,
„ Dieux puiſſans. On peut tirer de ce paſſage auec-
ques Scaliger, que ces Dieux Samothraciens qui eſtoient
ſurnommez puiſſans, ſont les meſmes qu'on appel-
loit Cabires, d'autant que Caber en langue Phœni-
cienne ou Syriaque ſignifie puiſſant. Et pource que
la pluſpart des autheurs que i'ay alleguez tombent
d'accord que les Penates des Romains, ſont les meſ-
mes Dieux que Dardanus porta premierement de Sa-
mothrace en Phrygie, & qu'Ænée tranſporta deſpuis
de Phrygie en Italie, ie crois qu'il ne ſera point hors
de propos de diſcourir vn peu des Cabires qui eſtoient

propre-

proprement les Dieux Samothraciens, attendu meſmement que ie n'ay veu aucun autheur, de ceux qui ont eſcrit en noſtre langue, qui ait rien dit ſur ce ſubiet. Nonnus l. 14. des Dionyſiaques fait mention de deux Cabires nommez Alcon & Eurymedon, & dit qu'ils eſtoient fils de Vulcan, & d'vne Nymphe Thracienne appellée Cabiro. Il eſt vray qu'aux liures 27. 29. & 30. il fait ceſte Nymphe mere des Cabires natiue de l'Iſle de Lemnos. Le Scholiaſte d'Apollonius ſur le 1. des Argonautiques fait ces remarques touchant les Cabires. μυοῦνται ἢ ἐν τῇ Σαμοθρᾴκῃ τοῖς Καβείροις, ὧν Μνασέας φησὶ καὶ τὰ ὀνόματα. τέσσαρες δ' εἰσὶ τὸν ἀριθμόν. Ἄξιερος, Ἀξιόκερσα. Ἄξιόκερσος. Ἄξιερος μὲν οὖν ἐστὶν ἡ Δημήτηρ. Ἀξιόκερσα ἢ ἡ Περσεφόνη. Ἄξιόκερσος ἢ ὁ Ἅιδης. ὁ δὲ πρωτεύων τέταρτος Κάσμιλος, ὁ Ἑρμῆς ἐστιν, ὡς ἱστορεῖ Διονυσόδωρος. Ἀθηνίων δέ φησιν, ὅτι Διὸς καὶ Ἠλέκτρας ἐγένετο Ἰασίων καὶ Δάρδανος, Καβείροι δὲ δοκῶσι προσηγορεῦσθαι ἀπὸ Καβείρων τῶν κατὰ Φρυγίαν ὀρῶν, ἐπεὶ ἐντεῦθεν μετῳκίσθησαν. οἱ δὲ δύο εἶναι τοὺς Καβείρους φασὶ, πρεσβύτερον μὲν Δία, νεώτερον δὲ Διόνυσον. „ En l'Iſle de Samothrace on s'initie aux Cabires, & „ Mnaſeas rapporte meſme leurs noms. Ils ſont au „ nombre de quatre, à ſçauoir Axierus, Axiocerſa, „ Axiocerſus. Axierus, c'eſt Cerés. Axiocerſa, c'eſt „ Proſerpine. Axiocerſus, c'eſt Platon. Le quattrieſme „ qu'on adiouſte, nommé Caſmilus, c'eſt Mercure, „ au rapport de Dionyſodorus. Athenion dit que Ia- „ ſion & Dardanus, furent engendrez de Iuppiter & „ d'Electra, & qu'il luy ſemble qu'ils furent appel- „ lez Cabires, pource qu'ils vindrent de là. Quel- „ ques vns eſtiment qu'il y a deux Cabires, dont le „ plus ancien, c'eſt Iuppiter, le plus ieune c'eſt Bac- „ chus. L'autheur du grand Etymologicon dit la meſme choſe, preſque en meſmes mots, excepté qu'il y a quelque deffaut en ſes paroles; car ayant propoſé au commencement, qu'il y auoit quatre Cabyres, il ne fait aucune mention du quatrieſme, que le Scholiaſte d'Apollonius appelle Caſmilus; mais Strabon l. 10. le nomme Κάμιλος Camilus, & adiouſte cecy des Cabi-

res, ſur le ſubiet des Corybantes. οἱ μὲν Διὸς καὶ Καλλιόπης φασὶ, τοὺς αὐτοὺς τοῖς Καβείροις ὄντας. ἀπελθεῖν δὲ τούτους εἰς Σαμοθράκην, καλουμένην πρότερον Μελίτην: τὰς δὲ πράξεις αὐτῶν μυστικὰς εἶναι. ταῦτα δ' οὐκ ἀποδεξάμενος ὁ Σκήψιος, ὁ τοὺς μύθους συναγαγὼν τούτους, ὡς. μηδενὸς ἐν Σαμοθράκῃ μυστικοῦ λόγου περὶ Καβείρων λεγομένου, παραλίθησιν ὅμως καὶ Στησιμβρότου τοῦ Θασίου δόξαν, ὡς τὰ ἐν Σαμοθράκῃ ἱερὰ τοῖς Καβείροις ἐπετελεῖτο. καλεῖσθαι δέ φησιν αὐτοὺς ἐκεῖνος ἀπὸ τοῦ ἐν τῇ Βερεκυντίᾳ Καβείρου.
„ Quelques vns diſent que les Corybantes ſont enfans
„ de Iuppiter & de Calliope, eſtant les meſmes que les
„ Cabires; qu'ils allerent en l'Iſle de Samothrace, qui
„ s'appelloit auparauant Melite, & que toutes leurs
„ actions ſont myſtiques. Demetrius Scepſien qui a
„ recueilli ces fables, n'appreuue pas ceſte opinion,
„ ſouſtenant qu'en Samothrace il ne ſe dit rien de
„ myſtique touchant les Cabires, & neantmoins il
„ rapporte l'opinion de Steſimbrotus Thaſien, qui
„ tient que les myſteres de Samothrace ſont à l'hon-
„ neur des Cabires. Au reſte ce meſme autheur
„ dit, que ces Dieux ont pris leur nom du mont
„ Cabirus qui eſt en la contrée Berecyntienne.
Quelque peu après le meſme Strabon pourſuit ainſi. Ἀκουσίλαος δ' ὁ Ἀργεῖος ἐκ Καβείρης καὶ Ἡφαίστου Κάμιλον λέγει. τοῦ δὲ τρεῖς Καβείρους, ὧν Νύμφας Καβειρίδας, Φερεκύδης δ' ἐξ Ἀπόλλωνος καὶ Ῥυτίας, Κορύβαντας ἐννέα. οἰκῆσαι δ' αὐτοὺς ἐν Σαμοθράκῃ. ἐκ δὲ Καβείρης τῆς Πρωτέως, καὶ Ἡφαίστου, Καβείρους τρεῖς, καὶ Νύμφας τρεῖς Καβειρίδας. ἑκατέρους δ' ἱερὰ γίνεσθαι. μάλιστα μὲν οὖν ἐν Λήμνῳ καὶ Ἴμβρῳ τοὺς Καβείρους ἱμᾶσθαι συμβέβηκεν. ἀλλὰ καὶ ἐν Τροίᾳ κατὰ πόλεις. τὰ δ' ὀνόματα αὐτῶν ἐστι μυστικά.
„ Acuſilaüs Argien fait Camilus fils de Vulcan & de
„ Cabire, & dit qu'il fut pere de trois Cabires, qui
„ engendrerent trois Nymphes Cabirides. Pherecydes
„ raconte que d'Apollon & de Rhytia naſquirent neuf
„ Corybantes, qui habiterent en l'Iſle de Samothrace,
„ & que de Vulçan & de Cabire fille de Protée, furent
„ engendrez trois Cabires, & trois Nymphes Cabirides,

„ & qu'on

„ & qu'on fait des ſacrifices aux vns & aux autres. „ Quant aux Cabires on les honore principalement aux „ Iſles de Lemnos & d'Imbros, & en pluſieurs villes „ de la Troade : mais leurs noms ſont myſtiques. Semblablement Heſychius parlant des Cabyres. πάνυ γὰρ τιμῶνται ἔτοι ἐν Λήμνῳ. λέγονται δὲ εἶναι Ἡφαίστου παῖδες. „ Ils ſont fort honorez en l'Iſle de Lemnos, „ & l'on dit qu'ils ſont fils de Vulcan. Herodote auſſi l. 3. rapporte que les Cabires tiroient leur origine de Vulcan, & qu'ils auoient vn temple en Ægypte, où les preſtres ſeuls auoient permiſſion d'entrer, qui fut prophané par Cambyſes. Et au 2. liure il dit clairement que les myſteres de Samothrace ſe rapportoient aux Cabyres. Ie pourrois bien dire pluſieurs autres choſes dignes de remarque touchant la religion, & les myſteres des Samothraciens : mais ie reſerueray tout cela pour vne autre occaſion, de peur de me trop eſloigner de mon ſubiet. Quant au quatrieſme Cabire, que les vns appellent Caſinilus, les autres Camilus, quelques vns Camillus, & quelques autres Cadmilus, i'en diſcourray plus au long en mes corrections de la verſion de Plutarque, ſur la vie de Numa.

9. *Si l'on veut s'informer*, &c.

La premiere femme d'Ænée, eſtoit fille du Roy Priam, & s'appelloit Creüſe, comme teſmoigne Virgile en pluſieurs endroits de ſon Æneïde, qui eſt ſuiui de la pluſpart des autheurs, à ſçauoir de Denis d'Halicarnaſſe liure premier, d'Appian Alexandrin aux fragmens que Photius rapporte de cet autheur, & de Pauſanias en ſes Phociques, où neantmoins il touche vne autre opinion, diſant ainſi. ὅτι τῇ Κρεούσῃ λέγουσιν, ὡς ἡ θεῶν μήτηρ καὶ Ἀφροδίτη δουλείας ὑπὸ Ἑλλήνων αὐτοὺς ἐρρύσαντο. εἶναι δὲ δὴ καὶ Αἰνείᾳ τῷ Κρέουσαν γυναῖκα. Λέσχεως δὲ καὶ ὁ ποιήσας ἔπη τὰ Κυπρία, διδόασιν Εὐρυδίκῃ γυναῖκα Αἰνείᾳ. „ Quand à Creüſe l'on dit que la mere des Dieux, & „ Venus la deliurerent de la captiuité des Grecs, & „ qu'elle eſtoit femme d'Ænée. Toutesfois Leſcheus, &

„ celuy qui a eſcrit le poëme intitulé les vers Cypri-
„ ens, font Eurydice femme d'Ænée. Certes ce que dit Pauſanias de Creüſe, s'accorde bien à ce qu'en raconte Virgile au 2. de l'Æneïde, Et pource que l'intelligence de ce paſſage d'Ouide que nous expliquons, deſpend entierement de la narration de Virgile, ie la rapporteray icy de la traduction de monſieur Bertaut l'vn des plus clairs ornemens de noſtre poëſie françoiſe. Doncques le prince des Poëtes ayant raconté, comme Ænée ſe ſauua de la ruine & de l'embraſement de Troye, portant ſon pere ſur ſes eſpaules, menant ſon fils par la main, & commandant à ſa femme Creüſe de le ſuiure pas à pas, il feint qu'arriuant près de la porte de la ville, il fut ſaiſi d'vne ſoudaine frayeur craignant d'eſtre ſurpris des ennemis ainſi empeſché qu'il eſtoit, ce qui luy donna ſubiet de ſe haſter, & de doubler le pas. Puis il pourſuit ainſi.

Lors ie ne ſçay quel Dieu, non ami de mon heur
Me vint oſter l'eſprit ainſi troublé de peur.
Car tandis qu'en courant ie fuis les aduenües
Des chemins plus battus, & des ſentes connües,
Pour gaigner vn deſtour loing des pas s'eſcartant,
Ie ne ſçay ſi Creüſe en chemin s'arreſtant
Seruit à mes malheurs d'vne fatale proye,
Ou ſi par ces deſtours s'eſgarant de la voye,
Trop laſſe elle s'aſſit. Mais la rigueur des Cieux
Ne rendit oncques puis ſa preſence à mes yeux,
Et ie ne retournay vers elle ainſi laiſſée
Ny les regards du corps, ny ceux de la penſée,
Qu'auec mon doux fardeau ie ne fuſſe arriué
Sur le tertre ou Cerés eut ſon temple eſleué.
Là tous ſe recueillans à la faueur de l'ombre
Elle ſeule ſe vit manquer à noſtre nombre,
Fruſtrant par ce meſchef qui la rauit à nous
Et ſon fils miſerable, & ſon chetif eſpoux.

Après

Après cela, Ænée raconte comme laiſſant au temple de Cerés, ſon pere, ſon fils, & ſes compagnons, il retourna ſur ſes pas pour recouurer ſa Creüſe, & rentra meſmes dans la ville de Troye, la cherchant par tout, iuſques à ce que ſon idole luy apparut, qui luy tint ce diſcours.

Que te ſert cher eſpoux ce labeur inſensé?
Rien ſans l'adueu des Dieux ne s'eſt icy paſſé.
Les deſtins diſpoſans des fortunes humaines
Ne veulent point ſouffrir que d'icy tu m'emmeines,
Ny ne l'accorde point l'arreſt de ce grand Roy
De qui le clair Olympe eſcoute & ſuit la loy.
Il faut qu'vn long exil tes erreurs accompagne,
Il te faut ſillonner vne vaſte campagne
De tempeſteuſes mers: puis après quelques ans;
En fin tu paruiendras aux champs gras & plaiſans
De la belle Heſperie, & des terres fecondes
Que le Tybre en coulant fend de ſes douces ondes.
Là tout bon-heur t'attend: là le cours des deſtins
Te reſerue vn Royaume és riuages Latins,
Et le nouueau lien d'vn Royal Hymenée,
Ne vueilles plus en vain plorer ma deſtinée.
Mon œil ne verra point les fieres regions
D'où le Dolope armé tira ſes legions,
Et pour vſer ma vie en langueur & triſteſſe
Ie n'iray point ſeruir les matrones de Grece,
Moy, race des grans Rois de Dardane venus,
Et belle fille encor de la belle Venus:
Car la mere des Dieux, noſtre grande Cybelle
Me retient ſur ces bords arreſtée auprès d'elle.
Or adieu pour iamais; conſerue en toy l'amour
De noſtre cher enfant, iuſqu'à ton dernier iour.

Ie ne veux pas oublier la belle remarque que fait Clement

Alexandrin liure troiſieſme, chappitre onzieſme, de ſon Pædagogue, touchant la rare pudicité de ceſte Princeſſe, quand il dit. τὴν δ' Αἰνείου γυναῖκα φασὶ δι' ὑπερβολὴν σεμνότητος, μηδὲ τῆς Τροίας ἁλισκομένης περιδεᾶ γενομένην, ἀποκαλυψαμένην. ἀλλὰ καὶ τὸν φεύγουσαν ἐκ τῆς ἐμπυρώσεως, μεῖναι συγκεκαλυμμένην. „ On dit de la femme „ d'Ænée, qu'elle fut ſi honeſte & ſi pudique, qu'à la „ priſe de Troye, la crainte n'eut iamais le pouuoir „ de la faire deſcouurir, mais en s'enfuyant meſmes „ de l'embraſement de la ville, elle demeura tou- „ iours voilée.

Quant au fils d'Ænée & de Creüſe, qui accompagna ſon pere en tous ſes voyages, & paruint auec luy iuſques en Italie, Ouide l'appelle tantot Iülus, tantoſt Aſcanius; ſuiuant Virgile, qui adiouſte encore, que ſon premier nom eſtoit Ilus: car il dit au premier de l'Æneide.

At puer Aſcanius, cui nunc cognomen Iülo
Additur, Ilus erat dum res ſtetit Ilia regno.

Mais Aſcaigne ſon fils, Iüle ſurnommé
Deſpuis que d'Ilion l'orgueil fut conſommé,
Ile on le ſurnommoit du nom de ſon anceſtre
Quand l'empire Ilien eſtoit encor en eſtre.

Et Seruius là deſſus remarque, que ce ieune Prince s'appelloit premierement Aſcanius ayant pris ce nom d'vn fleuue de la Phrygie, qui s'appelloit ainſi, & qu'il fut ſurnommé Ilus du nom de l'ancien Roy de Troye Ilus, & qu'en fin il fut appellé Iülus, pource qu'il tua Mezentius en vn combat d'homme à homme lors que les premiers poils de barbe luy commençoient à ſortir, à cauſe que ce mot ἴουλος Iülus, entre pluſieurs autres choſes ſignifie le poil folet de la premiere barbe. Le meſme Seruius ſur le quatricſme de l'Æneide, dit derechef touchant ce ſubiet. *Aſcanius prater Iulum & Ilum quæ habuit nomina, etiam Dardanus & Leontodamas dictus eſt, ad extinctorum fratrum ſolatium.* „ Aſcanius „ outre

„ outre les noms d'Iülus & d'Ilus qu'il portoit, fut „ encor appellé Dardanus & Leontodamas, pour me- „ moire & pour ſoulas de ſes freres treſpaſſez. Toutesfois il y a des autheurs, qui ne s'accordent pas auec Seruius, touchant le premier nom de ce fils d'Ænée: car Denis d'Halicarnaſſe liu. 1. ſouſtient qu'Ænée laiſſa en Phrygie ſon fils aiſné, nommé Aſcanius, & auant que partir, l'eſtablit Roy en la contrée Daſcylitide, comme nous auons deſia rapporté au commencement de ce commentaire. Puis ayant deſcrit tous les voyages d'Ænée, iuſques à ſon arriuée en Italie, & parlant de ſa mort, il dit. Αἰνείας δ' ἐξ ἀνθρώπων μεταςάντος, ἑβδόμῳ μάλιςα ἔτει μετὰ τὴν Ἰλίου ἅλωσιν, Εὐρυλέων παρέλαβε τὴν Λατίνων ἡγεμονίαν, ὁ μετονομασθεὶς Ἀσκάνιος ἐν τῇ φυγῇ. „ Ænée ayant fini ſes iours la ſeptieſme année après „ la priſe de Troye, la ſeigneurie des Latins tomba „ entre les mains de ſon fils Euryleon, qui fut ſur- „ nommé Aſcanius durant ſon exil. Appian Alexandrin auſſi, aux fragmens rapportez par Photius, dit que le fils d'Ænée & de Creüſe, qui regna en Italie après ſon pere s'appelloit Euryleon, & depuis fut ſurnommé Aſcanius. Et touchant meſme l'origine du nom d'Aſcanius, l'autheur du grand Etymologicon s'eſloigne fort de l'opinion de Seruius, quand il dit. ὁ υἱὸς Αἰνείου καὶ Τρῳάδος. εἴρηται δὲ ὅτι Αἰνείας ἐπιγαμίαν ἔσχεν ἐν Ἀσκάλωνι, ὑπὸ τε Ἀσκάλου τοῦ τότε βασιλεύοντος τῆς χώρας ξενισθεὶς, διὰ τὴν πρὸς αὐτὸν φιλίαν, τὸν υἱὸν Ἀσκάλιον προσηγόρευσεν. ὃς τῇ Ῥωμαίων διαλέκτῳ Ἀσκάνιος ὠνομάσθη. „ Aſcanius „ fut fils du Troyen Ænée: car on dit qu'Ænée s'e- „ ſtant marié en la ville d'Aſcalon, & ayant eſté re- „ çeu & traitté fort courtoiſement par Aſcalus Roy „ de ceſte contrée là, il nomma ſon fils Aſcalius, „ pour l'affection qu'il portoit à ce Prince ſon hoſte: „ mais depuis les Romains en leur langue, le nom- „ merent Aſcanius au lieu d'Aſcalius. Stephanus fait mention de ceſte ville de Syrie appellée Aſcalon, & du Roy Aſcalius auſſi.

10. *Tu m'en fis le recit, &c.*

Cecy eſt vn paſſage des plus deprauez qui ſe rencontrent en toutes les Epiſtres d'Ouide; car il y a dans tous les liures imprimez.

Hæc mihi narrabas, at me mouere merentem,
Illa minor culpa pœna futura mea eſt.

Et certes il ſeroit bien difficile de titer vn bon ſens de ces paroles, & ie n'aurois peu treuuer aucun moyen de traduire ce diſtique, ſi ie n'euſſe eſté aidé du bon manuſcrit de Meſſieurs du Puits, duquel i'ay fait mention cy-deuant, où ce paſſage eſt ainſi couché fort diſtinctement.

Hæc mihi narraras: ah me mouere, merentem
Vre, minor culpa pœna futura mea eſt.

Dont le ſens eſt iuſtement celuy-là que i'ay exprimé par ma, traduction: car Didon veut dire. Tu me racontas comme tu abandonnas ta femme Creüſe parmy les ennemis, te voulant defaire d'elle; & cependant ie ne laiſſay pas de m'enflamer de ton amour, ſans m'arreſter à vn exemple ſi clair de ton infidelité. Vſe moy de rigueur, & te monſtre cruel en mon endroit, certes mon ſupplice ſera touſiours moindre que ma faute. I'eſtime que la deprauation de ce paſſage, eſt procedée de l'audace & de l'ignorance de quelque correcteur impudent, qui ne comprenant pas la force du verbe, *Vre*, à mis, *Illa*, en ſa place, qui n'eſt qu'vne pure cheuille, & par conſequent a tranſporté la virgule après *Merentem*, qui doit eſtre miſe deuant. Or le verbe Latin, *Vrere*, ſignifie proprement bruſler: mais en ce lieu-cy, il ne ſe prend pas ſimplement pour bruſler & donner de l'amour; ains pour vſer de rigueur, & ſe monſtrer cruel, ce que les Italiens diſent fort gentiment, *dar martello*. Ie pourrois prouuer cecy par beaucoup d'authoritez: mais ie me contenteray d'en produire vn couple.

couple. Tibule l. 1. Elegie 5.

Vre ferum, & torque, libeat ne dicere quicquam
Magnificum, poſtbac horrida verba doma.

Fai bien la rigoureuſe, & me tourmente fort,
A fin que deſormais d'vn ſuperbe langage
Ie n'oſe te brauer.

Et derechef l. 4. Elegie 12.

Nunc tu fortis eris, nunc tu me audacius ures.

Maintenant deſſus moy tu prendras l'auantage,
Et tu me traiteras plus rigoureuſement.

11. *Voicy le ſeptieſme an*, &c.

Ouide dit cecy à l'imitation de Virgile, qui au premier de l'Æneïde, fait ainſi dire à Didon parlant à Ænée.

------ *nam te iam ſeptima portat*
Omnibus errantem terris, & fluctibus æſtas.

Voicy le ſeptieſme an, que tu vas par le monde
Errant deſſus les flots.

Au reſte tous les autheurs ne ſont pas d'accord auec Virgile touchant ce point: car Seruius ſur le premier de l'Æneïde, dit clairement qu'Ænée paruint en Italie après auoir erré par le monde quatre ans entiers. Euſebe en ſa chronique rapporte qu'Ænée regna en Italie, la troiſieſme année, où ſelon quelques vns, la huittieſme année après la priſe de Troye. Denis d'Halicarnaſſe liure 1. ſouſtient qu'Ænée arriua en Italie deux ans après la ruine de Troye, & fait ce diſcours. La ville d'Ilion fut priſe dix-ſept iours auant le ſolſtice

d'eſté, le vingt & troiſieſme iour du mois que les Atheniens appelloient Thargelion, mais il falloit encore adiouſter vingt iours, que les Grecs appelloient ſuperflus, qui ſe contoient déſpuis le ſolſtice iuſques au premier iour de l'année ſuiuante, ſi bien que Troye fut priſe trente-ſept iours auant le commencement de la nouuelle année. Durant ces trente ſept iours, Ænée ſe retira au mont Ida, aſſembla ſon armée, fit la compoſition auec les Grecs, & prepara tout ce qui eſtoit neceſſaire pour ſon voyage. Au commencement de l'année ſuiuante, il ſe mit ſur mer, paſſa l'Helleſpont, & ſe retira en Thrace, où il demeura iuſques à la fin de l'hyuer. Au printemps ſuiuant il mit derechef la voile au vent, & arriua en Sicile, où il acheua le reſte de l'année qui ſe termina au Solſtice d'eſté; voire il y paſſa encor tout l'hyuer, s'amuſant à y baſtir des villes auec Elymus & auec Ægeſtus. Au printemps de ceſte ſeconde année, il trauerſa la mer Tyrrhenique, & vint en fin ſurgir en Italie, au quartier de Laurentum, l'eſté eſtant deſia fort auancé, où il fonda la ville de Lauinium, lors que la ſeconde année deſpuis la priſe de Troye, s'acheuoit iuſtement. Or parce que Denis d'Halicarnaſſe nous marque icy le iour auquel Troye fut priſe, & que c'eſt vn point de Chronologie fort remarquable, ie crois que le lecteur curieux ſera bien aiſe, que ie luy face voir ce qu'en diſent les autres autheurs. Plutarque en la vie de Camillus, met la priſe de Troye vn iour plus tard que Denis diſant ainſi. Καρχηδόνιοι μὲν Σικελίαν ὑπὸ Τιμολέοντος ἡτιῶντο, τῇ ἑβδόμῃ φθίνοντος, μὲν λιῶ δοκεῖ καὶ τὸ Ἴλιον ἁλῶναι Θαργηλιῶνος, ὡς Ἔφορος, καὶ Καλλισθένης, καὶ Δαμάσης, καὶ Φύλαρχος ἱστορήκασιν. „ Les Carthaginois furent des-
„ faits par Timoleon en la Sicile, le vingt-quatrieſme
„ du mois Thargelion, auquel iour meſme on eſtime
„ que la ville d'Ilion fut priſe, comme ont eſcrit
„ Ephorus, Calliſthenes, Damamaſtes, & Phylarchus.
Clement Alexandrin au premier des Stromates, rapporte pluſieurs opinions touchant ce ſubiet, quand il dit. κατὰ τὸ ὀλωκαιδέκατον ἔτος τῆς Ἀγαμέμνονος βασιλείας,

Ἴλιον

Ἴλιον ἑάλω, Δημοφῶντος δὲ Θησέως βασιλεύοντος Ἀθηναίοις τῷ πρώτῳ ἔτει, Θαργηλιῶνος μηνὸς δευτέρᾳ ἐπὶ δέκα, ὡς φησι Διονύσιος ὁ Ἀργεῖος. Αἰγίας δὲ καὶ Δερκύλος ἐν τῇ τρίτῃ, μετὰ Πανήμου ὀγδόῃ φθίνοντος. Ἑλλάνικος δωδεκάτῃ Θαργηλιῶνος μηνός. καὶ τινες τῶν τὰ Ἀττικὰ συγγραψαμένων, ὀγδόῃ φθίνοντος, βασιλεύοντος τὸ τελευταῖον ἔτος Μενεσθέως, πληθυνούσης σελήνης. Νὺξ μὲν ἦν (φησὶν ὁ τὴν μικρὰν Ἰλιάδα πεποιηκὼς) μέσαται, λαμπρὰ δ' ἐπέτελλε σελάνα. ἕτεροι Σκιροφοριῶνος τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ.

„ La ville d'Ilion fut prise, la dix-huittiesme année du „ regne d'Agamemnon, & la premiere que Demophoon „ fils de Thesée commença à regner en Athenes, le „ douziesme iour du mois Thargelion, comme dit „ Denis Argien. Ægias & Dercylus liure troi- „ siesme rapportent qu'elle fut prise le vingt-troisiesme „ du mois Panemus : Hellanicus le douziesme de „ Thargelion, & quelques vns de ceux qui ont escrit „ l'histoire Attique, soustiennent que Troye fut prise „ le 23. du mesme mois, la derniere année du regne „ de Mnestheus en Athenes, la Lune ayant passé le „ plein, comme dit aussi le poëte, qui a composé la „ petite Iliade.

Il estoit la minuit, & la Lune fort claire
Montoit sur l'Orizon.

„ Les autres disent que la prise d'Ilion arriua le 23. „ du mois Scirophorion. I'ay mis en ma traduction les mois des Atheniens & des Macedoniens en leur propre langue, pource que c'est presque chose impossible de les aiuster auec les nostres, & la plus part des traducteurs, qui les ont voulu exprimer par les mois des Romains, se sont lourdement mescontez, comme ie feray voir en vn petit traitté que ie feray de ces mois des Grecs, en mes annotations sur Plutarque. Cependant pour donner icy quelque contentement au lecteur, ie diray en passant, que les mois Thargelion, & Scirophorion estoient propres des Atheniens, dont le premier respondoit à peu près au mois de May, & l'autre

l'autre au mois de Iuin. Quant à Panemus, c'eſtoit vn mois des Macedoniens, qui ſe rencontroit à peu près auec noſtre mois de Iuillet. Au reſte les mois des Atheniens eſtoient mois lunaires, ſi bien que quand Clement dit que Troye fut priſe le vingt & troiſieſme, de Thargelion ou de Scirophorion, il faut entendre, le 23. iour de la Lune, & par conſequent ces mots πληθυνέσης σελήνης ne ſe doiuent pas traduire, la Lune eſtant au plein, comme à fait le traducteur Latin: mais, la Lune ayant paſſé le plein, comme i'ay traduit. Ce qui eſt encor plus euident par le paſſage de l'autheur de la petite Iliade que Clement allegue: car il dit que la Lune ſe leuoit à la minuit, & il eſt certain que la Lune eſtant au plein, elle ſe leue au commencement de la nuit, & à la meſme heure que le Soleil ſe couche, & qu'elle ne peut ſe leuer à la minuit, ſinon lors qu'elle a paſſé le plein, & qu'elle entre au dernier quartier. Que ſi l'on ſouſtient que ces mots πληθυνέσης σελήνης ne peuuent ſignifier autre choſe, que la Lune eſtant pleine, il faudra dire auec Scaliger que Clement s'eſt meſconté, citant les vers qui ſuiuent, pour preuuer que Troye fut priſe au plein de la Lune. Seruius ſur le 2. de l'Æneïde, s'eſloigne fort de Clement touchant ce meſme point, car il dit que Troye fut priſe le 7. iour de la Lune.

12. *Que maudit ſoit le iour*, &c.

Tout le ſubiet de ceſte ſtance & du commencement de la ſuiuante, eſt pris de Virgile au 4. de l'Æneïde, où il feint que la premiere accointance de Didon auec Ænée, fut dans vn antre où ils ſe rendirent tous deux à cauſe d'vn grand orage, & d'vne groſſe pluye qui les ſurprit eſtant à la chaſſe, & ſe trouuerent là tous ſeuls par l'entremiſe de Iunon & de Venus. Voicy ce qu'il en dit.

Interea magno miſceri murmure cœlum
Incipit, inſequitur commiſta grandine nimbus
Et Tyrij comites paſſim, & Troiana iuuentus

Dar-

Dardaniuſque nepos Veneris, diverſa per agros
Tecta metu petiere: ruunt de montibus amnes.
Speluncam Dido, dux & Troianus eandem
Deveniunt, prima & Tellus, & pronuba Iuno
Dant ſignum: fulſere ignes, & conſcius æther
Connubij, ſummoque ululârunt vertice nymphæ.

Tandis l'air obſeurcy commence à ſe troubler,
De l'Olympe agité la voute on oit trembler,
Vn orage meſlé de greſle & de tempeſte
De tous les lieux du Ciel s'amaſſe ſur leur teſte.
Les Cheualiers de Tyr pour la chaſſe choiſis,
Et les ſeigneurs Troyens d'eſtonnement ſaiſis,
Et le petit nepueu de le belle Erycine
Gaignent à trauers champs mainte baſſe caſſine.
De la cime des monts ſous l'orage croulants
Les torrens comme mers par ondes vont roulants.
Seuls dedans vn meſme antre où les deſtins les tirent
La Princeſſe & le Prince à l'abry ſe retirent.
La terre à qui les Dieux de mere offrent le nom
Donne le premier ſigne, & la grande Iunon
Déeſſe maritale aux nopces reuerée:
L'air reſplendit d'eſclairs, & la plage Etherée
Complice de l'Hymen, ſe voit eſtinceller,
Et la croupe du mont oit ſes Nymphes hurler.

13. *C'eſtoient les hurlemens*, &c.

Les Eumenides, dont Ouide parle icy, ſont les furies, deſquelles ie pourrois faire vn bien long diſcours, ſi ie voulois dire ce que i'ay recueilly des bons autheurs, de leur origine de leur figure, & de leurs effets; mais ie reſerue tout cela pour mes commentaires ſur Apollodore, cependant les plus curieux pourront voir ce qu'en rapporte Noël Conte l. 3. chapp. 10. Ie me con-

contenteray de declarer à preſent, pour quelle cauſe les Grecs ont ſurnommé les furies, Eumenides, attendu que plus communement ils les appellent Erinnyens, Euſtathius & Seruius ſouſtiennent que ce nom leur a eſté donné par vn ſens contraire, & par la figure nommée Antiphraſe, car εὐμενὴς ,, eumenes en Grec ſignifie, doux, benin, debonnaire, qui ſont des qualitez toutes contraires à celles des furies, qui ſont cruelles & farouches. Toutesfois il y a pluſieurs autheurs entre les modernes, qui reprennent ces deux doctes Grammairiens, diſant que le nom d'Eumenides a eſté impoſé aux furies, eſtant pris en ſon vray ſens, & qu'elles furent ainſi appellées premierement après qu'Oreſte eut eſté abſous en la Cour de l'Areopage, du meurtre qu'il auoit commis en la perſonne de ſa mere, la Déeſſe Minerue ayant appaiſé & adoucy les furies, qui le pourſuiuoient inceſſamment. Ceſte opinion eſt entiérement fondée ſur la Tragedie d'Æſchyle intitulée, les Eumenides, où ce poëte raconte comme Minerue fit tant, qu'elle adoucit les furies, & les empeſcha de moleſter Oreſte, & que de là les Atheniens prirent ſubiet de les appeller Eumenides, c'eſt à dire debonnaires & pitoyables. Certes tous les autheurs anciens qui ont rapporté la meſme origine de ce nom, ont pris cela d'Æſchyle, comme Harpocration qui dit. Αἰσχύλος ἐν Εὐμενίσιν, εἰπὼν τὰ περὶ τῆς κρίσεως τοῦ Ὀρέστου, φησὶν, ὡς ἡ Ἀθηνᾶ πραΰνασα τὰς Ἐριννύας, ὥστε μὴ χαλεπῶς ἔχειν πρὸς τὸν Ὀρέστην, Εὐμενίδας ὠνόμασεν. ,, Æſchyle en la tragedie des Eumenides, deſcriuant ,, les circonſtances du iugement d'Oreſte, dit que Mi- ,, nerue ayant adoucy les furies, à fin qu'elles ne tour- ,, mentaſſent plus Oreſte, les appella Eumenides. Le Scholiaſte de Sophocle ſur la tragedie d'Oedipus Colonien, dit auſſi. ἔνιοι δὲ μεταβαλεῖν αὐτῶν φασὶ τὸ ὄνομα διὰ τὸν Ὀρέστην, τότε γὰρ πρῶτον Εὐμενίδας κληθῆναι, ἐν μετρίᾳ αὐχῇ γενομένας, κριθέντι νικᾶν παρ' Ἀθηναίοις, τὴν ὀλεκαυτώσαντι αὐταῖς οἶκον μέλαιναν. ,, Quelques vns ,, aſſeurent quelles changerent de nom à cauſe d'O- ,, reſte, car elles furent premierement appellées ,, Eum-

„ Eumenides, lors qu'il fut abſous par les Atheniens, „ & il leur ſacrifia vne brebis noire. Il eſt vray que cet autheur ne nomme point Æſchyle : mais Suidas qui a tranſcrit ce paſſage mot à mot, n'oublie pas de remarquer à la fin, que cela eſt pris d'Æſchyle. Certes on pourroit auſſi reietter ceſte opinion par l'authorité de Sophocle en la tragedie ſus alleguée, où il dit en plus d'vn endroit, qu'au temps quOedipus ſe retira au territoire de l'Attique, les Atheniens appelloient deſia les furies, Eumenides : mais entre tous ce paſſage cy eſt fort euident, auquel le chœur des vieillars Atheniens parle ainſi.

Ὡ̓ς σφας καλοῦμεν Εὐμενίδας, ἐξ ἐυμενῶν
Στέρνων δέχεσθαι τ' ἰκέτιν σωτήριον.

Comme nous en ce lieu les nommons Eumenides,
Il te les faut prier de t'vſer de douceur,
Et de te receuoir comme en leur ſauuegarde.

D'ou s'enſuit que le ſurnom d'Eumenides ne peut auoir eſté impoſé aux furies à cauſe du iugement d'Oreſte, qui fut long temps après la mort d'Oedipus ; & Noël Conte s'eſt bien equiuoqué qui ſe ſert de ce paſſage de Sophocle pour preuuer qu'elles furent appellées Eumenides à ceſte occaſion : car au contraire il fait foy que les Atheniens leur donnoient ce nom, auant qu'Oreſte vint iamais en Athenes.

14. *Ie garde auec honneur*, &c.

Cecy eſt pris de Virgile au 4. de l'Æneïde, où il dit parlant de Didon, & des preſages de ſa mort.

Præterea fuit in tectis de marmore templum
Coniugis antiqui, miro quod honore colebat,
Velleribus niveis, & feſta fronde revinctum.
Hinc exaudiri voces, & verba vocantis

Viſa

Viſa viri, nox cùm terras obſcura teneret.

En outre en ſon palais, vn beau temple de marbre
A l'honneur de Sichée, eſtoit edifié,
Qu'elle reueroit fort, l'ornant de laines blanches,
Et de feſtons pliſſez de fueilles & de fleurs.
De la ſouuentes fois durant la nuit obſcure
Elle ouït clairement la voix de ſon époux
Qui l'appelloit à ſoy.

Sur ce paſſage, les commentateurs de Virgile ſont partagez en deux opinions, les vns diſent que c'eſtoit vn temple veritable dedié à Sichée, que Didon honnoroit comme vn Dieu, & les autres ſouſtiennent que ce n'eſtoit qu'vn tombeau de Sichée, & preuuent par bonnes authoritez que les ſepulchres de ceux qui eſtoient en grande veneration auprès des anciens, eſtoient appellez quelquesfois temples, & autels. Au reſte les vns & les autres alleguent pluſieurs paſſages des bons autheurs, qui font foy qu'anciennement on ornoit les temples des Dieux, & les ſepulchres auſſi, de bandeaux de laine, & de feſtons de fueilles & de fleurs. On pourra voir vn grand nombre, d'authoritez ſur ce ſubiet ramaſſées par à Cerda ſur ce paſſage de Virgile que nous expliquons, où cet autheur embraſſe entierement la ſeconde opinion, & refute Seruius qui panche du coſté de la premiere. Quand à moy ſauf l'honneur que ie porte à cet illuſtre perſonnage, l'vn des ornemens de noſtre ſiecle, ie treuue plus vray ſemblable l'opinion de Servius, & crois que Virgile & Ouide prennent le mot de temple en ſa propre ſignification, pour vne Egliſe ou chappelle dediée à l'honneur de Sichée. Ie me fonde ſur trois raiſons que i'eſtime fort bonnes. La premiere eſt, qu'expliquant ainſi ces poëtes, on ne fait aucune force ni violence à leurs paroles, prenant dans Virgile le mot, *templum*, & dans Ouide le mot, *ædes*, pour vn temple ou pour une chappelle, qui eſt leur propre & premiere ſignification : au lieu que ſuiuant l'opinion d'à Cerda,

Cerda, il faut prendre vn Temple pour cercueil, qui eſt vne explication plus violente. Outre que la pluſpart des paſſages qu'il allegue, particulierement ceux d'Arnobe & de Prudence ne prouuent pas que le mot de temple ſignifie vn ſepulchre ; mais ſeulement que dans les temples des Gentils il y auoit des ſepulchres, & certes ces autheurs Chreſtiens, & Tertullien encore & Clement Alexandrin font ſouuent ce reproche aux Idolatres, que les Dieux qu'ils adoroient n'eſtoient que des hommes morts, qui le plus ſouuent eſtoient enſeuelis dans les temples meſmes dediez à leur nom : Mais cela n'empeſche point, que ce ne fuſſent des temples veritables, où ces faux Dieux eſtoient adorez. La ſeconde raiſon eſt, que de toutes les authoritez qu'on peut alleguer pour faire foi qu'on ornoit les ſepulchres de feſtons, & de bandeaux de laine, il ne s'en treuue point qui face mention en ce cas de laine blanche ; mais tout au rebours, comme les victimes blanches s'immoloient ordinairement aux Dieux celeſtes, & les noires aux Dieux terreſtres & infernaux ; de meſme la laine blanche s'employoit à l'honneur des Dieux, & la laine brune ou noire à l'honneur des morts, comme, teſmoigne aſſez ce paſſage de Virgile au 3. de l'Æneïde, où il parle du ſepulchre de Polydore.

------ *Stant manibus aræ*
Cæruleis mœſtæ vittis, atraque Cupreſſo.

On dreſſe des autels aux Manes du defunct
Entourez de bandaux d'vne couleur obſcure
Et de triſte Cyprés.

Ma derniere raiſon eſt, que Didon ne pouuoit pas auoir en ſon palais vn vray ſepulchre de Sichæe, attendu qu'elle n'auoit point en ſon pouuoir ſes os ni ſes cendres ; ayant eſté contrainte de les abandonner en s'enfuyant de la ville de Tyr, comme elle meſme dit clairement cy après en ceſte Epiſtre.

----- Cineresque viri, patriamque relinquo.

Ainſi de mon eſpoux i'abandonne la cendre,
Et du païs natal l'agreable ſeiour.

Il eſt vray qu'on pourroit dire, qu'encor que Didon n'euſt pas les cendres de ſon mary, elle n'auoit pas laiſſé de luy eriger vn tombeau par honneur, comme c'eſtoit la couſtume des anciens, qui appelloient ceſte ſorte de ſepulchre *Cenotaphium*, c'eſt à dire, vain tombeau, ou ſepulchre vuide. Voilà les fondemens de mon opinion, dont ie ne puis me departir, iuſques à ce qu'on me paye de plus puiſſantes raiſons.

15. *Mon miſerable eſpoux*, &c.

Le premier vers du diſtique d'Ouide qui reſpond à ceſte ſtance n'eſt pas ſans difficulté : car il y a en pluſieurs manuſcrits.

Occidit in terras coniux inmolatus ad aras.

Et les doctes ont bien remarqué que ces paroles, *in terras*, ſont corrompües : mais ils ne ſont pas d'accord touchant la correction. Mycillus conieƈture qu'il faut lire, *Herculeas*, au lieu de, *in terras*, à cauſe que Sichæe eſtoit preſtre d'Hercule, comme fait foy la narration de Iuſtin que i'ay rapportée au commencement de ce commentaire, & Mycillus croit que Pygmalion maſſacra Sichæe deuant l'autel d'Hercule : mais il n'allegue point d'autheur ancien qui le die auec luy, & le mot *Herculeas*, s'eſloigne beaucoup des paroles *in terras*, qui ſe treuuent dans preſque tous les manuſcrits. Les autres corrigent *internas* auec plus de probabilité, voulant dire que Pygmalion tua Sichæe deuant les autels domeſtiques & en ſa propre maiſon. Car Virgile au 1. de l'Æneïde ſemble eſtre de ceſte opinion, diſant premierement lors qu'il parle de ce meurtre.

----- *Ille*

..... Ille Sichæum
Impius ante aras, atque auri cæcus amore
Clam ferro incautum superat.

Ce tyran aueuglé d'vn grand desir de l'or
Sans respecter les Dieux, assassine Sichæe
Surpris en trahison, deuant les saints autels.

Puis au quatriesme de l'Æneïde faisant ainsi parler Didon à sa sœur.

Anna, fatebor enim, miseri post fata Sichæi
Coniugis, & sparsos fraterna cæde penates.

Car il faut que l'aduouë, Anne ma chere sœur,
Que despuis le trespas de mon mary Sichæe,
Quand nos Penates saints furent ensanglantez
Du meurtre fraternel.

Certes on voit par le premier passage que Sichæe fut tué deuant les autels, & au second si l'on prend le mot *Penates* en sa propre signification pour les Dieux domestiques, il s'ensuiura qu'il fut tué deuant les autels des Dieux domestiques. Et quand on prendroit le mot *Penates* simplement pour la maison suiuant la coustume des poëtes, on en tireroit la mesme consequence, car il faudra tousiours dire que Sichæe fut massacré dans sa maison, deuant les autels, & on ne pourra soustenir auec apparence que ces autels qui estoient dans la maison de Sichæe, fussent autres que ceux de ses Dieux domestiques. I'ay dit cecy pour respondre à Heinsius qui en ses notes sur le second liure de Silius Italicus, n'approuue pas ceste correction, pource, dit il, que le mot *Penates* au dernier passage de Virgile, ne se doit pas prendre pour les Dieux domestiques; mais pour la maison. Par ce mesme argument, ie reiette la correction qu'il apporte, coniecturant qu'au lieu de, *in terras*, il faut lire, *Infernas*;

comme ſi Pygmalion auoit tué Sichæe deuant les autels des Dieux infernaux, particulierement de Saturne, à qui les Carthaginois ſacrifioient des hommes. Car i'oppoſe premierement à Heinſius, que ce meurtre de Sichæe fut fait à Tyr, non pas à Carthage; & quand il reſpondroit que les Carthaginois tirerent ceſte couſtume des Tyriens, dont ils prirent leur origine, il luy reſteroit à preuuer que cet autel de Saturne auquel on faiſoit ces ſacrifices barbares, eſtoit dans les maiſons particulieres, puis que Sichæe fut tué dans ſa maiſon, ce que ie ne crois pas qu'il puiſſe iamais preuuer. Au reſte, quant au meurtre de Sichæe, Euſtathius ſur Denis le Geographe, & Cedrenus ne s'accordent pas auecques Virgile: car Euſtathius dit qu'il fut tué par Pygmalion eſtant allé aux champs auec luy, & Cedrenus raconte qu'eſtant allez à la chaſſe, comme Sichæe pourſuiuoit vn ſanglier, Pygmalion le frappa par derriere d'vn coup de iauelot, & ietta ſon corps du haut d'vn precipice en bas, puis eſtant de retour en ſon palais, il publia que Sichæe pourſuiuant trop chaudement le ſanglier, s'eſtoit ietté dans ce precipice. Quant au nom de Sichæe, on peut voir que Iuſtin. l. 18. l'appelle touſiours Sicharbas, & Seruius ſur le 1. de l'Æneïde dit à ce propos. *Quoties poëta aſpera invenit nomina, & in metro non ſtantia, aut mutat ea, aut de his aliquid mutilat. Nam Sichæus, Sicharbas dictus eſt. Belus Didonis pater, Methres.* „ Toutes les fois que Virgile „ rencontre des noms trop rudes à prononcer, & qui „ ne peuuent pas facilement entrer dans vn vers, ou „ il les change, ou il en retranche quelque choſe: car „ veritablement Sichæe, s'appelloit Sicharbas, & Belus „ pere de Didon, auoit nom Methres. La raiſon de Seruius ne me ſatisfait pas beaucoup touchant ce ſubiet; car Sicharbas n'eſt point plus rude, ni plus malaiſé à mettre en vn vers que Iarbas, dont Virgile ſe ſert fort bien: mais i'eſtime pluſtoſt que Virgile voyant que des autheurs anciens, les vns appelloient le mary de Didon, *Sicharbas*, les autres, *Sichæus*, il a pris de ces deux noms celuy qu'il a treuué plus commode: car dans Euſtathius ce nom eſt eſcrit Συγχαῖος *Syncheus*, dans Cedrenus il y a Συχαῖος *Sycheus*.

16.

16. *I'achette le terroir*, &c.

On peut voir au paſſage de Iuſtin cy deuant rapporté, en quelle maniere Didon achetta la place où elle baſtit Carthage, ayant fait pacte pour autant de terre qu'en pourroit enuironner vn cuir de bœuf, puis faiſant couper ce cuir en courroyes fort deſliées. Ce que Virgile au 1. de l'Æneïde touche auſſi, & là deſſus A Cerda allegue pluſieurs autheurs qui font mention de ceſte ruze de Didon, à ſçauoir Appian Alexandrin en ſon Libyque, Euſtathius ſur Denis le Geographe, Herodian l. 5. & T. Liue l. 44. anſquels on peut adiouſter Themiſtius oraiſon 1. où il dit. καθάπερ δή ποτε λέγεται Καρχηδονίοις, χωρίον ἰζομέτρητον βύρσῃ παρὰ Λιβύων αἰτησαμένοις, εἰς λεπτὸν ἱμάντα κατατεμόντας τὴν βύρσαν πολυπλασιάσαι τὴν δωρεάν. ἣ νῦν ἔτι Καρχηδόνιοι βύρσαν τὸν τόπον ἐπονομάζουσιν, εἰρωνευόμενοι τῇ σμικρότητι τοῦ ὀνόματος, πρὸς τὸ μέγεθος τοῦ χωρίου. „ Comme on dit „ qu'autresfois les Carthaginois demanderent aux „ Afriquains vne place eſgale à vn cuir de bœuf, puis „ couperent ce cuir en menues courroyes, multipliant „ ainſi la donation qui leur auoit eſté faitte. Encor „ auiourd'huy, ils appellent ceſte place là, Byrſa, c'eſt „ à dire cuir de bœuf, oppoſant comme par gauſſerie la petiteſſe du nom, à la grandeur du lieu. Où il faut remarquer que cet autheur ſuppoſe que Didon receuſt en pur don la place où elle baſtit ſa ville, au lieu que tous les autres diſent qu'elle l'acheta des Afriquains excepté T. Liue l. 44. qui s'accorde auec Themiſtius. Quant à ce qu'il dit du mot, Byrſa, tous les autheurs que i'ay alleguez y conſentent, aſſeurant que la fortereſſe de Carthage prit de là le nom de Byrſa, à cauſe que ce mot en Grec ſignifie vn cuir de bœuf. Toutesfois Ioſeph Scaliger en ſes notes ſur Varron eſtime que par une tranſpoſition de lettres ce mot eſt pris de l'Hebrieu, *Byſra*, qui ſignifie vne fortereſſe. Donatus auſſi ſur le 1. de l'Æneïde touche vne autre raiſon pour laquelle la fortereſſe de Carthage fut appellée Byrſa, diſant. *Alij dicunt pecuniam tunc ex corio bubulo*

bubulo fuisse, & inde pecuniam dictam, quòd ex pecore originem duceret: tantumque fuisse in precio loci, quantum bovis unius corium conficere potuisset. „ Les autres disent qu'en „ ce temps là, la monnoye estoit faitte de cuir de „ bœuf, d'où vient qu'en Latin on l'appelle *Pecunia*, „ pource que *Pecus* signifie bestail; & que la place que „ Didon achepta, coustoit autant de ceste monnoye, „ qu'on en eust peu faire d'un cuir de bœuf tout entier. Quant à l'origine du nom de Carthage, voicy ce qu'en dit Seruius sur le premier de l'Æneïde. *Carthago, lingua Pœnorum nova est Civitas, ut docet Livius.* „ Carthage „ en langue Punique vaut autant que ville neufue, „ comme enseigne T. Liue. Ceste opinion est suiuie d'Eustathius sur Denis le Geographe, qui dit φασὶ γὰρ ὅτι ὁ ῥηθεὶς Ἴαρβας, τὴν πόλιν μετὰ τὴν κτίσιν καθάρας, ἐκάλεσε τῇ Λιβύων φωνῇ, Καινὴν πόλιν „ On dit qu'après la fondation de la ville, Iarbas la „ purifiant, l'appella ville neufue au langage des „ Afriquains. Solinus dit que les Pheniciens l'appellent Carthada, qui signifie ville neufue, & qu'après ce nom fut changé en celuy de Carthage. Toutesfois Seruius derechef sur le premier de l'Æneïde touche vne autre deriuation de ce nom. *Carthago à Cartha, lectum est in historia Pœnorum.* „ Carthage est ainsi appellée „ du mot *Cartha*, comme on lit en l'histoire Punique. Mais c'est la difficulté de sçauoir qu'entend Seruius par le mot *Cartha*; car Nonnius estime que ce soit du papier, & moy ie crois que Seruius s'explique soy-mesme disant sur le 4. de l'Æneïde. *Carthago ante Byrsa, post Tyros dicta est, post Carthago, à Cartha oppido inter Tyron & Brisæon, unde fuit Dido.* „ Carthage fut premierement „ appellée Byrsa, puis Tyrus, puis Carthage, prenant „ ce nom d'vn bourg appellée Cartha, qui est entre „ les villes de Tyr & de Brisæon, d'où Didon tiroit „ son origine. Eustathius au passage allegué fait encor ces autres remarques sur les diuers noms de ceste ville. Καρχηδὼν ἡ πόλις, ἀπὸ Καρχηδόνος τινὸς ἀνδρὸς Φοινικος. ἐκαλεῖτο δὲ ἡ παλαιὰ πόλις, ἡ Καδμεία, ἡ Καπιτώλιον, ὅπερ τῇ ἐγχωρίῳ διαλέκτῳ, ἵππου δηλοῖ κεφαλήν. „ La ville de Carthage que les Grecs appellent Car- „ chedon, prit son nom d'vn certain Carchedon „ Phœni-

„ Phœnicien. Elle fut auſſi appellée ville-neufue, &
„ Cadmée, & Caccabe, qui au langage du pays ſignifie,
„ teſte de cheual. Et vn peu après il dit que ce nom de Caccabe luy fut impoſé à cauſe de la teſte de cheual qu'on treuua en creuſant ſes fondemens, comme Iuſtin rapporte au paſſage cy deuant allegué, & Virgile auſſi le teſmoigne au 1. de l'Æneïde. Tout ce que rapporte Euſtathius qu'elle fut encor appellée Oenuſſe, & qu'il y auoit auſſi vne autre Carthage en Eſpagne, qui s'appelloit de meſme ville neufue, & vne troiſieſme Carthage en Armenie au rapport d'Eutropius. Au reſte i'ay deſia dit quelque choſe de la fondation de Carthage, & du temps qu'elle fut fondée ; mais ce n'a eſté que ſuiuant l'opinion de ceux qui tiennent qu'elle fut fondée par Didon, & il y a des autheurs qui ont eſcrit autrement touchant ces deux points. C'eſt pourquoy ie rapporteray leurs opinions pour concluſion de ce diſcours. Appian Alexandrin au commencement de ſon Libyque dit. Καρχηδόνα τὴν ἐν Λιβύῃ Φοίνικες ὥκισαν, ἔτεσι πεντήκοντα πρὸ ἁλώσεως Ἰλίου. οἰκισαὶ δ' αὐτοῖς ἐγένοντο Ξῶρός τε καὶ Καρχηδών. „ La ville de Carthage en Libye fut fondée
„ par les Phœniciens, cinquante ans auant la priſe de
„ Troye. Les fondateurs s'appelloient Xorus & Carche-
„ don. Euſebe en ſa Chronique s'accorde peu s'en faut auec Appian, diſant qu'au rapport de Philiſtus, Carthage fut fondée par Zarus & Carchedon Tyriens, au temps que Theſée rauit Helene, enuiron l'an du monde 3982. mais en vn autre lieu, il dit qu'elle fut fondée par Carchedon Tyrien, où ſelon quelques vns, par ſa fille Didon 143. ans après la guerre de Troye, l'an du monde 4155. & derechef vn peu après, il met la fondation de Carthage par Didon, l'an du monde 4186. ſuiuant l'opinion de quelques vns. En fin il adiouſte qu'il y a des autheurs qui tiennent, qu'elle fut fondée l'an du monde 4347.

17. *Et dont i'ay contre moy*, &c.

Cecy eſt emprunté de Virgile au 4. de l'Æneïde, où Didon dit de meſme à Ænée.

Te propter Libyce gentes, Nomadumque tyranni
Odere.

Pour ton reſpect les peuples Afriquains
Me veulent mal, & les Rois des Nomades.

18. *Tu deurois me liurer*, &c.

Ceſte ſtance & la ſuiuante ſont auſſi priſes de ces vers de Virgile au lieu ſus allegué.

Quid moror? an mea Pygmalion dum mœnia frater
Deſtruat, aut captam ducat Gætulus Iarbas?

Qu'attens-ie deſormais, ſinon que mon germain
Le fier Pygmalion vienne razer ma ville?
Ou qu'Iarbe aſſiſté de ſes Getuliens
Me prenne priſonniere.

Cet Iarbas eſtoit Roy des Mauritaniens au rapport de Iuſtin l. 18 & de Virgile au liure allegué, qui le fait fils de Iuppiter Ammon, & d'vne Nymphe Garamantide. C'eſtoit auſſi de luy que Didon auoit acheté la place où elle baſtit Carthage, comme dit Virgile, qui eſt ſuiui en cela d'Euſtathius ſur Denis le Geographe. Mais deſpuis voyant la beauté de ceſte ville, & comme en peu de temps elle s'eſtoit accruë, & ayant eu quelque vent des grands treſors que Didon auoit apportez auec elle, il la voulut auoir en mariage, & pourſuiuit ſi bien ſon deſſein, qu'il contraignit ceſte pauure Princeſſe à ſe donner la mort, comme nous dirons plus au long à la fin de ce Commentaire. Quant aux Getuliens c'eſtoient des peuples d'Afrique voiſins des Garamantes, comme on peut voir dans Mela liure premier, Pline liure cinqieſme chap. 7. Strabon liure dix-ſeptieſme, & Salluſte aux liures de la guerre Iugurthine : Mais ie ne ſçay pas ſi on doit adiouſter foy à ce que dit Iſidore

liure

liure 9. touchant l'origine & le nom de ceſte nation. *Getuli Getæ dicuntur fuiſſe, qui ingenti agmine à locis ſuis naves conſcendentes loca Syrtium in Libya occupaverunt, & quia ex Getis venerant, derivato nomine Getuli cognominati ſunt. Unde & opinio eſt apud Gothos, ab antiqua cognatione Mauros conſanguinitate propinquos ſibi vocare.* „ On dit „ que les Getuliens deſcendent des Getes, qui s'eſtant „ aſſemblez en grand nombre quitterent leur païs, & „ paſſant la mer occuperent l'endroit de la Libye qui „ eſt auprès des Syrtes, & pource qu'ils eſtoient venus „ des Getes, ils prirent le nom de Getuliens. Auſſi „ eſt-ce l'opinion des Goths, qu'ils ſont conioints de „ ſang auec les Mauritaniens de toute ancienneté, „ & pour ce ſubiet ils ſe diſent leurs parens.

19. *Poſe poſe les Dieux*, &c.

Ce paſſage eſt naïuement imité d'Euripide, qui fait ainſi parler Ion en la tragedie qui porte ſon nom.

—— δὲ γὰρ φανεὶν καλὸν
Θεῶν, πονηρὰν χεῖρα.

Il n'eſt pas bien ſeant que les Dieux ſoient touchez
De la main d'vn meſchant.

20. *Mais tu dis que des Dieux*, &c.

Ouide ſuit touſiours Virgile pas à pas: Car ce Prince des poëtes au 4. de l'Æneïde raconte, que la renommée ayant ſemé par toute l'Afrique le bruit des amours d'Ænée & de Didon, le Roy Iarbas fit vne priere fort paſſionnée à ſon pere Iuppiter, ſe plaignant du meſpris que Didon faiſoit de luy, preferant l'amitié du Prince Phrygien à la ſienne, dont il demandoit vengeance. Là deſſus Iuppiter deſpecha Mercure vers Ænée, pour luy faire commandement de ſa part, de deſloger promptement du havre de Carthage, & de s'en aller en Italie. Outre cela le meſme Virgile au troiſieſme de l'Æneïde rapporte diuers oracles

rendus à Ænée, qui tous luy commandoient de ſe retirer en Italie. Le premier il le receut en l'Iſle de Delos au temple d'Apollon. Le ſecond luy fut rendu par ſes Dieux Penates, qui luy apparurent en ſonge, & luy expliquerent celuy qu'il auoit receu en Delos, qui eſtoit vn peu ambigu. Le troiſieſme il le receut en Epire au temple de Iuppiter Dodonien.

21. *A peine deurois-tu*, &c.

On reconnoit facilement que ce trait eſt auſſi tiré de Virgile, au quatrieſme de l'Æneïde, où Didon dit à Æenée.

Quin etiam hyberno moliris ſidere claſſem,
Et mediis properas Aquilonibus ire per altum
Crudelis, quid ſi non arva aliena, domoſque
Ignotas peteres, & Troia antiqua maneret,
Troia per undoſum peteretur claſſibus æquor?

Encor entreprens-tu de ſillonner les ondes
Au milieu de l'hyuer, & n'apprehendes point
Des grondans Aquilons l'impetueuſe rage.
Que ferois-tu, cruel, ſi tu ne cherchois pas
Vne terre inconnuë, & ſi l'antique Troye
Eſtoit encor ſur pieds? Mais quand cela ſeroit
Deurois-tu t'expoſer à la mercy des vagues
Pour taſcher d'aborder au riuage Troyen?

22. *Mais tu vas ſur le bord*, &c.

I'eſtime choſe ſuperflue de faire vn trop long diſcours du fameux fleuue du Tybre, puis que tant d'autheurs en ont parlé, & que Pline l. 3. chap. 5. a deſcrit parfaittement bien tout ce qui eſt de ſon origine & de ſon cours. Il ſe nommoit auparauant Albula comme dit

dit Virgile au 8. del'Æneïde, où A Cerda cite pluſieurs autheurs qui l'ont ainſi eſcrit, & auſquels i'en pourrois adiouſter pluſieurs autres : mais ie me contenteray de remarquer auecques Feſtus, qu'il fut ainſi appellé à cauſe de ſa couleur blancheaſtre, attendu que le mot *Albus* en Latin, ſignifie blanc. Quand au nom qu'il prit deſpuis, & qu'il a touſiours gardé, les Romains l'eſcriuoient fort diuerſement, non ſeulement mettant en la premiere ſyllabe tantoſt vn y grec, tantoſt vn i ſimple : mais auſſi en le faiſant quelquesfois de trois, & ſouuent de deux ſyllabes, & Seruius ſur le 8. de l'Æneïde y apporte ceſte diſtinction. *In ſacris Tyberinus, in cœnolexia Tyberis, in poëmate Tybris vocatur.* „ En matiere de choſes ſacrées il s'appelle Tyberinus, „ en commun langage Tyberis, en poeſie Tybris. Le meſme Seruius rapporte diuers autres noms de ce fleuue, diſant qu'anciennement il s'appelloit *Rumon* du mot latin *ruminare*, qui ſignifie manger, ruminer, pource qu'il mange ſes bords : on le nommoit auſſi *Serra* pource que ce mot ſignifie vne Scie, & ce fleuue coupe la terre comme vne Scie coupe le bois. En vn endroit de la ville de Rome, il s'appelloit *Tarentum, quòd ripas terat*, „ pource qu'il mine & ronge ſes riuages. Les Thoſcans le nommerent *Colubet*, c'eſt à dire ſerpent, à cauſe de l'obliquité de ſon cours. Varron l. 4. de la langue Latine adiouſte encor qu'il s'appelloit premierement *Debebris* du nom d'vn certain Roitelet des Veïens. Touchant ſon nom le plus commun, qui eſt *Tybris*, ou *Tybris*, ou *Tiberinus*, l'origine en eſt rapportée diuerſement par les autheurs. La plus part tiennent, qu'il luy fut impoſé, à cauſe d'vn certain Roy qui s'y noya : mais encor il y a beaucoup de diuerſité entre ceux qui ſuiuent ceſte opinion. Virgile l. 8. l'appelle *Tybris*, & dit que c'eſtoit vn ancien Roy d'Italie, qui fut long temps auant Ænée, & meſmes auant Euander. Et Seruius là deſſus fait ceſte remarque. *Hic Thuſcorum Rex fuit, qui iuxtà hunc fluvium pugnans cecidit, & ei nomen impoſuit: vel ut alij volunt, à Glauco Minois filio occiſus eſt.* „ Ce Tybris fut Roy de Thoſcane, qui „ en vne bataille donnée auprès de ce fleuue, tomba „ dedans, & luy donna ſon nom, ou qui fut tué par „ Glaucus fils de Minos, comme quelques vns „ veulent,

„ veulent. Derechef le meſme Seruius raconte trois opinions differentes touchant ce Roy. *Tyberim alij à Rege Aborigínum dictum volunt, qui iuxtà dimicans interemptus eſt. Alij ab eo Rege quem Glaucus Minois in Italia interemit. Alij, inter quos Liuius, ab Albanorum Rege qui in eum cecidit.* „ Le Tybre fut ainſi nommé, d'vn Roy des Aborigines, qui perdit la vie combattant auprès de ce fleuue. Les autres tiennent qu'il prit ce nom du Roy qui fut tué par Glaucus fils de Minos, en Italie. „ Les autres, d'vn Roy des albains qui tomba dedans, „ & T. Liue eſt de ceſte opinion. Ce Roy des Albains s'appelloit Tiberinus, & eſtoit le dixieſme Roy d'Albe à conter deſpuis Ænée au rapport de Denis d'Halicarnaſſe l. 1. & d'Euſebe en ſa Chronique, ou le neufuieſme ſuiuant T. Liue l. 1. ou le huittieſme ſelon Ouide au 4. de Faſtes. Il ſe noya dans le fleuue Albula, qui deſpuis à cauſe de cela, fut appellé Tybre, comme teſmoignent ces meſmes autheurs & pluſieurs autres. Euſtathius ſur Denis le Geographe appelle Tiberius ce Roy qui ſe noya dans le Tybre: mais ie crois qu'il faut corriger Tiberinus, comme auſſi dans Stephanus il faut lire Albula au lieu d'Albas le premier nom de ce fleuue. Seruius au lieu allegué, donne vne autre deriuation du nom de ce fleuue diſant. *Alij volunt iſtum ipſum Regem latrocinatum eſſe circa huius fluminis ripas, & tranſeuntibus crebras iniurias intuliſſe, unde Tybris quaſi ὕβρις, dictus eſt ab iniuria.* „ Quelques vns diſent que ce Roi „ commettoit force voleries après de ceſleuue, & faiſoit „ pluſieurs outrages aux paſſans, d'où vint le nom „ de Tybris, comme qui diroit Hybris qui ſignifie ou„ trage. Mais derechef ſur le 3. l'Æneïde touchant la meſme étymologie, il raconte vne hiſtoire bien differente: *Ut Tybris dicatur hæc ratio eſt. Quodam tempore Syracuſani victores Athenienſium, cœperunt Syracuſis ingentem hoſtium multitudinem, & eam cæſis montibus fecerunt addere munimenta civitati. Tum auctis muris etiam foſſa extrinſecus facta eſt, qua flumine admiſſo repleta munitiorem redderet civitatem. Hanc igitur foſſam, per hoſtium pœnam & iniuriam factam, Tybrim vocaverunt* ἀπὸ τῆς ὕβρεως. *Poſtea profecti Siculi ad Italiam, tenuerunt partem ubi nunc Roma eſt, uſque Rutulos & Ardeam, unde eſt, fines ſuper uſque*

usque Sicanos, & Albulam flavium ad imaginem fossæ Syracusanæ Tybrim vocaverunt.,, Le Tybre fut ainſi nommé ,, pour vn tel ſubiet. En vn certain temps les Syracuſains ayant vaincu les Atheniens, en prirent vn grand ,, nombre priſonniers, & les contraignirent de couper ,, des montaignes pour fortifier leur ville, & après ,, que leurs murailles furent rehauſſées, ils leur firent ,, creuſer vn large foſſé par dehors, qui rendit la ville ,, beaucoup plus forte. Ce foſſé fait par les chaſtimens & par les outrages qu'ils faiſoient ſouffrir à ,, leurs ennemis, fut appellé Tybris, du mot Grec ,, hybris, qui ſignifie outrage. Deſpuis les Siciliens ,, paſſans en Italie, occuperent le quartier où maintenant Rome eſt baſtie, s'eſtendans iuſques aux Rutules, & à la ville d'Ardea, d'où vient que Virgile ,, dit, iuſques aux confins Sicaniens, & donnerent ,, le nom de Tybre au fleuue Albula, pour la reſſemblance qu'il auoit auec le foſſé de Syracuſe. Toutesfois ſi l'on veut examiner ce conte de Seruius, on verra bien qu'il ne peut ſubſiſter. Car on ne treuue point dans les hiſtoires que les Syracuſains ayent deffait les Atheniens en bataille ſignalée, & pris grand nombre de priſonniers, ſinon lors qu'ils mirent en route l'armée de Nicias: Mais cela fut fait en l'Olympiade 91. au rapport de Diodore Sicilien l. 12. plus de 300. ans après la fondation de Rome, & neantmoins Seruius ſuppoſe, que deſpuis ceſte deffaitte, les Siciliens vindrent en Italie auant que Rome fuſt fondée, & de fait les Sicaniens occuperent vne partie de l'Italie non ſeulement auant la fondation de Rome, mais encor long temps auant l'aduenement d'Ænée en Italie, comme raconte denis d'Halicarnaſſe l. 1.

23. *Ie te coniure dont, &c.*

Touchant le lieu où Anchiſe pere d'Ænée mourut, & fut enſeueli, ie treuue cinq differentes opinions.

La premiere eſt d'Euſtathius ſur le 12. de l'Iliade, où il dit qu'Anchiſe veſcut 80. ans, mourut en Phrygie, & fut enſeueli au mont Ida, où ſon tombeau eſt honoré

honoré des paſteurs & des païſans. Il faut auſſi croire que tous les autheurs qui tiennent qu'Ænée ne ſortit point de la Phrygie, leſquels nous auons alleguez traittant des faits d'Ænée, ſont de ceſte opinion. Toutesfois Pauſanias en ſes Areadiques ſouſtient le contraire, alleguant pour ſa raiſon, que les habitans d'Ilion ne monſtrent en nul endroit le ſepulchre d'Anchiſe.

La ſeconde opinion eſt de Stephanus, qui rapporte qu'Anchiſe mourut & fut inhumé en Thrace en la ville d'Ænia qu'Ænée y auoit baſtie, à quoy s'accorde Tzetzes ſur Lycophron, quoy qu'il mette ceſte ville en Macedoine.

La troiſieſme opinion eſt de pauſanias au lieu allegué, qui veut qu'Anchiſe ſoit mort en Arcadie, & dit qu'il fut enſeueli en vne montaigne qui eſt entre les villes d'Orchomene & de Mantinée, qui de ſon nom fut appellée *Anchiſia.*

La quatrieſme opinion eſt de Virgile au 3. de l'Æneïde, qui fait mourir Anchiſe en Sicile, & dit auſſi qu'il y fut enſeueli; Euſtathius au lieu allegué, touche ceſte opinion, & Seruius ſur le 1. de l'Æneïde adiouſte, que ſon tombeau eſtoit en la montaigne de Sicile qui s'appelle Eryx.

La cinquieſme opinion eſt de Caton allegué par Seruius tant ſur le premier que ſur le quatrieſme de l'Æneïde, qui ſouſtenoit qu'Anchiſe eſtoit venu auec Ænée iuſques en Italie, & qu'il y eſtoit mort & inhumé. Strabon eſt de cet aduis l. 5. & Denis d'Halicarnaſſe l. 1.

24. *Non non ie ne ſuis pas, &c.*

Ce trait eſt de Virgile au quatrieſme de l'Æneïde où Didon dit.

Non ego cum Danais Troianam exſcindere gentem
Aulide iuraui, claſſem-ve ad Pergama miſi.

Ie

Ie ne fis point ſerment auec toute la Grece
D'extirper les Troyens, & ie n'enuoiay pas
Des gens & des vaiſſeaux pour ruiner ſa ville.

Ouide fait mention des villes de Phthie & de Mycenes, pource que la premiere eſtoit la patrie d'Achille, & la ſeconde eſtoit la ville capitale du Royaume d'Agamemnon, dont l'vn eſtoit general de l'armée des Grecs, & l'autre eſtoit celuy qui auoit fait le plus de dommage aux Troyens.

25. *Veux tu m'oſter le nom, &c.*

Ici Ouide ſuit auſſi Virgile pas à pas, qui fait dire à Didon.

---- cui me moribundam deſeris hoſpes?
Hoc ſolum nomen quoniam de coniuge reſtat.

A qui me laiſſes-tu deſtinée à la mort
O mon hoſte inhumain? puis qu'il faut de la ſorte
T'appeller deſormais, au lieu de dire eſpoux.

26. *Pendant que l'onde eſmeuë, &c.*

Dans tout les liures imprimez ce paſſage d'Ouide eſt depraué, car il y a ainſi.

Dum freta miteſcunt, & Amor dum temperat uſum,
Fortiter ediſcam triſtia poſſe pati.

Et qui voudroit tourner mot à mot le premier vers, on diroit. „ Pendant que la mer s'appaiſe, & l'amour „ tempere ſon vſage: mais il faut aduouër que ceſte façon de parler, „ & l'amour tempere ſon vſage, ne vaut rien ni en Latin ni en François. C'eſt pourquoy ie reçois à bras ouuerts la belle correction de monſieur Saul-

Saulmaize, tirée de l'excellent manuſcrit de meſſieurs du Puis, où ce paſſage eſt ainſi couché.

Dum freta miteſcunt & amor, dum tempore & uſu
Fortiter ediſco, &c.

D'où monſieur Saulmaize coniecture fort iudicieuſement, qu'il faut lire.

Dum freta miteſcunt, & amor : dum tempore & uſu
Fortiter ediſco triſtia poſſe pati.

Et le ſens eſt tel que ie l'ay exprimé par ma traduction, qui eſt fort bon & fondé en raiſon : car il n'y a point de plus ſouuerain remede aux extremes douleurs, que le temps & l'accouſtumance. Au reſte ceſte ſtance, & quelques vnes des precedentes, ſont imitées de Virgile au quatrieſme de l'Æneïde, où Didon donne la charge à ſa ſœur Anne de porter ces paroles à Ænée.

Quo ruit? extremum hoc miſera det munus amanti:
Expectet facilemque fugam, ventoſque ferentes.
Non iam coniugium antiquum, quod prodidit, oro,
Nec pulchro ut Latio careat, regnumque relinquat.
Tempus inane peto, requiem ſpatiumque furori
Dum mea me victam doceat fortuna dolere.

Ou vat-il par ce temps? qu'il ne refuſe point
C'eſte faueur derniere à ſa chetiue amante,
D'attendre que le vent fauoriſe ſon cours.
Ie ne demande plus qu'il me tienne pour femme,
Ni qu'il laiſſe d'aller aux riuages Latins,
Renonçant au Royaume où le deſtin l'appelle.
Ie ne veux que du temps, pour auoir le loiſir
D'appaiſer la fureur qui poſſede mon ame,
Et d'apprendre à porter mon mal plus doucement.

27. *Et la Troyenne eſpée, &c.*

C'eſtoit vne eſpée d'Ænée, qu'il auoit laiſſée en ſa chambre, appreſtant ſecrettement ſon deſpart, & dont Didon s'eſtoit ſaiſie, pour s'en ſeruir à ſe donner la mort, comme racoute Virgile au quatrieſme de l'Æneïde, qui feint auſſi qu'elle ſe tua de ceſte meſme eſpée, & Ouide à la fin de ceſte epiſtre, où Didon dreſſe ſon epitaphe, en fait encore mention.

28. *Anne ma chere ſœur, &c.*

Il y a peu d'autheurs qui parlent de ceſte ſœur de Didon. Virgile au 4. de l'Æneïde raconte que ce fut elle, qui voyant Didon en doute, ſi elle deuoit s'embarquer en l'amour d'Ænée, luy conſeilla de n'en faire point de difficulté pour pluſieurs raiſons qu'elle luy allegua, & deſpuis elle ſeruit ſouuent à ces deux amans de fidele meſſagere. C'eſt pourquoy Didon l'appelle icy complice de ſa faute. Seruius paſſe bien plus auant; car il dit qu'au rapport de Varron, ce fut Anne non pas Didon qui deuint amoureuſe d'Ænée. *Varro ait non Didonem, ſed Annam amore Æneæ impulſam ſe ſuper rogum interemiſſe.* „ Varron aſſeure que ce ne fut pas Didon, „ mais Anne, qui eſtant amoureuſe d'Ænée ſe donna „ la mort ſur le bucher qu'elle auoit fait conſtruire. Ouide au 3. des Faſtes rapporte vne iolie hiſtoire ſur le ſubiet de ceſte Princeſſe. Ie ne coucheray pas icy le paſſage, pource qu'il eſt vn peu trop long: mais voicy vn abbregé de ſa narration. Après que Didon ſe fut tuée par deſeſpoir, voyant qu'Ænée l'auoit abbandonnée, le Roy de Mauritanie Iarbas s'empara par force de la ville de Carthage. Anne auec vn bon nombre de Tyriens s'enfuit par mer, & ſe retira d'abbord en l'Iſle de Malte, où le Roy Battus, qui eſtoit ſon hoſte, la receut fort courtoiſement, & luy promit ſon aſſiſtance. Mais deſpuis redoutant le pouuoir de Pygmalion, qui le menaçoit de luy faire la guerre, s'il ne luy remettoit ſa ſœur, il ſupplia ſon hoſteſſe de cher-

cher vne autre retraitte, ſi elle ne vouloit eſtre cauſe de ſa ruine. Anne ſe remit donc ſur mer, craignant ſur toutes choſes la fureur de ſon frere, & apprehendant extremement de tomber entres ſes mains. Son vaiſſeau agité d'vne cruelle tempeſte, fut porté aux coſtes d'Italie, au meſme endroit où Ænée quelques années auparauant auoit pris terre; & à peine Anne s'eſtoit iettée ſur le riuage, que le nauire s'ouurit, & perit deuant ſes yeux. Au meſme temps Ænée, qui eſtoit deſia Seigneur de ceſte contrée là, pour auoir eſpousé Lauinie fille du Roy Latinus, s'eſtoit venu pourmener auprès de la mer auec ſon fidele Achate, & fut bien eſtonné quand il rencontra là ceſte deſolée Princeſſe, laquelle il reconnut incontinent, & ayant appris toute ſon infortune, il la conſola doucement, & la menant en ſon palais la recommanda de grande affection à ſa femme Lauinie, & la pria de l'honorer & cherir comme ſa propre ſœur, à cauſe des grandes obligations qu'il luy auoit. Lauinie fit ſemblant d'en eſtre bien contente, & en apparence la receut fort gratieuſement: mais elle conceut d'abord vne ſi grande ialouſie, s'imaginant qu'Ænée en eſtoit amoureux, qu'elle reſolut en ſon cœur de la faire mourir. Elle attendoit l'occaſion d'executer ſon deſſein, quand pour vne nuit Didon apparut à ſa ſœur, & luy commanda de ſortir prontement du logis, & d'euiter par la fuitte, le danger qui luy eſtoit preparé. Là deſſus Anne s'eſueillant en ſurſaut, auec vne grande frayeur, quitta le lict, & ſe iettant par la feneſtre de ſa chambre, courut à trauers les champs, iuſques à ce qu'elle arriua auprès du fleuue Numicus, qui l'enuelopa de ſes ondes, & la ſepara pour iamais de la compagnie des mortels. Ænée la trouuant perduë, la fit chercher par tout, & ceux qui en auoient entrepris la queſte, ſuiuant la trace de ſes pas imprimée ſur la terre, paruindrent en fin ſur le bord du fleuue Numicus, où il leur fut aduis d'ouïr ſa voix qui diſoit, qu'ils ne ſe miſſent plus en peine de la chercher, d'autant qu'elle auoit eſté receuë au nombre des Nymphes du fleuue Numicus, & que deſormais elle vouloit eſtre appellée *Anna Perenna*. Ouide fait ce conte, à cauſe que les Romains celebroient la feſte *d'Anna Perenna*, le meſme iour que Iules

Iules Ceſar fut tué dans le ſenat à ſçauoir aux Ides de Mars. Le reſte qu'il raconte de la maniere dont on ſolemniſoit ceſte feſte, les plus curieux le pourront aller voir, dans l'autheur meſme.

29. *Des dons accouſtumez, &c.*

Tant d'autheurs modernes ont eſcrit des couſtumes des anciens touchant les funerailles, que ie ne veux pas m'amuſer à diſcourir ſur ce ſubiet pour ne rien dire que ce qui a deſia eſté dit. I'en ay touché quelque choſe ſur l'Epiſtre de Phyllis annotation vingt-ſeptieſme. Mais encor pour donner connoiſſance au lecteur de ces dons dont Didon veut que ſes cendres ſoient honorées par ſa ſœur, ie rapporteray ce que dit Euſtathius ſur le dixieſme de l'Odyſſée expliquant ces paroles d'Homere πυρλιὴ τ' ἐμπλησέμεν ἐσθλῶν. „ Et rem-„ plir le bucher de biens. Car il fait ceſte remarque: ἐσθλὰ λέγειν δοκεῖ, μέλι, ἄνθη, χλαίνας, ὅπλα, καὶ τοιαῦτα τινὰ ἐνιέμενα καθ' ἑϑῶ ταῖς νεκρικαῖς πυραῖς, „ Par ce mot de biens, il ſemble qu'il entende, le „ miel, les fleurs, les accouſtremens, les armes, & „ les autres choſes ſemblables qu'on auoit de cou-„ ſtume de ietter dans les buchers des morts. Il eſt certain que plus on vouloit honorer le defunct, plus on bruſloit auec ſon corps de choſes pretieuſes, iuſques à y conſumer de fort grandes richeſſes. On en peut voir des exemples dans Virgile au ſixieſme de l'Æneïde deſcriuant les funerailles de Miſenus, dans Stace au ſixieſme de la Thebaïde deſcriuant celles d'Archemorus, dans Philoſtrate au tableau de Panthée, & dans autres infinis autheurs, tant Grecs que Latins. Et quant à celles de Didon faittes par ſa ſœur Anne, Voicy ce qu'en dit Ouide au troiſieſme des Faſtes.

Mixta bibunt molles lachrymis unguenta faville
Vertice libatas accipiuntque comas.

La cendre chaude boit les onguens pretieux,
Qu'elle verſe deſſus meſlez auec ſes larmes,
Et reçoit les cheueux qu'elle s'eſtoit coupez.

30. *Auec ſes propres mains, &c.*

Ouide s'eſt tellement delecté de cet Epitaphe de Didon, qu'il l'a mis derechef tout entier au 3. liure des Faſtes, & au 3. de l'Art d'aimer il en a fort approché, où il dit.

Et famam pietatis habet, tamen hoſpes, & enſem
Præbuit, & cauſam mortis Eliſa tuæ.

Ænée eſt renommé pour ſa pieté grande,
Pourtant il te fournit, malheureuſe Didon,
De ta mort violente, & la cauſe, & l'eſpée.

Le reſte des faits, & de la vie d'Ænée, iuſques à ſa mort.

AV commencement de ce commentaire, i'ay pourſuiui les faits, & les voyages d'Ænée, iuſques à ſon arriuée en Italie, & pource que tous les hiſtoriens ſont preſque d'accord touchant le reſte de ſes actions iuſques à ſa mort, ie choiſiray celuy qui les a deſcrittes plus par le menu, à ſçauoir Denis d'Halicarnaſſe, & repreſenteray icy briefuement au lecteur, ce qu'il en dit vſant d'vne fort longue narration au premier liure des antiquitez Romaines. Ænée eſtant deſcendu en Italie au quartier de Laurentum auec tous ceux de ſa ſuitte, ils poſerent leurs tentes en vn lieu près du riuage, où il n'y auoit point d'eau douce, & neantmoins ils eſtoient

eſtoient fort trauaillez de la ſoif. Mais à l'inſtant il ſortit de terre miraculeuſement, vne petite ſource dont ils furent ſuffiſamment abbreuez. Après ils s'aſſirent en terre pour prendre leur repas en vn endroit tout couuert d'ache qui leur ſeruoit de table, ou comme quelques vns diſent, ils firent des aſſiettes de larges crouſtes de pain, ſur leſquelles ils mirent leur viande, laquelle eſtant conſumée, ils commencerent tous à manger de l'ache, ou bien, comme les autres eſcriuent, ils mangerent les crouſtes de pain qui leur tenoient lieu d'aſſiettes. Alors vn des enfans d'Ænée, ou quelque autre de la compagnie, s'eſcria, vrayment nous auons mangé iuſques à la table meſme. Ces paroles furent receuës de tous auec applaudiſſement, croyans que l'oracle eſtoit accompli qu'ils auoient receu de Iuppiter en Dodone, ou ſelon quelques authcurs, de la Sibylle Erythrée, par lequel il leur eſtoit enioint de ſingler du coſté de l'occident, iuſques à ce qu'ils arriuaſſent en vn lieu où ils mangeroient les tables, & que là ils prendroient pour guide vne beſte à quattre pieds baſtiſſant vne ville au meſme endroit, où elle s'arreſteroit par grande laſſitude. Se reſouuenant donc de cet oracle, ils deſchargerent incontinant tout ce qui eſtoit dans leurs vaiſſeaux, & par le commandement d'Ænée, les vns porterent au meſme lieu les ſtatues des Dieux, les autres leur dreſſerent des autels, & les femmes chantant & danſant accompaignerent les choſes ſacrées. Cependant Ænée s'appreſtoit pour ſacrifier, & comme ils conceuoit deſia ſes prieres, la truye deſtinée pour le ſacrifice eſchapa des mains des prebſtres qui la tenoient, & s'enfuit à trauers les champs s'eſloignant touſiours de la mer. Alors Ænée iugeant que c'eſtoit cet animal à quatre pieds que l'oracle luy auoit commandé de prendre pour guide, ſe mit à la ſuiure auecques peu de gens, de peur qu'eſtant eſpouuantée, elle ne ſe deſtournaſt du chemin fatal. La Truye s'eſtant eſloignée de la mer enuiron vingt-quatre ſtades, monta ſur vn petit tertre, où par laſſitude elle ſe coucha, dont Ænée comprit que c'eſtoit là l'endroit où les Dieux auoient ordonné qu'il baſtiroit ſa ville. Mais il fut bien eſtonné, quand il conſidera que

le terroir n'eſtoit gueres bon, & que ce lieu eſtoit bien eſloigné de la mer, & que meſmes il n'y auoit point de havre commode proche de là, ſi bien qu'il demeura quelques temps en doute, s'il iroit là ietter les fondemens de ſa ville, ou s'il iroit chercher plus auant dans le païs vn lieu plus opportun. Tandis qu'il eſtoit en ceſte irreſolution, & qu'en ſon ame il blaſmoit l'ordonance des Dieux, il ouït vne voix venant de la foreſt prochaine, ſans voir celuy qui parloit, laquelle luy commandoit de s'arreſter là, & d'y baſtir vne ville en toute diligence, ſans auoir eſgard à l'incommodité du lieu, d'autant qu'il eſtoit ordonné par les deſtins, que d'vne ſi pauure & ſi eſtroitte habitation, il paruiendroit à poſſeder de grandes & fertiles terres, & que ſes enfans & deſcendans obtiendroient vn iour vn puiſſant Empire & de fort longue durée : qu'il falloit que les Troyens habitaſſent pour lors en cet endroit là, mais qu'après autant d'années, que la Truye feroit de cochons, ils baſtiroient une autre ville beaucoup plus grande & plus heureuſe. Ænée ſe perſuadant que c'eſtoit vne voix diuine qui luy donnoit cet aduertiſſement, ſe reſolut de luy obeir. Les autres diſent, qu'eſtant en grande ſollicitude, & languiſſant de triſteſſe, ſans vouloir retourner en ſon camp; ny prendre aucune refection, il paſſa la nuit au meſme lieu & qu'en dormant vn de ſes Dieux luy apparut qui luy dit ce que i'ay rapporté. Le lendemain la Truye fit trente cochons, preſage veritable que dans trente ans, les Troyens fonderoient vne autre ville dont nous parlerons cy-après, Alors Ænée ſacrifia ſur ceſte colline la mere auec tous ſes petits, & ayant commandé à ſes gens de planter là leur camp, il employa tout ſon ſoing à faire baſtir la ville en diligence, & pour cet effet contraignit les habitans d'alentour à luy fournir les choſes les plus neceſſaires pour peupler vne nouvelle ville, comme du fer, du bois. & des outils d'agriculture, dont eux ſe ſentant foulez, en allerent faire plainte à leur Roy Latinus, qui pour lors faiſoit la guerre à des peuples voiſins appellés Rutules. Ils luy rapporterent, faiſant les choſes plus grandes qu'elles n'eſtoient, qu'vne armée eſtrangere rauageoit tout

le

le païs, & que s'il n'y mettoit prontement du remede, il couroit fortune de perdre la meilleure partie de ſon Royaume. Latinus effrayé de ces nouuelles, quitta la guerre contre les Rutules, & tourna ſon armée contre les Troyens, croyant de les ſurprendre au deſpourueu & de les tailler en pieces. Mais quand il les vit armez à la Grecque, & fort bien rangez en bataille, auec vne contenance aſſeurée, il perdit l'enuie de les combattre ſur le champ, craignant de hazarder ſon armée haraſſée du long voyage, & ſe retira ſur vne colline où il paſſa la nuict, auec deſſein de liurer bataille aux ennemis à la pointe du iour ſuiuant. Cependant la nuit meſme un des Dieux adorez en ceſte contrée là luy apparut, & luy commanda de faire la paix auec ces eſtrangers, dont l'aſſiſtance deuoit eſtre grandement vtile à ſes affaires, & proffitable à tout le peuple Latin; & d'autre coſté les Dieux Penates d'Ænée luy conſeillerent en ſonge de taſcher d'obtenir du Roy Latinus par douces remonſtrances, des terres pour y habiter, luy perſuadant de receuoir les Troyens pour amis & alliez, & d'employer leurs armes à ſon ſeruice, pluſtoſt que de les contraindre de les tourner contre luy. Le matin doncques par le moyen des herauts enuoyez de coſté & d'autre, les deux Rois vindrent à parlement, & en fin conclurrent la paix entre les deux peuples, à condition que Latinus quitteroit à Ænée la place qu'il auoit choiſie pour baſtir ſa ville, auec 40. ſtades de païs à la ronde, & qu'Ænée auec ſes gens aſſiſteroit Latinus en la guerre contre les Rutules, & en toutes autres occurrences, où il auroit beſoin de leur ſecours. Cela eſtant arreſté, les deux armées, s'vnirent enſemble, & marcherent contre les Rutules, qu'ils ſubiuguerent en peu de temps puis retournerent vers la ville que les Troyens auoient laiſſée imparfaitte, & d'vn commun accord acheuerent de la fermer de murailles, & de la baſtir. Ainſi l'amitié entre ces deux peuples croiſſant de iour en iour, les deux Rois voulurent contracter par enſemble vne plus eſtroite alliance, & Latinus donna pour femme à Ænée, Lauinie ſa fille vnique, & legitime heritiere de ſon Royaume, du nom de laquelle Ænée, appella ſa ville Lauinium, & ne faiſant qu'vn ſeul peuple des Aborigines & des Troyens; il les nomma Latins du

nom de ſon beaupere. Ils demeurerent en paix vn an tout entier, au bout duquel, Turnus couſin germain d'Amata femme de Latinus, ayant deſpit de ce que le Roy auoit preferé l'alliance d'Æneé à la ſienne, fit ſouleuer les Rutules, & auec vne puiſſante armée vint faire la guerre aux Latins, dont s'enſuiuit vne cruelle bataille, où les Latins furent victorieux: mais le Roy Latinus d'vn coſté, & Turnus de l'autre y perdirent la vie. Par ce moyen Ænée demeura ſeul poſſeſſeur du Royaume, qu'il gouuerna trois ans; mais le quatrieſme, les Rutules ſe rebellerent derechef, aſſiſtez de Mezentius Roy des Tyrrheniens, qui commençoit à redouter la puiſſance d'Ænée. La bataille fut donnée près de Lauinium, & fut fort ſanglante, ne prenant fin que par la nuict qui les ſepara, ſans qu'il y eut grand aduantage de part ny d'autre. Toutesfois le corps d'Ænée ne ſe trouua point, & les vns diſent qu'il fut tranſporté au ciel entre les Dieux, les autres tiennent qu'il ſe noya dans le fleuue Numicus auprès duquel le combat ſe fit; & où les Latins luy dreſſerent vn temple auec ceſte inſcription, „ Au pere Dieu terreſtre, „ qui gouuerne les ondes du fleuue Numicus. Après la mort d'Ænée, ſon fils Aſcanius, prit les reſnes du Royaume, & ayant desfait en vne groſſe bataille les Rutules & les Tyrrheniens, en laquelle Lauzus fils de Mezentius fut tué, il regna en paix le reſte de ſes iours, & trente ans après la fondation de Lauinium. il baſtit vn autre ville en vn endroit plus commode, qui fut appellée Alba, où il transfera le ſiege de ſon Empire, & où regnerent les deſcendans d'Ænée, iuſques à Romulus qui fonda Rome. Il eſt vray qu'Après la mort d'Aſcanius, ſon fils Iülus ne paruint pas au Royaume, mais les Latins voulurent eſtre commandez par Syluius qui eſtoit fils d'Ænée & de Lauinie leur naturelle Princeſſe. Voilà à peu près la ſubſtance du diſcours de Denis d'Halicarnaſſe, qui pourſuit le denombrement des Rois d'Albe deſcendus de Syluius, iuſques à Romulus, deſquels on peut auſſi voir le Catalogue, dans Tite Liue, liure premier, dans Ouide au quatrieſme des faſtes, dans Euſebe en ſa Chronique, dans Tzetzes ſur Lycophron, & dans Appian Alexandrin aux fragmens que Photius rapporte, encor que tous ces autheurs ne s'accordent pas touchant

chant le nombre de ces Rois. Quant à ce que Denis appelle Ænée, „ Dieu terreſtre, tous les autheurs Latins, luy donnent tiltre de „ *Iuppiter indiges*, comme T. Liue l. 1. Virgile au douzieſme de l'Æneïde, Ouide au 14. de la Metam. Tibulle l. 2. Elegie 6. & pluſieurs autres. La ſignification de ce mot *indiges*, nous eſt donnée par Seruius ſur le 1. des Georgiques où il dit. *Indigetes propriè ſunt Dij ex hominibus facti, quaſi in Dijs agentes. Abuſivè autem omnes Dij poſſunt dici indigetes, tanquam nullius rei egentes.* „ Les Dieux indigetes propre„ ment ſont ceux, qui d'hommes ont eſté faits Dieux, „ comme ceux qui n'ont beſoin d'aucune choſe. Les plus curieux pourront voir quelques autres remarques ſur ce mot, dans le docte commentaire d'A Cerda ſur le douzieſme de l'Æneïde.

La mort de Didon.

VIrgile au quatrieſme de l'Æneïde racconte, qu'après qu'Ænée fut parti de Carthage, Didon ayant fait dreſſer ſon bucher, monta deſſus, & ſe tua de l'eſpée meſme d'Ænée, comme nous auons deſia touché cy-deuant. Mais cela eſt vne pure fiction de ce grand poëte, qui ne peut ſubſiſter ſuiuant la verité de l'hiſtoire, tant pource que Didon & Ænée ne furent point de meſme temps, que pource que Didon ſe tua pour vn ſubiet bien different, comme dit Seruius ſur le premier de l'Æneïde. *Dido verò nomine Eliſa antea dicta eſt: ſed poſt interitum à Pœnis Dido appellata, id eſt, virago Punica lingua, quod cùm à ſuis ciuibus cogeretur cuidam de Afris regibus nubere, & prioris mariti amore teneretur, fortiſſe animo & interfecerit, & in pyram iniecerit, quam ſe, ad expiandos prioris mariti manes extruxiſſe fingebat.* „ Didon „ s'appelloit auparauant Eliſe par ſon vray nom: mais „ après ſa mort les Afriquains l'appellerent Didon, „ qui en langage Punique ſignifie vne femme de cœur

„ viril pource que ſe voyant contrainte par ſes citoyens d'eſpouſer vn certain Roy Afriquain, & ne „ pouuant oublier l'amour de ſon premier mary, elle „ ſe tua d'vn grand courage, & ſe ietta dans vn bucher „ qu'elle auoit fait dreſſer, ſous pretexte de vouloir „ expier les manes de ſon premier eſpoux. Ce Roy Afriquain qui vouloit auoir Didon par force, & que Seruius ne nomme pas, c'eſtoit Iarbas dont nous auons parlé cy deuant, comme nous apprenons de Iuſtin liure dix-huictieſme, qui pourſuit ainſi la narration dont nous auons rapporté vne bonne partie au commencement de ce commentaire. „ Quelque temps après, „ comme la ville de Carthage deuint floriſſante en „ toute ſorte de proſperitez, Iarbas Roy des Mauri„ taniens enuoya querir dix des principaux Carthaginois, & leur demanda Eliſſe en mariage, leur „ declarant la guerre s'ils n'y conſentoient. Eux ſe „ voyant chargez de porter ceſte parole à la Reine, & „ ne luy en oſans faire ouuerture, firent vn trait Punique à ceſte Princeſſe. Ils luy dirent qu'Iarbas demandoit quelcun qui puſt inſtruire les Afriquains à „ viure plus ciuilement : mais quel homme, luy diſoient-ils ſe pourra trouuer qui vueille quitter ſes „ parens, pour aller paſſer ſa vie auec des barbares, „ qui viuent comme beſtes brutes ? La Reyne les en „ tança, & leur dit, qu'ils auroient tort s'ils refuſoient „ de viure auec des peuples groſſiers, attendu que „ cela regardoit le bien de leur patrie, pour le ſalut „ de laquelle vn chacun eſt obligé de mourir quand „ la neceſſité le requiert. Alors ils luy deſcouurirent „ la volonté du Roy, & luy dirent qu'elle meſme deuoit „ faire ce qu'elle commandoit aux autres, ſi elle vou„ loit pouruoir à l'vtilité de Carthage. Eliſſe ſe voyant priſe par ceſte fineſſe, inuoqua long-temps le „ nom de Sicharbas, en reſpandant vne grande quan„ tité de larmes, & en faiſant de pitoyables lamenta„ tions, & dit en fin qu'elle eſtoit reſoluë d'aller par „ tout où les deſtins de ſa ville l'appelleroient. Puis „ elle prit trois mois pour faire ſes preparatifs, & „ durant ce temps fit eſleuer vn bucher à l'vn des „ bouts de la ville : & après auoir immolé vne grande „ quantité d'hoſties, comme pour appaiſer les Manes

„ de

„ de ſon mary auant que d'en eſpouſer vn autre, prit „ vn poignard, monta ſur le bucher, & tournant les „ yeux ſur le peuple, luy dit qu'elle alloit trouuer ſon „ mary, comme elle l'auoit promis, & ſe tua. Elle „ fut adorée comme vne Déeſſe, tant que Carthage „ maintint ſa liberté. Ceſte hiſtoire eſt auſſi touchée par S. Hieroſme en l'Epiſtre à Gerontia, où il dit. *Stringam breviter reginam Carthaginis, quæ magis ardere voluit, quàm Iarbæ regi nubere.* „ Ie comprendray en „ peu de mots le faict de la Reine de Carthage, qui „ ayma mieux ſe bruler, que ſe marier auec le Roy Iarbas. Et derechef au 1. liure contre Iouinian. *Dido ſoror Pygmalionis, multo auri & argenti pondere congregato, ut in Africam navigavit, ibique urbem Carthaginem condidit, cùm ab Iarba rege Libyæ in coniugium peteretur, paulisper diſtulit nuptias donec conderet civitatem. Nec multo poſt extructa in memoriam mariti quondam Sichæi pyra, maluit ardere, quam nubere.* „ Didon ſœur de Pygmalion, ayant „ aſſemblé vne grande quantité d'or & d'argent, fit „ voile en Afrique, & ſe mit à baſtir la ville de Carthage, & le Roy de Libye Iarbas la demandant en „ mariage, elle s'excuſa quelque temps ſous pretexte „ de vouloir auparauant acheuer ſa ville. Puis vn „ peu après ayant conſtruit vn bucher en memoire de „ ſon defunct mary Sichée, elle aima mieux ſe bruler, „ que ſe marier. S. Auguſtin en ſes Confeſſions confirme ceſte hiſtoire, & Macrobe auſſi au 6. des Saturnales. Il faut donc aduouer que Virgile a fait grand tort à ceſte chaſte Princeſſe, de la diffamer ainſi par ſes vers, & c'eſt à bon droit qu'elle s'en plaint en vn bel Epigramme Grec qui ſe treuue en l'Anthologie l. 4. chap. 9. & dit ainſi.

Ἀρχέτυπον Διδῦς ἐρικυδέος, ὦ ξένε, λεύσσεις,
Εἰκόνα θεσπεσίῳ κάλλει λαμπομένην.
Τοίη γ' γενόμην. ἀλλ' οὐ νόον οἷον ἀκούεις,
Αἰσχρὸν ἐπ' εὐφήμοις δόξαν ἐνεγκαμένη.
Οὐδέ με Δαναΐδαν πότ' ἐσέδρακον, οὐδὲ χρόνοισι

Τροίης

Τροίης περθομένης ἦλυθον ἐς Λιβύλν.
Ἀλλὰ βίας φεύγουσα Γαρβάων ὑμεναίων,
Πῆξα κατὰ κραδίης φάσγανον ἀμφίτομον.
Πιερίδες, τί μοι ἀγνὸν ἐφωπλίσασθε Μάρωνα;
Τοῖα καὶ ἡμετέρης ψεύσατο σωφροσύνης.

Paſſant tu vois icy l'image de Didon
Eſclattante des traits d'vne beauté diuine.
Telle ie fus iadis, mais ie n'eus pas le cœur
De luxure ſouillé, comme on a voulu dire.
Ie ne vis point Æuée, & le ſac d'Ilion
N'arriua point au temps qui ie vins en Afrique.
Mais pour n'eſpouſer pas Iarbe outre mon gré
Ie plantay dans mon ſein vne homicide lame.
Muſes que penſiez vous, quand vous fiſtes armer
Contre ma chaſteté le pudique Virgile,
Fleſtriſſant mon honneur d'vn menſonge impudent?

Auſone Epigrame 111. a traduit en Latin cet Epigrame Grec: mais i'eſtime qu'il a beſoin de correction au troiſieſme Diſtique, ou il dit.

Namque nec Æneas vidit me Troïus unquam:
Nec Libyam advenit claſſibus Iliacis.

Car pour exprimer parfaittement le ſens du Diſtique Grec, il faut lire au Pentametre.

Nec Libyam adveni cladibus Iliacis.

Certes ie crois que les doctes ne nieront point, que ſi Auſone n'a pas ainſi eſcrit, aumoins il deuoit ainſi eſcrire. Ie conclurray ce diſcours, par vn bel Epitaphe de Didon, fait par le meſme Auſone, & qui eſt tel.

Infelix

Infelix Dido, nulli bene nupta marito,
Hoc peremte fugis, hoc fugiente peris.

Certes pauure Didon, le ſort impitoyable,
Pour te plus affliger, te donna deux maris,
Puiſque l'vn periſſant, tu t'enfuis miſerable,
Et l'autre s'enfuyant, voila que tu peris.

HERMIONE
A
ORESTE.

EPISTRE HVICTIESME.

SVBIET DE L'EPISTRE d'Hermione à Oreſte.

HERMIONE fille de Menelas & de la belle Helene, durant la guerre de Troye, fut mariée auec Oreſte ſon couſin germain, par Tyndare ſon ayeul maternel. Cependant il arriua, que ſon pere Menelas, n'eſtant point aduerti de ce traitté, la promit à Pyrrhe fils d'Achille, lequel à ce ſubiet, eſtant de retour de la guerre, la prit & l'emmena chez ſoy, comme ſa legitime eſpouſe, du conſentement de Menelas. Mais Hermione qui portoit beaucoup plus d'affection à Oreſte & à qui

qui l'humeur de Pyrrhe n'eſtoit point agreable, s'ennuyant de viure auec luy, ſe reſoult d'aduertir Oreſte par ceſte lettre du miſerable eſtat où elle ſe voyoit reduitte, le conuiant à luy preſter ſecours, & à la venir deliurer de la captiuité, en laquelle Pyrrhe la tenoit comme par force, & luy teſmoignant vn extreme deſir de voir leur premiere amour renotiée, & de pouuoir viure auec luy le reſte de ſes iours.

HERMIONE A ORESTE.

1. LA chetiue Hermione au fort de ſa miſere
A ſon recours à toy ſon frere & ſon eſpoux :
Encore qu'a preſent tu ne luy ſois que frere,
Vn autre t'vſurpant le tiltre le plus doux.

2. L'impitoyable fils du valeureux Achile,
Heritier de l'orgueil de ſon pere indonté,
Foulant aux pieds la loy naturelle & ciuile,
Me tient comme captiue outre ma volonté.

Aſſez luy teſmoigna ma grande reſiſtance
Qu'autrement que par force il ne m'auroit iamais.
Si d'vn bras feminin la debile puiſſance
Fut vaine en ſon endroit, certes ie n'en puis mais.

Ie criois, que fais-tu? quelle eſt ton entrepriſe
D'attenter à cela qui ne t'eſt pas permis?
O Pyrrhe i'appartiens, & ie ſuis toute acquiſe
A tel qui vengera l'excez par toy commis.

Mais plus ſourd à mes cris que la mer irritée
Qui des triſtes rochers n'eſcoute point les vœux,
Il me traiſna chez luy, pendant que deſpitée
Et ton nom reclamant, i'arrachois mes cheueux.

Pourrois-ie bien ſouffrir vn plus cruel outrage,
Tombant entre les mains d'vn barbare eſtranger,
Qui la ville de Sparte euſt reduitte en ſeruage,
Venant auec le fer la Grece rauager?

3. Non,

3. Non, la femme d'Hector, des troupes Argiennes
Ne fut iamais traittée auec tant de rigueur,
Quand le feu ſaccageoit les richeſſes Troyennes,
Secondant le courroux du ſuperbe vainqueur.

Que ſi l'affection qui maintenant m'oppreſſe
Te peut, mon cher Oreſte, eſmouuoir à pitié,
Taſche de ſecourir ceſte pauure Princeſſe,
Et par meſme moyen de rauoir ta moitié.

Quoy? tu ne craindrois point de hazarder ta vie,
4. Pour retirer ton bien du pouuoir d'vn voleur,
Et contre le Tyran qui ta femme a rauie
Tu ne monſtreras pas maintenant ta valeur?

Reſous toy d'imiter en ce cas ton beau-pere,
Qui voulut ſon eſpouſe ainſi reconquerir,
Et qui pour ſe venger du Troyen adultere
Sous les murs d'Ilion fit tant d'hommes mourir.

Si par faute de cœur il n'euſt point pris de peine
Afin de paruenir au but qu'il pretendoit,
Paris ſeroit encor mary de ſon Helene,
Et chacun par meſpris le monſtreroit au doigt.

Il ne faut point de gens vn troupe infinie,
5. Auec mille vaiſſeaux pour terminer cecy.
Ie ne veux que toy ſeul ſans autre compagnie
Pour m'oſter de ſeruage, & me tirer d'icy.

Encor que tu deurois, s'il eſtoit neceſſaire,
Auec cet appareil me venir ſecourir.
Quoy qu'à ſi iuſte tiltre vn mary puiſſe faire
Il ne ſçauroit iamais aucun blaſme encourir.

Ioint que pour mon ayeul, comme roy, ie reclame
Le glorieux Aiacide, & te tiens pour germain
Imagine toy donc que ta ſœur & ta dame
T'oblige doublement à luy preſter la main.

Tyndare que les ans & la meure prudence
Authorizent aſſez, me conioignit à toy.
N'at-il pas comme ayeul ſur moy toute puiſſance,
Et n'eſt-ce pas à luy de diſpoſer de moy?

Mon pere cependant ignorant ceſte affaire,
M'alla d'vn autre eſpoux trop promtement pourueoir:
Mais il faut que le choix de l'ayeul on prefere,
Si l'on ne veut ſortir des bornes du deuoir.

Puis quand tu m'eſpouſas, en ſi iuſte Hymenée
Nul autre Corriual n'eſtoit intereſſé:
Mais ie ne ſçaurois pas à Pyrrhe eſtre donnée,
Qu'Oreſte iuſtement ne ſe tienne offencé.

Et ie ne doute point que noſtre amour ne treuue
Vers Menelas mon pere vn facile pardon:
Il n'eſt point inſenſible, & connoit par eſpreuue
Du puiſſant Dieu d'amour la fleche & le brandon.

Il te permettra bien ce qu'il s'eſt à ſoy-meſme
Auparauant permis, ou bien il auroit tort:
Et comme ſon amour vers ma mere eſt extreme,
Il ſera tres-content que tu m'aimes bien fort.

Tu tiens en mon endroit (tout le monde l'aduouë)
La place que mon pere auprès d'Helene tient,
Pyrrhe qui de Paris le perſonnage iouë,
Vſurpe iniuſtement le droit qui t'appartient.

Que

Que s'il s'enorgueillit, & ſurhauſſe ſa gloire
A cauſe des beaux faits par les ſiens exploitez,
Ceux des tiens ne ſont pas moins dignes de memoire,
Et non moins iuſtement doiuent eſtre vantez.

6. Ton pere auoit ſur tous puiſſance ſouueraine,
Achille flechiſſoit luy meſme ſous ſes loix,
L'vn tenoit rang ſans plus de ſimple Capitaine,
L'autre eſtoit general, & comme Roy des Roys.

7. Tes illuſtres ayeuls ſont Pelops & Tantale,
Et ſi tu veux plus haut à la ſource monter,
La tige recherchant de ta race Royale,
Au cinquieſme degré tu touches Iuppiter.

Et tu ne manques pas toy-meſme de loüange,
Quoy que ton premier acte apparoiſſe inhumain:
Mais que pouuois tu faire en ce ſujet eſtrange?
8. Ton pere maſſacré te mit le fer en main.

Que n'eus-tu le bonheur de monſtrer ton courage
Par vn fait plus loüable & plus conforme aux loix?
Tu fus, d'executer cet horrible carnage
Meu par occaſion, non par ton propre choix.

On t'a veu cependant d'vne ſi grande affaire,
Sortir heureuſement, acheuant ton deſſein.
9. Aegiſthe au meſme lieu qu'il eſgorgea ton pere
A luy meſme receu le poignard dans le ſein.

Pyrrhe t'en calomnie, & reprend vne choſe
Qui me ſemble pluſtoſt loüange meriter.
Impudent iuſques là, qu'en te blaſmant il oſe
Au deuant de mes yeux ſe venir preſenter.

Ie conçois en l'oyant tant de deſpit & d'ire,
Que ie voudrois le voir en pieces deſchiré.
Et crois que ſur mon front il eſt aiſé de lire
Les ſignes euidens d'vn eſprit alteré.

Quel homme eſt ſi hardy qu'il vienne en ma preſence,
D'vn forfait odieux mon Oreſte charger ?
Que n'ay-ie à mon courage vne eſgalle puiſſance ?
Que ne ſçay-ie vn moyen propre pour me venger !

Pleurant i'eſteins le feu de ma colere vaine,
Et pour tout reconfort aux larmes i'ay recours,
Qui faiſant de mes yeux vne double fontaine,
En aucune ſaiſon ne tariſſent leur cours.

10. Voila que de tout temps la maiſon de Tantale
Fournit pluſieurs ſubiets de tels rauiſſements.
C'eſte diſgrace ey nous eſt comme fatale,
Nous n'allons que par force és bras de nos amans.

11. Qu'iray-ie racontant, l'admirable aduenture
De Lede violée, & du Cygne trompeur ?
Quand le maiſtre des Dieux prenant ceſte figure
Fondit dans ſon giron, comme tremblant de peur.

12. A l'endroit ou deux mers, à la terre ennemie
Qui les va departant, teſmoignent leur courroux,
Sur vn char eſtranger on vit Hippodamie
Portée entre les bras de ſon gentil eſpoux.

13. Theſée eſtant picqué d'vne amoureuſe rage
D'Helene fut iadis le premier rauiſſeur :
Mais les freres iumeaux repouſſans cet outrage,
Par force de ſes mains retirerent leur ſœur.

Helene

Helene derechef eſtant faitte la proye
De l'hoſte Phrygien, la diſcorde alluma,
Et fit qu'à ſon ſubiet ſous les rempars de Troye
Tout le peuple d'Aſie & d'Europe s'arma.

I'eſtois ſi ieune alors, qu'il m'en ſouuient à peine
Il m'en ſouuient pourtant. Tout eſtoit plein d'effroy.
Signe fort euident, & marque très-certaine
Des malheurs que ce rapt traineroit après ſoy.

14. Tyndare larmoyoit, mes oncles, & ma tante
Blaſmoient à haute voix l'iniuſtice des Cieux,
Et Lede ſe nommant trop malheureuſe amante
Prioit ſon Iuppiter auec les autres Dieux.

Moy-meſme après auoir ma treſſe deſchirée,
Et d'vne foible main mon eſtomac battu,
Ie m'allois eſcriant, d'vne voix eſpleurée,
Las! ma mere ſans moy, las ſans moy t'en vas-tu?

Voicy pour teſmoigner comme ie ſuis ſortie
Du malheureux Pelops, & viens de meſme ſang,
Qu'il faut que maintenant ie ſois de la partie,
Et que ie ſouffre auſſi qu'on m'enleue à mon rang.

15. Que pleuſt aux iuſtes Dieux que le vaillant Pelide
Du meurtrier Apollon euſt le trait euité,
Il donneroit le tort à ſa race perfide,
Et blaſmeroit ſon fils de ſa temerité.

Il n'appreuueroit point, i'en ſuis bien aſſeurée,
Ainſi qu'il ne peut pas l'appreuuer autresfois,
Que la femme veſcuſt du mary ſeparée,
Violant la iuſtice & les plus ſaintes loix.

Las qu'eſt-ce que i'ay fait, & quelle horrible offence
A rendu contre moy les Dieux ſi courroucez?
Quel aſtre infortuné regnant à ma naiſſance
A ſur mon triſte chef tant de malheurs verſez?

Enfant ie fus ſans mere, & la guerre mutine
Deint ſous Ilion mon pere longuement:
Tous deux eſtoient viuants, & moy comme orpheline
Ie pleurois de tous deux la perte eſgalement.

De toy, ma chere mere, en ma tendre ieuneſſe
Ie ne receus iamais nul accueil gratieux.
Nul traittement mignard, nulle douce careſſe
Ne me fit eſſuyer les larmes de mes yeux.

Quand t'ay-ie d'vne langue à demi denoüée
Tenu mille diſcours non aſſez entendus?
Quand me ſuis-ie auec toy follaſtrement ioüée,
Et quand ay-ie à ton col mes petits bras pendus?

Iamais à me parer tu ne t'es amuſée,
Aydant auecques l'art ma naïue beauté.
Toy meſme tu n'as pas, quand ie fus eſpouſée
16. Ni porté le flambeau, ni le lict appreſté.

Quand tu vins d'Ilion anchrer à ce riuage,
Ie ſortis au deuant, & t'allay receuoir:
Mais ayant oublié les traits de ton viſage,
Ie ne te connus pas, & te vis ſans te voir.

Auſſi ie n'euſſe peu te prendre pour Helene,
17. Sans la rare beauté qui te fait eſtimer:
Tu cherchois d'autre part auec non moindre peine
C'elle que tu deuois pour ta fille nommer.

Entre

Entre tant de malheurs, vne ferme eſperance
De poſſeder Oreſte, eſtoit mon reconfort:
Mais helas! ie le pers, s'il ne prend l'aſſeurance
D'empeſcher à ce coup qu'on ne luy face tort.

Mon pere eſt reuenu vainqueur & plein de gloire,
Pourtant on me detient comme en captiuité,
Ie me reſſens ainſi de ſa belle victoire,
18. La priſe d'Ilion m'a ce fruit apporté.

Il eſt vray toutesfois que la douleur amere
Va d'vn moindre ſoucy mon cœur eſpoinçonnant,
Tandis que le Soleil deſſus noſtre hemiſphere
Traine l'aiſſieu doré de ſon char rayonnant.

Mais la nuit recouurant auec ſa robe obſcure
L'ample voute des Cieux, fait mon mal empirer;
Car ma condition me ſemble alors plus dure,
Et plus violemment m'inuite à ſouſpirer.

Le lict m'eſt vn enfer, & ma triſte paupiere
Touſiours ouuerte aux pleurs, ne ſe clot qu'à demi,
De mon cruel eſpoux ie me tire en arriere
Et le fuis tout ainſi qu'vn mortel ennemy.

Toutesfois la douleur qui deuient exceſſiue,
Rend ma raiſon troublée, & mes ſens hebetez,
Ainſi ſans y penſer quelquesfois il m'arriue
De toucher du Tyran les membres deteſtez.

Puis reuenant à moy, de ma faute eſtonnée
Soudain ie me retire, & m'eſloigne de luy.
Et ie crois que ma main eſt comme prophanée,
Tant cet attouchement me cauſe de l'ennuy.

Au lieu du cruel Pyrrhe, en mon commun langage
On m'oit nommer Oreſte, & faillir maintesfois :
Mais comme d'vn heureux & fortuné preſage,
Ie reçois du plaiſir de l'erreur de ma voix.

Doncques (mon cher amy) pour les maux que i'endure
Laiſſe ton tendre cœur eſmouuoir à pitié.
Vien toſt me ſecourir, vien toſt, ie te coniure,
Par noſtre inuiolable & ſincere amitié.

Par noſtre ſang commun, par la majeſté ſainte
Du tout puiſſant autheur de nos nobles ayeuls,
Qui fait trembler la mer, & la terre de crainte,
Et qui croulant le chef fait chanceller les Cieux.

Par les os bien aymez de mon oncle ton pere,
Qui te demeureront à iamais obligez,
De ce que par la mort de l'infame adultere
Ils ſont dans le tombeau ſi dignement vengez.

Mais fais à ton plaiſir. Quant à moy ie proteſte
Que bien toſt de mes ans i'acheueray le cours :
Ou i'auray le bon-heur d'eſtre femme d'Oreſte,
Et de viure auec luy le reſte de mes iours.

COM-

COMMENTAIRES SVR LA VIII. EPISTRE D'HERMIONE A ORESTE.

DE L'EXTRACTION D'ORESTE & d'Hermione.

IE ne feray point deux chappitres differens de l'extraction d'Oreſte, & de celle d'Hermione, d'autant qu'ils eſtoient enfans des deux freres & des deux ſœurs, & par conſequent la Genealogie de l'vn eſt la meſme que celle de l'autre. Car tous les autheurs ſont d'accord qu'Oreſte eſtoit fils d'Agamemnon & de Clytemneſtre; & qu'Hermione eſtoit fille de Menelaüs & d'Helene. Il n'y a nul auſſi qui reuoque en doute qu'Agamemnon & Menelaüs ne fuſſent freres, & c'eſt la plus commune opinion qu'Helene & Clytemneſtre eſtoient ſœurs, au moins de mere. Que s'il y a quelque difficulté touchant l'extraction d'Helene, nous l'expliquerons fort au long ſur les Epiſtres de Paris & d'Helene, & encores nous en toucherons quelque choſe ſur vn paſſage de ceſte epiſtre.

Quant au pere d'Agamemnon & de Menelaüs il y a deux differentes opinions. La premiere & la plus commune eſt celle de ceux qui tiennent qu'ils eſtoient enfans d'Atrée. Ie pourrois preuuer cecy par vn nombre

infini d'authoritez : mais à cauſe que c'eſt vne choſe trop vulgaire, ie me contenteray de dire qu'Homere au 2. de l'Iliade appelle Agamemnon fils d'Atrée, & au 4. de l'Odyſſée, il donne le meſme tiltre à Menelaüs. Euripide en la tragedie d'Oreſte, & en celle d'Iphigenie en Aulide, & en celle d'Iphigenie Taurique dit la meſme choſe fort clairement, & Sophocle s'y accorde en la tragedie d'Aiax.

L'autre opinion eſt de ceux qui font ces deux Princes, fils de Pliſthenes. Apollodore l. 3. parlant des deſcendans de Minos Roy de Crete, entre ſes autres enfans, fait mention d'vn certain Citreus, qu'il appelle auſſi quelquesfois Creteus, & quelquesfois Crateus, & Dictys de Crete, le nomme Atreus. Mais comme ie feray voir en mes Commentaires ſur Apollodore, ſon vray nom eſt Catreus. Ceſtuy-cy eut pluſieurs enfans, & entre autres deux filles appellées Aërope & Clymene, deſquelles Apollodore raconte cecy. Ἀερόπῃ μὲν καὶ Κλυμένῃ Κατρεὺς Ναυπλίῳ δίδωσιν εἰς ἀλλοδαπὰς ἠπείρους ἀπεμπωλήσαι. τούτων Ἀερόπῃ μὲν ἔγημε Πλεισθένης, ᾧ παῖδας Ἀγαμέμνονα καὶ Μενέλαον ἔτεκεν. Κλυμένῃ δὲ γαμεῖ Ναύπλιος, &c. „ Catreus remit à Nauplius ſes „ deux filles Aërope, & Clymene, afin qu'il les portaſt vendre en quelques contrées eſtrangeres. Aërope „ fut mariée à Pliſthene, & enfanta deux fils, à ſçauoir „ Agamemnon & Menelaüs : mais Nauplius eſpouſa „ Clymene. Cet autheur ne dit pas clairement quel fut le ſubiet qui porta Catreus à traitter ſes filles ſi rudement. Mais on peut coniecturer de ce qu'il dit auparauant, que ce fut à cauſe d'vn oracle qui le menaçoit d'eſtre tué par vn de ſes enfans. Toutesfois Sophocle en la tragedie d'Aiax, rapporte qu'Aërope fut ainſi chaſtiée par ſon pere, pource qu'elle auoit forfait à ſon honneur. Car il introduit Teucer qui fait ceſte reproche à Agamemnon.

Αὐτὸς δὲ μητρὸς ἐξέφυς Κρήσσης, ἐφ' ᾗ
Λαβὼν ἑαυτὸν ἄνδρ' ὁ φυτεύσας πατὴρ
Ἔφηκεν ἕλκοις ἰχθύσιν διαφθοράν,

Ta mere eſtoit de Crete, & pour l'auoir ſurpriſe
Iadis entre les bras d'vn adultere amant,
Son pere l'enuoya pour ſeruir de paſture
Aux poiſſons de la mer.

Il eſt vray que par ce paſſage de Sophocle, il s'enſuit qu'Aërope fut mariée auec Atrée, d'autant qu'au meſme lieu il fait Atrée pere d'Agamemnon: Mais le Scholiaſte touche auſſi l'autre opinion, quand il dit. ἡ ἱστορία ἐν ταῖς Κρήσσαις Εὐριπίδου, ὅτι διαφθαρεῖσαν αὐτὴν λάθρα ὑπὸ θεράποντος, ὁ πατὴρ Ναυπλίῳ παρέδωκεν, ἐκτιθέμενος ἀποπνιγῆσαι. ὁ δὲ οὐκ ἐποίησεν, ἀλλ' ἐνεγκόμενος Πλεισθένει. „ Ceſte hiſtoire eſt deduitte dans „ la tragedie d'Euripide intitulée les Candiottes, à „ ſçauoir qu'Aërope ayant eſté violée ſecrettement „ par vn valet, ſon pere la remit à Nauplius pour la „ ietter dans la mer. Ce qu'il n'executa pas: mais „ la donna pour femme à Pliſthenes. Ie ne doute point qu'Æſchyle n'ait eſté de ceſte opinion, attendu qu'en la tragedie d'Agamemnon, après auoir repreſenté la mort de ce Roy, il s'eſcrie, que la maiſon de Pliſthenes eſt ruinée de fond en comble. Euſtathius ſur le 1. de l'Iliade fait ceſte remarque. Ἀτρείδην δὲ τὸν Ἀγαμέμνονα οἱ πάντες ἱστοροῦσιν. Ἡσίοδος δὲ καὶ ἕτεροι, Πλεισθένους αὐτὸν γενεαλογοῦσι. „ Tous n'eſ„ criuent pas qu'Agamemnon eſtoit fils d'Atrée: car „ Heſiode & quelques autres le font deſcendre de Pli„ ſthenes. Seruius ſur le premier de l'Æneide dit à ce propos. *Atridas, uſurpatum eſt, nam Pliſthenis filii fuerunt Agamemnon & Menelaüs.* „ Agamemnon & Me„ nelaüs ſont appellez Atrides par vſurpation, car en „ effet ils eſtoint enfans de Pliſthenes. Et Lactance ſur le premier de l'Achilleïde de Stace, tranſcrit mot à mot ces paroles de Seruius. Les poëtes Latins auſſi bien que les Grecs, ont quelquesfois touché ceſte opinion. Ainſi Ouide au ſecond liure du remede d'Amour, parlant du courroux qu'Achille auoit conceu contre Agamemnon à cauſe de Briſeïde, dit.

Hoc

Hoc & in abducta Briſeide flebat Achilles
Illum Pliſthenio gaudia ferre viro.

C'eſt ce dont autresfois Achille ſouſpiroit,
Que le fils de Pliſthene, auec ſa Briſeïde
Prenoit toutes les nuits le plaiſir amoureux.

Et Sabinus en l'epiſtre d'Vliſſe à Penelope, parlant de Menelaüs.

Felix pliſthenides, quacunque in ſorte fuiſti,
Coniuge tum chara, non grauis illa fuit.

Heureux fils de Pliſthene, en quel douteux hazard
Que t'ait ietté le ſort, auec ta chere eſpouſe,
Tu n'as point de ſubiet de te plaindre de luy.

Toutesfois quant à Ouide, il ſuit ailleurs la premiere opinion, & fait Agamemnon fils d'Atrée en ceſte meſme epiſtre, comme ie preuueray cy après. Ceux qui veulent accorder ces deux opinions, diſent que veritablement Agamemnon & Menelaüs eſtoient enfans de Pliſthenes, & que Pliſthenes eſtoit fils d'Atrée: mais pource que Pliſtenes mourut fort ieune, & ſes enfans furent nourris & eſleuez par leur ayeul Atrée, ils furent reputez & nommez fils d'Atrée, voici ce qu'en dit le Scholiaſte d'Homere ſur le ſecond de l'Iliade. ὅτοι δ' εἶσαν κατὰ μὲν τὸ σύνηθες, Ἀερόπης καὶ Ἀτρέως παῖδες τοῦ Πέλοπος. τῇ δ' ἀληθείᾳ, Πλεισθένους. ὡς φασιν ἄλλοι τε πολλοὶ, καὶ Πορφύριος ἐν τοῖς ζητήμασιν. ἀλλ' ἐπειδὴ Πλεισθένης νέος τελευτᾷ, μηδὲν καταλήψας μνήμης ἄξιον, νέοι παῖδες ἀναλαφέντες ὑπὸ Ἀτρέως, αὐτοῦ παῖδες ὠνομάσθησαν.
„ Ceux-cy, comme on dit communement, eſtoient fils
„ d'Aërope & d'Atrée fils de Pelops: mais à la verité,
„ ils eſtoient fils de Pliſthenes, comme pluſieurs diſent,
„ & entre autres Porphyre aux queſtions Homeriques:
„ mais à cauſe que Pliſthenes mourut ieune, ſans faire
„ aucune action digne de memoire, & que dés leur
„ enfan-

„ enfance ils furent nourris par Atrée, ils furent ap-
„ pellez ſes enfans. Dictys de Crete l. 1. dit la meſ-
me choſe tout à fait. Semblablement le Scho-
liaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Oreſte. Ἀτρεὺς
μὲν Κλεόλαν τὴν Δίαντος ἀγαγόμενος, ἔσχε Πλει-
σθένη τὸ σῶμα ἀσθενῆ. ὃς Ἐριφύλην γήμας, ἔσχεν
Ἀγαμέμνονα, καὶ Μενέλαον, καὶ Ἀναξιβίαν. νέος δὲ τε-
λευτῶν ὁ Πλεισθένης, καταλείπει τοὺς παῖδας τῷ πατρί.
„ Atrée ayant eſpouſé Cleola fille de Dias, engendra
„ Piſiſthenes, qui eſtoit fort debile, & de petite com-
„ plexion. Lequel eſpouſant Eriphyle, en eut Aga-
„ memnon, Menelaüs, & Anaxibia. Mais venant à
„ mourir fort ieune, il laiſſa ſes enfans à ſon pere Atrée.
Cet autheur, quant à ce qui concerne les femmes d'A-
trée & de Pliſthenes, s'eſloigne de l'opinion commu-
ne, car de tous les autres que i'ay leus, les vns diſent
qu'Aërope eſtoit femme d'Atrée, les autres qu'elle eſtoit
femme de Pliſthenes, & outre ceux que ie viens de ci-
ter, i'en allegueray encor pluſieurs autres qui font
Aërope femme d'Atrée, expliquant vn paſſage de l'e-
piſtre de Paris à Helene, où ie parleray du mauuais
meſnage qui ſuruint entre les deux freres Atrée & Thye-
ſte. Atrée eſtoit fils de Pelops, comme dit ouuerte-
ment Euripide en la tragedie d'Oreſte, & en celle d'I-
phigenie Taurique. Homere meſme au 2. de l'Iliade
eſt de ceſte opinion ſi l'on veut entendre ſainement ce
qu'il raporte du ſceptre d'Agamemnon, que Mercure
donna à Pelops, Pelops le remit à Atrée, & Atrée
le laiſſa à Thyeſte qui le rendit à ſon nepeu Agamem-
non: Tzetzes auſſi, hiſtoire 18. & en ſes commentai-
res ſur Lycophron, & Hyginus chappitre 86. 87. 88. font
Atrée fils de Pelops, & ie n'ay iamais leu aucun au-
theur qui die le contraire: mais ie pourrois bien en al-
leguer encore pluſieurs autres qui ſont de meſme opi-
nion. Pelops eſtoit fils de Tantale au rapport de Pin-
dare Ode 1. des Olympiques, d'Euripide en la trage-
die d'Oreſte, de Tzetzes ſur Lycophron, de Plutarque
en ſes hiſtoires Paralleles, d'Hyginus chap. 83 de La-
ctance ſur le quatrieſme de la Thebaïde de Stace, &
de pluſieurs autres que ie ne m'amuſeray point à ci-
ter, pour vne choſe que perſonne ne revoque en doute.

En

En fin Tantale eſtoit fils de Iuppiter, ſuiuant l'opinion la plus commune. Mais touchant l'extraction de Tantale i'en diſcourray bien au long ſur vn paſſage de ceſte Epiſtre. C'eſt pourquoy ie m'en tairay pour le preſent.

Quant à la genealogie d'Oreſte & d'Hermione du coſté de leurs meres, la pluſpart des autheurs ſont d'accord que Clytemneſtre mere d'Oreſte, & Helene mere d'Hermione eſtoient ſœurs, & filles d'vne meſme mere; à ſçauoir de Leda. Mais laiſſant à part ce qui concerne Helene, pour ce que ie traitteray ailleurs de ſon extraction, il eſt certain que Clytemneſtre eſtoit fille de Tyndareus & de Leda, comme rapporte Apollodore liure troiſieſme, Euripide en la Tragedie d'Oreſte, & ſon Scholiaſte plus au long, Seruius ſur le 8. de l'Æneïde, Hyginus chap. 77. & 78. & pluſieurs autres que ie n'allegueray point, à cauſe qu'il n'y a aucune diuerſité d'opinions ſur ce ſubiet. Ie ne dis rien auſſi de Leda, pource qu'il me viendra plus à propos d'en diſcourir ſur vn paſſage de ceſte Epiſtre, & quant à Tyndareus i'ay deduit ſa genealogie és commentaires ſur l'Epiſtre de Penelope, pourſuiuant l'extraction de Penelope du coſté de ſon pere Icarius, qui eſtoit frere de Tyndareus. I'adiouſte touchant le nom d'Oreſte, que Plutarque au liure des Oracles de la Pythie, rapporte que ſon premier nom eſtoit Achæus: mais il ne dit pas pourquoy deſpuis il fut appellé Oreſte, & ie n'en ay rien leu dedans les autres autheurs. Quant au iour de ſa naiſſance, Ptolemeus Hephæſtion dans Photius, fait vne iolie remarque à ſçavoir qu'Oreſte nacquit le iour qu'on celebroit la feſte de Cerés ſurnommée Erinnys, c'eſt à dire, furie, preſage certain qu'vn iour il ſeroit agité des furies.

La vie & les faits d'Oreſte, iuſques au temps qu'on ſuppoſe que ceſte lettre ait eſté eſcritte.

IE ne puis preciſement determiner le temps auquel Hermione eſcriuit ceſte lettre, pource qu'Ouide n'y met rien qui puiſſe me ſervir de fondement aſſeuré. Il eſt vray qu'il ſuppoſe, que ce fut après qu'Oreſte eut tué ſa mere Clytemneſtre & l'adultere Ægiſte, pour venger la mort de ſon pere Agamemnon. Mais pource que Oreſte après auoir fait ce coup, demeura long temps auant que d'eſtre expié de ſon forfait errant par le monde agité des furies, il y a lieu de douter, s'il eſpouſa Hermione auant ſon expiation, ou après qu'il fut expié, attendu meſme que les autheurs ne ſont pas d'accord entre-eux touchant ce point, comme ie feray voir en rapportant leurs differentes opinions. I'eſtime neantmoins qu'il eſt plus vray ſemblable, qu'Oreſte n'entreprit point de faire mourir Pyrrhus, & d'enleuer Hermione, auant qu'il euſt acheué ſes long voyages, & qu'après ſon expiation eſtant deliuré des furies, il ſe viſt paiſible poſſeſſeur de ſon Royaume d'Argos. C'eſt pourquoy ſuppoſant (comme il y a de l'apparence) qu'auſſi toſt qu'il eut receu ceſte lettre d'Hermione, il ſe mit en devoir de la retirer des mains de Pyrrhus, il faut croire que ceſte lettre ne fut point eſcritte qu'après qu'Oreſte fut parfaitement expié de ſon parricide. Il s'enſuit donc que le ſubiet du preſent diſcours doit comprendre tout ce qui arriua à Oreſte deſpuis ſon enfance, iuſques à ſon retour au Royaume d'Argos après ſon expiation, à ſçavoir, comme il eſchappa des mains d'Ægiſthe & de Clytemneſtre, qui avoient reſolu de le faire mourir auec ſon pere Agamemnon : comme il fut nourri par Strophius au païs de la Phocide : comme eſtant paruenu en âge il vengea la mort de ſon pere,

re, tuant Ægisthe & Clytemnestre : comme estant chassé d'Argos pour auoir massacré sa mere, il alla en Athenes par commandement de l'oracle, & se présenta en iugement deuant la Cour de l'Areopage, où il fut absous : comme estant neantmoins persecuté des furies, par l'aduis du mesme oracle il alla en Scythie au païs de la Taurique auec son grand ami Pylades, où il trouua sa sœur Iphigenie, qu'il emmena, & emporta auec luy la statuë de Diane : comme au partir de là il alla errant par diuerses contrées du monde, & en fin comme il fut expié de son particide, & deliuré tout-à-fait des furies Ie deduiray tous ces points exactement, rapportant ce qu'en disent les anciens autheurs, comme i'ay accoustumé de faire

Quant au premier point, Sophocle en la tragedie d'Electra dit, que lors qu'Ægisthe assassina Agamemnon, Oreste fut sauué par le soing de sa sœur Electra, qui le remit à un fidele seruiteur de son pere, pour le porter en la Phocide à Strophius, & ie crois qu'Hyginus est de mesme opinion, quand il dit chappitre cent dix-sept. *Electra Agamemnonis filia. Orestem fratrem infantem sustulit, quem demandavit in Phocidem Strophio.* „ Electra fille d'Agamemnon, prit son frere „ Oreste qui n'estoit encor qu'un enfant, & l'enuoya „ en la Phocide à Strophius Euripide en la tragedie qui porte aussi le tiltre d'Electra, suppose que celuy, qui sauua Oreste, estoit vn ancien seruiteur d'Agamemnon, qui auoit esté son nourricier ou precepteur : mais il ne le fit point par le commandement d'Electra, ains de son propre mouuement, n'estant poussé que de l'affection qu'il portoit à Oreste pour l'amour de son pere. Pindare Ode 11. des Pythiques, raconte que ce fut Arsinoë la nourrice d'Oreste, qui le sauua secrettement, disant ainsi lors qu'il parle d'Oreste.

Τὸν δὴ, φονευομένου
Πατρὸς, Ἀρσινόα Κλυταιμνήστρας τε.
Ῥῶν ὑπὸ κρατερᾶν, ἐκ δόλου
Τροφὸς ἄνελε δυσπενθέϊ.

Quand

Quand ſon pere fut maſſacré,
La bonne nourrice Arſinoë
Le tira des ſanglantes mains
De la cruelle Clytemneſtre.

Ou le Scholiaſte nous apprend encor vne autre opinion de Pherecydes, faiſant ceſte remarque. Ἴδιον ὁ Πίνδαρος Ἀρσινόην εἶναί φησι τὴν Ὀρέστου τροφόν. Φερεκύδης δὲ Λαοδάμειαν λέγων αὐτὴν, τὸν ταύτης φησὶ παῖδα ἀνῃρῆσθαι ὑπὸ Αἰγίσθου, νομιζόμενον Ὀρέστην εἶναι. τὸν δὲ Ὀρέστην ἐλαττόνων εἶναι τριῶν ἐτῶν, ὡς Ἡρόδωρος ἐν Πελοπείᾳ. „ C'eſt l'opinon particuliere de Pindare, que la nourrice d'Oreſte ſe nommoit Arſinoë. Mais Pherecydes „ l'appellant Daodamie, adiouſte qu'elle permit que „ ſon propre fils fuſt tué par Ægiſthe qui croyoit que „ c'eſtoit Oreſte, & qu'Oreſte n'auoit que trois ans, „ lors qu'il fut ainſi recelé par ſa nourrice, au rap„ port d'Herodore en ſa Pelopée. Certes on peut bien croire tout ce que dit ce Scholiaſte, ſinon ce qu'il rapporte de l'aage d'Oreſte; car cela eſt hors de toute apparence, & i'eſtime qu'il y a faute au nombre, & qu'au lieu de trois ans, il faut lire, treze ans. Ie ſoutiens ma correction tant par raiſon que par authorité. Premierement c'eſt choſe qu'on ne peut mettre en controuerſe, qu'Oreſte eſtoit né, auant la guerre de Troye, car outre qu'Euripide en ſon Iphigenie Taurique, fait dire à Iphigene, qu'elle l'auoit laiſſé entre les bras de ſa nourrice, lors qu'on la mena en Aulide pour eſtre ſacrifiée, il eſt euident qu'il ne pourroit eſtre fils d'Agamemnon ſi l'on diſoit autrement attendu que le ſiege de Troye dura dix ans, & qu'Agamemnon à ſon retour fut tué d'abord, la premiere fois qu'il reuit ſa femme Clytemneſtre. Que ſi l'on adiouſte aux dix ans de la guerre, quelques années qui s'eſcoulerent pendant qu'Agamemnon aſſembloit ſon armée en Aulide, & qu'il attendoit que les vents & la mer luy permiſſent de faire voile, comme ie prouueray fort bien ſur l'Epiſtre de Laodamia, & encore le temps qu'il employa à reuenir de Troye en ſon Royaume d'Argos, on verra bien qu'Oreſte ne pouuoit auoir gueres moins

de treze ans, lors que ſon pere fut tué. En ſecond lieu de la confrontation de diuers paſſages des bons autheurs, ie tire auſſi vne preuue infallible de mon dire. Le Scholiaſte de Sophocle en l'argument de la tragedie d'Electra, rapporte qu'Oreſte auoit atteint l'aage de vingt-ans, lors qu'il fit mourir Ægiſthe auec Clytemneſtre, & il n'y a pas de l'apparence qu'auant cet aage là, il euſt ny le ſens ny l'adreſſe, ny le courage de faire vne ſi haute & ſi dangereuſe entrepriſe. On peut inferer auſſi qu'Oreſte auoit vingt-ans, quand il tua Ægiſthe, de ce qu'eſcrit Velleius Paterculus liure premier, qu'Oreſte veſcut nonante ans, & en regna ſeptante: car il s'enſuit de là, qu'il auoit vingt ans quand il commença à regner, c'eſt à dire quand il fit mourir Ægiſthe. Dailleurs au rapport d'Euſebe en ſa Chronique, & de Velleius Paterculus l. 1. Ægiſthe ne veſcut & ne regna que ſept ans après auoir maſſacré Agamemnon, & Homere au 3. de l'Odyſſée le dit en termes exprès. Il s'enſuit donc, que ſi Oreſte auoit vingt ans, lors qu'il tua Ægiſte, il auoit treze ans lors que ſon pere fut tué. Dictys de Crete liure ſixieſme, tient encor vne opinion differente de toutes celles que i'ay rapportées: Car il dit qu'Oreſte fut ſauué des mains d'Ægiſthe par le herault Talthybius, duquel nous auons parlé ſur l'Epiſtre de Briſeïde, qui le mena vers Idomeneus Roy de Crete, qui ſe treuuoit pour lors en la ville de Corinthe.

Quant au ſecond point Sophocle, Euripide, & Hyginus aux lieux ſus alleguez ſont d'accord qu'Oreſte fut eſleué & nourri au païs de la Phocide en la maiſon de Strophius. A fin donc que l'on voye pour quelle raiſon il fut enuoyé là, pluſtoſt qu'autre part, ie crois qu'il eſt à propos de deduire icy la genealogie de Strophius. Ce que ie feray d'autant plus volontiers, que Strophius fut pere de Pylades le grand amy d'Oreſte, qui l'aſſiſta fidelement en toutes ſes entrepriſes, & l'accompagna en tous ſes voyages, & meſmes s'expoſa librement à la mort pour l'amour de luy, tellement que les anciens autheurs nous propoſent ordinairement Oreſte & Pylades, pour vn exemple rare d'vne tres parfaitte amitié. Or Strophius deſcendoit par droitte ligne d'Æacus, duquel nous auons aſſez

parlé

parlé tant ſur l'Epiſtre de Briſeïde, que ſur celle de Penelope : où nous auons fait voir qu'il eut trois fils, à ſçauoir Peleus, Telamon, & Phocus, & qu'il auoit eu les deux premiers d'vne autre femme ; mais le dernier eſtoit né d'vne Nereïde nommée Pſammathe. Ceſtuy-cy ayant mené vne colonie d'Æginetes en la Phocide, donna le nom à ceſte prouince, qu'elle a touſiours retenu deſpuis, au rapport de Pauſanias en ſes Phociques, & de Euſtathius ſur le ſecond de l'Iliade. Phocus eut deux fils, Panopeus & Criſſus, que quelques autheurs appellent Criſus, deſquels Lycophron en ſa Caſſandre racconte, qu'ils s'entrebattoient dans le ventre de leur mere, Tzetzes là deſſus adiouſte: ἔτοι Φώκε καὶ Ἀσεραδίας ὄντες, ἐν τῇ μητρικῇ γαστρὶ διεμαχέσαντο, ὡς καὶ Φαρᾶς καὶ ὁ Ζαρᾶς, καὶ Προῖτος καὶ Ἀκρίσιος οἱ Ἄβαντος. „ Ceux-cy eſtant fils de Phocus & d'Aſte- „ rodia, s'entrebattoient dans le ventre de leur mere, „ comme on dit de Phares, & Zaram, & auſſi de „ Prœtus & Acriſius enfans d'Abas. Où le lecteur remarquera que Tzetzes ſe meſconte en l'exemple qu'il allegue de Phares & Zaram : car il deuoit pluſtoſt dire ; Eſaü & Iacob. Mais pourſuiuons noſtre pointe. Panopeus engendra Epeus, & Criſus fut pere de Strophius, comme teſmoigne Pauſanias és Corinthiaques diſant ainſi Φώκῳ δέ, Ἄσιος ὁ τὰ ἔπη ποιήσας, γενέσθαί φησι Πανοπέα καὶ Κρίσον. καὶ Πανοπέως μὲν ἐγένετο Ἐπειὸς, ὁ τὸν ἵππον τὸν δόρειον (ὡς Ὅμηρος ἐποίησεν) ἐργασάμενος Κρίσῳ δὲ υἱὸν ἀπόγονος τρίτος Πυλάδης, Στροφίῳ τὸν ὧν ἐξ Κρίσου, καὶ Ἀναξιβίας ἀδελφῆς Ἀγαμέμνονος· „ Phocus au dire du poëte Aſius, eut deux fils, Pano- „ peus & Criſus. Panopeus fut pere de celuy Epeus, „ qui fabriqua le cheual de bois, dont Homere fait „ mention. Criſus fut ayeul de Pylades, attendu qu'il „ fut pere de Strophius, qui ayant eſpouſé Anaxibia „ ſœur d'Agamemnon engendra Pylades. Le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Oreſte, s'accorde aſſez auec Pauſanias, ſinon qu'il nomme autrement la mere de Pylades. Φώκε παῖδες Κρίσος καὶ Πανοπεύς· τούτων ὁ Κρίσος ἔκτισε τὴν νῦν Κίρραν, τότε Κρίσαν καλ-

καλυμένην. ἡ παῖς αὐτῷ ἐξ Ἀντιφατείας τῆς Ναυβόλου, Στρόφιος ἐγένετο. ἡ Ἀστυδάμεια ἡ Πυλάδης, ἐκ Κυνδραγόρας τῆς ἀδελφῆς Ἀγαμέμνονος. „ Criſſus & Panopeus fu-„ rent fils de Phocus. Criſſus fonda la ville qui „ maintenant ſe nomme Cirrha, mais alors fut appellée „ Criſſa, & ayant eſpouſé Antiphatia fille de Naubo-„ lus, en eut Strophius, duquel & de ſa femme Cyn-„ dragora ſœur d'Agamemnon, nacquirent Aſtydamie „ & Pylades. Toutesfois le meſme Scholiaſte ſur vn autre paſſage de la meſme tragedie, reuient au dire de Pauſanias, & nomme Anaxibia ceſte ſœur d'Agamem-non, & mere de Pylades. Derechef encore en vn autre endroit, voulant monſtrer qu'Oreſte & Pylades eſtoient parens comme dit Euripide, il fait ceſte remarque. παρόσον ὁ Στρόφιος Ἀναξιβίαν ἔγημε τὴν Ἀγαμέμνονος ἀδελφὴν, ἐξ ἧς ἐγένετο Πυλάδης, ὡς φησι Κράτης. ἢ ἐπεὶ ὁ Στρόφιος πατὴρ Κρίσου, Ἀτρέως θυγατέρα ἔχαμε τὴν Κυδραγόραν. „ C'eſt pource que Strophius eſpouſa „ Anaxibia ſœur d'Agamemnon, dont il eut Pylades, „ comme dit Crates. Ou pource que Criſſus pere de „ Strophius eſpouſa Cyndragora fille d'Atreus. Hyginus chappitre 117. eſt encor d'vn autre opinion, car il appelle Aſtyochea la mere de Pylades, & dit neant-moins qu'elle eſtoit ſœur d'Agamemnon. Mais quel qu'ait eſté le nom de ceſte femme, il eſt certain que du commun conſentement de tous ces autheurs, elle eſtoit tante d'Oreſte, & qu'Oreſte & Pylades eſtoient couſins germains, comme teſmoigne auſſi Euripide en ſon Iphigenie Taurique, où il introduit Iphi-genie & Oreſte, qui parlent ainſi entre eux de Py-lades.

Ιφι. Οὗτος ἦ ποδαπὸς, ἣ τίν' ἔφυτε παῖς;
Ορε. Στρόφιος ὁ Φωκεὺς τῆδε κλήζεται πατήρ.
Ιφι. Σ' δ' ἔσι γ' Ἀτρέως θυγατρὸς, ἐμογενὴς ἐμοί.
Ορε. Ἀνεψιός γε, μόνος ἐμοὶ σαφὴς φίλος.

Iph.

Iph. De quel païs eſt il, & comme a nom ſon pere ?
Ore. Son pere eſt appellé Strophius Phocien,
Iphig. Il eſt donc mon parent, & la fille d'Atrée
L'a porté dans ſes flancs. Ores. C'eſt noſtre bon couſin
Qui ſeul m'a teſmoigné de m'eſtre amy fidele.

Il eſt donc euident que ceux qui eurent le ſoing de guarentir Oreſte de la fureur d'Ægiſte, l'enuoyerent chez Strophius, pource qu'il auoit eſpouſé ſa tante, & l'on creut qu'il veilleroit ſoigneuſement à ſa conſeruation. Toutesfois il ſemble qu'Homere n'ait pas eſté de ceſte opinion, d'autant qu'au 3. de l'Odyſſée il fait venir Oreſte de la ville d'Athenes, en Argos, pour tuer Ægiſthe, comme ſi Oreſte euſt eſté nourri dans Athenes non pas en la Phocide. Mais Euſtathius expliquant ce paſſage la remarque fort bien que la pluſpart des autres autheurs ne ſuiuent pas Homere; faiſans venir Oreſte de la Phocide non pas d'Athenes: & que neantmoins quelques vns taſchent d'accorder ces deux opinions, diſant qu'Oreſte fut nourry veritablement en la Phocide, mais que de là il fut enuoyé en Athenes pour apprendre les bonnes lettres, & que d'Athenes il alla en Argos pour prendre vengeance de la mort de ſon pere. Dictys de Crete l. 6. comme i'ay deſia dit, raconte que Taithybius conduiſit Oreſte vers Idomeneus eſtant lors à Corinthe, qui l'emmena en Crete, où il eut le ſoing de le faire eſleuer & inſtruire. Mais Oreſte eſtant paruenu en aage, & ayant fait deſſein de recouurer ſon Royaume & de venger la mort de ſon pere, ſupplia Idomeneus de luy preſter ſecours; Idomeneus luy donna des vaiſſeaux & des gens, auec leſquels il ſe voile en Athenes, où il reçeut auſſi des forces de Meneſtheus. De là il alla conſulter l'oracle de Delphes, qui luy ordonna de tuer Ægiſthe, & ſa mere Clytemneſtre, & viſitant Strophius qui demeuroit en ce païs là, il le trouua tout diſpoſé à l'aſſiſter en ſon entrepriſe, à cauſe qu'il vouloit mal à Ægiſthe, tant pource qu'il auoit tué ſon beaufrere Agamemnon, que pource qu'il auoit repudié ſa fille, pour eſpouſer Clytemneſtre.

Quand au troiſieſme point, Dictys pourſuiuant ſon

diſcours raconte qu'Oreſte ayant ramaſſé vne bonne troupe de Candiots, d'Atheniens, & de Phociens, tira droit vers Mycenes, où d'abord il tua ſa mere Clytemneſtre qu'il treuua ſeule, & comme Ægiſthe reuenoit de dehors, il luy dreſſa des embuſches ſur le chemin, & le fit auſſi mourir. Les poetes tragiques ſont bien d'accord avec Dyctis, qu'Oreſte ayant conſulté l'oracle il luy fut ordonné par Apollon, de tuer Ægiſthe & Clytemneſtre, comme on peut voir dans Æſchyle en la tragedie des Eumenides, dans Sophocle en celle d'Electra, & dans Euripide en celles d'Oreſte, d'Iphigenie Taurique, & d'Electra. Mais ils ne luy accordent pas qu'Oreſte vinſt auec des forces pour executer ſon entrepriſe. Au contraire Sophocle dit clairement que l'oracle luy commanda de n'aller point en Argos auec vne armée, & de ne proceder point par la force, mais de s'aider ſeulement de la fraude & de la ruze. Il rapporte auſſi qu'Oreſte en ceſte action ne fut aſſiſté que de Pylades, & de ſon vieux pere nourricier, qui ſe deſguiſant du mieux qu'il pouuoit de peur d'eſtre reconnu, vint aborder Clytemneſtre, & luy fit entendre qu'il venoit de la part du Phocien Phanotée, qui eſtoit vn ancien amy & hoſte d'Ægiſthe, pour luy porter les nouuelles de la mort de ſon fils Oreſte: & quant & quant luy raconta vne hiſtoire feinte de la maniere dont il eſtoit mort Clytemneſtre reçeut vn grand contentement de ces nouuelles, croyant de pouuoir viure deſormais en aſſeurance, ſans qu'il y euſt plus perſonne au monde qui pût entreprendre de venger la mort d'Agamemnon, & tout incontinent depeſcha vn homme pour en aller aduertir Ægiſthe qui eſtoit aux champs. Cependant Oreſte & Pylades arriuerent, & feignant de porter dans vne vrne les cendres & les os d'Oreſte que Strophius enuoyoit à Clytemneſtre, pour les mettre dans le tumbeau de ſes anceſtres, firent d'abord receuoir vn ſenſible deſplaiſir à la pauure Electra, qui creut veritablement que ſon frere eſtoit mort, & en fit de pitoyables lamentations. Mais incontinent après ils ſe donnerent à conneſtre à elle, & luy communiquerent leur deſſein. Puis eſtant introduits vers Clytemneſtre, ils la tuerent dans ſon palais & comme Ægiſthe au meſme temps fuſt revenu des

champs

champs pour voir ſes hoſtes. & s'informer d'eux plus particulierement de la mort d'Oreſte, ils le maſſacrerent ſemblablement. Hyginus ch. 119. rapporte ceſte hiſtoire preſque de la meſme façon, & change ſeulement quelques petites circonſtances. Euripide repreſente ceſte action tout autrement : car il feint qu'Oreſte & Pylades venans de la Phocide, s'adreſſerent par bonne rencontre au logis du pauure manœure Argien, à qui Ægiſthe auoit fait eſpouſer Electra par force, où vint en meſme temps le vieux nourricier d'Agamemnon, qui auoit ſauué Oreſte, & l'auoit remis à Strophius, Ce bon homme ayant fait conneſtre Oreſte à ſa ſœur Electra, ils ſe mirent à conſulter du moyen qu'il falloit tenir pour venir à bout d'Ægiſthe & de Clytemneſtre, & arreſterent en fin qu'Oreſte & Pylades ne pouuans eſtre reconnus d'Ægiſthe, s'en iroient paſſer auprès d'vn certain lieu, où ce iour là il deuoit faire vn ſacrifice aux Nymphes, & ſe feindroient eſtre eſtrangers natifs de Theſſalie, paſſans chemin pour aller en Elide ſacrifier à Iuppiter Olympien. Leur coniecture eſtoit, qu'Ægiſthe les apperceuant, ne manqueroit point à les inuiter au feſtin de ſon ſacrifice, ſuiuant la loüable couſtume des anciens, d'honorer & careſſer les eſtrangers, & ceux particulierement qui al'oient en deuotion. Ils s'imaginoient donc que parmi le ſacrifice, ou parmi le feſtin, ils pourroient rencontrer quelque occaſion d'executer leur deſſein ſans encourir beaucoup de danger ; & tout arriua comme ils l'auoient proietté. Cependant Electra fit entendre à ſa mere Clytemneſtre qu'elle eſtoit preſte d'accoucher, & la ſupplioit de l'aſſiſter en ſon enfantement. Elle ſans ſe douter du piege qui luy eſtoit dreſſé, & n'ayant point encor appris les nouuelles de la mort d'Ægiſthe, vint voir ſa fille en ſon logis, vn peu après qu'Oreſte, & Pylades y furent retournez, où ſans aucune difficulté elle fut miſe à mort. Dés lors Oreſte fut agité des furies, & quitta le Royaume d'Argos, ſoit qu'il y fuſt contraint par ſes propres ſubiets que Tyndare & les autres parens de ſa mere irriterent contre luy, ſoit qu'il eut honte de ſe preſenter deuant eux incontinent après auoir perpetré vn ſi horrible parricide, ou bien comme

ie penſe, voulant obſeruer la loy generale de la Grece, qui ordonnoit à celuy qui auoit tué quelque ſien parent, de s'abſenter de ſon païs pour vn an, de n'y retourner point auant qu'eſtre expié du meurtre qu'il auoit commis.

Quant au quatrieſme point, les autheurs ne ſont pas bien d'accord entre eux, ſi Oreſte incontinent après auoir tué ſa mere, alla en Athenes pour ſubir le iugement des Areopagites, ou s'il ſe retira premierement en Arcadie, où il fit quelque ſejour. La ſeconde opinion eſt tenue par Euripide en la tragedie d'Oreſte, où il introduit Apollon parlant ainſi à Oreſte.

—— Σὲ δ' αὖ χρεὼν
Ὀρέστα, γαίας τ' ὑπερβαλόνθ' ὅρους,
Παρράσιον οἰκεῖν δάπεδον, ἐνιαυτῷ κύκλῳ.
Κεκλήσεται δ' ἥδ' σῆς φυγῆς ἐπώνυμον
Ἄζασιν Ἀρκάσιν τ' Ὀρέστειον καλῶν.
Ἔνθένδε τ' ἐλθὼν τλιὰ Ἀθηναίων πόλιν,
Δίκλῳ ὑποσχὼν αἵματος μητροκτόνου
Εὐμενίσι τελεσταῖς.

Oreſte quant à toy quittant ceſte contrée,
Il te faut habiter par l'eſpace d'vn an
En la belle Arcadie, ou bientoſt vne ville
Prendra de ton exil le nom d'Oreſtion.
De là tu t'en iras en la ville d'Athenes,
Où du ſang maternel vn iour en iugement
Tu dois rendre raiſon aux fieres Eumenides.

Pauſanias és Arcadiques rapporte pluſieurs choſes qui font foy qu'Oreſte demeura quelque temps en Arcadie, car il dit qu'en tirant de la ville de Megalopolis vers la Meſſenie, il y auoit vn temple dedié à certaines Déeſſes, que les habitans du lieu appelloient Manies, qui

qui n'eſtoient autres que les furies, pource qu'en cet endroit là, elles tourmenterent cruellement Oreſte. Il adiouſte qu'auprès de là s'eſleuoit vne petite motte de terre, ſur laquelle on voyoit vn doigt de pierre, qui teſmoignoit qu'en ce meſme lieu Oreſte par vn excez de rage s'eſtoit tronçonné vn doigt à belle dents, ſi bien que ceſte motte en eſtoit appellée, le ſepulchre du doigt. Il dit en outre que non gueres loing de là, eſtoit vn autre lieu qui ſe nommoit Ace, pource qu'Oreſte y receut de l'allegement, les Eumenides luy apparoiſſant alors blanches, qui auparauant luy apparoiſſoient noires, quant elles vouloient le rendre furieux. Puis il conclud ainſi. Πελοποννησίων ὃ οἱ τὰ ἀρχαῖα μνημονεύοντες, πρότερα τῷ Ὀρέστῃ τὰ ἐν Ἀρκαδίᾳ γενέσθαι φασὶν, ὑπὸ Ἐρινύων τῶν Κλυταιμνήστρας, ἢ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ τὴν κρίσιν. „ Ceux des Peloponneſiens qui ont recherché curieu- „ſement les antiquitez, aſſeurent que tout ce qui ad- „uint à Oreſte en Arcadie, quand il y fut pourſui- „uy des furies à cauſe du meurtre de Clytemneſtre, „fut fait auant qu'il ſe preſentaſt en iugement, de- „uant la Cour de l'Areopage. Le Scholiaſte d'Eu- ripide ſur le paſſage allegué, fait ceſte remarque. ὁ δὲ Φερεκύδης ἱστορεῖ, ὅτι καὶ ἔπειτα τὸν Ὀρέστην αἱ Ἐρινύες διώκουσιν. ὁ δὲ καταφεύγει εἰς τὸ ἱερὸν τῆς Ἀρτέμιδος, καὶ ἵζει ἱκέτης τῷ βωμῷ. αἱ δὲ Ἐρινύες ἔρχονται ἐπ' αὐτὸν θέλουσαι ἀποκτεῖναι, καὶ ἐρύκει αὐτὰς ἡ Ἄρτεμις. ἐξ οὗ καὶ ἡ πόλις αὐτὴ Ὀρέστειον καλεῖται, ἀπὸ Ὀρέστου. „ Pherecydes rapporte qu'Oreſte ſe voyant pourſuiuy „des furies, recourut au temple de Diane, & s'aſſit „auprès de l'autel en contenance de ſuppliant. En ce „lieu neantmoins les furies l'aborderent auec inten- „tion de le tuer. Mais Diane les empeſcha; & de- „ſlors ceſte ville là fut appellée Oreſtium du nom d'O- „reſte. Toutesfois le meſme Scholiaſte allegue Aſclepiades qui eſt d'opinion que la ville d'Oreſtium fut ainſi nommée, pource qu'Oreſte y mourut. A quoy s'accorde Stephanus ſur le mot Ὀρέσται, & Tzetzes ſur Lycophron, comme nous dirons plus au long à la fin de ce commentaire diſcourant de la

mort d'Oreſte. La premiere opinion eſt ſuiuie par Euripide en la Tragedie d'Electra, où les Iumeaux Caſtor, & Pollux apparoiſſans à Oreſte, luy ordonnent d'aller premierement en la ville d'Athenes, & de recourir à la ſtatue de Minerue pour eſtre garenti des furies par l'aſſiſtance de ceſte Déeſſe, & pour eſtre iugé par la Cour de l'Areopage. Puis ils luy conſeillent d'aller demeurer en Arcadie, comme les plus curieux pourront voir dans ce gentil poëte, dont ie n'allegue pas les vers, pource que le paſſage eſt vn peu trop long. Tzetzes ſur Lycophron panche de ce coſté, encor qu'il rapporte auſſi la ſeconde opinion comme i'ay dit cydeſſus, & Dictys de Crete l. 6. Reſte à examiner briefuement les circonſtances du iugement d'Oreſte, à ſçauoir qui eſtoit Roy d'Athenes quand il y vint, quels furent les accuſateurs, & les Iuges, & quelle fut l'iſſuë du Iugement. Suidas, & le Scholiaſte d'Ariſtophane font venir Oreſte à Athenes du temps du Roy Pandion: mais comme i'ay deſia remarqué ſur l'Epiſtre de Phyllis, cela eſt, hors de toute apparence, attendu que Pandion fut Roy d'Athenes plus d'vn ſiecle auant le temps d'Oreſte. Dictys de Crete, met le iugement d'Oreſte ſous le regne de Mneſtheus: mais ceſte opinion eſt refutée auſſi, par tous les autres autheurs que i'ay alleguez ſur l'Epiſtre de Phyllis, qui ſont d'accord que Mneſtheus mourut en reuenant de la guerre de Troye, où incontinent après ſon retour, & que le regne de Demophoon commença ou l'année meſme de la priſe de Troye, où la ſuiuante. Là ou le iugement d'Oreſte ne pût eſtre fait que la huittieſme année après la ruine de Troye, attendu qu'il n'eſtoit accuſé que d'auoir fait mourir Ægiſthe & Clytemneſtre, & comme i'ay preuué cy-deuant, Ægiſthe regna ſept ans après la mort d'Agamemnon. Il eſt donc certain, qu'il faut ſuiure Athenée liure dixieſme chappitre dixieſme, qui met le iugement d'Oreſte ſous le regne de Demophoon. A quoy s'accorde parfaittement Tzetzes ſur Lycophron, diſant ainſi. Ὀρέστης μετὰ τὸ ἀνελεῖν Αἴγισθον καὶ Κλυταιμνήστραν, διωκόμενος ὑπὸ Ἐρινύων φεύγει πρὸς Ἀθηνᾶς ἐν τῇ τῶν ἀνθεστηρίων ἑορτῇ, βασιλεύοντος Δημοφῶντος, καὶ κρίνεται

κρίνεται

κείνεται ἐν Ἀρείῳ πάγῳ. „ Oreſte après auoir tué Æ-
„ giſthe & Clytemneſtre, s'enfuit à Athenes au temps
„ qu'on y celebroit la feſte nommée Antheſteria, ſous
„ le regne de Demophoon, où il fut iugé par la
„ Cour de l'Areopage. Quant au temps que marque
Tzetzes, des feſtes appellées Antheſteria. Athenée,
Suidas, & le Scholiaſte d'Ariſtophane diſent la meſ-
me choſe. & adiouſtent qu'vn des trois iours de ceſte
feſte, fut deſpuis appellé Choes en memoire du feſtin
qui fut fait à Oreſte, où l'on mit deuant chacun des
conuiez vne meſure de vin qui ſe nommoit Chus, à
fin que perſonne ne fut contraint de communiquer
auec Oreſte, qui n'eſtoit point encor expié de ſon
parricide. Voire ce feſtin ſe paſſa ſans dire mot
au rapport de Plutarque liure ſecond des propos de
table queſtion dixieſme, & d'Euripide en ſon Iphi-
genie Taurique, où il en fait vne belle deſcripti-
on. Les accuſateurs d'Oreſte ſont nommez diuer-
ſement par les autheurs. Tzetzes au lieu allegué
touche trois differentes opinions, pourſuiuant ainſi.
κείνεται ἐν Ἀρείῳ πάγῳ, ἢ μετὰ Ἐρεννύων, ἢ Τυνδά-
ρεω, ἢ Ἑριγόνης τ᾽ Αἰγίσθε καὶ Κλυταιμνήστρας θυγατρός.
„ Il fut iugé en l'Areopage, ayant pour parties, ou
„ les furies, ou Tyndareus, ou Erigone fille d'Æ-
„ giſthe & de Clytemneſtre. La premiere opinion
eſt d'Euripide au lieu que i'ay allegué de la Trage-
die d'Oreſte, où Apollon predit à Oreſte, qu'il ren-
droit conte de ſon parricide aux furies, deuant la
Cour de l'Areopage. Mais il le dit encor plus clai-
rement en ſon Iphigenie Taurique, faiſant ainſi parler
Oreſte.

Ὡς δ᾽ εἰς Ἄρειον ὄχθον ἦλθον, ἐς δίκας
Τ᾽ ἕδραν, ἐγὼ μὲν θάτερον λαβὼν βάθρον,
Τὸ δ᾽ ἄλλο πρέσβειρ᾽ ἦπερ ἦν Ἐρεννύων,
Εἶπων, ἀκούσας θ᾽ αἵματος μητρὸς πέρι, &c.

M'eſtant

M'eſtant repreſenté deuant l'Areopage,
Ie me mets en ma place, & de l'autre coſté
Des trois cruelles ſœurs ſe met la plus aagée.
Là ie m'ois accuſer, & reprocher le ſang
De ma mere eſpandu. I'allegue mes deffences, &c.

Le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Oreſte, allegue vn paſſage d'Hellanicus, où ſont rapportez quatre fort anciens & fort celebres iugemens, qui furent faits par la Cour de l'Areopage. Le premier fut celuy de Mars accusé par Neptune d'auoir tué ſon fils Halirrhothius. Le ſecond fut celuy de Cephale coulpable de la mort de ſa femme Procris. Le troiſieſme fut celuy de Dædale, atteint & conuaincu d'auoir tué Talus qui eſtoit ſon nepueu, & propre fils de ſa ſœur. Apollodore l. 3. fait mention de ces trois iugemens, & i'en diray pluſieurs choſes remarquables en mes Commentaires ſur cet autheur là. Le quatrieſme fut celuy d'Oreſte, dont Hellanicus dit cecy. τελοῦ γενεᾶς ὕστερον αὐτὴ ἡ Τυνδαρὶς Κλυταιμνήστρα, Ἀγαμέμνονα ἀποκτείνασα, ὑπὸ Ὀρέστου ἀποκταν θεῖσα, συγχρονίσαι δίκην τῷ Ὀρέστῃ ὑπὸ Εὐμενίδων παρεσκεύασεν. „ Trois generations après le iugement de Dædale, „ Clytemneſtre fille de Tyndare ayant tué Agamem„ non, & ayant eſté tuée par Oreſte, donna ſubiet „ aux Eumenides de tirer Oreſte en iuſtice. La ſeconde opinion eſt que ce fut Tyndare le pere meſme de Clytemneſtre qui ſe rendit partie contre Oreſte, & il eſt euident par le paſſage de Pauſanias és Arcadiques, que i'allegueray cy après, que ceſte opinion eſtoit fort commune, d'autant que voulant preuuer qu'Oreſte fût accusé par Perilaüs couſin germain de Clytemneſtre, il croit de bien eſtablir ſon opinion en refutant celle de ceux qui tenoient que ce fut Tyndare qui l'accuſa, diſant que Tyndare ne put pas eſtre l'accuſateur, attendu qu'il eſtoit deſia mort. La troiſieſme opinion eſt qu'Oreſte fût accusé par Erigone fille d'Ægiſthe & de Clytemneſtre. L'autheur du grand Etymologicon fauoriſe grandement ceſte opinion, & la

la ſeconde auſſi quand il parle de la feſte que les Atheniens celebroient, qui s'appelloit Æora, diſant ainſi. λέγεται γὰρ Ἠριγόνην τὴν Αἰγίσθου καὶ Κλυταιμνήστρας θυγατέρα, σὺν Τυνδάρεῳ τῷ πάππῳ ἐλθεῖν Ἀθήναζε κατηγορήσουσαν Ὀρέστου. ἀπολυθέντος δὲ, ἀναρτήσασαν ἑαυτὴν, πρωτοτρόπαιον τοῖς Ἀθηναίοις γενέσθαι, κατὰ χρησμὸν δὴ ἐπ' αὐτῇ συντεθῆναι τὴν ἑορτήν. „ On dit qu'Erigone fille d'Ægiſthe & de Clytemneſtre, vint à „ Athenes auec ſon ayeul Tyndare, pour accuſer „ Oreſte, & qu'après qu'il fut abſous, elle ſe pendit. „ Ce qui ſembloit menacer les Atheniens de quelque „ malheur, iuſques à ce que par ordonnance de l'o- „ racle ils inſtituerent ceſte feſte en ſa memoire. Dictys de Crete l. 6. rapporte auſſi qu'Erigone fille d'Ægiſthe & de Clytemneſtre ſe pendit de regret, quand elle vit qu'Oreſte eſtoit abſous, dont on peut coniecturer qu'elle auoit bien de l'intereſt en ceſte cauſe, & que ſans doute elle eſtoit partie. Toutesfois il y a de fort bons autheurs, qui ne font pas ainſi mourir Erigone, mais ſont d'opinion qu'Oreſte meſme l'eſpouſa, & en eut des enfans, comme nous ferons voir à la fin de ce Commentaire. La quatrieſme opinion, & que Tzetzes n'a point touchée, eſt celle de Pauſanias, ou pour mieux dire, des Arcadiens au rapport de Pauſanias és Arcadiques, qui diſoient qu'Oreſte fut accuſé par Perilaüs couſin de Clytemneſtre. Voicy ce qu'il en rapporte, parlant du iugement d'Oreſte. καὶ αὐτῷ κατήγορον ἀντὶ Τυνδάρεω (τεθνάναι γὰρ ἤδη τότε ἐκεῖνον) Θερσίλαον δὲ δικάσαι δίκην ὑπὲρ τοῦ αἵματος τῆς μητρὸς αἰτοῦντα, ἅτε ἀνεψιὸν τῆς Κλυταιμνήστρας. Ἰκαρίου γὰρ παῖδα εἶναι Περίλαον. „ En outre ils aſſeurent que ce ne fut pas „ Tyndare qui accuſa Oreſte, d'autant qu'il n'eſtoit „ plus viuant, mais que ce fut Perilaüs qui le tira „ en iuſtice ſur ce qu'il auoit reſpandu le ſang de ſa „ mere, pource que Perilaüs eſtoit couſin de Cly- „ temneſtre, comme eſtant fils d'Icarius. Cecy ſoit dit des accuſateurs d'Oreſte. Voyons maintenant quels furent ſes iuges. Euripide en la tragedie d'Oreſte, dit clairement que les Dieux furent iuges de ceſte cauſe, car au meſme paſſage que i'ay

allegué

allegué cy deuant il fait ainſi pourſuiure Apollon, parlant à Oreſte.

Ἐνθένδε τ' ἐλθὼν πλεὺ Ἀθηναίων πόλιν
Δίκλιν ὑποσχὼν αἵματ' μητροκτόνα
Εὐμενίσι τεμοῦσαῖς. θεοὶ δέ σοι δίκης βραβῆς
Πάγοισιν ἐν Ἀρείοισιν δυσεβεστάτλιν
Ψῆφον διοίσουσ', ἔνθα νικῆσαί σε χρή.

De là tu t'en iras en la ville d'Athenes,
Ou du ſang maternel vn iour en iugement
Tu dois rendre raiſon aux fieres Eumenides.
Mais les Dieux directeurs de ce iugement là,
Sur le rocher de Mars te ſeront fauorables,
Et rendront vn arreſt plein de grande douceur,
Si bien que ſans faillir tu gaigneras ta cauſe.

Le Scholiaſte auſſi là deſſus citant Hellanicus au paſſage que i'ay allegué cy deuant, conclud ἐδίκασεν ἡ Ἀθηνᾶ καὶ Ἄρης. „ Minerue & Mars furent „ les iuges, & Demoſthene en l'oraiſon contre Ariſtocrates, dit en termes exprès, que les douze Dieux ſeants en l'Areopage, iugerent non ſeulement du differend de Neptune & de Mars; mais auſſi de celuy des furies & d'Oreſte. Certes il eſt neceſſaire de dire que les Dieux furent les iuges d'Oreſte, s'il faut croire ce que dit Plutarque, que Solon fut le premier qui inſtitua le conſeil ou Senat de l'Areopage. Car à ce conte, & le iugement d'Oreſte & les autres trois plus anciens que nous auons rapportez ſuiuant Hellanicus & Apollodore, ayant tous eſté faits long temps auparauant que Solon vinſt au monde, ne peuuent auoir eſté rendus par les Atheniens qui eſtoient de ce conſeil, veu qu'il n'eſtoit pas encor eſtabli. Auſſi quant au premier iugement, Apollodore dit en termes exprès, que Mars fut iugé par les douze Dieux ſeants en ce lieu là d'Athenes, qui deſpuis fut appellé Areopage. Mais ie ne veux pas icy examiner l'opinion de

de Plutarque, ni diſcourir de l'origine de la Cour de l'Areopage, car i'en traitteray plus à propos en mes adnotations ſur Plutarque, & cependant les plus curieux auront dequoy ſe contenter liſant vn beau liure que Meurſius a fait ſur ce ſubiet. Pour conclurre ce diſcours du iugement d'Oreſte, l'iſſuë en fut fort fauorable pour luy, car il fut abſous à pur & à plein. Æſchyle en la tragedie des Eumenides dit que la Déeſſe Minerue fut la principale cauſe de ſon abſolution, car voyant que les iuges eſtoient partagez en leurs opinions, & que la moitié condamnoit Oreſte, l'autre moitié l'abſoluoit, elle mit la febue blanche en ſa faueur, monſtrant par là qu'elle appreuuoit l'action d'Oreſte & la vengeance qu'il auoit priſe de la mort de ſon pere, pource que ceſte Déeſſe naſquit de Iuppiter ſans ayde de mere. Apollon auſſi ſeruit de beaucoup à Oreſte pour luy faire gaigner ſa cauſe, d'autant qu'il teſmoigna en iugement, que c'eſtoit luy meſme qui luy auoit commandé de tuer ſa mere, comme Euripide rapporte és tragedies d'Iphigenic Taurique, & d'Electra, où il adiouſte que deſpuis ce iugement d'Oreſte, qui fut abſous à cauſe que les iuges ſe treuuerent partagez, les Atheniens firent vne loy qu'en toutes les cauſes capitales, où il arriueroit vn ſemblable partage, le criminel ſeroit touſiours abſous, & l'arreſt ſe donneroit ſuiuant l'opinion la plus douce: Pluſieurs autres autheurs font mention de ceſte loy, comme l'Empereur Iulien en l'oraiſon 2. panegyrique, & Ariſtides en celle qu'il fait à la loüange de Minerue, où il dit ouuertement, que ceſte loy prit ſon origine du iugement d'Oreſte, d'autant que deſpuis les hommes eſtimerent, que les ſuffrages eſtant eſgaux d'vn coſté & d'autre, il falloit croire que Minerue mettoit la febue blanche en faueur de l'accusé. Le meſme autheur en ſon oraiſon Panathenaïque parle du iugement d'Oreſte d'vne façon qui eſtablit encore mieux ce que nous auons rapporté cy deuant des accuſateurs & des iuges, car il dit. ἑτέρα δ' γίνεται κρίσις ὕστερον, μικτὴ τοῖς ἀγωνισαῖς, θεῖα δ' ἡ αὕτη τοῖς δικασαῖς. ἐν ᾧ ἀγωνίζεται τῶν Πελασγιδῶν ἀνὴρ δυσυχών, πρὸς τὰς νῦν προσοίκους τῷ τόπῳ θεὰς σεμνὰς καταφυγών. „ Il

„ ſe

„ ſe fit après vn autre iugement en l'Areopage, meſlé „ quant aux parties, mais tout diuin quant aux iuges, „ où diſputa de ſa vie vn malheureux de la race de „ Pelops, qui eut recours aux venerables Déeſſes „ dont le temple maintenant eſt proche de ce lieu. Ce iugement eſtoit meſlé d'hommes & de Dieux ou de Déeſſes, quant aux parties, pource que l'accusé eſtoit vn homme, & les furies eſtoient celles qui l'accuſoient. Mais il eſtoit tout diuin, quant aux iuges, pource qu'il fut iugé par les Dieux. Quant au temple des furies dont parle Ariſtides, ſon dire eſt ſouſtenu par le Scholiaſte de Thucydide l. 1. & par Vlpian ſur l'oraiſon de Demoſthene contre Midias, car tous deux aſſeurent qu'en memoire du iugement d'Oreſte, les Atheniens dreſſerent vn temple aux Eumenides (qu'ils appelloient auſſi les venerables Déeſſes) tout auprès de l'Areopage. Pauſanias auſſi en ſes Attiques, dit qu'Oreſte reconnoiſſant qu'il auoit eſté abſous par la faueur de Minerue, erigea vn autel proche de là, qui portoit le tiltre de Minerue ſurnommée Aria.

Quant au cinquieſme point, on peut voir dans l'Iphigenie Taurique d'Euripide, comme Oreſte meſme raconte, qu'ayant eſté abſous en l'Areopage, quelques vnes des furies acquieſcerent au iugement, & ceſſerent de le moleſter, mais les autres plus farouches ſe mirent derechef à le pourſuiure, ſi bien qu'il fut contraint de recourir de nouueau à l'oracle d'Apollon, qui lui ordonna d'aller en Scythie au païs de la Taurique, pour y prendre la ſtatue de Diane tombée du Ciel, que ces peuples là honoroient fort religieuſement, & la porter au territoire d'Attique, l'aſſeurant qu'auſſi toſt qu'il auroit fait cela, il ſe treuueroit tout à fait deliuré des furies. Tzetzes ſur Lycophron fait mention de cet oracle, & Hyginus auſſi chap. 120. mais ceſtuy-cy s'eſloigne d'Euripide, en ce qu'il dit qu'Apollon commande à Oreſte de porter la ſtatue de Diane en la ville d'Argos. Cedrenus rapporte de plus les paroles meſme de l'oracle, dont la ſubſtance eſt, qu'Oreſte devoit aller en Scythie, où eſtant ſurpris au temple de Diane, il courroit fortune d'y eſtre immolé, mais qu'ayant euité ce danger, il falloit qu'il s'en reuinſt par la Syrie, & qu'en vn fa-

meux

meux & celebre temple de la Déeſſe Veſta, proche du mont Melantius, il ſeroit gueri parfaitement de ſa forcenerie. Au reſte Euripide, Hyginus, Cedrenus aux lieux alleguez, & Ouide l. 3 du Pont, eleg. 2. racontent tous preſque d'vne meſme façon ce qui fut exploitté par Oreſte au païs de la Taurique. Voici vn abregé de leurs diſcours. Oreſte & Pylades eſtant arrivez par mer en la Taurique, furent pris d'abord par certains paſteurs, & menez au Roy Thoas, qui auoit accoſtumé de faire immoler ſur l'autel de Diane tous les eſtrangers qui abordoient en ſon pays. A cet effet il les liura entre les mains d'Iphigenie fille d'Agamemnon, & propre ſœur d'Oreſte, qui auoit eſté tranſportée en la Taurique par Diane, lors que ſon pere Agamemnon, la penſoit immoler au port d'Aulide, comme nous dirons plus au long ſur l'epiſtre de Laodamie. & auoit eſté faite preſtreſſe du temple de la meſme Déeſſe. Iphigenie comprenant par leur langage qu'ils eſtoient Grecs de nation, voulut s'informer plus particulierement de leurs noms, & du lieu de leur naiſſance. Oreſte ne voulut point luy dire ſon nom; mais il luy adoüa bien qu'il eſtoit natif de la ville d'Argos, dont elle ſe monſtrant fort ioyeuſe, luy declara auſſi qu'elle eſtoit de la meſme ville, & l'aſſeura qu'elle retiendroit ſon compagnon pour eſtre ſacrifié, mais que pour luy elle luy ſauueroit la vie & le renuoyeroit en ſon pays, s'il vouloit luy promettre de porter vne lettre de ſa part à quelques ſiens parens. Ce parti ne fut point agréable à Oreſte, qui proteſta qu'il ne vouloit pas ſauuer ſa vie au deſpens de celle de ſon amy, qui ne s'eſtoit engagé en ceſte entrepriſe que pour ſon ſubiet, & ſupplia Iphigenie de le ſacrifier luy meſme, & ſauuer Pylades luy remettant ſa lettre. Pylades inſiſta de tout ſon pouuoir au contraire, s'offrant volontairement à la mort pour le ſalut d'Oreſte. Ainſi s'eſmeut vn genereux debat entre ces deux parfaits amis, qui n'eurent iamais qu'vne meſme volonté, fors en ce ſeul point, & leur differend ne put eſtre terminé que par l'arreſt qu'en rendit Iphigenie, qui trouuant les raiſons d'Oreſte plus fortes, lui adiugea la victoire, & le choiſit pour ſeruir de victime, & Pylades pour eſtre

le porteur de ſa lettre. Mais comme elle vouluſt ſommer Pylades de luy promettre & iurer ſolennellement, qu'il remettroit ſa lettre à celuy à qui elle s'addreſſoit, elle s'auiſa qu'il vaudroit mieux luy en declarer le contenu, afin que ſi par auenture il eſgaroit la lettre, il puſt neantmoins faire ſon meſſage de bouche. Elle luy enchargea donc de dire à Oreſte fils d'Agamemnon, que ſa ſœur Iphigenie, que les Grecs penſoient auoir immolée en Aulide, par la faueur de Diane eſtoit encore viuante, d'autant que ceſte Déeſſe prenant pitié d'elle, & ſubſtituant vne biche en ſa place, l'auoit tranſportée en la Taurique, où elle l'auoit faitte ſa Preſtreſſe. Qu'elle le ſupplioit de treuuer quelque moyen de la tirer de ce pays barbare, où elle eſtoit contrainte tous les iours de ſouiller ſes mains dans le ſang des pauures eſtrangers qu'on y ſacrifioit, & de la faire conduire en Argos. Là deſſus Pylades ayant fait ſerment à Iphigenie, de rendre ſa lettre à Oreſte, ou de luy faire ſon meſſage, prit la lettre, & la mit incontinent entre les mains d'Oreſte, proteſtant à Iphigenie qu'il s'eſtoit acquitté de ſa promeſſe, d'autant que celuy qu'elle deſtinoit pour le ſacrifice, eſtoit ſon propre frere Oreſte. Luy au meſme temps, tout rauy de merueille, courut embraſſer ſa ſœur, & luy donnant pluſieurs marques & preuues infaillibles de ſon extraction, luy fit connoiſtre qu'il eſtoit vrayment ſon frere. Puis il luy conta toutes ſes auentures paſſées, & luy declara particulierement le ſubiet qui l'auoit fait aller en ce pays-là, la ſuppliant de l'aſſiſter en ſon entrepriſe, & de luy donner le moyen d'emporter la ſtatue de Diane. Iphigenie après auoir propoſé toutes les difficultez qui pouuoient ſe rencontrer en l'execution de ce deſſein, ſe promit en fin qu'elle en viendroit à bout par vne telle inuention. Elle fit entendre au Roy Thoas, que ces eſtrangers ne pouuoient eſtre ſacrifiez en l'eſtat qu'ils eſtoient, à cauſe qu'elle auoit appris d'eux qu'ils eſtoient coulpables d'vn meurtre qu'ils auoient commis, dont ils n'eſtoient point expiez : que la ſtatue de Diane eſtoit auſſi polluë & prophanée par leur attouchement & qu'il eſtoit neceſſaire de la purifier auec les eaux de la mer, & d'expier quant & quant auec les meſmes eaux,

les

les eſtrangers qu'on vouloit immoler : mais que ni le Roy, ni autre quelconque ne deuoit aſſiſter à ces expiations & purifications, fors elle ſeule qui eſtoit la preſtreſſe de Diane, pour pluſieurs raiſons qu'elle allegua. Le Roy luy ayant permis d'obſeruer en ceſte action toutes les ceremonies qu'elle iugeroit conuenables, elle prit la ſtatuë de Diane, & fit mener auec elle Oreſte & Pylades eſtroittement liez, comme ayant peur qu'ils ne luy eſchappaſſent. Auec cet equipage elle tira du coſté de la mer, vers l'endroit où eſtoit le vaiſſeau d'Oreſte, en vn lieu couuert, où il ne pouuoit facilement eſtre apperceu, & approchant de là, elle commanda aux gardes de s'arreſter, prenant elle meſme les liens des priſonniers ; ſous pretexte qu'il n'eſtoit permis à perſonne de voir les expiations qu'elle vouloit faire. Par ce moyen ſans difficulté elle ſe rendit au nauire d'Oreſte auec la ſtatue de Diane, où ayant deſlié Oreſte & Pylades, elle s'embarqua auec eux, & tous enſemble prirent le chemin de la Grece.

Quant au ſixieſme & dernier point, les autheurs content diuers endroits du monde où Oreſte aborda retournant de la Taurique, & tous ne ſont pas d'accord du lieu où il laiſſa la ſtatue de Diane, & où il fut expié de ſon parricide. Cedrenus raconte que ſuiuant l'oracle d'Apollon, Oreſte alla paſſer par la Syrie, & arriua en la Paleſtine, où les habitans d'vn certain lieu ayant edifié vn beau Temple à Diane prierent Iphigenie comme Preſtreſſe de ceſte Deeſſe, de luy ſacrifier vne ieune pucelle qui s'appelloit Nyſſa, du nom de laquelle fut baſtie vne ville au meſme endroit, & peu de temps après vne troupe de Scythes enuoyez par le Roy Thoas pour pourſuiure Iphigenie, arriuerent à la ville de Nyſſa, où ne pouuant apprendre quel chemin Iphigenie auoit tiré, ils s'arreſterent là, & ſe reſolurent d'y habiter, n'oſans pas retourner vers Thoas, dont il aduint que deſpuis ceſte ville fut appellée Scythopolis. Certes pluſieurs autheurs font mention de ceſte ville de Paleſtine, comme Stephanus, le paſſage duquel eſt vn peu depraué : mais il ne laiſſe pas de faire voir, qu'elle s'appelloit Nyſſa, & Scythopolis auſſi. Pline l. 5. chap. 18. dit que ce fut Bacchus qui l'appella Nyſa du nom de ſa nourrice

qu'il y fit enſeuelir, & que deſpuis elle fut nommée Scythopolis, à cauſe des Scythes qui y habiterent. Ioſephe l. 12. des antiquitez chap, 12. & l. 13. chap. 10. teſmoigne que les Grecs l'appelloient Scythopolis, les Hebrieux Betſan, & au 1. des Machabées chap. 5. elle eſt ainſi nommée. Mais reuenons à Cedrenus, qui pourſuiuant le diſcours du voyage d'Oreſte, adiouſte qu'Iphigenie ayant eſté aduertie par vn ſonge de partir promptement de Nyſſa s'achemina auec ſa compagnie le long de la coſte maritime de la Paleſtine, tant qu'ils arriuerent en Syrie, & au mont Melantius, où Oreſte trouua le temple de Veſta que l'oracle luy auoit deſigné, dans lequel ayant fait deuotement ſes ſacrifices, il ſe trouua tout à fait gueri de ſa manie. De là ils paſſerent le fleuue Orontes, & arriuerent à la ville qui s'appelloit anciennement Palæpolis, & deſpuis fut nommée Seleucie, où ayant trouué la commodité d'vn nauire, ils s'en retournerent en Grece, où Oreſte donna pour femme à Pylades ſa ſœur Electra, & demeura iuſques à ſa mort, Roy paiſible de Mycenes. Ce diſcours de Cedrenus eſt en partie fauoriſé de Tzetzes ſur lycophron, où après auoir raconté comme Oreſte auec Pylades & Iphigenie ſe ſauua de la Taurique, il adiouſte. χειμαθέντες ἦ ἐξώκειλαν περὶ τὰ τῆς Σελευκείας νῦν λεγομένης μέρη, ἢ περὶ Ἀντιόχειαν, ἢ τὸ Μελάντιον ὄρος, ὃ ὅτε ἔπαυθεν ἡ Ὀρέστου ἐκεῖ τῆς μανίας, Ἄμανὸν ἐκλήθη. „ Eſtant accueillis de la tempeſte, ils furent portez „ aux quartiers où eſt maintenant la ville de Seleucie, „ & la ville d'Antioche, & le mont Melantius, qui „ dés lors fut appellé Amanus, à cauſe que là prit „ fin la manie d'Oreſte. Stephanus auſſi dit la meſme choſe ſur le mot Ἄμανον, touchant les deux noms de ceſte montaigne. Il y a des autheurs qui tiennent qu'Oreſte paſſa par la Cappadoce, & qu'il y laiſſa des marques ſignalées du ſciour qu'il y fit. Strabon l. 12. parlant de Comana ville de la Cappadoce, dit qu'il y auoit vn temple fort celebre de la Déeſſe Enyo, & parlant des ſacrifices qui s'y faiſoient, adiouſte. τὰ δ' ἱερὰ ταῦτα δοκεῖ Ὀρέστης μετὰ τῆς ἀδελφῆς Ἰφιγενείας κομίσαι δεῦρο ἀπὸ τῆς Ταυρικῆς Τκυθίας, τὰ τῆς

Tav-

Ταυροπόλε Ἀρτέμιδος. ἐν ταύθα ἦ κὴ ἡ πένθιμον κόμιν ἀποβέβληται, ἀφ' ἧς κὴ τέτνμα τῇ πόλει. „ Il „ ſemble que la maniere de ces ſacrifices fut apportée „ de la Taurique par Oreſte & par ſa ſœur Iphigenie, „ & que ce ſont les meſmes qu'on faiſoit à l'honneur „ de Diane ſurnommée Tauropolos. Meſmes l'on „ croit, qu'en ce lieu là Oreſte couppa ſes cheueux, „ qu'il auoit laiſſé croiſtre en ſigne de dueil, durant „ le temps de ſon affliction, & que pour ceſte cauſe, „ la ville prit le nom de Comana. L'autheur du grand Etymologicon parlant de ceſte ville, rend la meſme raiſon de ſon nom, quand il dit λέγεται γὰρ τὸν Ἀγαμέμνονος υἱὸν Ὀρέστην, φεύγοντα μετὰ τῆς ἀδελφῆς, ἐκεῖσε τὴν κόμην ἀποκείρασθαι. „ Car on dit qu'Oreſte fils d'Agamemnon, s'enfuyant „ auec ſa ſœur, fit couper ſes cheueux en ce lieu là. Dion ſemblablement, au fragment du liure 35. de ſon hiſtoire Romaine dit à ce propos. τὰ γὰρ Κόμανα τά τε νῦν Καππαδοκίας ἐστὶ, καὶ ἐδόκει τότε τὸ Ἀρτέμιδος τὸ Ταυρικὸν βρέτας, καὶ τὸ γένος τὸ Ἀγαμεμνόνιον δεῦρο ἀνῆκειν. καὶ ὅπως ἐς αὐτὰς ταῦτα ἀφίκετο, ἢ ὅπως διέμεινεν, ἃ δύναμαι σαφῆς, πολλῶν λεγομένων, εὑρεῖν. ὁ δ' ἀκριβῶς ἐπίσασθαι, φράσω. δύο αὖται πόλεις ἐν τῇ Καππαδοκίᾳ ὁμώνυμοι, ἔστε πάνυ πόρρω ἀπ' ἀλλήλων εἰσὶ, καὶ τῶν αὐτῶν πέρι αὐχοῦσι. καὶ γὰρ μυθολογοῦσι καὶ δεικνύουσι καὶ τἆλλα πάντα ἐκ τῶν ὁμοίων, καὶ τὸ ξόανον, ὡς αὐτὸ ἐκεῖνο τὸ τῆς Ἰφιγενείας ὄν, ἀμφότεροι ἔχουσι. „ Les „ ville de Comana ſont au pays qui maintenant s'ap- „ pelle Cappadoce, & l'on croit que la ſtatue de Di- „ ane Taurique, y fut apportée par les enfans d'Aga- „ memnon qui vindrent en ce quartier là. Toutesfois „ ie n'ay peu m'eſclaircir parfaittement de ce point, „ ni ſçauoir comme ceſte ſtatue fut portée là, ou „ comme elle y a demeuré ſi long temps : mais ce que „ ie ſçay bien, ie ne le celeray pas. Il y a deux villes „ en Cappadoce de ce meſme nom, qui ne ſont pas „ beaucoup eſloignées l'vne de l'autre, & toutes deux „ ſe vantent d'auoir les meſmes choſes. Car toutes „ deux ſont les meſmes contes, & monſtrent des

„ choſes toutes ſemblables, & l'vne & l'autre ſe „ tient aſſeurée d'auoir l'eſpée meſme d'Iphigenie. I'ay corrigé en ce paſſage ces paroles du texte Grec δεῦρο ἀεὶ ἐχειν, dont on ne peut tirer aucun ſens, & i'ay mis en leur place δεῦρο ἄν ἦκεν, qui en approchent fort, & font vn ſens paſſablement bon. Or non ſeulement ceux de la ville de Comana croyoient auoir la ſtatuë de Diane Taurique : mais auſſi ceux de Caſtabala, qui eſt vne autre ville de la Cappadoce. Voicy ce qu'en dit Strabon au liure ſus allegué. ἐν τοῖς Καταβάλοις ἐστὶ τὸ τῆς Περασίας Ἀρτέμιδος ἱερὸν, ὅπου φασὶ τὰς ἱερείας γυμνοῖς τοῖς ποσὶ διὰ ἀνθρακιᾶς βαδίζειν ἀπαθεῖς. καὶ ἄλλοι δέ τινες τὴν αὐτὴν θρυλοῦσιν ἱστορίαν τῇ περὶ τὸν Ὀρέστην, τὴν τῆς Ταυροπόλου, Περασίαν κεκλῆσθαι φάσκοντες, διὰ τὸ πέραθεν κομισθῆναι. „ Il y a en la ville „ de Caſtabala vn temple de Diane ſurnommée Peraſia, „ où l'on dit que les Preſtreſſes marchent à pieds nuds „ ſur la braiſe ardente ſans en eſtre endommagées. „ Quelques vns auſſi approprient à ceſte ville la meſme „ hiſtoire d'Oreſte & de la ſtatuë de Diane Tauropo- „ los, affermans qu'elle fut appellée Peraſia, pource „ qu'elle leur fut apportée de delà la mer. En outre pluſieurs autres peuples d'Aſie ſe glorifioient d'auoir ceſte ſtatue de Diane Taurique ; car Pauſanias és Laconiques, outre les Cappadociens, met en ce nombre les habitans du Pont, & les Lydiens, diſant ainſi. διαμεμένηκεν ἔτι καὶ νῦν τηλικοῦτο ὄνομα τῇ Ταυρικῇ θεῷ, ὡς τε ἀμφισβητοῦσι μὲν Καππάδοκες, καὶ οἱ τὸν Εὔξεινον οἰκοῦντες τὸ ἄγαλμα εἶναι σφίσιν. ἀμφισβητοῦσι δὲ καὶ Λυδῶν οἷς ἐστιν Ἀρτέμιδος ἱερὸν Ἀναΐτιδος. „ Le nom de „ la Déeſſe Taurique eſt encore ſi celebre auiourd'huy, „ que les Cappadociens, & habitans du Pont Euxin „ s'en debattent entre eux, les vns & les autres „ s'attribuans la poſſeſſion de ceſte ſtatue, & les „ peuples du quartier de Lydie, où eſt le temple de „ Diane ſurnommée Anaïtis, la leur querellent auſſi. Hyginus chap. 120. & 121. ne fait aucune mention de ces voyages d'Oreſte, mais il dit qu'au partir de la Taurique, il vint aborder à vne Iſle qu'il appelle Smynthe, où regnoit Chryſes le preſtre d'Apollon, dont

dont Homere fait mention au 1. de l'Iliade, où il parle auſſi de ſa fille Chryſeïde qu'Agamemnon auoit priſe pour ſa concubine, & ſelon l'opinion d'Hyginus, de Chryſeïde & d'Agamemnon nacquit le ieune Chryſes, & ſuiuant quelques autres autheurs, Iphigenie meſme, comme i'ay preuué ſur l'epiſtre de Briſeïde. Incontinent après, Thoas pourſuiuant Oreſte & Iphigenie, arriua en la meſme Iſle, & s'addreſſant au ieune Chryſes, qui ne connoiſſoit point encores Oreſte, tira parole de luy, qu'il le luy remettroit entre les mains auec Iphigenie & tous ceux de ſa ſuitte. Mais le vieux Chryſes eſtant aduerti de ce traitté, & ayant appris qui eſtoient ſes hoſtes, fit entendre à ſon petit fils comme Oreſte eſtoit ſon frere, & Iphigenie eſtoit ſa ſœur, ſi bien que le ieune Chryſes changeant de reſolution, s'accorda auec Oreſte, & luy ayda à faire mourir Thoas. Après ceſte execution, Oreſte s'embarqua derechef auec ſa compagnie, & auec la ſtatue de Diane, & dans peu de iours arriua ſain & ſauf à la ville de Mycenes. Le meſme autheur chap. 122. fait encor cet autre conte. Electra fille d'Agamemnon & de Clytemneſtre, & ſœur d'Oreſte, receut vne fauſſe nouuelle qu'Oreſte & Pylades auoient eſté ſacrifiez à Diane en la Taurique, & que c'eſtoit ſa ſœur Iphigenie qui les auoit immolez. Sur cet aduis Aletes fils d'Ægiſthe s'empara du Royaume de Mycenes, croyant que la race d'Atrée eſtoit eſteinte. Mais Electra s'en alla à Delphes pour conſulter l'oracle ſur la mort de ſon frere. En meſme temps Oreſte & Iphigenie y arriuerent, ſi bien qu'Electra apperceuant Iphigenie, & croyant veritablement qu'elle euſt tué ſon frere, prit vn tiſon ardent ſur l'autel, & luy en voulut creuer les yeux. Oreſte interuint qui l'empeſcha d'executer ſon deſſein, & luy fit entendre toute la verité. Alors tous enſemble s'en allerent à Mycenes, où Oreſte tua Aletes, & voulant auſſi faire mourir Erigone fille d'Ægiſthe & de Clytemneſtre, Diane la rauit, & la tranſporta en l'Attique, où elle la fit ſa preſtreſſe. Euripide en ſon Iphigenie Taurique raconte ceſte hiſtoire tout autrement, car il introduit Minerue qui commande à Oreſte de s'en aller droit à Athenes au partir de la Taurique, & de baſtir vn temple à

Diane entre deux bourgs de l'Attique nommez Hales, & Brauron, où il luy falloit colloquer la ſtatue de ceſte Déeſſe, & inſtituer vne feſte pour action de graces du danger qu'il auoit euité d'eſtre immolé en la Taurique, y eſtabliſſant ceſte loy qu'on euſt à mener vn homme vers l'autel, & luy appliquer ſur le col vne eſpée nue, dont on le bleſſeroit legerement, mais toutesfois iuſques à effuſion de ſang. Pour Iphigenie, elle luy ordonna de paſſer le reſte de ſes iours en ce meſme temple, comme Preſtreſſe de Diane, & luy predit qu'elle y ſera inhumée, & qu'après ſa mort on luy deferera de grands honneurs, & meſmes on luy conſacrera les voiles, & les habits les plus pretieux des femmes qui mourront en trauail d'enfant. Par là on peut voir que l'opinion d'Euripide eſt, qu'Oreſte fut expié de ſon crime, & deliuré des furies au territoire d'Attique, & qu'il y laiſſa la ſtatue de Diane. Quant au premier point Dictys de Crete l. 6. s'accorde auec Euripide, il eſt vray qu'il dit, qu'incontinent après le iugement d'Oreſte, le Roy Mneſtheus l'expia ſelon la couſtume du pays. Quant au ſecond point, c'eſt choſe aſſeurée que pluſieurs des anciens ont creu, que la ſtatue de Diane Taurique eſtoit au bourg de Brauron. Pauſanias és Attiques en fait foy, quand il dit. τὸ ἀρχαῖον ξοανόν ἐστιν ἐν Βραυρῶνι, Ἄρτεμις, ὡς λέγουσιν, ἡ Ταυρική. „ Il y a vne ancienne ſtatue au bourg de „ Brauron, qu'on dit eſtre de Diane Taurique. Toutesfois ce meſme autheur és Laconiques refute fort & ferme ceſte opinion, ſouſtenant que la ſtatue de Diane Taurique eſtoit à Sparte, & que c'eſtoit la meſme qu'on ſurnommoit Orthia. Ie n'apporteray pas le paſſage en Grec, pource qu'il eſt trop long: mais le voicy traduit en noſtre langue. „ Le lieu de „ Sparte qui s'appelle Limnæum, eſt conſacré à Diane „ ſurnommée Orthia. On dit que la ſtatue de ceſte „ Déeſſe, eſt la meſme qu'Oreſte & Iphigenie enleue„ rent de la Taurique, & les Lacedæmoniens aſſeurent „ qu'elle fut apportée en leur pays, d'autant qu'Oreſte „ auoit eſté leur Roy. Et pour moy i'eſtime que „ cela eſt plus vray-ſemblable, que ce qu'en diſent „ les Atheniens. Car pour quelle raiſon Iphigenie

„ auroit-

„ auroit-elle laiſſée la ſtatue de Diane au bourg de
„ Brauron ? Et pourquoy les Atheniens n'euſſent-ils
„ taſché de la ſauuer dans leurs nauires, lors qu'ils
„ abbandonnerent leur ville ? Certes le nom de Diane
„ Taurique eſt ſi celebre, que les Cappadociens en
„ ſont en diſpute auec les habitans du Pont Euxin,
„ les vns & les autres ſouſtenans qu'ils ont ſa ſtatue
„ par deuers eux : & ceux du quartier de Lydie où
„ eſt le temple de Diane ſurnommée Anaïtis, leur
„ en querellent encor la poſſeſſion C'eſt pourquoy
„ il n'y a pas de l'apparence que les Atheniens l'euſ-
„ ſent abbandonnée en proye aux Perſes. Car la
„ ſtatue qui eſtoit à Brauron fut tranſportée par Xer-
„ xes en la ville de Suſes, & long temps après Se-
„ leucus la donna aux habitans de Laodicée, ville de
„ la Syrie, où elle eſt encor à preſent. Mais il y a
„ des indices fort apparens, que la ſtatue de Diane
„ ſurnommée Orthia qui eſt à Sparte, ſoit la meſme
„ qui fut retirée des mains des barbares. Car en
„ premier lieu Aſtrabacus & Alopecus fils d'Irbus,
„ qui fut fils d'Amphiſthenes, qui eut pour pere
„ Amphicles fils d'Agis, ayant treuué ceſte ſtatue, à
„ l'inſtant perdirent le ſens. En après les Limnates
„ de Sparte, & les Cynoſuriens, ceux qui eſtoient
„ venus de Meſoa & de Pitane, ſe querellerent entre
„ eux lors qu'ils ſacrifioient à Diane, dont s'enſuiuit
„ vn grand meurtre, tellement que pluſieurs furent
„ tuez proche de l'autel, & tout le reſte fut emporté
„ par vne ſoudaine maladie. Là deſſus l'oracle eſtant
„ conſulté, reſpondit qu'il falloit reſpandre du ſang
„ humain ſur cet autel là. A ce ſubiet la couſtume
„ fut introduitte de ſacrifier vn homme que l'on tiroit
„ au ſort : Mais Lycurgus la changea, ordonnant au
„ lieu de cela, de fouëtter des ieunes garçons ſur
„ l'autel, tant qu'il fuſt arrouſé de ſang. Vne femme
„ preſide à ceſte ceremonie, qui pendant qu'on fait
„ l'execution tient entre ſes bras la ſtatue de Diane,
„ qui de ſoy eſt aſſez legere, à cauſe de ſa petiteſſe :
„ mais ſi ceux qui ont charge de fouëtter les garçons,
„ les eſpargnent ayant eſgard à leur beauté, ou à leur
„ nobleſſe, alors la ſtatue s'apeſantit entre les bras de
„ la Prebſtreſſe, en telle ſorte qu'elle ne peut plus la

„ ſouſtenir, dont elle eſt contrainte de ſe plaindre de „ ceux qui fouëttent trop doucement, leur imputant „ la cauſe d'vne ſi inſupportable peſanteur. Tant ceſte „ ſtatuë ſe delecte du ſang humain pour eſtre accouſtu- „ mée aux ſacrifices qu'on luy faiſoit en la Taurique. „ Au reſte ils luy donnent non ſeulement le ſurnom „ d'Orthia: mais auſſi de Lygodeſma, à cauſe qu'elle „ fut trouuée parmy des Oſiers, qui l'enuironnoient „ & entourtilloient en telle ſorte, qu'ils la faiſoient „ demeurer droitte. L'opinion de Pauſanias eſt fauoriſée de quelques autheurs Latins, qui ſont d'accord auec luy que la ſtatuë de Diane Orthia qui eſtoit à Sparte, eſtoit celle de Diane Taurique: mais ils diſent qu'Oreſte la laiſſa premierement en Italie, & que de là elle fut portée à Sparte, comme nous ferons voir rapportant leurs authoritez après que nous aurons encor alleguez deux paſſages de Pauſanias où il diſcourt de l'expiation d'Oreſte, & de ſa gueriſon, & quelques vns d'autres autheurs touchant le meſme ſubiet. Le premier paſſage de Pauſanias eſt és Corinthiaques où ayant parlé du temple de Diane ſurnommée Lycia, qui eſtoit en la ville de Trœzene, il adiouſte. τὸν δὲ ἔμπροσθεν τοῦ ναοῦ λίθον, καλούμενον δὲ ἱερὸν, εἶναι λέγουσιν, ἐφ' οὗ ποτε ἄνδρες Τροιζηνίων ἐννέα Ὀρέστου ἐκάθηραν ὅτι τῷ φόνῳ τῆς μητρός. „ On dit que la pierre „ qui eſt au deuant du temple, qu'on appelle la pierre „ ſacrée, eſt celle là meſme, ſur laquelle neuf bour- „ geois de la ville de Trœzene, expierent Oreſte du „ meurtre qu'il auoit commis en la perſonne de ſa mere. Et vn peu après il continuë ainſi ſur ce ſubiet. ἔστι δὲ ἱερὸν Ἀπόλλωνος ἐπίκλησιν οἰκοδόμημα ἔμπροσθεν, Ὀρέστου καλούμενον σκιωή. ὡς γὰρ ὅτι τῷ αἵματι καθαρθῆναι τῆς μητρὸς, Τροιζηνίων οἱ δεῖ πρότερον ἤθελεν αὐτὸν δίκῃ δέξασθαι. καθίσαντες δὲ ἐνταῦθα ἐκάθαιρον κατὰ εἰσίαν, ἐς ὃ ἀφῆγνισαν. καὶ νῦν ἔτι οἱ ἀπόγονοι τῶν καθηράντων ἐνταῦθα δειπνοῦσιν ἐν ἡμέραις ῥηταῖς. κατορυχθέντων δὲ ὀλίγον ἀπὸ τῆς σκιωῆς τῶν καθαρσίων, φασὶν ἀπ' αὐτῶν ἀναφῦναι δάφνας, ἢ δὴ καὶ ἐς ἡμᾶς ἐστιν ἡ πρὸ τῆς σκιωῆς ταύτης. καθῆραι δέ φασιν Ὀρέστου καθαρσίοις καὶ ἄλλοις, καὶ ὕδατι ἀπὸ τῆς ἵππου κρήνης.

„ Au

„ Au deuant du temple d'Apollon, il y a vne petite „ chambre, qu'on appelle la tente d'Oreſte, pource „ que auant qu'il fuſt expié du ſang de ſa mere, „ aucun des Trœzeniens ne le voulut receuoir en ſa „ maiſon : mais il le firent demeurer là, où ils le „ purifioient & luy portoient à manger, iuſques à ce „ qu'il fut parfaittement expié. Encor auiourd'huy „ les deſcendans de ceux qui le purifierent, vont ban- „ queter en ce lieu à certains iours de l'année. Au- „ près de là furent enterrées toutes les choſes dont „ on ſe ſeruit pour ceſte expiation, & au meſme en- „ droit nacquit vn Laurier, qui eſt encor en eſtre, & „ qu'on peut voir au deuant de la tente. Au reſte ils „ employerent pluſieurs autres choſes à l'expiation „ d'Oreſte, mais ils ſe ſeruirent particulierement de „ l'eau de la fonteine d'Hippocrene. Quant à ceſte fonteine, le meſme autheur nous apprend, qu'elle eſtoit à Trœzene, & qu'elle fut faite d'vn coup de pied du cheual Pegaſe, de la meſme ſorte que l'autre fonteine de meſme nom, qui eſtoit en la montaigne d'Helicon. Le ſecond paſſage de Pauſanias eſt és Laconiques, où il dit. Γυθείῳ ὃ τρεῖς μάλιςα ἀπέχει ςαδίους ἀργὸς λίθος. Ὀφείλω λέγουσι καθεσθέντα ἐπ' αὐτῷ παύσασθαι τῆς μανίας. διὰ τοῦτο ὁ λίθος ὠνομάσθη Ζεὺς Καππώτας κατὰ γλῶσσαν τὴν Δωρίδα. „ En vn lieu eſloi- „ gné d'enuiron trois ſtades de la ville de Gythium, „ il y a vne pierre non taillée, où l'on dit qu'Oreſte „ s'eſtant aſſis, fut gueri de ſa manie. C'eſt pourquoy „ ceſte pierre eſt appellée Iuppiter Cappotas en langue „ Dorique. I'ay traduit ἀργὸς λίθος, „ vne pierre „ non taillée, pource que ceſte traduction eſt la plus vray-ſemblable de toutes celles que i'ay peu m'imaginer. Car le mot ἀργὸς ſignifie trois choſes, à ſçauoir, viſte, blanc, oiſeux ou pareſſeux. En la premiere ſignification cet Epithete ne conuient point à vne pierre. En la ſeconde, il ſeroit aſſez propre & l'on pourroit tourner commodement, „ vne pierre blanche, n'eſtoit qu'il n'eſt gueres pris en ce ſens par les orateurs, hiſtoriens, & autres qui eſcriuent en proſe ; mais par les poëtes ſeulement. En ſa derniere ſignification le mot ἀργὸς à le prendre proprement ne s'applique pas trop bien

bien à vne pierre: car que veut dire, vne pierre oiſeuſe? Certes ie n'appreuue point la verſion Latine d'Amaſæus qui traduit, *lapis qui ocioſus dicitur*. „ vne pierre „ qu'on appelle oiſeuſe: car outre l'impertinence de cet Epithete, Pauſanias ne dit pas qu'on appelloit ainſi ceſte pierre, mais le mot ἀργὸς en ce paſſage tient ſeulement lieu d'Epithete, & incontinent après l'autheur rapporte le nom qu'on donnoit à la pierre, à ſçauoir, Iuppiter Cappotas. Reſte donc que nous prenions ce mot en ſa troiſieſme ſignification non pas proprement, mais metaphoriquement, traduiſant vne pierre non taillée, ny polie, ny iamais miſe en œuure. Il eſt vray que tout cecy ne me ſatisfait pas encore, & que ie ſuis bien en doute que ce mot ne ſoit corrompu, m'imaginant que peut eſtre il faut lire ἀρχαῖον λίθον „ vne pierre antique, comme auſſi le docte Sylburgius au lieu de Ζεὺς Καππώτας corrige λεῦς παυσωλᾶς c'eſt à dire, pierre de repos & d'allegement. Tzetzes Chiliade 5. hiſt. 247, tient vne autre opinion touchant le lieu qu'Oreſte recouura ſon bon ſens. Car il dit que ce fut en vne ville de la Moloſſie qu'il appelle Oreſtias, qui prit ſon nom d'Oreſte, pource qu'Oreſte en ce lieu là s'eſtant laué dans vn certain fleuue, fut gueri de ſa forcenerie. Les autres autheurs nomment toute ceſte contrée là Oreſtide ou Oreſtiade, & les peuples Oreſtes. Strabon l. 7. deſcriuant l'Epire dit ainſi. λέγεται ἢ τὴν Ὀρεστιάδα κατοικεῖν ποτε Ὀρέστης φεύγων τὴν τῆς μητρὸς φόνον, καταλιπεῖν ἐπώνυμον ἑαυτοῦ τὴν χώραν. κτίσαι ἢ καὶ πόλιν, καλεῖσθαι δ' αὐτὴν Ἄργος Ὀρεστικόν. „ On dit que anciennement Oreſte occupa la contrée „ Oreſtiade, lors qu'il ſe rendit fugitif à cauſe qu'il „ avoit tué ſa mere, & qu'il luy donna ſon nom. Il „ y fonda auſſi vne ville, qu'il appella Argos Oreſti- „ que. Stephanus ſur le mot Ὀρέσται, dit que les Oreſtes ſont vn peuple Moloſſique au rapport d'Hecataeus en ſon Europe, & que Theagenes en ſes Macedoniques raconte qu'Oreſte ayant eſté deliuré des furies, s'enfuit de honte auec Hermione, & paruint en ceſte contrée, où il eut vn fils appellé Oreſte comme luy, ſous le regne duquel ces peuples prirent

le

le nom d'Oreſtes. Ie crois que Solin auoit leu Theagenes, puis qu'il dit la meſme choſe deſcriuant la Macedoine. *Populi ſunt, qui ut Oreſtidæ dicerentur, inde cœptum. A Mycenis profugus matricida, cùm abſceſſus longius diſtinaſſet, natum ſibi in Æmathia parvulum de Hermione, quam in omnes caſus ſociam adſciverat, hîc mandaverat occulendum. Adolevit puer in ſpiritu regii ſanguinis, nomen patris ſui referens; occupatoque quicquid eſt quod procedit in Macedonicum ſinum & Adriaticum ſalum, terram cui imperaverat Oreſtidem dixit.* „ Il y des peuples qui furent „ appellez Oreſtides pour vne telle occaſion. Oreſte „ après auoir tué ſa mere, s'enfuit de Mycenes, & „ en Æmathie luy nacquit vn fils de ſa femme Her- „ mione qu'il auoit choiſie pour l'accompagner en „ toutes ſes auentures. Mais ayant proietté de faire „ vn plus long voyage, il enuoya ſon fils en ceſte „ contrée, pour y eſtre nourry ſecrettement. Ce „ garçon qui portoit le nom de ſon pere paruint en „ aage, & ſe reſſentant de ſa Royale extraction occupa „ tout le quartier ioignant au Goulfe Macedonique, „ & à la mer Adratique, donnant le nom d'Oreſtide „ à la contrée qu'il auoit conquiſe. On pourra remarquer que Stephanus & Solin ſont d'opinion qu'Oreſte eſpouſa Hermione pendant qu'il eſtoit encor fugitif, & auant qu'eſtre de retour de ſes longs voyages. Euripide auſſi en la tragedie d'Andromaque panche de ce coſté. Pluſieurs autheurs Latins font venir Oreſte iuſques en Italie, & en Sicile, & parlent diuerſement du lieu où il fut expié, & de celuy où il laiſſa la ſtatuë de Diane Taurique. Donat en la vie de Virgile, diſcourant de l'inuention des vers Biccoliques, dit entre autres choſes. *Alij ab Oreſte circa Siciliam vago, id carminis genus Dianæ redditum loquuntur, per ipſum atque paſtores, quo tempore de Scythia cum Pylade fugerat, ſurrepto numinis ſimulachro, & celato in faſce lignorum, unde faſcelidem Dianam perhibent nuncupatam.* „ Quelques vns diſent, qu'Oreſte errant par la Sicile „ inuenta ceſte ſorte de vers à l'honneur de Diane, à „ l'aide de quelques paſteurs, lors que s'en eſtant fuy „ de la Scythie auecques Pylades, il emporta la ſtatuë „ de ceſte Déeſſe, & la cacha dans vn faiſceau de „ bois : dont il aduint que Diane fut ſurnommée Faſcelide.

„ ſcelide. Seruius ſur les Bucoliques dit preſque la meſme choſe. Mais Probus adiouſte qu'il laiſſa en Sicile la Statuë de Diane, voicy ſes propres mots. *Oreſtes poſt parricidium furens, reſponſo didicit, quod deponeret furorem. ita demum ſi recuperata ſorore Iphigenia, ablueretur fluvio, qui ſeptem fluminibus confunderetur. Diu vexatus, cùm in Taurica Iphigeniam reperiſſet, venit ad fines Rheginorum. Ibique invento flumine, elatus traiecit in Siciliam, & iuxtà Syracuſas à ſomnio admonitus, ſimulachrum Deæ, quod ſecum de Taurica advexerat, templo poſito conſecravit, quam appellavit faſcelitium, quòd faſce lignorum tectum de Taurica ſimulachrum extuliſſet eius Deæ.* „ Oreſte après auoir tué ſa mere, eſtant deuenu furieux, apprit par vn oracle qu'il reuiendroit en ſon „ bon ſens, ſi ayant recouuert ſa ſœur Iphigenie, il „ ſe lauoit dans vn fleuue, qui ſe meſlaſt auec ſept „ autres ruiſſeaux. Ayant donc trouué ſa ſœur „ Iphigenie en la Taurique, après de longs trauaux, „ il arriua auprès de la ville de Rhege, où il rencontra „ le fleuue que l'oracle auoit deſigné, dans lequel „ s'eſtant laué, il paſſa en Sicile. Là, par vn aduis „ qu'il reçut en ſonge, il conſacra la ſtatuë de Diane „ dans vn temple qu'il fit baſtir auprès de Syracuſe, & „ la ſurnomma faſcelitide, pource qu'il l'auoit ap„ portée de la Taurique, cachée dans vn faiſceau de „ bois. Au meſme endroit Probus allegue vn paſſage de Varron au dixieſme liure des choſes humaines, où il fait mention de l'expiation d'Oreſte en vn lieu près de Rhege, où ſept fleuues concouroient en vn, & adiouſte qu'Oreſte y laiſſa ſon eſpée, & baſtit vn temple d'apollon, auprès duquel croiſſoient certains Lauriers dont les habitans de Rhege après auoir fait vn ſolemnel ſacrifice, coupoient des branches, & les portoient auec eux, quand ils alloient à l'oracle de Delphes. Il rapporte auſſi vn paſſage de Caton au 3. des Origines, où il parle des ſept fleuues qui ſont auprès de Rhege, & aſſeure que ce fut là où Oreſte fut expié de ſon parricide, adiouſtant qu'il n'y auoit pas long temps, qu'en ce meſme lieu, on voyoit encore vne eſpée ſur vn arbre, qu'Oreſte y auoit laiſſée, lors qu'il partit de là. Il y a d'autres autheurs, qui n'accordent pas à Probus que la ſtatue de Diane demeu-

demeuraſt en Sicile ; car ils diſent qu'Oreſte la porta en Aricie qui eſt vne ville d'Italie. Solin chap. 8. parlant de ceſte ville dit à ce propos. *Hoc in loco Oreſtes oraculo monitus ſimulachrum Scythicæ Dianæ quod de Taurica extulerat, priuſquàm Argos peteret, conſecravit.* „ Oreſte admoneſté par l'oracle, conſacra en ce lieu „ la ſtatuë de Diane Scythique, qu'il auoit apportée „ de la Taurique, auant que ſe retirer en Argos. Semblablement Hyginus chap. 261. après auoir raconté comme Oreſte trouua ſa ſœur en la Taurique, pourſuit ainſi. *Occiſo Thoante ſimulachrum ſuſtulit abſconditum faſce lignorum (unde & faſcelis dicitur non à face cum qua pingitur, propter quod & lucifera dicitur) & Ariciam detulit. Sed cùm poſtea Romanis ſacrorum crudelitas diſpliceret, quamquam ſervi immolarentur, ad Laconas Diana tranſlata eſt, ubi ſacrificij conſuetudo adoleſcentum verberibus ſervabatur, qui vocabantur Bomonicæ, quia aris ſuperpoſiti contendebant, qui poſſet plura verbera ſuſtinere.* „ Ayant tué Thoas, „ il prit le Simulachre, & le cacha dans vn faiſceau „ de bois. Ceſt pourquoy Diane fut appellée faſce„ lide, pluſtoſt qu'à cauſe du flambeau auec lequel „ on la peint, dont elle eſt nommée porte-lumiere. „ Deſpuis il porta ceſte ſtatuë à Aricie. Mais les „ Romains long-temps après n'appreuuans pas la „ cruauté du ſacrifice, (encor qu'on n'y immolaſt „ que des eſclaues) renuoyerent Diane aux Lacedæ„ moniens, qui obſeruoient la couſtume du ſacrifice „ fouëttant les ieunes garçons, qu'ils appelloient „ Bomonices, pource qu'eſtans mis ſur l'autel, ils „ conteſtoient entre eux, qui emporteroit l'honneur „ d'auoir enduré plus de coups de fouët. Certes Seruius ſur le 2. de l'Æneïde, & Lactance ſur le 8. de la Thebaïde de Stace ont tranſcrit mot à mot ce paſſage d'Hyginus, encor qu'ils ne le citent point. Et tous ces autheurs appellent ces garçons qui eſtoient fouëttez ſur l'autel de Diane, Bomonices, d'vn mot composé de *Bomos* qui ſignifie vn autel & de *Nice* qui ſignifie victoire, pource que celuy qui pouuoit ſupporter plus de coups de fouët, & plus conſtamment, ſur l'autel, emportoit la victoire. De ceſte couſtume des Lacedemoniens nous auons allegué cy-deuant vn beau paſſage de Pauſanias, & pluſieurs autres autheurs

heurs en font mention, ceux là particulierement qui traittent des loix & des ſtatuts de Lycurgus, & des façons de viure des Spartiates. Au reſte on peut conneſtre par les authoritez que ie vieus d'alleguer, qu'anciennement à Aricie on immoloit des eſclaues à Diane: mais que les Romains deteſtans la cruauté de ce ſacrifice changerent ceſte couſtume. Ie dis en outre qu'au lieu d'immoler des eſclaues, ils inſtituerent vn duël entre deux ſerfs fugitifs, dont celuy qui emportoit la victoire & tuoit ſon compagnon, eſtoit fait Prebſtre de Diane, & portoit auſſi la qualité de Roy, iuſques à ce qu'il fuſt tué en duël par vn autre eſclaue, qui ſuccedoit en ſa place, comme i'ay deſia fait voir à la fin du commentaire ſur l'Epiſtre de Phædre. Mais outre les paſſages des bons autheurs que i'ay alleguez en cet endroit là, pour preuuer ceſte couſtume, on peut tirer beaucoup de luiniere de ces paroles de Seruius ſur le ſixieſme de l'Æneïde. *Oreſtes poſt occiſum regem Thoantem in regione Taurica, cum ſorore Iphigenia, ut ſupra diximus, fugit, & Dianæ ſimulachrum inde ſublatum, haud longè ab Aricia collocavit. In huius templo poſt mutatum ritum ſacrificiorum, fuit arbor quædam de qua infringi ramum non licebat. Dabatur autem fugitivis poteſtas, ut ſi quis exinde ramum potuiſſet auferre, monomachiam cum fugitivo eius templi ſacerdote dimicaret. Nam fugitivus illic erat ſacerdos ad priſtinæ imaginem fugæ. Dimicandi autem dabatur facultas, quaſi ad priſtini ſacrificij reparationem.* „ Oreſte après auoir tué le Roy Thoas „ au païs de la Taurique, par l'aide de ſa ſœur „ Iphigenie, s'enfuit, & emportant la ſtatuë de Diane, „ la mit auprès d'Aricie. Au temple de ceſte Déeſſe, „ après qu'on eut changé la façon du ſacrifice, il y „ auoit vn certain arbre, dont il n'étoit pas licite de „ rompre ou couper aucun rameau. Mais ſi vn eſclaue „ fugitif en pouuoit prendre vne branche, il luy eſtoit „ permis de combatre en duël, auec l'autre fugitif „ qui eſtoit Prebſtre du temple. Car vn fugitif en „ eſtoit Prebſtre pour memoire de la fuitte „ d'Oreſte; & le duël eſtoit inſtitué, comme pour „ vne reparation de l'ancien ſacrifice. Ie finiray ce diſcours par vne conſequence que ie tire d'vne ſi grande diuerſité d'opinions touchant le lieu où demeura

la

la ſtatuë de Diane Taurique. Ceſt que i'eſtime qu'Oreſte ayant ceſte Déeſſe en fort grande veneration, fit faire pluſieurs ſtatuës à la reſſemblance de celle qu'il auoit apportée de la Taurique, leſquelles il dedia en diuers endroits du monde faiſant baſtir des temples à Diane en tous les lieux où il abordoit. Et à fin que le lecteur n'eſtime pas que ie ſois ſeul en mon opinion, voicy que Lampridius fait le meſme iugement que moy, quand il dit. *Oreſtem ferunt non unam ſimulachrum Dianæ, nec uno in loco poſuiſſe: ſed multa in multis.* „ On tient qu'Oreſte ne dedia pas vne ſeule ſtatuë „ de Diane, ni en vn ſeul lieu, mais qu'il en con„ ſacra pluſieurs, & en pluſieurs lieux.

La vie d'Hermione iuſques au temps qu'on ſuppoſe que ceſte lettre ait eſté eſcritte.

PViſque nous auons ſuppoſé, que ceſte lettre fut eſcritte après qu'Oreſte fut expié de ſon crime, & qu'il eut acheué tous ces voyages, & vn peu auparauant qu'il fiſt mourir Pyrrhus, & qu'il enleuaſt Hermione, il eſt euident que le preſent diſcours doit comprendre ces trois points, à ſçauoir quand & par qui Hermione fut promiſe à Oreſte : comment & par qui elle fut mariée auec Pyrrhus : & comme elle ſe comporta en ce mariage.

Quant au premier point, c'eſt l'opinion d'Ouide en ceſte Epiſtre, que Tyndare ayeul maternel d'Hermione, la promit à Oreſte durant la guerre de Troye, & en l'abſence de ſon pere Menelaüs, lequel cependant la promit à Pyrrhus fils d'Achille. Ouide ſuit en cecy le poëte Sophocle, qui en vne tragedie intitulée Hermione, qui ne ſe treuue plus auiourd'huy, racontoit ainſi ceſte hiſtoire, au rapport d'Euſtathius ſur le quatrieſme de l'Odyſſée. Mais Euripide en la trage-

die d'Oreſte, dit que ce fut Menelaüs meſme, qui promit ſa fille à Oreſte : car il racconte qu'Oreſte & Pylades ayant tué Clytemneſtre auec Ægiſthe, dans la ville d'Argos, Menelaüs y arriua incontinent après, auec ſa femme Helene, & ſa fille Hermione. Tyndare auſſi aduerti de la mort de ſa fille Clytemneſtre, y accourut ſoudain & auec l'aide de ſon gendre Menelaüs qui ſe tourna de ſon coſté, contraignit Oreſte de rendre conte deuant le peuple du parricide qu'il auoit commis, & l'accuſa ſi puiſſamment que le peuple le condamna à eſtre lapidé. On vouloit executer la ſentence, quand Oreſte les eſmut aucunement à pitié, & leur perſuada de changer ceſte ſorte de ſupplice trop ignominieux, & de luy permettre de ſe faire mourir ſoy-meſme, leur promettant que le meſme iour il ſe donneroit la mort. Cela luy eſtant accordé, il ſe retira dans le palais, où conſultant auec ſa ſœur Electra, que le peuple auoit auſſi condamnée à mourir, & auec Pylades qui auoit deliberé d'accompagner Oreſte à la mort, ils ſe reſolurent de ſe venger, auant que mourir, de leur principaux ennemis Tyndare & Menelaüs, & de tuer Helene qu'ils treuuerent dans le palais accompagnée ſeulement de quelques eſclaues. Mais comme ils eſtoient ſur le point de la maſſacrer, elle diſparut en vn inſtant & fut rauie par les Dieux. Cependant Hermione rouint de faire certaines ceremonies ſur le ſepulchre de Clytemneſtre & par l'aduis d'Electra, Oreſte ſe ſaiſit incontinent d'elle, ayant reſolu de la tuer auſſi, ou de contraindre Menelaüs de luy ſauuer la vie, s'il vouloit garentir ſa fille de mort. Ayant donc fermé ſoigneuſement les portes du palais, & fait prendre des flambeaux ardens à Pylades & à Electra, comme pour y mettre le feu, il monta ſur vne tour auec Hermione, & approchant l'eſpée nuë de ſon col comme pour luy trancher la teſte, il fit voir ce ſpectacle à Menelaüs, qui eſtoit accouru là ſur l'aduertiſſement qu'on luy auoit donné que ſa femme eſtoit morte & ſa fille eſtoit en grand danger. Après pluſieurs propos d'vne part & d'autre, Menelaüs voulant enfoncer les portes, & Oreſte le menaçant de tuer Hermione, en fin tout ce tumulte fut appaiſé par le Dieu Apollon qui leur apparut, & aſſeura Menelaüs

nelaüs qu'Helene n'eſtoit point morte, mais que les Dieux l'ayant rauie, l'auoient rendue immortelle. Puis il luy commanda de pardonner à Oreſte, & ſe reconciller auecques luy, le mariant auecques ſa fille: & ordonna ſemblablement à Oreſte de fiancer Hermione, & de s'abſenter pour vn temps du Royaume d'Argos, iuſques à ce qu'il fuſt expié de ſon parricide. A quoy ils obeïrent tous deux, & ſe firent des promeſſes mutuelles, l'vn de donner ſa fille en mariage, l'autre de l'eſpouſer. On voit donc qu'Euripide en ce lieu là, tient que Menelaüs promit ſa fille à Oreſte, après la mort d'Ægiſthe & de Clytemneſtre, c'eſt à dire la huittieſme année après la guerre de Troye. Mais le meſme autheur en ſon Andromaque, change d'opinion : car il dit là, qu'Hermione fut promiſe à Oreſte par Menelaüs auant la guerre, & que deſpuis durant le ſiege de Troye, Menelaüs la promit à Pyrrhus. Cecy eſt euident par ceſte partie du diſcours qu'Oreſte tient à Hermione.

—— ἐμὴ γὰρ ὖσα πρίν,
Σὺν τῷδε ναίεις ἀνδρὶ, σῷ πατρὸς κάκῳ.
Ὅς, πρὶν τὰ Τροίας εἰσβαλεῖν δέλτους ἔχειν,
Γυναῖκ' ἐμοὶ δὸς, εἶθ' ὑπέσχετ' ὕστερον
Τῷ νῦν σ' ἔχοντι, Τροιάδ' εἰ πέρσοι πόλιν.

Eſtant premierement auec moy fiancée,
Il te faut habiter auec vn autre eſpoux,
Par la meſchanceté de ton pere perfide.
Qui deuant que d'aller au ſiege d'Ilion
T'auoit donnée à moy. Puis fauſſant ſa parole
Te promit à celuy qui te tient maintenant,
S'il l'aidoit à forcer les murailles de Troye.

Hyginus chap. 123. tient vne opinion toute particuliere, car il dit qu'après la guerre de Troye Oreſte eſpouſa Hermione; mais que Menelaüs la luy oſta pour la donner à Neptolemus. Voicy ce qu'il dit ſur ce ſubiet.

Neptolemus Achillis & Deidamiæ filius, ex Andromacha Eetionis filia, captiva, procreavit Amphialum. Sed postquàm audivit Hermionem sponsam suam Oresti esse datam in coniugium, Lacedemonem venit, & à Menelao sponsam suam petit. Cui ille fidem suam infirmare noluit, Hermionemq; ab Oreste abduxit, & Neptolemo dedit. „ Neptolemus fils „ d'Achille & de Deidamie, engendra Amphialus „ d'Andromaque fille d'Eetion sa captiue. Mais ayant „ appris que son espouse Hermione auoit esté mariée „ auec Oreste, il vint à Sparte, demanda son espouse „ à Menelaüs, qui ne voulant pas enfreindre sa foy, „ osta Hermione à Oreste, & la donna à Neptolemus: Dictys de Crete liure 6. approche aucunement de la premiere opinion d'Euripide, car il conte ainsi ceste histoire. Oreste ayant tué sa mere, Menelaüs le contraria de tout son pouuoir, & le contraignit de se presenter en iugement deuant la cour de l'Areopage. Mais il y fut absous, & Mnestheus l'ayant expié selon la coustume du païs, le renuoya en son Royaume de Mycenes, qu'il posseda paisiblement. Quelques temps après estant appellé par Idomeneus, il alla en Crete, où Menelaüs se trouua aussi pour quelques affaires. Là par l'entremise d'Idomeneus ils se reconcilierent ensemble, & Menelaüs promit à Oreste sa fille Hermione en mariage.

Quant au second point, c'est chose aduouée de tous, que Menelaüs promit Hermione à Pyrrhus durant le siege de Troye, comme tesmoignent la pluspart des autheurs que i'ay alleguez cy dessus, qui n'ont fait en cela que suiure Homere qui au 4. de l'Odyssée parlant de Menelaüs qui enuoyoit sa fille en Thessalie pour estre mariée à Pyrrhus, dit ainsi.

Τὴν μὲν Ἀχιλλῆος ἐρικυδέος υἱέι πέμπεν.
Ἐν Τροίῃ γὰρ πρῶτον ὑπέσχετο καὶ κατένευσεν
Δωσέμεναι,

Il l'enuoyoit au fils du valeureux Achille,
A cause qu'enuers luy, sous les murs d'Ilion

Il s'eſtoit autresfois engagé de promeſſe,
Qu'il la luy donneroit.

Au reſte ce paſſage monſtre bien, qu'Ouide en ceſte Epiſtre ne s'eſt pas conformé du tout à Homere: Car on ne peut pas dire ſuiuant Homere, que Pyrrhus enleuaſt Hermione, puis qu'il ne vint pas ſeulement la querir à Sparte; mais Menelaüs la luy enuoya iuſques en Theſſalie. Là où Ouide ſuppoſe que Pyrrhus la rauit, & la prit comme par force. I'eſtime donc qu'il a pluſtoſt ſuiui Sophocle, & que ſi nous auions la tragedie de ce fameux poëte, qui eſtoit intitulée, Hermione, nous verrions ſans doutte, qu'Ouide a tiré de ceſte piece là, tout le ſubiet de ſon epiſtre. Auſſi eſt il vray-ſemblable que Menelaüs ne voulant pas offencer Oreſte manifeſtement, tomba d'accord en ſecret auec Pyrrhus qu'il rauiroit Hermione, à fin qu'à luy cela ſeruiſt de pretexte pour reietter toute la faute ſur Pyrrhus. & que ſi Oreſte ſe vouloit plaindre du tort qu'on luy auroit fait, il puſt auoir vn excuſe legitime, luy faiſant voir qu'il n'y auoit pas preſté ſon conſentement. Certes Pauſanias en deux endroits de ſes Laconiques contredit manifeſtement Homere. Car en l'vn il fait mention d'vn fleuue qui s'appelloit Scyras, pource que Pyrrhus venant de l'Iſle de Scyros, pour eſpouſer Hermione, entra dans la Laconie auec ſa flotte, par la bouche de ceſte riuiere. En l'autre paſſage il dit, qu'auprès de la ville de Cardamyle, il y auoit vn bois ſacré aux Nereïdes, pource qu'elles ſortirent de la mer, & vindrent en ce lieu là, pour voir Pyrrhus, lors qu'il alloit à Sparte pour ſe marier auec Hermione.

Quant au troiſieſme point, Ouide fonde le ſubiet de ceſte lettre, ſur ce qu'Hermione viuoit fort malcontente auecques Pyrrhus, & ne l'aimoit aucunement; mais deſiroit auec paſſion de ſe voir mariée auec Oreſte. Ie ne ſçay pas d'où il à tiré cecy, ſi ce n'eſt qu'il l'ait emprunté de la tragedie de Sophocle que i'ay allegnée cy-deuant. Car Euripide en ſon Andromaque, contredit formellement à ce conte d'Ouide. Voicy la ſubſtance de ſon diſcours. Pyrrhus ayant

amené auec luy de la guerre de Troye, Andromaque femme d'Hector, la tint pour ſa concubine, & en eut vn fils appellé Moloſſus. Peu de temps après il eſpouſa Hermione, qui ne luy fit iamais aucuns enfans. C'eſt pourquoy elle entra en apprehenſion que ſon mary ne la meſpriſaſt, & ne fiſt plus de conte d'Andromaque, dont elle conçut vne eſtrange ialouſie contre ſa riuale, & prit reſolution de ſe deffaire d'elle & de ſon fils. Ayant donc eſpié le temps que Pyrrhus eſtoit allé à l'oracle de Delphes, elle fit venir ſon pere Menelaüs de Sparte, & luy ayant fait ſes doleances & communiqué ſon deſſein, ils ſe ſaiſirent de la pauure Andromaque & de Moloſſus pour les faire mourir. Mais le vieux Peleus ayeul de Pyrrhus ſuruenant là deſſus, les empeſcha de paſſer plus auant, & diſant pluſieurs iniures à Menelaüs, le rabroua ſi rudement, que de honte il fut contraint de ſe retirer. Hermione ſe voyant abandonnee de ſon pere, & redoutant le courroux de Pyrrhus à cauſe de la mauuaiſe action qu'elle auoit voulu faire, tomba de ialouſie en deſeſpoir, & fut ſur le point de ſe tuer elle meſme, ſi ſes domeſtiques ne l'en euſſent empeſchée. Sur ces entrefaittes Oreſte arriua, qui ayant appris tout ce qui s'eſtoit paſſé, offrit ſon aſſiſtance à Hermione, & luy promit de l'enleuer de là, & de la conduire à Sparte chez ſon pere, & meſme de l'eſpouſer, alleguant que de droit elle luy appartenoit, comme luy ayant eſté promiſe auparauant qu'à Pyrrhus. Il adouſta qu'eſtant bien informé de l'ennuy qu'elle receuoit à cauſe d'Andromaque, il auoit eſpié l'occaſion de l'abſence de ſon mary, pour la venir voir, & luy preſenter ſon ſeruice, encor qu'elle ne l'euſt point mandé, ny ne luy euſt eſcrit aucune lettre. A tout cela Hermione reſpondit, qu'elle eſtoit bien contente de s'en aller auec luy pour euiter le courroux de Pyrrhus, & qu'il luy feroit beaucoup de faueur s'il la vouloit conduire chez ſon pere; mais que pour regard du mariage ce n'eſtoit pas à elle de rien conclurre ſur ce ſubiet, & qu'elle s'en remettoit à la volonté de ſon pere. On peut voir par tout ce diſcours qu'Ouide ne s'accorde point auec Euripide, & qu'il s'eſloigne de ſon opinion, principalement en trois points. En premier lieu

lieu il donne à entendre qu'Hermione n'aimoit aucunement Pyrrhus ; mais Euripide la depeint extremement ialouſe, de crainte qu'elle auoit que ſon mary n'aimaſt Andromaque plus qu'elle, & la ialouſie naiſt d'vn excès d'amour, & comme l'on dit, c'eſt vne mauuaiſe fille engendrée d'vn bon pere. En ſecond lieu Ouide ſuppoſe qu'Hermione aimoit Oreſte auecques paſſion, & auoit vn grand deſir de ſe marier auec luy : Mais dans Euripide elle ne teſmoigne rien de ſemblable, & ne demande à Oreſte que d'eſtre miſe hors du pouuoir de Pyrrhus, apprehendant de receuoir de luy quelque mauuais traittement, à cauſe qu'elle auoit voulu faire mourir Andromaque & ſon fils. Pour ce qui eſt de ſe marier auec Oreſte, elle s'en remet entierement à la diſpoſition de ſon pere Menelaüs. En fin, ſuiuant l'opinion d'Ouide, Hermione ſollicite Oreſte de la retirer des mains de Pyrrhus, là où ſelon Euripide, elle ne ſongeoit point à Oreſte : mais il vint s'offrir à elle de ſon propre mouuement, ſans qu'elle l'euſt mandé, ni qu'elle luy euſt eſcrit. Au reſte pluſieurs autheurs s'accordent auec Euripide, les vns en vn point, les autres en vn autre. Euſtathius ſur le troiſieſme de l'Odyſſée, dit auec Euripide que Pyrrhus eut vn fils d'Andromaque, qui s'appella Moloſſus. Et Seruius ſur le 3. de l'Æneïde en rend auſſi teſmoignage. Dictys de Crete liure ſixieſme raconte que Pyrrhus eſtant allé à l'oracle de Delphes, Hermione auec l'aide de ſon pere Menelaüs, voulut faire mourir Andromaque, & Laodamas fils d'Hector : mais le peuple l'empeſcha d'executer ſon deſſein, & ſur ces entrefaittes elle fut enleuée par Oreſte. Pauſanias en ſes Attiques ſe conforme à Euripide diſant, que Pyrrhus n'eut aucuns enfans d'Hermione. Et le Scholiaſte de Pindare ſur la 7. des Nemées, auec celuy d'Euripide ſur la tragedie d'Oreſte, dit que le ſubiet qui fit aller Pyrrhus à Delphes, fut pour conſulter l'oracle ſur ce que ſa femme Hermione ne luy faiſoit point d'enfans. Pour concluſion de ce diſcours, ie diray quelque choſe de la beauté d'Hermione, qui ſans doute eſtoit fort ſinguliere, puis qu'elle eſtoit fille d'Helene, qui fut la plus belle femme de ſon temps,

comme auſſi ie ne doute point que que ſon pere Menelaüs, ne fuſt fort beau, attendu qu'Homere le plus ſouuent luy donne l'epithete de, blond, & il fut choiſi par Helene entre vn grand nombre de Princes qui la recherchoient, comme nous ferons voir plus au long ſur l'epiſtre d'Helene. Mais afin qu'il ne ſemble pas que i'attribue tant de beauté à Hermione, par coniecture ſeulement, i'appelle à garand de mon dire, la Prince des poëtes au 4. de l'Odyſſée, qui luy donne la meſme loüange en ces vers.

——Ἑλένῃ ὃ θεοὶ γόνον οὐκ ἔτ' ἔφαινον,
Ἐπειδὴ τὸ πρῶτον ἐγείνατο παῖδ' ἐρατεινὴν
Ἑρμιόνην, ἣ εἶδος ἔχε χρυσῆς Ἀφροδίτης.

Il ne plut pas aux Dieux, qu'Helene eut plus d'enfans,
Dés que premierement elle fit Hermione,
Qui pouuoit en beauté s'eſgaler à Venus.

Properce auſſi l. 1. elegie 4. dit à ce propos.

Tu licet Antiopæ formam Nyctëïdos, & tu
Spartana referas laudibus Hermionæ.

Encor que ta beauté puiſſe eſtre comparée
A celle d'Antiope, & d'Hermione auſſi.

Quant à ce qu'Homere adiouſte qu'Helene n'eut iamais d'autres enfans qu'Hermione, tous les autheurs n'en ſont pas d'accord. Mais ce n'eſt pas vn point que ie vueille decider icy: car il ſera plus à propos d'en diſcourir ſur l'epiſtre d'Helene, où ie traitteray bien au long de ſes enfans.

EXPLI-

EXPLICATION DE L'EPISTRE.

1. *Son frere & ſon eſpoux, &c.*

Hermione appelle Oreſte ſon frere, pource qu'il eſtoit ſon couſin germain, ſuiuant la couſtume des anciens, qui appelloient freres preſque tous ceux qui eſtoient ioints par parentage en ligne collaterale, comme l'oncle & le nepueu. les couſins germains, les couſins ſeconds, & les deux dont l'vn eſtoit fils du couſin germain de l'autre, c'eſt à dire ſon nepueu à la mode de Bretaigne. Ie preuueray tous ces points tant par les autheurs prophanes, que par l'eſcriture ſainte. Que cela ſoit vray de l'oncle & du nepueu ou de la niepce, trois paſſages de la Geneſe en font foy. Au 12. chap. Abraam appelle Sara ſa ſœur, & derechef au chap. 20. il luy donne la meſme qualité, & ſouſtient au Roy Abimelech qu'il ne mentoit point, toutesfois Sara n'eſtoit que niepce d'Abraam, fille d'vn de ſes freres, comme teſmoigne Ioſephe. Semblablement au 13. chap. le meſme ſaint Patriarche, parlant à ſon nepueu Loth, luy dit qu'il n'eſtoit pas bien ſeant qu'ils euſſent debat enſemble, *fratres enim ſumus*, ,, car nous ſommes freres. Suiuant la meſme couſtume, Ciceron en ſes Philippiques dit qu'Antonia eſtoit femme & ſœur de Marc Antoine, pource qu'elle eſtoit fille de ſon frere C. Antonius. Quant aux couſins germains, en plus d'vn endroit de ceſte epiſtre d'ouide, Hermione appelle Oreſte ſon frere, & Hypermneſtre donne le meſme tiltre à ſon couſin germain Lyncée, comme on peut voir en l'epiſtre d'Hypermneſtre. Semblablement le Roy Lullus Hoſtilius dans Denis d'Halicarnaſſe l. 3. appelle freres les Horaces & les Curiaces, pource qu'ils eſtoient couſins germains, enfans des deux ſœurs, & Tite Liue

l. 29. parlant de Maſaniſſa, & des enfans de ſon oncle Deſalces, les appelle, *fratres patrueles*, „ freres couſins. Quant aux deux dont l'vn eſt oncle de l'autre à la mode de Bretaigne, nous en auons vn paſſage exprès dans le 26. de la Geneſe, où le Patriarche Iſaac ſe dit frere de ſa femme Rebecca, encor qu'il ne fuſt que couſin germain de ſon pere Bathuel, d'autant que Bathuel eſtoit fils de Nachor, comme il eſt eſcrit au meſme chappitre, & Nachor eſtoit frere d'Abraam, comme on peut voir au chap. 11. du meſme liure. Pour les couſins ſeconds, on peut alleguer pluſieurs paſſages du nouueau teſtament, eſquels il eſt fait mention des freres de noſtre Seigneur. Car encor qu'on pourroit dire que cela fait pluſtoſt pour les couſins germains, ſuiuant l'opinion de ceux qui tiennent que ces freres de noſtre Seigneur eſtoient enfans des ſœurs de la glorieuſe Vierge Marie: ſi eſt-ce que i'eſtime, ſelon la plus commune opinion, que noſtre Dame eſtoit fille vnique, & qu'elle n'eut iamais ni frere ni ſœur, dont s'enſuit que ceux que l'eſcriture appelle freres de noſtre Seigneur, ne pouuoient eſtre que ſes couſins ſeconds, c'eſt à dire enfans de quelques couſins germains ou couſines germaines de ſa tres-ſainte mere.

2. *L'impitoyable fils, &c.*

Ce fils d'Achille c'eſt Pyrrhus mary d'Hermione, comme il eſt euident par ce que i'ay dit cy deuant. Et pource que Pyrrhus après Oreſte & Hermione, eſt le principal ſubiet de ceſte epiſtre, ie crois qu'il eſt à propos de diſcourir icy de luy à ma façon accouſtumée. Ie ne diray rien de ſon extraction, pource que ſur l'epiſtre de Briſeïde, i'ay ſuffiſamment parlé de ſon pere Achille, & i'ay fait voir que ſuiuant la commune opinion, ſa mere eſtoit Deidamie fille de Lycomedes Roy de Scyros, & ſelon quelques autheurs, c'eſtoit Iphigenie fille d'Agamemnon. Quant à ſon nom i'ay auſſi touché l'opinion d'Hyginus chap. 97. qui dit qu'il fut nommé Pyrrhus, à cauſe que ſon pere Achille, lors qu'il eſtoit parmy les damoiſelles de Lycomedes contrefai-

trefaiſant la fille, ſe faiſoit appeller Pyrrha. Mais Seruius ſur le ſecond de l'Æneide, tient que ce nom luy fut imposé, à cauſe de la couleur de ſes cheueux, pource que πυῤῥὸς „ Pyrrhos ſignifie roux. Au reſte ſon propre & ſon premier nom eſtoit Pyrrhus comme dit Plutarque en la vie de Pyrrhus: mais il fut encor appellé Neoptolemus, au rapport d'Euſtathius ſur le 19. de l'Iliade διότε νέος ὢν ἐπολέμησε, „ pource qu'eſtant „ fort ieune il alla à la guerre, ce mot eſtant composé de νέος, „ neos, qui ſignifie ieune, & de πολεμος „ Polemos, c'eſt à dire guerre. Pausanias en ſes Phociques remarque à ce propos. ἔστι δὲ Ἀχιλλέως τῷ παιδὶ Ὅμηρος μὲν Νεοπτόλεμον ὄνομα ἐν ἁπάσῃ οἱ τίθεται τῇ ποιήσει. τὰ δὲ Κύπρια ἔπη φησὶν, ὑπὸ Λυκομήδες μὲν Πύῤῥον, Νεοπτόλεμον δὲ ὄνομα ὑπὸ Φοίνικος αὐτῷ τεθῆναι, ὅτι Ἀχιλλεὺς ἡλικίᾳ ἔτι νέος πολεμεῖν ἤρξατο. „ Homere „ en toute ſa poëſie, donne touſiours le nom de „ Neoptelemus au fils d'Achille. Mais dans les vers „ Cypriens, il eſt dit, que Lycomedes luy impoſa le „ nom de Pyrrhus, & Phenix l'appella Neoptolemus „ pource qu'Achille eſtant encor bien ieune commen„ ca de faire la guerre. Ainſi Pauſanias, ou l'autheur des vers Cypriens tire ce nom de la ieuneſſe du pere, & Euſtatius de celle du fils. Le fondement de l'vn & de l'autre, eſt fort veritable: car Achille eſtoit ſi ieune quand il fut mené à la guerre de Troye, qu'il n'auoit pas encor vn poil de barbe, comme fait foy ce que i'en ay rapporté ſur l'epiſtre de Penelope, qu'Vlyſſe le trouua habillé en fille chez le Roy Lycomedes, où il ne le put reconnoiſtre parmy les autres damoiſelles que par vne grande fineſſe. Pyrrhus auſſi eſtoit à peine ſorti d'enfance quand il vint deuant Troye: car il fut engendré fort peu de temps auant le commencement de la guerre; & quand on diroit qu'il nacquit deux ans auparauant, & qu'il y alla la dixieſme & derniere année du ſiege, ſi s'enſuiuroit-il qu'il n'auoit pas alors plus de douze ans. Il n'eſt pas de beſoing de rien dire icy du ſubiet pour lequel il fut appellé en l'armée des Grecs, ni de ceux qui l'y amenerent, d'autant que i'en ay ſuffiſamment diſcouru

ſur

ſur l'epiſtre de Penelope ſus alleguée. Mais il reſte ſeulement à voir ce qu'il fit de plus ſignalé durant le ſiege de Troye, & lors qu'elle fut priſe : comme il s'en retourna en Grece, & les fortunes qu'il courut en ce voyage ; les contrées où il alla, & où il regna deſpuis : comme & pour quel ſubiet il fut mis à mort ; & en fin quels furent ſes enfans & deſcendans. Examinons donc tous ces points l'vn après l'autre, ſuiuant noſtre façon de faire ordinaire.

Quant au premier, Vlyſſe dans Homere en l'onzieſme de l'Odyſſée, raconte à Achille dans les enfers, beaucoup de choſes de la valeur, & du bons ſens de ſon fils Pyrrhus. Il dit que ce ieune Prince ne ſe tenoit point des derniers au temps du combat : mais ſe mettoit touſiours aux premiers rangs, ne cedant à pas vn des Grecs en force ny en courage, & qu'il tua de ſa main vn ſi grand nombre d'ennemis, qu'il eſtoit difficile de les conter, & de rapporter leurs noms. Qu'en tous les conſeils de guerre qui ſe tenoient, il ſe monſtroit ſi accort & ſi aviſé, qu'il ſurpaſſoit tous les autres en prudence, ſinon Neſtor & Vlyſſe. Qu'il fit vn acte bien ſignalé de proueſſe, quand il tua Eurypylus fils de Telephus, qui eſtoit venu au ſecours des Troyens & qui eſtoit vn fort braue & fort vaillant Prince. Que quand il fallut entrer dans le cheual de bois, tous les autres trembloient de peur, & auoient preſque la larme à l'œil : mais Pyrrhus y entra ſi franchement & monſtrant tant d'aſſeurance, qu'il reſueilla le courage de tous ſes compagnons. On peut voir tout cecy qu'Homere rapporte fort briefuement, eſtendu plus au long & raconté par le menu, dans Quintus Calaber, qui à composé la ſuitte de l'Iliade. Le combat de Pyrrhus contre Eurypylus eſt deſcrit par ce poëte l. 6. & d'autres autheurs en font mention, comme Euſtathius & le Scholiaſte d'Homere ſur le 11. de l'Odyſſée qui alleguent Acuſilaüs à ce propos, Hyginus chap. 112. & Dictys de Crete l. 4. Ie pourrois dire pluſieurs choſes de cet Eurypylus, de l'occaſion qui le fit aller au ſecours de Priam, & de ſa poſterité : mais ie reſerue tout cela pour mon Apollodore. Ie feray ſeulement vne petite remarque ſur le ſubiet de ſa mort, & à propos de Pyrrhus, c'eſt qu'il receut tant de contentement

tentement d'auoir obtenu ceſte victoire, qu'à ceſte occaſion il inſtitua le premier vne ſorte de dance où l'on danſoit armé de toutes pieces, qui de ſon nom fut appellée Pyrrhique, comme teſmoignent particulierement Heſychius, & le Scholiaſte de Pindare ſur la 2. des Pythiques : encor que les meſmes autheurs, & pluſieurs autres, rapportent diuerſes opinions touchant le premier inuenteur de ceſte dance. Quant à ce qu'Homere dit, que Pyrrhus fut vn de ceux qui monterent dans le cheual de bois, par le moyen duquel Troye fut priſe, c'eſt vne choſe aduouée de pluſieurs autres autheurs, comme de Virgile au 2. de l'Æneïde, d'Hyginus chap. 108. & de Triphyodorus en ſon poëme de la priſe d'Ilion. On peut voir dans Virgile l'horrible carnage que fit alors Pyrrhus des pauures Troiens, & particulierement comme il tua le Roy Priam auprès de l'autel de Iuppiter Hercæus. A quoy s'accordent Euripide en la tragedie des Troades, Ouide au liure contre Ibis, & au 13. de la Metam, & Pauſanias és Meſſeniques, qui tire de là l'origine du prouerbe Grec Νεοπτολεμου δικη, „ la vengeance de Neoptoleme, qu'on applique à ceux qui ſont contraints de ſouffrir eux meſmes, ce qu'ils ont fait ſouffrir aux autres, pource que tout ainſi que Neoptolemus tua Priam auprès de l'autel de Iuppiter Hercæus, il fut auſſi tué luy meſme auprès de l'autel d'Apollon Delphique, comme nous dirons cy après. Toutesfois le meſme autheur en ſes Phociques rapporte vne autre opinion du poëte Leſcheus, qui dit que Priam ne fut pas tué auprès de l'autel de Iuppiter Hercæus, mais qu'ayant eſté arraché de cet autel, Neoptolemus le rencontra à la porte du palais, & en paſſant le tua. Quintus Calaber l. 13. eſt le ſeul autheur que ie ſçache, qui dit que Priam fut maſſacré par Pyrrhus, auprès d'vn autel de Mercure. Seruius ſur le ſecond de l'Æneïde rapporte que ſuiuant l'opinion de quelques vns, Pyrrhus tira Priam hors de ſon palais & le traiſna iuſques ſur le tombeau d'Achille, où luy ayant tranché la teſte, il la fit mettre au bout d'vne picque, & porter par toute la ville. Après la ruine de Troye, les Grecs redoutans les enfans d'Hector, reſolurent de tuer auant que partir ſon fils Aſtyanax, & quelques autheurs attribuent l'execution de ceſte cruauté à Pyrrhus, qui

qui precipita ce pauure enfant du haut d'vne tour. Leſcheus ou Leſches que ie viens d'allegüer, l'auoit eſcrit ainſi en ſa petite Iliade, comme on peut voir au paſſage de cet autheur que i'ay rapporté ſur l'epiſtre de Didon, racontant la vie & les faits d'Ænée. Et Pauſanias és Phociques l'aſſeure par ces paroles. γέγραπται μὲν Ἀνδρομάχη, καὶ ὁ παῖς οἱ παρέστηκεν, ἐλόμενος ἐκ μαστοῦ. τέτῳ Λέσχεως ῥιφθέντι ἀπὸ πύργε συμβαίνει λέγειν τὸν τελευτὸν. ἢ μὲν ὑπὸ δόγματος γε Ἑλλήνων, ἀλλ' ἰδίᾳ Νεοπτόλεμον αὐτόχειρα ἐκβαλόντα γενέσθαι. „ Andromaque y eſt peinte, & ſon fils tout auprès, „ qui empoigne ſa mammelle. Leſcheus dit, que cet „ enfant mourut, eſtant precipité du haut d'vne tour, „ non que les Grecs en commun l'euſſent ainſi de„ creté, mais Néoptolemus particulierement en vou„ lut eſtre le meurtrier. Ce fut auſſi Pyrrhus qui immola Polyxene ſur le tombeau de ſon pere Achille, comme i'ay deſia raconté ſur l'epiſtre de Briſeïde, dont tous les autheurs ſont d'accord, excepté ceux qui diſent que Polyxene ſe tua de ſa propre main. Au reſte lors que les Grecs partagerent entre eux le butin & les eſclaues Troyens, Pyrrhus eut pour ſa part Andromaque femme d'Hector, comme i'ay deſia preuué cy deuant par beaucoup d'authoritez, & i'en allegueray encor d'auantage cy après. Mais Leſcheus au paſſage rapporté ſur l'epiſtre de Diane, luy donne encor Ænée pour priſonnier de guerre. Et Seruius ſur le 3. de l'Æneïde dit, qu'il emmena auſſi Helenus fils de Priam, à quoy s'accorde Pauſanias en ſes Attiques, & en ſes Corinthiaques. En fin Dictys de Crete l. 6. raconte qu'auec Andromaque il emmena vn des fils d'Hector, nommé Leodamas.

Quand au ſecond point il y a vn grande diuerſité d'opinions touchant le retour de Pyrrhus: car les vns veulent qu'il allaſt droit à Phthie ou en Iſle de Scyros, ces deux Royaumes luy appartenans, l'vn à cauſe de ſon pere, l'autre à cauſe de ſa mere. Les autres le font aller en Epire & s'y arreſter. En outre les vns diſent qu'il s'en retourna par mer, les autres, qu'il s'en retourna par terre. Euripide en ſa tragedie des Trou-

Troupes donne à entendre, que Pyrrhus deſloge à la haſte du riuage Troyen, pour aller à Phthie, à cauſe d'vn aduis qu'il auoit receu, qu'Acaſtus fils de Pelias en auoit chaſſé ſon ayeul Peleus, & s'eſtoit emparé du Royaume. Voicy comme il fait parler Talthybius ſur ce ſubiet.

Αὐτὸς δ' ἀνῆπται Νεοπτόλεμος, καινάς τινας
Πηλέως ἀκούσας συμφορὰς, ὡς νιν χθονὸς
Ἄναξ ἐκβέβληκεν ὁ Πελίου γόνος.

Pyrrhus s'eſt embarqué, pource qu'il a receu
Vn aduis aſſeuré, que le fils de Pelie
Acaſte, a de nouueau chaſſé de ſon païs
Le bon vieillard Pelée.

Le meſme poëte auſſi en ſon Andromaque, met la ſcene de ſa tragedie à Phthie, & ſuppoſe que c'eſtoit là où Pyrrhus demeuroit auec ſa femme Hermione, & auec ſa concubine Andromaque. Et Dictys de Crete liure ſixieſme ſe conforme entierement à ceſte opinion, car il raconte ainſi ceſte hiſtoire. „ Après la priſe de „ Troye Pyrrhus eſtant aduerti, qu'Acaſtus auoit „ chaſſé Peleus de ſon Royaume, enuoya deuant, „ deux de ſes amis, Chryſippus & Aratus, pour s'in- „ former plus aſſeurement de toute l'affaire. Après „ il ſe mit ſur mer, & tira vers la Theſſalie: mais eſtant „ accueilli de la tempeſte, il perdit tous ſes autres „ vaiſſeaux, & prit terre auec vn ſeul. Il rencontra „ d'abord ſon ayeul Peleus, qui ſe tenoit caché dans „ vne cauerne, par crainte qu'il auoit d'Acaſtus, & „ preſque en meſme temps Menalippus & Pliſthenes „ les deux fils d'Acaſtus arriuerent au meſme lieu. „ Pyrrhus employant ceſte occaſion leur dreſſa des „ embuſches, & les tua; meſme il eſtoit ſur le point „ de iouër vn meſme tour à Acaſtus qui ſuruint vn „ peu après, ſi la Déeſſe Thetis ne l'euſt empeſché, „ qui voulut qu'il luy pardonnaſt & ſe reconciliaſt „ auec luy, à condition qu'Acaſtus luy rendroit ſon

„ Roy-

„ Royaume. Semblablement Homere au quatrieſme de l'Odyſſée ſuppoſe que Pyrrhus demeuraſt à Phthie, puis qu'il dit que Menelaüs enuoyoit là ſa fille Hermione pour eſtre ſa femme. Et ie n'eſtime pas que ceux-là s'eſloiguent beaucoup de ceſte opinion, qui diſent que Pyrrhus demeuroit en l'Iſle de Scyros, comme Pauſanias en ſes Laconiques, és paſſages que i'ay touchez racontant la vie d'Hermione : car ceſte Iſle eſtoit proche de la Theſſalie comme teſmoignent les Geographes, & il eſt vray-ſemblable que Pyrrhus ſans s'incommoder alloit ſouuent de Phthie en Scyros, & de Scyros à Phthie.

Les autres tiennent que Pyrrhus ne retourna point en Theſſalie, mais alla droit en Epire, où il s'arreſta. Pauſanias és Attiques le dit clairement, parlant ainſi de Pyrrhus. πρῶτος δὲ ὅτος ἀλόσης Ἴλιος, τὴν μὲν εἰς Θετταλίαν ὑπερεῖδεν ἀναχώρησιν, ἐς δὲ τὴν Ἤπειρον κατάρας, ἐνταῦθα ἐκ τῶν Ἑλένου χρησμῶν ὤκησε. „ Ce „ fut le premier qui après la priſe d'Ilion, ne ſe ſou„ ciant point de retourner en Theſſalie, aborda en „ Epire, & demeura là, ſuiuant vn oracle qu'il a„ uoit receu d'Helenus. Pindare auſſi Ode 7. des Nemées, dit que la flotte de Pyrrhus penſant aller en l'Iſle de Scyros, fut portée en Epire. Iuſtin l. 17. parlant du Royaume d'Epire dit à ce propos. *Moloſſorum primum in ea regione regnum fuit. Poſt Pyrrhus Achillis filius amiſſo per abſentiam, Trojanis temporibus, paterno regno, in his locis conſedit: qui Pyrrhida primò, poſtea Epirota dicti ſunt.* „ Les Moloſſes regnerent premiere„ ment en ceſte contrée. Après Pyrrhus fils d'Achille „ ayant perdu par ſon abſence le Royaume paternel, „ durant la guerre de Troye, s'arreſta en ce pays, „ dont les habitans furent premierement appellez „ Pyrrhides, & deſpuis Epirotes. Seruius ſur le 3. de l'Æneïde eſt de ceſte opinion, horſmis qu'il dit que Pyrrhus s'en alla par terre deſpuis Troye iuſques en Epire, à cauſe qu'Helenus l'aduertit de prendre ceſte route, luy prediſant l'horrible tempeſte qui deuoit faire perir preſque toute l'armee des Grecs. C'eſt pourquoy Pyrrhus ayant veu par experience la verité de ceſte prophetie, en ſceut ſi bon gré à Helenus, qu'il

qu'il ordonna qn'après ſa mort il eſpouſaſt Andromaque, & le laiſſa comme tuteur de ſes enfans. Tzetzes ſur Lycophron rapporte l'opinion d'Apollodore, & de quelques autres touchant le retour des Princes Grecs, qui ſe conforme fort à celle de Seruius : car ils diſent de Pyrrhus. Νεοπτόλεμος μετὰ ἑπτὰ ἡμέρας πεζῇ εἰς Μολοσσὸς ἀπῆλθε μετὰ Ἑλένου, καθ' ὁδὸν θάψας τὸν Φοίνικα. „ Neoptolemus en ſept iours s'en „ alla iuſques en Moloſſie à pied, auec Helenus, & „ par les chemins enſeuelit Phœnix. Toutesfois il ne faut pas croire que ces autheurs ayent voulu dire que Pyrrhus allaſt deſpuis Troye iuſques en Epire par terre, ſans iamais ſe mettre ſur mer : car il n'euſt peu faire cela, qu'en faiſant le tour tout entier du Pont Euxin, qu'on appelle auiourd'huy la mer maggior, qui eut eſté vn voyage du tout impoſſible à lui, tant à cauſe de ſa longueur, que des eſtranges & barbares nations, à trauers deſquelles il luy euſt fallu paſſer. Mais i'eſtime que c'eſt l'intention de Seruius, d'Apollodore & des autres qui tiennent ceſte opinion, que Pyrrhus ne s'embarqua pas auec les autres Grecs au port de Tenedos pour tirer droit en Grece, mais ſuiuant le conſeil d'Helenus alla par terre le long de la mer iuſques vers le deſtroit de l'Helleſpont, & là paſſa la mer fort facilement, & ſe ietta dans la Thrace d'où il alla derechef par terre iuſques en Epire. Tzetzes meſme donne ſubiet d'expliquer ainſi le paſſage que ie viens d'alleguer : car il dit en vn autre endroit, que Pyrrhus aborda par mer à vne ville de Thrace, qui eſtoit auprès du fleuue Strymon, & s'appelloit Eon, où Phœnix mourut, & fut enſeueli : & c'eſt de là, comme ie crois, qu'en ſept iours il alla iuſques en Epire. D'ailleurs on peut preuuer par Hyginus chappitre 193. que Pyrrhus s'en retournant de Troye paſſa par la Thrace; car il racconte qu'alors regnoit en Thrace vn Roi nommé Harpalicus, qui auoit vne fille appellée Harpalice, qu'il auoit fait exercer au meſtier des armes, & qui deuint ſi vaillante, qu'en vne bataille que Pyrrhus & Harpalicus eurent enſemble, elle fit teſte courageuſement à Pyrrhus, & ſauua la vie à ſon pere que Pyrrhus auoit griefuement bleſſé.

En fin Eustathius sur le troisiesme de l'Odyssée ouure vne troisiesme opinion de quelques vns, qui accordoient aucunement les deux que i'ay rapportées, disant que Pyrrhus s'en alla par mer iusques en Thessalie, & que là par vn aduis que luy donna Thetis, il brusla ses vaisseaux. Despuis Helenus luy rendit vn oracle, qu'il eust à chercher vn pays pour y habiter, où il treuueroit vne maison ayant les fondemens de fer, les murailles de bois, & le toict de laine. Là dessus il se mit en chemin, & arriua auprès d'vn lac d'Epire appellé Pambotis, où il trouua quelques passans qui ayant fiché en terre leurs iauelots, auoient estendu leurs habits par dessus, formant ainsi vne maniere de tente. Il iugea que cela estoit la maison qui luy estoit designée par l'oracle, & s'arresta là, si bien qu'en peu de temps il se rendit maistre de toute la prouince, laquelle il appella Molossie, du nom de son fils Molossus, qu'il auoit eu d'Andromaque. Or comme que l'on die que Pyrrhus arriua en Epire, c'est chose asseurée & aduoüée de tous, qu'il conquit ce Royaume, & que ses enfans & descendans le possederent longuement, comme nous ferons voir cy après.

Quant au troisiesme point, tous les autheurs sont d'accord que Pyrrhus fut tué en la ville de Delphes, dans le temple mesme d'Apollon; mais touchant les circonstances de sa mort, tous ne disent pas les mesmes choses. En premier lieu ils parlent fort diuersement du subiet qui fit aller Pyrrhus au temple de Delphes. Pindare, Ode septiesme des Nemées, dit que Pyrrhus fit le voyage de Delphes, pour offrir & consacrer à Apollon les despoüilles Troyennes. Euripide en son Andromaque, rapporte qu'il y alla premierement pour brauer Apollon, luy reprochant la mort de son pere Achille, & le sommant de luy en faire raison: mais qu'après il se repentit de sa temerité, & y retourna pour appaiser l'ire d'Apollon. Ceste raison est aussi allèguée par le Scholiaste de Pindare, & par Strabon liure neufuiesme, encor que ce grand Geographe, l'appelle fabuleuse, Pherecydes, au rapport du Scholiaste d'Euripide sur la tragedie d'Orestе, auoit escrit que Pyrrhus alla consulter l'oracle d'Apol-

d'Apollon, ſur ce que ſa femme Hermione ne luy faiſoit point d'enfans, afin d'apprendre de ce Dieu ce qu'il pourroit faire pour auoir lignée d'Hermione. Le Scholiaſte de Pindare au lieu allegué, rapporte auſſi ceſte opinion, & donne encor vne quatrieſme raiſon, diſant. οἱ δὲ φασὶν, ὅτι ἀπιθέμενος τοῖς Πελοποννήσου πράγμασι, διαρπάσαι πρῶτον ἐπέβαλε τὸ ἐν Δελφοῖς ἱερόν. „ Les autres diſent, qu'ayant deſſein de s'emparer du „ Peloponneſe, il voulut premierement piller le tem„ ple de Delphes. Strabon l. 9. s'arreſte à ceſte opinion comme à la plus vray-ſemblable, & Pauſanias en ſes Phociques ne s'en eſloigne pas, quand il conte Pyrrhus entre ceux qui eurent deſſein de piller le temple d'Apollon Delphique. En ſecond lieu quant aux autheurs, & quant aux cauſes, ſoit vrayes, ſoit apparentes, de la mort de Pyrrhus, il y a bien auſſi de la diſſention entre les autheurs. Ceux qui tiennent qu'il vint à l'oracle, où pour brauer Apollon & luy demander raiſon de la mort de ſon pere, ou pour piller le temple, attribuent ſa mort à ces meſmes cauſes, diſant ou qu'Apollon voulut punir ſa temerité, & commanda aux Delphiens par la bouche de la Pythie, de le mettre à mort, comme dit Pauſanias és Attiques en ces propres termes Πύῤῥον τὸν Ἀχιλλέως ἡ Πυθία προσέταξεν ἀποκτεῖναι Δελφοῖς. „ La Pythie commanda „ aux Delphiens de tuer Pyrrhus fils d'Achille. Ou bien les Delphiens ſe doutans qu'il auoit deſſein de piller le temple, ſe ruerent ſur luy, & l'attaquerent dans le temple meſme, où il fut tué par un des Preſtres d'Apollon, qui s'appelloit Machæreus. Je crois que c'eſt l'opinion de Strabon l. 9. quand il dit, parlant du temple de Delphes. Δείκνυται δ' ἐν τῷ τεμένει τάφος Νεοπτολέμου κατὰ χρησμὸν, Μαχαιρέως Δελφοῦ ἀνδρὸς ἀνελόντος αὐτὸν, ὡς μέν τινες, δίκας αἰτοῦντα τὸν θεὸν τοῦ πατρώου φόνου. ὡς δὲ τὸ εἰκὸς, ἀπιθέμενον τῷ ἱερῷ. ἔνιοι δὲ Μαχαιρέως ἀπόγονον φασὶ Βράγχον τὸν προφητεύσαντα τοῦ ἐν Διδύμοις ἱεροῦ. „ Dans le bois conſacré à Apollon on monſtre le „ tumbeau de Neoptolemus, qui fut fait là, par or„ donnance de l'oracle. Il fut tué par un Delphien „ nommé Machœreus, ſoit à cauſe qu'il demandoit

„ rai-

„ raiſon à Apollon de la mort de ſon pe-
„ re, comme dit la fable: ſoit pource qu'il auoit fait
„ quelque entrepriſe ſur le temple, comme il eſt plus
„ vray-ſemblable. Au reſte l'on dit que Branchus le
„ ſuperintendant du temple de Didymes eſtoit deſcendu
„ par droitte ligne de ce Machæreus. Pauſanias en ſes Phociques ne nomme pas ce meurtrier de Pyrrhus, toutesfois il dit bien, qu'il eſtoit preſtre d'Apollon. Mais il y a d'autres autheurs qui s'accordent auecque Strabon, & ce que rapporte le Scholiaſte de Pindare à ce propos, eſt digne d'eſtre remarqué. Ἀσκληπιάδης δὲ τῶν τραγωδεμένων φασὶν ἅπτως. τοῖς μὲν τὸ θανάτῳ, χεδὸν ἅπαντες οἱ ποιηται συμφωνοῦσι, τελούτησαι μὲν αὐτὸν ὑπὸ Μαχαιρέως. Ταφῆναι δὲ τὸ μὲν πρῶτον ὑπὸ τ ᾠδὸν τῷ νέῳ, μετὰ δὲ ταῦτα Μενέλαον ἐλθόντα ἀνελεῖν, καὶ τὸν τάφον ποιῆσαι ἐν τῷ τεμένῃ. Τὸν Μαχαιρέα δὲ φησιν υἱὸν εἶναι Δαΐτα. „ Aſ-
„ clepiades en ſes hiſtoires tragiques dit ainſi. Tou-
„ chant la mort de Pyrrhus, preſque tous les poëtes
„ ſont d'accord, qu'il fut enſeueli premierement ſous
„ le ſueil de la porte du temple: mais que Menelaüs
„ venant à Delphes, oſta ſon corps de là, & le fit
„ inhumer dans le bois ſacré. Quant à Machæreus,
„ il adiouſte qu'il eſtoit fils de Dætas. Nous auons encor vn teſmoignage de cecy, dans le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Oreſte: mais ſes paroles ont beſoin de quelque correction. Il allegue l'opinion de Pherecydes, qui tenoit que Pyrrhus alla conſulter l'oracle, ſur ce qu'il n'auoit point d'enfans d'Hermione, comme i'ay dit cy deuant. Puis il adiouſte. καὶ ὁρᾷ κατὰ τὸ χρηστήριον κρέα διαπάζοντας τοὺς Δελφοὺς, ἀφαιρεῖται τὰ κρέα αὐτῶν. Ἑαυτὸν δὲ κτείνῃ μαχαίρᾳ, où ie corrige au commencement ὁρῶν, & à la fin, αὐτὸν δὲ κτείνῃ Μαχαιρεύς: dont le ſens ſera: „ Voyant
„ que tout auprès du lieu de l'oracle, les Delphiens
„ rauiſſoient les chairs de ſon ſacrifice, il les leur oſta,
„ & fut tué par Machareus. D'où nous apprennons encor vne autre cauſe de la mort de Pyrrhus, à ſçauoir qu'il prit querelle auec les Delphiens, touchant les chairs de ſon ſacrifice, comme auſſi Pindare au lieu allegué

allegué le donne à entendre assez clairement, quand il dit.

—— Ὤχετο δὲ πρὸς
Θεὸν, κτέατ' ἀνάγων Τρω
ϊκὰ θεν, ἀκροθινίων θ'
Ἵνα κρεῶν νιν ὕπερ μάχας
Ἔλασεν ἀνλιτυχόντ' ἀνὴρ μαχαίρᾳ.

Il vint au temple d'Apollon
Pour luy consacrer les despoüilles
Qu'il emporta sur les Troyens.
Là voulant faire resistance
A ceux qui rauissoient les chairs,
Il fut tué d'vn coup d'espee.

Le Scholiaste remarque là-dessus. Φησὶ τὸν Νεοπτολέμῳ θύοντι, τὰς Δελφὰς ἁρπάζειν τὰ θύματα, ὡς ἔθος αὐτοῖς. Τὸν δὲ Νεοπτόλεμον δυσανασχέτως ἔχοντα διακωλύειν. αὐτὰς δὲ διαχρήσασθαι αὐτὸν ξίφη ἔχοντας. „ Il dit que „ Neoptolemus faisant un sacrifice, les Delphiens ra„ uirent les chairs immolées, comme ils auoient de „ coustume. Neoptolemus s'offençant de cela, s'y „ voulut opposer : mais ils le tuerent auec des espé„ es dont ils se treuuerent saisis. De ces passages des Scholiastes d'Euripide & de Pindare, ie tire l'explication d'un dire commun, tenant du prouerbe, qui est rapporté par Plutarque liure septiesme quest. 6. des propos de table. Et pource que ie n'ay point veu d'autheur qui en ait declaré l'origine, & que tout ce qu'en dit Erasme n'a point de fondement, ni aucune apparence de verité, ie crois que le lecteur curieux sera bien aise que ie lui en die mon opinion, faisant sur ce subiet vne petite remarque tirée de mes adnotations sur Plutarque. Le Prouerbe est donc tel.

Δελφοῖσι θύσας αὐτὸς ὠνεῖται κρέας.

Qui sacrifie à Delphes, qu'il s'attende
S'il veut manger, d'acheter sa viande.

Or encor que Plutarque asseure, que cela se disoit comme par ieu, ou par mocquerie, si est-ce que i'estime, que ce n'estoit pas sans quelque subiet. Mais je pense que ce Prouerbe prit son origine de la coustume des Delphiens, de rauir les chairs des bestes immolées, dont s'ensuiuoit que celuy qui faisoit le sacrifice, n'en pouuoit pas taster; mais estoit contraint de faire prouision d'autre viande, s'il auoit enuie de manger. Au reste c'est aussi vne opinion fort commune, & tenuë par plusieurs bons autheurs, que la premiere & principale cause de la mort de Pyrrhus, fut la haine qu'Oreste luy portoit à cause d'Hermione. Euripide en son Andromaque le tient ainsi: car il raconte qu'Oreste ayant appris comme Pyrrhus estoit allé à Delphes pour la seconde fois, afin d'appaiser le courroux d'Apollon, il s'y rendit en mesme temps, & fit courir un bruit parmy la ville, que Pyrrhus n'estoit là venu à autre intention, que pour piller le temple. Par ces discours il fit mutiner les habitans, & se rendant comme leur chef & leur conducteur, vint attaquer Pyrrhus dans le temple, où il commençoit à faire ses prieres, & ses sacrifices. Pyrrhus se mit en defence, & disputa sa vie quelque temps: mais enfin après avoir esté blessé en diuers endroits, il fut tué par vn Delphien. Dictys de Crete liure sixiesme s'accorde presque auec Euripide, sinon qu'il dit qu'Oreste n'assista point en personne à ce meurtre, & neantmoins tout le monde crut qu'il en estoit l'autheur. Iustin liure 17. rapporte que Pyrrhus fut tué au temple de Delphes, entre les autels, par les embusches d'Oreste. Pausanias és Corinthiaques asseure que la mort de Pyrrhus fut complottée non seulement par Oreste, mais par Pylades aussi, qui se laissa porter à ceste entreprise, non tant à cause de son estroitte amitié auec Oreste, comme pour venger sur Pyrrhus la mort de son bisayeul Phocus, qui auoit esté assassiné par Peleus ayeul de Pyrrhus.

rhus. Certes ſoit qu'Oreſte fuſt preſent à ceſte action, ſoit qu'il la fiſt executer par autruy en ſon abſence, il eſt vray ce que dit Dictys, qu'il en fut touſiours reputé l'autheur, tellement que pluſieurs aſſeurent que ce fut luy qui tua Pyrrhus. Ainſi Virgile au troiſieſme de l'Æneïde, après auoir racconté comme Pyrrhus eſpouſa Hermione, adiouſte incontinent.

Aſt illum eruptæ magno inflammatus amore
Coniugis, & ſcelerum furiis agitatus Oreſtes
Excipit incautum, patriaſque obtruncat ad aras.

Oreſte ayant l'eſprit agité des furies
Pour ſes propres forfaits, & le cœur enflammé
De l'exceſſiue amour de ſa femme enleuée,
Des embuſches luy dreſſe, & le trouuant auprès
Des autels paternels, là meſme le maſſacre.

Ie ſçay bien que l'explication des dernieres paroles de Virgile eſt aſſez difficile, à cauſe que du commun conſentement de tous les autheurs, Pyrrhus fut tué dans le temple d'Apollon Delphique, & cependant Virgile dit, qu'il fut maſſacré auprès des autels paternels, encor que ny Pyrrhus, ny aucun de ſes ayeuls ne ſoit deſcendu d'Apollon: mais ie ne veux pas icy denouër ceſte difficulté, attendu que Seruius en apporte diuerſes ſolutions, que les plus curieux pourront voir. Semblablement Velleïus Paterculus l. 1. parlant d'Oreſte, dit à ce propos. *Qui ſe etiam à Pyrrho Achillis filio, virtute vindicauit. Nam quòd pactæ eius, Menelaï atque Helenæ filiæ Hermiones, nuptias occupauerat, Delphis eum interfecit.* „ Il ſe vengea auſſi fort courageuſement de „ Pyrrhus fils d'Achille: Car il le tua au temple de „ Delphes, à cauſe qu'il auoit eſpouſé Hermione fil„ le d'Helene & de Menelaüs, qui luy auoit eſté pro„ miſe auparauant. Enfin Hyginus chapp. 125. après auoir raconté comme Menelaüs oſta Hermione à Oreſte pour la donner à Pyrrhus, adiouſte. *Oreſtes iniuria accepta, Neoptolemum Delphis ſacrificantem occidit, & Hermionem recuperauit: cuius oſſa per fines Ambraciæ ſparſa*

sunt, quæ est in Epiri regionibus. „ Oreſte ayant reçeu cet „ affront, tua Neoptolemus pendant qu'il ſacrifioit à „ Delphes, & recouura ſon Hermione. Les os de „ Neoptolemus furent eſpars par les confins de l'Am- „ bracie qui eſt vne region d'Épire. Ces dernieres paroles d'Hyginus donnent de la lumiere à vn paſſage d'Ouide au liure contre Ibis, où il dit.

Nec tua quàm Pyrrhi felicius oſſa quieſcant
Sparſa per Ambracias quæ iacuere vias.

Onc ne puiſſent tes os auoir autre ſepulchre
Ny mieux eſtre logez, que ceux-là de Pyrrhus,
Qui furent eſpandus par les champs d'Ambracie.

Touresfois il faut aduouër qu'Hyginus & Ouide ſont en cela d'vne opinion toute particuliere, ou qu'ils ſe ſont fondez ſur quelque ancien autheur que nous n'auons plus auiourd'huy: car tous les autres que i'ay peu lire tombent d'acord que Pyrrhus fut inhumé à Delphes fort honorablement, comme on peut voir dans Pindare, dans Euripide, dans Strabon, dans Dictys de Crete aux lieux ſus alleguez, & Pauſanias és Phociques dit à ce propos. Ἐξελθόντι δὲ τοῦ ναοῦ, καὶ τραπέντι εἰς ἀριστερὰ, περίβολός ἐστι, καὶ Νεοπτολέμου τοῦ Ἀχιλλέως ἐν αὐτῷ τάφος. καὶ οἱ κατὰ ἔτος ἐναγίζουσιν οἱ Δελφοί. „ En ſortant du temple Delphique, & ſe tournant à main „ gauche, on voit vn lieu clos, où eſt le tombeau de „ Neoptolemus fils d'Achille, & les Delphiens font „ tous les ans certaines expiations funebres à ſon hon- „ neur. Il eſt vray qu'au rapport du meſme autheur en ſes Attiques, les Delphiens demeurerent long-temps ſans deferer aucun honneur à Pyrrhus, le tenant pour leur ennemy, iuſques à ce que les Gaulois s'efforçans de preudre la ville de Delphes & de ſaccager le temple d'Apollon, Pyrrhus apparut au plus fort de la meſlée, combattant contre eux en faueur des Delphiens. Au reſte ſelon quelques autheurs, Oreſte ne tua pas ſeulement Pyrrhus, mais auſſi vn autre fils d'Achille nommé

nommé Onirus, comme i'ai rapporté ſur la fin du commentaire de l'Epiſtre de Briſeïde.

Quant au quatrieſme & dernier point, les autheurs ſont auſſi partagez en diuerſes opinions touchant les enfans & deſcendans de Pyrrhus. Pour diſcourir auec quelque ordre ſur ce ſubiet, ie remarque que Pyrrhus eut trois femmes; à ſçauoir, Hermione, Lanaſſe, & Andromaque. De la premiere il n'eut aucuns enfans, comme i'ai preuué cy-deuant par bonnes authoritez. Des autres deux il en eut pluſieurs. Mais c'eſt la difficulté de ſçauoir, duquel de ſes enfans deſcendirent les Rois d'Epire, qui poſſederent ce Royaume de pere en fils, iuſques à Pyrrhus qui fit la guerre aux Romains, & dont Plutarque a eſcrit la vie. Iuſtin liure dix ſeptieſme, ſemble vouloir rapporter l'origine des Rois d'Epire à vn fils que Pyrrhus eut de Lanaſſe. Voici ce qu'il raconte à ce propos. *Pyrrhus cùm in templum Dodonæi iouis ad conſulendum veniſſet, ibi Lanaſſam neptem Herculis raptui. Ex cuius matrimonio octo liberos ſuſtulit. Ex his nonnullas virgines nuptum finitimis regibus tradidit, opeſque affinitatum auxilio magnas paravit. Atque ita Heleno filio Priami regis, ob induſtriam ſingularem vaticinandi, regnum Chaonum & Andromachain Hectoris, quam & ipſe matrimonio ſuo in diviſione Trojanæ prædæ acceperat, uxorem reddidit. Brevique poſt tempore Delphis inſidiis Oreſtæ filii Agamemnonis inter alteria Dei interit. Succeſſor huic Pyales filius fuit.* „ Pyrrhus eſtant allé au temple de Iupiter Dodonéen, pour conſulter l'oracle, y enleua „ Lanaſſe petite fille d'Hercule, & l'eſpouſant en eut „ huit enfans. Il maria quelques unes de ſes filles à „ des Roys voiſins; acquit de grandes richeſſes par le „ ſupport de ces alliances: donna à Helenus fils de „ Priam le Royaume de Chaonie, à cauſe de ſon induſtrie ſinguliere en l'art de deuiner, & luy fit „ eſpouſer Andromaque vefue d'Hector, laquelle au „ partage du butin de Troye, il auoit choiſie à deſſein „ de la prendre pour femme: & quelque temps après „ fut aſſaſſiné dans le temple de Delphes entre les autels, par les embuſches d'Oreſte fils d'Agamemnon. „ Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Pyales.

En ces paroles de Iuſtin nous pouuons remarquer pluſieurs choſes. Premierement quand il dit que Lanaſſe

sunt, quæ est in Epiri regionibus. „ Oreste ayant reçeu cet „ affront, tua Neoptolemus pendant qu'il sacrifioit à „ Delphes, & recouura son Hermione. Les os de „ Neoptolemus furent espars par les confins de l'Am„ bracie qui est vne region d'Epire. Ces dernieres paroles d'Hyginus donnent de la lumiere à vn passage d'Ouide au liure contre Ibis, où il dit.

Nec tua quàm Pyrrhi felicius ossa quiescant
Sparsa per Ambracias quæ iacuere vias.

Onc ne puissent tes os auoir autre sepulchre
Ny mieux estre logez, que ceux-là de Pyrrhus,
Qui furent espandus par les champs d'Ambracie.

Toutesfois il faut aduouër qu'Hyginus & Ouide sont en cela d'vne opinion toute particuliere, ou qu'ils se sont fondez sur quelque ancien autheur que nous n'auons plus auiourd'huy: car tous les autres que i'ay peu lire tombent d'acord que Pyrrhus fut inhumé à Delphes fort honorablement, comme on peut voir dans Pindare, dans Euripide, dans Strabon, dans Dictys de Crete aux lieux sus alleguez, & Pausanias és Phociques dit à ce propos. Ἐξελθόντι δὲ τὸν ναὸν, ἐν δεξιᾷ τραπέντι ἐς ἀριστερὰ, περίβολός ἐστι, ἐν Νεοπτολέμου τοῦ Ἀχιλλέως ἐν αὐτῷ τάφος. ἐν οἱ κατὰ ἔτος ἐναγίζουσιν οἱ Δελφοί. „ En sortant du temple Delphique, & se tournant à main „ gauche, on voit vn lieu clos, où est le tombeau de „ Neoptolemus fils d'Achille, & les Delphiens font „ tous les ans certaines expiations funebres à son hon„ neur. Il est vray qu'au rapport du mesme autheur en ses Attiques, les Delphiens demeurerent long-temps sans deferer aucun honneur à Pyrrhus, le tenant pour leur ennemy, iusques à ce que les Gaulois s'efforçans de prendre la ville de Delphes & de saccager le temple d'Apollon, Pyrrhus apparut au plus fort de la meslée, combattant contre eux en faueur des Delphiens. Au reste selon quelques autheurs, Oreste ne tua pas seulement Pyrrhus, mais aussi vn autre fils d'Achille nommé

nommé Onirus, comme i'ai rapporté ſur la fin du commentaire de l'Epiſtre de Briſeide.

Quant au quatrieſme & dernier point, les autheurs ſont auſſi partagez en diuerſes opinions touchant les enfans & deſcendans de Pyrrhus. Pour diſcourir auec quelque ordre ſur ce ſubiet, ie remarque que Pyrrhus eut trois femmes; à ſçauoir, Hermione, Lanaſſe, & Andromaque. De la premiere il n'eut aucuns enfans, comme i'ai preuué cy-deuant par bonnes authoritez. Des autres deux il en eut pluſieurs. Mais c'eſt la difficulté de ſçauoir, duquel de ſes enfans deſcendirent les Rois d'Epire, qui poſſederent ce Royaume de pere en fils, iuſques à Pyrrhus qui fit la guerre aux Romains, & dont Plutarque a eſcrit la vie. Iuſtin liure dix ſeptieſme, ſemble vouloir rapporter l'origine des Rois d'Epire à vn fils que Pyrrhus eut de Lanaſſe. Voici ce qu'il raconte à ce propos. *Pyrrhus cùm in templum Dodonæi iouis ad conſulendum veniſſet, ibi Lanaſſam neptem Herculis rapuit. Ex cuius matrimonio octo liberos ſuſtulit. Ex his nonnullas virgines nuptum finitimis regibus tradidit, opeſque affinitatum auxilio magnas paravit. Atque ita Heleno filio Priami regis, ob induſtriam ſingularem vaticinandi, regnum Chaonum & Andromachain Hectoris, quam & ipſe matrimonio ſuo in diviſione Trojanæ prædæ acceperat, uxorem reddidit. Brevique poſt tempore Delphis inſidiis Oreſtæ filii Agamemnonis inter alteria Dei interit. Succeſſor huic Pyales filius fuit.* „ Pyrrhus eſtant allé au temple de Iupiter Dodonéen, pour conſulter l'oracle, y enleua „ Lanaſſe petite fille d'Hercule, & l'eſpouſant en eut „ huit enfans. Il maria quelques unes de ſes filles à „ des Roys voiſins; acquit de grandes richeſſes par le „ ſupport de ces alliances: donna à Helenus fils de „ Priam le Royaume de Chaonie, à cauſe de ſon induſtrie ſinguliere en l'art de deuiner, & luy fit „ eſpouſer Andromaque vefue d'Hector, laquelle au „ partage du butin de Troye, il auoit choiſie à deſſein „ de la prendre pour femme: & quelque temps après „ fut aſſaſſiné dans le temple de Delphes entre les autels, par les embuſches d'Oreſte fils d'Agamemnon. „ Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Pyales.

En ces paroles de Iuſtin nous pouuons remarquer pluſieurs choſes. Premierement quand il dit que Lanaſſe

naſſe eſtoit petite fille d'Hercule, il faut croire, ou qu'il s'eſt meſconté, ou qu'il prend le mot, *Neptis*, generalement pour vne qui eſtoit deſcenduë d'Hercule par droitte ligne, ou qu'il faut lire *Proneptis* au lieu de *Neptis*. Car Lanaſſe n'eſtoit pas petite fille d'Hercule, à parler proprement: mais eſtoit fille de ſon petit fils Cleodæus, comme teſmoigne Plutarque en la vie de Pyrrhus, à qui i'adiouſte plus de foy qu'à Iuſtin, tant à cauſe que c'eſt vn autheur plus exact & plus diligent, qu'à cauſe qu'il parle plus particulierement de l'extraction de Lanaſſe. Voicy ſes propres mots de la traduction d'Amiot vn peu corrigée „ On trouve par eſcrit, „ que depuis le deluge le premier Roy des Tesproтiens & des Moloſſiens fut Phaëthon l'vn de ceux, „ qui auec Pelaſgus vindrent en la province d'Epire. „ Mais quelques autres veulent dire, que Deucalion „ & ſa femme Pyrrha, après auoir edifié & fondé le „ temple de Dodone au païs des Moloſſiens, s'y ar„ reſterent. Comment que ce ſoit, long temps deſ„ puis Neoptolemus fils d'Achille y amenant grand „ peuple quand & luy, conquit le païs, & laiſſa après „ luy vne ſucceſſion de Rois, qui de ſon nom furent „ appellez les Pyrrhides, à cauſe que dés ſon enfan„ ce il auoit eſté ſurnommé Pyrrhus; & l'vn de ſes „ enfans legitimes, qu'il eut de Lanaſſe fille de Cleo„ dæus fils d'Hyllus, fut nommé par luy Pyrrhus. On voit donc par Plutarque, que Lanaſſe eſtoit petite fille d'Hyllus; mais Hyllus eſtoit propre fils d'Hercule, comme ie diray au long ſur l'Epiſtre de Deianire, où ie parleray auſſi de Cleodæus fils d'Hyllus & pere de Lanaſſe: dont s'enſuit que Lanaſſe eſtoit fille du petit fils d'Hercule. En ſecond lieu Iuſtin eſt d'opinion qu'Andromaque fut mariée auec Helenus du viuant meſme de Pyrrhus: mais la pluſpart des autres autheurs tiennent qu'Helenus ne l'eſpouſa qu'après la mort de Pyrrhus, comme fait foy Seruius ſur le troiſieſme de l'Æneïde, & Pauſanias au paſſage que i'allegueray cy-après, & l'on ne peut dire autrement ſi l'on veut ſuiure Euripide en ſon Andromaque. En fin, ſelon Iuſtin, les Rois d'Epire deſcendoient de Pyeles fils de Pyrrhus, & il ſemble qu'il donne à entendre que ce Pyeles eſtoit né de Lanaſſe: Mais Pauſanias

és

és Attiques au lieu de Pyeles, met Pielus, & le fait fils d'Andromaque, parlant des enfans de Pyrrhus & de leur diuerſes auentures fort diſtinctement. Voicy ſes propres mots traduits en noſtre langue. „ Pyrrhus „ fut le premier, qui après le priſe de Troye, ne ſe „ ſouciant pas de retourner en Theſſalie, vint abor- „ der en Epire, où il s'arreſta, ſuiuant les oracles „ qu'il auoit receus d'Helenus. Or il n'eut aucuns „ enfans d'Hermione: mais de luy & d'Andromaque „ naccquirent Moloſſus, Pielus, & Pergamus qui eſtoit „ le plus ieune de tous. Helenus auſſi eut vn fils nom- „ mé Ceſtrinus de la meſme Andromaque, l'ayant eſ- „ pouſée, après que Pyrrhus eut fini ſes iours en la „ ville de Delphes. Deſpuis Helenus venant à mou- „ rir, remit le Royaume à Moloſſus de Pyrrhus, & „ Ceſtrinus auec vne troupe d'Epirotes qui le ſuiuirent „ volontairement, occupa la contrée qui eſt au deſſus „ du fleuue de Thyamis. Quant à Pergamus, paſſant „ en Aſie, il combattit en duel auec Arius Prince „ de Teuthranie, ſur le ſubiet de la Principauté, & l'ayant „ tué donna le nom à la ville Pergamum qu'elle gar- „ de encor auiourd'huy; où l'on voit auſſi une Cha- „ pelle conſacrée à l'honneur d'Andromaque, qui vou- „ lut accompagner ſon fils en ce voyage. Pielus de- „ meura en Epire, & c'eſt à luy que Pyrrhus fils d'Æa- „ cides & ſes anceſtres rapportent leur origine, non à „ Moloſſus. Ces dernieres paroles de Pauſanias, donnent bien à conneſtre, qu'il y auoit quelques au- theurs, qui tenoient que les Rois d'Epire, deſcendoient de Moloſſus, encor que pour luy c'eſtoit ſon opinion, qu'ils tiroient leur extraction de Pielus. Certes Euri- pide, en ſon Andromaque, contredit formellement Pauſanias, & veut que les Rois d'Epire ſoient deſcen- dus de Moloſſus: car il introduit Thetis, qui conſole Peleus ſur la mort de Pyrrhus, & prediſant pluſieurs choſes auenir, dit particulierement d'Andromaque & de Moloſſus.

Γυναῖκα δ' αἰχμάλωτον, Ἀνδρομάχην λέγω,
Μολοσσίαν γὴν χρῶ κατοικῆσαι, γέρον
Ἑλένῳ συναλλαχθεῖσαν ἐννάσιος γάμους.

Καὶ

Καὶ παῖδα τόνδε, τ' ἀπ' Αἰακῆ μόνον
Λελειμμένον δὴ βασιλέα. κἀκ τῶδε χρὴ
Ἄλκιμον δι' ἄκρα διατεραῦν Μολοσσίας
Εὐδαιμονῆντας.

Pour l'eſclaue Andromaque, il faut qu'elle poſſede
Vn iour la Moloſſie, & qu'auec Helenus
Elle ſoit mariée, au declin de ſon aage.
Pour ce Royal enfant, qui ſeul eſt demeuré
De la race d'Æaque, en la meſme contrée
Il regnera long temps, & ſans doute de luy
Viendront de pere en fils, ceux qui la Moloſſie
Feront heureuſement flechir ſous leur pouuoir.

Où l'on peut remarquer encore, qu'Euripide ſuppoſe que Pyrrhus n'eut aucun autre enfant qui luy ſuruecuſt ſinon Moloſſus, & toutesfois ſon Scholiaſte rapporte, que ſuiuant quelques autres autheurs, Pyrrhus eut trois fils d'Andromaque, à ſçauoir Pyrrhus, Moloſſus, Æacides. Il eſt vray qu'il ne s'accorde pas auec Pauſanias qui au lieu de Pyrrhus & d'Æacides, met Pergamus & Pielus. Certes Seruius ſur la ſixieſme Eglogue de Virgile fait mention de Pergamus, & quant à Pielus, ſans doute c'eſt le meſme que Iuſtin nomme Pyeles, dont il veut auec Pauſanias, que les Rois d'Epire ſoient deſcendus.

3. *Non la femme d'Hector*, &c.

Ceſte femme d'Hector c'eſt Andromaque, dont nous auons aſſez diſcouru cy-deuant, & auons racconté les auantures qu'elle courut après la priſe de Troye. Reſte ſeulement que nous diſions vn mot de ſon extraction, ſuiuant Homere au ſixieſme de l'Iliade où il rapporte qu'elle eſtoit fille d'Eetion Roy de Thebes ville de la Cilicie, qu'Achille prit & ſaccagea, tuant Eetion auec ſes ſept fils freres d'Andromaque. Tous les

autres

autres autheurs qui parlent d'Andromaque s'accordent auec Homere. Comme Apollodore l. 3. Strabon l. 13. Hyginus chap. 120. & le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Andromaque.

4. *Pour retirer ton bien*, &c.

I'ay dit ton bien, vſant d'vn terme general, encor qu'Ouide ne parle que des troupeaux de beſtes; ce que i'ay fait pour m'accommoder mieux au temps d'auiourd'huy: Car au reſte Ouide s'eſt fondé ſur la couſtume des anciens, dont les plus grandes & principales richeſſes conſiſtoient en beſtail, ie ne dis pas des perſonnes priuées ſeulement, mais auſſi des Rois, & des Princes ſouuerains. Ie pourrois preuuer cecy par beaucoup d'authoritez. Mais ie me contenteray de rapporter diuerſes raiſons, qu'Euſtathius, ſur le premier de l'Odyſſée allegue à ce propos. Premierement les mots anciens ſignifians les choſes principales qui eſtabliſſent le commerce entre les hommes, ſont tirez des noms de diverſes beſtes, comme permuter ou eſchanger, vendre, & achetter: car le verbe ἀρνυσθαι „ eſchanger vient ἀπὸ τῶν ἀρνῶν „ des „ agneaux: le verbe πωλεῖν „ vendre, ſe deriue ἀπὸ τῶν πώλων „ des poulains; & le verbe ὠνεῖσθαι „ a„ chetter, tire ſa ſource ἀπὸ τῶν ὄνων „ des aſnes. Ce qui fait foy que les anciens ſe ſeruoient du beſtail, tout ainſi que nous faiſons de la monnoye, & par conſequent tout leur threſor conſiſtoit en troupeaux. En ſecond lieu, ce que nous appellons rente ou reuenu, les Grecs l'appellent φερβαία tirans ce nom ἀπὸ τῶν φερβάτων „ des brebis; pour monſtrer que le principal reuenu des anciens, eſtoit celuy qu'ils tiroient de ces animaux. Troiſieſmement l'eſtimation des amendes auſquelles on condamnoit les deliquants, ne ſe faiſoit que par le nombre des bœufs qu'on les contraignoit de payer. ainſi diſoit-on τίμημα τεσσαράβοιον, δωδεκάβοιον, ἑκατόμβοιον, „ amende de quatre, de douze, de vingt, de cent bœufs. Quatrieſmement, ce que les Grecs appelloient proprement ἕδνα, qui ſont les dons que les amoureux faiſoient à celles qu'ils deſiroient auoir en mariage, ou bien

bien à leurs peres, ne consistoient presque iamais qu'en bestail. C'est pourquoy plusieurs des anciennes Dames furent appellées Alphesibœes, d'vn nom tiré du verbe ἀλφάινειν „ treuuer, & βόες bœufs : pource que celle là estoit la plus estimée, qui à cause de la beauté & de ses autres merites, auoit receu vn plus grand nombre de bœufs de ses courtisans. Ceste remarque d'Eustathius est confirmée par l'Autheur du grand Etymologicon sur le mot ΑΛΦΕΣΙΒΟΙΑΙ, & par Proclus sur le 1. des œuures d'Hesiode. Ie pourrois aussi produire plusieurs exemples d'espoux qui firent de semblables presens aux peres de leurs espousées : mais ie me contenteray de celuy que rapporte Homere en l'onziesme de l'Odyssée, de Neleüs qui ne voulut iamais donner sa fille Pero à Bias, qu'auparauant il ne luy eust amené les bœufs d'Iphicles. En fin Eustathius preuue son dire, par l'authorité des celebres poëtes Homere & Hesiode, dont Homere au 2. de l'Iliade parlant de Thyeste qui estoit vn grand Prince, & voulant representer sa grandeur & ses richesses, l'appelle πολύαρνα c'est à dire, „ possedant plusieurs „ agneaux : Hesiode au premier liure des œuures parlant de la guerre de Thebes suscitée par les deux freres Eteocle & Polynice, pour sçauoir lequel des deux regneroit au lieu de leur pere Oedipus, dit qu'ils s'entretuerent.

------ μήλων ἕνεκ' Οἰδιπόδαο.

Sur le subiet des brebis d'Oedipus.

Où il met les brebis, au lieu du sceptre, du Diademe, & des richesses d'Oedipus ; & Proclus remarque fort bien, qu'Hesiode parle ainsi, pource que les moyens des anciens consistoient en bestail, & mesme les fils des Rois menoient paistre les troupeaux durant leur bas aage, auant qu'ils fussent mariez. Cecy suffise pour donner quelque connoissance de l'antiquité aux plus curieux.

5. *Auec*

5. *Auec mille vaiſſeaux, &c.*

Hermione ayant propoſé à Oreſte l'exemple de ſon pere Menelas, qui ſuſcita la guerre de Troye, pour l'amour de ſa femme Helene, que Paris auoit rauie, adiouſte qu'il n'eſt point de beſoing qu'il aſſemble vne ſi puiſſante armée, ny qu'il équippe vne flotte de mille vaiſſeaux comme fit Menelas, d'autant qu'il peut beaucoup plus facilement & auec moindres frais la retirer des mains de Pyrrhus. Il ſemble donc que c'eſt l'opinion d'Ouide que la flotte des Grecs qui allerent aſſieger Troye, n'eſtoit compoſée que de mille vaiſſeaux; & neantmoins du commun conſentement de pluſieurs autheurs, il y en auoit plus de mille. Suiuant le denombrement qu'en fait Homere au ſecond de l'Iliade, il y auoit 1186. nauires: ſuiuant le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Oreſte, il n'y en auoit que 1155. Dares Phrygien n'en met que 1140. Cedrenus 1198. Thucydide liure premier, & Dion Chryſoſtome Oraiſon onziefme en content 1200. Dictys de Crete liure premier, hauſſe le nombre iuſques à 1256. Mais à toutes ces authoritez ie reſpons en faueur d'Ouide, que les poëtes n'ont pas accouſtumé de coucher les grands nombres ſi exactement, & ſe contentent d'en approcher & mettre vne ſomme ronde, ſans s'amuſer à ce qui eſt par deſſus le nombre iuſte des dizaines, ou centeines, ou des mille. Voire les hiſtoriens & les orateurs meſmes le prattiquent ainſi quelquesfois, comme ie pourrois preuuer par pluſieurs exemples. Mais ſans m'eſloigner de mon ſubiet, ie me contenteray d'alleguer les autheurs, qui parlant de la flotte des Grecs ne font mention que de mille vaiſſeaux, & ſe conforment à ce paſſage d'Ouide. Euripide en la tragedie d'Oreſte, introduit le chœur, qui ſalue Menelas en ceſte ſorte.

Ὦ χιλιόναυν στρατὸν ὁμίσας
Εἰς γῆν Ἀσίαν
Χαῖρε.

Dieu

Dieu te gard Prince, qui iadis
Menas en la terre d'Aſie
La flotte de mille vaiſſeaux.

Virgile au 2. de l'Æneïde parlant des Troyens.

Non anni domuere decem, non mille carinæ

Ceux que dix entiers ne purent pas donter,
Ni de mille vaiſſeaux vne puiſſante flotte.

Properce auſſi l. 2. Elegie 26.

Et Danaûm Euboïco litore mille rates.

Et les mille vaiſſeaux des Grecs tous aſſemblez
Au riuage d'Eubœe.

Semblablement Ouide perſiſtant en ceſte meſme façon de parler, dit au 13. de la Metam.

Aulidaque Euboïcam complerant mille carinæ.

Mille vaiſſeaux auoient deſia rempli
Le port d'Aulide au riuage Euboïque

Et derechef en l'Epiſtre de Laodamie parlant de la meſme flotte des Grecs.

Inter mille rates, tua ſit milleſima puppis.

Que des mille vaiſſeaux des troupes coniurées
Le tien ſoit remarqué le milieſme à l'abord.

On pourroit alleguer pluſieurs autres paſſages ſemblables, non ſeulement des poëtes Latins, mais auſſi des Grecs, attendu qu'Euſtathius ſur le 2. de l'Iliad. dit qu'encor que le nombre des vaiſſeaux ſurpaſſaſt mille, les poëtes neantmoins ordinairement n'en mettent que mille.

mille. Au reſte puiſque nous auons diſcouru du nombre des vaiſſeaux des Grecs, i'eſtime qu'il ne ſera point du tout hors de propos, de dire quelque choſe du nombre des Soldats qui eſtoient en toute l'armée, & ie crois qu'vne ſi longue, ſi ancienne, & ſi fameuſe guerre, merite bien que nous ayons la curioſité de faire ceſte recherche. Il eſt vray que touchant ce point les autheurs ne s'accordent pas mieux entre eux, qu'en ce qui concerne le nombre des nauires: mais aumoins nous rapporterons fidelement leurs opinions. Euſtathius au lieu allegué, tient qu'en toute l'armée il y auoit 120000. hommes, & adiouſte que ſuiuant Ariſtarchus le nombre des Soldats arriuoit à 142320. Derechef le meſme autheur ſur le 8. de l'Iliade, dit que par la confrontation de deux paſſages d'Homere, on peut ſçauoir par vne conſequence infallible, quel eſtoit le nombre des Grecs. Ce premier paſſage eſt au meſme huittieſme liure, où le poëte voulant donner à entendre quel eſtoit le nombre des Troyens, dit ainſi.

Χίλι' ἄρ' ἐν πεδίῳ πυρὰ καίετο. παρὰ δὲ ἑκάστῳ
Ἥατο πεντήκοντα σέλας πυρὸς αἰθομένοιο.

Mille feux allumez eſclairoient dans le camp:
Mais auprès de chaſcun ſe chauffoient cinquante hommes
Aſſis tout alentour.

D'où s'enſuit que multipliant mille par cinquante, on trouue que le nombre des Troyens montoit à cinquante mille hommes. L'autre paſſage eſt au 2. de l'Iliade, où Agamemnon en vne harangue qu'il fait à ſes ſoldats, voulant monſtrer de combien l'armée des Grecs, eſtoit plus grande que celle des Troyens, aſſeure que ſi les Grecs eſtoient partagez par dizaines, & que chaſque dizaine euſt ſa table part, à laquelle il y euſt vn ſoldat Troyen pour verſer à boire, il y auroit pluſieurs dizaines qui manqueroient d'eſchanſon: c'eſt à dire en peu de mots, que les Grecs eſtoient en nombre plus de dix

fois autant que les Troyens. Suppoſant donc en vertu du premier paſſage, que les Troyens eſtoient cinquante mille, il s'enſuit par le ſecond, que les Grecs eſtoient pour le moins cinq cens mille. Mais i'ay peine d'adiouſter foy à ce diſcours d'Euſtathius, pource qu'il n'y à point d'apparence, que la Grece en ce temps là puſt aſſembler vne ſi groſſe armée. Certes il n'eſt pas croyable qu'elle fuſt mieux peuplée alors, que quand elle eſtoit en ſa fleur, à ſçauoir du temps du Roy Xerxes, & toutesfois ell eut peine de mettre enſemble cent mille hommes pour faire teſte à Mardonius, qui la vouloit ſubiuguer au nom du Roy ſon maiſtre, auec vne armée de trois cens mille combattans. Si eſt-ce qu'alors les Grecs ne s'eſtoient point liguez, pour aller faire vne guerre non neceſſaire en vn païs eſtranger, comme ils firent ſous la conduitte d'Agamemnon: mais il leur falloit combattre pour leur liberté & pour ſauuer leurs biens, leurs femmes, leurs enfans, & leurs propres vies, ſi bien qu'il eſt à preſumer qu'ils mirent ſus le plus de forces qu'ils purent, en vne ſi vrgente neceſſité. Quant aux paſſages d'Homere, qu'Euſtathius rapporte, on les peut expliquer autrement qu'il ne fait, & renuerſer par conſequent tout ſon diſcours. Au premier ie dis; qu'Homere n'entend pas que les Troyens ſeuls fuſſent au nombre de 50000. mais il comprend en ceſte armée, les Troyens & toutes les troupes eſtrangeres qui eſtoient venuës à leur ſecours, compoſées de Thraciens, Lyciens, Paphlagoniens, & de pluſieurs autres nations: au contraire en l'autre paſſage, Agamemnon ne parle que des naturels Troyens, quand il dit que les Grecs eſtoient dix fois autant. C'eſt pourquoy l'on ne peut pas par la comparaiſon de ces deux paſſages, argumenter aſſeurement de la proportion des Grecs aux Troyens. Au ſecond paſſage ie reſpons, qu'il ne faut pas prendre pour argent contant tout ce que dit vn general d'armée haranguant ſes ſoldats: car il ne parle pas touſiours veritablement: au contraire le plus ſouuent il controuue beaucoup de choſes à ſon aduantage, & au deſaduantage de l'ennemy, pour hauſſer le courage à ſes gens, & leur faire conceuoir vne eſperance infallible d'obtenir la victoire. Ie maintiens donc auec apparen-

parence, qu'Agamemnon en vſe de la ſorte, quand il fait ſon armée plus de dix fois auſſi groſſe que celle des Troyens, & qu'il ne faut pas inferer de là, que telle eſt l'opinion d'Homere. I'ay auſſi rapporté en mes commentaires ſur le cinquieſme liure de Diophante, vn Epigramme Grec, tiré d'vn manuſcrit de l'Anthologie, dont le tiltre contient vne interrogation qu'Heſiode fait à Homere, à ſçauoir quel eſtoit le nombre des ſoldats de l'armée Grecque qui aſſiegeoit Troye, & Homere reſpond par l'Epigrame, qu'il y auoit ſept grans feux allumez dans le camp des Grecs, qu'alentour de chaſque feu tournoient cinquante brioches chargées de chair, & que la viande qui eſtoit en chaſque broche ſe partageoit entre 900. ſoldats. On peut conclurre par là multipliant cinquante par ſept, & le produit par 900. que le nombre de tous les ſoldats eſtoient 315000. Mais il n'eſt point aſſeuré qu'Homere ait eſté l'autheur de cet Epigramme, & pour moy i'eſtime que ſuiuant l'opinion de ce grand Poëte, on peut plus probablement coniecturer quel eſtoit le nombre des ſoldats qui allerent au ſiege de Troye, par le moyen que nous enſeigne Thucydide liure premier. Ce graue autheur dit, qu'attendu qu'Homere au ſecond de l'Iliade met 120. hommes en chaſque vaiſſeau des Bœotiens, & 50. en chaſque nauire des compagnons de Philoctete, le premier nombre eſt le plus grand, le ſecond eſt le plus petit de tous ceux qu'il exprime en ce denombrement de vaiſſeaux; on peut ſuppoſer auec raiſon qu'en chaſque nauire de toute la flotte, l'vn portant l'autre, il y euſt vn nombre de ſoldats moyen entre 120 & 50. qui doit eſtre eſgalement eſloigné de tous deux. Ce nombre ſe treuue ioignant enſemble 120. & 50. dont la ſomme eſt 170. de laquelle prenant la moitié, on aura le nombre qu'on cherche, à ſçauoir huittante-cinq. Suiuant donc ceſte regle de Thucydide, puiſque le nombre des vaiſſeaux, ſelon Homere, eſt 1186. le multipliant par huittante-cinq, nous aurons le nombre de tous les ſoldats, à ſçauoir 100810. Ou bien ſi nous ſuppoſons auec Thucydide qu'il y eut mille deux-cents nauires en toute la flotte, nous conclurrons auec le Scholiaſte, qu'il y auoit en l'armée 102000. ſoldats. Dares Phrygien

racconte que durant les dix ans de la guerre de Troye, il mourut 886000. hommes de la part des Grecs, & 676000. de la part des Troyens. Mais il ne faut pas inferer de là, que ces deux armées fuſſent ſi groſſes, & qu'il y euſt tant d'hommes en meſme temps. Car il faut croire ſuiuant Thucydide que l'armée des Grecs ne contint iamais gueres plus de cent mille combattans; mais qu'à meſure qu'elle s'affoibliſſoit par les rencontres, & par les maladies, on faiſoit venir de nouuelles troupes de la Grece : ſi bien qu'il n'eſt pas incroyable qu'en l'eſpace de dix ans que le ſiege dura, il ſe perdiſt vne ſi grande quantité de perſonnes.

6. *Ton pere auoit ſur tous*, &c.

C'eſt choſe que peu de gens ignorent, qu'Agamemnon eſtoit general de l'armée des Grecs qui aſſiegerent Troye: mais peut-eſtre que tous ne ſçauent pas pour quelle raiſon ceſte charge luy fut deferée. Quelques vns pourroient penſer que ce fut à cauſe que l'affaire luy touchoit de près, la guerre ayant eſté entrepriſe pour l'amour de ſon frere Menelaüs, ſi bien qu'il ſemble que Menelaüs en deuoit eſtre le chef, mais qu'il ceda cet honneur à ſon frere aiſné. Auſſi ne veux-ie pas nier que ceſte conſideration ne ſeruiſt aucunement pour faire preferer Agamemnon à pluſieurs autres : mais ie ne crois pas que ce fuſt le principal motif des Grecs, qui ſans doute ſe rangerent volontairement ſous l'obeyſſance d'Agamemnon, pource qu'il eſtoit le plus capable de commander, tant à cauſe de ſa prudence & de ſa valeur, qu'à cauſe qu'il eſtoit le plus grand & le plus puiſſant prince de tous, & qui contribuoit plus de gens & plus de vaiſſeaux à ceſte guerre. Quant à ce qui concerne ſa perſonne, il ne faut que lire l'Iliade d'Homere, pour voir pluſieurs teſmoignages de ſon bon ſens, de ſa vigilance, de ſon courage, de ſes exploits de guerre, & de toutes les autres qualitez requiſes en vn bon general d'armée: mais pource qu'il y a pluſieurs autheurs tant anciens que modernes qui ont fait ces remarques, ie ne m'y amuſeray pas d'auantage, me contentant de repreſenter au lecteur ce

ce bel eloge qui luy eſt donné au 3, de l'Iliade, qui comprend beaucoup en peu de mots,

Ἀμφότερον βασιλεύς τ' ἀγαθὸς, κρατερός τ' αἰχμητής.

Il a ces deux vertus, qu'il ſçait l'art de regner,
Et qu'il eſt quand & quand en armes redoutable.

Quant à ſa puiſſance, le meſme poëte au 2. de l'Iliade luy attribue l'empire de tout le Peloponneſe, & de plusieurs Iſles, quand il dit que ſon oncle Thyeſte en mourant luy remit le ſceptre paternel,

Πολλοῖσι νήσοισι, καὶ Ἄργεϊ παντὶ ἀνάσσειν.

Et luy laiſſa le pouuoir de regner
Sur tout Argos, & ſur diuerſes Iſles.

Où par le mot d'Argos il faut entendre le Peloponneſe, comme teſmoigne le vieux Scholiaſte, & là deſſus Euſtathius remarque fort bien à ce propos, δεῖγμά ἐστι δὲ μὴ ἁπλῶς χειροτονητὸν εἶναί, εἴτ' οὖν αἱρετὸν βασιλέα τὸν Ἀγαμέμνονα κατά τινας, οἷ καὶ Εὐριπίδης ἐν τῇ κατ' αὐτὸν Ἰφιγενείᾳ συνηγορεῖ. ὁ γὰρ Μυκήνης μόνον αὐτὸν βασιλέα λέγει, ἀλλὰ παντός τε δὴ Ἄργους, ὅπερ ἔστιν ἡ Πελοπόννησος, καὶ νήσων πολλῶν, οἷον Ῥοδίων, Αἰγινητῶν, Ἰθακησίων. φησὶ γὰρ καὶ Ὀδυσσεὺς περὶ Κύκλωπα.

Λαοὶ δ' Ἀτρέϊδεω Ἀγαμέμνονος εἰχόμεθ' εἶναι.

„ Cecy eſt vn teſmoignage, qu'Agamemnon ne fut
„ pas fait general par eſlection ſimplement, comme
„ quelques vns ont voulu dire, entre leſquels eſt Eu-
„ ripide en ſon Iphigenie. Car Homere ne le fait pas
„ Roy de Mycenes ſeulement: mais auſſi de tout Ar-
„ gos, c'eſt à dire du Pelopponeſe, & de pluſieurs
„ Iſles, comme de Rhodes, d'Ægine, d'Ithaque.

„ C'eſt pourquoy Vlyſſe parlant au Cyclope, luy dit

Nous nous vantons que nous ſommes des peuples
D'Agamemnon, le grand fils d'Atreus.

Ces paroles d'Vlyſſe ſont couchées au 9. de l'Odyſſée. Mais le paſſage d'Euripide qu'Euſtathius a voulu toucher, eſt la tragedie d'Iphigenie en Aulide, où Agamemnon meſme, parle ainſi.

Κἀμὲ στρατηγὸν, κατὰ Μενέλεω χάριν
Εἵλοντο, σύγγονόν γε.

Ils m'ont eſleu pour Chef de leur armée,
Pour contenter en cela Menelas.
Dont ie ſuis frere.

Par où l'on voit qu'Euripide tient la premiere opinion que i'ay alleguée, mais Euſtathius ne l'approuue pas. Strabon auſſi l. 8. parle fort dignement de la puiſſance d'Agamemnon. Voicy ſes propres mots traduits en noſtre langue. „ Du commencement la ville d'Ar-
„ gos eſtoit plus puiſſante que celle de Mycenes: mais
„ par après Mycenes gaigna l'aduantage, deſpuis que
„ les Pelopides y eurent transferé le ſiege de leur Em-
„ pire. Car tout eſtant tombé entre les mains des en-
„ fans d'Atreus, Agamemnon comme l'aiſné obtint
„ la ſouueraine puiſſance, & tant par ſa propre vertu,
„ que par faueur de la fortune, adiouſta beaucoup de
„ pays à celuy qu'il poſſedoit, & ioignit au Royaume de
„ Mycenes, celuy de la Laconie. Il eſt vray qu'il laiſſa
„ la Laconie à ſon frere Menelaüs: mais il retint pour
„ luy Mycenes, & tout ce qui eſt iuſques aux villes
„ de Sicyone & de Corinthe, & la contrée meſme
„ qui anciennement s'appelloit Ionie, & Ægialie, &
„ aux derniers temps fut nommée Achaïe. A ce meſ-
me propos le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Oreſte rapporte qu'il y a diuerſes opinions touchant la ville capitale du Royaume d'Agamemnon: car Ho-

mere

mere dit que c'eſtoit Mycenes, Euripide que c'eſtoit Argos, Steſichorus & Simonides que c'eſtoit Lacedæmone. Qu'il ſoit auſſi vray, comme i'ay dit, qu'Agamemnon contribua plus à ceſte guerre, que nul autre des Princes Grecs, i'en prens à teſmoin le prince des Poëtes au 2. de l'Iliade, faiſant denombrement de l'armée Grecque, il dit qu'Agamemnon mena cent vaiſſaux deuant Troye, qui eſt vn nombre ſurpaſſant chacun des autres nombres de nauires qu'y menerent les autres Capitaines, & outre cela il fournit 60. vaiſſeaux aux Arcadiens, qui n'en auoient point de propres, à cauſe qu'ils habitoient au milieu du Peloponneſe, eſloignez de la mer de tous coſtez. Ie pourrois rappporter icy vn fort beau paſſage de Thucydide en confirmation de toutes les raiſons que i'ay alleguées: mais ie le reſerue pour l'adnotation ſuiuante, où ie declareray par quels moyens Agamemnon & ſes anceſtres qui n'eſtoient point Grecs de leur premiere origine, s'emparerent de la meilleure partie du Peloponneſe, & paruindrent en fin à vne fort grande puiſſance.

7. *Tes illuſtres ayeuls*, &c.

I'ay ſuffiſamment preuué au commencement de ce Commentaire, qu'Oreſte & Hermione deſcendoient par droitte ligne de Pelops & de Tantale: mais ie me ſuis reſerué de traitter en cet endroit de l'origine de Tantale, & de celle de Pelops du coſté de ſa mere, & de diſcourir plus au long des auentures du meſme Pelops, des cauſes qui le firent paſſer d'Aſie en Grece, de la puiſſance qu'il y acquit, de ſes enfans & decendans, & des moyens par leſquels ils ſe rendirent maiſtres de preſque tout le Peloponneſe.

Quant au premier point, il y a deux opinions touchant le pere de Tantale. La premiere eſt de Tzetzes Chiliade 5. hiſt. 10. qui fait Tantale fils de Tmolus Roy de Lydie, & le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Oreſte s'y accorde quand il dit, Τμώλῳ δὲ Πλατῆς υἱὸς ὁ Τάνταλος, „ Tantale „ eſtoit fils de Tmolus & de Plutô. Apoſtolius auſſi

Centurie 18. Prouerbe 7. dit la meſme choſe en vn paſſage fort long qu'il a tout emprunté mot à mot du Scholiaſte d'Euripide, à quoy ceux qui ont fait imprimer cet autheur n'ayant pas pris garde, ils y ont laiſſé beaucoup de fautes, qu'ils pouuoient facilement corriger par le meſme Scholiaſte, Tmolus eſtoit Roy de Lydie au rapport de Tzetzes, en quoy il y a de l'apparence, attendu que Tantale regna en la meſme contrée, & qu'il y a là vne montagne appellée Tmolus, qui ſans doute prit ſon nom de ce Roy. I'eſtime auſſi que c'eſt de ce Tmolus dont parle Euſtathius ſur le 2. de l'Iliade, alleguant Porphyre, qui dit que Tmolus & Olympus eſtoient fils de Sipylus & de Chthonia fille de Saturne. Ce qui eſt vray ſemblable, pource qu'il y a auſſi vne montagne en Lydie qui porte le nom de Sipylus, l'ayant emprunté de Sipylus fils d'Agenor & de Dioxippe, au rapport de Plutarque en ſon liure des fleuues. Que ſi nous ſuppoſons, comme il eſt croyable, que cet Agenor ſoit le pere d'Europe, nous auons deſia deduit bien au long ſa genealogie ſur l'epiſtre de Phædre, & par conſequent celle de Tantale ſera toute euidente ſuppoſant qu'il fuſt fils de Tmolus. La ſeconde opinion eſt de ceux qui tiennent que Tantale eſtoit fils de Iuppiter, qui ſont en fort grand nombre, ſi bien que ie ne veux pas m'obliger à les alleguer tous: mais ie me contenteray de nommer les principaux, à ſçauoir Euripide és tragedies d'Oreſte & d'Iphigenie en Aulide, Diodore Sicilien l. 4. Pauſanias és Corinthiaques, le Scholiaſte d'Homere ſur le 11. de l'Odyſſée, Hyginus chap. 82. & 155. Suidas ſur le mot Τάνταλος, & ſur Ταντάλου τάλαντα, Nonnus l. 1. & 48. de ſes Dionyſiaques, & Ouide au 6 de la Metamorphoſe. Quant à la mere de Tantale, preſque tous les autheurs que i'ay alleguez tant de l'vne que de l'autre opinion tombent d'accord qu'elle s'appelloit Πλοῦτώ, Plutô: mais il ſe faut prendre garde à bien diſtinguer trois noms fort ſemblables, & qui neantmoins ſignifient trois differentes perſonnes, à ſçauoir Pluton le Dieu des enfers, Plutus le Dieu des richeſſes, & Plutô la

mere

mere de Tantale. Il eſt vray que tous trois tirent leur origine du meſme mot Grec πλοῦτος „ Plutos, qui ſignifie richeſſe, & ſans m'amuſer au deux premiers dont pluſieurs autheurs ont marqué l'etymologie telle que i'ay dit, il eſt aſſeuré que les poëtes ont feint que Tantale eſtoit fils de Plutô, pource qu'il fut vn Prince fort opulent, & qui amaſſa de grands treſors, comme teſmoignent tous les autheurs qui ont eſcrit des Prouerbes Grecs, expliquans ceſtuy-cy Ταντάλου τάλαντα, „ les talens de Tantale, dont on ſe ſert pour exprimer des richeſſes exceſſiues : mais entre tous Suidas dit fort bien à noſtre propos. Ἐλέγετο ὁ Τάνταλος ἐπὶ πλούτῳ, ὡς καὶ εἰς παροιμίαν ἐλθοῦσαν. Ἔστος γὰρ πλούσιος Φρὺξ ἐπὶ ταλάντοις ἐλέγετο, Πλούτου καὶ Διὸς λεγόμενος. „ Tantale fut ſi fameux à cauſe de ſes richeſſes, „ qu'il donna occaſion à ce prouerbe, car ce riche „ Phrygien eut le bruit de poſſeder pluſieurs talens, „ dont il fut reputé fils de Iuppiter & de Plutô. Ie ne m'arreſte pas à la verſion Latine de ce paſſage faitte par vn des plus habiles hommes de ce temps, qui a tourné les dernieres paroles, *Pluti & Iovis filius*, „ fils de Plutus & de Iuppiter : Car il s'enſuiuroit de là, que Tantale ſeroit né de la conionction de deux maſles, & n'auroit point de mere, outre que le genitif Grec Πλούτου ne peut pas venir du nominatif Πλοῦτος. Il falloit donc traduire, *Plutûs & Iovis filius*, „ fils de plutô & de Iuppiter, marquant vn accent ſur la derniere ſyllabe de *Plutûs* pour monſtrer que c'eſt vn genitif. Car ie veux bien donner ce petit aduis à ceux qui ſont encor apprentifs aux lettres humaines, que des noms de femmes terminez en o, il faut former le genitif en *us*, à la façon des Grecs, comme Plutô *Plutûs*, Sapphô *Sapphûs*, Didô *Didûs*; ou bien le terminer en *Onis* à la mode des Latins, comme Plutô *Plutonis*, Sapphô *Sapphonis*, Didô *Didonis*. C'eſt en ceſte ſorte qu'Hyginus decline le nom de Plutô : car au chap. 155. où il fait vn denombrement des enfans de Iuppiter, il dit, *Tantalus ex Plutone Himantis filia*. „ Iuppiter eut Tantale de Plutô fille d'Himas. Et au chap. 82. *Tantalus Iovis & Plytones filius*, „ où ſans doute il faut lire, *Plutonis*, & tourner. „ Tantale fils de Iuppiter

„ piter & de Plutô. Les richeſſes de Tantale procedoient des mines d'or & d'argent qu'il trouua en Phrygie, & particulierement au mont Sipylus, teſmoin Strabon l. 14. où alleguant Calliſthenes & Demetrius Scepſius il dit, ὁ μὲν Ταντάλου πλοῦτος ἦν τῶν Πελοπιδῶν, ἀπὸ τῆς περὶ Φρυγίαν καὶ Σίπυλον μεταλλων ἐγένετο. „ Les richeſſes de Tantale & des Pelopides procede- „ rent des metaux de Phrygie & du mont Sipylus.

Au reſte Plutô mere de Tantale eſtoit fille d'Himas s'il faut croire Hyginus, ou pour mieux dire, ſi ce nom n'eſt point depraué dans Hyginus, dont tout le liure eſt plein de fautes, & particulierement ce chappitre là. Certes Nonnus liure qurante-huict attribue à Plutô le tiltre de Nymphe Berecyntide, pour donner à entendre qu'elle eſtoit Phrygienne, attendu qu'au rapport de Strabon, il y auoit des peuples en Phrygie qui s'appelloient Berecyntes, & peut-eſtre qu'à cauſe de ſa mere, Tantale poſſedoit ceſte contrée. attendu qu'Æſchyle en ſa tragedie de Niobe luy fait dire au rapport de Strabon l. 12. & de Plutarque au liure du banniſſement.

Σπείρω δ' ἄρουραν δώδεκ' ἡμερῶν ὁδῶν
Βερέκυντα χῶρον.

Ie ſeme en Berecynte vne plaine fertile
Qui contient en longueur autant qu'en douze iours
Feroit vn voyageur.

Suiuant l'opinion du Scholiaſte d'Heſiode, Plutô eſtoit vne des filles de l'Ocean; car expliquant la Theogonie, quand il vient au paſſage qu'Heſiode entre les filles de l'Ocean conte Plutô, il fait ceſte remarque Ταντάλου μήτηρ, „ c'eſt la mere de Tantale. En fin le Scholiaſte de Pindare ſur la 3. des Olympiques rapporte que Plutô eſtoit fille de Saturne: car il dit Πλουτὼ θυγάτηρ Κρόνου, ἧς Τάνταλος ὁ πατὴρ Πέλοπος. „ Plutô eſtoit fille de Saturne, dont nacquit Tantalus „ pere de Pelops.

Quant

Quant au pays où Tantale regna, on peut voir par les autheurs que i'ay alleguez que c'eſtoit la Lydie & la Phrygie; auſſi faiſoit-il ſa demeure ordinairement au mont Sipylus, que les vns mettent en Lydie, les autres en Phrygie, & meſmes il y fonda vne ville qui fut auſſi appellée Sipylus, comme teſmoigne Ariſtides en pluſieurs oraiſons qu'il a compoſées à la loüange de la ville de Smyrne; & c'eſt pourquoy ceſte ville de Sipylus fut ſurnommée Tantalis au rapport de Pline l. 5. ch. 29. Il eſt vray que quelques autheurs font Tantale Roy de Paphlagonie, comme Diodore Sicilien l. 4. & Apollonius l. 2. des Argonautiques, où il appelle Pelops Paphlagonien, & le docte Scholiaſte remarque, que c'eſt l'opinion d'Apollonius que Pelops eſtoit Paphlagonien de nation: mais que ſelon pluſieurs autres autheurs il eſtoit Lydien, & que l'vne & l'autre opinion eſt rapportée par le poëte Euphorion. Semblablement Tzetzes voulant rendre raiſon de ce que Lycophron appelle Menelaüs barbare, dit ainſi ὅτι ὁ Πέλοψ κατα τινας μὲν Λυδὸς, κατά τινας δὲ Παφλαγών. „ C'eſt pource que Pelops, ſelon quelques vns eſtoit Ly„ dien, ſelon les autres, Paphlagonien. A ce meſme propos le Scholiaſte de Pindare ſur la 1. des Olympiques, où le poëte donne à Pelops l'epitheté de Lydien, fait ceſte remarque. Πίνδαρος τὸ Πέλοπα Λυδὸν φησιν εἶναι. Ἴστρος δὲ Παφλαγόνα. Ἀντησίων, Ἀχαιὸν ἀπ' Ὠλένης πόλεως. „ Pin„ dare dit que Pelops eſtoit Lydien: mais Iſter le fait „ Paphlagonien, & Anteſion eſcrit qu'il eſtoit Acha„ ïen de la ville d'Olenus. I'eſtime qu'Anteſion vouloit dire que Tantale eſtant chaſſé de Phrygie comme nous ferons voir cy après, vint habiter en Achaïe où il engendra Pelops, non pas qu'il entende que Tantale & Pelops de leur premiere origine fuſſent Achaïens, autrement il tiendroit vne opinion toute particuliere.

Quant au ſecond point, voicy ce que dit le Scholiaſte d'Euripide au lieu ſus allegué, de la femme & des enfans de Tantale, Ταντάλῳ δὲ Εὐρυανάσσης, Πέλοπι, Βροτέας, Νιόβη. „ De Tantale & d'Euryanaſſe nacquirent Pelops, Bro„ teas, & Niobe. Plutarque auſſi hiſtoire 33. des Paralleles appelle Euryanaſſe la mere de Pelops. C'eſt pour-

pourquoy ie ne doute point qu'il ne faille corriger le paſſage d'Apoſtolius dont i'ay parlé cy deuant, où l'on trouue eſcrit, Εὐρυτὺς ἀνάσης, au lieu de Εὐρυανάσης. Or c'eſt choſe aduoüée de tous, que Pelops & Niobe eſtoient frere & ſœur, enfans de Tantale, mais de leur autre frere Broteas, il y a fort peu d'autheurs qui en facent mention, & ie ne me ſouuiens pas d'en auoir rien leu ailleurs, ſinon dans Pauſanias és Laconiques, où il parle d'vne tres-ancienne ſtatuë de la mere des Dieux, qui eſtoit en vn certain endroit du mont Sipylus, & laquelle auoit eſté faitte par Broteas fils de Tantalus. I'eſtime auſſi que c'eſt le meſme qu'il appelle Bronteas és Corinthiaques, diſant que de luy nacquit vn autre Tantale, qui fut le premier mary de Clytemneſtre, & c'eſt ſans doute qu'il faut lire Βροτέᾳ, au lieu de Βροντέᾳ en cet endroit là de Pauſanias, tant à cauſe de l'autre paſſage du meſme autheur que ie viens d'alleguer, qu'eu eſgard au Scholiaſte d'Euripide & Apoſtolius, qui tous deux eſcriuent ainſi ce nom. Pherecydes tenoit vne autre opinion touchant la femme de Tantale & mere de Pelops, comme teſmoigne derechef le Scholiaſte d'Euripide au meſme endroit, diſant ainſi. ἐξ Εὐρυθεμίσης τ᾽ Ξάνθε, ἢ Κλυτίας τ᾽ Ἀμφιδάμαντος, ὡς Ἱστορεῖ Φερεκύδης, ὁ Τάνταλος ἐγέννησε τ᾽ Πέλοπα. „ Tantale engendra Pelops d'Euryſthemiſte fille de „ Xanthus, ou de Clytie fille d'Amphidamas, au rap„ port de Pherecydes. En fin Ouide au 6. de la Metam. ſuit vne troiſieſme opinion, car il tient que la femme de Tantale eſtoit fille d'Atlas, & ſœur des Pleïades. Voicy comme il fait parler Niobe.

Pleïadum ſoror eſt genitrix mea, maximus Atlas
Eſt avus, athereum qui fert cervicibus axem.

Ma mere eſt propre ſœur des fameuſes Pleïades,
Atlas eſt mon ayeul, qui porte ſur ſon col
Le grand rond eſtoilé.

Mais Ouide nous laiſſe à deuiner le nom de ceſte fille d'Atlas, & ie ne ſçay point d'autre autheur de qui

qui nous le puiſſions apprendre, ſinon Hyginus, qui dit à ce propos chap. 83. *Pelops Tantali & Diones Atlantis filiæ filius.* „ Pelops fils de Tantale & de Dione fille d'Atlas. Et derechef chap 82. *Tantalus Iovis & Plutonis filius, procreavit ex Dione Pelopem.* „ Tantale fils „ de Iuppiter & de Plutô, engendra Pelops de Dione. Si bien que c'eſt choſe aſſeurée qu'il faut corriger le meſme autheur chap. 9. où l'on trouue ces mots imprimez. *Amphion in coniugium Niobam Tantali & Dionei filiam accepit.* „ Amphion prit à femme Niobe „ fille de Tantale & de Dione. Liſant au texte d'Hyginus, *Dionis*, au lieu de *Dionei*. I'adiouſte que ceſte Dione eſtoit vne des filles d'Atlas qui furent tranſportées au Ciel pour former la conſtellation que nous appellons les Hyades. Ouide meſme l'appelle ainſi au 6. des Faſtes, & le Scholiaſte d'Homere ſur le 18. de l'Iliade, nommant toutes les Hyades, met auſſi Dione entre les autres. Il eſt bien vray que ces deux autheurs aux paſſages que i'ay cottez, ſuiuent l'opinion de Pherecydes, qui tenoit que les Hyades eſtoient certaines Nymphes Dodonides, qui auoient nourri Bacchus : mais ſelon la plus commune opinion, les Hyades eſtoient ſœurs des Pleïades, & filles d'Atlas, comme ie preuueray par pluſieurs authoritez en mon traitté des Eſtoiles, & Ouide auparauant l'auoit dit ainſi au 5. des Faſtes.

Quant au troiſieſme point, pluſieurs bons autheurs ont laiſſé par eſcrit que Tantale & Pelops eurent vne forte guerre à demeſler auec les Roys de Troye, en laquelle en fin ils ſuccomberent, ſi bien que Pelops fut contraint de vuider le pays, & de paſſer d'Aſie en Europe : mais ils ne ſont pas tous d'accord touchant pluſieurs circonſtances de ceſte hiſtoire. Herodian l. 1. parlant d'vne ville de Phrygie appellée Peſſinunte, à cauſe qu'au meſme lieu où elle fut baſtie, eſtoit tombé du Ciel vn ſimulachre de la mere des Dieux, & le verbe Grec πεσεῖν „ Peſſein, ſignifie tomber, adiouſte vne autre cauſe de ce nom, diſant ainſi ὡς ἢ παρ' ἑτέροις εὕρομεν, Γλαῦκῳ τῷ Φρυγὶ, καὶ Ταντάλῳ τῷ Λυδῷ πόλεμον ἐκεῖ γενέσθαι λέγουσιν, οἱ μὲν περὶ ἰδῶν, οἱ

ἢ περὶ τ Γανυμήδους ἁρπαγῆς. ἰζορρόπει δ' ἐπὶ πολὺ τ μάχης γενομένης, ἑκατέρωθεν πεσεῖν ἱκανὺς, ἢ τὸν τόπον συμφορᾶν ὄνομα δοῦναι τῷ χωρίῳ. „ Mais comme nous „ auons treuué en d'autres autheurs : il ſe donna „ vne bataille en cet endroit là, entre Ilus Phrygien, „ & Tantale Lydien ſur le ſubiet des chemins, „ comme quelques vns diſent, ou comme les autres „ veulent, à cauſe du rauiſſement de Ganymede. „ Le combat eſtant fort opiniaſtré, & la victoire a- „ yant balancé longuement, pluſieurs tomberent morts „ d'vn coſté & d'autre, ſi bien que ce lieu là prit „ ſon nom de ce malheureux accident. Par ces paroles ce gentil hiſtorien nous marque deux differentes cauſes de la guerre qui s'eſmut entre les Rois de Lydie, & ceux d'Ilion. Il eſt vray que de la premiere ie n'ay rien treuué dans aucun autre autheur : mais elle eſt fort apparente, pourueu qu'on corrige vn mot dans le texte Grec, changeant ſeulement vne lettre & vn accent, & mettant περὶ ὅρων, „ à „ cauſe des confins, au lieu de περὶ ὁδῶν, „ à cauſe „ des chemins. Car il eſt certain que la Lydie confine la Phrygie, & il eſt vray-ſemblable que ces deux puiſſans Rois s'ombrageans l'vn de l'autre, & chaſcun d'eux deſirant de ſe deffaire de ſon voiſin, ſe querellerent facilement touchant leurs confins. Quant à la ſeconde cauſe, elle eſt touchée par d'autres autheurs : Car Euſtathius ſur le 20. de l'Iliade rapporte l'opinion de quelques vns qui tenoient que Ganymede ne fut pas rauy par Iuppiter, mais par Tantale. Euſebe en ſa chronique dit encor plus à noſtre propos, que le Roy Tros fit la guerre à Tantale pource qu'il auoit rauy ſon fils Ganymede, au rapport du poëte Phanocles. En quoy il s'accorde du tout auec Herodian, ſinon en ce qu'il met Tros au lieu de ſon fils Ilus : mais il faut ſçauoir que Tros eſtoit pere d'Ilus, d'Aſſaracus & de Ganymede, & ie l'ay deſia preuué, touchant les deux premiers, ſur les epiſtres d'Oenone, & de Didon, & pour le troiſieſme, ie le preuueray ſur l'epiſtre de Paris, où ie diſcourray à plein fond du rauiſſement de Ganymede. Semblablement Suidas ſur le mot Ἴλιον & Cedrenus auſſi racontent que le Roy Tros ayant ſubiugué pluſieurs

leurs Princes ſes voiſins, enuoya ſon fils Ganymede accompagné de cinquante hommes pour faire vn ſacrifice d'action de graces, en vn certain temple de Iuppiter, qui eſtoit dans les terres de Tantale. Mais Tantale s'imaginant que Ganymede venoit comme eſpion, pour s'informer des forces de ſon Royaume, l'arreſta priſonnier, & là deſſus Ganymede tomba malade, & mourut. Ces autheurs n'adiouſtent pas que pour ce ſubiet la guerre s'eſmut entre Tros & Tantale, mais il y a de l'apparence, que Tros voulut venger l'outrage qui auoit eſté fait à ſon fils, ou ſi luy meſme n'en put pas venir à bout, il laiſſa ceſte querelle comme hereditaire à ſon ſucceſſeur Ilus. Certes Diodore Sicilien l. 4. dit fort clairement, qu'Ilus fils de Tros chaſſa Tantale de la Paphlagonie, mais Pauſanias és Corinthiaques tient que ceſte guerre ſe termina du temps de Pelops, non du viuant de Tantale: Car parlant d'vn certain cercueil de bronze qui eſtoit en la ville d'Argos, il dit ἐνέφαινε δὲ ἔσειν εἰρημένον, ἀσῶν ἐν τῷ χαλκείῳ κεῖσθαι Ταντάλου. τὸν μὲν δὴ Θυέστου παῖδα ἢ Βροτέου (λέγεται γὰρ ἀμφότερα) ὃς Κλυταιμνήστρᾳ ὕστερον ἢ Ἀγαμέμνονι συνῴκησεν, τοῦτον μὲν Τάνταλον εἰδέναι τεθῆναι ταύτῃ. ἐγὼ δὲ λεγομένου Διός τε εἶναί μιν καὶ Πλούτου, ἰδὼν οἶδα ἐν Σιπύλῳ τάφον θέας ἄξιον. πρὸς δὲ, οὐδὲ ἀναγκαῖον συνέπεσεν ἐκ Σιπύλου φυγεῖν αὐτὸν, ὡς Πέλοπα ἐπέλαβεν ὕστερον, ἐλαύνοντος Ἴλου τοῦ Φρυγὸς ἐπ' αὐτὸν στρατιᾷ, Les autres ont voulu dire que les os de Tantale eſtoient enclos dans ce tombeau de bronze. Et certes ie ne ſouſtiens pas que Tantale, celuy que les vns font fils de Thyeſte, les autres de Broteas, & qui fut marié auec Clytemneſtre, auant qu'Agamemnon l'eſpouſaſt, ne puiſſe eſtre enſeuely en ce lieu là. Mais quant à Tantale fils de Iuppiter & de Pluto, ie ſçay bien que i'ay veu en Sipyle ſon ſepulchre, digne d'eſtre remarqué: outre qu'il ne fut iamais contraint de ſortir de Sipyle, comme il aduint deſpuis à Pelops, qui en fut chaſſé par Ilus Phrygien à force d'armes.

Quant au quatrieſme point, c'eſt vne choſe aduoüée de tous, que Pelops eſtant chaſſé d'Aſie, vint en Europe,

pe, & s'arresta au Peloponnese, où il fit moyen de paruenir au mariage d'Hippodamie fille vnique d'Oenomaüs Roy de Pise qui est vne ville en Elide. Ainsi succedant à son beau pere, il s'aggrandit peu à peu tant par les grands tresors qu'il auoit rapportez d'Asie, que par les diuerses alliances qu'il fit auec les Princes voisins, par le moyen de ses enfans, qui furent en grand nombre. En fin il acquit tant de puissance, & vint en vne telle reputation, que ceste contrée là, qui anciennement s'appelloit Apia, & auiourd'huy se nomme Morée, prit de luy le nom de Peloponnese, ce mot estant composé de Pelops & de νῆσος ,, nesos, qui signifie vne Isle, comme qui diroit, l'Isle de Pelops, à cause que c'est vne demy-Isle enuironnée de tous costez de la mer, sinon à l'endroit de l'Isthme de Corinthe. Ce n'est pas mon dessein de preuuer icy par authoritez tout ce que ie viens de dire; pource que touchant le nom du Peloponnese tous les autheurs en sont d'accord, & quant au mariage de Pelops auec Hippodamie i'en discourray plus à propos cy après, sur vn autre passage de ceste epistre. Ie laisse aussi à raconter plusieurs auentures de Pelops, comme ce qui luy arriua en ses ieunes ans, lors que son pere Tantale le fit boüillir dans vne marmitte, & seruit de sa chair à table deuant les Dieux qu'il festinoit: comme Cerés mangea sans y prendre garde vne de ses espaules, & comme les Dieux le resusciterent, & au lieu de l'espaule que Cerés auoit mangée, & luy en refirent vne d'yuoire, dont il aduint depuis que tous ses enfans & descendans naissoient auec vne marque d'yuoire sur l'espaule qu'ils apportoient du ventre de leur mere. Ie ne veux non plus rapporter exactement tout ce que disent les autheurs des enfans de Pelops, de leur nombre, de leurs noms, de leurs auentures: car ie reserue tout cela pour mes Commentaires sur Apollodore. Pour le present il me suffit de dire que d'vne grande multitude d'enfans de l'vn & de l'autre sexe, que Pelops eut de sa femme Hippodamie, les principaux, & plus fameux furent Atrée & Thyeste; & que d'vne concubine appellée Axioche il eut vn fils nommé Chrysippus qu'il ayt

moi-

moit fort tendrement, & autant ou plus que ſes enfans legitimes, au rapport de Tzetzes en ſes Chiliades hiſtoire dix-huict, & du Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Oreſte, & tous deux adiouſtent qu'Hippodamie conceut tant d'enuie & de ialouſie contre ce Chryſippus, qu'elle pouſſa ſes enfans Atrée & Thyeſte à le faire mourir. Ce qu'ils executerent, & ietterent ſon corps dedans vn puits. Hyginus auſſi chappitre 85. dit qu'Atrée & Thyeſte tuerent Chryſippus par la perſuaſion de leur mere : Mais Plutarque hiſtoire trente-troiſieſme des Paralleles rapporte qu'ils ne voulurent point commettre ce parricide, & qu'Hippodamie fut contrainte d'executer elle meſme ſon deſſein. Comme que ce ſoit, il eſt certain que Pelops ſoupçonna touſiours Atrée & Thyeſte d'eſtre coulpables de ce crime, & ne les voulut iamais voir deſpuis, ſi bien qu'ils s'enfuirent, & ſe retirerent en la Triphylie comme veulent Tzetzes, le Scholiaſte d'Euripide, & Apoſtolius. Atrée en fin ſe refugia vers Euryſthée Roy d'Argos, pource qu'il eſtoit ſon nepueu, eſtant né de Nicippe vne des filles de Pelops, comme ie diray plus au long ſur l'epiſtre de Deianire. Euryſthée le receut fort courtoiſement, & à la longue prit tant de confiance en luy, que voulant aller faire la guerre aux Atheniens à cauſe des enfans d'Hercule qu'ils auoient pris en leur protection, il le laiſſa gouuerneur de ſon Royaume. Depuis Euryſthée eſtant mort en ceſte guerre, Atrée de gouuerneur ſe fit Roy d'Argos, & tranſmit le Royaume à ſon fils Agamemnon. Ie coucheray icy à ce propos vn fort beau paſſage de Thucydide liure premier qui authorize preſque tout ce que i'ay rapporté de la puiſſance que Pelops & ſes deſcendans acquirent dans le Peloponneſe. Voicy donc ce que dit ce grand hiſtorien. λέγουσι γὰρ οἱ τὰ ζαφέστατα Πελοποννησίων μνήμῃ παρὰ τῶν πρότερον δεδεγμένοι, Πέλοπά τε πρῶτον πλῆθος χρημάτων, ἃ ἦλθεν ἐκ τῆς Ἀσίας ἔχων, εἰς ἀνθρώπους ἀπόρους δύναμιν παρασκευάσαντα, τιμὴ ἐπωνυμίαν τε χώρας, ἐπηλύτῳ ὄντα ὅμως σχεῖν, καὶ ὕστερον τοῖς ἐκγόνοις ἔτι μείζω ξυνενεχθῆναι, Εὐρυσθέως μὲν ἐν τῇ Ἀττικῇ ὑπὸ Ἡρακλειδῶν διαφθαρέντος, Ἀτρέως δὲ μητρὸς ἀδελφῷ ὄντι τῷ

τῷ, ἢ ἀπιτρέψαντϛ Εὐρυσθέως, ὃτ' ἐστράτευε, Μυκηνίας τε ἢ τηλῦ ἀρχηῦ κατὰ τὸ οἰκεῖον Ἀτρεῖ (τυγχάνειν δὲ αὐτὸν φύγοντα τὸν πατέρα δίϗ τὸν Χρυσίππε θάνατον) ἢ ὡς ἐκ ἔλη ἀνεχώρησεν Εὐρυσθεὺς, βελομένων ἢ τῶν Μυκηναίων, φόβῳ τῶν Ἡρακλειδῶν, ἢ ἅμα δυναλῶν δοκεῖν εἶναί, ἢ τὸ πλῆθϛ τεθραπόκοτα, τῶν Μυκηναίων τέ ἢ ὅσον Εὐρυσθεὺς ἦρχε, τηλῦ βασιλείαν Ἀτρέα παραλαβεῖν, ἢ τῶν Περσειδῶν τὸς Πελοπίδας μείζως καταστῆσαι. ἃ μοι δοκεῖ Ἀγαμέμνονων παραλαβὼν, ἢ ναυτικῷ τε ἅμα ἐπιπλέον τῶν ἄλλων ἰσχύσας, τηλῦ στρατιὰν ἐ χάρη τὸ πλεῖον, ἢ φόβῳ ξυναγαγὼν ποιήσασθϛ.

„ Ceux qui parlent auec plus d'apparence des choſes
„ des Peloponneſiens que les anciens nous ont laiſſées
„ par memoire : diſent que Pelops par le moyen
„ des grandes richeſſes qu'il apporta d'Aſie en vn païs
„ dont les habitans eſtoient pauures & mal fournis
„ d'argent, acquit tant de puiſſance, qu'encor qu'il
„ fuſt eſtranger, il donna vn ſurnom à toute la contrée.
„ Mais ſes deſcendans accrurent encor leur pouuoir,
„ lors qu'Euryſthée fut tué par les Heraclides au ter-
„ ritoire d'Attique. Car ce Roy voulant aller en la
„ guerre, mit le gouuernement de Mycenes & de tout
„ ſon Royaume, entre les mains d'Atrée qui eſtoit
„ propre frere de ſa mere, & qui s'eſtoit retiré vers
„ luy pour euiter le courroux de ſon pere Pelops, à
„ cauſe du meurtre de Chryſippus. Euryſthée donc-
„ ques ayant fini ſes iours, Atrée voyant les Myce-
„ niens eſpouuantez par crainte qu'ils auoient des
„ Heraclides, & iettant les yeux ſur luy, comme
„ eſtant capable de les defendre gaigna d'ailleurs la
„ bonne grace du peuple par ſes flatteries, & fit ſi bien
„ qu'il s'empara du Royaume de Mycenes, & de tous
„ les eſtats qu'Euryſthée auoit poſſedez, rehauſſant la
„ race de Pelops par deſſus celle de Perſée. C'eſt la
„ raiſon, comme ie penſe, pourquoy ſon fils Aga-
„ memnon ſuccedant à ſa grandeur, & auſſi ſe trou-
„ uant plus puiſſant que les autres en nombre de vaiſ-
„ ſeaux aſſembla vne ſi groſſe armée pluſtoſt par crain-
„ te que par faueur. Ie finiray ce diſcours après que
i'auray fait remarquer au lecteur, que par le paſſage d'O-
uide que nous expliquons, on peut inferer qu'Aga-

mem-

mēmnon eſtoit fils d'Atrée, & non de Pliſthene, comme i'ay dit au commencement de ce commentaire. Car puiſque Ouide dit qu'Oreſte eſtoit le cinquieſme deſpuis Iuppiter, il faut que cela ſe verifie contant ainſi deſpuis Iuppiter iuſques à luy, Iuppiter. Tantale, Atreus, Agamemnon, Oreſte. Que ſi l'on met Pliſthene entre Atrée & Agamemnon, ſuiuant l'autre opinion, il eſt euident qu'Oreſte ne ſera plus le cinquieſme à conter deſpuis Iuppiter, mais le ſixieſme. Sinon qu'on vueille dire que Pliſthene eſtoit frere d'Atrée, & fils de Pelops, à cauſe que le Scholiaſte de Pindare ſur la 1. des Olympiques nommant auec quelque diuerſité les enfans de Pelops ſelon trois differentes opinions, il en comprend touſiours vn entre eux qu'il appelle, Pliſthene.

8. *Ton pere maſſacré*, &c.

La fin du Pentametre d'Ouide que i'ay voulu exprimer par ce vers, ſe lit en deux façons dans les liures imprimez & dans les manuſcrits. Il y a dans les vns ----- *Induit illa pater*, c'eſt à dire mot à mot, „ ton pere t'a fait veſtir les armes, rapportant le pronom, *Illa*, au mot, *arma*, qui eſt en l'hexametre precedent. I'ay pris ces paroles en ce meſme ſens, pource qu'il m'a ſemblé que ceſte façon de parler eſtoit plus claire & plus nette, & Ouide derechef parle ainſi au premier liure de l'Art d'aimer, quand il dit.

Induit arma tibi genitor patriaque, tuſque

Ton pere, & pere auſſi de ſa chere patrie
T'a fait pour ſon honneur les armes endoſſer.

Dans les autres liures il y a ----- *Induit illa patrem* c'eſt à dire mot à mot, „ elle veſtit ton pere. Ceux qui ſouſtiennent qu'il faut ainſi lire, rapportent le pronom, *illa*, au nom de Clytemneſtre, qu'ils ſous-entendent, encor qu'il ne ſoit point exprimé par

Ouide, exptiquant ces paroles de la chemiſe ſans iſſuë de col ny de bras que Clytemneſtre fit veſtir à Agamemnon, pour donner plus de commodité à Ægiſthe de l'aſſaſſiner, pendant qu'il eſtoit ainſi embaraſſé. Mais on ne peut nier que ceſte explication ne ſoit vn peu violente, & la façon de parler, rude & obſcure tout enſemble. Il eſt vray qu'en quelle ſorte qu'on liſe ces paroles, l'intention de l'autheur paroit touſiours la meſme : car Hermione veut excuſer Oreſte de ce qu'il tua ſa mere, pource qu'il le fit pour venger la mort de ſon pere. C'eſt donc icy vn lieu à propos pour diſcourir du meurtre d'Agamemnon : mais ie n'en diray pas beaucoup de choſes, pource que Vigenere m'a deuancé, qui a traitté ce ſubiet aſſez amplement ſur la Caſſandre de Philoſtrate. Toutesfois il me ſemble qu'il a obmis vne des conſiderations les plus importantes touchant ceſte action, qui eſt celle des cauſes ſoit apparentes ſoit veritables qui meurent Clytemneſtre à faire aſſaſſiner ſon mary. Pindare Ode 11. des Pythiques, auec Euripide en la tragedie d'Electre, allegue deux raiſons de la haine que Clytemneſtre conçut contre Agamemnon, & qui la porta à machiner ſa mort. La premiere eſt, le ſacrifice qu'Agamemnon fit en Aulide de ſa fille Iphigenie, & ceſte cauſe eſt auſſi rapportée par Æſchyle en la tragedie d'Agamemnon, & par Sophocle en celle d'Electre. La ſeconde eſt, la ialouſie qu'elle prit de Caſſandre fille de Priam, eſtant bien informée qu'Agamemnon l'auoit choiſie pour ſa part du butin de Troye, & l'amenoit auec luy, à deſſein de la tenir pour ſa concubine. C'eſt pourquoy Clytemneſtre fit auſſi mourir Caſſandre auec Agamemnon, comme on peut voir dans Philoſtrate, ou Vigenere rapporte les paſſages des autres autheurs qui ont parlé de ce meurtre. Mais pource qu'Homere deſcriuant la mort d'Agamemnon tant au quattrieſme qu'en l'onzieſme de l'Odyſſée, ne fait mention d'aucune de ces deux cauſes, i'eſtime que ce ne furent pas les veritables motifs de l'entrepriſe de Clytemneſtre ; mais que ce ne furent que des pretextes qu'elle prit pour colorer ſa meſchante action, & faire voir au monde qu'elle auoit eu de iuſtes ſubiets de ſe deffaire de ſon mary. Au reſte ſuiuant Home-

Homere elle ne fut pouſſée à procurer cet aſſaſſinat, que par ſa deteſtable luxure : car durant l'abſence d'Agamemnon elle deuint amoureuſe d'Ægiſthe, iuſques à s'abandonner a luy, ſi bien qu'il eſt croyable qu'ils complotterent enſemble, de faire mourir Agamemnon quand il ſeroit reuenu de Troye, à fin de iouïr de leurs amours en toute liberté. Auſſi dans Sophocle & dans Euripide aux lieux alleguez, lors que Clytemneſtre ſe veut couurir du pretexte de ſa fille Iphigenie qu'Agamemnon auoit immolée, Electra luy repart hardiment, qu'il ne faut point qu'elle allegue de ſemblables excuſes, eſtant manifeſte qu'autre choſe ne l'auoit reduitte à faire tuer ſon mary, que ſa propre impudicité. Quant à Ægiſthe, Vigenere allegue deux cauſes de la haine qu'il auoit conceuë contre Agamemnon. La premiere eſt, que ces deux couſins germains eſtoient animez l'vn contre l'autre de leur naiſſance, exerceant entre eux vne inimitié qui leur eſtoit hereditaire, & qui auoit pris ſon origine de leurs peres Atrée & Thyeſte, leſquels nonobſtant qu'ils fuſſent freres, eurent entre eux de groſſes querelles, & ſe firent mutuellement de cruels affronts, comme on peut voir dans Hyginus chappitre 88. allegué par Vigenere: Mais ie me reſerue à traitter ce ſubiet ſur l'Epiſtre de Paris à Helene. La ſeconde raiſon que Vigenere rapporte eſt priſe de Pauſanias és Corinthiaques, où il dit qu'Ægiſte ne commença pas le premier à offencer Agamemnon, mais n'vſa que de reuanche, pource qu'Agamemnon auparauant auoit tué ſon frere Tantale, qui eſtoit le premier mary de Clytemneſtre. I'adiouſte Euripide à Pauſanias ; car en la tragedie d'Iphigenie en Aulide, il introduit Clytemneſtre qui reproche à Agamemnon, qu'il auoit tué ſon premier mary Tantale, & en outre vn petit enfant qu'elle auoit deſia eu de luy, l'arrachant cruellement de ſes mammelles. I'ay auſſi remarqué cy-deuant, que le meſme Pauſanias en vn autre paſſage, met en doute, ſi ce Tantale premier mary de Clytemneſtre eſtoit fils de Thyeſte & frere d'Ægiſthe, ou s'il eſtoit fils de Broteas frere de Pelops & fils du premier Tantale. Certes Euſtathius ſur l'onzieſme de l'Odyſſée renuerſe tout ce conte de Tantale premier mary de Clytemneſtre, ſouſtenant qu'el-

de n'en eut point d'autre auant Agamemnon, à cauſe qu'Homere appelle Agamemnon κλειδιον πόσιν, c'eſt à dire, premier mary de Clytemneſtre, qui l'auoit eſpouſée eſtant encor fille, pource que le mot κλειδίος vient de κόρη qui ſignifie vne fille non encor mariée. L'inuention auſſi de la chemiſe qui n'auoit point de manches, n'y d'ouuerture en haut pour ſortir la teſte, n'eſt aucunement d'Homere; mais c'eſt vne fiction des poetes tragiques au rapport du Scholiaſte ſur le premier de l'Iliade, où après auoir rapporté l'opinion d'Homere, il adiouſte κατα δὲ τὸς τραγικὸς, αὐτὴ ἡ Κλυταιμνήστρα ἀνεῖλεν αὐτὸν χιτῶνί μοι ἔχοντι ἔνδυσιν τραχήλου. „ Se„ lon les poëtes tragiques, Clytemneſtre meſme le „ tua par le moyen d'vne chemiſe qui n'auoit point „ d'iſſuë de col.

9. *Aegiſthe au meſme lieu*, &c.

Cecy eſt pris de l'Electra de Sophocle, où Oreſte eſtant ſur le point de poignarder Ægiſthe, le conduit auparauant dans la meſme chambre, où ſon pere Agamemnon auoit eſté maſſacré, à fin de le punir au meſme lieu, auquel il auoit commis l'aſſaſſinat. Or nous auons aſſez diſcouru cy-deuant de la mort d'Ægiſthe: mais nous auons reſerué pour ce lieu cy, à dire quelque choſe de ſon origine, de ſon education, & de ſon nom Quant au premier point, c'eſt choſe ſans controuerſe, qu'Ægiſthe eſtoit fils de Thyeſte, & par conſequent ſa genealogie ſe termine en Tantale & en Iuppiter comme celle d'Oreſte: Mais quant à ſa mere la plus commune opinion eſt, que ce fut Pelopie propre fille de Thyeſte, tellement qu'il nacquit d'vn horrible inceſte commis entre le pere & la fille. La pluſpart des autheurs tiennent que Thyeſte ſe laiſſa porter à connoiſtre charnellement ſa fille, pour le grand deſir qu'il auoit de procurer la ruine de ſon frere Atrée, d'autant que conſultant l'oracle de ce qu'il luy falloit faire pour ſe venger de ſon frere, il luy fut reſpondu que s'il engendroit vn fils de ſa fille Pelopie, celuy là ſeroit capable d'executer ſur Atrée la vengeance qu'il ſouhaitoit. Ainſi le rac-

raccontent Seruius ſur l'onzieſme de l'Æneïde, Lactance ſur le 4. de la Thebaïde de Stace, & Hyginus ch. 87. Et neantmoins le meſme autheur incontinent après, au ch. 88. rapporte autrement ceſte hiſtoire, & dit que Thyeſte viola Pelopie ſans conneſtre que ce fut ſa fille, comme on pourra voir dans Vigenere ſur la Caſſandre de Philoſtrate, où il traduit ce chap. d'Hyginus. Au reſte le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Oreſte, met en doute le nom de ceſte fille de Thyeſte, dont Ægiſthe fut engendré, diſant qu'elle s'appelloit Pelopie, ou Steropide : & Tzetzes en ſes Chiliades hiſt. 18. la nomme Pelopie ou Mneſiphaë.

Quant au ſecond & troiſieſme point, tous aduouënt qu'Ægiſthe auſſi toſt après ſa naiſſance, fut expoſé par ſa mere, & que certains paſteurs l'ayant treuué, le firent nourrir par vne cheure. Ainſi le rapportent Lactance & Hyginus aux lieux ſus alleguez, & adiouſtent que de là Ægiſthe prit ſon nom, à cauſe que αἴξ αἰγὸς „ æx ægos ſignifie vne cheure. Ælian auſſi l. 12. ch. 42. de ſon hiſtoire diuerſe, dit à ce propos. Ἀλέξανδρον τὸν Πριάμε ὑπὸ ἄρκτε φασὶ τραφῆναι, Αἴγισθον τὸν Θυέςε καὶ Πελοπίας ὑπὸ αἰγός. „ On „ dit qu'Alexandre fils de Priam fut nourry par vne „ ourſe, & qu'Ægiſthe fils de Thyeſte & de Pelopie „ ſuça le laict d'vne cheure. L'autheur du grand Etymologicon apporte l'etimologie du nom d'Ægiſthe fort exactement, quand il dit. Αἴγισθος παρὰ τὸ θῶ, τὸ θηλάζω, καὶ τὸ αἴξ, Αἴγισθος, καὶ πλεονασμῷ τοῦ σ Αἴγισθος. Ἱστορεῖται δὲ αὐτὸν αἰγείῳ γάλακτι τροφῇ χρήσασθαι. ἕτως Ὠρίων. „ Le nom d'Ægiſthus ſe deriue de tho, „ qui ſignifie alaicter, & de æx, qui ſignifie vne cheu„ re, d'où ſe fait Ægithus, & adiouſtant vne *S* par la „ figure appellée plconaſme, on en forme Ægiſthus „ pource qu'on dit qu'il fut nourry du laict d'vne „ cheure. Ainſi le rapporte Orion. Quant à ce que l'oracle auoit predit à Thyeſte, il ſe verifia fort bien; car Ægiſthe eſtant paruenu en aage fit mourir Atrée, & long temps après ſon fils Agamemnon. I'ay aſſez diſcouru en l'annotation precedente de la mort d'Agamemnon, & c'eſt choſe que peu de gens ignorent :

Mais pour ce qui concerne Atrée, on peut voir dans Hyginus chappitre 88. comme Ægiſthe le tua, & rendit le Royaume à ſon pere Thyeſte. Que ſi l'on deſire ſçauoir ce que deuindrent alors Agamemnon & Menelaüs, & en quelle maniere ils recouurerent depuis le Royaume d'Argos, on pourra l'apprendre de Tzetzes hiſt. dix-huittieſme, cet autheur racconte que quand Ægiſthe tua Atrée, & remit a Thyeſte le ſceptre Roval, vn certain Trotecomphus enleua les Princes Agamemnon & Menelaüs, & les mena vers Polyphidus Roy de Sicyone. lequel redoutant peut eſtre Thyeſte, les enuoya vers Oeneüs Roy d'Ætolie pour leur plus grande ſeureté. Quelques temps après, Tyndare Roy de Sparte les receut pour ſes gendres, mariant Clytemneſtre auec Agamemnon, & donnant Helene pour femme à Menelaüs; ſi bien qu'eſtant aſſiſtez des forces de leur beau pere, ils pourſuiuirent Thyeſte ſi viuement, qu'ils le contraignirent de recourir à vn autel de Iunon. Mais en fin ils le traitterent plus humainement qu'on n'eut pas eſperé: car luy ayant promis auec ſerment de luy laiſſer la vie, il ſe rendit à eux, & ils le confinerent en l'Iſle de Cytheres.

10. *Voilà que de tout temps*, &c.

Ouide dit que les Tantalides, c'eſt à dire les Dames de la maiſon de Tantale eſtoient ſubiettes à eſtre rauies, & allegue à ce propos les exemples de Lede, d'Hippodamie, d'Helene, & d'Hermione. Mais il ne faut pas prendre cecy au pied de la lettre, comme ſi par le mot de Tantalides, il entendoit proprement les Dames de la race de Tantale; car des quattre qu'il propoſe pour exemple, il n'y a qu'Hermione ſeule qui ſoit de la race de Tantale, les autres trois ne l'attouchent que par alliance; Lede, à cauſe que ſes deux filles eſtoient mariées en la maiſon de Tantale; Hippodamie, pource qu'elle eſtoit femme de Pelops fils de Tantale; & Helene, pource qu'elle auoit eſpouſé Menelaüs.

11. *Qu'i-*

11. *Qu'irai-ie racontant*, &c.

I'aurois bien du ſubiet de traiter icy la fable de Lede, & de parler de ſon extraction, de la transformation de Iuppiter en vn cygne, & de la naiſſance d'Helene & de ſes freres Caſtor & Pollux: mais ie reſerue ce diſcours pour les Epiſtres de Paris & d'Helene où ie deduiray la genealogie d'Helene plus à propos. Il me ſuffira pour le preſent de rendre conte de ma traduction, où i'ay adiouſte à ce que dit Ouide, que Iuppiter changé en cygne fondit dans le giron de Lede, comme tremblant de peur. I'ay emprunté ce trait d'Euripide en la tragedie d'Helene, où il fait dire à Helene meſme, que Iuppiter avant pris la ſemblance d'vn cygne, ſe ietta dans le ſein de ſa mere, feignant qu'il auoit peur d'vn aigle qui le pourſuiuoit. Voicy ces propres mots.

-------- ἔστι γὰρ δὴ
Λόγος τὶς, ὡς Ζεὺς μητέρ' ἐπλατ' εἰς ἐμὴν
Λήδαν, κύκνου μορφώματ' ὄρνιθος λαβών.
Ὃς δόλιον εὐνὴν ἐξέπραξ' ὑπ' αἰετοῦ
Δίωγμα φεύγων.

On dit que Iuppiter en cygne transformé
Fondit d'vn vol leger dans le ſein de ma mere;
Dont il iouït par fraude, en feignant d'euiter
La pourſuitte d'vn aigle.

Hyginus au ſecond des Aſtronomiques adiouſte que ce fut Venus qui prit la forme d'vn aigle pour fauoriſer les amours de Iuppiter. Il eſt vray qu'il met Nemeſis au lieu de Lede: mais en fin il adiouë que ce qu'il a rapporté de Nemeſis, les autres l'appliquent à Lede. Certes encor qu'il y ait deux opinions touchant la mere d'Helene, les vns ſouſtenans que ce fut Lede, les autres que ce fut Nemeſis, comme ie feray

voir ailleurs, ſi eſt-ce que Lactance au liure de la fauſſe religion chappitre vingt & vnieſme, ſemble le vouloir accorder, diſant que Lede après ſa mort fut appellée Nemeſis. Ie ne ſçay ſi Plutarque au liure des oracles de la Pythie n'a point voulu toucher cecy, quand il dit que Lede s'appelloit auſſi Mneſinoë, car on peut ſoupçonner à bon droit, qu'il faille lire Nemeſis au lieu de Mneſinoë en ce paſſage là de Plutarque. Au reſte il ne faut point douter que Lede ne fuſt parfaittement belle, puiſque elle fut capable de donner de l'amour à Iuppiter, & qu'elle enfanta le parangon de beauté, à ſçauoir Helene. Ouide liure ſecond des amours Elegie quattrieſme: nous apprend qu'elle auoit les cheueux noirs,

Leda fuit nigra conſpicienda coma

Pour ſes beaux cheueux noirs Lede eſtoit remarquable.

Auſſi eſt-ce choſe aſſeurée que les anciens eſtimoient fort beaux les yeux & les cheueux noirs, comme pluſieurs ont deſia remarqué, ceux là particulierement, qui ont commenté le poëte Horace.

12. *A l'endroit ou deux mers*, &c.

Ceſte hiſtoire d'Hippodamie fille d'Oenomaüs que Pelops obtint pour femme, a eſté traittée par Vigenere ſur deux tableaux de Philoſtrate dont l'vn eſt intitulé, „ Pelops; l'autre „ Pelops & Hippodamie, où il allegue les paſſages de Pindare, d'Apollonius Rhodien, de Lucian, & de Pauſanias qui ſont à ce propos. C'eſt pourquoy ie ne rediray point ce qu'il a dit: mais ie pourſuiuray ce qu'il a obmis, à ſçauoir l'extraction d'Hippodamie, & quelques autres particularitez touchant ceſte Princeſſe. Quant au pere d'Hippodamie, du commun conſentement de tous les autheurs, ce fut Oenomaüs: Mais quant au pere d'Oenomaüs il y a trois differentes opinions, & tout autant touchant ſa mere. La premiere eſt, qu'Oenomaüs eſtoit fils de Mars, & de Ste-

Sterope fille d'Atlas, & l'vne des Pleïades. Ainſi le tiennent Euſtathius & le Scholiaſte d'Homere ſur le 18. de l'Iliade, Tzetzes ſur Lycophron, Germanicus ſur les Phænomenes d'Aratus, Seruius ſur le 8. de l'Æneïde, & Hyginus au 2. des Aſtronomiques; dont i'argumente qu'il faut corriger deux autres paſſages du meſme Hyginus au liure des fables, eſquels, le nom de Sterope eſt depraué, le premier eſt au chap. 84. où il dit. *Oenomaüs Martis & Aſteropes filia filius*: mais il faut lire, *Oenomaus Martis & Steropes Atlantis filia filius*, „ Oenomaüs fils de Mars „ & de Sterope fille d'Atlas. L'autre paſſage eſt au chapp. 159. où parlant des fils de Mars, il dit. *Oenomaüs ex Aſteropa*, „ Oenomaus nacquit d'Aſterope: Mais il faut auſſi corriger *Sterope*. Il y a de l'apparence qu'Ouide panche de ce coſté, quand au 4. des faſtes parlant des Pleïades, dont il y en eut ſix qui eurent l'accointance de diuers Dieux, il conioint Sterope auecques Mars.

Nam ſteropem Marti concubuiſſe ferunt

Car on dit qu'avec Mars Sterope fut coniointe.

Il y a quelques autheurs qui accordent bien que Mars fut pere d'Oenomaüs; mais ils luy donnent pour mere Harpine fille d'Aſopus. Ceux-cy ſont Diodore Sicilien liure quattrieſme. Le Scholiaſte de Pindare ſur la treizieſme des Olympiques, Pauſanias au ſecond des Eliaques, Stephanus en deux endroits, & Tzetzes ſur Lycophron; entre leſquels Pauſanias ſeul eſcrit ce nom auec deux n, Harpinne adiouſtant qu'vne ville d'Elide s'appelloit ainſi, à cauſe qu'Oenomaüs qui la fonda, luy mit le nom de ſa mere: toutesfois Stephanus appelle ceſte meſme ville *Harpina*. Le Scholiaſte d'Apollonius ſur le premier des Argonautiques aduouant auſſi qu'Oenomaüs eſtoit fils de Mars, met en doute ſi ſa mere fut Harpinne fille d'Aſopus, ou Eurythoë fille de Danaüs: ſi bien qu'on peut deſia re-

remarquer les trois diuerſes meres, que diuers autheurs donnent à Oenomaüs, à ſçauoir Sterope fille d'Atlas, Harpine fille d'Aſopus, & Eurythoë fille de Danaüs. La ſeconde opinion eſt qu'Oenomaüs eſtoit fils d'Hyperochus, & de Sterope. Tzetzes ſur Lycophron en deux endroits le rapporte, ainſi diſant Στερόπης καὶ Ὑπερόχου Οἰνόμαος. „ Oenomaüs „ eſtoit fils de Sterope & d'Hyperochus. La troiſieſme opinion eſt de Pauſanias au 1. des Eliaques, qui nomme Alxion le pere d'Oenomaüs, confeſſant neantmoins que les poëtes le font fils de Mars: mais ie n'ay point leu d'autre autheur qui adhere à ces deux dernieres opinions.

Quant à la mere d'Hippodamie, ou femme d'Oenomaüs, il n'y à pas moins de difficulté d'accorder les autheurs entre eux: car ils ſont auſſi partagez en trois opinions, & ce qui eſt plus merueil eux, c'eſt que deux de celles que les autheurs cy deuant alleguez nomment pour meres d'Oenomaüs, quelques autres les luy donnent pour femmes La premiere opinion eſt, que Sterope fille d'Atlas, eſtoit femme d'Oenomaüs: deux graues autheurs le tiennent ainſi, à ſçauoir Apollodore liure troiſieſme, & Pauſanias au premier des Eliaques. Apollodore dit parlant des filles d'Atlas Τούτων Στερόπῃ μὲν Οἰνόμαος ἔγημε. „ de celles cy, Oe„ nomaüs eſpouſa Sterope. Pauſanias deſcriuant les ſtatuës qui eſtoient au temple de Iuppiter Olympien. ἔξιν Οἰνόμαος ἐν δεξιᾷ τοῦ Διός, ἐπικείμενος κράνος τῇ κεφαλῇ, παρὰ δὲ αὐτὸν γυνὴ Στερόπη, θυγατέρων καὶ αὐτὴ τῶν Ἀτλαντος. „ A coſté droit de Iuppiter eſt Oenomaüs „ auec l'armet en teſte, & auprès de luy ſa femme „ Sterope, qui fut auſſi une des filles d'Atlas. Ceſte opinion eſt touchée par Hyginus au ſecond des Argonautiques, où parlant des Pleïades, & de leurs amants ou maris, il dit. *Martem aiunt ex Sterope Oenomaum procreaſſe, quam alij Oenomai dixerunt uxorem.*., On „ dit que Mars engendra Oenomaus de Sterope, la„ quelle quelques vns diſent auoir eſté femme d'Oe„ nomaüs. La ſeconde opinion eſt de Tzetzes ſur Lycophron, qui donne à Oenomaüs pour femme, Eurythoë fille de Danaüs, quand il dit. Ἱπποδάμεια

η

ἡ Οἰνομάϊ θυγάτηρ, καὶ Εὐρυθόης τῆς Δαναΐ θυγατρός. „ Hippodamie fille d'Oenomaüs & d'Eurythoë fille de „ Danaüs. La troiſieſme opinion eſt d'Hyginus chappitre huittante quatre, qui dit qu'Euarete fille d'Acriſius fut mere d'Hippodamie. *Oenomaüs Martis & Steropes Atlantis filiæ filius, habuit in coniugio Euareten Acriſij filiam, ex qua procreauit Hippodamiam.* „ Or i'ay dit cy-deuant en quelque endroit qu'Hippodamie eſtoit fille vnique, & que ce fut la cauſe que Pelops l'eſpouſant donna commencement à la future grandeur de ſes deſcendans, & à leur eſtabliſſement dans le Peloponneſe : mais i'entens qu'elle eſtoit fille vnique, lors qu'elle fut mariée auec Pelops : car il eſt vray qu'elle auoit eu vn frere nommé Leucippus, mais il eſtoit mort auparauant. L'hiſtoire de ce ieune Prince n'eſt pas commune. C'eſt pourquoy ie veux la repreſenter au lecteur, la tirant de Pauſanias és Arcadiques, & de Parthenius chappitre quinſieſme de ſes Erotiques, qui la rapportent tous deux en ceſte ſorte. Leucippus fils d'Oenomaüs deuint extremement amoureux d'vne belle Nymphe Arcadienne appellée Dapliné, qui eſt la meſme qu'Apollon aima paſſionnement, & qui fut changée en vn laurier. Ceſte Nymphe abhorrant la compagnie des hommes, quitta le ſejour des villes, & habita parmy les forets, ſe mettant à la ſuitte de Diane, & ne s'adonnant qu'aux plaiſirs de la chaſſe. C'eſt pourquoy Leucippus n'eſperant pas de l'obtenir pour femme, s'il la recherchoit ouuertement, s'auiſa de ceſte ruze. Il s'eſtoit laiſſé croiſtre vne longue cheuelure, auec intention de la conſacrer au fleuue Alphée ſelon la couſtume des anciens, laquelle il trouſſa & relia mignonnement, ſe coiffant à la mode des filles de ce temps là, & prenant vn habit de femme, vint accoſter Daphné, luy faiſant croire qu'il eſtoit la fille d'Oenomaüs, qui deſiroit viure en ſa compagnie & iouïr auec elle du plaiſir de la chaſſe. Sa beauté & ſa bonne grace qui eſclattoit dauantage ſous cet habit emprunté, ſa nobleſſe & ſon illuſtre extraction, l'experience qu'il faiſoit pareſtre au meſtier de la chaſſe, & l'affection particuliere qu'il teſmoignoit à Daphné, prenant le ſoing de luy rendre mille petits ſeruices, gaignerent en peu de temps le cœur de ceſte belle Nymphe,

phe, & luy acquirent ſon amitié. Mais Apollon ialoux du bon-heur de ſon corriual, ayant reſolu de ſe venger de luy, redoubla la chaleur de l'eſté, & vn iour fit prendre enuie à Daphné & à ſes compagnes de ſe baigner dans le fleuue Ladon, inuitant Leucippus à ſe deſpoüiller auec elles. Il allegua pluſieurs excuſes, & fit vne longue reſiſtance; mais quoy qu'il ſçeuſt faire, ces filles obſtinées l'enuironnerent de tous coſtez, & luy arracherent ſes habits par force, & deſcouurirent ce qu'il eſtoit. Voyant donc que c'eſtoit vn homme qui les auoit trompées ſi longuement, elles ſe laiſſerent emporter à la colere auec tant de violence, que ſur le champ elles le tuerent à coups de traits & de iauelots. Pauſanias & Parthenius s'accordent en toutes les circonſtances de ceſte hiſtoire, ſinon touchant le le pere de Daphné: car Pauſanias dit que c'eſtoit vn fleuue d'Arcadie nommé Ladon qui engendra Daphné de la terre, & ceſte opinion eſt ſuiuie de Palæphatus, & de Tzetzes ſur Lycophron. Mais Parthenius allegue Diodore Elaïte en ſes elegies, & Phylarchus liure quinzieſme, qui font Daphné fille d'Amyclas. Ceſte opinion eſt touchée par Probus ſur la 3. Eglogue de Virgile, & par Plutarque en la vie d'Agis, où il cite le meſme Phylarchus que Parthenius allegue. Ouide au 1. des Metam. tient vne troiſieſme opinion: car il fait Daphné fille du fleuue Penée, & Hyginus le ſuit chappitre 203. Les habitans de la ville d'Antioche en Syrie s'attachoient à vne quatrieſme opinion: car ils ſouſtenoient que Daphné auoit pris naiſſance en leur païs: & y auoit eſté transformée en laurier pendant qu'Apollon la pourſuiuoit; ils alleguoient pour preuue de leur dire, qu'auprès de leur ville paſſoit vn petit fleuue nommé Ladon, & qu'aux fauxbourgs eſtoit le meſme Laurier auquel Daphné fut changée, auec pluſieurs autres beaux lauriers, qui eſt la cauſe que ceſte ville pour eſtre diſtinguée des autres de meſme nom, eſt ſurnommé par les Grecs Ἀντιόχεια ἡ πρὸς δάφνῃ. „ Antioche auprès du laurier, comme nous temoignent Sozomenus liure cinquieſme chappitre 19. de l'hiſtoire eccleſiaſtique, & Philoſtrate liure premier chapp. 12. de la vie d'Apollonius, & Pauſanias meſme au paſſage allegué

des

des Arcadiques, touche ceſte opinion des Antiochiens. Mais reuenons à Oenomaüs, & voyons de quel païs il eſtoit. C'eſt la plus commune & plus ſeure opinion, qu'il eſtoit Roy de Piſe & de la contrée Piſatide, qui fait vne partie de l'Elide. Ainſi le tiennent Pindare Ode 1. des Olympiques, Diodore Sicilien liure 4. Strabon l. 8. Pauſanias és Eliaques & és Arcadiques, & pluſieurs autres. Toutesfois Philoſtrate au tableau de Pelops & d'Hippodamie, & Lucian en ſon Charidemus, luy donnent tous deux l'Epithete d'Arcadien. Mais ie n'eſtime pas qu'ils vueillent dire par là, qu'il eſtoit Roy d'Arcadie, ainſi pluſtoſt qu'il eſtoit natif d'Arcadie: car eſtant fils de Mars & de Sterope ſelon la plus commune opinion, on ne peut prendre le lieu de ſon origine du coſté de ſon pere, qui eſtoit vn Dieu, mais ſeulement du coſté de ſa mere, qui eſtoit Arcadienne de nation, au rapport d'Apollodore liure 3. & de quelques autres, qui aſſeurent qu'Atlas engendra les Pleïades de Pleïone fille de l'Ocean, en la montaigne d'Arcadie, qui s'appelle Cyllenne. Il ſe peut faire auſſi que l'Arcadie, confinant l'Elide, Oenomaüs tenoit vne partie de l'Arcadie, outre ce qu'il poſſedoit en Elide. Au reſte ie treuue que les autheurs rapportent deux cauſes de ce que Oenomaüs ne voulut point marier ſa fille, & pour cet effet propoſoit vne ſi rude condition à ceux qui la pourſuiuoient en mariage, qu'il falloit le vaincre à la courſe des chariots pour gaigner Hippodamie, & ſi on eſtoit vaincu, il falloit perdre la vie. Les vns diſent, qu'Oenomaüs auoit appris par vn oracle qu'il mourroit par le moyen de ſon gendre, & ceſte raiſon eſt alleguée par Diodore Sicilien l. 4. par le Scholiaſte d'Apollonius ſur le 1. des Argonautiques, & par Hyginus chap. 84. Les autres ſouſtiennent, qu'Oenomaüs eſtoit paſſionnement amoureux de ſa propre fille, & pour ceſte cauſe ne pouuoit ſouffrir qu'vn autre en euſt la iouïſſance. Ainſi le tient Lucian en ſon Charidemus, Tzetzes ſur Lycophron, Demetrius Triclinius ſur la 1. des Olympiques de Pindare, & Hyginus chap. 253. où il paſſe bien plus auant: car parlant de celles qui auoient commis inceſte auec leur pere, il dit, *Hippodamia cum Oenomao patre*, „ Hippodamie auec ſon pere Oenomaüs. Quant au lieu

lieu où Oenomaüs faiſoit ſa courſe auec les pourſuiuans de ſa fille, nous apprenons du Scholiaſte d'Apollonius au lieu allegué, que c'eſtoit deſpuis le fleuue Cladeus, iuſques au deſtroit de l'Iſthme; ou bien ſelon Diodore Sicilien, ils couroient deſpuis la ville de Piſe iuſques à l'autel de Neptune, qui eſtoit en l'Iſthme de Corinthe. C'eſt ce que veut dire Ouide au paſſage que nous expliquons, qu'Hippodamie fut portée ſur vn char eſtranger, à ſçauoir ſur celuy de Pelops, à l'endroit où deux mers ſont ſeparees par l'Iſthme de Corinthe. Ie finiray ce diſcours par la fin d'Hippodamie. Les vns diſent qu'elle ſe fit mourir elle meſme, voyant que ſon mari Pelops l'auoit conuaincue d'eſtre coulpable du meurtre de Chryſippus. C'eſt l'opinion d'Hyginus chap. 243. où parlant des femmes qui ſe donnerent la mort de leurs propres mains, il dit, *Hippodamia Oenomai filia, uxor Pelopis, quòd eius ſuaſu Chryſippus occiſus eſt.* „ Hippodamia fille d'Oenomaüs & femme de Pelops, „ pource que Chryſippus auoit eſté tué par ſes menées. Les autres eſcriuent que Pelops ſe contenta de chaſſer Hippodamie d'auprès de ſoy, comme on peut voir dans Plutarque hiſtoire 33. des Paralleles, & il y a de l'apparence que Pauſanias ſuit ceſte opinion au 2. des Eliaques, où parlant du ſepulchre d'Hidpodamie, qui eſtoit en Olympie, il adiouſte τὴν δὲ Ἱπποδάμειαν φασὶν ἐς Μιδέαν τὴν ἐν τῇ Ἀργολίδι ἀποχωρῆσαι, ἅτε δὴ Πέλοπι ἐπὶ τῷ χρυσίππου θανάτῳ μάλιστα ἐκείνῃ ἐχομένῳ τὴν ὀργήν, αὐτοὶ δὲ ὕστερον ἐκ μαντείας κομίσαι φασὶ τὴν Ἱπποδαμείας τὰ ὀστᾶ ἐν Ὀλυμπίᾳ: „ On dit qu'Hippodamie ſe retira en vne ville du pays „ d'Argos appellée Midea, lors que Pelops ſe monſtroit extremement irrité contre elle, à cauſe de „ la mort de Chryſippus. Mais deſpuis les Eliens par „ ordonnance de l'oracle tranſporterent ſes os en O„ lympie.

13. *Theſee eſtant picqué*, &c.

I'ay expliqué par ma traduction, ce qu'Ouide dit vn peu plus obſcurement; car au texte Latin il y a ſeulement,

ment, que Caſtor & Pollux ſe firent rendre leur ſœur, & la retirerent d'vne ville d'Attique. Mais il faut entendre qu'ils la retirerent de la ville d'Aphidnes, où Theſée l'avoit logée après qu'il l'eut ravie, la mettant entre les mains de ſa mere Æthra, & d'un ſien ami nommé Aphidnus, pour la lui garder juſques à ce qu'elle fut, en aage d'être mariée, comme on peut voir dans Plutarque en la vie de Theſée. J'ai aſſez diſcouru de ce raviſſement d'Helene fait par Theſée, ſur l'épiſtre d'Oenone. C'eſt pourquoi je n'en parlerai pas ici d'avantage : mais j'adjouterai pour la parfaite intelligence de ce paſſage d'Ovide, que Theſée emporta Helene premierement en la ville d'Athenes au rapport d'Apollodore l. 3. mais comme remarque fort à propos Diodore Sicilien l. 4. voyant que les Atheniens s'en formalizoient, il la tranſporta en la ville d'Aphidnes. Auſſi eſt-ce la plus commune opinion, qu'Helene fut miſe par Theſée dans Aphidnes, & que ſes freres Caſtor & Pollux l'en retirerent ayant pris la ville par force. Outre Plutarque & Diodore que je viens d'alleguer, pluſieurs autheurs l'ont eſcrit ainſi, comme Iſocrate en la loüange d'Helene, Lucian en ſon Charidemus, Euſtathius ſur le 2. de l'Iliade, le Scholiaſte d'Homere ſur le 3. citant Hellanicus, Herodote l. 9. Pauſanias és Attiques, Corinthiaques, & Laconiques, & pluſieurs autres, qui ſont preſque tous d'accord, que durant l'abſence de Theſée, qui étoit allé aux enfers pour aider Pirithous à ravir Proſerpine, les Tyndarides Caſtor & Pollux entrerent avec une armée dans l'Attique à deſſein de recouvrer leur ſœur. Les Atheniens eſpouvantez euſſent bien voulu reſtituer Helene; mais ils ne ſçavoient point en quel lieu elle étoit, comme racconte Plutarque, juſques à ce qu'un certain Academus declara qu'elle étoit en la ville d'Aphidnes, & fut cauſe que les Tyndarides laiſſant en paix la ville d'Athenes allerent planter leur camp devant Aphidnes. Toutesfois Herodote au lieu allegué ne fait point mention d'Academus, mais dit que ce furent les habitans du bourg de Decelée, ou un certain nommé Decelus qui deſcouurit aux Tyndarides qu'Helene étoit en la ville d'Aphidnes, & qu'un autre nommé Titacus trahit la ville, & la

mit entre les mains de Caſtor & Pollux. Il ſemble auſſi que Pauſanias és Laconiques ſoit d'opinion que la ville d'Aphidnes fut priſe par trahiſon ou par compoſition, attendu qu'il ſouſtient qu'elle vint au pouvoir des Tyndarides ſans bataille, & ſans aſſaut. La plùpart neanmoins des autheurs que j'ai alleguez rapportent que la ville fut priſe par force, & le Scholiaſte d'Homere paſſe bien plus avant : car il dit que Caſtor y fut grieſuement bleſſé en la cuiſſe droitte par le Roi Aphidnus, & quelques uns adjoûtent même qu'il y fut tué. On ne peut expliquer autrement ces paroles de Germanicus ſur les Phœnomenes d'Aratus, où il parle des Jumeaux. *Hi dicuntur Caſtor & Pollux fratres gemini maxima concordia, è quibus cùm unus cecidiſſet in pugna quam adverſus Athenienſes gerebant, alterius immortalitatem accepit.* „ On dit que ce ſont les „ freres Iumeaux Caſtor & Pollux, qui vivoient en„ emble en grande concorde, & l'un d'eux ayant été „ túé en une bataille qu'ils eurent contre les Athe„ niens, fut fait participant de l'immortalité de l'au„ tre. Feſtus Avienus dit bien plus clairement que Caſtor mourut devant Aphidnes.

Nam Lacedæmoniis cùm Mars caluiſſet Aphidnis,
Caſtora Cecropij tulit melementia belli.

Car lors que les Spartains aſſiegerent Aphidnes,
Caſtor fut emporté par la fureur de Mars.

Hyginus auſſi au 2. des Aſtronomiques adhere à ceſte opinion, pourveu qu'on le corrige quand il dit parlant des Jumeaux. *Qui de Caſtore & Polluce dicunt, addunt ut Caſtor in oppido Ariadnis ſit occiſus, quo tempore Lacedæmonij cum Athenienſibus bellum geſſerunt.* „ Ceux qui „ diſent que ce ſont Caſtor & Pollux, adjouſtent que „ Caſtor fut tué au bourg d'Aphidnes, lors que les „ Lacedemoniens faiſoient la guerre aux Atheniens. Où l'on voit manifeſtement, qu'il faut corriger le texte Latin ſuiuant ma traduction, & lire *Aphidnis*, au lieu de *Ariadnis*. Je ne veux pas deduire ici toute l'hiſtoire de Caſtor & Pollux, d'autant que je reſerue à traiter de leur extraction ſur les epiſtres de Paris & d'He-

d'Helene, où je parlerai auſſi de leur mort, & de leur deification, & neanmoins j'en toucherai encor un mot ſur un autre paſſage de la préſente epître. Reſte ſeulement à voir pour quel ſubjet Ouide en cet endroit appelle la ville d'Aphidnes, ville Mopſopienne: mais il eſt facile de reſoudre ceſte doute : Car anciennement toute l'Attique s'appelloit Mopſopie, comme témoigne Suidas, quand il veut rendre raiſon de ce que le poëte Euphorion auoit intitulé un de ſes poëmes, la Mopſopie, ὅτι ἡ Ἀττικὴ τὸ πρὶν Μοψοπία ἐκαλεῖτο, ἀπὸ τῆ Ὠκεανῆ θυγατρὸς Μοψοπίας. „ C'eſt „ pource que l'Attique s'appelloit auparauant Mopſo„ pie fille de l'Ocean. Mais Stephanus tient vne autre opinion touchant l'origine de ce nom, car il dit Μοψοπία ἡ Ἀττικὴ ἀπὸ Μόψοπος. „ L'Attique fut „ appellée Mopſopie de Mopſops. Strabon auſſi l. 9. rapporte que l'Attique fut appellée Mopſopie, ἀπὸ Μοψόπου, „ d'vn nommé Mopſopus, & vn peu après il dit derechef parlant d'vne ville de Theſſalie qui s'appelloit Mopſion, Μόψιον δ' ὠνόμασαι οὐκ ἀπὸ Μόψου τοῦ μάντεως τοῦ Τειρεσίου, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ Λαπίθου, τοῦ συμπλεύσαντος τοῖς Ἀργοναύταις, ἄλλος δ' ἐστὶ Μόψος ἀφ' οὗ ἡ Ἀττικὴ Μοψοπία. „ Ceſte ville fut appellée Mopſion, „ non pas de Mopſus le devin fils de Tireſias : mais „ de Mopſus le Lapithe, qui fit le voyage de Col„ chos auec les Argonautes. Mopſus qui donna le „ nom de Mopſopie à l'Attique, eſt encor différent „ de ces deux ci. Là deſſus Caſaubon remarque qu'il faut corriger les dernieres paroles, & lire Μοψοπος „ *Mopſopus* au lieu de Μόψος „ *Mopſus*, à cauſe du premier paſſage de Strabon où il dit clairement que l'Attique fut appellée Mopſopie de Mopſopus. Mais pour moi j'eſtime qu'il faut corriger auſſi bien le premier paſſage, que le ſecond, & qu'en tous deux il faut mettre Mopſops au lieu de Mopſopus ou Mopſus, liſant au premier, ἀπὸ Μόψοπος, & au ſecond ἄλλος δ' ἐστὶ Μόψοψ. Je me fonde ſur ce que i'ai allégué de Stephanus, d'autant qu'on ne peut ſoupçonner ſon texte d'erreur, car immediatement après les paro-

les que j'ai rapportées, il cite un paſſage de Callimachus pour authoriſer ſon dire, auquel le nom de Mopſops ſe treuue au nominatif. En outre ſi Strabon eut voulu mettre Mopſopus au ſecond paſſage, il n'eût pas pris tant de peine à diſtinguer ce nom de celui de Mopſus car on voit bien qu'entre Mopſus & Mopſopus il y a vne difference notable: Mais entre Mopſus & Mopſops, ſi on les ecrit tous deux en Grec, il n'y a difference que d'vne lettre, encore ceſte difference eſt presque inſenſible à cauſe que la lettre double ψ, vaut autant que pas. Au reſte je ne veux pas celer au lecteur curieux, qu'au même paſſage de Strabon, il y a vne autre faute, qui n'eſt pas de moindre conſequence, encor que le docte Caſaubon ne l'ait pas apperçûë Il eſt vrai qu'il s'eſt bien pris garde d'vne abſurdité qui s'enſuit de ceſte faute, car il ſemble que Strabon voulant diſtinguer le premier Mopſus d'auec le ſecond, allegue mal à propos, que le premier étoit devin, attendu que le ſecond Mopſus qui fut vn des Argonautes n'étoit pas moins excellent que l'autre en l'art de deviner, comme je preuuerai par pluſieurs authoritez en mes Commentaires ſur Apollodore. Je fais encor vne autre objection à Strabon plus forte que celle que lui fait Caſaubon; car il eſt faux ce qu'il dit que le premier Mopſus étoit de Tireſias, s'il faut croire vn grand nombre d'autheurs qui tous d'vn commun accord ſont ce Mopſus fils d'Apollon & de Mantô fille de Tireſias. Mais je reſous toutes ces difficultez par vne belle & indubitable correction des premieres paroles de Strabon, liſant ainſi. Μόψιον δ' ὠνόμασαι ὅτι ἀπὸ Μόψου τοῦ Μαντοῦς τοῦ Τειρεσίου. „ Ceſte ville fut ap-
„ pellée Mopſion, non de Mopſion, fils de
„ Mantô fille de Tireſias, &c. Je crois que les doctes ne feront point de difficulté de recevoir ceſte correction, laquelle neanmoins j'eſtablirai beaucoup mieux en mes Commentaires ſur Apollodore, où je diſcourray bien au long de l'vn & l'autre Mopſus. Or il eſt euident par ce que j'ai dit, qu'Ouide à bon droit donne le titre de Mopſopienne à la ville d'Apidnes, à cauſe que c'étoit vne ville d'Attique. Mais encor faut-il faire voir que les autres autheurs ont uſé du même mot en même ſignification. En l'Anthologie

liure

liure quatriéme chapitre 8. il y a vn épigrame à la loüange de Cynegirus qui eut les deux mains coupées en la bataille de Marathon, dont la concluſion eſt telle.

Καὶ τὰς μὲν τὶς ἀνὴρ ἔλε βάρβαρος· αἱ δέ γε χειρῶν
Νίκα, Μοψοπίας μέμνε παρ' ἐυκτεάνας.

Vn barbare emporta tes valeureuſes mains ;
Mais la belle victoire obtenuë par elles
Demeura toute entiere à tes Mopſopiens.

Où par les Moſopiens il entend les Atheniens. Tibulle liu. 1. elegie 7,

..... *tibi dum thuris honores*
Liba & Mopſopio dulcia melle feram.

Pendant qu'à ton honneur i'offriray de l'encens
Et te preſenteray des gaſteaux & des tartres
Auecques la douceur du miel Mopſopien.

Où c'eſt ſans doute qu'il veut parler du miel Attique, qui étoit reputé pour fort excellent, Seneque en la tragedie d'Hippolyte.

Mopſopia claris tota lamentis ſonet.

Qu'on face retentir toute la Mopſopie
De lamentations.

C'eſt en ce ſens auſſi qu'Ouide au cinquiéme de la Metamorph. appelle Triptolemus *Mopſopium Juvenem*, „ Jouvenceau Mopſopien, pource qu'il étoit natif du bourg d'Attique qui s'appelloit Eleuſis. Et derechef au 6. liure parlant de Tereüs qui alla ſecourir les Atheniens contre certains barbares, il dit.

Barbara Mopſopios terrebant agmina muros.

Vn barbare eſcadron faiſoit trembler de crainte
Les murs Mopſopiens.

14. *Mes oncles & ma tante*, &c.

Les oncles d'Hermione ce ſont Caſtor & Pollux, & ſa tante c'eſt Clytemneſtre. Il eſt vrai qu'elle auoit encor deux autres tantes, au rapport d'Apollodore l. 3. qui dit que Lede eut quatre filles, à ſçauoir Helene, Clytemneſtre, Timandre, Philonoë. Quant à Philonoë, Diane la rendit immortelle, & je crois que c'eſt la même qui eſt apellée Phœbe par Euripide en la tragedie d'Iphigenie en Aulide, quand il dit que Lede eut trois filles, à ſçauoir Phœbe, Clytemneſtre, Helene: car il y a de l'apparence que Philonoe ayant receu le don de l'immortalité par la faueur de Diane, prit vn des ſurnoms de ceſte Déeſſe. Certes je ne celerai point au lecteur, que je me doute fort, qu'Ouide en ce paſſage que j'explique, ne vueille parler de ceſte ſœur d'Helene, plûtôt que de Clytemneſtre. Ma doute eſt fondée premierement en raiſon, pource qu'on voit clairement, qu'Hermione veut repreſenter ici, le trouble qu'apporta la rauiſſement d'Helene, en la maiſon de Tyndare, & par conſequent ne doit parler que des perſonnes qui étoient à Sparte lors que cet accident arriua. Or il n'y a point d'apparence que Clytemneſtre s'y treuuaſt, d'autant qu'elle étoit mariée auec Agamemnon, & demeuroit au Royaume d'Argos. En outre ie m'appuye ſur la foi de l'excellent manuſcrit de Meſſieurs du Puits, où ce vers eſt ainſi couché.

Flebat auus, Phœbique ſoror.

Au lieu que dans tous les liures imprimez, il y a, „ *flebat que ſoror.* C'eſt pourquoi je m'imagine qu'Ouide auoit eſcrit, „ *Phœbeque ſoror*, c'eſt à dire, & Phœbe, la ſœur de ma mére. Mais il y a long tems que

que les ignorans qui eſcriuoient & reſcriuoient les anciens autheurs pour n'auoir jamais leu qu'Helene eut vne ſœur apellée Phœbe, ont banni ce mot du texte d'Ouide, où il ne peut retourner ſi les doctes ne ſe laiſſent induire à le rapeller.

Quant à Timandre elle fut mariée auec Echemus Roi d'Arcadie, comme témoigne Apollodore au lieu allégué, & Pauſanias és Arcadiques : outre qu'Herodote liure neufuieme fait mention de cet Echemus, & nous en parlerons plus au long ſur l'epiſtre de Deianire. C'eſt pourquoi j'eſtime que par ces trois graves autheurs, il faut corriger Tzetzes ſur Lycophron, quand il dit, Τυνδάρεω δὲ Λήδας, Τιμάνδρα, ᾧ Ἐχέμου ἔγημε. „ De Tyndare & de Lede nacquit Timandre qu'Eche- „ monus eſpouſa : car c'eſt ſans doute qu'il faut lire Ἔχεμος „ Echemus, au lieu „ d'Echemonus. Semblablement Seruius ſur le huictiéme de l'Æneïde, a bien beſoin de correction : car voici comme ce paſſage eſt couché dans les liures imprimez. *Quidam aiunt Thyeſtæ filias Ledam & Hypermneſtram fuiſſe. Ledæ & Tyndari filias Clytemneſtram, Helenam, & Timandram fuiſſe, quam duxit uxorem Echimus Arcas, cujus filius Evander.* Ie corrige premierement „ *Theſtij* au lieu de „ *Thyeſtæ*, puis je mets „ *Echemus* au lieu „ *d'Echimus*, & ie traduits: „ Quelques vns diſent que Lede & Hyperm- „ neſtre furent filles de Theſtius, & que Lede eut „ trois filles de Tyndareüs, à ſauoir Clytemneſtre, „ Helene, & Timandre, qui fut mariée avec Eche- „ mus Arcadien, qui eût pour fils Evander. Au reſte ce n'eſt pas ſans raiſon qu'Hermione dit que Lede & Caſtor & Pollux furent extremement affligez à cauſe du rauiſſement de ſa mere: car s'il faut croire Euripide en la tragedie d'Helene, Lede ſe pendit de regret, & Caſtor & Pollux ſe tuerent de leurs propres mains, tant ils fuerent outrez de deplaiſir. Il eſt vrai que je n'ai point leu d'autre autheur qui parle de la mort de Lede: mais quant à Caſtor & Pollux il y a vne grande diuerſité d'opinions, comme ie ferai voir ſur l'epiſtre de Paris: mais il n'y a point d'autheur qui die qu'ils mouruſſent à cauſe d'Helene, ſinon Dares Phrygien, que neanmoins ne s'accorde pas du tout auec Euripide : car il racconte que ces deux

Princes étant aduertis du rauiſſement de leur ſœur, monterent incontinent ſur mer, & ſe mirent à pourſuiure Paris : mais en deſlogeant de l'Iſle de Lesbos, ils furent accueillis d'vne horrible tempeſte, & deſpuis ne comparurent plus ; ſi bien qu'on crut qu'ils auoient été faits immortels.

15. *Que pleuſt aux iuſtes Dieux*, &c.

Ie ne diray rien icy de la mort d'Achille, pource que i'en ay diſcouru ſuffiſamment ſur l'epiſtre de Briſeïde.

16. *Ni porté le flambeau*, &c.

I'ay preuué ſur l'epiſtre de Phyllis, que ſuiuant la couſtume des anciens Grecs, la mere de l'eſpouſée portoit le flambeau nopcier. Mais c'eſtoit auſſi ſa charge de dreſſer le lict, d'autant que cela eſtoit de l'office de la Pronube, comme on peut voir par quelques vnes des authoritez que i'ay alleguées touchant ce ſubiet. Or c'eſt choſe aſſeurée que comme le Paranymphe ordinairement eſtoit le plus proche parent de l'eſpoux, ainſi la Pronube eſtoit la plus proche parente de l'eſpouſée, & par conſequent c'eſtoit ſa mere, ſi elle ſe treuuoit encor en vie. L'vne & l'autre couſtume ſe peut auſſi preuuer par vn beau paſſage d'Euripide en la tragedie de Medée, où il introduit Medée qui dit adieu à ſes enfans, & ſe plaint de ce qu'elle eſt contrainte de s'en aller en exil & de les quitter

Πρὶν λέκτρα, καὶ γυναῖκα, καὶ γαμηλίους
Εὐνὰς ἀγῆλαι, λαμπάδας τ' ἀνασχέθειν.

Auant que leur pouuoir procurer des eſpouſes
Dreſſer les licts nopciers, & porter les flambeaux.

17.

17. *Sans la rare beaute*, &c.

On ne doit point reuoquer en doute, qu'Helene ne fuſt la plus belle Dame de ſon temps, puis que tous ceux qui ont parlé d'elle luy ont donné ceſte louange. Ie laiſſe à part ce qu'Homere en dit en diuers endroits, & me contente de rapporter icy la deſcription de ſes beautez que trois autheurs ont faitte à l'enuy l'vn de l'autre. Dares Phrygien après auoir parlé de Caſtor & Pollux & des traits de leurs viſages, pourſuit immediatement. *Helenam ſimilem illis, formoſam, animo ſimplici, blandam, cruribus optimis, notam inter duo ſupercilia habentem, ore puſillo.* „ Helene les reſſembloit, „ eſtoit fort belle, d'vne humeur douce & naifue, „ elle auoit la iambe bien faitte, vne petite marque entre „ les deux ſourcils, & la bouche petite. Cedrenus dit à ce propos. ὧν γὰρ δύσολος, δύμας, λευκὴ ὥσει χιών, δύοφρυς, δύεμος, ἁλόθριξ, ὑπόξανθος, ὀφθαλμὺς ἔχουσα μεγάλους. „ Elle eſtoit propre en ſes habits; ſes „ tetins eſtoient fort beaux, ſon teint blanc comme „ nege, ſes ſourcils & ſon nez parfaittement bien „ faits, ſes cheueux longs & blonds, ſes yeux gros. En fin Conſtantin Manaſſes deſcrit les beautez d'Helene beaucoup plus exactement: mais pource que ſes paroles ſont fort difficiles à traduire en noſtre langue auec quelque ornement, ie les mettray ſeulement en Grec pour ſatisfaire aux plus curieux.

Ἦν ἡ γυνὴ περικαλλὴς, δύοφρυς, εὐχρυσάτη,
Εὐπάρειος, δύωπος, βοῶπις, χιονόχρους,
Ἑλικοφλέβαρος, ἀβρὰ, χαρίτων γέμον ἅλσος,
Λευκοβραχίων, τρυφερὰ, καλὸς ἀντικρυς ἔμπνευν,
Τὸ ὠπὸν κατάλευκον, ἡ παρειὰ ῥοδόχρους,
Τὸ ὠπὸν ὀπίχαρι, τὸ βλέφαρον ὡραῖον,
Καλὸς ἀνεπιτήδευτον, ἀβάπιστον, αὐτόχρων,
Ἐβάπτε τὴν λευκότητα ῥοδόχροια πνεύνη,

Ὡς εἴ τις ἐλέφαντα βάψῃ λαμπρᾷ πορφύρᾳ,
Δειρὴ μακρὰ, καταλύκῳ. ὅθεν ἐμυθεύθη
Κυκνογενῆ τὴν δ' ὀπίσω Ἑλένην χρηματίζειν.

Où le contenu des des deux derniers vers eſt aſſez remarquable : car il dit qu'à cauſe qu'Helene auoit le col vn peu long, & parfaittement blanc, les poëtes feignirent qu'vn Cygne l'auoit engendrée.

18. *La priſe d'Ilion*, &c.

Le pentametre d'Ouide qui reſpond à ce vers, ſe treuue eſcrit en trois differentes façons dans diuers manuſcrits, il y a dans les vns.

Et minus hoc nobis diruta Troia dedit.

Et Troye deſtruitte m'a donné cela de moins.

C'eſt à dire, deuant le priſe de Troye i'eſtois libre & maintenant ie ſuis captiue. Il y a dans les autres.

Et minus à nobis diruta Troia fuit.

Mais ſi on lit ainſi, pour en tirer quelque ſens, il faut corriger auec le commentateur Hubertinus.

Et minus ab nobis diruta Troia fuit.

Et pour mon regard Troye n'a point eſté deſtruitte.

Suppoſant que, *minus diruta*, vaut autant que, *non diruta*, comme l'on dit, *minus rectè*, au lieu de, *non rectè*. C'eſt en ce meſme ſens, que Penelope dit en l'epiſtre premiere.

Diruta ſunt aliis, tui mihi Pergama reſtant.

Ilion

Ilion eſt deſtruit pour le regard des autres,
Et pour moy ſeulement il eſt encor ſur pieds.

En fin il y a dans quelques manuſcrits.

Manus & hoc nobis diruta Troia dedit

Qui eſt la façon de lire ce vers que i'approuue le plus, & que i'ay voulu exprimer par ma traduction, à cauſe qu'il m'a ſemblé que le ſens en eſtoit plus clair, & la maniere de parler plus nette.

LE RESTE DE LA VIE & des faits d'Oreſte & d'Hermione.

PVis que i'ay racconté au commencement de ce Commentaire, toutes les auantures d'Oreſte, iuſques à ſon expiation, & à ſon retour en ſon Royaume d'Argos, ſuppoſant qu'incontinent après il fit mourir Pyrrhus, & prit Hermione à femme, dont i'ay ſuffiſamment diſcouru ſur vn paſſage de ceſte epiſtre; reſte que ie pourſuiue maintenant ce qu'il fit deſpuis qu'il eut eſpouſé Hermione iuſques à ſa mort, & que ie parle auſſi de ſes enfans & deſcendans. Or i'ay fait voir cy deuant, qu'après ſes longs voyages, eſtant parfaictement expié de ſon parricide, il reuint en Argos, & ſe rendit paiſible poſſeſſeur du Royaume paternel: mais i'adiouſte icy, qu'outre le Royaume d'Argos, il obtint encore celuy de Sparte après le decez de Menelaüs, à cauſe que ſa femme Hermione en eſtoit legitime heritiere. Ie ſçay bien que quelques autheurs ne font pas Hermione fille vnique, luy donnant des freres nez de meſme pere & de

de meſme mere, comme ie ferai voir ſur l'epiſtre d'Helene : mais ie ſuis ici l'opinion d'Homere, qui eſt la plus commune, & la mieux receuë, & ie ſouſtiens auec ce grand poëte, & auec pluſieurs autres graues autheurs, qu'Helene ne fit jamais autres enfants de ſon mary Menelaüs, qu'Hermione, & que ſi Menelaüs eut des fils ils n'étoient pas legitimes ; mais étoient nez de quelques eſclaues, ou concubines. Tout ceci ſe preuue par vn beau paſſage de Pauſanias és Corinthiaques, où il dit. Λακεδαιμονίων δὲ ἐβασίλευσεν Ὀρέστης, Λακεδαιμονίων ἐφέντων αὐτῷ. Τὰς γὰρ Τυνδάρεω θυγατερδᾶς τὴν ἀρχὴν ἔχειν ἠξίουν μᾶλλον Νικοστράτα καὶ Μεγαπένθους Μενελάῳ γεγενημένων ἐκ δούλης. Ὀρέστου δὲ ἀποθανόντος, ἔσχε Τισαμενὸς τὴν ἀρχὴν Ἑρμιόνης τῆς Μενελάου, καὶ Ὀρέστου παῖς. „ Oreſte „obtint le Royaume de Sparte du commun conſentement „ des Lacedemoniens, qui aymerent mieux auoir pour „ Rois les enfans des filles de Tyndare, que Nicoſtratus „ & Megapenthes que Menelaüs auoit eus d'vne eſ„ clave. Auſſi après la mort d'Oreſte, Tiſamenus „ ſon fils, qu'il auoit eu d'Hermione fille de Mene„ laüs, lui ſucceda au Royaume.

Quant au nombre d'années qu'Oreſte veſcut & regna, les autheurs en parlent fort diuerſement. Euſebe en ſa Chronique ne le fait regner que quinze ans, d'où s'enſuit qu'il n'en veſcut que 35. attendu que nous auons preuvé au commencement de ce Commentaire, qu'il n'auoit que vingt ans lors qu'il tua Ægiſthe & recouura ſon Royaume. Aſclepiades au rapport du Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Oreſte, luy donne bien vne plus longue vie : car il dit qu'elle s'eſtendit juſques à 70. ans. Mais Velleius Paterculus liure premier paſſe encor plus auant : car après auoir racconté comme Oreſte tua Ægiſthe & ſa mere Clytemneſtre, il adiouſte. *Factum ejus à Diis comprobatum ſpatio vitæ, & fœlicitate Imperij apparuit : quippe vixit annis XC. regnavit LXX.* „ Il parut que „ ſon action fut approuuée par les Dieux, tant à l'eſ„ pace de ſa vie, qu'au bonheur qu'il eut de regner „ longuement : car il veſcut 90. ans, & regna 70. Pour moi je m'arreſte à l'opinion de Velleius, tant à cauſe

cauſe que ie defere beaucoup à cet autheur quand il parle ſans paſſion & ſans flatterie, qu'à cauſe qu'il perſiſte fort conſtamment en ſa ſupputation des tems, touchant les affaires d'Oreſte, & tout ce qu'il en dit s'accorde parfaittement, auec ce que nous en auons rapporté ci deuant par les temoignages des meilleurs autheurs. Car nous auons preuué qu'Oreſte n'auoit que 13. ans lors que ſon pere Agamemnon fut tué, c'eſt à dire, l'année que Troye fut priſe: d'où s'enſuit, que s'il prolongea ſa vie juſques à 90. ans, comme dit Velleius, il veſcut 77. ans depuis la priſe de Troye. On peut donc voir comme cet ſautheur ſupute iuſtement, quand il dit vn peu après, que les Heraclides retournerent au Peloponneſe 80. ans après la ruine de Troye, la troiſieme année du regne de Tiſamenus, fils d'Oreſte: car ſi on adiouſte les trois ans du regne de Tiſamenus aux ſeptante-ſept qu'Oreſte veſcut après la priſe de Troye, on trouue iuſtement huictante ans deſpuis la priſe de Troye iuſques au retour des Heraclides. Au reſte ie ne puis pas bonnement aſſeurer, ſi Oreſte fit quelque choſe de ſignalé, durant vn ſi long eſpace de tems qu'il regna, d'autant qu'il ne s'en trouue preſque rien dans les anciens autheurs. Pauſanias és Attiques dit bien que ce fut de ſon tems qu'Hyllus fils d'Hercule auec tous les autres enfans, & deſcendans d'Hercule, qu'on appelle les Heraclides, eſſaya d'entrer dans le Peloponneſe, & qu'Oreſte auec tout le reſte des Peloponneſiens le vint rencontrer pour luy empeſcher le paſſage, et que ceſte guerre ſe termina par le duël qui fut fait entre Hyllus, & Echemus Roi d'Arcadie, dont nous parlerons plus au long ſur l'Epiſtre de Deianire. Mais il eſt certain qu'en cet endroit là Pauſanias ſe meſconte, & commet vne grande faute contre la Chronologie; car tant s'en faut qu'Oreſte regnaſt alors, qu'il n'étoit pas ſeulement né. Ie prens à teſmoing Diodore Sicilien livre quatrieſme, qui dit en termes exprès, que ceſte entrepriſe d'Hyllus fut faite du tems du regne d'Atrée l'ayeul d'Oreſte, à quoi s'accorde fort bien Apollodore liure ſecond, diſant qu'Hyllus voulut entrer au Peloponneſe trois ans après la deſfaitte d'Euryſthée, dont ie conclus que ce fut ſous le regne d'Atrée, d'autant qu'Atrée ſucceda immediatement à Euryſthée, com-

comme j'ai preuué ci-deuant. En outre le Scholiaſte de Thucydide ſur le 1. liure, rapporte que le premier effort que firent les Heraclides de rentrer au Peloponneſe, qui fut ſous la conduitte d'Hyllus, arriua vingt ans auant la guerre de Troye. Or il eſt euident qu'Oreſte n'étoit point encor né, ni du tems du regne d'Atrée ni uingt ans auant la guerre de Troye, pource qu'il eſtoit encor au berceau quand ceſte guerre commença, & Agamemnon ne ſe maria qu'après la mort de ſon pere Atrée, comme j'ai fait voir en diuers endroits de ce commentaire. On ne peut donc nier que Pauſanias ne ſe ſoit meſpris, quand ie n'en aurois autre preuue, ſa confeſſion même me ſuffiroit : car és Arcadiques ayant mieux conſideré l'ordre des tems, il ſe retracte de ce qu'il auoit dit és Attiques, & advouë que le combat d'Hyllus auec Echemus arriva long tems auparauant le regne d'Oreſte. Il eſt bien vrai qu'on peut ſouſtenir probablement par la conference de diuers paſſages de pluſieurs bons autheurs, que les Heraclides eſſayerent par trois fois d'entrer dans le Peloponneſe, la premiere ſous la conduitte d'Hyllus : la troiſieſme fois ayant pour chefs Temenus, Creſphontes, & les enfans de leur frere Ariſtodemus. Et ſuppoſant cela, i'eſtime que ce fut du tems d'Oreſte, que les Heraclides s'efforcerent pour la ſeconde fois de retourner au Peloponneſe. Mais ie ne veux pas vuider ici ceſte difficulté, car ie reſerue pour mes commmentaires ſur Apollodore à diſcourir à plein fond du retour des Heraclides, & à traitter parfaitement ce point, qui eſt vn des plus importans de l'ancienne Chronologie

Quant à la mort d'Oreſte, c'eſt l'opinion la plus commune, qu'il mourut en Arcadie de la morſure d'vn ſerpent. Le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Oreſte, dit à ce propos. Ἀσκληπιάδης ἐν Ἀρκαδίᾳ φησὶ τὸν Ὀρέστην ὑπὸ Ὄφεως ἀναιρεθῆναι ἑβδομήκοντα ἐτῶν. „ Aſclepiades rapporte qu'Oreſte en Arcadie „ fut tué par vn ſerpent, ayant atteint l'age de 70. „ ans. Semblablement Tzetzes ſur Lycophron, parlant d'Oreſte, dit ἔγημεν Ἑρμιόνην, ἐς ἣ γεννᾷ Τισαμενόν.

νόν. ἢ κατά τινας Ἑρμιόνην γήμας τὴν Αἰγίσθε, Πένθιλον γεννᾷ, οἰκῶν Ὀρεστίᾳ τῆς Ἀρκαδίας, ὅπε ὑπὸ ὄφεως δηχθεὶς ἀναιρεῖται. „ Il eſpouſa Hermione, dont il en„ gendra Tiſamenus; ou ſelon quelques vns, prit à „ femme Erigone fille d'Ægiſte, dont il engendra „ Penthilus, & demeurant en Arcadie en la ville „ d'Oreſtie, il y mourut de la morſure d'vn ſerpent. C'eſt ce que veut dire Ouide en ce Diſtique du liure contre Ibis.

Utque Agamemnonio vulnus dedit anguis Oreſti
Tu quoque de morſu virus habente cadas.

Comme d'une couleuure Oreſte fut bleſſé,
De meſme puiſſes-tu mourir de la morſure
D'un ſerpent venimeux.

Certes Strabon l. 13. aſſeure qu'Oreſte mourut en Arcadie, encor qu'il n'exprime pas de quel genre de mort, & j'eſtime que ceſte opinion eſt confirmée par tous les autheurs qui diſent qu'il fut enſeuely en la ville de Tegée, & que les Lacedemoniens ayant reçeu vn oracle, qui leur ordonnoit d'apporter à Sparte les os d'Oreſte, furent contraints de les aller chercher en ceſte ville là, qui eſt l'vne des principales de l'Arcadie. Toute ceſte hiſtoire eſt racçontée au long par Herodote l. 1. Pauſanias és Laconiques, Pline l. 7 chap. 16. & Solin l. 5. qui raportent preſque tous que la longueur du corps d'Oreſte étoit de ſept coudées. Tzetzes au lieu allegué fait auſſi mention de l'opinion de quelques vns, qui tenoient qu'Oreſte eſtoit mort en l'Iſle de Lesbos, où il auoit mené vne Colonie, comme nous dirons tout maintenant plus à plein.

Quant aux enfans d'Oreſte, nous auons deſia preuué par Pauſanias qu'il eut Tiſamenus d'Hermione, & par Tzetzes, qu'il eut encore Penthilus d'Erigone fille d'Ægiſthe, mais il ne faut pas croire facilement ce qu'adiouſte le méme Tzetzes, qu'Oreſte auoit eſpouſé Erigione: car i'eſtime pluſtôt qu'il la tenoit pour

Digitized by Google

pour concubine, & que Penthilus étoit baſtard, comme teſmoigne Pauſanias au paſſagé allégue des Corinthiaques, diſant ainſi. Ὀρέστᾳ δὲ τελευτήσαντι, ἔσχε Τισαμενὸς τὴν ἀρχὴν Ἑρμιόνης τῆς Μενελάου καὶ Ὀρέστου παιδός. τὸν δὲ Ὀρέστου νόθον Πένθιλον, Κυναίθων ἐγράψεν ἐν τοῖς ἔπεσιν, Ἠριγόνην τὴν Αἰγίσθου τεκεῖν. „ Après la „ mort d'Oreſte, ſon fils Tiſamenus, qu'il auoit eu „ d'Hermione fille de Menelaüs, luy ſucceda au Ro- „ yaume. Mais quand à ſon fils baſtard Penthilus, „ Cynæthon eſcrit en ſes vers, qu'Erigone fille d'Æ- „ giſthe l'auoit enfanté. Il eſt vrai que Tiſamenus traitta tousjours ſon frere Penthilus, fort courtoiſement, & le fit comme participant de ſa couronne, juſques à ce que tous deux furent chaſſez du Royaume d'Argos & de Sparte, par les Heraclides, qui retournerent au Peloponnenſe pour la troiſiéme fois, & en fin vindrent à bout de leur entrepriſe du tems du regne de Tiſamenus. Voici ce que dit Velleius Paterculus à ce propos. *Poſt Oreſtis interitum, ſi lij ejus Penthilus & Tiſamenus regnavere triennio. Tum fere anno octogeſimo & vigeſimo quàm Hercules ad Deos ac ceſſerat, Pelopis progenies, quæ omni hoc tempore pulſis Heraclidis, Peloponneſi imperium obtinuerat, ab Herculis progenie expellitur.* „ Après la mort d'Oreſte, ſes fils „ Penthilus & Tiſamenus regnerent trois ans. A- „ près qu'Hercule eut eſté mis au nombre des Dieux, „ la race de Pelops, qui durant ce tems là avoit te- „ nu l'Empire du Peloponneſe, à l'excluſion des He- „ raclides, fut chaſſée par les deſcendans d'Hercule. Pluſieurs autres autheurs font mention du retour des Heraclides au Peloponneſe, du tems de Tiſamenus, comme Pauſanias és Corinthiaques & Laconiques, Euſebe, en ſa chronique, Apollodore liure ſecond, & Strabon liure huitieme, & preſque tous font d'accord que Tiſamenus ſe retira en Achaïe: mais ſur tous Pauſanias és Achaïques racconte bien au long toutes ſes auentures, & ce qui lui arriua juſques à ſa mort. Voici vn abregé de ſon diſcours. Tiſamenus ayant été desfait en bataille par les Heraclides, ramaſſant les reſtes de ſon armée, compoſée d'Argiens & de Lacedemoniens, qui d'un nom commun étoient

ap-

appellez Achaïens, ſe retira en la contrée du Peloponneſe, qui anciennement ſe nommoit Ægiale, à cauſe des Ioniens qui la poſſedoient, & deſpuis prit le nom d'Achaïe, des Achaïens qui en chaſſerent les Ioniens. D'abord il pria les Ioniens de le recevoir lui & ſes gens, & de leur permettre amiablement d'habiter avec eux: Mais les chefs principaux des Ioniens craignant que s'ils recevoient Tiſamenus & les Achaïens, ces deux peuples d'une commune voix n'eſleuſſent Tiſamenus pour leur Roi, tant à cauſe de ſon merite, qu'en eſgard a ſon illuſtre race, lui refuſerent tout à plat ſa demande. Il fallut donc venir aux armes, & les Achaïens donnerent bataille aux Ioniens, en laquelle Tiſamenus fut tué, mais la victoire demeura du côté de ſes gens, qui peu de temps après contraignirent les Ioniens de vuider la contrée. Le corps de Tiſamenus fut inhumé en la ville d'Helice: mais longues années après, les Lacedemoniens par ordonnance de l'oracle, transporterent ſes os à Sparte, où ils lui dreſſerent vn honorable tombeau. Les enfans de Tiſamenus, à ſçauoir Daïmenes, Sparton, Telles, & Leontemenes demeurerent chefs & gouuerneurs des Achaïens. Voilà tout ce que nous pouuons apprendre de Pauſanias touchant ce ſubjet, & ie n'ai peu trouuer aucun autheur qui die rien dauantage des deſcendans d'Oreſte du côté de ſon fils legitime Tiſamenus. Sinon que Polybe liure ſecond nous apprend, que les deſcendans de Tiſamenus regnerent de pere en fils ſur les Achaïens, juſques à Gyges, Voici ſes propres mots: Ἀπὸ δὲ Τισαμένου βασιλεύοντες, ὃς ἦν Ὀρέστου μὲν υἱὸς, κατὰ δὲ τὴν τῶν Ἡρακλειδῶν κάθοδον ἐκπεσὼν τῆς Σπάρτης κατέσχε τὴν περὶ Ἀχαΐαν τόπους, ἀπὸ τούτου κατὰ τὸ συνεχὲς ἢ κατὰ τὸ γένος ἕως Γύγου βασιλεύοντες, μετὰ ταῦτα δυσαρεστήσαντες τοῖς τὰ πράγματα ἔχουσι, οὐχὶ τῷ μὴ νομίμως, ἀλλὰ δεσποτικῶς αὐτῶν ἄρχειν, μετέστησαν εἰς δημοκρατίαν τὴν πολιτείαν. „ Tiſamenus fils d'Oreſte „ eſtant chaſſé de Sparte; après le retour des Hera„ clides, occupa l'Achaïe, & regna ſur ces peuples „ là. Ses deſcendans obtindrent le Royaume par „ ſucceſſion continuelle juſques à Gyges, dont les

„ enfans decheurent de la Royauté, pource qu'ils l'e-
„ xerçoient trop imperieuſement, ſans aucun ſoing
„ d'obſerver les loix. Car les Achaïens ne pouuans ſup-
„ porter leur inſolence, changerent la forme de leur
„ republique, & embraſſerent la Democratie. Toutesfois
le même autheur l. 4. appelle Ogygus ce dernier Roi de la race de Tiſamenus.

Quant à Penthilus, c'eſt choſe aduouée par la pluſpart des bons autheurs, qu'après la deffaite des Achaiens par les Heraclides, il continua le deſſein que ſon pere Oreſte auoit deſia fait, de conduire la Colonie Æolique, & commença ceſte belle entrepriſe, qui fut auſſi pourſuiuie par ſon fils Echelatus, & en fin paracheuée par ſon petit fils qui s'appelloit Gras, comme temoigne Pauſanias és Laconiques, ou parlant des Lacedemoniens il dit. συνήραντο δὲ ἡ Γραῖδι τῷ Ἐχελάτε, τοῦ Πενθίλε, τοῦ Ὀρέστε, στελλομένῳ ναυσὶν ἐς ἀποικίαν. ἡ δὲ μὲν τὴν τῆς Ἰωνίας μεταξὺ καὶ Μυσῶν, καλουμένην Αἰολίδα ἐφ' ἡμῶν, κατοικίσαι ἔμελλεν. ὁ δὲ οἱ πρόγονος ὁ Πενθίλου Λέσβον τὴν ὑπὲρ τῆς ἠπείρου ταύτης νῆσον εἶλεν ἔτι πρότερον. „ Ils enuoyerent des gens avec Graïs fils d'Echela-
„ tus, fils de Penthilus, fils d'Oreſte, qui s'appreſtoit à
„ conduire par mer une Colonie. Et pour lui,
„ il occupa la contrée qui eſt entre l'Ionie, & la
„ Miſie, que nous appellons maintenant Æolie. Mais
„ il y auoit deſia quelque tems que ſon ayeul Penthi-
„ lus s'étoit ſaiſi de l'Iſle de Lesbos, qui eſt adja-
„ cente à la meſme contrée. C'eſt donc l'opinion de Pauſanias, que Penthilus fut le premier autheur de la Colonie Æolique, puis qu'il lui fait occuper l'Iſle de Lesbos, qui fut touſiours reputée comme le chef de toute l'Æolie. Mais il y a des autheurs qui deferent cet honneur à Oreſte même, comme Tzetzes ſur Lycophron diſant ainſi. ἄλλοι δέ φασιν, ὅτι μετὰ τὴν ἀναίρεσιν Αἰγίσθε καὶ Κλυταιμνήστρας, πρὸς τοῖς Ἀργείοις Ἀρκάσιν ἐνιαυτὸν Ὀρέστης ἐνδιατρίψας, ὡς Εὐριπίδης φησὶ, χρησμὸν ἔλαβε στέλλεσθαι πρὸς ἀποικίαν, ὡς συναθροίσας διαφόρων ἐθνῶν λαὸς, οὓς ἐκάλεσεν Αἰολεῖς, διὰ τὸ ἐκ διαφόρων εἶναι, ἦλθεν εἰς Λέσβον. καὶ αὐτὸς μὲν ταχὺ ἀποθα-

νών,

τὰν, πόλιν κτίσαι οὐκ ἠδυνήθη. Ἔπόγονος δὲ τούτου καλούμενος Γρᾶς, μετὰ ἑκατὸν ἔτη κυριεύσας τῆς Λέσβου, πόλιν ἔκτισε.
„ Les autres diſent qu'Oreſte après auoir fait mourir
„ Ægiſthe & Clytemneſtre, demeura vn an entier en
„ la contrée d'Arcadie qui s'appelle Azanie, comme
„ racconte Euripide, & qu'il receut vn oracle, qui
„ lui commandoit de mener vne Colonie. Aſſem-
„ blant donc une troupe compoſée de diuers peuples
„ qui à cauſe de celà furent appellez Aeoliens, il
„ paſſa en l'Iſle de Lesbos, ou il mourut inconti-
„ nent, auant qu'il euſt loiſir de baſtir vne ville. Mais
„ cent ans après vn de ſes deſcendans appellé Gras,
„ s'eſtant rendu maitre de toute l'Iſle de Lesbos y
„ fonda vne ville. Certes Strabon livre 13. s'accor-
de à peu près au dire de Tzetzes, & parle encor plus diſtinctement du commencement & du progres de la colonie Æolique. Voicy les propres mots de ce docte Geographe. Τέτρασι γὰρ δὴ γενεαῖς πρεσβυτέραν φασὶ τὴν Αἰολικὴν ἀποικίαν, τῆς Ἰωνικῆς. διατελέσας δὲ λαβεῖν τὴν χρόνος μακροτέρας. Ὀρέστου μὲν γὰρ ἄρξαντος τῆς σόλου. τούτου δ' ἐν Ἀρκαδίᾳ τελευτήσαντος τὸν βίον, διαδέξασθαι τὸν υἱὸν αὐτοῦ Πένθιλον, καὶ περελθεῖν μέχρι Θράκης, ἑξήκοντα ἔτεσι τῶν Τρωικῶν ὕστερον, ὑπ' αὐτὴν τῶν Ἡρακλειδῶν εἰς Πελοπόννησον κάθοδον. εἶτ' Ἀρχέλαον υἱὸν ἐκείνου περαιῶσαι τὸ Αἰολικὸν σόλον εἰς τὴν νῦν Κυζικηνὴν τὴν περὶ τὸ Δασκύλιον. Γραῦν δὲ τὸν υἱὸν τούτου τὸν νεώτατον περελθόντα μέχρι τοῦ Γρανίκου ποταμοῦ, καὶ παρασκευασμένον ἀμεινον, περαιῶσαι τὸ πλέον τῆς στρατιᾶς εἰς Λεσβον, καὶ κατασχεῖν αὐτήν.
„ On dit que la colonie Æolique preceda de quatre
„ generations la colonie Ionique, mais qu'elle traina
„ plus longuement, & mit plus de tems à s'eſtablir.
„ Car Oreſte fut le premier qui fit ceſte entrepriſe:
„ mais eſtant mort en Arcadie, ſon fils Penthilus lui
„ ſucceda au même deſſein, & alla juſques en Thra-
„ ce, ſoixante ans après la guerre de Troye, au mê-
„ me tems que les Heraclides retournerent au Pelo-
„ ponneſe. Depuis Archelaüs fils de Penthilus pouſſa
„ plus auant la colonie Æolique, & la mena juſques

„ au païs Cyzicenien qui eſt alentour de la ville de „ Daſcylium. En fin le plus jeune des fils de cet Ar„ chelaüs, qui s'appelloit Graüs, alla iuſques au fleu„ ue Granique, & ayant fait vn plus grand appareil, „ paſſa auec la meilleure partie de ſon armée en l'Iſle „ de Lesbos, & s'en rendit ſeigneur. Pindare même en l'Ode derniere des Nemées fait mention de ceſte Colonie Æolique, & dit qu'Oreſte en fut l'autheur: car voulant louër Ariſtagoras Tenedien, il le fait deſcendre d'vn certain Piſander Lacedemonien, qui accompagna Oreſte ce voyage diſant.

——— τό, τε Πεισάνδρε πάλαι
Αἷμ' ἀπὸ Σπάρτας, Ἀμύκλαθεν ἕδεθα σὺν Ὀρέστᾳ
Αἰολέων στρατιὰν χαλκεντέων δεῦρ' ἀνάγον.

Il eſt du ſang de Sparte, & de Piſandre
Qui voulut bien Oreſte accompagner
Quand il mena l'armée Æolienne
Iuſqu'en ceſte Iſle.

Où il faut entendre l'Iſle de Tenedos qui eſtoit de l'Æolie, auſſi bien que Lesbos, & pluſieurs autres Iſles voiſines de la Troade. Athenée liure onzieſme chap. 3. dit auſſi à propos de ceſte colonie. Ἀντικλείδης ὁ Ἀθηναῖος ἐν τῷ ἕκκαιδεκάτῳ Νόστων, περὶ Γρᾶ διηγούμενος τὸν τοῦ ἀποικίαν εἰς Λέσβον στέλλαντος σὺν ἄλλοις βασιλεῦσι, „ Anticlides Athenien au liure 16. des retours, rac„ contant l'hiſtoire de Gras, qui mena la colonie en „ Lesbos auec les autres Rois, &c. Après il raconte l'hiſtoire d'Enalus qui eſtoit à la ſuitte de Gras, & qui ſe jetta volontairement dans la mer, à cauſe d'une belle fille dont il eſtoit amoureux, laquelle par l'ordonnance d'vn oracle les conducteurs de la colonie Æolique ietterent dans la mer. Ceſte meſme hiſtoire eſt dans Plutarque, au banquet des ſept ſages: mais au lieu de Gras, il met ſon pere Echelaüs, pour chef de la Colonie. On peut donc remarquer que ce meſme fils de Penthilus, eſt nommé diuerſement par

trois

trois differents autheurs : car Pauſanias l'appelle Echelatus, Plutarque Echelaüs & Strabon Archelaüs, & pource qu'il y a fort peu de difference entre Pauſanias & Plutarque, ie ne doute point que le vrai nom de ce Prince ne ſoit Echelatus, ou Echelaüs, & qu'il ne faille corriger Strabon d'vne façon ou d'autre. On prendra garde auſſi, que le nom du fils d'Echelatus, eſtoit Graïs ſuiuant Pauſanias, Graüs ſelon Strabon, & Gras dans Tzetzes & dans Athenée : mais il eſt certain qu'il faut ſuiure ces deux derniers autheurs, & corriger les autres, comme le docte Caſaubon a bien preuué ſur le paſſage allegué d'Athenée. Ie conclurai ce diſcours, après que i'aurai encor communiqué au lecteur deux belles corrections de deux graues autheurs, à ſçauoir Plutarque & Ariſtote, leſquelles dependent de la connoiſſance de ce que nous auons raporté de Penthilus & de ſes deſcendans. Le paſſage de Plutarque eſt au traité des animaux terreſtres & aquatiques, où raccontant derechef l'hiſtoire d'Enalus, il dit, Ἔναλον δὲ τὸν Αἰολέα Μυρτίλος ὁ Λέσβιος ἱστορεῖ, τῆς Φινέως ἐρῶντα θυγατρὸς ῥιφείσης κατὰ χρησμὸν τῆς Ἀμφιτρίτης ὑπὸ τῶν Πενθίδων, ἐμβαλεῖν αὐτὸν ἐξαλλόμενον εἰς τὴν θάλατταν, ὑπὸ δελφῖνος σῶον ἐξενεχθῆναι πρὸς τὴν Λέσβον. Ou Amiot traduit ainſi. ,, Myrtilus le Lesbien eſ-
,, crit, qu'Enalus Æolien eſtant amoureux de la fille
,, de Phineus, laquelle ſuiuant l'oracle de la Déeſſe
,, Amphitrite auoit eſté par les filles de Pentheüs preci-
,, pitée dans la mer, ſe ietta luy meſme auſſi après, &
,, qu'il y eut vn Dauphin qui le reçeut, & le ſauua
,, juſques à l'Iſle de Lesbos. Mais c'eſt une niaiſe rie, que ces filles de Pentheus qu'Amiot nous introduit ; car ceſte fille de Phineus ne fut iettée dans la mer, que par les conducteurs de la colonie Æolique, comme on peut voir par l'autre paſſage de Plutarque au banquet des ſept ſages, & par Athenée. Xylander traduiſant ce même paſſage de Plutarque extrauague encor plus : car il dit que la fille de Phineus fut precipitée dans la mer, *de Penthidibus ſaxis*, ,, des rochers
,, Penthides. Mais tous deux ſe ſont trompez, pour n'auoir pas pris garde qu'en ces mots ὑπὸ τῶν Πενθίδων

il

il y a vne faute, & qu'il faut corriger ὑπὸ τῶν Πενθιλίδων, c'eſt à dire, „ par les deſcendans de Penthilus, leſquels eſtoient les chefs de ceſte colonie, comme i'ai ſuffiſamment preuué. Le paſſage d'Ariſtote, eſt au 5. des Politiques chap. 10. ou diſcourant des Tyrannies, Principautez, & Seigneuries, qui furent abolies par la violence de ceux qui les poſſedoient, il en allegue cet exemple entre pluſieurs autres. ἐν Μιτυλήνῃ τὸς Πενταλίδας Μεγακλῆς περιόντας καὶ τύπτοντας ταῖς κορύναις, ἐπιθέμενος μετὰ τῶν φίλων, ἀνεῖλε. „ En la ville de Mitylene, Megacles auec vne trou„ pe de ſes amis, tua les Pentalides, qui prenoient „ plaiſir à battre à coups de maſſuës tous ceux qu'ils „ rencontroient. Ou ie ſouſtiens auſſi qu'il faut lire τὸς Πενθιλίδας „ les Penthilides, c'eſt à dire les deſcendans de Penthilus, à cauſe qu'il eſt tout notoire, que Mitylene eſtoit la principale ville de Lesbos, & par conſequent c'etoit là où les deſcendans de Penthilus tenoient comme le ſiege de leur Empire. Ie crois qu'il n'eſt pas poſſible de douter deſormais que la colonie Æolique n'ait eſté eſtablie par Penthilus & pas ſes deſcendans, qui occuperent l'Iſle de Lesbos & le reſte de l'Æolie: car outre tant de bons auheurs que i'ay alleguez, Velleius Paterculus l. 1. le teſmoigne clairement quand il dit. *Excluſi ab Heraclidis Oreſtis liberi, iactatique cum variis caſibus, tum ſævitia maris, quintodecimo anno ſedem ceperc circa Lesbum inſulam.* „ Les enfans d'Oreſte ayant eſté chaſſez par les He„ raclides, après auoir beaucoup ſouffert par diuers „ accidens, & par la rigueur de la mer, en fin la „ quinzieſme année s'eſtablirent en l'Iſle de Lesbos, „ & au païs d'alentour. Qui ne s'eſtonnera donc de Iuſtus Lipſius, qui commentant ce paſſage, dit qu'il n'a iamais leu dans aucun autre ;autheur que les enfans & deſcendans d'Oreſte ayent occupé l'Iſle de Lesbos? Certes il faut dire que ſa memoire luy a fait vn faux bond: car il n'eſt pas croyable qu'vn homme ſi ſçauant & de ſi grande lecture, n'ait jamais mis le nez dans Pauſanias, Pindare, Tzetzes, Strabon & Athenée, qui tous eſcriuent fort clairement

ce

ce qu'il dit qu'il n'a iamais leu ailleurs que dans Velleius Paterculus.

Quant à Hermione, i'aduouë que je n'ai rien treuué d'elle qui ſoit digne de memoire, deſpuis le tems qu'elle fut mariée auec Oreſte; & que ie n'ai rien leu de ſa mort. Au contraire le Scholiaſte de Pindare rapporte qu'elle fut enfin mariée auec Diomede, & & il ſemble qu'il veuille dire qu'elle fut renduë immortelle auecques lui. Voicy ce qu'il dit parlant de Diomede. ὃς δι ἀρετὴν ἀπηθανατίσθη. καὶ ἔστι νῆσος ἐν τῷ Ἀδρίᾳ Διομήδεια νῆσος ἱερὰ, ἐν ᾗ τιμᾶται ὡς θεός. καὶ Ἴβυκος φησιν. τὴν Ἑρμιόνην γήμας ὁ Διομήδης ἀπηθανατίσθη σὺν τοῖς Διοσκόροις. καὶ γὰρ συνδιαιτᾶται αὐτοῖς. „ Diomede pour ſa vertu fut fait immortel, & il y a „ vne Iſle en la mer Adriatique, appellée Diomedée, „ qui luy eſt conſacrée, & ou il eſt honoré comme „ vn Dieu. Ibycus dit ainſi. Diomede ayant eſpouſé Hermione, fut fait immortel auec Caſtor & „ Pollux: car il vit eternellement auec eux.

Fin de la premiere partie des Epiſtres d'Ouide.

VIRGINIS

DEIPARÆ

AD CHRISTVM

FILIUM.

EPISTOLA

Nec non, & alia quædam Poëmatia.

Authore CLAVDIO GASPARE BACHETO,
Mezeriaco, Sebusiano.

Ad Illustrissimum D. D. GVIDONEM
BENTIVOLVM
S. R. E. Cardinalem amplissimum.

CLAUDIO GASPARI BACHETO.

SCilicet ignotum tua me lectiſſima virtus
Provocat, & ſtudij ſanctior ara tui.
Atque iterum in nobis deſuetos Muſa labores
Excipit, & genio nuncupat iſta tuo.
Qualia fallenti lapidis polluta veneno,
Threiciam tacitis legibus Arcton amant.
Sic tua flammiferi laquearia lambit olympi
Muſa, potens humiles deſeruiſſe locos.
Sive ignota prius numerorum ænigmata torquet,
Seu iuvat Auſoniis plectra movere modis.
Seu Thuſcum ambiguæ vocet in certamina palmæ;
Aut patrio ſacrum pectine pulſet ebur.
Sic ſtudiis, Bâchete, tuis memoranda tuorum
Nomina, Caſtalij ſcribis in ære Dei.
Perge igitur meliore viâ, tenueſque ſuſurros
Accipe, ſed noſtris mollior auſpiciis.

PETRVS LUPUS.

ILLVSTRISSIMO

DOMINO D.

GUIDONI BENTIVOLO

SANCTÆ ROMANÆ
Eccleſiæ Cardinali
ampliſſimo.

CLAUDIUS GASPAR BACHETUS,
S. P. D.

VIX anni duo elapſi ſunt (Illuſtriſſime Præſul) ex quo primùm in lucem prodiit poëmatium iſtud, quod tanto ſtudioſorum favore, neſcio quo fato, exceptum eſt; ut iam illius, nec apud me, nec apud Typographum ulla extent exemplaria. Cùm tamen id à multis quotidie ſedulò exquiri compertum haberem, tùque ipſe, qui mihi es inſtar omnium, te illius videndi deſiderio teneri, perhumaniter indicaviſſes, facile adductus ſum, ut illud denuo Typis mandari ſinerem. Tuis igitur auſpiciis & Illuſtriſſ. nominis tui fulgore coruſcans, rur-

rurſus in publicum exit hæc Epiſtola, cui velut auctuarium adieci nonnulla poëmata, quorum non valde diſſimile argumentum: pluraque additurus eram, ſi per Diophantum, in quo edendo nunc totus ſum, ea mihi ad unguem caſtigare licuiſſet. Etenim obtutibus tuis aliquid offerri non undequaque terſum & expolitum, ſumma eruditio tua ingeniique divina vis, & acumen iudicii, quibus immortalem promereris gloriam, minimè patiuntur. Hæc mihi ſanè, licet terrorem incutiant, facit tamen incomparabilis tua humanitas, & eximia erga me, quamvis immerentem, benevolentia, ut iſtud qualecunque propenſi in te ſtudii mei pignus, non ingratum tibi fore confidam. Spem meam ſi non eluſeris, ad maiora contendenti animum addes, & alia quoque, quæ non pœnitendo fortè conatu, in Italica poëſi luſit Thalia noſtra, ut in lucem proferam, author eris. Vale.

ARGU-

ARGUMENTUM.

Cùm satis colligi possit ex Sacris literis, Christum Dominum totum fere triennium, quod impendit divini Verbi prædicationi à Matris amantissimæ consortio seiunctum vixisse, non inepte fingitur Virgo Deipara, sub finem anni tertii hanc ad eum epistolam mittere, in qua primum, immensum quo tenebatur illius desiderium aperit: Mox imminentem eius mortem animo præsagiens, cuius olim Christo ipsò præmonente (ut par est credere) tempus, moduniique fuerat edocta, super acerbissimis filii cruciatibus gravius commovetur. Sed tandem divinæ se voluntati penitùs adhærere testata, hoc unum à Christo efflagitat, ut saltem ante obitum mœstissimæ parenti se ostendum præbeat. Quoniam verò supervacaneum videbatur ad eam scribere, qui, ut pote Deus, omnia novit, & occultas quoque cogitationes hominum introspicit, ab excusatione sumit exordium in hunc modum.

MARIA, CHRISTO FILIO.

NOmine quid frustra signatur Epistola nostro?
Aut oculos quorsum detinet illa tuos?
An non quæ volui ceræ commissa fideli,
Protinus ex animo sunt tibi nota meo?
Omnia nuda tuis obtutibus, omnia lustras
Solus, & humana mente reposta vides.
Nec scribo, ut clausi referem penetralia cordis:
Non me adeo, nil te posse latere, latet.
Sed mihi (quod superest) miserum lenire dolorem,

Et

Et liceat tecum ſic quoque, Nate, loqui.
Ceu quondam alternas audire, & reddere voces
Sæpe datum, & nocti conſeruiſſe diem.
Ne tibi quàm præſens fueram, ſim vilior; abſens.
Et peragat linguæ dextera noſtra vicem.
Quid referam obliquo currentem tramite Solem,
Iam ter biſſenas præteriiſſe domos?
Nate tuos ex quo vetitum mihi cernere vultus,
Et longo infelix iactor in exilio.
Scilicet exilium eſt, ſi quis patriaque, domoque,
Coniugeque, & natis, atque parente caret.
At mihi tu patria es, coniux, natuſque, parenſque,
Et nihil, ut deſis ſolus, adeſſe poteſt.
Attamen hunc potui patienter ferre laborem,
Prævíſo quondam nunc minus icta malo.
Nam vix addideras annis duo luſtra duobus,
Iam mihi ſolliciti cauſa timoris eras.
Et ſimul ac ſum viſa queri, graviore viciſſim
Talia te memini verba dediſſe ſono.
Quæ te cura premit genitrix? tu neſcia ſummi
Quam mihi ſint cordi iuſſa verenda Patris?
His ſane caſus tunc erudiebar in iſtos,
Tunc didici nato poſſe carere meo.
Hinc cùm ter decimum Titan tibi volveret orbem,
Maternos placuit deſeruiſſe lares.
Quæ fuit illa dies miſeræ mihi, qua mea vidi
Brachia ab amplexu diſſolüenda tuo?
Quis mihi tunc animus cum flentem, & multa
Sic contra ſiccis alloquerere genis? (gementem
Siſte parens lacrymas, abſit licet altera noſtri,
Parte tamen poteris nobiliore frui.
Qualis eram nuper, maneo, æternúmque manebo

Dedi

Deditus uſque tibi, natus vbique tuus.
Sed me fata trahunt aliò, ſequor ecce vocantem,
Inſuetum per iter, quà iubet ire patrem.
Qualiſcumque dein ſine te mihi vita peracta eſt,
Mors fuit, hoc melius nomine digna foret.
Non aliter cœcus, lato ſine lumine vivit,
Longos abſque die queſtus abire dies.
Non aliter neſcit ventis agitatus iniquis
Navita, fluctivagam qua regat arte ratem.
Non aliter dubitat nullo ducente viator,
Quam velit è multis corripuiſſe viam.
Tu via, tu veri lumen, portúſque laborum,
Et ſine te exerrans, naufraga, cœca feror,
Inde tui ſemel eſt tantum data copia, quando
Reddita purpureo eſt concolor unda mero,
Cætera iam totum miracula ſparſa per orbem
Ad nos forte etiam fama benigna tulit.
Narratum eſt nobis ut tu dum mergeris vndis,
Atria flammiferi ſint patefacta poli.
Utque tui bis ſex ſocios comiteſque laboris,
Legeris egregia ſimplicitate viros.
Narratum ut venti, turgentiaque æquora ventis,
Extemplo iuſſu detumuere tuo.
Vt tua durato ſubter veſtigia fluctu,
Calcata eſt ſicco mobilis unda pede.
Parvaque ut ingenti populo ſuffecit abunde,
Eſca, per innumeras multiplicata manus,
Novimus extrema iam functam ſorte puellam,
E gelido vivam proſiluiſſe toro.
Novimus ut nato rediit rediviva recepto,
Cum nato mater pene ſepulta ſuo
Denique quæ veterum cecinere oracula vatum,

De

De te haud ambiguo murmure fama refert.
Optato fruitur nam lumine luminis orbus,
Vel minimos ſurdus percipit aure ſonos.
Fingit verba labris non obluctantia mutus:
Ire gradu claudus non titubante poteſt.
Hæc aliquis mihi dum cupienti forte renatrat
Atque oculis ſubdit ſingula viſa ſuis.
Heu! quare (mecum tacito ſub corde) voluto
Quo nulli vetitum eſt, non licet ire mihi?
Cur non verba audire datur, non cernere facta?
Communi careo cur ego ſola bono?
O ego ſi poſſem dubitanti dicere, vidi,
Hincque fidem dictis addere, quanta forem!
Te ſine, nate, ſequar, noſtriſque hoc annue votis,
Sit locus in populo te comitante mihi.
Sunt firmæ vires, oneri ſunt membra ferendo,
Atque animus membris fortior intus ineſt.
Tecum ibo rutilo quâ Sol conſurgit Eoo,
Quâque ſub Heſperiis præcipitatur aquis.
Seu libet ad Boream, ſeu vis properemus ad Auſtrum,
Hærebo lateri ſarcina fida tuo.
Sive per undiſoni campos decurrere ponti,
Seu placet in medios infiluiſſe rogos.
Ne dubita, æquoreos calcabo intertita fluctus:
Nec tardare meum flamma valebit iter.
Et tibi neſcio quas narratur adeſſe Marias,
Quæ vacat officiis ſedula turba piis.
Quid cauſæ eſt quæſo, cur non numeremur in illis?
Cur non accedit quarta Maria tribus?
An tibi grata minus, tibi vel minus utilis adſto,
Aut illis major, quam mihi cura tui eſt?
Te quoque ſæpe ferunt Matthæ ſuccedere tectis,

Hic

Hîc tibi non lautas apparat illa dapes.
Interea ſacris præbens ſermonibus aures
Affidet optatos Magdalis ante pedes.
Felix una ſoror, felicior altera, cuius
O quoties vellem poſſe ſedere loco.
Aut hoc ſi nimium eſt, at mecum Martha laborem
Dividat, hæc totum non bene geſtat onus,
Eius in auxilium me feſtinante, ſororis
Illa ſuæ tardam non quereretur opem,
Sed quid ego hæc fruſtra? maior me cura remordet
Altius inque meo pectore fixa manet.
Fridigus ima coit circum præcordia ſanguis,
Et quatitur trepido mens agitata metu:
Nam qui virtuti prætendit nubila livor
Degeneres animos in tua damna movet.
Gens hæc magnanimis ſemper fuit invida cœptis
In te ſed ſolito nunc graviora parat,
Adiungit ſtimulos vetereſque exſuſcitat iras,
(Unde tui late nominis aura volat)
Lazarus æthereo rurſum qui lumine gaudet
Iam tumulo quartam conditus ante diem:
Hinc tua devotæ iurant in funera dextræ
Effunditque truces impia turba minas:
Et iam tempus adeſt, quo te non ob tua nate
Crimina, ſupplicium pendere fata iubent.
Hæc me veridico monitam ſæpe ore recordor,
Et video monitis conſona cuncta tuis.
Me miſeram tanto quæ ſum ſervata dolori,
Et vivo ut gemina morte perempta cadam:
Cur tua non licuit prævertere funera nate?
Hæc potuit meriti ſumma fuiſſe mei.
Quàm fato charus gaudet meliore maritus,

Ereptus quantis occidit ille malis.
Fortunate ſenex, lætè tibi contigit ævum
Tranſigere, & lato claudere fine diem.
O utinam cœtu quondam ſociata piorum
Tranquilla tecum ſede recepta forem.
Non ego ſollicitis premerer nunc anxia curis,
Non ederet dirus viſcera noſtra dolor.
Cur te ſola meo genui de ſemine virgo,
Ut vice te gemini ſola parentis amem?
Cur toto novies dum luna recreſceret orbe,
Geſſi utero pondus te leve, nate, meo?
Cur te virgineum peperi nil læſa pudorem,
Atque tua ex famula, ſum tua facta parens?
Cur mea te pendere diu circum ubera vidi,
Tendentem parvas ad mea colla manus?
Cur ego ter denos tecum feliciter annos,
Exegi, caſto concomitante viro?
Triſtia ſi lætis ſubeunt, adverſa ſecundis,
Et gravibus cedunt gaudia fracta malis:
Nunc tua conſpiciam tumulo lacerata reponi
Mollius ah! utero membra locata meo.
Cernam multiplici nutare onerata catena,
Lenius heu manibus colla ligata meis.
Spectabo rigidis hærentia brachia clavis,
Cervici heu melius ſæpe revincta meæ.
Aridaque aſpiciam conſpargi felle labella,
Dulcius heu toties lacte rigata meo.
Teque inter geminos pendentem nate latrones,
Æquius heu quondam conſociate mihi.
Prò dolor in gremio ſolitum te ludere noſtro,
Exanguem tepido nunc refovebo ſinu.
Eia inter cunctas modo me iactate parentes,

Vos

Vos quorum blandâ voce beata vocor.
Verior ô noſtri Simeon prænuntie luctus,
Certiùs ô clades vaticinate meas.
Quàm memori repeto tua dicta noviſſima mente,
Quæ nimium eventu iam rata facta queror.
Hei mihi quàm dirus mea viſcera tranſigit enſis,
Hei mihi quanta fero vulnera, quanta feram!
Fatales mihi iam ſpinæ vitalibus hærent,
Undique iam circum verbera ſæva ſonant.
Iam mea vulnifici transfigunt pectora clavi,
Et funeſta meum iam fodit haſta latus.
Non tamen hæc non (Nate) pati maiori recuſem,
Pœna ſalutaris ſi tibi noſtra foret.
Diſſecer in partes, ruptis fluat undique venis
Sanguis, nulla mihi membra dolore vacent.
Noſtra avidas cernam populari corpora flammas,
Aut etiam æquoreis naufraga mergar aquis.
In terras omni cum ſidere corruat æther,
Et cadat in noſtrum tanta ruina caput.
Denique cunctipotens in me omnia fulmina mittat,
Placatuſque tibi, ſit mihi nate ferox.
Dulce mihi tantos te ſoſpite ferre dolores,
Te ſalvo fuerit dulce perire mihi.
Parcite Iudæi nato, mactate parentem,
In noſtro levius funere crimen erit.
In me veſtra etiam quo ſat deſæviat ira,
Veſtraque quo rabies exſaturetur habet.
Sunt mihi quæ ſpinis circundet tempora miles,
Eſt mihi verberibus dilaceranda cutis.
Eſt mihi perfoſſo manet qui pectore ſanguis,
Eſt quæ ſit gemino cum pede fixa manus.
Filius in torta torquebitur ipſe parente,

Et grave ſupplicium me patiente feret.
Verùm quo rapimur? quid ſpes ſectamur inanes?
Iſta quid incaſſum fundere vota iuvat?
Stat fixum immerito natum ſuccumbere letho,
Præbentem duræ pendula membra cruci.
Hæc ſedet æternùm ſententia firma tonanti.
Hæc hominum generi ſola relicta ſalus.
Nec vero ſuperos animus mihi tendere contra,
Vel quicquam placitis præpoſuiſſe tuis.
Perfice ſtelligeri quæ mandat rector olympi,
I, patere, & certæ tradere nate neci.
Impia tranſadigat ferro tibi lancea pectus,
Et meus ex illo vulnere ſanguis eat.
Cuncta libens toleranda feram, nec me acrior anget
Quàm ſi ſim minimo tacta dolore, dolor.
Unum oro ſupplex miſeræ concede parenti,
Atque pias ſinito pondus habere preces.
Da ſemel optatos morituri cernere vultus,
Supremúmque tibi dicere, nate, vale.

De Sacratiſſima Chriſti morte.

EPIGRAMMA.

EXanguis dura dum pendet in arbore Chriſtus
Ægraque vix lacero corpore vita manet.
Immeritum mors atra ſuis configere telis
Tentat, at incaſſum ſpicula cuncta ruunt,
Roboris haud tantum eſt, queat ut proſternere letho
Intactum vitiis, innocuumque caput.
Fortior eſt quærenda manus. Sed fortior unus
Eſt amor, hinc certam mors ſibi poſcit opem.

Sit

Sit necis auctor Amor? pugnat natura, ſagittis
Quin potius vitam conferat ille ſuis.
Exitus In dubio eſt, donec vox lapſa per auras,
Sic magnum, edixit, perficietur opus.
Fortis Amor diræ ſibi ſumat ſpicula mortis,
Illa neci telum præbeat, ipſe manum.

De Sudore ſanguineo Chriſti Domini.

EPIGRAMMA.

INſtantes Domini dum ſecum præſcia veri
Mens recolit pœnas, immeritamque crucem:
Triſtatur, mœret, pavet, angitur, infremit, horret,
Sanguis ad ima gravi corda timore coit.
Olim ſed toto diffuſus pectore regnat,
Viſceraque admota iam face torret Amor.
Atrox pugna metum, fortem ſtat & inter Amorem,
Ardens certat Amor igne, cruore timor.
Tandem vincit Amor, pellit quoque flamma cruorem,
Hinc ſupereffuſo ſanguine terra madet.

DE EODEM.

SAnguineus totis cur liquitur artubus imber?
Iſtane ab inſolito lympha pavore fluit?
At torpere metu circum præcordia ſanguis
Debuit, & ſubito diriguiſſe gelu.
Vnde igitur tepido tellus madefacta cruore eſt?
Ebullit tales ignis amoris aquas.

De Annunciata Beatæ Virgini, Chriſti Incarnatione.

PRima parens vafro potuit ſuadente colubro
Æternam nobis conciliare necem.
Attulit & vitam Angelicis perſuaſa loquelis,
Humani generis virgo ſecunda parens.
Angelus & mulier noſtræ ſunt cauſa ruinæ,
Subveniunt lapſis Angelus & mulier.
O mirandarum ſeries altiſſima rerum!
Cœperat unde ſcelus, cœpit & inde ſalus.

De Beata Virgine iuxta Crucem ſtante.

CHriſtus ut in matrem languentia lumina torquet,
Immenſo premitur corda dolore parens.
Natum turgidulis virgo dum ſpectat ocellis,
Addit ſæva feris vulnera vulneribus.
Chriſte fat eſt, miſeræ tandem miſerere parentis,
Lumina ni flectas, ipſa dolore perit.
Dejice virgo oculos, nam ſi natum aſpicis vltrà,
Non expectato tempore, morte cadit.

DE CONSTANTIA.

Ode.

QViſquis compoſita mente, volubilis
Fortunæ varios non timet exitus;
Et virtutis iter dum terit arduæ
Fatum ſub pedibus premit.
Non illum rapidis flatibus Africus

De-

Decertans Boreæ, non rabies Noti,
Non ſurgens cumulis unda tumentibus
Irati movet æquoris.
Hunc nec terrificis Æthna fragoribus
Eructans ſcopulos, nec minitantia
Celſis excidium fulmina turribus
Inſano quatiunt metu.
Ceu rupes gelidis hinc Aquilonibus,
Hinc percuſſa Noto, cui validum ferit
Conſtans unda latus, deſpicit irritas
Et cœli & pelagi minas.
Talis marmoreæ grandinis impetum
Invicto Stephanus pectore ſuſtinet,
Et ſævis Dominum parcat ut hoſtibus
Blanda ſollicitat prece.
Vidit magnanimum robore vivido
Occurſare ſenem Roma leonibus:
Vidit ſuppoſitis ignibus excoqui
Conſtanti juvenem fide.
Qui non ſuppliciis exuperabilem
Expirans animam, nec querulos dolens
Emiſit gemitus, indecores neque
Turpavit lachrymis genas.
Verùm molliculas ceu premeret roſas,
Non flammas propriis paſceret artubus,
Tortorem potuit lætus in impium
Sevo ludere cum ioco.
Quid cunctaris, ait, ſat mea fervido
Sunt aſſata foco membra, calentia
Cur non exta voras, toſtaque protinus
Coſtis tergora diripis?

Paraphraſis in Pſalmum 136. Super flumina Babylonis.

DUm procul à patriis ſecedere cogimur arvis
Inque novum miſeri ducimur exilium,
Quâ celer Euphrates violentis labitur undis,
Et mediam obliquo tramite ſcindit humum.
Hîc tandem ignota licuit conſiſtere terra,
Feſſaque in hoſtili ponere membra ſolo.
Vix at in extremæ conſidere margine ripæ
Cœpimus, ut liquidas deſpiceremus aquas,
Triſtia cùm largo manarunt lumina fletu,
Et vada mixta novis intumuere vadis.
Scilicet ante oculos patriæ infelicis imago
Venerat, & ſævo facta ſub hoſte Sion.
Heu diſiecta jacent inimica mœnia dextra,
Corripuit charas hoſtica flamma domos,
Heu ſunt divitibus ſpoliata altaria donis,
Sacra Deo ante aras victima nulla cadit.
Heu templi jam nullus honos, heu diruta moles
Qua nulla in toto clarior orbe fuit.
Vidimus heu noſtros gladio Succumbere fratres,
Quo priùs & chari ſuccubuere patres,
Vidimus avulſos genitricis ab ubere natos,
Dum querulo implorant pectora nota ſono.
Nil juvit miſeræ gremio ſediſſe parentis,
Nil collo teneras implicuiſſe manus,
Rapta ſui ſæpe eſt coniux ante ora mariti,
Sæpe trucidatum vidit & illa virum.
Nos viles animæ, damnataque corpora vitæ,
Cogimur heu duro ſubdere colla jugo.

Quos

Quos ſeu vivaci ſervarunt fata ſenectæ,
Servitio præcox ſive iuventa dedit.
Quid nobis reliquum eſt noſtræ poſt funera gentis:
Una perdidimus noſtraque noſque die.
Perdere ſed nobis ſi contigit omnia, ſaltem
Copia lugendi noſtraque noſque manet.
Noſtra igitur geminos deducant lumina fontes;
Et mœſta aſſiduis ora terantur aquis.
Incomptos turpi ſpargamus pulvere crines,
Dent ſonitum valida pectora pulſa manu.
Hinc citharæ, hinc cantus, hinc gaudia læta recedant;
Hinc procul omnis eat riſus, abite joci.
Infauſtæ ſalices, quas proximus educat humor,
Reliquias noſtræ ſumite lætitiæ.
Muta libet veſtris appendere nablia ramis,
Hîc libet inviſas appoſuiſſe fides.
Non decet extorres patria, tot caſibus actos
Tangere dulciſonæ fila canora lyræ.
Forſan ab his querulum, noſtros miſerata labores,
Sæpius eliciet flebilis aura ſonum.
Anne etiam nobis flendi eſt ablata poteſtas,
Et miſeris miſeros non licet eſſe palam?
Ecce immitis herus, dulces depromite cantus
Hancque, ait, ex animo pellite triſtitiam.
Namque hymnos audire libet quos edere vobis
Mos erat, incolumis dum ſtetit ampla Sion.
An dulces unquam domini cantabimus hymnos,
Captivos tellus quos aliena tenet?
Ah peream & toto vitam cum ſanguine fundam,
Defuncti exiguum nec tegat oſſa ſolum,
Ulla tui ſi forte Sion me oblivia tangent,
Utque tui fuero, ſim memor ipſe mei.

Triſtia ſi læto recrearim pectora cantu,
Diruta dum nimio plena dolore iaces.
Hæreat arenti mihi perfida lingua palato,
Nec valeam infauſtos edere voce ſonos.
Unica lætitiæ quondam mihi cauſa fuiſti,
Tu quoque ſola mei cauſa doloris eris.
Summe ſator rerum, precibus ſi flecteris ullis,
Dilectam tandem reſpice mitis humum.
Cernis ut everſæ Solymorum funditus arces,
Et jaceant rapidis templa cremata rogis.
Hîc ubi erant turres & celſa palatia quondam
Luxuriat noſtro ſanguine pinguis ager.
Ne nos ferre finas tantos impune labores,
Neu patiare ferox hoſtis inultus eat.
Barbara neve diu nobis inſultet Idume,
Sæpius heu noſtris exhilarata malis.
Primus Idumæus ſubvertit mœnia, primus
Iecit ſacrilegas in tua templa faces.
Ille ferum dictis animace immitibus hoſtem
Auſus, & in noſtram ſollicitare necem.
Infidam delete urbem, populuſque rebellis
Extremum, aiebat, ſentiat interitum.
Infelix Babylon noſtris ditata ruinis,
Et te etiam læſi numinis ira manet.
Tu non ſupplicio longum lætabere noſtro,
Te ſequitur celeri debita pœna pede
Felix ille tibi juſta qui lance rependet
Quæ te cunque Sion damna ferente tulit.
Quique tuas uret flammis ultricibus arces,
Æquabitque imo mœnia celſa ſolo.
Quique tuos rapiet genitricis ab ubere natos,
Et tenerum allidet ad fera ſaxa caput.

De

De caſtitate Elegia

TEmpus erat gelidum quo Titan temperat annum,
Et geminos avidis tangere goſtit equis.
Cum placido Zephirus revehit ſpiramine frondes,
Omnis & exacto frigore vernat ager.
Forte premens variis conſperſas floribus herbas,
Spargit ubi umbriferam populus alta comam,
Eridani rapidas ſpectabam cominùs undas,
Jamque altus medium ſol peragrarat iter.
Languida cùm placidus claufit mihi lumina ſommus,
Feſſaque Lethæa membra rigavit aqua.
Hic mihi per longam fuerint quæ viſa quietem
Vix meminiſſe animus, lingua referre poteſt,
Ecce puer viridi redimitus tempora lauro.
Cogebat claros in ſua jura duces.
Qualis agens lætum Capitolia ad alta triumphum,
Romanus victis hoſtibus ire ſolet.
Ille triumphales, Vulcania munera, currus
Quattuor à niveis vectus agebat equis.
Auratos armis geſtabat pro omnibus arcus,
Ornabat nudum plena pharetra latus.
Nudus erat, niſi quod diverſicoloribus alis
Ex alia nitidum parte tegebat ebur.
Undique ſeu captos homines, ſeu morte peremptos
Ducebat, variis pectora læſa modis.
Scilicet humanas crudelis figere mentes
Gaudet, & occulta corda cremare face.
Jámque ſibi cunctas properabat ſubdere terras,
Undique quas oriens ſol videt, atque cadens.
Cum ſubito adverſo viſa eſt conſurgere campo,

Lectam

Lectam virgo trahens ad fera bella manum.
Illi pro clypeo validum munimen honeſtas,
Pro galea in niveo plurimus ore pudor.
Ceu lorica humeros latè pectuſque tegebat,
Sedulà virgineæ cura pudicitiæ.
Veræ laudis amor, turpiſque infamia facti,
Armabant fortes ceu duo tela manus.
Qualis in adverſos fera Pentheſilea Pelaſgos,
Aut in Dardanium ſæva Camilla ducem.
Talis in infenſum veniebat & acrior hoſtem,
Nec contra hic tardè fræna remiſit equis.
Non tanto ardentes ſonitu vomit Ætna favillas,
Excutere Enceladus cùm grave tentat onus.
Nec fremit undarum cumulis irata Charybdis,
Aut rapido abſorbens vortice Scylla rates.
Quanto cum armorum, leviumque fragore rotarum
Occurſu in primo conſeruere manum.
Ille celer, cupiens ictus inferre priores,
Incurvatque arcus, lectaque tela parat.
Snſpenſus dubiæ adſtabam formidine pugnæ,
Ne foret à puero victa puella truci.
Multaque pro caſta fundebam virgine vota,
Jungebamque pias ad pia vota preces.
Cùm ſonat, & tennes jaculum diverberat auras,
Tunc ego corde tremens, pallidus ore fui.
Tantus at extemplò ceſſit timor, omnia fruſtrà
Ut vidi medio tela jacere ſolo.
Nam ſimul ac caſtum tetigerunt ſpicula pectus,
Ulterius vires non habuere ſuas.
Non ita turbatas Eurus ciet æquoris undas,
Cùm bibula ex imo fervet arena freto.
Ceu furit & cæca ſævus puer æſtuat ira

Victus

Victus, cunctorum qui modo victor erat.
Tunc illi innumeras auferri ex ordine palmas
Vidi, & non juſtis parta trophæa modis.
Vincirique gravi ſolido ex adamante catena,
Quæ multas vinclis implicuere manus.
Annibal haud aliter tot nobilis ante triumphis,
Romano tandem victus ab hoſte fuit.
Sícque Philiſtæus iacuit cui tota Saülis
Agmina, præ nimio terga timore dabant.
Hîc mihi quæ cunctos victricia ſigna ſequutos
Muſa dabit dignis enumerare modis?
Non omnes referat Clio, non docta Thalia,
Non operi tanto ſit ſatis una dies.
Sed paucos referam quorum hærent nomina menti,
Lapſa eſt ex animo cætera turba meo.
Ante omnes caſtus totum præit agmen Ioſeph,
Qui cuſtos capti cernitur eſſe ducis.
Hunc ſequitur Iudith celebri ſic digna triumpho,
Rarus ut eſt forma concomitante pudor.
Cui ſociam ſe dat ſenibus tentata malignis
Nequicquam, & ſponſo fida Suſanna ſuo.
Hæ dempſere alas & detraxere Tyranno
Arma nefanda arcus, arma nefanda faces.
Inde cruentatum geſtans Lucretia ferrum
Ibat, inornatas paſſa jacere comas.
Virginiæque pater caſta comitante puella,
Quam duro & patriam liberat illo jugo.
Et quæ dum falſo purgat ſe crimine Virgo,
In cribro liquidas ſtare coëgit aquas.
Quæque ſuum redimens crudeli morte pudorem
Membra dedit tumido non violata freto.
Extremum juvenes claudebant quattuor agmen

Sx-

Sæcula queis paucos noſtra tulere pares.
Primus erat Libycis celeberrimus ille trophæis
Africa cui nomen nobile victa dedit.
Proximus impuro qui tinxit ſanguine dextram
Atque in amatorem ſæviit ipſe ſuum.
Hunc ſequitur pulchra mortem prò laude paciſci,
Qui cupiens, calidis corpora merſit aquis.
Ultimus injuſtæ quem ſæva libido noverca,
Et patria immeritæ tradidit ira neci.
Interea longi dum cedit inertia ſomni,
Fugere ex oculis ſomnia mira meis.

De ſacratiſſimo nomine Jeſu, in Circumciſione Domini.

ODE.

UT ſacrum inſonuit nomen, & omnibus
Vox delapſa polo temporibus prior,
Dulci grata ſuſurro,
Summum perculit æthera.
Cœli effracta patent limina, nec ſuis
Seſe jam cohibet ſedibus, inclyto
Dignas nomine laudes
Promens aligerum chorus.
Ternis ter feriunt aëra cantibus,
Cœleſtique modos ingeminant lyræ:
Exercentque choreas,
Alterno faciles pede
Tum compreſſa diu murmura turbidi
Servavere Noti, ſidera purius
Effulſere, ſuiſque

Motus

Motus cardinibus polus.
At quæcunque vago cingitur æquore
Tellus, ſeu medium quæ recipit fretum,
Ingenti trepidavit
Mixto lætitiæ metu.
Sunt concuſſa domus clauſtra Acheruntia
Turbatæ thalamis Eumenides ſuis:
Quin expalluit ipſe
Umbrarum ferus arbiter.
O te quanta puer geſta manent, tuo
Jam ſe ſubiiciunt ſidera nomini,
Jam paret tibi tellus,
Jam ſtyx te pavet horrida.

Ad Muſas Philoſophiæ operam daturus.

ODE.

VAlete pondus ſollicitudinum
Quondam mearum, curaque non levis:
Florentis ætatis Camœnæ
Atque meæ comitis juventæ.
Veſtrarum amator ſedulus artium,
Vix bina vitæ luſtra peregeram,
Dulces ſciebam jam choreas,
Et teneros iterare luſus.
Hinc ſæpe largè Caſtalias mihi
Haurire lymphas, atque Heliconiis
Dediſtis æſtivos calores
Pellere, dum canerem ſub umbris.
Nunquam vocatæ ſubſidium meis
Negaſtis auſis, ſæpe benignius
Traxiſtis ultro non volentem,

Ut

Ut modulos meditarer aptos.
Quin & iacentem ſæpe benignius
Morbo levaſtis, carminibus novis
Mœrore conflictatam acerbo
Sollicitæ recreare mentem.
Quid me carervis ergo fidelibus
Sejungat unquam? quæ nova flectere.
Noſtrum valebit cura pectus,
Propoſitique ſui tenacem
Mutare mentem? Piſcibus æquora
Prius carebunt, & foliis nemus:
Et pulſa toto, grande monſtrum,
Sidera diffugient Olympo.
Non vos relinquam, ſeu mihi Lydium
Tradatur aurum, ſeu Libycæ ferunt
Quodcumque meſſes, aut opimis
Gallia noſtra miniſtrat arvis.
Tantum vocant, dum ſapientiæ
Vacare parvo tempore cogito,
Nolite majori gravata
Pectora ſollicitare cura.
Vobis labora, veſtrum opus hoc erit
Quodcunque lucror, credite, talibus
Ornabo veſtros ſæpe luſus
Auxiliis, graviora promens.

Antri dedicatio.

DI omnes atque Deæ, quos juga montium
Sylvæque umbriferæ, ruraque detinent,
Paſtorum Deus alme,
Faunique, Satyri leves,

Tu

Tu Sylvane pater, tu Semelcie
Et tu blanda Pales, vos Dryades quibus
Terris omnibus unus
Extat Jaſſero gratior.
Si quando rapidis ignibus æſtuans,
Exurit ſegetes ſol, & hiantibus
Sulcos imprimit arvis,
Et ſiſtit vaga flumina,
Sub denſis patulæ frondibus arboris
Veſtræ delitiæ ferre meridiem,
Et vitare ſub antro
Æſtum corporibus gravem.
Sedes hæc aliis aptior omnibus
Vobis ſemper erit, Mænalus & placens
Quantum ſylva Lycæi
Non unquam prius extitit.
Rupes interius concava, verticem
Pauliſper ſinuans, quam viridi tenet
Veſtit tegmine muſcus,
Præbet grata ſedilia
Feſſis, hancque ſuper frugifera imminet,
Obnubitque fores, & placida ſocum
Arbor protegit umbra,
Sparſis horrida brachiis.
Æquata ante aditum planities iacet,
Hyblæis opibus dives, & undique
Suaves ſpargit odores,
Fragranti redolens thymo.
Fœcunda unde oculis proſpicientium,
Tellus ſubiicitur, vorticibus frequens
Quam Suranus, & Indis,
Et Reſſoſa humiſis rigant.

Hîc noſter meritis laudibus efferet
Vos plerunque rudi carmine barbitos:
Accerſetque placentem
Muſarum auxilio chorum.

Conſecratio fontis.

O Quæ ſacrorum ſub nemorum comis
Pindi virentis luditis, & leves
Divæ choræas ſæpe propter
Caſtalias agitatis undas.
Sive in ſublimi vertice montium
Errare quercus inter & ilices,
Gratoſque ſylvarum receſſus,
Cùm rapido furit axe Titan:
Seu vos loquacis cernere rivulum
Delectat undæ, quem ſuper ardua
Incumbat arbos, & tepentes
Fronde tegat viridante ripas.
Huc huc relictis currite montibus,
Huc huc relictis currite fontibus,
Quos priſca vobis turba vatum
Poſteritaſque ſequens dicavit.
Jucundiores hîc Heliconio
Colles, & undas Caſtalîis dabit
Nitentiores, Jaſſeronis
Fertilis ora opibus Lyæi
Quâ Gigno leni ſaxa per obvia
Exaudiendus murmure labitur,
Solemque nil timens propinquum
Perpetuis rigat arva lymphis.
Cui imminentes deſuper arbores,

Perenne ſervant frigus amabile,
Gratamque præbent undequaque
Naiadibuſque avibuſque ſedem.
Hinc celſum in auras vitifer exerit
Collis cacumen, prata virentia
Bobus ſalubres inde paſtus
Atque vago pecori miniſtrant.
Hîc ſæpe amorum blanda parens, choros
Unáque nudæ ducere Gratiæ
Solent, Diana fratris audax
Quando imitata facem refulget.
Necnon ſolutis candidulæ comis,
Umbroſa nymphæ quæ nemora incolunt,
Colleſque vicinos, moleſtum
Flumine ſæpe levant calorem.
Hunc montem opacis plurima frondibus
Quem cingit arbos, munere quem ſuo
Ditat Lyæus, hæcque multo
Gramine ſemper amœna prata.
Hanc quæ nitenti perſimilis vitro
Decurrit undam, tempus in ultimum,
Vobis ego veſter ſacerdos
Rite dico, dominoque Cynthi.

Lyricorum Poëtarum Laus.

PHœbe fraterno decorate plectro;
Aureæ, ſi te pater annuente,
Contigit cuiquam cytharæ canoras
Tangere chordas.
Hunc ut inſigni referam camœna,
Ipſe maiores ſolito miniſtra

Tu mihi vires, meritaſque vatum
Suggere laudes.
Primus immites hominum recentum
Leniit mores, animoſque dulcem
Ad lyræ finxit ſonitum paternæ,
Thracius Orpheus.
Ille dum charæ lachrymoſa mœret
Coniugis fata, & nemus omne luctu
Implet, & divos nimium ſeveros
Culpat, & aſtra.
Fletibus multis imitata vatem
Robora, & duræ maduere cautes:
Flebiles circum ſonuere rauco
Murmure venti.
Si qua frondoſi juga cingit Hæmi
Edidit triſtes gemebunda queſtus
Arbor, & ſævo domitus dolore
Conſtitit Hebrus.
Pavit errantes lupus inter agnos
Immemor priſcæ feritatis, atque
Junxit inconcuſſa latus cubanti
Cerva Leoni.
Quin & umbrarum Dominum ſilentum
Flexit imbellis lyra, manſuevit
Atropos cantu, ſtupuitque nigri
Janitor orci.
Te quoque æterno genitum parente,
Te canam Diva genitrice natum
Te Line inſignem teretes ferire
Pollice nervos,
Nec minus lauro, citharaque Phœbi
Concinam clarum, fide qui potenti
Juſſit ad Thebas animata cantu

Cur-

Currere ſaxa.
Lesbium nec conticuiſſe civem
Dicar, & mutis etiam probatum
Piſcibus carmen medias ut inter
Luſerit undas.
Noſtra Dircæum neque præteribit
Muſa ſcandentem ſuper aſtra Cycnum:
Teïum digna pariter ciebit,
Laude poëtam.
Dicam & Alcæum lituos & arma
Inter, argutis fidibus canentem,
Et puellares ſolitam referre,
Lesbida amores
Te quibus tollam Venuſine vates
Laudibus, ſi par tibi vel ſecundus
Non fuit quiſquam, fidicen Latinæ
Maxime muſæ.
Seu canis divos, pueroſque divum:
Sive mortales ſuperis adæquas,
Et ſuper nubes volitas, & aſtra
Vertice tangis.
Te mihi ſi non datur æmulari,
Pone inæquali tamen ut licebit
Inſequar greſſu, & leviore quæram
Carmina plectro.

Ad amiciſſimum Janum Debourg, medicum clariſſimum, ſuper uxoris morte.

JAne quid aſſiduis cœlum pulſare querelis,
Triſtia quid lachrymis ora rigare juvat?
Quid juvat immeritis convitia dicere Parcis,

Et duros votis sollicitare Deos?
Jure quidem, fateor, luctu affligeris acerbo,
Magna tibi tanti causa doloris adest.
Sed nunquid superas: conjux remeabit in auras,
Flebilibus madeat dum tibi vultus aquis?
An fugitiva putas aliquando possit in artus
Jam rigidos, precibus vita redire tuis!
Non si Threicio modereris blandius Orpheo
Auditam saxis arboribusque fidem,
Æternas valeas fatorum vertere leges,
Et stabilis quicquid desuper ordo vehit.
Quod nequit infectum fieri, tolerantius oro
Perfer, & hæc animo dicta repone tuo.
Mortales nox una premit, manet exitus idem,
Et juvenes pariter mors rapit, atque senes.
Æquat purpureis humiles de plebe tyrannis
Parca ferox, unâ dives inopsque jacent.
Quid doleas igitur quòd sit charissima conjux
Communem cunctis jussa subire viam?
Quam prior ingressus celsi moderator Olympi,
Humanum voluit morte piare scelus.
Quam tenuit primæ virgo quoque nescia culpæ,
Virgo patris summi filia, sponsa, parens.
Horum nolle sequi pudeat vestigia, quotquot
Sordida non uno crimine corda gerunt.
Quos tot circumsepta malis ceu carcere cæco
Clausos, in fragili corpore vita tenet.
Tanti curarum quos urgent undique fluctus,
Inde dolor, labor hinc irrequietus agit.
An quisquam sua damna libēs amplectitur? an nos
Ingenio alitibus cedimus atque feris?
Libera nunquid avis cavea se sponte recludit?

In

In caſſes quæſo num fera ſponte ruit?
Vincula ſolus homo ſua diligit, hiſque teneri
Lætatur demens, hæc poſuiſſe dolet.
Ergo age, ſi magnis erepta laboribus uxor
Terreno exuta carcere mente viget.
Si ſuperas, gravibus tanquam exonerata catenis,
Felix coſcendit, teris ut ipſe, domos.
Quæ tibi legitimi ſupereſt iam cauſa doloris?
Ni tua ſors gravis eſt, non aliena, tibi:
At mœrere bono dilectæ coniugis, ingens
Non facit iſtud amor, Jane, ſed invidia.

Ad eundem, morbo laborans.

DIfficili pridem morbo te languidus optat
Ille tuus quondam, Jane, Bachetus amor.
Quod ſi non falſi ſumis tibi nomen amici,
Huc ades, & ſolitam ſedulus affer opem.
Si nec amicitiæ tangunt te fœdera noſtræ,
Communis moveant te ſacra iura Dei.
Namque idem Clarias Phœbus qui poſſidet arces,
Carminis & medicæ dicitur auctor opis.
Ergo ſalutifera præbe ſolamen ab arte,
Poſt tibi grande alia munus ab arte dabo.
Tu ſanare potes, poſſum tibi Iane viciſſim
Carminibus famam conciliare meis,

Claudio Fornerio Medico clariſſimo, podagra laborans.

VErbis mitto tibi, Claudi, votiſque ſalutem,
Tu ſi me ſalvum re cupis eſſe, veni.
Num pudet officium lenti quod ceſſat amici?

Quodque negas celerem ferre rogatus opem?
At miſer interea crucior noctesque dieſque,
Et mala vix homini perpetienda fero.
Extremi diris hinc inde doloribus artus
Tentantur, feſſo nec datur ulla quies,
Acer in articulos ſenſim dum labitur humor,
Peſque mihi tenui ceu terebratur acu.
Quò mirere minus noſtram titubare Thaliam,
Auctoris vitio claudicat illa ſui.
Languida vix ullo recreantur lumina ſomno,
Accipiunt minimos ora coacta cibos.
Contrahit & macies artus, cutis oſſibus hæret.
Omnis abit vultu qui fuit ante color.
Quod ſupereſt, crebris pulſamus ſidera votis,
Et querulo mœſtos fundimus ore ſonos.
Queis vel Getulos poſſim flexiſſe leones,
Hoſtibus & lachrymas elicuiſſe meis.
Ergo age, rumpe moras omnes, charumque ſodalem
Dum potis es, medica leniter arte fove.
Te rogo, ſi qua meos quæ ſopiat herba dolores,
Aut lapis in toto naſcitur orbe, doce.
Sanè ego ſi per te ſtabili conſiſtere greſſu,
Et poſſum à tantis liber abire malis,
Te verſu graviore canam, pulchroque decorum
Nomine, perpetua vivere laude dabo.
Cedere namque tibi cum fratre Machaona dicam,
Mœonia quamvis clarus uterque tuba.
Teque medendo feram ſuperare Coronide natum,
Atque ipſi Phœbo protinus eſſe parem,
Tum ſanctos digno celebrabo carmine mores,
Non trita tendis queis ſuper aſtra via.
Denique nec facies quàm ſit veneranda ſilebo,

For-

Formaque vel magnis invidiosa Deis;
Præcipuè auratæ mentum grave pondere barbæ,
Quæ Siculo regi digna rapina foret.
Totque addam, à nobis laudem se ferre minorem
Ut meritò possit Janus & ipse queri.

PHYLLIS.

ECLOGA.

PAstorem Lycidan nympha præstantior omni
Ardebat Phyllis, Lycidas quoque Phyllin amabat
Florentes ætate ambo, formosus uterque,
Et calamos inflare pares, & dicere versus:
Quà vitreis Gigno campos interfluit undis,
Et dites fœcundat agros, sub paupere tecto
In sylvis dulcem soliti traducere vitam.
Fortunati ambo, si nunquam sordida rura,
Atque humiles Lycida mutasses urbibus agros.
Te discedentem mœstæ flevere Napeæ.
Te Dryades, Fauniqne, & monticolæ Sylvani,
Atque suas lachrymis auxerunt Naiades undas.
Attamen insano nimium perculsa dolore,
Te sibi præcunctis Phyllis ploravit ademptum.
Illa seu nitido Titan redivivus eoo
Surgeret, Hesperio seu mergeret æquore currus.
Te Lycida semper noctúque diúque vocabat.
Non teneras curabat oves, non pascere tauros,
Non potum pastas deducere ut ante capellas.
Stabat grex ovium circum, macrique juvenci,
Jejunis teneri stabant cum matribus hœdi:
Omnia balatu, mugituque arva sonabant.

Dum tamen heu virides Phyllis projecta per herbas
Interrupta trahens imo ſuſpiria corde,
Interea largos lachrymarum effunderet imbres,
Teque adeo Lycida, crebro te nomine ſolum
Appellans, tales jactaret ad aſtra querelas.
O Lycida Lycida, quæ te faſtidia noſtri
Cœperunt? qua cum prima ſub flore juventæ
Duxiſti teneros nimium feliciter annos.
Urbes viſendi mentem veſana cupido
Quæ ſubiit, dulceſque relinquere compulit agros?
En nemora, en ſaltus, tua quæ præſentia quondam
Ornabat, campuſque ferax, & mollia prata,
Diſceſſu ſunt mœſta tuo, non parturit arbos,
Non frondent ſylvæ, virides non germinat herbas
Terra, nec aſſuetis flores naſcuntur in arvis:
Quin & ager curvo nequicquam ſciſſus atatro
Infelix lolium pro flavis reddit ariſtis,
Et ſterilis veros vincet labruſca racemos.
Quale ſatis humor, gravidis ſol fervidus uvis,
Ros teneris, nimioque æſtu morientibus herbis,
Tu Lycida ſylvis; fontes riguere perennes
Hactenus, & ſicco Gigno quoque deficit alveo.
O formoſe puer, quid flumina nota relinquis,
Atque humiles habitare caſas tibi diſplicet, & quas
Magna etiam coluiſſe Diis eſt gloria ſylvas?
Pan ovium cuſtos, & ruſtica numina Fauni
Arva colunt, Dryadeſque, & Oreades, & juga Cynthi
Poſt habito plerunque habitat Latonia cœlo.
Ipſe etiam ſylvas non dedignatur Apollo,
Paſcentemque greges viderunt Theſſala Tempe.
Magnorum an refugis ſectari exempla Deorum?

For-

Formoſi ſylvas etiam coluere puelli.
Nonne fuit quondam puer & formoſus Adonis?
Huic tamen umbroſi nemorum placuere receſſus,
Dignus quem rigido non ſat contenta marito,
Conſectaretur tenerorum mater amorum.
Pavit & Endimion celſis in montibus hœdos,
Cujus dum petis amplexus, argentea Phœbe,
Sæpius heſperias ſubiiſti tardior undas:
Dardaniuſque Paris, quo non formoſior alter,
Si ſemper rapidum propter Simoenta capellas
Paviſſet, celſæ ſtarent quoque mœnia Troiæ,
Ipſe nec Iliaco fœdaſſet pulvere crines.
Ne te tanta tuæ teneat fiducia formæ,
O formoſe puer, tenues ceu fumus in auras
Evadit, modico ceu nix diſſolvitur æſtu,
Ceu roſa naſcentem rutilo quam Phœbus ab ortu
Viderat, & moriens morientem conſpicit idem:
Formæ ſic decus omne perit pereuntibus annis.
Si me non tantum commendat gratia formæ,
Mille tamen clauſæ mihi ſunt in ovilibus agnæ,
Laſcivi totidem mihi ſunt cum matribus hœdi.
Caſeus haud unquam, nivei nec copia lactis
Vere mihi aut æſtate deeſt, nec tempore brumæ.
Nec ſum adeo informis, vitrea nam fontis in unda
Me vidi, & noſtris, juvenum denſiſſima turba,
Ex oculis quondam dulces hauſere calores.
Huc ades, ô Lycida, gemmas tibi namque palumbes,
Et tenerum ſervo leporem, quem ludere tecum,
Deque tua expectare dapes & pocula menſâ,
Inque tuo latitare ſinu lætere paventem.
Sæpe levi attrectare manu gaudebis, & illi

Oſ-

Oſcula purpureis figes plerunque labellis.
Flavus ut hunc habeat quid non tentavit Amyntas,
Et ſane niſi tu redeas feſtinus, habebit.
Phylli quid inſano tantum ſuccumbis amori?
Quem ſequeris? viden ut levius ſit flumina retrò
Vertere, præcipites & in aëre ſiſtere ventos,
In noſtras Lycidan quàm poſſe reducere ſylvas?
Novi equidem, duro ſed qui modus adſit amori?
O Lycida Lycida nocuiſti ſtulte duobus:
Nam nec ego Lycidan alium reperire valebo,
Nec tu aliam invenies venturo tempore Phyllin.

AMICISSIMO

PETRO LUPO.

QUid dubitas Lycida? fidi quid nomen amici
Infauſtum ut gregibus ſtulte, verêre tuis?
I porro, vanoſque tibi ne finge timores,
Mitem, ſi qua fides, experiêre LUPUM.

LYCIDAS.

ECLOGA.

ILle ego qui ſylvas inſanos Phyllidis ignes
Edocui, & mæſtas circum reſonare querelas,
Flexa quibus rigidas agitaſſe cacumina quercus,
Et ſilices lachrymaſſe ferunt, & tacta dolore
In medio tenuiſſe gradum vaga flumina curſu:
Nunc Lycidæ flamma qui non leviore caleſcit,
Aggredior verſu miſeros effingere queſtus.
Pergite Pierides à veſtro nuper alumno

Car-

Carmina quæ vobis fuerint audita referre,
Anxia ſollicitis cumulatus pectora curis
Inviſa cùm forte pedem proferret ab aula,
Et longo quærens ſolatia parva labori
Faſtidita diu populoſæ linqueret urbis
Mœnia, Sequaniciſque rapax ubi Matrona ſeſe
Miſcet aquis, calido ramis defenſus ab ictu,
Herboſo feſſos in margine poneret artus.
Hîc cubito innixus, læva languentis & inſtar
Floris, ſuſtentans marcentia tempora palma,
Tum dextra evolvens patria quas Phyllis ab ora
Miſerat ipſa notas, ſævi monumenta doloris,
Suppoſitas lachrymis inter labentibus herbas,
Tales cum gemitu fundebat pectore voces.
O Lycida Lycida, quàm tuto à litore puppim
Solvis, ut infido commitas vela profundo.
Quos ruis in ſcopulos, quibus heu jactaris in undis?
Nonne fuit ſatius rura exercere paterna,
Et tardis putres glebas verſare juvencis,
Aut largo reddenda deïn cum fœnore, ſulcis
Semina commendare fidelibus, atque feraces
Spumantis Bacchi ferro ſubvertere colles:
Quàm gravis inſanos aulæ perferre tumultus,
Atque humilem toties ambire ſuperba potentum
Atria, regaliſque accumbere limine tecti?
Heu quò te Lycida laudum veſana cupido
Incautum trahit, & ventoſi nominis aura?
Sublimes iter, ô demens, per inane volatus
Moliris, vitreo certus dare nomina ponto.
Quin tu humili potius, rapido procul æthere, penna
Radis humum? paſtorem animo tam ingentibus auſis

Non

Non decet attolli, nec Dij tua vota ſequuntur.
Jam quod tu gracili modularis arundine carmen,
Verſibus aſſuetas lædit gravioribus aures:
Et tua ſimplicitas ævo magis apta priori,
Diſſidet inſanæ nimium quia moribus aulæ
Ridetur, cur non igitur patria arva reviſis?
Quid cunctaris adhuc? ô ſi malè perdita quondam
Quandocunque bonus mihi Juppiter otia reddat,
Optatos charæ liceat ſi Phyllidos unquam
Tendere in amplexus, & dulcia carpere raptim
Oſcula, diſpeream ſi fallax gloria rurſus,
Aut ſortis melioris amor, me nota reducet
In maria, & portu decedere coget amico,
O quàm me placidos iterum tentare juvabit
Seceſſus nemorum, patulæque ſub arboris umbra,
Cùm ſol torret agros nocuum vitare calorem.
Hîc ego ſylveſtri meditans rude carmen avena
Phyllida ſæpe canam, reddent mihi Phyllida ſylvæ.
Nunc curis vacuus ſcabro pendentia tofo
Antra petam, & ſimas avido thima dente capellas
Carpentes procul aſpiciam: nunc gramine feſſus
In molli recubans, parvi Gigonis ad undam,
Errantes paſſim per paſcua læta juvencos
Spectabo, dum pallentes populabitur herbas
Grex ovium, gelidiſque graves in fontibus æſtus
Deponet: viridis reſidens in margine ripæ
Interea paſtor calamos inflabit agreſtes,
Triſtiaque arguto mulcebit pectora cantu.
Tunc ego ſi faciles ſuperos, cupidiſque faventes
Experiar votis, Lycidæ ſi Phyllis amata
Nondum oblita ſui eſt, ſed fido in pectore caſtus

Vivit

Vivit amor, veteriſque manent veſtigia flammæ,
Ut felix reliquæ percurram tempora vitæ!
Quàm procul ex animo ſecedent triſtia noſtro,
Ambitioque furens, & amor ſceleratus habendi,
Et vitia humanas agitant quæ plurima mentes!
Jamque horum nutrix eadem, & tutiſſima cuſtos
Aula, mihi æternûm valeas, tuque inclyta quondam
Muſarum ſedes, magni pars maxima regni,
Urbs, ô innumeris præſtantior urbibus una

In octavij P. obitum.

DUm medias acies diro in certamine Mavors
Luſtrat, & innumeris cædibus adſtat ovans,
Obvius infeſtis Octavius advenit armis,
In quibus & Marti conſpiciendus erat.
Vidit ut hoſtili rubefactam ſanguine dextram,
Totque una circum corpora cæſa manu,
Invidia Mavors pariter perculſus & ira,
Ecquis noſtra, inquit, Mars novus arma movet?
Dixit, & immiſſa, quantum ira Deuſque valebant,
Egregium juvenem cuſpide ſternit humi.
Felix ille tamen, ſeu Martem contendere contra,
Seu cædi tanto dignus ab hoſte fuit.

ALIUD

ALIUD.

NE tua ſub parvo latitaret fama ſepulchro,
Quæ nullo Octavi fine tenenda fuit,
Ignota ignotus nec adhuc inventus arena,
Sed fama toto notus in orbe jaces.
Sicque tibi tumulus tellus eſt tota, tuæque
Præſcriptus famæ limes, uterque polus.

FINIS.

RIME

DI

CLAVDIO GASPARO
BACHETO, SIGNOR
DI MEZIRIAC.

SONETTO 1.

POiche'l deſtino, e la mia dura ſorte,
Mi conduſſe a mirar l'altero viſo,
E le due luci nate in paradiſo,
Dolci de miei penſier fedeli ſcôrte.
Per gl'occhi del mio cor fallaci porte
Entrò nell' alma amore, oue ſi fiſo
Scolpi'l bel volto, e l'angelico riſo,
Che torre non potralli indi la morte.
Però ſe non mi manca ingegno od arte,
Potrò ritrarre (o donna mia gentile)
Queſta alta idea, con dir polito e bello:
Et adoprar, pingendo in queſte carte,
In vece di colori vn vago ſtile,
E la mia penna in guiſa di pennello.

SONETTO 2.

FIſſo miraua il bel leggiadro viſo,
In cui natura ogni ſuo ſtudio poſe
Per abbellirlo, e'l ciel quando'l compoſe
Ritratto in terra fè del paradiſo.
E ſtauami da me tutto diuiſo,
I bianchi gigli, e le purpuree roſe
Veggendo inſieme, e le perle amoroſe
Che talhor mi ſcopriua vn dolce riſo.

Mà come io volſi gl'occhi alle due ſtelle,
Oue amor regna, oue ſue faci auuiua,
Oue i ſuoi dardi affina, e terge l'ali,
Acceſa l'alma d'ardenti fiammelle,
Gl'occhi abbagliati da luce ſi viua,
Trafitto il cor reſtò da mille ſtrali.

SONETTO 3.

QVell'occhio, anzi quel Sole, i dolci rai
In me mouendo d'vn ſoaue ſguardo,
Scocca nel petto mio ſi acceſo dardo,
Che'n poca polue egli è ridotto homai.
Iui è d'amore il nido, iui i ſuoi ſtrai,
Iui tiene la face onde tutto ardo,
Da colpi ch'indi tira in van mi guardo,
Che dritto al cor mi giungon ſempremai.
Gioue che vaglion l'arme tue, che tempra
Vulcano in Mongibello a tutte proue,
Poiche alma forte quelle non pauenta?
Ma non è già cor di ſi dura tempra,
Che pur reſiſta alle ſaette noue,
Che da begl'occhi il nudo arciero auenta.

CANZONE.

HOr che'l ciel e la terra
Gratia e delitie ſpira,
E'n lieto aſpetto il mondo ſi rinoua
Hora che ſi diſſerra

La

La natura, e reſpira,
Giá che dal pigro gel ſciolta ſi troua,
E le campagne a proua
Di fiori, herbette, e fronde
Cingonſi d'ogni intorno,
In queſto prato adorno,
Fin che ſuoi raggi il gran pianeta aſconde,
Sediam dolce mia pena
Di quei fronzuti faggi all'ombra amena.
Quì ben mille fioretti
Vedrai ſpuntar inſieme,
Onde'l verde terren tutto s'ammanti:
Biancheggiar candidetti
Gigli, e di vigor ſceme
Viole impallidir, color d'amanti.
Vedrai la roſa inanti
Spiegar il ſen vermiglio,
Vedrai di ſangue tinto
Il purpureo iacintho,
E di Cefiſo l'infelice figlio,
Che della propria imago
Inuaghito, ſi fè fior non men vago.
Di queſti io poi con arte
Amoroſa catena
Teſſerotti d'intorno, e con ſi ſtretti
Nodi, per ogni parte
T'auincerò, ch'a pena
Ti mouerai, benche a fuggir t'affretti:
E poſcia de' piu eletti
Odorata ghirlanda
Comporrò, ch'i tuoi biondi
Crini infiori, e circondi,

E ſoura gl'occhi tuoi vaga ſi ſpanda:
Quei la terranno in vita,
E ſempre verde piu, ſempre fiorita.
Dall'altra parte poi
D'vn criſtallino humore
Sorger vedrai lucido riuo e ſuello,
Doue mirar de tuoi
Lumi il diuin ſplendore,
E contemplar potrai quanto hai di bello.
Non è ſi chiaro quello,
Nel cui viuace argento,
Dopò longhi ſudori
Tempra gl'eſtiui ardori
Diana, allo ſpirar d'vn freſco vento.
Vedilo con ben mille
Zampilletti ſerpendo, e pure ſtille.
Qui de vaghi augelletti
Infra le verdi fronde
Vdirai laſciuetti e molli canti,
Vezzoſi vſſignoletti
Col mormorar de l'onde
Accompagnar le lor querele e pianti,
E ſe gradir vedranti
Quei lor ſoaui accenti,
Pigliaran noua lena,
Senza trauaglio o pena
Raddoppiando piu grati i lor concenti:
Che ſe ciò lor ſuccede
Haurandi lor fatiche ampia mercede.
Quſ vuò li mici martiri
Scoprirti, ſe'l conſenti,
E ciò che piú mi trauaglia & annoia,

I miei longhi ſoſpiri,
Mio pianto, miei lamenti,
Il mio continuo duol, mia breve gioia.
Forſe che la mia noia
Ti movera ſi forte,
Che'l tuo benigno core
Veggendo'l mio dolore
Verrà che pianga la mia dura ſorte,
E con dolci parole
La tua melliflua bocca mi conſole.
Canzon vattene ardita
A chi mi può dar vita,
Se preſta ſe ne viene al mio ſoccorſo,
E mi può far morire,
Se tarda d'alleggiare il mio martire.

SONETTO 4.

DOlce peſo leggiero all'alma acceſa,
Dolce peſo nel cor, dolce di fore,
Dolce s'a me talhor l'impone amore,
Dolce sí ch'ogni amar ben contrapeſa.
Salma gentil ch'alla mia mente appeſa,
Ogni gravoſo incarco, ogni torpore
Ne ſgombri, e da ſalir forza e valore
Le dai, dove per ſe non fora aſceſa.
Ricco theſor, pegno leggiadro e raro,
In cui ſtá d'ogni bene il meglio accolto;
Peſo di me medeſmo a me piu caro.
Perche ſi toſto, ohime, mi ſei ritolto?
Dolce al venire, & al partire amaro,

Che'mpoſto allegeriſci, aggraui tolto.

SONETTO 5.

QUei due ſi ſtretti già fedeli amici,
Cuſtodi del mio cor, fede & amore,
Come in punto, ohime, per mio dolore
Son divenuti fra di lor nemici?
Felici appo di me quai piu infelici!
Chi ſoffri mai tal legge? & in qual core
Si trovò mai ſi ſtrano, e nouo errore,
O cagionato da due tai radici?
Che degg'io far? deggio in perpetua noia
Vivere diſleale, infido, ingrato:
O ſenza'l voſtro amor morir coſtante?
Veggio ben che di duol conuien ch'io muoia,
Ma pria che viver infedele amato,
Eleggo di morir fedele amante.

SONETTO 6.

PAdre del ciel, che l'vno e l'altro polo,
E quanto in ſe la terra e'l mar aſconde
Riuiri, e le cauerne piu profonde
De gl'humani penſier penetri ſolo:
Con occhi di pietà mio graue duolo
Mira ti prego, e le tempeſtoſe onde
Acqueta, oue'l mio cor par che s'affonde,
Non potendo ſeguir l'uſato volo.
Da ſi atra nube la mia cara ſtella

Ot-

Ottenebrata a gl'occhi miei ſi cela,
Ch'io non la veggio piu lucente e bella.
Scaccia, ſignor, la nube, e lei mi fuela,
Ch'alhor s'acquetarà l'aſpra procella,
Che mi ſpezza gouerni, e ſarte, e vela.

SONNETTE 7.

AHi quanto graue e inſopportabil peſo
Impone amor a le men caute menti:
Ahi quante doglie, ahi quanti affanni e ſtenti
Proua chi ne ſuoi lacci è ſtato preſo.
Quello che gira in sù la ruota ſteſo,
Quel che nel foco ſoffre aſpri tormenti,
Quel che ſempre deſia l'acque preſenti,
E da pena la giù piu lieue offeſo.
perche ciechi mortali il collo al giogo
Sottomettete di ſi fier tyranno,
Per vn vano piacer che poco dura?
Egli a guiſa de l'ape, al primo logo
Vi porge il mel, ma poi con maggior danno
Traſigge l'alma di mortal puntura.

SONETTO 8.

DVra colonna che la viſta intiera
De l'amato mio bene mi contendi,
E via piu ſorda a miei preghi ti rendi,
Empia, crudele, ineſſorabil, fiera.
Tu da marino ſcoglio, oue piu altera

Freme l'onda, tua prima origin prendi,
Da rupe alpeſtra, o dal Caucaſo ſcendi,
Formata per mio duol in tal maniera.
Deh ſe potè gia l'amoroſo canto
Far gir i monti, & arreſtar i fiumi,
Frenare i venti, & ammollire i ſcogli,
Muouanti i miei ſoſpir, muouati il pianto,
Che mi traggon da gl'occhi i duo bei lumi
La cui gradita viſta hor tu mi togli.

CANZONE.

COnſenti amor ch'io ſfoghi'l mio dolore,
E'l gravoſo tormento,
Che d'hora in horâ ſento
Creſcer ne l'alma acceſa da tua face.
Che s'ha pur fiſſo il ciel, che ſempre in ſtento
Stia l'afflitto mio core,
Che mille volte more,
Mille rinaſce, e mai non trova pace,
Ne mai quieto giace:
Siami lecito almeno
Trar ſoſpir dal mio ſeno,
E da gl'occhi verſar ſi largo fonte
Che'l mio foco ſurmonte,
E tempri'l duol onde gia vengo meno,
E proferir ſi doloroſi accenti
Che muovano a pietà tutte le genti.
Ben acerbo caſtigo e dura pena
A tuoi nemici dai,
Che ſpeſſe volte ſai

Ar-

Arder d'indegno e dishoneſto ardore:
Coſi conduci Mirra in tanti guai,
Coſi d'aſpra catheua
Bibli legata mena .
Sua fera voglia, e ſpinge in grave errore
Il ſcelerato amore :
A me nobile affetto,
E degno, arde nel petto,
E ſon ferito dal piu bello ſtrale
Che mai foſſe mortale :
Ma laſſo ſon da tanti affanni aſtretto,
Che talhor, per fuggir ſi gran martiri,
Bramo di non nudrir ſi bei deſiri.
Grave tormento encor in altri modi
Tu fai ſentir ſovente,
Quando d'amor ardente
Infiammi alcun, di chi l'almo tuo foco
Non ſente mai nell' agghiacciata mente :
Coſi crudel ti godi
Meſchiar amori & odi,
E ſpendi tutte in qneſto, a poco a poco,
Crudo garzon per gioco,
L'aurate tue quadrella,
E l'impiombate in quella,
Et ad un giogo di diſcordi voglie
Giungi marito e moglie.
Ahi quanto pochi ſua benigna ſtella
Con ſcambieuole amor ſtringe ſi forte,
Ch'a ſepararli ſol baſti la morte.
Di ciò dolermi pure à me non lice,
Poiche quantunque indegno
Son giunto a ſi alto ſegno

Che

Che d'eſſer riamato io ben dir m'oſo:
Ond'io ſtimo che tal nel tuo gran regno
Che beato ſi dice
E men di me felice.
O ben fallace, ô diletto dannoſo,
Quanto Aloè naſcoſo
Ritrouo, e quanto fele
Sotto ſi poco mele?
Vero dirò, tu ſai ben ch'io non mento,
Prouo tanto tormento
Mentr'io ti ſeguo, ô fanciullin crudele,
Ch'alcun non viue in piu infelice ſtato,
E ſono inſieme miſero e beato.
A molti ſei cagion d'aſpro martire,
E di perpetuo affanno,
Quando a diſgiunger s'hanno
Mal grado lor dalla perſona amata,
E con l'alma dal cor diuiſa ſtanno.
Ma io qual debbo dire
Che ſia del mio morire
L'infelice cagione? ahi ſorte ingrata
L'eſſer ver me tu ſtata
Troppo benigna e pia,
E'nſieme troppo ria,
Cagion ſarà ch'inanzi tempo io muoia,
Tanta'l viuer m'annoia
Cotanto creſce ogn'hor la pena mia:
Che'n mezo al foco a ſcaldar non mi vegno,
Ne mia ſete crudel nell'acque ſpegno.
E che mi gioua che'l dolce mio bene
E me per piu mia doglia
Lo ſteſſo tetto accoglia,

Se

Se quanto piu ſon preſſo, piu ſon lunge,
E mi raffrena amor quanto m'inuoglia?
Però ſtar mi conuiene
Sempre in fallace ſpene,
E pur picciolo ſpatio ci diſgunge,
Ch'è quel che piu mi punge,
E ſon (coſi al ciel piacque)
Come quel che mal tacque,
Ond' in pena di ſua sfrenata lingua
Non vien giamai ch'eſtingua
La ſete onde tutto arde in mezo all'acque,
Che ſtanno ogn'hor dinanzi a glocchi ſuoi,
E gl'accreſcon la ſete, e fuggon poi.
Canzone al dolce loco
Oue ſouerchio amore
Tien legato'l mio core,
E doue vorrei ſempre ſtar affiſo
Appreſſo del bel viſo,
Vattene hor inalzata a tanto honore,
Ch'io teco eleggerei cangiar mio ſtato,
Se coſi permeteſſe il duro fato.

SONETTO 9.

APollo il tuo furor tutto mi ſpira
Nel petto, ardente piu ch'eſſer non ſuole,
E fà pungenti ſi le mie parole,
Che ſpieghin l'odio, & isfoghino l'ira.
Arma di rabbia ſi crudel mia lira,
Che pur non oſi rimirare il Sole
Quel maluaggio impoſtor, di cui ſi dole

Co-

Colei che la vendetta hora m'inſpira.
Voi diue manſuete, ch'in entrambe
Le cime di Parnaſſo dimorate,
Fate ch'io auampi di nouello ardore:
Et a l'imbelle mia Cetara date
Verſi tinti nel ſangue di Licambe,
Che trafigghino il cor al traditore.

SONETTO 10.

VIperea lingua, e nell'onde infernali
Temprata gia, di fele e toſco infetta,
Di diſcordia e furor miniſtra eletta,
Ahi quanto ſon le tue piaghe mortali.
Dunque oſaſti ferir d'acuti ſtrali
Colei che'l ciel d'honorar ſi diletta,
Senza temer la giuſta aſpra vendetta
Ch`fia l'vltima meta de tuoi mali?
Ma ſiati'l ciel benigno, e'n te non caggia
Si toſto l'ira ſua vendicatrice,
Dalla mia penna irata ù fuggirai?
Io ſeguirotti in mar, in monte, e'n piaggia,
Ne ſcamperai perfida iugannatrice,
Ch'amore, e zelo per nemici haurai.

SONETTO 11.

GIuſtiſſimo ſignor che'l ciel gouerni,
Onde con la tua deſtra irata tuoni,
E rendi premij e pene a triſti e buoni,

E'l

E'l ver dal falſo ſenza errar diſcerni.
Deh perche tu da quei giri ſuperni
Homai contra coſtui non fai che ſuoni
Tuo fulminante ſtrale, e non gl'imponi
Degno ſupplicio in mezo a laghi Auerni?
Come ſoffri ; ſignor, che'n vita reſti
Chi di morir ben mille volte merta,
Per l'opre ſue maluaggie, e vitij ſuoi?
Che s'alla terra horribilmente aperta
Gl'empij mormoratori inghiottir feſti,
Quai fian ſoura coſtui gli ſdegni tuoi?

SONETTO 12.

QVel benigno ſignor che mai non ſchiua
Di dar la pioggia, e far naſcere il Sole
A buoni e rei, e la morte non vuole
Del peccator, ma che ſi penta, e viua:
Ti parla al cor, alma di virtù priua,
Con amoroſe e tacite parole,
Onde con gran ragion di te ſi duole,
Ch'a ritrarti dal male ei non arriua.
E perche eternamente tu non arda,
Ei ti conduſſe a quel paſſo vicino
Onde non torna chi di la è giunto;
Però non ti pentiſti, & hora tarda
Per breue tempo il caſtigo diuino
Mà non per il tardar ſi ſcema punto.

SONETTO 13.

I'Vò contando ſpeſſo i giorni e l'hore,
Con l'animo di duol colmo, e d'affanni,
E parmi ogni momento meſi & anni
Ch'io là ritorni oue alberga'l mio core.
Io ſon diviſo, e qui per mio dolore
Mi tiene il ciel, ſi pronto ne miei danni,
Mentre della mia mente altroue i vanni
Spiega, quello che lei gouerna amore.
E ſe pur queſta mia terrena parte
Separata da l'alma reſta in vita,
Ciò ſopra la natura opra la ſpeme.
Queſta in vece de l'alma ch'è partita
Mantiene le virtuti afflitte e ſparte,
E fà ch'io viua nello doglie eſtreme.

SONETTO 14.

Già quattro volte e ſei le labra aperſi,
Per isfogare il m'ingombrano il core
Mi sforzai pur di diſtendere in verſi.
Mà nell'immenſo duol i ſenſi immerſi,
La mente auuiluppata in ſtrano errore,
Non ſan permetter mai che m'eſca fuore,
Vna parola, in caſi tanto auerſi.
E chi poria i miei graui martiri,
Il pianto, & i ſoſpir, ond'io ſon roco
Agguagliar mai con penna, o con parole?

Poco

Poco arde chi può dir quanto è'l ſuo foco,
Poco deſir chi ſpiega i ſuoi deſiri,
Chi può ſcoprir ſuo duol poco ſi dole.

SONETTO 15.

O Gentil camerettta, oue piu volte
Con ſommo mio piacer mi fu conceſſo
Mirar colei che m'inuola a me ſteſſo,
E tien dal ciel tutte le gratie accolte,
Doue potei vedere in me riuolte
Quelle luci ſerene ſi d'apreſſo,
Ch'appo di lor mi ſembrarono ſpeſſo,
In denſa oſcurità le ſtelle auolte,
Doue ſentij quel fauellar ch'auanza
Ogni dolcezza, e'n mezo al pianto elice
A qual ſi voglia piu turbato il riſo.
Non ſi pareggi a te qual più felice
Loco quà giu ſi ſtima, o fida ſtanza,
Ch'a me gia foſti in terra vn paradiſo.

SONETTO 16.

E Queſto il dolce nido, oue mia bella
Cara fenice ſi posò ſouente,
E doue la mia ſtanca afflitta mente
Per vſanza ſolea ſtarſen con ella?
E queſto il cielo oue mia fida ſtella
Facea dimora, anzi quel Sole ardente
Che'l petto m'infiammo ſi caldamente

Ch'ancor vi trouo acceſa la facella?
O caro letticiuol doue ſi ſerba
Alcun veſtigio delle membra ſante,
Onde gia qualità nuoue prendeſti.
O cameretta che fea ſi ſuperba
L'eſſere tocca dalle belle piante,
A hi perdendo lei ſol, quanto perdeſti!

SONETTO 17.

OGni coſa m'attriſta, oue io non miro
I'l bel viſo gentil che sí mi piacque,
Che quant'io vidi mai dipoi mi ſpiacque,
E ſol di lui penſando e viuo, e ſpiro.
Se ne' celeſti cerchij il guardo giro,
Se nella terra, o nelle gelide acque,
S'in quella roſa che pur hieri nacque,
Traggo dal cor vn profondo ſoſpiro:
E fra me dico. O hime come è'l ciel priuo
Di ſue bellezze, e non par che diletti
Il roco mormorare d'alcun riuo,
E ſono ſenza odor tutti i fioretti:
Certo ſe diſcorrendo al vero arriuo,
L'aſſenza del mio Sol fa queſti effetti.

SONETTO 18.

DI gia del biondo Iddio l'alma ſorella
Tre volte al frate ſuo fatto ha ritorno,
Et inalzando il luminoſo corno

Com-

Compito il tondo ſuo lucente e bella,
Da ch'io lungi dal Sol, la cui facella
Sola mi può ridurre il lieto giorno,
In tenebroſo horror faccio ſoggiorno,
Come mi sforza la fatal mia ſtella.
Tal nube la ſua viſta mi contende,
Ch'ogn'hor crudeli e dolorosi venti
D'interrotti ſoſpir trahe dal mio petto.
Indi da gl'occhi miei ſempre dolenti
Pioggia di lagrimar continua ſcende;
Sol mi porge la ſpeme vn dubbio tetto.

SONETTO 19.

ZEfiro dolce al cui ſpirare io ſento,
Col roco mormorar delle freſche onde,
E col garrir delle percoſſe fronde,
Far gl'augelletti gai grato concento.
O quanto allegeriſci il mio tormento,
Nel ripenſar che dal luogo ch'aſconde
L'alte bellezze a nulle altre ſeconde
Tu te ne vieni, o fortunato vento.
Ben vna dolce inuidia il cor m'aſſale,
Penſando come il bel leggiadro volto
Toccaſti, oue ripone amor ſuo ſtrale.
Ma piu di te mi merauiglio, o ſtolto,
Ch'iui non raffrenaſti il corſo, e l'ale
Non raccoglieſti, a rimirarlo volto.

SONETTO 20.

EVro gentil, cui le veloci piume
Spiegar colà con qualche inuidia io ſcerno,
Doue corcarſi il gran pianeta eterno
Nel grembo d'Amfitrite ha per coſtume.
Tu ben toſto vedrai l'altero lume,
Che mi naſconde ſi terribil verno,
Ch'vn vento di ſoſpir trahe da l'interno
De l'afflitto mio cor, da gl'occhi vn fiume.
Iniqua mia conditione, e dura,
Perche come io vorrei non m'è conceſſo
Proprietà cangiar teco, e natura?
Io volarei a quei begl'occhi appreſſo,
Ch'ogni altra luce fan ſembrare oſcura,
Doue è la miglior parte di me ſteſſo.

SESTINA.

L'Algente bruma, e l'importuna nebbia,
Il duro ghiaccio, e le gelate neui,
Le longhe pioggie, & i rabbioſi venti,
Adduce ſeco il tempeſtoſo verno:
Et itonc da noi lontano il Sole
Le notti allonga, e fa piu breui e giorni.
Mai ſereni, giocondi, e lieti giorni
Non ci laſcia veder la folta nebbia,
Aſcondono atre nubi il cielo e'l Sole,
Coprono i verdi prati alte le nevi,

Turba

Turba la terra e'l ciel horrido verno,
E meſchian l'aria e l'onda inſieme i venti.
Spirano nel mio cor ſi freddi venti,
E ſono a me ſi nubiloſi i giorni,
E nella mente mia ſi crudel verno,
Ingombra gl'occhi miei ſi oſcura nebbia,
C'ho inuidia a quei che ſtan tra ghiaccio e neui
Sempre lontani dal camin del Sole.
Celaſi in denſe tenebre il mio Sole,
Cedon l'aure ſoaui a fieri venti,
Per frutti e fior colgo pruine e neui,
Paiommi cieca notte i chiari giorni,
L'aer ſereno pien di molta nebbia,
E'l foco mio, gelo di mezo verno.
Tal gelo ſia, e coſi freddo verno
Regni nel petto, a chi l'alma mio Sole
Fammi apparir auolto in tanta nebbia.
Spirino in lui quei furioſi venti
C'hanno turbato i miei piu lieti giorni,
E ſepolto il mio cor tra fredde neui.
All'hora il gelo, e l'agghiacciate neui
Che fan nell'alma mia continuo verno
Si ſcioglieranno, e piu felici giorni
Mi ridurrà co' ſuoi bei raggi'l Sole,
E fia diſperſa da ſecondi venti
Quella c'hor ſi m'ingombra immenſa nebbia.
Ma prima che nebbia tal ſcaccino i venti,
Vedraſſi oſcuro il Sole, caldo il verno,
Arcer le neui, & annottare i giorni.

AL FONTE AVENTVROSO.

SONETTO. 21.

AVenturoſo piu d'ogni altro fonte,
Che per pietroſi, ſtretti, herboſi calli
N'enuij giu tuoi liquidi criſtalli,
Con dolce mormorar ſotto'l bel ponte.
Se ſouente da quel vicino monte
Scendan le vaghe ninfe in queſte valli,
Scherzando ogn'hor con amoroſi balli
Intorno all'onde tue iſnelle e pronte.
Se qual'hor arde il cielo, e i fonti, e i fiumi
Soglion ſeccar, l'humore tuo natio
Non ſi ſcemi giamai, ne ſi conſumi;
Homai ſij conſecrato al biondo Iddio,
E'nſieme i poggi, e gl'arboſcelli, e i dumi,
Che recano dolce ombra al tuo bel rio.

ALLA GROTTA DI MIRABELLO.

SONETTO. 22.

OMbroſo ſolitario antro, e ſeluaggio,
Dell' Apollineo choro ſtanza eletta,
Ch'ogn'hor in te di mirar ſi diletta
Vn bel, fiorito, e dilettoſo maggio.
Poiche l'arbor gentil piu ch'Olmo, o faggio
Che verde il ſen della minuta herbetta
Serba, & ogniuno alla dolce ombra alletta,

Con-

Contendendo l'entrata al ſolar raggio.
Poiche l'herboſo poggio, e'l fertil piano
Che Reſſoſa d'vn chiar freſco ruſcello
Inonda, e di quà dentro ſi fa piano,
E tutto ciò che'n te ſi mira è bello,
E'ntorno a te, ſia preſſo, o ſia lontano,
Meritamente hai nome mirabello.

ALLA STANZA DEL PETRARCA IN VALCHIVSA,

SONETTO 23.

O Solitario albergo, onde anco ſpira
E mi trapaſſa al cor l'amoroſa ora.
O puro fonte, oue è l'imago ancora
Impreſſa di colui che'l mondo ammira.
O piagge alpeſtre, e'ncolte, oue ſi mira
L'orma de paſſi ſuoi, che pur v'infiora.
O aſpro monte, in cui rimbomba ogn'hora
Il dolce ſuon della Toſcana lira.
O repi, onde amor trahe col ſuo ſucile
Vn foco ch'arde l'aria e'l cielo intorno,
E i cor penetra liquido e ſottile.
Queſto t'auiene, o bel paeſe adorno,
Perche d'vn par d'amanti ſi gentile
L'vno in te nacque, e ſerui ambi ſoggiorno.

DI SANTO LORENZO.

SONETTO 14.

MEntre di doppia fiamma e dentro e fuore
Arde Lorenzo, e quanto cresce il foco
Che lo strugge di fuori a poco a poco,
Cotanto cresce ancor l'interno ardore:
Sentendo del morir vicine l'hore,
Come huom che prende aspro tormento in gioco,
Rinforzando il parlar debole e fioco,
Scuopre gia mezo morto vn viuo core.
Giugni (dice al tiranno) fiamma à fiamma,
E accresci il mio martir quanto piu puoi,
Che maggior foco dentro il cor m'infiamma:
E mentre haurò di sangue vna Sol dramma,
Ardimi pur crudel come tu vuoi,
Saran sempre minor gl'incendij tuoi,

STANZE DELLA VANITA DEL MONDO.

RAtto trascorre vn rapido torrente,
E piu ratto di quel passa lo strale,
E pur d'entrambi ancor piu leggermente
Impetuoso vento spiega l'ale.
Ma lo fuggir cosi velocemente
Senza arrestar d'ogni cosa mortale,
Fammi pensar ch'egli è piu presto ancora

Che

Che l'onda, e che lo ſtral ſcoccato, e l'ora
Quanto alla ſtate la vermiglia roſa,
La cera molle al foco, il ghiaccio al Sole,
L'ombra preſſo a l'aurora ruggiadoſa,
La nebbia inanzi al vento durar ſuole;
Cotanto, e meno ogni mondana coſa
Può rimaner che'l tempo non l'inuole.
Ne altro è tutto ciò che'l cor n'ingombra
Che cera, e nebbia, e fior, e ghiaccio, ed ombra.
Quando vedrem laſciar di gire in tondo
Il gran pianeta apportator nel lume,
E fermarſi lo ſtuolo vagabondo
Delle notturne ſtelle oltre il coſtume,
Et immobil reſtare il mobil fondo
Del mar, ne dentro'l mal correre fiume.
All'hor fermo vedremo oltre l'vſato
Delle mondane coſe eſſer lo ſtato.
Se l'inſtabilità del mondo ancora
Non ti è nota aſſai; volgi'l penſiero
A quei che'l vulgo errante inchina e adora,
Che ſoura l'vniuerſo han ſommo impero.
Vedi hor queſti ſaliti al regno, & hora
Queſti ſcaduti, e mi confeſſa il vero,
Che per legge di Dio, e di natura
Nulla giamai qua giù fioriſce, e dura.
Grande fu già l'imperio de gl' Aſſiri,
E pur al fine il Perſa ſoggiogollo:
A queſti il Greco, e al Greco ſe ben miri
Diede il Romano poi l'vltimo crollo;
Soſtenne di fortuna anco egli i giri,
E ſottomiſe a lei l'altero collo,

Che ſoggetto tenea quanto di terra
L'infinito Oceano abbraccia e ſerra.
Comparue a pena, e fu piu ch'vn baleno
Veloce allo ſparir, nel tempo ſteſſo
S'inalzò, s'aggrandì, fiorì a pieno,
E languì, s'abbaſſò, ſcadette appreſſo.
Per le ſue proprie forze ei venne meno,
Che'l vanto ad altri non ne fu conceſſo:
Ne potealo disfare altro che lui,
Ne potriaſi rifar per forza altrui.
Rimira il peregrin gl'antichi danni
Con iſtupor, della Romana gloria,
E ſcorge chiar quanto'l mondo s'inganni,
Veggendo quei famoſi in ogni hiſtoria
Archi ſpezzati, e dal furor de gl'anni
Infranti marmi: E ſe non è memoria
Di queſte coſe homai (dice in ſe ſteſſo)
Chi può ſperar piu proſpero ſucceſſo?
Dimmi tu che nel mondo hai la tua ſpene,
Dimmi quale e' ſi ſia, ſe pure il ſai?
Se buon, come ogni male in ſe contiene?
Se rio, ſtolte perche ſeguendo'l vai?
S'amaro, onde t'alletta, e ti trattiene?
Se dolce, onde è ripien di tanti guai?
S'amico tuo, perche t'inganna ſpeſſo?
Se tuo nimico, come ſperi in eſſo?
Fammi alcuna di queſte tonde e vote
Palle di fragil vetro, e'ntorno intorno
Dipingi frutti e fior quanti ne puote
Porgere colla copia il pieno corno,
Poi ſcriui queſto detto in chiare note.

Il mondo è tal di frutti in vista adorno,
Che conuienti acquistar con molto stento,
E son pittura in vetro pien di vento;
Desiar tutto, e nulla possedere:
Hauere il tutto, e desiar ancora:
Sperar, senza ottener quel che si spere:
Senza trouar giamai, cercar ogn'hora:
Provar falso piacer: vér dispiacere.
Voler e disuoler nella stessa hora:
Son gl'effetti di quel che segue'l mondo,
Che mentre s'alza piu, più cade al fondo.
Tu Francia mia testimonia verace
Voglio ben che mi sij di quanto ho detto,
Poiche a te pace è guerra, e guerra pace,
Il piacer noia, e la noia diletto.
Quel c'hieri desiani, hoggi ti spiace,
E mille volte'l dì cangi d'affetto,
Ne punto in altro sei ferma e constante
Che'n mostrati leggera & inconstante.

DELLA NATIVITA DI CHRISTO. ECLOGA.

MONTANO, CARINO, SILVANO.

HOr che dinanzi al Sol nebbia fuggesi,
E riscaldato da suoi raggi tepidi
Sù per gl'alpestri monti ghiaccio struggesi,

Doue

Doue tra verdi prati vn riuo tepidi
Meniam, paſtor, meniam le noſtre tormora,
E canterem verſi leggiadri e lepidi.

CAR.

Vieni Siluano dietro alle noſtre ormora.
Ma ſotto queſto pin paſtor fermiamoci,
Qui doue'l Sol percote, e l'onda mormora.

SILV.

Anzì qui, doue è piu d'herba, ſediamoci;
Di quà Montan, di la Carino aſſentati:
Hor cantiamo a vicenda, e riſpondiamoci.

MONT.

Suona zampogna mia, ſi che'l ciel ſentati,
E gl'elementi tutti eſſaltar t'odano
Il celeſte bambin, ne prima allentati.

CAR.

Poiche gl'altri a baſtanza il figlio lodano,
Io dirò della madre. O venti vditemi,
E freni al mio cantar ſuo corſo il Rodano.

SILV.

Di voſtra aita (Muſe) hor fauoritemi
A dir del ſanto Vecchio. O monti aſpriſſimi
Muouetemi al mio ſuon, ſelue ſeguitemi.

MONT.

Mira Daphni con occhi ſoauiſſimi
Sua madre, e poi ſorride, e pur tacendoſi
Le ſcopre del ſuo cor ſecreti altiſſimi.

CAR.

Co'ſguardi di pietà tutta sfacendoſi
Guata Filli tremante il figlio amabile
E per ricoprir lui va diſcoprendoſi.

SILV.

SILV.

Con aſpetto hor ridente, hor lacrimabile,
Staſſi Elpin riſguardando, e come in eſtaſi
Quanto in terra od in ciel è di mirabile.

MONT.

Ecco ch'a meza notte il Sole deſtaſi,
E nel piu duro verno ſi rinfrondano
Le ſelue, e par ch'el ſuol d'herbe riueſtaſi.

CAR.

Ecco che molte ſtelle il ciel circondano,
Ma queſta nuoua aurora in terra ſtandoſi,
Farà col ſuo ſplendor ch'elle s'aſcondano.

SILV.

Ecco vn altro Titon che ſtà ſpecchiandoſi
Nel bel viſo di lei ridente e lucido,
E dal ſuo lato mai non va ſcoſtandoſi.

MONT.

O celeſte fanciullo, vn antro mucido
E tua reale ſtanza; e letto ageuole
Tu ti fai d'un preſepio immondo e ſucido.
Che non piangi i tuoi falli, huomo colpeuole,
E di duol non ti ſtruggi e non te ſuiſcere?
Il tuo ſignor per te ſtà malageuole.

CAR.

O fortunato ſen, beate viſcere,
Poiche ſi chiuſe in voi per tanto ſpatio
Colui che fa la terra e'l ciel tremiſcere.

SILV.

Hor è de padri antichi il deſir ſatio,
Hor ſon le forze dome, el capo rotto
Di colui che di noi fè longo ſtratio.

MONT.

MONT.

Conuien che'l canto homai reſti interrotto,
L'aer s'inbruna, e da vicini colli
Scendon maggiori l'ombre, e'l Sol va ſotto.
Raccogliam noſtri armenti, e ſon ſatolli.

TRIONFO DI CHRISTO.

CAPITOLO I.

NElla ſtagion che'l popolo di Chriſto
Celebra la memoria di quel giorno,
Che morendo ei ci fè di vita acquiſto.
Gia noue volte il Sol di raggi adorno
Bagnato hauea nell'onde l'aureo crine,
Dapoi che nel monton facea ſoggiorno.
Quando vn dì che l'aurora in ſu'l confine
Del noſtro ciel, incominciaua appena
A ſcolorar le ſtelle piu vicine,
Vinto dal duol ch'ogni fedele affrena,
Per la pietà di quello almo ſignore,
Che ſopportò per noi cotanta pena:
Fuggendo'l ſonno vſcij dal letto fuore,
E ne celeſti cerchij il guardo affiſſi,
Per isfogare alquanto il mio dolore.
Non credo gia che i lumi erranti, e i fiſſi
Foſſeno mai ſi riſplendenti e belli,
Dal dì ch'a noi la loro luce apriſſi.
Era l'aer tranquillo, e i venticelli

Soa-

Soauemente dibattendo l'ali,
Deſtauano a cantare i vaghi augelli.
Io pur penſauo alle piaghe mortali
Del redentor ; quando ſoura'l coſtume
Lampeggiar le contrade orientali.
Vn nouo Sol con sfauillante lume
Sorger vid'io nell'Orizonte all'hora,
Si ratto che parea c'haueſſe piume.
Allo ſpuntar di cui, nella ſteſſa hora,
L'alba ſpargendo vn ruggiadoſo gelo
Fè diſparir le ſtelle, & ei l'aurora.
In tanto a gl'occhi miei ſi tolſe il velo,
E conceſſo mi fù di mirar fiſo
La luce ch'allumana e l'aria e'l cielo.
Il mio ſignor in vn bel carro aſſiſo
Scerſi, vittorioſo e trionfante,
Che tutto trahea ſeco il paradiſo.
Al veſſillo real che giua inante
Il riconobbi toſto, e a l'vn de fianchi,
Alle traffitte mani, & alle piante.
Quattro deſtrier via piu che neue bianchi,
Nati d'ethereo ſeme, & immortale,
Non mai di gire, anzi di volar, ſtanchi
Trahean l'altero carro trionfale,
A cui giamai nelle fucine loro
Non ne fero i Ciclopi alcuno eguale.
Di lucido diamante, e di fino oro
Era cónteſto, e pur vinta cedea
Si nobile materia al bel lauoro.
Vna rota vn diaſpro intier facea,
L'altra vn ſmeraldo, e la terza vn zafiro,

L'vltima poi come piropo ardea.
E mentre il tutto attentamente miro,
I'ſcorſi intorno a quelle in vago freggio
Gir di lucenti perle vn bianco giro.
In mezo'l carro era il ſublime ſeggio,
Pieno di maeſtà, pieno di gloria,
D'alto valor, d'ineſtimabil preggio.
Doue miraſi ſcolta molta hiſtoria,
Di color cui per gratia Iddio conceſſe
Che non foſſe mai ſpenta lor memoria.
Tanto ſon le figure al viuo eſpreſſe,
Che ſol vi manca il moto, e queſto ancora
Non manca lor, s'a gl'occhi ſi credeſſe.
Quiui'l caſto Gioſef dal carcer fuora
Tratto ſi vede, e'n gran trionfo e feſta
Lui ſol tutto l'Egitto inchina e adora.
Altroue l'onda vbbidiente e preſta
Par che ſi parta in due, onde Iſraële
Del mar diuiſo il ſecco fondo peſta.
Doppo ſi mira il barbaro e crudele
Egittio Rè, che non molto da lunge
Segue alla traccia il popolo fedele:
Mà non ſi toſto in mezo all'acque giunge,
Ch'ei reſta immerſo, e ſuoi ſeguaci tutti,
Nel mar che ſeco ſteſſo ſi rigiunge.
Vedi nuotar per li cerulei flutti
Pezzi d'inſranti carri, e ruote ſparte,
E corpi morti in sù la riva adutti.
Scorgeſi ancor ſcolpito in vna parte
Quello ch'a Filiſtei fè ſi gran guerra,
Che'n forza & in valor fu vn altro Marte.

Ei

Ei colle man due gran colonne afferra,
E nella ſteſſa horribile ruina
Morendo, ſe co'ſuoi nemici atterra.
Da l'altro lato ondeggia la marina,
E cotanto ſi gonfia, e eſtolle in alto,
Che già pare alle ſtelle eſſer vicina.
Vna naue ſoſtiene il fiero aſſalto,
Onde nell'acque ſalſe vn huom ſi getta,
Che lieto prende il perigliоſo ſalto.
Sotto vn horribil moſtro è che l'aſpetta,
E aprendo la voragine profonda
Delle ſue fauci ingorde, entro il ricetta.
Non lungi poi dalla ſua bocca immonda
Eſce il profeta tutto sbigottito,
Et inſieme con lui ne ſgorga vn'onda,
Ch'impetuoſamente il porta al lito.

CAPITOLO 2.

SAtio di rimirar non er'io ancora
Opera ſi leggiadra, mai piu viſta,
Ch'a deſcriuerla a pieno è breue l'hora.
Quando gettando alquanto oltre la viſta,
I'ſcorſi de nemici vna gran ſchiera,
Col calpo chino, e colla fronte triſta.
L'antiquo drago inanzi a tutti v'era,
Cinto di quei che'l ſuo conſiglio reo
Fè traboccar dalla celeſte ſpera.
Ei già ceder non volle a quel che'l feo,
Anzi tentò con isfrenata voglia

Di ſcacciarlo dal cielo, e farſi Deo.
Et hor di libertate vn huom lo ſpoglia,
Et ſuo mal grado à ſe ſoggetto il tiene,
Ond'ei d'ira ſi rode, e muor di doglia.
Vna terribil fera appreſſo viene,
Anzi vn'hidra feroce, vn crudel moſtro,
Legato con ben cento aſpre catene.
Coſtui cader fè nel tartareo chioſtro
Quei ſpirti alteri, e la maggion celeſte
Chiuſe gran tempo a tutto'l gener noſtro.
D'vn corpo ſol ſette horribili teſte
Ergonſi in alto, onde nel mondo ei verſa
Del ſuo velen l'abomineuol peſte.
Di cui ſe vien la terra, o l'onda aſperſa,
Vedi ſeccarſi i fiori, e morir l'herba,
E l'acqua in atro ſangue eſſer conuerſa.
Doppo ſeguia quella cruda e ſuperba
Che tutti atterra, e non haue riſguardo
Alla matura etade, od all'acerba.
Spuntato'l ſuo ineuitabil dardo,
Ella di ferri carca ſi vedea,
Che faceau l'andar ſuo pio lento e tardo.
Da ſpettacol ſi ſtrano i'non potea
Ritrarre gl'occhi miei, mirando vinta
Colei che trionfar d'ognun ſolea:
Pur la gente di verde alloro cinta
Che venia dietro, & a cui chiaramente
Lo gioia ſulla fronte era dipinta
Volſe a ſe la mia viſta, e la mia mente:
Che non ſi vide mai d'alme leggiadre
Vn ſi bel drappelletto vnitamente.
Dell'humano legnaggio il primo padre

In

In capo a gl'altri giua, allegro in viſta,
E conducea quelle felici ſquadre.
Homai del ſuo gran fallo e'non s'attriſta,
Poiche al preſente con tanto vantaggio
Il già perduto honore egli racquiſta.
Seguelo de ſuoi figli il giuſto e'l saggio,
Che per eſſer gradito al ſommo Iddio,
In odio venne al ſuo fratel maluaggio:
Intorno a lui molta gente vid'io
Già gran tempo è del mortal velo ſcarca,
Che'l lor nome tra noi mai non s'vdio.
Pur riconobbi il ſanto Patriarcha,
Che de mortai nel diluuio ſommerſi
Le reliquie ſaluò nella ſua barca.
Poco lontano in vn bel groppo i' ſcerſi,
Quei tre piendi fiducia e d'alta ſpeme,
A qui ai dal ciel le gran promeſſeferſi.
Abram col figlio, e col nipote inſieme,
Lieti mirando a tanto honor ſalito
Il lor felice e glorioſo ſeme.
Seguia di ſpirti vn numero infinito,
A guiſa pur della minuta arena
Che dell'ondoſo mar ricopre il lito.
Ne tanti lumi all'hor ch'è piu ſerena
Ha la notte giamai, ſi che di mille
Vn ſol per nome io non conobbi appena.
Ma come auien che'l Sol arda e ſfauille
Frà le minori ſtelle, aprendo'l giorno,
Sparſo'l crin d'or di ruggiadoſe ſtille:
Coſi fra queſti in chiaro habito adorno
Riſplendea de gl'Hebrei l'inuitto duce,

Che fè al tiran d'Egitto il graue ſcorno.
Doppo'l fratel, ma pur con minor luce
Apparia, quale all'hor che ſotto'l velo
Di qualche nuvoletto il Sol traluce.
Seco gia Finees, ch'arde di zelo,
E Caleb, e colui ch'a mezo'l corſo
Con poſſenti parole arreſto il cielo.
E'l gran guerrier che fier Leone od Orſo
Sembrò quel'di, che nell'aſpro conflitto
L'hoſte di Madian gli volſe il dorſo.
Poſcia Giefte e Barac, e quello inuitto
Ch'ancor morendo i ſuoi nemici oppreſſe,
Per isfogare il ſuo acerbo deſpitto.
Poi vidi quel che da fanciullo eleſſe
Seruire Iddio, il ſaggio Samuelle,
E parmi che Natan a lato haueſſe.
E mentre a contemplar hor queſte, hor quelle
Di tante alme gentili hò gl'occhi intenti,
Non ſatio di mirar coſe ſi belle.
Da canto vdij ſoauiſſimi accenti,
Pieni di dolce e celeſte harmonia,
Che facean ſtar ſoſpeſi in aria i venti.
Volſimi in quella parte onde venia
Il dilettenol ſuon, che i cuori ſpetra;
E ſcorſi pur la nobil compagnia:
Il gran Rè d'Iſraël colla ſua cetra,
Cantando del ſignor i fatti egregi,
E come ci ſpezzò l'arco e la faretra.
Venian del par con eſſo altri due regi,
Che ſoli fur fra diſcendenti ſui,
Che ſeguir di virtute i veri pregi.

Non

Non diſcoſto da lor vidi colui
Che'n retaggio lo ſpirto hebbe d'Elia,
E morto fè tornar in vita vita altrui.
Quinci hauea Danielle, e Gieremia,
E quindi Ezechiel, col gran profeta
Che diè'l ſegno dell'ombra ad Ezechia.
Vidiui ancor molti altri in viſta lieta
Di quei che'n detti oſcur, ma pur veraci
Scoprir del ciel la volontà ſegreta.
Poi ſcorſi inſieme i tre giouani audaci,
Che come or che nel foco ſi raffini
Moſtrar lor fè nelle fiamme voraci.
poſcia mirai duo ſpirti pellegrini,
Prima colui, cui per medico dato
Fu l'vn de ſette primi Serafini,
E doppo quel ch'al mondo errante è ſtato
Di temperanza, e patienza ſpeglio,
E nel felice, e nell'auerſo ſtato
Seguiua paſſo a paſſo il ſanto veglio,
Che ſtimò difendendo il patrio colto
D'vna vita men degna il morir meglio.
Intorno a lui era lo ſtuolo accolto
De generoſi figli, ed vn frà tutti
Hauea piu riſplendenti, e gl'occhi, e'l volto.
Queſti è'l gran Macabeo, che pianti e lutti
Portò ſouente a Siri, e'n monte, e'n piano
Fè molli di lor ſangue i campi aſciutti
Sette fratei gian doppo a mano a mano,
E'n ſegno pur del glorioſo affanno
Le vincitrici palme haueano in mano.
Coſtor ne di luſinghe il dolce inganno
Piegò giamai, n'el minaccioſo aſpetto,

Ne la voce del fiero aſpro Tiranno
Deſtò'l timor nel lor coſtante petto.

CAPITOLO 3.

DI penſier in penſier errando in tanto
Giua'l mio cor, che non m'era io pur anco
Auiſto di colui c'hauea da canto:
Quando mi ſentij trar dal lato manco,
Ond'io mi volſi, e vidi vn bel garzone,
Con ali al dorſo, e'n veſtimento bianco.
Quale tal'hor l'amica di Titone,
Spargendo gigli miſti alle viole,
Nell'vſcir fuor de l'aurea ſua maggione
A gl'occhi de mortali apparir ſuole,
Tal mi ſembrò, poſcia co'ſguardi accenſi
Indirizzò ver me queſte parole.
Che ſtai qui neghittoſo, & a che penſi?
Coſe piu vaghe anco a veder ti reſta,
E'l tempo a te conceſſo mal diſpenſi.
Rimira quella bella, e nobil geſta
Di candidetti ſpirti in vn riſtretti,
Con palme in mano, e con alloro in teſta.
Sono gl'auenturati fanciulletti,
Che pel furor della ſpada homicida
Lalma ſpirar da gl'innocenti petti.
Coſtor col ſangue pria, che colle grida
Confeſſar Chriſto; ond'ei come è ben dritto
Alle celeſti ſtanze hora gli guida.
Io che pria di timor reſtai trafitto
All'apparir del giouinetto alato,

Con-

Conſolai col ſuo dir mio core afflitto.
Poſcia gli diſſi. Hor che ti ſe' degnato
Farmi noti coſtor, non ti fia graue
Sciogliermi ancor vn dubbio che m'è nato
Onde viene harmonia coſi ſoaue,
Che mi lega ogni ſenſo, e'l cor m'inuola
Sciolto da me con ingegnoſa chiaue?
I'tel voleuo dir, ma tua parola
Riſpoſe, m'ha precorſo. Il dolce canto
Vien pur da quella ſchiera al mondo ſola.
Perche di puritate il primo vanto
Hanno coſtor, ne con donna ſi troua
Che ſi ſian impacciati tanto o quanto,
Però quella canzon cantano a proua,
Ch'altrui intonar non lece, e ſempremai
Seguon l'agnello, ouunque i paſſi ei moua
Mà volgi gl'occhi in queſta parte homai,
E vedi queſti duo che ſon vicini,
E s'abbelliſcon più co mutui rai.
Se ben miri i ſembianti alti e diuini,
Tu non ſcorgeſti ancor fra queſte ſquadre
Altri ſi degni a cui ogn'huom s'inchini.
Ne meragliuia è gia, ch'alla gran madre
Del noſtro almo ſignore, e ſommo duce,
Queſto fù caro ſpoſo, e quello padre.
Mentre ei coſi fauella, e pur m'induce
A riuerir quelle alme, ecco apparire
Vn carro inuolto in iſtupenda luce.
Deh che gran coſa è queſta, i'volea dire,
Quando la guida mia mel fece piano,
Indouinando a punto il mio deſire.
Vè, mi diſſe egli, vn ſpettacolo ſtrano,

Il fior di tutti i ſpirti, e che piu preſſo
Siede al gran redentor del ſeme humano.
Di coſtui che dal ciel fu già promeſſo
Huomo maggior di donna vnqua non nacque,
Et hai di ciò vn teſtimonio eſpreſſo,
Egli è colui che ſolo foura l'acque
Del famoſo Giordane inteſe vn giorno,
Ecco il caro figliuol che ſi mi piacque.
Non vedi come egli haue intorno intorno
Con triplicato giro alteramente
D'vn aureo diadema il crine adorno?
Di queſte trè corone vnitamente
Per tre ſue chiare lodi ei ſi fè degno,
Onde fia celebrato eternamente.
Che di virginitate il piu alto ſegno
Toccò; poi con parole ed opre ſante
Moſtrò la ſtrada del celeſte regno.
E poſcia glorioſo e trionfante
Martir di verità, giunſe alla morte,
Ch'è dell'eterna vita il primo inſtante.
Alla fin vedi quel che per vie ſtorte
Menò l'iniqua vita, e'n croce affiſo
La terminò con piu felice ſorte.
In men d'vna hora il ciel hebbe conquiſo,
Fatto ſicuro pria dalla promeſſa,
Hoggi tu ſerai meco in paradiſo.
Gratia ch'a pochi fia da dio conceſſa,
Che tado auien che'n ſu'l morir s'amende
Chi fin'all'hor di mal oprar non ceſſa.
Mà a te di paſſar oltre ſi contende,
E a me conuien ſeguire il mio ſignore,
Che con tutti quei ſpirti in alto aſcende.

Scol-

Scolpiſci quanto hai viſto nel tuo core,
Si che tu merti vn di d'eſſer aſſunto
A queſto non fallace eterno honore.
Appena hebbe ciò detto, & in vn punto
Si deleguò, e gl'altri tutti ancora,
Ond'io d'acerbo duol reſtai compunto.
Diſtaua'l Sol dal mezo giorno vn'hora,
E pur allo ſparir di quella ſchiera,
E di quel gran ſplendor, mi parue all'hora
Che ſi faceſſe notte auanti ſera.

IMITATIONE DELLE PIV SEGNALATE COMPARATIONI che ſi ritrouano ne gl'otto primi libri de l'Eneïde di Virgilio.

Nel primo libro, verſo 152.

Ac veluti magno in populo, &c.

E Come all'hor che tra la gente baſſa
Repentino tumulto alcuno ſorge,
Chi getta faci, e dardi, e chi s'abbaſſa
Per l'armi ch'al biſogno il furor porge:
S'huom graue, e che di merti ogn'altro paſſa
Improuiſo apparir quiui ſi ſcorge,
S'acqueta ogniuno, & ode: ei con dir dolce
Gl'animi lororege, ei petti molce.

Nel medeſimo. Verſo 434.

Qualis apes æſtate nova, &c.

QUalmente al ritornar de lieti meſi
S'affaticano l'api pronte e ſnelle,
Altre a predare i fioriti paeſi,
Altre ad empir di nettare le celle,
Togliendo queſte alle vegnenti i peſi,
Scacciando i fuchi ingordi e pigri quelle.
L'opera ferue, e di timo odor grato
Sparge il fragrante mele in ogni lato.

Nel medeſimo. Verſo 502.

Qualis in Eurotæ ripis, &c.

QUal in riua ad Eurota, o'n cima a Cintho,
Scherza Diana infra l'herbette e i fiori,
A cui d'intorno il biondo crin diſcinto
Danzando van dell' Oreadi i chori:
La diua la faretra, e l'arco cinto
Al fianco porta, e a quelle dee minori
Souraſta, piu di tutte altera e bella:
A Latona di gioia il cor ſaltella.

Nel libro 2. Verſo 304.

In ſegetem veluti cùm flamma, &c.

COme quando al ſoffiar d'Auſtro, s'apprende
Sonora fiamma alle mature biade:
O quando alcun torrente altero ſcende
Per diſcoſceſe e non vſate ſtrade,
Che ſeco trahe le ſelue, e a terra ſtende
Caſe e capanne, e i colti campi rade:
Stà d'alta rupe ad aſcoltare intento
Quel gran ſuono il paſtor, pien di ſpauento.

Nel medeſimo. Verſo 416.

Rapto ceu quondam turbine venti, &c.

COme tal'hor con tempeſtoſo fiato
Se combatton tra lor contrarii venti,
Africo, e Noto, & Aquilon gelato,
Metton ſoſſoura il cielo e gl'elementi:
Lampeggia, e tuona il ciel, l'aere grauato
Di nubi appar, ſtrider le ſelue ſenti,
Et irato Nereo da l'imo fondo
Turba col ſuo tridente il mar profondo.

Nel medeſimo. Verſo 471.

Qualis ubi in lucem coluber, &c.

COtale il ſerpe vien, nella ſtaggione
Che fanno i fiori e l'herbe a noi ritorno;

Cui

Cui già ſotterra in oſcura maggione
Sforzò l'algente bruma a far ſoggiorno;
Hora ringiouenito al Sol s'eſpone,
La nova pel di color mille adorno,
E lubrico ſi volue, e'n alto libra,
E con trè lingue fiſchia, e'l velen vibra.

Nel medeſimo. verſo 496.

Non ſic aggeribus ruptis, &c.

COme per pioggia, o ſciolte neui ſuole
Spumoſo fiume ſoperchiar ſue ſponde,
Se vinta qual ſi voglia oppoſta mole,
Quel vaſto lago intorno ſi diffonde:
Quando di lui l'agricoltor ſi duole
Che con ſue ruinoſe, e rapide onde
Muoue alle ſelue e a campi horribil guerra,
E le ſtalle, e gl'armenti inſieme atterra.

Nel medeſimo. verſo 626.

Ac veluti ſummis antiquam in montibus ornum, &c.

COſi ne gl'alti monti antico vn orno
Cade tal'hor precipitando a terra,
A cui gl'agricoltor, per fargli ſcorno,
A gran colpi d'accette muouon guerra;
Ei di cadere accenna d'ogni intorno,
E crolla il capo, e pur al fin s'atterra,
E nella ſteſſa horribile ruina
Inuolue ſe con la ſelua vicina.

Nel

Nel 4. libro, verſo 152.

Qualis coniectâ cerva ſagittâ, &c.

QVal cerua da crudel ſaetta giunta,
Cui trà le ſelue errante, incauta aſſale
Crudo paſtor, e la ferrata punta
Le laſcia addoſſo del volante ſtrale;
Fugge ella da dolore aſpro compunta
Per boſchi e colli, e non remedia al male,
Che muoua oue ſi voglia i paſſi in fretta,
Ha ſempre al fianco la mortal ſaetta.

Nel medeſimo, verſo 143.

Qualis vbi hybernam Lyciam, &c.

QVa per fuggir l'algente bruma e'l gelo,
Coll'arco ſuo che ſoura'l tergo ſuona,
S'en và di Lycia alla materna Delo
Riueder Cintho, il figlio di Latona:
Quiui ſi ſpatia, e gode il puro cielo,
E teſſe di fioretti vna corona
Alle ſue tempia, e ſi compone, e finge,
E l'aureo crin del lauro amato cinge.

Nel medeſimo: verſo 402.

Ac veluti ingentem formicæ farris aceruum, &c.

COſi d'auare e prouide formiche,
Perche l'inuerno il viuer lor non falle,

Và'l

Và'l nero ſtuolo a depredar le ſpiche,
E chi porta la preda in sù le ſpalle,
Chi le compagne eſſorta alle fatiche,
Chi fà che per l'anguſto e ſtretto calle
Senza confuſion l'ordin ſi ſerue,
Mentre tutta la via dell'opra ferue.

Nel medeſimo. Verſo 441.

Ac veluti annoſam valido cùm robore quercum, &c.

COſi ſe de gl'augei l'antico nido
Vna robuſta quercia, alpini venti
Di ſuegliere fan forza; alto lo ſtrido
Và fino al ciel, di frondi cadenti
Si ſparge il ſuol; ma quella al terren fido
S'attien con troppo ſaldi fondamenti,
E quanto la ſua cima in alto ſtende,
Tanto colle radici al baſſo ſcende.

Nel medeſimo. verſo 469.

Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus.

QVal Pentheo forſennato, e mentecatto,
Vide Megera, e l'altre furie infeſte,
E due Soli, e due Thebe in vn ſol tratto
Mirar credette; O qual l'infame Oreſte,
Che ſpietato e pio nello ſteſſo atto,
Fuggì ramingo in quelle parti e'n queſte
L'ombra materna, e l'empie tre ſorelle,
Armate di ceraſte, e di facelle.

Nel

Nel 5. libro. Verſo 144.

Non tam precipites biũgo certamine, &c.

NOn coſi preſti in sù le prime moſſe
Prendono il campo i rapidi corſieri,
Se l'ondeggianti sferze in aria ſcoſſe
Aggiungono loro ale, e fangli alteri,
Quando pendono chini alle percoſſe
Lentando il freno i prouidi cochieri,
Biancheggia il ſuol di ſpume, e d'ogni intorno
Folto nembo di polue oſcura il giorno.

Nel medeſimo. Verſo 213.

Qualis ſpelunca ſubito commota columba, &c.

QVal per timor laſcia l'albergo fido
Semplicetta colomba, e al ciel ſi dona,
Che'n cauernoſo ſaſſo, il caro nido,
La dolce caſa, & i figli abbandona:
E pria mandando fuor vn roco ſtrido
Fà'ch'al ſuo ſuolazzar l'antro riſuona,
Poi l'aer queto, e le liquide ſtrade
Colle veloci immote piume rade.

Nel medeſimo. Verſo 273.

Qualis ſape via deprenſus in aggere ſerpens.

QVal ſerpe che trà via dal graue pondo
O di rota, o di ſaſſo oppreſſo reſta,

Benche

Benche gia tutto infranto e moribondo,
Pur nel ſuo petto ira implaccabil deſta,
E con gl'occhi infocati, e furibondo
Fiſchia, e ſi volue in quella parte e'n queſta:
Ma per cagion del mal che'l tienne oppreſſo
S'aggira indarno, e ripiega in ſe ſteſſo.

Nel medeſimo. Verſo 439.

Ille velut celſam oppugnat qui molibus vrbem, &c.

COſi l'accorto e ſaggio capitano,
Ch'alcun caſtello, o forto rocca aſſale,
Pria miſura co' gl'occhi e'l monte e'l piano,
E poi batte le mura, alza le ſcale,
E tutte le vie ſpia, e tenta in vano
Hor la piu ſalda parte, hor la piu frale.
Non puote l'alte rocca, e ben difeſa
O per forza, o per arte eſſere preſa.

Nel medeſimo. Verſo 588.

Ut quondam Creta fertur Labyrinthus in alta, &c.

TAl per opra ſottil del fabro eſperto
Feſſi in Creta l'albergo al Minotoro.
Done tra ciechi muri, il calle incerto,
E con induſtrioſo alto lauoro
Mille ſentier l'vno nell'altro inſerto,
Mille rauolgimenti ordite foro,
Si ch'alcun non poteſſe vſcir del cinto
Di quel ineſtricabil Labirintho.

Nel

Nel libro 7. Verſo 378.

Ceu quondam torto volitans ſub verbere turbo, &c.

COme il palleo, a cui d'intorno ſcherza,
E và ſfogando il giouenil deſire
Stuol de fanciulli, e lo percote, e ſferza,
E con colpi gli dà forza & ardire:
Quel ſe ne và ſotto la torta ſferza,
Volando in curvi ſpatij, e'n longhe ſpire:
La turba pueril ſtupiſce, e mira
Come il volubil boſſo e ſalta, e gira.

Nel medeſimo. Verſo 462.

Magno veluti cùm flamma ſonore, &c.

COſi all'ondoſo rame ſe s'appreſſa
Sonora fiamma, e d'ogni intorno il preme,
L'acqua riſcalda in vn momento, ed eſſa
S'alza da l'imo fondo, e piange, e geme:
E gia capir non potendo in ſe ſteſſa,
Prorompe in aria alteramente, e freme,
Ondeggian gorgogliando alte le ſpume,
E ſgorga fuor di nero fumo vn fiume.

Nel medeſimo. Verſo 586.

Vt pelagi rupes, &c.

COſi ſcoglio nel mar, che colla teſta
Tocca le nubi, e minaccia le ſtelle,

Sprezza l'ira del cielo, e la tempeſta;
Et i rabbioſi venti, e le procelle
Si piglia a ſcherno, e ſempre immobil reſta.
L'onda percote hor queſte parti, hor quelle,
E par che d'ira frema, e di duol piagna,
E di canute ſpume il lito bagna.

Nel medeſimo. Verſo 674.

Cen duo nubigenæ, &c.

COme tal'hor nella Teſſaglia opima
Scender alla campagna han per coſtume,
L'aſciando d'Otri la neuoſa cima
Duo gran Centauri, e ſembrano hauer piume:
Coſa non è che'l corſo lor reprima,
Sia ruinoſo balzo o ſaſſo, o fiume,
Le ſelue danno loco, gl'arboſcelli,
E fuggon per timor fere & augelli.

Nel libro 8. Verſo 22.

Sicut aqua tremulum, &c.

COme veggiam che de l'aurato Sole,
O di Cinthia ch'a par col frate gioſtri,
Ripercuoterſi in acqua il raggio ſuole,
Si che fere tal'hor ne gl'occhi noſtri,
Pare tal'hor ch'a gl'alti tetti vole,
E che'n vn punto in piu luoghi ſi moſtri:
Che della mobil onda il moto prende,
E a deſtra, & a ſiniſtra, hor ſale, hor ſcende

Nel

Nel medeſimo. Verſo 243.

Non ſecus ac ſi qua penitus vi terra debiſcens.

COme auien che'l vapor chiuſo e riſtretto,
Scuote gli fondamenti della terra,
E rompo al fin della gran madre il petto,
Doppo vna longa e faticoſa guerra:
S'apre l'inferno, e'l tenebroſo tetto
Del Plutonico albergo ſi diſſerra,
E pauentoſe l'alme a dio rubelle
Mirano il ciel nemico, e l'auree ſtelle.

Nel medeſimo. Verſo 408.

Ceu fœmina primum.

COme la caſta donna che ſuſtenta
Co' l'opre di Minerua la ſua vita,
Pria ch'ogni ſtella in ciel rimanga ſpenta,
Sorge diſcinta e ſcalza, e la ſopita
Fiamma riſueglia, & al lavoro intenta
L'ancelle parimente a quello invita.
Tal è'l deſio ne feminili petti
Di mantener la caſa, e i figliuoletti.

FINE.

ERRATA

Du ſecond Volume.

Pag. 18. l. 18. fils, l. *fille*. ibid. l. 38. συγγενεῶν, l. συγγενειῶν. Pag. 26. l. antep. ὖν, l. ἰῶ. Pag. 38. l. 11. Ψῦγμα, l. Ψῆγμα. ibid. l. 14. ἴδως, l. ἴσως. & χρυμαλλον, l. χρυσόμαλλον. & Λιήτε, l. Αἰήτε, ibid. l. 28. ſubduxi, l. *ſubduxiſſe*. Pag. 41. l. 9. Centurio, l. *Centuria*. Pag. 42. l. 19. γαυκιξι, l. γυναιξι. Pag. 53. l. 16. Chappitre, l. *Chappeau*. Pag. 57. l. 35. Tritegenia, l. *Tritogenia*. Pag. 58. l. 37. Paon, l. *Paon*. Pag. 59. l. 32. ἀ, l. τῶν. Pag. 60. l. 6. Μινύως, l. Μινύας. Pag. 62. l. 37. ἀλλ', l. ἀλλὰ. Pag. 66. l. 15. θυγαχέ-, l. θυγατε- Pag. 71. l. 20. l'eſti- l. *i'eſti-* P. 79. l. 27. appelle, l. *appellée*. Pag. 80. l. 35. ἀφεγήελον, l. ἀφετήελον. Pag. 89. l. 19. πληροσολ, l. πληροτελ. Pag. 96. l. 17. ἐιε, l. εἰς. Pag. 104. l. 34. ζοφρ. l. σοφρ. Pag. 106. l. 35. Πόντοιν, l. Πόντοιο. Pag. 115. l. 15. ασχιῦ, l. ἀρχῆ. ibid. l. 21. Ἐγυεῖδαι, l. Εὐνεῖδαι. Pag. 116. l. 16. Εἰλείθηα, l. Εἰλείθυια. Pag. 117. l. 11. θιγ, l. θυγ. Pag. 122. l. 19. pein, l. *plein*. ibid. l. 20. via, l. *vie*. Pag. 143. l. 18. δέ, l. δέ κεν. Pag. 144. l. 3. Men, l. *Me*. Pag. 155. l. 27. αὐτὸν, l. αὐτὸν. Pag. 165. l. 12. ζαντες, l. σαντες. Pag. 173. l. 9. τὰς, l. ἢ τὰς. Pag. 186. l. 6. τεῖς, l. τοῖς. ibid. l. 10. ὅζοι, l. ὅσοι. ibid. l. 14. φέρυζαν, l. φέρυσαν. ibid. l. 23. νεαελίσκοι, l. νεανίσκοι. Pag. 193. l. 18. προσηγορεῦθαι, l. προσηγορεῦσθαι. Pag. 194. l. 5. ὑ, l. ὁ. ibid. l. 9. τᾶ ἐν, l. τᾶ δ' ἐμᾶ τᾶ ἐν. Pag. 199. l. 27. σιλέυντ@, l. σιλεύοντ@. ibid. l. 29. Αἰσλάνι@, l. Αἰσκάνι@. Pag. 202. l. 37. Damamaſtes, l. *Damaſtes*. Pag. 206. l. 4. nyens, l. *nyes*. ibid. l. 35. ἐν με-, l. εὐμε- Pag. 207. l. 29. Prætera, l. *Præterea*.

Pag.

ERRATA.

Pag. 213. l. 14. αἰτηζαμένυς, l. αἰτησαμένυς. ibid. βύρζαν, l. βύρσαν. Pag. 214. l. antep. δηαλ, l. διαλ Pag. 252. l. 27. ἐκλήσθηζαν l. ἐκλήθησαν. Pag. 257. l. 13. Daodamie, l. *Laodamie*. Pag. 259. l. 14. ὄντες, l. ὄντες ἰοὶ. ibid. l. 25. ἔπι, l. ἔπη. Pag. 268. l. 21. Εὐμ, l. Εὐμ. Pag. 269. l. 5. ἀναρτήσασαν, l. ἀναρτήσασαν, ibid. l. 7. συντεωεισθαι, l. συντελεῖσθαι. ibid. l. 29. Θερίλ. l. Περίλ. Pag. 271. l. ult. ωροζοίκυς. l. ωροσοίκυς. Pag. 276. l. ult. Τκυθίας, l. Σκυθίας. Pag. 277. l. 2. ἀφ' ἕ, l. ἀφ' ἧς. Pag. 278. l. 13. αὐτὺν, l. αὐτὴν. ibid. l. 29. νῦτες, l. ὗντες. Pag. 297. l. 30. Lullus, l. *Tullus*. Pag. 299. l. 4. πυῤῥὺς, l. πυῤῥὸς. Pag. 302. l. 9. ἡ, l. ἑ. ibid. l. 26. Diane, l. *Didon*. Pag. 307. l. 36. ωροσατήζαντα, l. ωροσατήσαντα. Pag. 325. l. 10. νήζοισι, l. νήσοισι. ibid. l. 17. οἳ, l. οἷς. Pag. 327. l. antep. ὕὸς, l. υἱὸς. Pag. 329. l. 14. δαιβεβότο, l. διαβεβόητο. Pag. 334. l. 1. ἰζορῥ, l. ἰσορῥ. Pag. 337. l. 35. ζαφ. l. σαφ. Pag. 352. l. 28. ἐκείνην, l. ἐς ἐκείνην. Pag. 356. l. 11. pas, l. *p s*. ibid. l. 30. ὠεόμασαι, l. ὠνόμασαι. Pag. 360. l. 28. γηναῖκα, l. γυναῖκα. Pag. 361. l. 29. χιαρίτων, l. χαρίτων. Pag. 366. l. ult. ἐς ἣ, l. ἐξ ἧς. Pag. 367. l. 2. οἰκῶν, l. οἰκῶν ἐν. Pag. 370. l. antep. ὣς, l. ὃς. Pag. 372. l. 14. ὠνάγον, l. ὠνάγων.

TABLE
DES
AUTEURS
Qui ſont alleguez, expliquez, corrigez, ou repris, dans ces Commentaires.

La Lettre *a*, ſignifie Tom. I. & la Lettre *b*, Tom. II.

A.

ACerda ſur Virgile *cité a*, p. 420. *b.* 87. 90. 159. 173. 178. 213. 219. 233. *repris. b.* 208.
Aceſander. *b* 180.
Achæus Hiſtorien, *a.* 47.
Acron ſur Horace, *cité*, *a.* 153. *b.* 19. *corrigé a.* 153.
Acuſilaüs. *b.* 194. 300.
Ægias. *b.* 203.
Ægimius Poëme, *a.* 221.
Ælian *cité*, *a.* 146. 155. 171. 194. 264. 288. 292. 363. 367. 368. 409. 421. 441. *b.* 158. 174. 343. *corrige*, *a.* 409 410.
Æneas Sylvius. *b.* 102. 103.
Æſchines, *a.* 132.
Æſchyle, *a.* 14. 102. 152. 158. 218. 219. 234. 255. 291. *b.* 67. 97. 206. 251. 262. 271. 330. 340.
Agameſtor Pharſalien, *a.* 226.
Agathon Samien, *b.* 35.
Agathillus, *b.* 166.
Albertus Campenſis, *b.* 102. 103. 104.
Alcmœonide Poëme, *a.* 22.

Alcman. *a* 355.
Alexandre Cornelius, *b* 79
Alexandre Ætolien, *a* 14. 434.
Alexandre Myndien, *b* 174.
Alexandre Polyhiſtor, *b* 149
Alexandre Pleuronien, *a* 434.
Amazæus *repris*, *a* 300. *b* 284.
Amiot *repris* ou *corrigé*, *a* 17. 82. 127. 201. 223. 224. 257. 258. 263. 265. 281. 357. 452. 453. *b* 81. 82. 314. 373.
Ammian Marcellin. *b*. 97. 101. 164.
Ammonius, *a* 410.
Anacreon, *a* 330. 358.
Anaxandrides, *a* 451.
Anaxicrates, *a* 430.
Andron, *a* 191. *b* 18.
Anteſion, *b* 331.
Anthologie, *a* 155. 164. 240. 251. 404. 449. *b* 235. 323. 356. 357. Manuſcrit de l'Anthologie *b* 27. 114. 115.
Anticlides, *b* 372.
Antigonus, *a* 135. 421. *b* 41.
Antimachus, *a* 359.
Antipater Acanthien, *a* 43.
Antiphanes, *a* 327.
Antoninus Liberalis, *a* 134. 237. 268. 275. 279. 351. 353. 354. 359. 434
Aphthonius, *a* 365.
Apellas, *a* 65.
Apollodore allegué, *a* 16. 17. 21. 22. 24. 27. 45. 46. 47. 49. 50. 55. 60. 68. 74. 76. 79. 80. 84. 135. 139. 144. 147. 158. 163. 167. 217. 218. 220. 221. 237. 246. 247. 252. 276. 279. 280. 281. 282. 290. 293. 320. 321. 322. 338. 339. 341. 342. 349. 351. 352. 351. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 363. 367. 368. 377. 380. 383. 401. 403. 405. 408. 411. 426. 429. 431. 445. 447. 449. 450. 454. 456. *b* 16. 18. 21. 23. 24. 25. 27. 28. 30. 32. 33. 39. 41. 45. 60. 61. 69. 70. 71. 73. 81. 85. 114. 116. 118. 122. 123. 142. 143. 146. 180. 250. 268. 270. 317. 348. 351. 353. 358. 359. 365. 368. *corrigé*, *a* 21. 77. 219. 355. 413. *b* 28. 31. 32.
Apollonius Rhodien *cité*, *a* 131. 135. 149. 181. 189. 219. 221. 285. 372. *b* 17. 19. 21. 24. 25. 32. 41. 43. 46. 47. 56. 61. 69. 74. 79, 82. 94. 97. 114. 331. *corrigé*. *b* 70. 71.
Apoſtolius, *cité* *a* 67. 148. 200. 202. 341. *b* 35. 40. 88. 327. 328. 337. *corrigé*, *a* 341. *b* 36. 328. 332.

Ap-

Appian Alexandrin, *b* 38. 150. 157. 195. 199. 213. 215. 232.
Appion, *a* 57. 90.
Aratinus Poëte, *a* 63. *b* 187.
Aretades Gnidien, *a* 246. 247.
Ariſtarchus, *b* 321.
Ariſthus. *b* 165.
Ariſtides Mileſien, *a* 442.
Ariſtides le Sophiſte, *a* 152. *b* 79. 80. 271. 331.
Ariſtodemus, *b* 58.
Ariſtonymus, *a* 161.
Ariſtophane, *a* 25. 374.
Ariſtote allegué, *a* 13. 21. 25. 26. 106. 143. 171. 172. 220. 237. 380. 422. *b* 121. 175. *corrigé*, *b* 28. 374
Arnobe, *a* 65. 130. 162. 354. 362. 377. *b* 124. 151. 189.
Arrian *cité*, *a* 143. 301. 334. 377. *b* 97. 98. 105. 106. *corrigé*, *b* 103.
Aſclepiades, *a* 36. 321. 450, *b* 40. 43. 70. 265. 308. 364. 366.
Aſius Poëte, *a* 45. 338. 339. *b* 259,
Athenée, *a* 14. 90. 104. 200. 202. 237. 240. 245 247. 255. 280. 285. 317. 325. 327. 330. 356. 360. 363. 364. 369. 376. *b* 75. 113. 174. 265. 267. 372.
Athenion, *a* 403. *b* 193.
Auguſtin, (Saint) *a* 320. *b* 33. 235.
Avienus, *b*. 354
Aule Gelle, *a* 77. 148, 244. 426.
Auſone allegué, *a* 18. 148. 366. *b* 236. *corrigé*, *a* 366. *b* 236.
Autheur des Diſcours Phrygiens, *a* 220.
Autheur de la petite Iliade, *a* 249. *b* 154. 203. 302.
Autheur de l'Epitre de Cydippe à Acontius, *b*. 53. 55.
Autheur de l'Hiſtoire de Crete, *b*. 109.
Autheur des Vers Naupactiens, *a* 383.

B.

Bachylides, *a* 50. 59.
Baron d'Herbeſtein, *b* 104.
Beroalde, *a* 156.
Bertaut, *b* 196.
Bion, *a* 232. 364.
Budé, *a* 259. 375.

C.

Cœſius, *b* 190.
Callimachus, *a* 142. 170. 364. 367. 419. 451. *b* 66. 117. 356.
Calliſthenes, *b* 202. 330.
Calliſtratus, *a* 63. *b* 187.
Carminius, *b* 85.
Caſaubon, *a* 245. *b* 106. 355. 373.
Caſſius Hemina, *b* 189.
Caton, *b* 222, 280.
Catulle, *a* 135. 181. 220. 333. 334. 335. 440. *b* 53. 78. 93. 120.
Caucaſus, *b* 41.
Cedrenus *allégué*, *a* 32. 33. 63. 147. 227. 229. 237. 250. 277. 291. 338. 340. 403. 412. 416. 456. *b* 212. 272. 275. 276. 319. 334. 361. *corrigé*, *a* 229. 230. 403.
Cephalon Gergithien, *a* 455 *b* 162.
Charax, *b* 37.
Ciceron *allegué*, *a* 28. 30. 169. 175. 176. 177. 178. 179. 192. 377. 382. 407. 432. *b* 77. 78. 119. 297. *corrigé*, *a* 177.
Claudian, *a* 135. 160. 161. 183. 236. 384.
Clement Alexandrin, *a* 65. 78. 162. 201. 330. 344. 353. 362. 377. 403. 404. 412. *b* 45. 124. 148. 149. 198. 202. *corrigé*, *b* 204.
Cleomenes Poëte, *a* 369.
Cleon, *b* 43.
Clidemus, *a* 317. *b* 82.
Code de Juſtinian, *a* 243.
Coluthus, *a* 124.
Combat d'Homere & d'Heſiode, Poëme, *a* 105.
Conon *allegué*, *a* 66. 122. 202. 279. 280. 300. 338. 412. 427. 456. *b* 164. *corrigé*, *a* 79. 280.
Conſtantin Manaſſes, *a* 232. 274. 291. *b* 361.
Cornelius Balbus, *a* 134.
Cornelius Labeo, *b* 187.
Crates, *a* 253. *b* 260.
Cremutius, *a* 198. 292.
Cteſias, *b* 94. 99.
Cycles des Poëtes Epiques, *a* 65.
Cynæthon Poëte, *a* 368.

D.

Damaſtes, *b* 202.
Delrio, *b* 90.
Dares Phrygien, *a* 33. 36. 43. 52. 58. 228. 236. 247. 250. 274. 290. 294. 297. 298. 427. 428. 456. *b*. 156. 319. 323. 359. 361.
Deimachus, *a* 220.
Demetrius Scepſius, *a* 253. 423. *b* 59. 80. 160. 194. 330.
Demetrius Triclinius, *a* 165. *b* 351.
Democrite, *a* 95.
Demoſthene, *a* 286. 374. 410. *b* 270.
Denis Argien, *b* 203.
Denis Autheur des Argonautiques, *b* 35. 58.
Denis le Chalcidien, *a* 220.
Denis d'Halicarnaſſe *cité*, *a* 63. 87. 138. 174. 2 2. 443. *b* 116. 142. 146. 150. 151. 155. 156. 159. 160. 161. 162. 163. 165. 167. 185. 187. 195. 199. 201. 220. 221. 222. 228. 297. *corrigé*, *b* 145. 146.
Denis le Poëte, *a* 65. *b* 73. 93. 94. 101. 106. 213.
Denis d'Utique, 444.
Dercylus, *b* 203.
Dictys de Crete *allegué*, *a* 24. 32. 33. 36. 43. 51. 52. 73. 79. 81. 100. 106. 220. 227. 229. 233. 237. 240. 250. 251. 260. 269. 274. 286. 290. 294. 297. 298. 402. 406. 412. 425. 427. 429. 456. *b* 250. 253. 258. 261. 262. 266. 269. 280. 292. 295. 300. 302. 303. 310. 319. *corrigé*, *a* 229. 240. 402. *b* 266.
Didymachus, *a* 135.
Didymus, *a* 84.
Digeſtes, *a* 243. 244.
Diodore Elaïte, *b* 350.
Diodore Sicilien *allegué*, *a* 46, 47, 51. 76, 84, 138, 139, 141, 142, 144, 147, 149, 165, 168, 237, 246, 262, 277, 287, 291, 318, 321, 322, 323, 325, 326, 327, 340, 372, 375, 377, 380, 382, 383, 424, 433, 440, *b* 18, 19, 20, 21, 23, 24, 36, 37, 69, 75, 76, 79, 82, 119, 221, 328, 331, 335, 347, 351, 352, 353, 365. *corrigé*, *a* 51, 151, 153, 323, *b* 365.
Dion Caſſius *cité* & *corrigé*, *b* 277. 278.
Dion Chryſoſtome, *a* 36. 71. 73. *b* 42. 172. 319.
Dionyſodorus, *b* 193.
Diſpute d'Homere & d'Heſiode, V. *Combat.*
Donat, *a* 134. 174. 183. 453. *b* 116. 213. 285.

Doſiades, *b* 32.
Duris Samien, *a* 104. 434.

E.

ENnius, *a* 177. 403.
Eccès Poëſie, *a* 278.
Ephorus, *a* 22. *b* 202.
Epicharmus, *a* 162.
Eraſme *repris*. *b* 309.
Eratoſthenes, *b* 95.
Etymologicon, V. *Grand*.
Eubulus Comique, *a* 364.
Euphorion, *a* 74. 93. 95. 170. 222. 223. 267. 363. 406. 434. *b* 331. 356.
Euripide, *a* 15, 67, 71, 78, 79. 80, 132. 148, 158, 188, 194, 201, 234, 264, 265, 284, 295, 299, 323, 324, 325, 326, 329, 330, 332, 333, 349, 367, 368, 370, 373, 378, 403, 408, 427, 430, 432, 436, 437, 449. 450. 454. *b* 48, 49, 78. 79, 176, 179, 217, 250, 253, 254, 256, 257. 260, 262, 263, 264, 266, 267, 269, 270, 271, 272, 279, 285, 289, 290, 291, 293. 301, 302. 303, 306, 310, 315, 319, 325, 326, 328, 340, 341. 345, 358, 359, 360.
Euſebe *a* 138. 201. 380. *b* 37. 45. 70. 117. 147. 149. 150. 151. 201. 215 220. 232. 258. 334. 364. 368.
Euſthatius allegué, *a* 12. 14. 18. 19. 20. 22. 23, 24. 25. 26. 36. 39. 40. 42, 43. 47. 49. 57. 59. 60. 63. 67. 69. 74, 76. 79. 80. 82. 83. 84. 86. 87. 90. 91. 93. 95. 101. 105. 106. 132. 133. 140. 252. 154. 156. 159. 161, 162. 191. 200. 220. 222. 225. 227. 229. 233. 240. 241. 244. 245. 249. 251. 253. 254. 259. 260. 261. 264. 272. 277. 279, 290. 298. 302. 327. 328. 334, 337. 338. 343. 345. 347. 351. 356. 358. 363. 364. 370. 372. 378. 403. 419, 421, 428. 431. 438. 447 448. 454. *b* 22. 37. 42. 50. 59. 64. 86. 94. 100. 103. 104 106. 115. 117. 147. 150. 152. 182. 206. 212. 214. 216. 221. 222. 227. 251. 259. 261. 289. 295. 299. 300. 306. 317. 320. 321. 325. 326. 328. 334. 341. 347. 353. *corrigé*, *a* 13. 28. 77. *b* 220. *expliqué*, *a* 348. *repris*. *b* 322.
Eutropius, *b* 150. 151,

F.

FEſtus, *a* 181. 182. 189. 335. *corrigé b* 53.
Frontin, *a* 202.
Fulgence, *a* 21. 224. 337.

Ge-

G.

GEneſe. *b* 297. 298.
George Piſidien, *b* 173.
Germanicus ſur les Phenomenes, *a* 354. *b* 31. 77. 109. 113. 347. 354. *corrigé b* 31.
Gevartius, *a* 186.
Grand Etymologicon allegué, *a* 13, 39, 91, 184, 200, 202, 222, 225, 266, 267, 277, 280, 290, 343, 359, 377, 402, 410, 411, 422, 434, 440, *b* 20, 64, 115, 117, 146, 152, 183, 193, 199, 268, 269, 277, 318, 343. *corrigé a* 13, 39, *b* 193.
S. Gregoire de Nazianze, *b* 173.

H.

HArpocration allegué, *a* 200. 343. 374. 404. 410. *b* 206. *corrigé*, *a* 200.
Hecatæus, *b* 34. 284.
Hegeſander, *b* 76. 79.
Hegeſippus, *a* 122. 126. *b* 162.
Hegias Poëte, *a* 319.
Heinſius *repris*, *b* 211.
Hellanicus, *a* 106. 317. 318. 355. 434. 435. 455. 456. *b* 80. 203. 268. 270. 353. 456.
Heraclide, *a* 13.
Hermeſianax, *a* 104. 161.
Herodian allegué, *b* 94. 150. 213. 333. *corrigé b* 334.
Herodorus, *a* 57. 317. 318. *b* 18. 62. 67. 257.
Herodote, *a* 50. 78. 164. 194. 219. 245. 291. 350. 372. *b* 81. 97. 102. 105. 124. 195. 353. 359. 367.
Heſiode allegué, *a* 18, 40, 50, 78, 105, 106, 135, 155, 170, 188, 217, 218, 237, 258, 290, 322, 329, 353, 355, 358, 367. 370, 375, 377, 418, 450. *b* 18, 22, 80, 86, 116, 120, 179, 181, 251, 318. *expliqué*, *a* 258.
Heſychius allegué, *a* 13, 129, 140, 227, 245, 262, 358, 363, 364, 410, 411, *b* 50, 64, 77, 115, 195, 301, *repris b* 77, *corrigé a* 365.
S. Hieroſme, *a* 157. *b* 235.
Himiræus, *a* 57.
Hippocrate, *b* 97.
Homere allegué, *a* 11, 14, 18, 19, 20, 21, 22, 29, 35, 39, 41, 42, 44, 47, 48, 49, 51, 68, 70, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 81, 82, 84, 85, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 94, 96,

96, 97, 98, 101, 102, 125, 131, 155, 159, 163, 171, 175, 176, 179, 180, 188, 192, 218, 220, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 238, 240, 241, 242, 244, 246, 248, 249, 251, 253, 254, 257, 258, 359, 260, 261, 262, 263, 267, 268, 269, 270, 271, 274, 275, 279, 281, 283, 284, 286, 287, 288, 296, 298, 320, 328, 336, 338, 349, 401, 402, 423, 424, 425, 427, 428, 429, 430, 432, 437, 445, 446, 450, 455, *b* 16, 40, 64, 86, 98, 114, 116, 124, 142, 143, 140, 156, 160, 161, 162, 250, 253, 258, 261, 279, 292, 296, 300, 301, 304, 316, 318, 319, 321, 324, 325, 326, 327, 340, 341, 364. *explique a* 101, 102, 270.

Horace, *a* 160. 338. 371. 429. *b* 118. 184.

Horus Apollon, *a* 171.

Hubertinus, *b* 362.

Hyginus *allegué*, *a* 13, 15, 18, 19, 28, 29, 36, 38, 56, 60, 76, 77, 105, 120, 139, 141, 142, 147, 148, 156, 164, 197, 219, 224, 232, 233, 237, 246, 265, 277, 279, 296, 297, 299, 318, 337, 338, 339, 340, 343, 351, 352, 353, 354, 358, 361, 367, 373, 377, 381, 383, 402, 406, 410, 414, 415, 425, 427, 431, 433, 445, 447. 450. 454. *b* 17, 21, 25, 26, 27, 31, 40, 44, 57, 60, 61, 62, 65, 72, 74, 83, 109, 110, 111, 114, 122, 144, 189, 253, 254, 256, 260, 263, 272, 278, 279, 287, 291, 298, 300, 301, 305, 311, 317, 328, 329, 333, 337, 341, 343, 344, 345, 347, 348, 349, 351, 352, 354, *corrigé*, *a* 13, 153, 280. 450. *b* 17, 26, 31, 57, 62, 72, 72, 111, 123, 142, 329, 330, 333, 347, 354. *repris b* 312.

I.

Ibycus, *a*. 74. 302. *b* 25. 375.

Jean d'Antioche, *a*. 63.

Interprete de Juvenal, *a*. 273.

Joſephe, *a*. 291. *b*. 147. 148. 149. 150. 276. 297.

Joſeph Scaliger. *b*. 149. 192. 204. 213.

Iſidore, *a* 136. 184. 329. 336. *b* 104 177. 216. 217.

Iſocrate, *a* 155. 158. 318. 319. 373. 433. *b* 353. *repris*, *a* 158.

Iſter, *a* 19. *b* 331.

Jubas, *a* 173. 342.

Jules Ceſar Scaliger, *a* 335.

Julien l'Apoſtat. *b* 271.

Junius Firmicus, *a* 343.

Julius Paulus, *a* 243.
Julius Pollux *cité*, *a* 137. 138. 182. 200. 259. 375. *b* 27. 50. *Corrigé*. *b* 28.
Juſtin *cité*, *a* 317. 372. 373. *b* 150. 151. 152. 168. 212. 216. 234. 304. 310. 313. *repris*. *b* 314.
Juvenal, *a* 159. 273. 285. 375.

L.

Lactance ſur Stace, *a* 29. 30. 133. 152. 165. 279. 339. 340. 357. 367. 384. *b* 40. 42. 74. 77. 79. 114. 115. 116. 251. 252. 287. 343.
Lactance Firmien, *a* 219. 377. *b* 346.
Lœius Hiſtorien. *b* 148.
Lampridius. *b* 289.
Leſches, ou Leſcheus Poëte. *b* 152 195. 301. 302.
Libanius, *a* 28. 30. 67. 223. 233. 287. 289. 337.
Lipſe *repris*. *b* 374.
Louis Carrion *repris*. *b* 91.
Lubinus *repris*, *a* 240.
Lucain, *a* 169. 173. *b* 99. 101.
Lucian, *a* 30. 104. 149. 152. 219. 336. 337. 338. 361. 365. 366. 369. 433. *b* 33. 174. 351. 353.
Lucilius Poëte, *a* 346.
Lucrece, *a* 266.
Lycophron, *a* 15. 19. 70. 71. 74. 93. 100. 102. 104. 171. 222. 239. 252. 253. 273. 289. 293. 299. 301. 317. 320. 355. 406. 412. 427. 432. 436. 455. 456. *b* 59. 157. 164. 167. 179. 259. 331.
Lyſimachus, *a* 14. 105.

M.

Machabées. *b* 276.
Macrobe, *a* 194. 361. 366. *b* 50. 84. 107. 122. 187. 189. 235.
Manilius. *b* 33.
Martial. *b* 172.
Martianus Capella, *a* 136.
Martin Delrio, *b* 90.
Maſſurius, *a* 189.
Mauſſac *repris*, *a* 167.
Maximus Tyrius, *a* 301. 334.
Mela, *a* 168. 262. *b* 66. 101. 103. 121. 164. 182. 216.
Meliſander, *a* 155.

Memnon, *a* 439.
Menander Epheſien, ou Pergamenien, *b* 147. 148. 149.
Menecrate, *a* 317. *b* 156.
Meurſius, *a* 127. 138. 200. 342. 366. *b* 89. 271. *repris*. *b* 89.
Mimnermus, *a* 356.
Minyade, Poëſie, *a* 278.
Mnaſeas, *a* 14. 64. *b* 193.
Moſchus, *b* 338. 339.
Muſæus, *a* 180. *b* 183.
Muſonius, *a* 138.
Murianus, *a* 319.
Mycillus *cité*, 236. *repris*, *a* 417. 418. *b* 113. 210.
Myrſilus, ou Myrtilus Lesbien, *b* 41. 46. 323.

N.

NEron, *a* 415.
Nævius, *a* 77.
Nicander, *a* 100. 134. 268. 276. 364. 455.
Niger, *b* 103.
Nigidius, *b* 187. 189.
Noel Comte, *a* 439. 440. 443. 444. *b* 116. 187. 205. *repris*, *a* 440. 441. *b* 207.
Nonius, *a* 189. 426.
Nonnus, *a* 52. 104. 123. 135. 153. 188. 192. 219 259. 320. 337, 338. 339. 363. 377. 404. 439. 441. 443. 445. 451. *b* 33. 108. 193. 328. 330.
Nymphis, *b* 62.

O.

OPpianus, *a* 100.
Orion, *b* 343.
Orphée, *a* 57. 272. 450. *b* 19. 21. 46. 66. 67. 70. 79. 82.
Ovide allegué, *a* 12, 15, 18. 30, 32, 35, 41, 56, 57, 60, 61, 68, 74, 76, 77, 95, 96, 130, 139, 140, 141, 145, 155, 156, 161, 162, 167, 168, 169, 187, 190, 195, 196, 197, 198. 219, 228, 235, 237, 248, 252, 276, 286, 290, 292, 295, 297, 299, 333. 334. 335. 336. 338, 340, 342, 344, 345, 349. 350, 351, 352, 353. 354. 357, 360, 363, 364, 366, 367. 375. 382, 383, 386, 402. 405, 411, 415. 429, 443, 444, 446. 447. 448, 449, 451. *b* 24. 31, 55. 80. 83, 92, 97. 110. 113. 120. 142, 150, 172, 178, 180, 183, 184, 220, 225, 227, 228, 232, 233, 251, 252, 273, 301, 320, 328, 332, 333, 346, 347, 350, 357, 358, 367, *expliqué*, *a* 36.

a 36, 37, 139, 141, 164. 179, 187, 269. 376. 424, 425, 427. 435, *b* 293, 312, 319. 338, 339, 344. 352. 355, 358. 367, *corrigé*, *a* 68, 88, 167, 235. 236, 281, 352, 354, *b* 91, 92, 113, 200, 210, 223, 339, 358, 362,

P.

PAcuvius, *a* 403.
Palæphatus *allegué*, *a* 154, 237, 341, 348, *b* 35, 350, *corrigé*, *a* 341, *b* 36,
Panyasis, *a* 147, 359,
Parrhasius, *a* 427.
Parthenius, *a* 34, 80. 81, 99, 122, 126, 238, 239, 403, 412, 455. 456. *b* 349.
Passerat *allegué*, *a* 156. 413, 420, *repris*, *a* 218, *b* 23,
Paul Orose *allegué*, *b* 150, 151, *corrigé*, *b* 151,
Pausanias *allegué*, *a* 22, 23, 24, 27, 28, 32, 33, 39, 45, 46, 47. 48, 60, 70, 75. 76, 84, 103, 106, 120, 126, 139. 140, 142, 144, 146. 147. 158, 199, 202, 238, 245, 246, 251, 265, 271, 277. 279. 280, 281, 282, 291, 293, 299, 317, 318, 319, 326, 327, 338. 339, 342, 345. 348. 353. 367. 368, 369. 370, 373, 382, 383, 384, 408, 410, 433. 434, 440, 454. *b* 59, 61, 72, 112, 116, 166, 195, 222. 259, 264, 265. 269, 272, 278, 280, 282, 283. 293, 295. 299. 301, 302, 304, 307, 308, 310, 312, 314, 315. 328, 331, 335. 341, 347, 348, 349, 351, 352, 353. 354. 359. 364 365, 367. 368, 370, *explique*, *a* 272, 300, 301, *b* 282, *corrigé*, *a* 23. 75, 144, 353, *b* 166, 284, 332, 365, 366, 373,
Phanocles, *a* 360. *b* 334.
Pherecydes, *a* 75. 152. 273. 317. 318. 338. 339. 451. *b* 17. 23. 25. 58. 69. 70. 74. 194. 257. 265. 306. 308. 332.
Phileas, *a* 359.
Philistus, *b* 215.
Philochorus, *a* 158 317. 318.
Philostephanus, *a* 359. *b* 34. 87.
Philostrate, *a* 36. 149. 274. 290. 291. 292. 299. 340. *b* 33. 173. 182. 227. 350. 351.
Phlegon Trallien, *a* 157.
Phornutus, *a* 52. 161. 227. 272. 351. 366. 418. *b* 118.
Photius: *a* 66. 122. 202. 222. 232. 238. 279. 280. 300. 302. 338. 360. *b* 75. 99. *corrige*, *a* 79. 280.
Phrynichus, *a* 278.
Phylarchus, *a* 346. *b* 202. 350.
Pindare, *a* 36. 41. 46. 47. 53. 59. 78. 83. 84. 121. 151. 218,

218. 219. 237. 246. 247. 291. 358. *b.* 22. 25. 29. 46. 253. 256. 304. 306. 309. 340. 351. 372.
Platon Comique, *a* 360.
Platon Philoſophe, *a* 331. 333. 349. *b* 173.
Plaute, *a* 70. 178. 365. *b* 50. 51.
Pline *allegué*, *a* 25. 30. 86. 87. 95. 130. 143. 157. 170. 172. 177. 186. 189. 190. 192. 193. 198. 234. 235. 251. 261. 280. 292. 329. 342. 348. 358. 363. 364 371. 379. 422. 423. 431. *b* 32. 38. 39. 49. 51. 55. 63. 79. 81. 86, 95, 96, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 119, 163, 174, 216, 218, 275, 331, 367, *corrigé*, *a* 262, *b* 63,
Plutarque *allegué*, *a* 17, 19, 56, 78, 79, 82, 84, 93, 94, 95, 98. 104. 121, 125, 129, 138, 139, 140, 141, 143, 145, 148, 156, 158, 160, 161, 165, 167, 172. 173, 174, 176, 179, 193, 201, 232. 234, 238, 243, 244, 246, 263, 265, 277. 279, 281, 288, 295, 317, 324, 325, 332, 333, 335, 341, 345, 350, 357, 360, 370, 371, 373, 381, 421, 424, 433, 435. 441, 442. 452. *b* 34, 81, 82 86. 88, 100, 104, 105, 117, 144, 145. 202, 253, 254, 267, 270, 294, 309, 310, 314. 328, 330, 331, 337. 346, 350. 352, 353, 373, *expliqué*, *a* 144, *b* 82, 86, 104, 105, 117, 144, 310, *corrigé*, *a* 127, 246, 263, 281, *b* 88. 100, 144. 346, 374.
Poeſie Theſproride, *a* 103,
Polemon, *a* 348,
Politian, *a* 36,
Polyænus, *a* 202,
Pollux, V. *Julius*,
Polybe, *b* 51, 106, 107, 369,
Pomponius Sabinus. *a* 121,
Porphyre *corrigé*, *a* 153, *b* 252, 328,
Poſis Magneſien, *b* 76.
Probus, *a* 104. 262. 358. 359. 441. 443. 450. *b* 76. 486. 350.
Proclus, *a* 133. *b* 117. 318.
Procopius Gazæus, *a* 362,
Procopius Hiſtorien, *b* 97. 100. *repris*, *b* 98.
Properce *allegué*, *a* 156. 161. 170. 185. 235. 252. 331. 335. 342. 404. 417. *b* 65. 66. 78. 93. 176. 296. 320. *expliqué*, *a* 156.
Ptolemæe Geographe, *b* 39. 102.
Ptolemæus Hepheſtion, *a* 20. 33. 43. 102. 222. 225. 226. 232. 238. 251. 298. 301. 302. 360. 363. 436. *b* 69. 75. 79. 254.
Publius Syrus, *a* 351.

Q.

Quintilien, *b* 175.
Quintus Calaber, *a* 35. 65. 121. 192. 251. 289. 290. 291. 295. 412. 418. 428. 432. 456. *b* 300. 301.

R.

Retours, *a* 105. *b* 24.
Rhianus Poëte, *a* 451.

S.

Sabinus Poëte, *a* 30. 67. 120. 121. 125. 126. 382. 404. 412. 413. 418. *b* 252.
Salluſte, *b* 216.
Satyrus, *a* 63. *b* 187.
Saulmaize, *b* 92. 223. 224.
Scholiaſte d'Apollonius *allegué*, *a* 39. 41. 145. 152. 181. 189. 220. 221. 279. 280. 286. 301. 338. 339. 367. 372. 431. *b* 17. 18. 20. 22. 25. 32. 34. 35. 37. 41. 43. 58. 59. 62. 63. 67. 69. 74. 80. 81. 87. 88. 94. 95. 193. 331. 347. 351. 352. *corrige*, *b* 63.
Scholiaſte d'Aratus, *a* 445. *b* 110. 113.
Scholiaſte d'Ariſtophane *allegué*, *a* 25. 41. 82. 132. 148. 201. 202. 220. 222. 234. 249. 290. 337. 347. 375. 377. 419. 454. *b* 24. 34. 36. 81. 88. 89. 267. *repris*, *a* 201. *b* 89. 266.
Scholiaſte d'Euripide *allegué*, *a* 23. 27. 32. 62. 80. 120. 121. 126. 135. 142. 184. 219. 264. 317. 326. 336. 338. 339. 347. 351. 367. 379. 382. 383. 410. 430. 431. 436. 450. *b* 24. 32. 40. 41. 49. 69. 70. 73. 76. 253. 254. 259. 260. 265. 268. 270. 295. 306. 308. 316. 316. 319. 326. 327. 331. *corrigé*. *a* 23. 139. 141. *b* 308.
Scholiaſte d'Heſiode, *a* 356. *b* 80. 330.
Scholiaſte d'Homere *allegué*, *a* 18. 24. 40. 42. 47. 50. 55. 59. 69. 74. 75. 78. 79. 80. 83. 84. 85. 101. 102. 144. 152. 153. 156. 191. 222. 227. 228. 241. 247. 249. 259. 261. 264. 266. 277. 279. 281. 290. 326. 388. 355. 356. 367. 368. 402. 406. 408. 409. 410. 411. 422. 422. 431. 433. 438. 445. 447. *b* 17. 18. 22. 33. 34. 49. 60. 252. 300. 325. 328. 333. 342. 347. 353. 354. *corrigé*, *a* 18.
Scholiaſte de Libanius, *a* 40.
Scholiaſte de Lycophron, *a* 18. 71.
Scholiaſte de Pindare *allegué*, *a* 18. 25. 39. 46. 48. 50. 54. 59. 83. 84. 85. 104. 135. 137. 139. 140. 144. 145. 152. 219. 267. 290. 356. 357. 377. 383. 404. *b* 22. 25. 26. 42. 46. 56. 100. 114. 115. 122. 124. 125. 157. 195. 301. 306. 307. 308. 309. 330. 331. 339. 347. 375. *corrigé*, *a* 23. 139. *b* 257. *expliqué*, *a* 348.

Scholiaſte de Sophocle, *a* 14. 15. 46. 72. 246. 247. 250. 266. *b* 206. 231. 258. 295.
Scholiaſte de Theocrite, *a* 104. 130. 167. 237. 280. 358. 361. 364. *b* 85.
Scholiaſte de Thucydide. *a* 347. *b* 81. 272. 323. 366.
Schottus *repris*, *b* 88. 90.
Semus Delien, *a* 255.
Seneque Philoſophe, *a* 193.
Seneque Tragique, *a* 190. 299. 318. 323. 332. 337. 372. 381. *b* 54. 257.
Servius *allegué*, *a* 29. 30. 37. 67. 70. 71. 73. 120. 122. 125. 128. 130. 133. 134. 136. 148. 154. 159 164. 169. 173. 174. 177. 183. 186. 190. 196. 224. 259. 272. 289. 293. 295. 296. 317. 318. 336. 337. 340. 346. 354. 356. 357. 367. 375. 381. 403. 406. 415. 426. 429 431. 434. 440. 441, 442, 443, 448, *b* 26, 57, 65, 69, 76, 85, 93, 109, 113, 118, 144, 146, 150, 151, 152, 157, 175, 180, 190, 198, 201, 204, 206, 212, 214, 219, 220, 221, 222, 225, 233, 251, 254, 286, 287, 288, 295, 299, 301, 302, 304, 311, 314, 316, 343, 347, 359, *corrigé ou repris*, *a* 129, 134, *b* 57, 65, 113, 146, 157, 192, 212, 221, 359.
Sidonius, *a* 95.
Silenus de Chio, *a* 20.
Silius Italicus, *b* 150.
Simonides, *a* 302, *b* 32, 33, 59, 327.
Solin, *a* 99, 227, 292, *b* 182, 214, 285, 287, 367.
Sophocle *allegué*, *a* 14, 15, 57, 59, 99, 105, 162, 165, 246, 248. 250, 264, 428, *b* 28, 67, 84, 145, 155, 207, 250, 256, 262, 289, 293, 340, 341, 342, *expliqué*, *a* 165.
Sophron, *b* 86.
Softratus, *a* 298
Soterichus, *a* 369.
Sozomenus, *b* 350.
Stace *allegué*, *a* 42, 56, 158, 161, 177, 183, 223, 224, 225, 231, 232, 317, 372, 386, 424, *b* 19, 40, 42, 44, 52, 53, 67, 68, 114. 115, 122, 123, 176. 180, 181, 227, *expliqué*, *a* 386, *b* 68, *corrigé*, *a* 185.
Stamis, *a* 355.
Staphylus, *a* 41. 220.
Stephanus *allegué*, *a* 22. 44. 86. 87. 122. 130. 167. 168. 262. 266. 279. 338. 339. 347. 358. 366. 368. 369. 370. 404. 410. 416. *b* 32. 39. 61. 63. 66. 80. 94 95. 101. 104. 163. 199. 222. 265 275. 276. 284. 347 355. *corrigé*, *a* 22. 44. 45. 262. 280. b 220.
Stefichorus, *a* 74. 93. 434. *b* 58. 327.
Stefimbrotus, *b* 194.
Stobée, *a* 357.

Strabon allegué, *a* 22. 24. 26, 42. 44. 50. 61. 72. 82. 83, 84. 86. 87. 99. 130. 142. 143. 202. 229. 253. 261. 262 263. 279. 291. 247. 351. 365. 369. 370. 372. 380. 404. 406. 423. 424. 429. *b* 37. 38. 39. 60. 63. 64. 66. 80. 95. 96. 101, 102. 106. 150. 151. 156. 160. 162. 165. 167. 182. 193. 194 216. 222. 276. 278. 284. 306. 307. 317. 326. 330. 351. 355. 367. 368. 371. *expliqué b* 97. *corrigé a* 51. *b* 355. 356. 374.
Strukius, *b* 103.
Suetone, *a* 179. 385.
Suidas allegué, *a* 15, 63, 67, 146, 148, 167. 170, 180, 184, 200, 201, 202, 220, 247, 250, 334, 343, 347, 349, 358, 375, 402, 416, *b* 37, 40, 41, 60, 88, 89, 183, 207, 267, 328, 329, 334, 355, *expliqué a* 368, 416, *repris a* 180, 201. *b* 60, 84, 90, 104. 266.
Surius, *b* 102.
Sylburgius *repris*, *a* 300, 362, *b* 284.
Syneſius, *a* 327.

T.

TAcite, *a* 100. 169. *b* 150.
Tatianus, *b* 149.
Teleclides, *a* 403.
Telegonie, *a* 105.
Tellen, *a* 298.
Tertullien. *a* 182. 377. *b* 109.
Theagenes, *b* 284.
Themiſtius, *b* 213.
Theocrite, *a* 38. 96. 180. *b* 144.
Theodore ès Metamorphoſes, *a* 357.
Theodore de Tarſe, *b* 173.
Theognis, *a* 449.
Theolytus, *b* 43.
Theon, *b* 163.
Theophanes Mitylenien, *b* 102.
Theophile, *a* 161.
Theopompus, *a* 99.
Theleïde Poëme, *a* 317.
Thucydide, *a* 84. 130. 347. 380. *b* 319. 323. 337.
Thymœtas Poëte, *a* 440.
Tibulle, *a* 332. 375. 451. *b* 201. 233. 257.
Timachidas, *b* 113.
Timæus, *b* 186.
Timolaüs Macedonien. *a* 43.
Timotheus, *a* 129. 376. *b* 117.
Tite Live, *a* 173. 243. 429. *b* 114. 151. 157. 164. 167. 213. 220. 232. 233. 227.

Tryphiodore, *a* 57. 69. 120. 121. 126. 197. 427. *b* 160. 301.
Tzetzes *allegué*, *a* 15. 19. 20. 22 23. 24. 25. 30. 32. 34. 40. 48. 49. 57. 59. 60. 62. 63. 74. 79. 80. 93. 99. 103. 104. 121. 122. 126. 133. 142. 144. 152. 154. 156. 170. 198. 218. 219. 222. 225. 226. 227. 233. 237. 238. 239 246. 247. 252. 253. 261. 266. 267. 273. 277. 289. 293. 295. 299. 301. 317. 320. 322. 339. 347. 348. 355. 356. 359. 363. 364. 365. 369. 371. 372. 377. 382. 404. 408. 409. 411. 412. 429. 431. 432. 434. 447. 454 455. 456. *b* 16 17. 18. 22. 23. 24. 25. 27. 28. 32. 33. 34 35. 39. 58. 59. 66 69. 71. 76. 86. 108. 123. 154. 157. 164. 167. 180. 181. 222. 232. 253. 259. 265. 266. 267. 272. 276. 284. 305. 327. 331. 337. 343. 344. 347. 348. 350. 351. 366. 367. 370. 371.
repris ou *corrige*, *a* 128. 154. 222. *b* 29. 58. 259. 359.

V.

VAlerius Flaccus *cité*, *a* 59. 147. 337. 386. 450. *b* 17. 19. 21. 23. 24 26. 40. 42. 43. 44. 46. 52. 60. 62. 67. 68. 74. 75. 82. 83. 92. 100., *explique*, *a* 386. *b* 92.
Valerius Maximus, *a* 169. 243. *b* 125.
Varron, *a* 172. 174. 189. 417. *b* 33. 38. 118. 151. 188. 190. 191. 192. 219. 225. 286. *corrige b* 192.
Vellejus Paterculus, *b* 45. 150. 151. 152. 258. 311. 364. 368. 374.
Vers Cypriens, *a* 33. 282. *b* 196. 299.
Vers Naupactiens, *a* 383.
Vibius Sequester *cité*, *a* 384. 422. *corrigé b* 94.
Vigenere *allegué*, *a* 154. 156. 188. 256. 259. 295. 372. 420. 439. 440. 444. *b* 83. 87. 179. 181. 182. 340. 341. 343. 346. *repris. a* 188. 224. 256. 257. 399 300.
Virgile *allegué*, *a* 32. 37. 69. 71. 73. 128. 137. 142. 148. 152. 159. 169. 177. 178. 186. 190. 272. 284. 294. 297. 298. 340. 375. 382. 383. 403. 405. 424. 427. 432. 443. 446. *b* 37. 64. 83. 84. 93. 118. 141. 143. 146. 150. 151. 160. 163. 168. 176. 178. 180. 181. 183. 184. 187. 190. 195. 196. 198. 201. 204. 207. 209. 210. 211. 213. 215. 216. 217. 222. 223. 224. 225. 227. 233. 301. 311. 320. *expliqué*, *a* 37. 149. 178. 179. *b* 311. *repris. b* 149. 233. 235.
Ulpian sur Demosthene, *b* 272.

X.

XAnthus Poëte Lyrique, *a* 264.
Xenagoras, *b* 43.
Xenophon, *a* 182. *b* 146. 157.
Xylander. *repris b* 373.

Z.

ZEnis, ou Zeneüs, *a* 325.
Zenobius *allegué*, *a* 67. 339. 454. *b* 25. 33. 41. *corrigé b* 87.
Zoïlus, *a* 359.

TABLE

Des choſes les plus remarquables, qui ſont contenuës és Commentaires.

A.

Abas fils de Lynceus, *b* 70.
Abobas ſurnom d'Adonis, *a* 365.
Abſyrtus frere de Medée, *b* 122.
Academus declare aux Tyndarides le lieu où eſtoit Helene, *b* 353.
Acamas fils de Theſée, *a* 121. va à la guerre de Troye, 126. engroſſe Laodice fille de Priam, & engendre Munytus, 126. 127. eſt pris pour frere de Demophoon, 128. 199.
Acaſte fils de Pelie, *b* 23. 29. chaſſe Peleus de Phthie, 303.
Aceſinus, autrement Tanaïs fleuue, *b* 104.
Achaiens du Peloponneſe, leur origine, & comment ils changerent de forme de Republique, *b* 369. 370.
Achaiens Theſſaliens de la Phthiotide, *a* 270.
Acheron fleuue, *a* 146.
Achille & Patrocle Amis parfaits, *a* 42. fils de Peleüs, 55. eſt caché chez Lycomedes, 56. 231. ſon extraction, 212. ſa naiſſance & ſa nourriture. 221. ſon nom, *ibid.* & 223. 224. étoit inuulnerable, *ibid.* & 225. Pourquoy appellé Podarces, 226. comme s'appelloit étant deſguiſé en fille, 231. bleſſe Telephus & le guerit, 232. &c. treuue vne herbe medicinale, 234. tue Cygnus, 237. tue Tenes, & ſon admoneſteur, 238. prend Methymne par la trahiſon de Piſidice, & tue Trambelus, 239. va à Milet, 240. prend Lesbos & Diomede fille de Phorbas, *ibid.* prend Lyrneſſe, Thebes, & Pedaſus, 241. ſa querelle avec Agamemnon, 242. &c. les Ambaſſadeurs qu'Agamemnon luy enuoya, 243. 246. ſon Gouuerneur Phœnix, 252. &c. il rauage Lesbos, 261. &c. ſubjet qui le fit

abſtenir de la guerre, 274. aime Polyxene, 274. 294. 295. 297. 299. ſa mort, *ibid.* ſes amours auec Helene, *ibid.* auec Medée, 301. ſes enfans, *ibid.* & 302. eſt ſouuent bleſſé, 298.

Achille, nom de pluſieurs hommes illuſtres, *a* 226. 227.

Achillea Iſle du Pont Euxin, *a* 299. 300.

Achiroë fille du Nil, *a* 122.

Acriſius fils d'Abas, & ſes deſcendans, *b* 70. &c.

Actor ayeul de Patrocle, & autres de meſme nom, *a* 38. 39. pere de Philomele, 220.

Ales Roy des Moloſſiens, *a* 146.

Admetus aimé d'Apollon, & ſon extraction, 449. aimé d'Hercule. 454. eſpouſe Alceſtis accouplant vn lion. auec vn ſanglier. *ibid.*

Admoneſteurs des jeunes Princes, *a* 36. 43. 238.

Adoneus Roy des Moloſſiens, *a* 146.

Adonis mignon de Venus, & ſon extraction, *a* 357. aimé de Bacchus & d'Apollon, 360. aimé de Proſerpine, 361. allegorie de ſa fable, *ibid.* ſa mort, 363. ſon ſang eſt changé en vne fleur, 364. de ſon nom, 365. eſt pris pour Bacchus ou pour Oſiris, 366.

Adonis fleuue, *a* 365.

Adraſte pere d'Hyppodamie, *a* 156.

Adraſte Roy d'Argos, ſes enfans & ſes gendres, *a* 68. a recours à Theſée, 158.

Æa ville de la Colchide, *b* 63.

Æa Iſle de Circe & de Calypſo, *b* 64. &c.

Æacus, ſes fils & ſes deſcendans, *a* 53. *b* 258. ſes femmes, 143. 144. *b* 259.

Æacides fils de Pyrrhus, *a* 144. *b* 316.

Æanes ou Cleſonymus fils d'Amphidamas, *a* 42.

Æetes fils du Soleil & de Perſeis, *a* 322. *b* 30. ſa cité Royale 63. comme s'eſcrit ſon nom, 64 91.

Æëtius fils d'Anthas, *a* 369.

Ægialeus & Ægialeüs enfans d'Adraſte, *a* 68. 69.

Ægide de Jupiter, *a* 62.

Ægine Iſle, autresfois Oenone, *a* 40. 404.

Ægine fille d'Aſopus, mariée à Actor, *a* 40. mere d'Æacus, 144. 217.

Ægipan ou Sylvanus, *a* 442.

Ægiſthe nourri par vne chevre, *a* 409. *b* 343. combien de temps regna, *b* 45. 258. eſt tué par Oreſte, 262. aſſaſſine Agamemnon, 340. pourquoy fit ce meurtre, 341. ſon extraction, 342. ſon education, ſon nom, tue Atrée, 343.

Ægium ville d'Achaïe, *a* 295.

Ægyptiens ne bruſloient point les morts, *a* 134. *Ægyp-*

Ægyptus fils de Belus, *b* 70.
Ænée emporte le Palladium, *a* 68. trahit la ville de Troye 428. 429. *b* 156. son extraction, 142. son education, 143. son nom, 146. comme se sauua à la prise de Troye. 154. &c. est esclaue de Neoptolemus, *ibid.* va en Macedoine & en Thrace, 155. emporte ses Dieux & son pere sur ses espaules, 157. &c. regne en Phrygie, 160. 161. se retire en Arcadie, 165. va en Italie, 166. 167. fait alliance auec Ascalus Roi d'Ascalon, 199. le temps qu'il mit en ses Voyages, 201. 202. son accointance auec Didon, 204. part de Carrhage par le commandement de Juppiter, 217. divers oracles qu'il reçût, *ibid.* & 218. rencontre Anne sœur de Didon en Italie, 226. son abord en Italie, & ce qu'il y fit, 228. &c. sa mort, 232. est mis au nombre des Dieux, 233.
Ænia, ou Æniades, ou Ænus ville de Thrace, *b* 155. 163. 164.
Æolus, son extraction, *a* 16. 23. 84. reçoit Ulisse, 34 ses descendans, 253. 258 *b* 18. 27. 57.
Æora feste d'Athenes, *b* 269.
Æropé fille de Catreus, mere d'Agamemnon, *b* 250. 251.
Æsacus fils de Priam, interprete des songes, *a* 405. 406.
Æsculape resuscite Hymenée, *a* 135. est tué d'un coup de foudre. 450.
Æsopus fleuue, & son origine, *a* 423.
Æson pere de Jason, & son extraction, *b* 16. &c. sa mort, 23. son rajeunissement, 24.
Æthlius fils de Juppiter, *a* 280.
Æthra mere de Thesée, emmenée à Sparte, puis à Troye, *a* 126. delivrée par Acamas & Demophoon, *ibid.* esleve Hippolyte, 323.
Æthra & Clymene compagnes d'Helene, *a* 425.
Ætolus fils d'Endymion, *a* 279. &c.
Ætolus fils d'Oeneus, *a* 280.
Ætonas pere d'Ixion, *a* 152.
Agamemnon conspire contre Palamede, *a* 32. est deposé de sa charge de General, 33. arriue en Attique, est battu par Demophoon, & le tire en justice, 200. les Herauts qu'il envoye à Achille, 244. ses filles, 263. jure de n'avoir touché Briseïde, 260. 286. son extraction, *b* 249. pourquoy fait General de l'armée des Grecs 324. son merite & sa puissance, 324. 325. sa mort, 340.

340. recouure le Royaume d'Argos après la mort de ſon pere, 344. eſpouſe Clytemneſtre, *ibid.*
Agelaüs expoſé, puis eſleve Paris, *a* 405. 408.
Agenor pere d'Europe, & ſon extraction, *a* 338. pere d'Alpheſibœe 359. ancestre de Didon, *b* 146. 147. pere de Sipylus, 328.
Agenor fils de Pleuron, *a* 279.
Aglaonice fille d'Hegemon, ſçauante en Aſtrologie, *b* 88.
Agneau a la laine dorée d'Atreus, *b* 33.
Agriopas pere de Cinyras, *a* 358.
Agriope femme d'Agenor, *a* 339.
Agrius fils d'Vlyſſe & de Circe, *a* 105.
Aiax Locrien honoré des Locriens apres ſa mort, *a* 300.
Aiax fils de Telamon, *a* 55. & ſon extraction, 246. ſa naiſſance, 247. ſon nom, & comment rendu inuulnerable, 248. ſa morr, *ibid.* ſon differend auec Vlyſſe, *ibid.* & 249. 250. ſon ſepulchre & la grandeur de ſon corps, 251. combat auec Memnon, 291. tue Paris, 250.
Aigle & ſon augure, *a* 176. 179.
Airain & ſon vſage, particulierement aux enchantemens, *b* 84. &c. aux Eclipſes de lune. 85.
Alalcomenes ville d'Ithaque. Alalcomenion ville de la Bœocc, *a* 19.
Albe ville quand fût fondée, *b* 150. 232.
Albula premier nom du Tybre, *b* 218.
Alcaus fils de Perſeus, *b* 70.
Alcathoüs fils de Pelops, *a* 246. 247. 448. 449.
Alceſtis femme d'Admetus, *a* 452. *b* 449. 454.
Alcibiades, *a* 244.
Alcidice fille d'Aleus, femme de Salmonée, *b* 27.
Alcimede mere de Iaſon, *a* 181. *b* 17, 56. ſa mort, 23. 24.
Alcmene mere d'Hercule, *a* 47. *b* 70.
Alcon Cabire, *b* 193.
Alcyone fille d'Atlas, *a* 369.
Alector fils d'Anaxagoras, *b* 72.
Alectryon changé en coq, *a* 337.
Aletes fils d'Icarius, *a* 22.
Aletes fils d'Ægiſthe, *b* 279.
Aleu mere de Minyas, *b* 58.
Aleus pere de Lycurgue, *a* 163.
Alexandre ſurnom de Paris, *a* 405. 409. 411.
Alnaemon fils de Palæſtinus, *a* 80.
Alope mere d'Hippothoon, *a* 409. 410.
Alpheſibœe Nymphe aimée par Bacchus, *a* 161.
Alph-ſibœe fille d'Agenor mere d'Adonis, *a* 358.
Alpheſibœe nom de femme d'où vient, *b* 318.

Althæa fille de Theſtius, *a* 27. aimée de Bacchus, 134. mere de Meleager, 275. fait mourir ſon fils, 276. ſon extraction, 279.
Alexandre fils de Priam nourri par une Ourſe, *b* 343.
Alexion pere d'Oenomaüs, *b* 348.
Alyzeus fils d'Icarius, Alyzia ville d'Acarnanie, *a* 22.
Amanus mont, *b* 276.
Amaracus fils de Theſprotus, *a* 45.
Amarantes montaignes de la Colchide, *b* 94.
Amaſis Roy d'Ægypte, & ſon dict notable, *a* 350.
Amata femme de Latinus, *b* 232.
Amathonte ville d'où ainſi nommée, *a* 358.
Amathus fleuue, *a* 82. 84.
Amathuſe mere de Cinyras, *a* 358.
Amazones domtées par Hercule, *a* 318. leurs armes & leur extraction, 371. font la guerre à Priam, 402.
Amazonius fleuue, autrement Tanaïs, *b* 104. 105.
Amour, & ſon pouuoir, *a* 329. 330.
Amphiaraüs fut auec les Argonautes, & à la guerre de Thebes, *b* 72.
Amphidamas pere d'Æanes ou de Cleſonymus, *a* 42.
Amphimachus capitaine Gree, *a* 36.
Amphimedon pourſuiuant de Penelope, *a* 88.
Amphineus fils d'Hector, *a* 430.
Amphinome mere de Iaſon, *b* 19. 23.
Amphion pere de Chloris, *a* 75.
Amphithea femme d'Autolycus, *a* 18.
Amphitryon fils d'Alcæus, *b* 70.
Amyclas fils de Lacedæmon, *a* 24. pere de Daphné, *b* 350.
Amyntor fils de Pheres, *a* 47.
Amyntor fils d'Ormenus & ſon extraction, *a* 251. &c.
Amythaon pere de Perimele, *a* 150. fils de Cretheus, *b* 16. 29. 123.
Anachroniſme que ſignifie, *a* 131. 348. eſt familier aux poëtes, 130. 348. *b* 71. 149.
Anaurus fleuue, *b* 25.
Anaxagoras fils d'Argius, *b* 72.
Anaxibia fille d'Atreus, femme de Neſtor, *a* 76. femme de Strophius, *b* 259. 260.
Arcæus fils de Neptune, *b* 61. 62.
Anchiſe, & ſon extraction, *b* 142. ſes amours auec Venus, 143. eſt frappé du foudre, *ibid.* & 144. &c. ſa mort, 221. 222 ſon ſepulchre, 166. 222.
Androdice mere de Theſtius, *a* 279.
Androgeos fils de Minos, *a* 321. tué par les Atheniens, 329.

Andromaque femme d'Hector & ſon extraction, *a* 429. *b* 316. eſclaue de Neoptolemus, 154. en a des enfans, 294. 314. &c. eſpouſe Helenus, 315.
Andropompus pere de Xanthus, de la race de Neſtor, 202.
Anemones nées du ſang d'Adonis, ou des larmes de Venus, *a* 364.
Anne ſœur de Didon, & ſes auentures, *b* 225. &c.
Antenor Troyen, *a* 428. 429.
Anthas fils de Neptune, 369.
Anthemone fille d'Ænée, *b* 166.
Anthea ville, *a* 369
Anthus pere de Sarpedon, *a* 51.
Anticlidas pere de Leon, *a* 348.
Anticlie mere d'Vlyſſe, & ſon extraction, *a* 16. 18. ſa mort, 19.
Antilochus fils de Neſtor, & ſa mort; *a* 35. &c. 297. ſon admoneſteur, 36.
Antinoüs pourſuiuant de Penelope, *a* 89.
Antioche ville ſurnommée, auprès du laurier, *b* 350. 351.
Antiochus fils d'Hercule, *a* 46.
Antion pere d'Ixion, *a* 150. 152.
Antiope Amazone, *a* 121. mere d'Hippolyte, 317. &c. tuée par Theſee, 372.
Antiphatia fille de Naubolus, *b* 260.
Antiſſa ville, *a* 261. 262.
Aoa mere de Myrrha. Aoüs fleuue de Cypre, *a* 359.
Apharetus, *a* 22. 23. 84 281. 282.
Aphetaïs ruë de Sparte. Aphetæus Dieu, *a* 28. 1
Aphetes lieu de la Magneſie, *b* 80.
Aphidas fils d'Oxynthes Roy d'Athenes, *a* 202.
Aphidnes ville d'Attique. Aphidnus amy de Theſée, *b* 253. &c.
Aphormion lieu de la Bœoce, *b* 61.
Aphrodiſias ville de Laconie fondée par Ænée, *b* 166.
Apollon tue Paris, *a* 295. &c. eſt amoureux d'Adonis, 360. tue Adonis, 363. aime Cypariſſus, 443. reçoit la lyre de Mercure, 445. baſtit les murs de Troye, 445. &c. baſtit la forteresſe de Megare, 448. 449. eſt amoureux d'Admetus, & meine paiſtre ſes troupeaux, *a* 450. &c. tue les Cyclopes, *ibid.* &c. inuente les vers Bucoliques, 453. fait pluſieurs faueurs à Admetus, *ibid.* & 454. eſt ſurnommé Pagaſæus, *b* 80.
Apia contrée, *b* 336.
Apriate aimée par Trambelus, *a* 239.
Aracynthe montagne, *a* 37.
Arce fille de Thaumas, *a* 226.

Arceſilaüs fils d'Vlyſſe, *a* 105.
Arceſius pere de Laërte, & ſon extraction, *a* 11. 12. d'où ainſi nommé, 13.
Archeanax Mitylenien, *a* 73.
Archelaüs fils de Penthilus, *b* 371. 373.
Archelaüs expoſe puis eſleue Paris, *a* 405, 408.
Archemorus fils de Lycurgus nourri par Hypſipyle, *b* 123.
Archilochus capitaine Grec, *a* 36.
Arcos mere d'Arceſius, *a* 13.
Arcturus fleuue, autrement Phaſe, *b* 100.
Arene fille de Polypheme, *a* 34.
Arene fille d'Oebalus, & ville de la Meſſenie, *a* 23.
Areopage ſenat d'Athenes, & les celebres iugemens qui y furent faits anciennement, *b* 268.
Areſtor pere d'Argus, *b* 69. &c.
Argalus fils d'Amyclas, *a* 24.
Arganthone femme de Rhelus, *a* 81.
Argeſtes vent, *a* 143.
Argie fille d'Adraſte, *a* 69.
Argius fils de Licymnius, *a* 191.
Argius fils de Megapenthes, *b* 72.
Argo nauire par qui baſti, en quel lieu, de quel bois, & l'origine de ſon nom, *b* 69. &c. auoit vne piece de bois en la proüe qui parloit, & fut conſacré à Neptune, 80. 83.
Argonautes d'où ainſi nommez, *b* 30. en quel temps furent, 45. 46. 70. &c. quand paſſerent par Lemnos, 46. combien de temps y demeurerent, 68. pourquoy appellez Minyens, 56. &c. leur abord en Lemnos, 67. &c. leur nombre, 82.
Argos en Grec que ſignifie, *b* 76. 283. 284.
Argos pris pour le Peloponneſe, *b* 77. 325.
Argos Oreſtique ville, *b* 284.
Argus fils de Phryxus, *a* 135, *b* 73.
Argus fils d'Areſtor, ou d'Alector, *b* 69.
Argus a cent yeux, *b* 70. veſtu de la peau d'vn taureau, 72.
Argus fils de Iaſon, *b* 75.
Ariadne fille de Minos, *a* 321. a pluſieurs enfans de Bacchus, 19. 20. ſa couronne, 109. 110.
Aricie ville & foreſt d'Italie, où eſtoit le temple de Diane, *a* 385. &c. *b* 287. 288.
Arion Roy de Milet eſpouſe Heſione, *a* 240.
Arisba femme de Priam, *a* 406. 407.
Armenie d'où prit ſon nom. Armenion mont, *b* 94. 95.
Armes des anciens eſtoient d'airain, *b* 86.

Arne fille d'Æolus ou d'Oebalus, *a* 23. mere de Iaſon, 2 *b* 18.
Arondelle, & ſon augure en mariage, *a* 170.
Arrabo que ſignifie, *a* 137.
Arſinoe nourrice d'Oreſte, *b* 256.
Aſcalaphus fils de Mars, *a* 39.
Aſcalon ville. Aſcalus Roy, *b* 199.
Aſcanius fils d'Ænée, *b* 198 199. tue Mezentius, *ibid.* regne en Italie après ſon pere, 232.
Aſie d'où a pris ſon nom, *a* 63.
Aſius Philoſophe fait le Palladium, *a* 62. 63.
Aſius oncle d'Hector, *a* 402.
Aſpetas ſurnom d'Achille, *a* 232.
Aſſaracus fils de Tros, *b* 142. 344.
Aſterius ou Aſterion Roy de Crete, *a* 320. 321. 322.
Aſterodia fille d'Eurypylus, *a* 25.
Aſtragales, jeu, *a* 32. *b* 49.
Aſtyagea fille d'Hypſeus, *a* 150.
Aſtyanax fils d'Hector, *a* 430. tué par Pyrrhus, *b* 301. 302.
Aſydamie mere de Tlepoleme, *a* 43. &c.
Aſtynoüs fils de Phaëton, *a* 353.
Aſyoche mere d'Aſcalaphus & d'Ialmenus, *a* 39.
Aſyoche mere de Tlepoleme, 43. &c.
Aſtyochea ſœur d'Agamemnon, *b* 260.
Atalante aimée de Meleager, *a* 276. ſon extraction, 366. &c. eſt alaictée par vne ourſe, 368. 369.
Athamas fils de Minyas, *b* 58.
Athamas fils d'Æolus, *a* 135. *b* 30. pere de Schœneus, *a* 368. pere de Phrixus & d'Helle, 135. *b* 30. 31.
Atheniens appellez feſſes maigres, *a* 148. portoient des cigales d'or en leurs cheueux, 347.
Atlas pere d'Alcyone, *a* 369 pere d'Electra, 401. pere de Dione, *b* 333. pere de Sterope, 347.
Atrax pere de Damaſippe, *a* 129.
Atreus pere de Pleiſthenes, *a* 355 auoit vn agneau à la laine dorée, *b* 33. ſon extraction, 253. &c. 336. tue ſon frere Chryſippus, 337. eſtant chaſſé par ſon pere recourt à Euryſthée, *ibid.* occupe le Royaume de Mycenes, 338. ſa mort, 344.
Attique appellée Mopſopie, *b* 355.
Atymnius fils d'Emathion, *a* 418.
Auge mere de Telephus, *a* 409.
Augures dextres & Sinſtres, *a* 171. &c. 187.
Aurore mere de Memnon, *a* 290. ſon extraction, *ibid.*

Auſpex

Auſpex auprès des Romains quel office auoit, &c. *a* 169.
Autoleon Crotoniate, bleſſé par le ſpectre d'Aiax Locrien, *a* 300.
Autolycus, *a* 16. ſon extraction, 18. pere d'Alcimede, *b* 17. pere de Polymede, ou Polymele, 18.
Axieras, Axiocerſa, Axiocerſus Cabires, *b* 193.
Axioche concubine de Pelops, *b* 336.
Azeus pere d'Actor, *a* 39.

B.

Bacchus tue Sithon, *a* 123. ſon chariot par quels animaux traiſné, 160. &c. eſt chaſſé par Lycurgus, & le chaſtie 163. &c. aime Adonis, 360. eſt ſurnommé Zagræus, 377. eſt pere des Satyres, & fonde la ville de Nicæe, 439. a pluſieurs enfans d'Ariadne, *b* 19. 20. luy donne une couronne, & a ſa iouïſſance, &c. 109.
Badezorus Roy de Tyr, *b* 148.
Banquet des Dieux, quel feſtin, *a* 220.
Barcæans peuples comme inhumoient les morts, *a* 194.
Baſtars n'heritent pas de leurs peres, *a* 374.
Batia Naiade, *a* 22.
Bellerophon, & ſes enfans, *a* 49. 50.
Belus fils de Neptune, *a* 339. *b* 70. pere de Thias, *a* 359. anceſtre de Didon, *b* 147.
Belus ſecond, autrement Metres pere de Didon, *b* 146. 147. 212.
Berecynthes peuples, *b* 330.
Beroſſus pere de Tanaïs, *b* 104. 105.
B & *V* confondus, *a* 155.
Bethſan ville de Palæſtine, *b* 276.
Biſaltus pere de Theophane, *b* 31.
Boas fleuue, autrement Phaſe, *b* 100.
Bœotus, pere d'Hermippe, *b* 58.
Bombylia montagne de la Bœoce, *a* 19.
Bomonices, garçons que l'on fouëttoit ſur l'autel de Diane, *a* 287.
Borée frere d'Hebrus, *a* 130.
Boryſthene fleuue, *b* 102.
Branchus ſurintendant du temple de Didymes, *b* 308.
Brangas fils de Strymon, *a* 79.
Brauron bourg de l'Attique, *b* 280.
Briſeïde & ſon extraction, *a* 227. &c. origine de ſon nom, 227. ſa patrie, & comme elle fut priſe par Achille, 228. &c. combien aimée d'Achille, 283.
Briomnis que ſignifie, *a* 228.

Brixaba montaigne, *b* 34.
Broteas fils de Tantale, *b* 331. 332. 335.
Bruſiade contrée, *b* 164.
Bucoliens en Ithaque, *a* 94.
Budion pere d'Oenone, *a* 404.
Bulis & Sperthes ſe vont rendre à Xerxes, pour le ſalut de Sparte, *a* 245.
Butadas ou Butates pere d'Hippodamie, *a* 156.
Byrſa forteresſe de Carthage, *b* 213.
Byſſus pere d'Hippodamie, *a* 151.

C.

Cabires, Dieux Samothraciens, *b* 192. &c.
Cabiro Nymphe mere des Cabires, *b* 193.
Cadmus pere d'Ino, *b* 30.
Calliope iuge du differend de Venus & de Proſerpine touchant Adonis, *a* 361.
Calliope mere d'Orphée, *a* 168.
Callirrhoë fille de l'Ocean, *b* 57.
Calliſto ſœur d'Vlyſſe, *a* 14.
Calydon ville, *a* 275.
Calypſo pourquoy appellée *Æxa*, *b* 65. fille du Soleil; 66.
Camilus, ou Camillus, ou Caſmilus Cabire, *b* 193.
Capanée mary d'Euadne, *b* 71.
Capyes ville d'Arcadie, *b* 165.
Capys pere d'Anchiſe, *b* 142.
Carchedon fonde Carthage, *b* 147.
Carna Deeſſe des gonds des portes, *a* 190.
Carpaluc, autrement Palud Mæotide, *b* 108.
Carthage quand, par qui, & comment fondée, *b* 147. &c. 171. 213. &c. ſes divers noms, 114. &c.
Carthaginois ſacrifioient des hommes a Saturne, *b* 112.
Caſſander Roy de Macedoine baſtit Theſſalonique, *b* 163.
Caſſander Roy de Thrace, *a* 129.
Caſſandre fille de Priam, ſa naiſſance, & comme deuint propheteſſe, *a* 430. 431. ſurnommée Alexandra, violée par Aiax Oileus, 432. eſclaue d'Agamemnon, *ibid.* ſa mort, *b* 340.
Caſſiphone fille de Circe, *a* 103.
Caſtabala ville de Cappadoce, *b* 278.
Caſtor & Pollux recouurent leur ſœur Helene, *b* 353. Caſtor eſt bleſſé ou tué, 354. 359. la mort de tous deux, *ibid.* ſont faits immortels, 375.
Catharetides ſorcieres qui tirent la Lune en bas, *b* 87. 88.

Caton le maieur que disoit du pouuoir du mary sur sa femme, *a* 244.
Catreus fils de Minos, *a* 321. ses filles, *b* 250.
Cayster fils d'Achille & de Penthesilée, & fleuue de Lydie, *a* 290.
Cebren fleuue, pere d'Oenone. Cebrenie contrée, *a* 403. 404.
Cecrops né de la terre, *a* 347.
Ceinture de l'espouse desnouée par le mary, *a* 179. &c.
Celano mere de Triton, *b* 180.
Celeus pere d'Arcesius, *a* 12. pere de Triptolemus, 343.
Cenchreïs mere de Myrrha, *a* 357.
Centaures & leur origine, *a* 149 &c. deffaits par les Lapithes, 151. &c. s'ils sont en nature, 156. 157. trouuent l'vsage des cheuaux, 150 348.
Centaurus fils d'Apollon & de Stilbe, *a* 150. fils d'Ixion, 151.
Cephale pere ou ayeul d'Arcesius, *a* 12. &c. son extraction, 351. &c. les amours auec l'Aurore, ses enfans & descendans, 352. &c. son chien & son iauelot, 354. accusé en l'Areopage, *b* 268.
Cephallenie Isle, *a* 13. 86.
Cerberus chien de Pluton tue Pirithoüs, *a* 146.
Cercaphus fils d'Æolus, *a* 253.
Cercyon pere d'Alope, *a* 410.
Cerealia feste de Ceres, *a* 343. 344.
Cerés violée par Iuppiter, *a* 377. surnommée Erinnys, *b* 254.
Cestrinus fils d'Helenus & d'Andromaque, *b* 215.
Ceyx fils de Lucifer, *a* 18. pourquoy changé en oiseau, 167.
Chalciope fille d'Æetes, femme de Phrixus, *b* 30. 74.
Chalcomedusé mere de Laërte, *a* 12.
Chalcon admonesteur d'Antilochus, *a* 36. 42.
Charicto femme de Chiron ou de Sciron, *a* 143. &c.
Cheual de Troye par qui inuenté, *a* 55.
Cheual aymé par Semiramis *a* 342.
Cheuaux à selle quand mis en vsage, *a* 348. &c.
Chione fille de Dædalion, *a* 18.
Chiron nourrit Achille, *a* 56. 453. &c. fils de Saturne & de Philyra, 145. pere de Thetis, 220. &c. remet un talon à Achille, 222. guerit Phœnix de son aueuglement, 252. instruit Hercule, 253. esleue Ænée, *b* 146.
Chloris fille d'Iasus ou d'Amphion, mere de Nestor, *a* 75. 76.
Choës feste des Atheniens, *b* 267.

Choux engendrez des larmes de Lycurgus, empeſchent l'yureſſe, *a* 166
Chryſa ville, *a* 227.
Chryſe femme de Bardanus, *a* 63. 72.
Chryſeide, & ſon extraction, *a* 227. &c. priſe par Achille & donnée à Agamemnon, 242. &c. 260.
Chryſes pere de Minyas, *b* 54
Chryſes preſtre d'Apollon, *a* 242. 260. ſon petit fils auſſi nommé Chryſes, *b* 278. 279.
Chryſippus fils baſtard de Pelops, *b* 336.
Chryſopolis ville, d'où ainſi nommée, *a* 266.
Chryſogone ou Chryſogenia fille d'Halmus, *b* 59.
Chthonia fille de Saturne, *b* 328.
Cichyre ville de la Theſprotie, *a* 146.
Cigoigne de bon augure en matiere de mariage, *a* 170.
Cilla ſœur d'Hecube, *a* 406.
Cinyras Roy des Aſſyriens, & ſon extraction, *a* 353. 357. ſa mort, ſes filles changées en Alcyons, 358.
Cinyre inſtrument de Muſique, *a* 358.
Circé fille du Soleil & de Perſeis, *a* 322. *b* 30. pourquoy appellée Æxa, *b* 64.
Circus oiſeau, *a* 170.
Cirrha ou Criſſa, ville, *b* 260.
Ciſſiens, Suſiens, *a* 291.
Ciſſeus pere d'Hecube, *a* 403.
Ciſſus montagne de Macedoine, *b* 164.
Cleobule femme d'Amyntor, mere de Phœnix, *a* 253.
Cleodæus petit fils d'Hercule, *b* 314.
Cleola fille de Dias, femme d'Atrée, *b* 253.
Cleopatre femme de Meleager, ſon extraction, & ſa mort, *a* 275. 282. &c.
Cleſonymus fils d'Amphidamas, *a* 42.
Clitus mary de Pallene, *a* 122. 123.
Clymene fille de Minyas, *a* 367. 450. *b* 17. 56.
Clymene fille de Catreüs, *b* 250.
Clymene mere de Phaëton, *b* 194.
Clymenus pere d'Eurydice, *a* 76.
Clytemneſtre femme d'Agamemnon, & ſon extraction, *b* 254. tuée par ſon fils Oreſte, 262. &c. fait tuer ſon mary, ſon premier mary Tantale, 335.
Clytie concubine d'Amyntor, *a* 252.
Clytie femme de Tantale, *b* 332.
Clytodora femme de Minyas, *b* 58.
Cocyte fleuue, *a* 146.
Cocytus diſciple de Chiron, *a* 363.

Codone

Codone fille d'Ænée, *b* 166.
Colchide a des ruiſſeaux portans de l'or, *b* 37. des laines precieuſes, 38. des mines d'or, 39. ſa capitale, 63.
Coliades en Ithaque, *a* 95.
Colonie Æolique quand, & par qui conduitte, *b* 370. &c.
Comana ville de Cappadoce, *b* 276. 277.
Concubines haïes & maltraitées, *a* 273.
Conozus, autrement Strymon fleuue, *a* 80.
Coq, ſes qualitez, *a* 337.
Coraxes peuples de la Colchide, *b* 39.
Corbeaux & leur augure, *a* 178.
Corneilles & leur augure, *a* 170. 171. 178.
Corybantes & leur fureur, *a* 333. chaſtrez, 334. leur extraction, *b* 194.
Corybas fils de Iaſion donne le nom aux Corybantes, *a* 287.
Coryphaſium lieu de la Meſſenie, *a* 84.
Corythus fils de Paris & d'Oenone, *b* 455.
Couronne d'Ariadne, *b* 109. 110.
Couſtumes anciennes.
Que les veſues ne ſe remarioient point, *a* 23.
De fermer les yeux à ceux qui mouroient, *a* 95.
De bruſler de l'encens à l'honneur des Dieux, *a* 130.
De toucher à la main droite pour donner la foy, *a* 131.
De donner des cautions & des gages pour les mariages, riages, *a* 136.
De ſacrifier à Iunon auant les eſpouſailles, *a* 137. 138.
D'obſeruer le vol des oiſeaux en matiere de mariage, *a* 169.
D'obſeruer les augures, *a* 171. &c.
De deſnouër la ceinture de l'eſpouſée, *a* 179.
Des flambeaux nopciers, *a* 188. &c. *b* 360.
De bruſler les corps des morts, *a* 191. &c.
Que les femmes & les eſclaues ne pouuoient accuſer leurs maris & leurs Seigneurs, *a* 243.
De meſler l'eau auec le vin auant le repas, *a* 257.
De boire en des coupes de corne, *a* 258.
De iurer par le chef d'autruy, & par les propres miſeres, *a* 284. &c.
D'adorer les eſternuemens, *a* 285.
D'eſcrire ſur des tablettes, des fueilles de Palmier, des eſcorces d'arbre, de la eire, *a* 328. 329.
De porter des habits blancs à la feſte de Ceres, *a* 344.
Que les hommes, particulierement les Atheniens rangeoient ſoigneuſement leurs cheueux, *a* 346.
Que les baſtars n'heritoient pas de leurs peres, *a* 374.

Que

Que les ſupplians touchoient la teſte, la main droitte, & les genoux de ceux qu'ils ſupplioient, *a* 378.
Du temple de Diane en la foreſt d'Aricie, *a* 385. &c. *b* 287. 288.
Que les amants eſcriuoient ſur les eſcorces des arbres les noms des perſonnes aimées, *a* 419.
Des marques d'hoſpitalité, *b* 48. &c.
Que les nouueaux mariez portoient des chappeaux de fleurs, & s'oignoient les cheueux, *b* 54. 55.
Qu'on vſoit de l'airain en pluſieurs ceremonies & ſacrifices, *b* 85.
Qu'on faiſoit bruire de l'airain és eclipſes de Lune, *b* 85.
D'orner les temples & les ſepulchres de laines, de feuilles & des fleurs, *b* 208.
De faire la monnoye de cuir, *b* 214.
De bruſler pluſieurs choſes auec les morts, *b* 227.
D'abſoudre le criminel, quand les voix des iuges eſtoient partagées, *b* 271.
De foüetter des garçons ſur l'autel de Diane, à Sparte, *b* 281. 287.
D'appeller freres les parens en ligne collaterale, *b* 297.
Des Delphiens de rauir les chairs des ſacrifices, *b* 308. 309. 310.
Que les richeſſes des anciens conſiſtoient en beſtail, *b* 317. &c.
Crater quel vaiſſeau c'eſtoit, *a* 255. &c.
Crathis fleuue, *a* 441.
Crauxidas victorieux à la courſe des cheuaux, *a* 349.
Creon Roy de Thebes, *a* 158.
Crete mere de Paſiphaë, *a* 321. femme de Minos, 321.
Crete Iſle bien ſituée pour obtenir l'empire de la mer, *a* 380.
Cretheüs fils d'Æolus, *a* 75. 84. ſes enfans, *b* 16. 20. baſtit la ville d'Iolcos, 16.
Creüſe femme d'Ænée, *b* 195. ſa mort, 196. 197. ſa pudicité, 198.
Creüſe femme de Peneüs, *a* 150.
Creüſe femme de Iaſon, *a* 190.
Crex oiſeau de mauvais augure, *a* 170.
Criaſius pere de Macar, *a* 262.
Crinacas fils de Iuppiter, *a* 262.
Crios pedagogue de Phrixus, *b* 35.
Criſſus fils de Phocus, *b* 259.
Cromyuſa & Crommyonefus Iſles, *b* 32.

Crotonice femme de Caſſander, *a* 129.
Gteſius pere d'Eumæe, *a* 94.
Ctimene ſœur d'Vlyſſe, 14.
Cube que ſignifie, *b* 50.
Curetes font la guerre aux Ætoliens, *a* 275. &c.
Cyanippus fils d'Ægialeus, *a* 69.
Cybele ou adorée, *a* 334.
Cychreus Salaminien, *a* 143. 144.
Cycnus fils de Neptune tué par Achille, *a* 237. cinq hommes de meſme nom, *ibid.*
Cyclus pere de Laodice, *a* 85.
Cydragora ou Cyndragora ſœur d'Agamemnon, *b* 260.
Cygnes chantent en mourant, *b* 172. &c.
Cynegiras eut les mains coupées, *b* 357.
Cymortas, ſon extraction, ſes deſcendans, *a* 22. &c.
Cyparisſus changé en Cyprès, *a* 442. 443.
Cypre Iſle, *b* 182.
Cypſela ville de Thrace, *a* 128. 130.
Cyrus nourri par une chienne, *a* 409.
Cytæa ville de la Colchide, *a* 301. *b* 66.
Cythere Iſle, 182.

D.

Dædalion fils de Lucifer, *a* 18.
Dædale fait jouyr Paſiphaë d'vn taureau, *a* 340. tue ſon nepueu, & eſt accuſé en l'Areopage, *b* 268.
Danaus pere de Machæreus, *b* 308.
Daſmenes fils de Tiſamenus, *b* 369.
Daira fille de l'Ocean, *a* 343.
Damaſippe fille d'Atrax, *a* 129.
Damaſippus fils d'Icarius, *a* 22.
Damaſtes, autrement Procruſtes, *a* 140.
Damyſus geant diſpos & leget, *a* 222.
Danaë fille d'Acriſius, *b* 70.
Danaüs fils de Belus, *b* 70. baſtit le premier nauire; 77. 81.
Daphne aymée d'Apollon & de Leucippus, ſon extraction, ſa fin, *b* 349. 350.
Dardanus eſpouſe Chryſe, va en Samothrace; puis en Aſie, *a* 63. baſtit une ville, 64. frere de Iaſion, 287. ſon extraction, *b* 142. porte ſes Dieux d'Arcadie en Samothrace, & de là en Phrygie, 187. 188. 192.
Deianire femme d'Hercule, *a* 27.
Daſcylitide contrée de la Phrygie, *b* 167.

Decelée bourg d'Attique, *b* 353.
Decelus declare aux Tyndarides le lieu ou Helene eſtoit *b* 353.
Deidamie fille de Lycomedes, *a* 57. engroſſée par Achille enfante Pyrrhus, 231.
Deion, ou Deioneus beau-pere d'Ixion, *a* 151. &c. pere de Cephale, 351. &c.
Deiphilus fils de Iaſon & d'Hypſipyle, *b* 114.
Deiphobus ayde à tuer Achille, *a* 297. eſpouſe Helene, 427. ſa mort, *ibid.*
Deiphile fille d'Adraſte, *a* 68.
Demonice fille de Parthaon. *a* 279, 281.
Demophoon depoſitaire du Palladium, *a* 65. ſon extraction, 120. il aborde en Thrace, & eſpouſe Phyllis, 125. 196. &c. va à la guerre de Troye, 126. eſt pris pour Acamas ſon frere, 128. 198. oſte le Palladium à Diomede, ou à Agamemnon, & eſt appellé en juſtice, 200. Reçoit Oreſte à Athenes, *b* 266. 267. ſon regne, & ſes deſcendans, *a* 201. 202.
Deſtins de Troye. *a* 53. &c.
Deucalion fils de Minos, *a* 321. 325.
Deucalion fils de Promethee, *a* 16. 321.
Devius en Latin que ſignifie, *a* 185.
Dia femme d'Ixion, *a* 150. &c.
Diamant ſe prend pour du fer, *a* 101.
Diane enuoye vn ſanglier en Calydoine, *a* 275. comme honorée en la foreſt d'Aricie, 375. &c. eſt ſouuent priſe pour Ilithyie & pour Lucine, *b* 117 &c. ayde ſa mere Latone à enfanter Apollon, *ibid.* & 118 ſurnommée Lyſizone, *a* 181. Taurique *b* 272. 273. 387. Curotrophos, *b* 119. Peraſia, Anaïtis, 278. Orthia, 280. Lygodeſma, Lycia, 282.
Dias pere de Cleola, *b* 253.
Didon, & ſon extraction, *b* 146. &c. en quel temps elle fut, 147. &c. fonde Carthage, 150. 273. ſon nom, 152. ſa fuitte de Tyr, & ſon abord en Afrique, 169. &c. ſon accointance auec Ænée, 201. 202. conſtruit vn temple à ſon mary Sichée, 208. 209. ſe tue de l'eſpée d'Ænée, 225. ſa mort, 225. 228. 233. &c. ſon epitaphe, 228. 236. 237.
Dieux peints ſur les pouppes des vaiſſeaux, *a* 196.
Diochtondes fils de Minyas, *b* 58.
Diocles gouuerneur d'Eleuſine, *a* 144.
Diomede fille de Phorbas, concubine d'Achille, *a* 240. 287.
Diomede fille de Lapithus, *a* 24.

Diomede fils de Tydée conſpire contre Palamede, *a* 32. 33. cherche Achille auec Vlyſſe, 56. va querir Philoctete, 60. prend le Palladium, & mal traitte Vlyſſe, 66. eſtoit petit fils & gendre d'Adraſte, 68. prend les cheuaux de Rheſus, 69. tue Rheſus, 78. 79. arriue au port de Phalerus, & combat auec Demophoon, 200. combat auec Aiax aux funerailles de Patrocle, 248. iette le corps de Penthesilée dans le Scamandre, 289. &c. eſpouſe Hermione, & eſt fait immortel, *b* 375.

Dione mere de Venus, *a* 349. 377.

Dione fille d'Atlas, femme de Tantale, *b* 353.

Diores fils d'Æole, *a* 34.

Dioxippe mere de Sipylus, *b* 328.

Dolon tué par Vlyſſe, 78. ſon extraction, *a* 81.

Don, autrement Tanaïs fleuue, *b* 104.

Doris fille de l'Ocean, *a* 217.

Dorodoche fille d'Orſilochus, *a* 25.

Dorus fils d'Hellen, *a* 17. 321.

Doryclus fils d'Vlyſſe, *a* 105.

Dryas amoureux de Pallene, *a* 123.

Dryas pere & fils de Lycurgus, *a* 163. 164.

Dulichium Iſle. Dulichius fils de Triptolemus, *a* 86.

Dymas pere d'Hecube, *a* 401. &c.

E.

Ea eſt le plus ancien element, *a* 273.

Æchelaüs fils de Penthilus, *b* 370.

Echemus Roi d'Arcadie, *b* 359. 360. tue Hyllus, 363.

Echo aymée de Pan, *a* 227.

Eclipſes de Lune appellées Cathæreſes, *b* 87.

Ecrire, maniere d'écrire des anciens, *a* 328. 329.

Edonis ville, *a* 80.

Eetion mary de Chryſeïde, *a* 229. 288. Pere d'Andromaque, 411. 429. 430.

Eion, ou Eioneus beau-pere d'Ixion, *a* 150. &c. pere de Cephale, *a* 351. &c.

Eioneus pere de Rheſus, *a* 79.

Electra fille d'Agamemnon, *a* 264. &c. eſt mariée à Pylades, 265. ſauue ſon petit frere Oreſte, *b* 256. luy ayde à tuer Ægiſthe & Clytemneſtre, 261. 262. &c. veut creuer les yeux à Iphigenie, 279.

Electra fille d'Atlas iette le Palladium dans Troye, *a* 62. ſes deſcendans, 401.

Electride porte de Thebes, *a* 62.

Eleone ville de la Phocide, *a* 253.
Elephenor Roy d'Eubœe, *a* 126.
Eleuſinus fils de Mercure, ou d'Ogygus, *a* 343.
Eleuſis bourg d'Attique, *a* 342. 343.
Elide la concaue, *a* 83.
Eliſe ſurnom de Didon, *b* 152. 233.
Elpe fille de Polypheme, *a* 34.
Emalion pere d'Atymnius, *a* 418.
Emathion fils de Tithon & de l'Aurore, *a* 355. 356.
Enalus Æolien ſe iette dans la mer, pour l'amour d'vne fille, *b* 372. 373.
Enarſphorus fils d'Hippocoon, *a* 433.
Endeide femme d'Æacus, *a* 143. 144. 246.
Endymion fils d'Aethlius, *a* 280.
Enigme gentil ſur les Lettres, *a* 327. 328.
Enipeüs fleuue, *a* 75. *b* 16. 26.
Enna lieu de Sicile, *a* 343.
Enneaodi lieu de Thrace, *a* 197.
Ennus font vieillir, *a* 96.
Eon arbre, *b* 79.
Eon ville de Thrace, *a* 253. *b* 305.
Eos mere de Pelops, *b* 36.
Epaphus fils d'Io, *b* 70. 146. 147.
Epeüs fils de Panopeüs, *a* 55. *b* 259.
Ephialtes le meſme qu'Incubus, *a* 443.
Ephyre ville, *a* 44. 45. 46.
Ephyrus fils d'Amaracus, *a* 45.
Epicaſte fille de Neſtor, *a* 105.
Epimeduſe femme de Phœnix, *a* 339.
Epiſtrophus fils d'Eucnus, *a* 228.
Epithetes Patronymiques d'où tirez, *a* 12. 35.
Epithetes inutiles, *b* 174. 175.
Ergimus fils de Clymenus, *a* 39. patron de la nef Argo, *b* 62.
Eribœa fille de Parthaon, mere d'Aiax, *a* 246.
Erichthonius né de la terre, *a* 347.
Erichthonius Roy de Troye, & ſon extraction, *a* 401. *b* 142. &c.
Erigone fille d'Ægiſthe, accuſe Oreſte, & ſe pend de deſeſpoir, *b* 268. 269. Diane la fait ſa Preſtreſſe, 279. eſt mariée auec Oreſte, & enfante Penthilus, 367.
Eriphyle femme de Pliſthenes, *b* 253.
Erymanthus fils d'Apollon, *a* 363.
Eſclaue fugitif, Roy & preſtre de Diane, *a* 385. &c.
Eſperuier & ſon augure, *a* 170. 175. 176.

Eſpine blanche propre pour les flambeaux nopciers, *a* 189. 190.
Eſubopes Roy de Colchos, *b* 38. 39.
Eteocles pere de Minyas, *b* 58.
Eteoclymene fille de Minyas, *b* 58.
Etius fille d'Ænée. Etis ville de Laconie, *b* 166.
Euadne fille d'Iphis, femme de Capanée, *b* 71.
Euanthes fils de Bacchus, *b* 20.
Euarete femme d'Oenomaüs, *b* 349.
Eudorus admoneſteur de Patrocle, *a* 43.
Euenus fils de Selepius, *a* 228.
Euenus fils de Mars, *a* 281.
Euippe fille de Tyrimmas, *a* 99. 105.
Eumæe porcher d'Vliſſe, *a* 87. 88. 92. 94.
Eumedes pere de Dolon, *a* 81.
Eumelus Roy de Pheres, *a* 22.
Eumenides, furies, *b* 205.
Enneüs fils de Iaſon & d'Hypſipyle, *b* 114.
Eunides famille de Muſiciens, *b* 115.
Euphorbus pere de Panthus, *a* 428.
Euphorbus bleſſe Patrocle, *a* 43.
Euphorion fils d'Achille & d'Helene, *a* 301.
Eupitheus pere d'Antinoüs, *a* 89.
Europe mere de Sarpedon, *a* 50. depucellée par Iuppiter, 180. 320. 321. rauie par Iuppiter, 337. &c. ſon extraction, 338.
Euryalus fils d'Vlyſſe, *a* 99. 105.
Euryanaſſe femme de Tantale, *b* 331. 332.
Eurybates heraut d'Agamemnon, *a* 244.
Euryclie nourrice d'Vlyſſe & de Telemaque, *a* 94.
Eurydice femme de Neſtor, *a* 76.
Eurydice femme d'Enée, *b* 196.
Eurydice femme d'Orphée, *a* 168.
Euryleon fils d'Ænée, *b* 199.
Eurymachus pourſuiuant de Penelope, *a* 85. 89. 91.
Eurymedon pere de Cinyras, *a* 357.
Eurymedon Cabire, *b* 193.
Eurynomus pere d'Orſinome, *a* 150.
Euryodia mere d'Arceſius, *a* 12.
Eurypylus fils de Teleſtor, *a* 25.
Eurypylus fils d'Hyperochus, *a* 47.
Eurypylus fils de Telephus tué par Pyrrhus, *b* 300.
Euryſthée Roy de Mycenes, *b* 337. 338.
Euryſthemiſte femme de Tantale, *b* 332.

Eurythoë fille de Danaüs, mere ou femme d'Oenomaüs, *b* 347. 348. 349.
Eurytion Centaure, *a* 155.
Eurytus & Cteatus Molionides, *a* 39.
Euterpe mere de Rhesus, *a* 80.
Exocœtus poisson, *a* 363.

F.

Fastes dans les Auteurs commises à dessein, *a* 36. 37.
Fatuus ou fatuellus Dieu, *a* 443. 444.
Fauille d'airain enchantée, *b* 83.
Faunus Dieu, & son origine, *a* 443. 444.
Femmes mal traittent les concubines de leurs maris, *a* 273.
Femmes sont bien aises de faire des enfans qui ressemblent leurs maris, *b* 120. 121.
Fueilles pourquoi appellées Phylla en Grec, *a* 197. 198.
Fodere au singulier, *a* 159.
Fille, appeller une fille vieille & ne pouuant trouuer de Mary, est un sanglant reproche, *a* 265.
Flambeaux nopciers, *a* 188. &c.
Flammeum, voile de l'espousée, *b* 55.
Fleuues des enfers d'où ont pris leurs noms, *a* 146.
Fontaine de Milet où Achille se laua, *a* 240.
Foudres à main gauche d'heureux presage auprès des Romains, *a* 174. 177.
Frere se prend pour oncle, nepueu, &c. *b* 297. 298.
Front consacré au Genie, *a* 380.
Furies pourquoi appellées Eumenides, *b* 205. &c. accusent Oreste, 267. &c. appellées venerables Deesses, 272.

G.

Galeres appellées vaisseaux longs par les anciens, *b* 81.
Ganymede raui par Tantale, *b* 334. 335.
Garamantes peuples, *b* 121.
Gavas surnom d'Adonis. *a* 365.
Generation d'hommes, de combien d'années, *a* 77. 78.
Genoux touchez par les supplians, *a* 378. 379.
Geranus lieu. Geron fleuue, *a* 83.
Gerenie ville, *a* 74. 82. 84
Getuliens peuples, & leur origine, *b* 216. 217.
Glauce fille de Cychreus, *a* 144.
Glaucopium Mont, *a* 326.
Glaucus fils d'Hippolochus, *a* 49.
Glaucus fils de Minos, *a* 431. *b* 219.
Glaucus bastit la net Argo, & est changé en Dieu marin, *b* 75. 76.

Glaucus fleuue, *b* 96.
Gorgophone fille de Perſeüs, *a* 22. 23.
Granique fleuue & ſon origine, *a* 423.
Gras fils d'Echelatus conducteur de la Colonie Æolique, *b* 370.
Grecs pourquoi appellez Helenes, *a* 17. leurs veuves ne paſſoient point à de ſecondes nôces. *a* 23. alterent les noms qu'ils appellent barbares, 149.
Grecs Myrmidons, *a* 270.
Guerre des Lapithes auec les Centaures, *a* 150 &c.
Gyges deſcendant d'Oreſte par Tiſamenus, *b* 369.
Gymnoſophiſtes pourquoy ſe iettoient dans le feu, *a* 192.

H.

Hache arme principale des Amazones, *a* 371.
Hamus ville d'Ægypte, *a* 168.
Hamus pere d'Hebrus, *a* 128. 129.
Hamus montagne de Thrace, *a* 166. &c.
Hegnias pere de Tiphys, *b* 60.
Halcyon de bon augure en matiere de mariage, *a* 170.
Halcyone pourquoy changée en oiſeau, *a* 167.
Hales bourg de l'Attique, 280.
Halicarnaſſe ville, *a* 370.
Halmus fils de Siſyphus, *b* 59.
Hals ſorciere, *a* 102.
Harmonie mere des Amazones, *a* 372.
Harpalicus Roy de Thrace, & ſa fille Harpalice, *b* 305.
Harpine fille d'Aſopus, mere d'Oenomaüs, *b* 347. 348.
Hebrus fleuue, *a* 128. &c.
Hector tue Anrilochus, *a* 35. 36. tue Patrocle, 43. eſt tué & traiſné par Achille, 73. eſtoit fils d'Apollon, 74. ſa femme & ſes enfans, 429. 430.
Hecube & ſon extraction, *a* 401. &c. eſpouſe Priam, 403. enfante Hector & Paris, 405. ſon ſonge, *ibid.* &c.
Helene, pourquoy nommée Tyndaride, *a* 12. le ſerment preſté par ſes pourſuiuans, 28. ſa mort, 48. porte malheur à tous ſes maris, 171. eſt aymée d'Achille viuant & mort, 299. &c. aueugle Steſichore qui l'auoit blaſmée, 300. eſt rauie par Theſée, & enfante Iphigenie, 433. 434. 467. rauie par Paris, 434. eut cinq maris, 436. commet adultere auec Peritanus, *ibid.* excuſée de ce qu'elle s'en alla auec Paris, 437. eſt faitte immortelle, *b* 290. 291. recouuerte par Caſtor & Pollux, 353. &c. ſes tan-

tes, 358. ſa beauté, 346. pourquoy on feint qu'vn Cygne l'engendra, 362.
Helenus pris par les Grecs, *a* 57. &c. 66. aymé d'Apollon reçoit de luy vn arc dont il bleſſe Achille, 298. ſa naiſſance, & pourquoy deuint prophete, 432. eſt eſclaue de Pyrrhus, *b* 302. luy predit la tempeſte qui fit perir la flotte des Grecs, 304. eſpouſe Andromaque, 305. & 313. &c.
Helle fille d'Athamas donne le nom à l'Helleſpont, *b* 30.
Hellen fils de Deucalion, *a* 16. 321. ſes enfans, 17.
Helleſpont d'où prit ſon nom, *b* 30. 36.
Hemithea ſœur de Fenes pourſuiuie par Achille, *a* 238.
Henetiens peuples, *a* 347.
Heniothe fille de Pitiheus, *a* 140.
Henioches peuples, *b* 95.
Heraclides, ou deſcendans d'Hercule retournent au Peloponneſe, *b* 365. 368.
Herauts, & leur office auprès des anciens, *a* 244. 245.
Hercule pourquoy appellé Amphitryoniade, *a* 12. tue Hippocoon, & remet Sparte à Tyndare, 27. pere de Tlepoleme, 43. ſes exploits en Elide, 44. engendre Antiochus, 46. ſes fleches neceſſaires pour prendre Troye, 58. fait vn ſacrifice en l'Iſle de Chryſe, 72. deliure Theſée des enfers, 146. &c. mene ſon couſin Oeonus à Sparte, & ſon couſin Argius à Troye, 191. impetre la naiſſance d'Aiax, 247. fait la guerre aux Amazones, 318. &c. inſtitue les ieux Olympiques, 343. tue Emathion, 356. emporte la hache d'Hippolyte, 371. ouure la ſource du fleuue Scamandre, 421. 422. eſt amoureux d'Admetus, & ſauue la vie à ſa femme Alceſtis, 452. 453. eſt expert en medecine, 454. reprend laſon du ſeiour en Lemnos, *b* 68. 69. ſa genealogie, & ſon voyage auec les Argonautes, 70. baſtit la nef Argo, 75.
Hermione & ſon extraction, *b* 249. &c. par qui promiſe à Pyrrhus & à Oreſte, 289. &c. veut tuer Andromaque, 294. n'a point d'enfans de Pyrrhus, *ibid.* & 295. ſa beauté, *ibid.* fut mariée auec Diomede, 375.
Hermione ville, *a* 140.
Hermippe fille de Bœotus, *b* 58.
Hero ville d'Ægypte, *a* 168.
Herophile Sibylle, *a* 408.
Herſe fille de Cecrops, mere de Cephale, *a* 352.
Heſione ſœur de Priam, mariée à Telamon, & à Arion, *a* 239. 240.
Heſione fille de Danaüs, *b* 58.
Heures filles de Themis, *a* 377.
Hibon, & ſon augure, *a* 186, 187.

Hippocentaures leur origine, *a* 150. 157.
Hippocoon frere de Tyndare, *a* 22. 23. 26. 27.
Hippocrene fonteine de Trœzene, *b* 283.
Hippodamie femme de Pirithoüs, *a* 151. 156.
Hippodamie mere de Phœnix, *a* 253.
Hippodamie fille d'Oenomaüs, *b* 336. procure la mort de Chryſippus, 337. ſon extraction, 338. 346. &c. eſt aimée & violée par ſon propre pere, 351. ſa mort, 352.
Hippolochus fils de Bellerophon, *a* 49.
Hippolyte Amazone, *a* 317. &c tuée par Hercule, 371.
Hippolyte fils de Theſée, & ſon extraction, *a* 317. &c. ſon education, ſes mœurs, ſes exercices, 323. meſpriſe Venus, 349 ſa mort, 381. le honneurs qu'il reçeut après ſa mort, 382. reſuſcité par Æſculape, & tranſporté en Italie par Diane, 383. &c.
Hippolyte nourrice de Myrrha, *a* 352.
Hippolyte ſœur de Iaſon, *b* 25.
Hippolytium temple de Venus à Athenes, *a* 326.
Hippothoon fils de Neptune alaicté par vne iument, *a* 409.
Hippus fleuue, *b* 63. 96.
Hiram Roy de Tyr, *b* 147. 148. 149.
Homere amoureux de Penelope, *a* 104. eſtoit de la race d'Vlyſſe, 104. 105.
Hommes qui ont trop de ſoing de pareſtre beaux, ſont efféminez, *a* 344. 345. 346.
Hyacinthus fils d'Amyclas, *a* 24.
Hyades conſtellation. *b* 333.
Hyllus fils d'Hercule tué par Echemus, *b* 365.
Hymane mere de Tiphys, *b* 60.
Hymenée Dieu des nopces, *a* 132. &c. ſes habits, 53.
Hyperea ville, *a* 369.
Hyperes fils de Neptune, *a* 369.
Hyperion pere de l'Aurore, *a* 290. pere du Soleil, 322.
Hyperochus pere d'Eurypylus, *a* 47.
Hyperochus pere d'Oenomaüs, *b* 348.
Hypſeüs fils de Penëüs, *a* 150.
Hypſipyle & ſon extraction, *b* 18. &c. ſauue la vie à ſon pere, 39. &c. eſpouſe Iaſon, 52. ſes enfans, 114. eſt venduë pour eſclaue au Roy Lycurgus, 122. nourrit Opheltes ou Archemorus, *b* 123.
Hypſipyle aimée d'Apollon, *b* 124.
Hyrie, autrement Zacynthe Iſle, *a* 87.

I.

I*Almenus* fils de Mars, *a* 39.
I*apetus* fils du Ciel & de la Terre, *a* 16.

Iarbas Roy de Mauritanie, *b* 216. 234.
Iasion frere de Dardanus, *a* 287.
Iasius Arcadien, *a* 348.
Iason fils vnique d'Alcimede, *a* 181. *b* 17. son extraction, 16. &c. nourri par Chiron, 22. origine de son nom, *ibid.* est enuoyé par son oncle à la conqueste de la toison d'or, 25. &c. passe Iunon desguisée en vieille delà la riuiere, 26. est aimé de Iunon pour sa beauté, 27. les enfans qu'il eut d'Hypsipyle, 114. &c.
Iasius pere de Chloris, *a* 75.
Iasius ou Iasius pere d'Atalante, *a* 367.
Iaune couleur affectée aux nopces, *b* 55.
Iaxartes, autrement Tanais fleuue, *b* 104. 105.
Icarius pere de Penelope, & ses enfans, *a* 21. son extraction, 22. est chassé de Sparte, & remis, 26. 27.
Idas fils d'Apharcüs, & son extraction, *a* 281. 282. rauit Helene, 433.
Idmon tué par vn sanglier, *b* 61.
Idomeneüs retire & esleue Oreste, *b* 258. 261.
Ieu d'Astragales, *a* 32. *b* 49.
Ieu de dez, *a* 32.
Ieu de tables, *a* 90.
Ieux Isthmiques pourquoy instituez, *a* 140.
Ieux Olympiques par qui instituez & restablis, *a* 348.
Ieux Nemées par qui & pour qui instituez, *b* 123.
Ilithyie Deesse des enfantemens, *b* 116. &c.
Ilus bastit Ilion, & reçoit le Palladium, *a* 60. 65. son extraction, 401. fait la guerre à Tantale, *b* 334.
Imeusimus fils d'Icarius, *a* 22.
Incubus ou Ephialtes, *a* 443.
Indiges, que signifie, *b* 233.
Ino femme d'Athamas, & la conspiration contre Phrixus & Helle, *b* 30. &c.
Inuention d'escrire dans la Lune, *b* 88. &c.
Inuus Dieu, *a* 443.
Io changée en vache, & ses descendans, *b* 70. 71.
Iobates Roy de Lycie, *a* 49.
Iolaüs victorieux a la course des chenaux, *a* 348.
Iolcos ville de Thessalie, *b* 16. habitée des Minyens, 59.
Iphiclus fils de Pylacus, frere d'Alcimede, *b* 17.
Iphigenie menée en Aulide sous couleur de la marier auec Achille, *a* 188. la mesme qu'Iphianasse, fille de Thesée, & d'Helene, ou de Chryseïde & d'Agamemnon, 264. 266. 434. aimée d'Achille, 267. mariée auec luy, 268. transportée en la Taurique, & trouuée par son frere Oreste, *b* 273.

b 273. les honneurs qu'elle reçeut après sa mort, 280.
Iphis fils d'Alector, pere d'Euadne, *b* 71.
Iphitus restablit les ieux Olympiques, *a* 348.
Iphthime fille d'Icarius, *a* 22.
Iphthime Nymphe, mere des Satyres, *a* 439.
Iris, son étymologie, *a* 92.
Irus gueux d'Ithaque, *a* 91.
Ismarier fils de Bellerophon, *a* 49.
Ischomache femme de Pirithoüs, *a* 156.
Isles les plus grandes de la mer Mediterranée, *a* 261.
Isles des bien heureux, *a* 262.
Issa fille de Macar, *a* 262.
Italus fils de Telemachus, *a* 106.
Ithobalus prestre de la Deesse Astarte, *b* 148.
Itone, femme de Minos, *a* 321.
Iulia fille d'Auguste, *b* 121.
Iulus fils d'Ænée, *b* 198. 199.
Iunon preside aux mariages, & ses diuers Epithetes pour ce subiet, *a* 137. enfante Mars en Thrace, 162. veut mal à Pelias, *b* 25. 27. &c. dime Iason, 26.
Iuppiter voulant s'accoupler auec Venus engendre les Centaures, *a* 153. iouit d'Europe, 180. aime Thetis, 218. &c. ravit Europe, 337. &c. sa luxure debordée, & ses incestes, 377. se change en Cygne pour jouir de Lede, *b* 345.
Ixion, son extraction, sa femme, sa meschanceté, sa punition, ses enfans, *a* 150. &c.

L.

Lacedæmon fils de Juppiter, *a* 24.
Ladon fleuue, *a* 350.
Laërte pere d'Vlysse, & son extraction, *a* 11. 12.
Latrine ville d'Elide, *a* 70.
Laictües pourquoy contraires à la generation, *a* 364.
Lanasse femme de Pyrrhus, *b* 313.
Laodamie mere de Sarpedon, *a* 49.
Laodamie nourrice d'Oreste, *a* 257.
Laodice fille de Cyclus, *a* 85.
Laodice fille de Priam amoureuse d'Acamas, *a* 126. est mariée à Telephus, 234.
Laodice, autrement Electra fille d'Agamemnon, *a* 264. espouse Pylades, 265.
Laodocus, ou Laodicus, ou Leodicus Argonaute, *b* 18. 19.
Laomedon & son sepulchre brisé, *a* 70. 71. ses femmes &

les enfans, 355. ſon extraction, 401. trompe Neptune & Apollon, 447. &c.
Lapithas fils d'Æolus, *a* 262.
Lapithes deffont les Centaures, *a* 152. &c.
Lapithus pere de Diomede, *a* 24. fils d'Apollon & de Stilbe, 150.
Latinus fils d'Vlyſſe & de Circe, *a* 105.
Latinus beaupere d'Ænée, *b* 230.
Latramis fils de Bacchus, *b* 20.
Lauinie femme d'Ænée, *b* 226. 231.
Lauinium ville quand baſtie, *b* 151. 202. 231.
Lauſus fils de Mezentius, *b* 232.
Lebes quelle ſorte de vaiſſeau c'étoit, *a* 254. &c.
Leda femme de Tyndare, *a* 26. 27. ſon extraction, *b* 254. violée par Juppiter changé en Cigne, 355. nommée Nemeſis, *ibid.* & 346. ſa beauté, *ibid.* ſes filles, 358. ſa mort, 359.
Lemniades meſpriſant Venus ſont chaſtiées, *b* 38. &c. tuent tous les hommes de leur Iſle, 40. &c. comme reçoivent les Argonautes, 67.
Lemnos Iſle, & ſa fertilité, *b* 114.
Leodamas fils d'Hector, *b* 295. 302.
Leon Lacedemonien victorieux à la courſe des cheveaux, *a* 348.
Leontemenes fils de Tiſamenus, *b* 369.
Leontodamas fils d'Ænée, *a* 199.
Leontophorus fils d'Vlyſſe, *a* 105.
Leonymus Crotoniate, *a* 299.
Lesbos Iſle. Lesbus fils de Macar, *a* 261. &c. *b* 370. 371.
Lettres miſſiues, & leur vtilité, 327. comment eſcrittes par les anciens, 328.
Leucadius fils d'Icarius. Leucas ville d'Epire, *a* 22.
Leuce Iſle du Pont Euxin, *a* 268. 299. 300.
Leucippe mere de Priam, *a* 355.
Leucippus frere de Tyndare, *a* 22.
Leucippus fils d'Oenomaüs, *b* 349. &c.
Leucothée fille de Nerée, *a* 272.
Libye fille d'Epaphus, *b* 71. 146.
Libye mere de Phœnix, *a* 339.
Lituus baſton augural, *a* 174.
Loy des Grecs contre ceux qui auoient tué quelqu'un de leurs Parens, *a* 264.
Loy des Syracuſains contre les hommes ſomptueux en habits, *a* 346.
Lucine Deeſſe des enfantemens, *b* 116. &c. origine de ſon nom, 118. &c.

Lune, & ſon eclipſe, *b* 87. &c. eſt priſe pour Lucine, 117. 118. inuention d'eſcrire dans la Lune, 89.
Lycaon fils de Pelaſgus, *a* 45. 368.
Lycie pourquoy ainſi nommee ; *a* 50.
Lycimnius frere d'Alcmene, & ſa mort, *a* 47. ſes fils Oeonus, & Atgius, 191.
Lycomedes Roy de Sciros, *a* 56. pere de Deidamie, 57. 231.
Lycurgus Roy de Thrace, *a* 121. 163. chaſſe Bacchus, & en eſt chaſtié, 163. 164. de ſes larmes produit des choux, 166.
Lycurgus fils d'Aleüs Roy d'Arcadie, *a* 163.
Lycurgus fils de Pronax, *a* 163. Roy de Nemée, & pere d'Archemorus, *ibid.* *b* 122.
Lycus fils de Pandion, *a* 50.
Lycus Roy des Mariandyniens, *b* 61.
Lymphatique que ſignifie, *a* 335.
Lynceus & Idas rauiſſent Helene, *a* 433.
Lynceus fils d'Ægyptus, *b* 70.
Lynx animaux traiſnent le char de Bacchus, *a* 161. 162.
Lyre par qui inuentée, *a* 445.
Lyre d'Achille & de Mercure, *a* 287. 288.
Lyrneſſe ville, *a* 228. &c. priſe par Achille, *a* 240.
Lyrus fils d'Anchiſe, *b* 143.
Lyſander fils d'Amphidamas, *a* 42.
Lyſippe Amazone, *b* 104. 105.
Lyſon inuenteur de l'Oſtraciſme, *a* 225. 227.
Lyſtius pere d'Itone, *a* 321.

M.

Macar fils de Crinacus & ſes enfans, *a* 262. 263.
Machereüs tue Pyrrhus fils d'Achille, *b* 307. 308.
Menades & leur furie, *a* 333.
Menalus fils de Lycaon, & pere d'Atalante, *a* 368.
Meotide palud, *b* 202. 205. Sa bouche, & ſon nom, 106. cauſe de ſon flux dans le Pont Euxin, 107. 108.
Magnes pere d'Hymenée, dont la Magneſie prit ſon nom, *a* 134. 135.
Main droitte conſacrée à la foy, *a* 380.
Mal Lemnien, Prouerbe, *b* 40. 42.
Mandane mere de Cyrus, *a* 409.
Mandropolis ville, *a* 416.
Manto fille de Tireſias, mere de Mopſus, *b* 356.
Marpiſſe fille d'Euenus, 281. ſa mort, *a* 282.
Mars pere d'Ixion, *a* 152. Dieu de Thrace, 162. &c. ſurpris en adultere auec Venus, 336. *b* 40. change Alectryon en Coq, *a* 337. tue Adonis, 363. pere des Amazones,

zones, 372. pere de Minyas, *b* 58. eſt accuſé par Neptune en l'Areopage, *b* 268.
Matgenus pere de Didon, *b* 148.
Matrone que ſignifie, *a* 426.
Meda fille de *Phylas*, *a* 46.
Medée mariée auec Achille aux champs Elyſiens, *a* 301. rajeunit Æſon, *b* 24. fait venir vne mauuaiſe odeur aux femmes de Lemnos, 41. 42. coupe des herbes auec vne faucille d'airain, 83. deſchire en pieces ſon frere Abſyrtus, 122.
Medon fils de Pylades, *a* 265.
Medon heraut d'Ithaque, *a* 87.
Medus fils de Bacchus, *a* 161.
Megacles eſtemt la tyrannie de Mitylene, *b* 374.
Megapenthes fils de Prœtus, *b* 72.
Megare ville, & ſa forteresſe baſtie par Apollon, *a* 448. 449.
Meges fille de Phyleüs, *a* 14.
Melampus comme deuint Prophete, *a* 451. couſin de Iaſon, *b* 29.
Melanippus fils de Theſée, *a* 140.
Melanthius pere d'Amphimedon, *a* 88.
Melantho chambriere de Penelope, *a* 92.
Melanthus cheurier d'Vlyſſe, *a* 92.
Melanthus fils d'Andropompus tue Xanthus Roy des Bœotiens, *a* 202.
Melantius mont, autrement Amanus, *b* 276.
Meleager fils d'Oeneüs, ſon extraction, ſa fortune, ſa mort, *a* 275. &c. ſa genealogie, 279.
Meligounis Iſle d'Æole, *a* 34.
Memnon tue Antilochus, *a* 35. ſon extraction, ſa mort, ſon ſepulchre, 290. &c.
Menalippe Amazone, *a* 318. 319.
Menedeïde nymphe, *a* 122.
Menelaüs meine Pyrrhus deuant Troye, *a* 58. aborde en Phœnicie, *b* 148. ſon extraction, 249. &c. eſpouſe Helene, 344.
Menœtius pere de Patrocle, & ſon extraction, *a* 38. ſes femmes, 39. 40.
Mercure pere des Satyres, *a* 439. tue Argus, *b* 70.
Merops Roy d'Anthemouſie, *a* 123.
Merops ayeul maternel d'Æſacus, *a* 405.
Metharme fille de Pygmalion, *a* 357.
Methymne ville, & fille de Macar, *a* 262.
Merope mere d'Hecube, *a* 403.
Metres, autremeht Belus pere de Didon, *b* 146. 147. 202.

Mezentius Roy des Tyrrheniens, *b* 232.
Mindes ville, *a* 122.
Minos Roy de Crete, & ſon extraction, *a* 320. &c. eſt amoureux de Theſée, 325. comme obtint le Royaume de Crete, 339. eſtant malade eſt gueri par Procris, 341. 354. aime Procris, *ibid.* obtient l'Empire de la mer, 380. eſt amoureux de Peribœa, & conteſte auec Theſée, *b* 111. &c.
Minotaure comme engendré, *a* 340. &c.
Minyas & ſes filles, *b* 17. 56. &c.
Minyens Argonautes, origine de ce nom, *b* 56. &c.
Minyens deſcendans des Argonautes & des Lemniades, *b* 124.
Mitylene ville, & fille de Macar, *a* 262. 263.
Mitis pere de Pherſephone, *a* 75.
Mnemoſyne mere des Muſes, *a* 377.
Mneſiphae fille de Thyeſte, *b* 343.
Mneſtheus general des Atheniens, *a* 125. ſa mort, 201.
Mogrus fleuue, *b* 98.
Mois des Atheniens, & des Macedoniens, *b* 203.
Molionides, *a* 39.
Moloſſie contrée d'Epire, *b* 305. 306.
Moloſſus fils de Pyrrhus & d'Andromaque, *b* 294. 295. 315. &c.
Molpadia Amazone, *a* 373.
Monde, & ſes parties droittes & gauches, *a* 171. 172.
Moneia ville, autrement Pedaſus, *a* 241.
Mopſopie Attique, & fille de l'Ocean. Mopſopus ou Mopſops, *b* 355. &c.
Mopſus nom de deux deuins, *b* 355. 356.
Moſches peuples, *b* 95.
Moſcouites, *b* 102. 103.
Mouton à la toiſon d'or, *b* 30. &c. 33.
Munippas fils de Thymœtes & de Cilla, *a* 406.
Munitus fils d'Acamas, *a* 127.
Munychus fils de Pantacles. Munychia lieu d'Athenes, *a* 127.
Muſes irritées contre Venus procurent la mort d'Adonis, *a* 363. de qui filles, 377. pourquoy appellées Pegaſides, 417.
Mycene au ſingulier, *a* 159.
Mygdon fils de Dymas, *a* 402.
Myndus ville, *a* 370.
Mynes mary de Briſeïde, *a* 228. &c.
Myrine ville & la mere d'Hypſipyle, *b* 20.
Myrmidon pere d'Actor, *a* 39.
Myrrha fille de Cinyras, *a* 357. &c.
Myrte qui a les feuilles trouées, *a* 326. 327.

Myſteres de Ceres en Eleuſine, *a* 138. pourquoy celebrez, 343.
Myſteres de Samothrace, *a* 63. *b* 192. 193.

N.

Naiades nourrices de Bacchus, & leurs fils changez en Centoures, *a* 153.
Nanus, ce qu'il ſignifie, *a* 21.
Naubolus pere d'Antiphatia, *b* 260.
Nauplius pere de Palamede, *a* 19. 25. eſpouſe Clymene, *b* 250.
Nauſicaa fille d'Alcinoüs, *a* 106.
Nauſimoüs & Nauſithoüs fils d'Vlyſſe & de Calypſo, *a* 105.
Nebrophonus fils de Iaſon & d'Hypſipyle, *b* 114.
Neceſſité de Diomede, Proverbe, *a* 67.
Neleüs pere de Neſtor, *a* 74. chaſſé par ſon frere Pelie, 84. ſon extraction, *b* 16. deliure ſa mere Tyro des mains de ſa maraſtre, 27. 28.
Nemeſis ſurnom de Lede, *b* 345. 346.
Nephele femme d'Athamas, *b* 30.
Neoptolemus fils d'Achille. Voy. *Pyrrhus*.
Neptune pere de Neleüs, & de Pelias, *a* 75. iouït de Tyro, 179. octroye trois requeſtes à Theſée, 381. baſtit les murs de Troye, 445. ſe change en belier & engroſſe Theophane, *b* 31. eſt pere de Minyas & de Triton, 57.
Nerée, & ſon extraction, *a* 217. pourquoy vieillard, 271. 272.
Nerite mont en l'Iſle d'Ithaque, *a* 20.
Neſtor, *a* 36. ſon extraction, 74. ſes femmes & ſes enfans, 76. 104. 105. ſon aage, 77. ſa patrie, 82. &c. ſes deſcendans, 202.
Neſtus fleuue, *a* 130.
Nicae Naiade mere des Satyres, *a* 439.
Nicoſtrate mere d'Hippocoon, *a* 23.
Niobe, & ſes enfans tuez, *a* 76. ſon extraction, *b* 331. 332.
Noëmon Admoneſteur d'Achille, *a* 238.
Nombre des nauires des Grecs qui aſſiegerent Troye, & nombre des ſoldats de leur armée, *b* 319. &c. nombre de ceux qui moururent en ceſte guerre d'vn coſté & d'autre, 324.
Numa Pompilius inhumé non bruſlé, *a* 192. 193.
Numicus fleuue, *b* 226.
Nymphes femmes mariées, *a* 52.
Nymphes rendoient inſenſez ceux qui les voyoient, *a* 335.
Nymphotepti que ſignifie, *a* 335.
Nyſe Iſle en Lybie, *a* 440.
Nyſſa ville de la Paleſtine, *b* 271.

O.

Oaxis fleuue, *a* 38.
Ocean & Pontus deux perſonnes differentes, *b* 218.
Ocyroé fille de Chiron, *a* 145.
Odomantes peuples de Thrace, *a* 122.
Oebalus, ſon extraction, & ſes enfans, *a* 22. &c.
Oedipus ſe retire en Attique, *b* 207.
Oetis ville de la Laconie fondée par Ænée, *b* 166.
Oeneüs Roy de Calydoine irrite Diane, *a* 275. ſon extraction, 279.
Oeneüs fils de Phytius, *a* 280.
Oenoé Iſle, autrement Sicinus, *b* 43.
Oenomaüs, & ſon extraction, *b* 346. &c. ſes femmes, 348. ſes enfans, *ibid.* &c. ſon Royaume, 351. pourquoy ne vouloit pas marier ſa fille, *ibid.* & 352.
Oenone femme de Paris, & ſon extraction, *a* 403. &c. eſpouſe Paris, 411. &c. eſt prophetеiſſe & magicienne, 412. & pourquoy appellée Pegaſis, 417. mere de Corythus, 455 refuſe de guerir Paris, & meurt, 456.
Oenopion fils de Bacchus, *b* 20. 44.
Oeonus fils de Lycimnius, *a* 191.
Ogygus dernier Roy des Achaïens, *b* 370.
Oiſeaux de bon ou mauuais augure en general, *a* 171. &c. en matiere de mariage, 169. &c.
Oiſeaux Memnonides, *a* 292.
Olor pourquoy ſignifie vn cigne, *b* 177. 178.
Olympia vent, *a* 143.
Olynthus fils de Strymon, tué par un Lyon, *a* 79.
Olynthe ville de Thrace, par qui bâtie, *a* 79.
Onirus fils d'Achille, & ſa mort, *a* 302.
Ophelтes, autrement Archemorus fils de Lycurgus, *b* 123.
Ops pere d'Euryclie, *a* 94.
Opunte ville de la Locride, *a* 40.
Oracle rendu à Dardanus, *a* 64. à l'Empereur Adrian touchant l'extraction d'Homere, 105.
Orchomene ville de l'Arcadie, *b* 165.
Orchomene ville de la Bœoce, *a* 76.
Orchomenus pere de Minyas, *b* 58. 59.
Oreilles conſacrées à la memoire, *a* 380.
Oreſte eſt receu & traitté par Demophoon à Athenes, *a* 200. 201. Telephus fait ſemblant de le vouloir tuer, 234. 235. tue Onirus fils d'Achille, 302. eſt cauſe que les furies s'appellent Eumenides, *b* 206. 207. ſon extraction, 249. &c.

&c. ſon nom, & le iour de ſa naiſſance, 254. comme eſchappa des mains d'Ægiſthe, 255. ſon aage quand ſon pere fut tué, 257. où fut eſleué & nourri, 258. comme tua Ægiſthe & Clytemneſtre, 261. 262. &c. ſe retire en Arcadie, & y fonde vne ville, 264. &c. eſt iugé en l'Areopage, 266. &c. eſt abſous, 271. ſon voyage en la Taurique, 272. &c. ſes auentures en reuenant de la Taurique, 275. &c. paſſe par la Syrie, la Palæſtine, la Cappadoce, 276. &c. paſſe par le Pont & par la Lydie, 278. eſt expié de ſon parricide, 280. &c. a un fils d'Hermione de meſme nom que luy, 285. va en Sicile, & inuente les vers bucoliques, *ibid.* & 286. va en Italie & à Aricie, 287. Hermione luy eſt promiſe, 289. &c. fait mourir Pyrrhus, 310. &c. obtient le Royaume de Sparte, 363. ſes enfans & deſcendans, 364. 367. &c. le temps qu'il regna & veſcut, 364. &c. ſa mort, 366. &c. entreprend de mener la colonie Æolique, 371.

Oreſtheus fils de Deucalion, *a* 280.

Oreſtias ville de la Moloſſie. Oreſtide ou Oreſtiade contrée, *b* 284. 285.

Oreſtium ville fondée par Oreſte, *b* 265. 266.

Orgyia meſure des Grecs, *a* 369.

Orthocbia ſurnom d'Iphigenie, *a* 268.

Orithyie femme de Thias mere de Myrrha, *a* 359.

Ormenion ville de la Theſſalie, *a* 253.

Ormenus pere de Cteſius, *a* 94.

Ormenus fils d'Eurypylus, *a* 47.

Ormenus pere d'Amyntor, fils de Cercaphus, *a* 251. 253.

Orphée fils d'Oeagrus, Roy de Thrace, *a* 168. pourquoy deſchiré par les femmes, 361.

Orſilochus, *a* 25.

Orſinome fille d'Eurynomus, *a* 150.

Oſcius fleuue, *a* 130.

Oſſa mere de Sithon, *a* 122.

Oſtraciſme par qui inuenté, *a* 227.

Otrere Amazone, *a* 318.

Otreus fils de Dymas, *a* 402.

Oxynthes Roy d'Athenes, *a* 202.

P.

Pædaretus, & ſon dit remarquable, *a* 345.

Pæon pere de Phanaſora, *b* 58.

Pagaſa lieu de la Magneſie, *b* 80.

Palæpolis ville, *b* 276.

Pala-

Palæſtinus fils de Neptune, *a* 80.
Palamedes fils de Nauplius, *a* 19. deſcouure la ruſe d'Vlyſſe, 29. ſa mort, 31. ſes inuentions, 32. eſt créé General des Grecs, 33. tue Sarpedon, & eſt bleſſé par Paris, *ibid.* le ſubiet de ſa mort, 274.
Palas & ſes enfans tuez par Thelée, *a* 326.
Pales Dieu miniſtre de Iuppiter, *b* 190.
Palladium de Troye, *a* 60. &c. 250.
Pallas fille de Triton, tuée par Minerue, *a* 61. 62.
Pallene fille de Sithon, & ville de Thrace, *a* 122. 123.
Pambotis lac d'Epire, *b* 306.
Pan & ſon extraction, *a* 103. amoureux d'Echo, 227. aime la Nymphe Pitys, 444. pluſieurs Pans, 445.
Pandion pere de Procris, *a* 341.
Panopeus fils de Phocus, *a* 55. *b* 259.
Pantanis Rois des Indes, *a* 291.
Panthaa ou Penia, mere d'Eumée, *a* 95.
Pantheres au char de Bacchus, *a* 161.
Panthus pere de Polydamas, *a* 427.
Pan de bon augure en matiere de mariage, *a* 170.
Papho fiere de Cinyras, *a* 357.
Paphus fils de Pygmalion, *a* 357.
Papyrus arbre, *a* 329.
Paranymphe & ſon office, *a* 184.
Parion ville de Troade, *a* 416.
Paris tué par Aiax, 250. tue Achille, *a* 224. &c. le bleſſe, 295. 298. ſon extraction, 401. &c. ſa naiſſance, 404. eſt expoſé, 405. &c. alaicté par une Ourſe, 409. ſes noms, 410. eſpouſe Oenone, 411. eſt reconnu de ſes parens, 414. &c. compoſe vn hymne à la loüange de Venus, 416. emmeine pluſieurs Dames de Sparte auec Helene, 425. remet Helene entre les mains de Proteüs, 434. eſt pere de Corythus, *b* 455. 456. ſa mort, *ibid.*
Parius fils de Iaſion, *a* 416.
Parochus ou Paranymphe dequoy ſeruoit, *a* 184.
Parques filles de Themis, *a* 377.
Parthaon & ſon extraction, *a* 279.
Parthenopée fils d'Atalante, *a* 367. *b* 72.
Paſiphaë femme de Minos, & ſon extraction, *a* 321. 322. eſt amoureuſe d'vn Taureau, 336. 339. &c.
Patrocle & ſon extraction, *a* 38. 40. tue le fils d'Amphidamas & ſe retire vers Peleus, 42. ſa mort, *ibid.* 43.
Patronymiques feminins comme ſe terminent, *b* 93.

Pedaſus ville, *a* 227. autrement nommée Monoia & priſe par Achille, 241.
Pegaſis Epithete d'vne Nymphe, *a* 417. 418.
Pegaſus cheual, & ſon origine, *a* 418.
Peiſion pere d'Ixion, *a* 152.
Pelaſgus né de la terre, *a* 45. 368.
Peleüs tue ſon frere Phocus, *a* 40. ſes femmes, *ibid.* ſon extraction, 55. 143. 217. eſt chaſſé par ſon pere, 144. eſpouſe Thetis, 217. &c. reçoit Phœnix, luy donne la charge de ſon fils, le fait guerir de ſon aueuglement, 251. eſt chaſſé de ſon Royaume par Acaſtus, *b* 303.
Pelias fils de Neptune, *a* 75. alaicté par vne iument, 409. pere d'Alceſtis, 454. ſon extraction, *b* 16. s'empare du Royaume d'Iolcos, 17. 22. 23. fait mourir le pere, la mere, & le frere de Iaſon, 23. 24. enuoye Iaſon à la conqueſte de la toiſon d'or, 25. &c. meſpriſe Iunon, & tue la maraſtre de ſa mere, 27. &c.
Pellus oiſeau de mauuais augure en mariage, *a* 170.
Pelopia fille de Thyeſte, *b* 342.
Pelopia mere d'Ægiſthus, *a* 409.
Peloponneſe anciennement Argos, *b* 77. 325. d'où prit ſon nom, 336.
Pelops, ſes os matiere du Palladium, *a* 65. ſont portez à Troye, 70. eſt pere de Pittheüs & de Træzen, 369. fils d'Eos, *b* 36. ſon extraction, 253. contraint de paſſer d'Aſie en Europe, 333. eſpouſe Hippodamie, & ſe rend maiſtre de preſque tout le Peloponneſe, 336. 338. ſes enfans, 336.
Pelops pere d'Alcathoüs, *a* 247.
Penates Dieux des Romains, *b* 185. &c. 211.
Penelope, ſa Lettre à Vlyſſe, *a* 1. ſon extraction, 21. 24. origine de ſon nom, 25. où demeuroit auant qu'eſtre mariée, 26. s'en va auec Vlyſſe, 28. 29. ſa toile, 35. ſes pourſuiuans, 87. &c. ſa mort, 103. engendre Pan, 103. ſa prudence à reconneſtre ſon mary, 438.
Penelope Nymphe, *a* 445.
Penelopes oiſeaux de riuiere, *a* 25.
Peneüs ſon origine, ſes enfans, & deſcendans, *a* 150.
Penthesilee aimée & tuée par Achille, *a* 289. &c. tue Achille, 298.
Penthilus fils d'Oreſte, *b* 367. &c. conduit la colonie Æolique, ſes enfans & deſcendans, 370. &c.
Pergamum ville, *b* 315.
Pergamus fils de Pyrrhus, *b* 315. 316.
Peribœa mere de Penelope, *a* 24.

Peri-

Peribœa fille d'Alcathoüs, mere d'Aiax, & ſon extraction, *a* 246. 247.
Periclymene fille de Minyas, *b* 58.
Perieres fils d'Æolus ou de Cynortas, *a* 22. &c. 84. 282.
Perigoune fille de Scinis, *a* 140.
Perilaüs fils d'Icarius. *a* 22. accuſe Oreſte, 22. 268. 269.
Perimede femme de Phœnix, *a* 339.
Perimele fille d'Admete, *a* 135.
Perimele fille d'Amythaon, *a* 150.
Periphas fils de Lapithes, *a* 150.
Periphetes Roy de Mygdonie, *a* 123.
Periſterides Iſles, *b* 32.
Peritanus viole Helene, *a* 436.
Perſeis fille de l'Ocean, *a* 322. mere d'Æetes, *b* 30.
Perſeptolis fils de Telemaque, *a* 106.
Perſes ne bruſloient point les morts, *a* 194.
Perſeüs Troyen, *a* 126.
Perſeüs fils de Danaë, *b* 70.
Phace ſœur d'Vlyſſe, *a* 14.
Phædre mere de Demophoon, *a* 120. ſon extraction, 320. &c. eſpouſe Theſée, 324. &c. devient amoureuſe d'Hippolyte, 325. comme pourſuit ſes amours, 326. ſa mort, 381. &c.
Phaëthon fils de Tithon aimé de Venus, *a* 353.
Phanaſora femme de Minyas, *b* 58.
Pharnace mere de Cinyras, *a* 358.
Phaſe fleuue, *b* 93. &c. ſon origine, 94. ſon cours, 96. qualitez de ſon eau, *a* 98. origine de ſon nom, 100.
Phaſis fils du Soleil, *b* 100.
Phaſis Nymphe, *b* 100.
Pheles Roy de Tyr, *b* 148.
Phemius chantre, *a* 87.
Pheres fils d'Ormenus, *a* 47.
Pheres fils de Cretheüs, *b* 16. 29.
Pherſephone fille de Miüs, *a* 75.
Philammon fils d'Apollon, *a* 18.
Philobie femme de Perſeüs Troyen, *a* 123.
Philoctete bleſſé d'vn ſerpent, & mené a Troye, *a* 58. 59. 72. tué Paris, 456.
Philœtius bouuier d'Vlyſſe, *a* 87. 92. 94.
Philomela femme de Menœtius, *a* 39. fille d'Actor, 40. 41. 220. &c.
Philonis fille de Dædalion, *a* 18.
Philonoë fille de Lede, *b* 358. 359.
Philozoë femme de Tlepolteme, *a* 43.

Philyra mere de Chiron, *a* 145.
Phiſadie compagne d'Helene, *a* 425.
Philegyas pere d'Hymenée, *a* 135. pere d'Ixion, 152.
Phocide contrée d'où prit ſon nom, *b* 259.
Phocus fils d'Æacus, *a* 40. 55. fils de Pſamathe, 145. *b* 259. donne le nom à la Phocide, ſes enfans & deſcendans, *ibid.*
Phœbe fille de Lede, *b* 358. 359.
Phœnix fils d'Amyntor meine Vlyſſe à l'armée des Grecs, *a* 56. y meine Pyrrhus, 58. ſon extraction, & ſes fortunes, 251. 252. ſa mort, & ſon ſepulchre, *b* 305.
Phœnix pere d'Europe, & ſon extraction, *a* 338. 339. mary d'Alphesibœe & pere d'Adonis, 358. anceſtre de Didon, *b* 146.
Phorbas fils de Lapithes, *a* 150.
Phorbas pere de Tiphys, *b* 60. 62.
Phorbas Lesbien, pere de Diomede, *a* 240. 287.
Phrixa herbe ſemblable à la ruë, *b* 35.
Phrixus fils d'Athamas, *a* 135. & ſa fuitte en Colchos, 30. &c. eſpouſe Chalciope fille d'Æetes. *ibid.* & 74.
Phrygie d'où prit ſon nom, *b* 36.
Phylacus pere d'Iphiclus & d'Alcimede, *b* 17. 58.
Phylas Roy des Dryopes, *a* 46.
Phyleus fils d'Atigeas, *a* 14.
Phyleus pere d'Actyoche, *a* 46.
Phyllis Reine de Thrace & ſon extraction, *a* 121. &c. ſe marie auec Demophoon, 195. ſa mort, 196. &c.
Phytius fils d'Oreſteus, *a* 280.
Picus fils de Saturne, *a* 443.
Pielus ou Pycles fils de Pyrrhus, *b* 314. &c.
Pin arbre dedié à Pan, *a* 343. 344.
Pirithoüs voulant rauir Proſerpine eſt tué par le chien Cerbere, *a* 153. ſes nopces & la guerre contre les Centaures, 151. &c.
Piſander pourſuiuant de Penelope, *a* 87.
Piſates peuples, par qui deſtruits, *a* 83.
Piſe ville d'Elide, *a* 70.
Piſenor pere d'Ops, *a* 94.
Piſidice liure Methymne à Achille, *a* 239.
Piſidice mere de Theſtius, *a* 279.
Piſiſtratus fils de Neſtor, *a* 77.
Pittheus pere d'Henioche & d'Æthra, *a* 140. eſleue Hippolyte, 323. fils de Pelops, fonde Troezene, 369. ſes belles qualitez, 370.
Pityc Nymphe changée en pin, *a* 444.

Piuert & ſon augure, *a* 178.
Placia fille d'Atreüs, *a* 355.
Pleiades, *b* 351.
Pleuron ville d'Ætolie. *a* 25.
Pleuron fils d'Ætolus, *a* 279.
Plexippus oncle de Meleager, *a* 276.
Pliſthenes pere d'Agamemnon, *b* 250. 251. 339.
Pluto mere de Tantale, & ſon extraction, *b* 328. 329. 330.
Poëtes anciens Magiciens, *a* 414.
Poëtes font des fautes exprès, *a* 36. 37. mettent ſouuent vn nombre pour vn autre, 159. ne couchent pas les grands nombres exactement, 319.
Pollux, V. *Caſtor*.
Polybæa femme d'Actor, *a* 40.
Polybus pourſuiuant de Penelope, *a* 87.
Polybus pere d'Eurymachus, *a* 89.
Polybus pere d'Argus, *b* 72.
Polycaſte fille de Lygæus, *a* 24.
Polycaſte fille de Neſtor, *a* 105.
Polyctor pere de Piſander, *a* 87.
Polydamas fils de Panthus, *a* 427.
Polydora fille de Meleager, femme de Proteſilas, *a* 252.
Polyidus deuin, *a* 431.
Polymele fille d'Æole, *a* 34.
Polymele fille d'Actor, *a* 40. mere d'Achille, 220.
Polymele mere de Iaſon, *b* 18.
Polynice gendre d'Adraſte, *a* 69.
Polypemon pere de Scinis, autrement Procruſtes, *a* 139. 140.
Polyxene aymée d'Achille, *a* 274. meurt pour l'amour de luy, 294. &c. *b* 302.
Polyxo femme de Tlepoleme, *a* 48.
Pontus fils de la terre, *a* 217.
Porphyrion fils de Siſyphus, *b* 59.
Porthaon pere d'Eribœa, *a* 246. autrement Portheüs ou Parthaon, 279.
Pourpre en grande eſtime auprès des anciens, *a* 224.
Presbon fils de Minyas, *b* 58.
Priam Roy de Troye, & ſon extraction, *a* 355. 401. fait la guerre aux Amazones, 402. eſpouſe Hecube, 403. eſt tué par Pyrrhus, *b* 301.
Procne mariée à Terée, *a* 187.
Procris guerit Minos, *a* 341. 354. eſt aymée de luy, *ibid.* & 355.

Procruſtes tué par Theſée, *a* 140. &c.
Prætus fils d'Abas, *b* 70. 259. ſes deſcendans, 71. &c.
Promachus frere de Iaſon, tué par Pelias, *b* 23.
Promethée fils de Iapetus, *a* 16. deſtourne Iuppiter de l'amour de Thetis, 218. &c.
Prometheus ſurnom d'Achille, *a* 232.
Pronax pere de Lycurgue, *a* 163.
Pronube, & ſon office, *a* 182. &c. *b* 360.
Proſerpine rauie par Pluton, & par Pirithoüs, *a* 146. ayme Adonis & le retient, 360. 352. eſt violée par Iuppiter, 377.
Protee, & ſa prediction, *a* 219.
Protée Roy d'Ægypte gardien d'Helene, *a* 434.
Proteſilaüs eſpouſe Polydore fille de Meleager, *a* 282.
Protogenie fille de Deucalion, *a* 280.
Pſamathe Nereïde, mere de Phocus, 55. 145.
Ptoliporthes fils d'Vlyſſe, *a* 103. ou de Telemaque, 106.
Pygmalion Roy de Cypre, *a* 357.
Pygmalion frere de Didon, & ſon extraction, *b* 146. &c. tue ſon oncle Sicharbas ou Sichée, 168. 169. 210. &c.
Pygmeon ſurnom d'Adonis, *a* 365.
Pylades amy d'Oreſte, & ſon extraction, *b* 258. &c. veut mourir pour Oreſte, 273. eſt complice de la mort de Pyrrhus, 310. eſpouſe Electra, *a* 265.
Pylos nom de trois villes, *a* 82. &c.
Pyrachmes tué par Patrocle, *a* 43.
Pyrrha femme de Deucalion, *a* 16.
Pyrrhus ou Neoptolemus fils d'Achille & de Deidamie, *a* 57. 231. eſt mené à l'armée des Grecs, 58. va querir Philoctete en Lemnos, 60. ſacrifie Polyxene, 299. eſt marié auec Hermione, *b* 289. &c. ſes noms, 295. ſon bon ſens, ſa valeur, ſes exploits, 300. &c. tüe Eurypylus, & inuente la dance Pyrrhique, *ibid.* entre dans le cheual de bois, & tüe Priam, 301. tue Aſtyanax, emmeine eſclaues Andromaque, Æneé, Helenus, Leodamas, 302. ſon retour en Grece, *ibid.* &c. va en Epire, 304. &c. combat auec Harpalicus Roy de Thrace, 305. ſa mort, 306. &c. ſa ſepulture, 307. &c. ſes enfans & ſes femmes, 313. &c.
Pythagoras inuente la façon d'eſcrire dans la Lune, *b* 89.

R.

Remede ſouverain aux douleurs extremes, *b* 224.
Repos ſe doit entremeſler au trauail, *a* 350.

Rezan païs de Moſcouie, *b* 102.
Rhadamanthe fils de Iuppiter, *a* 320. 321. *b* 20.
Rhacelus ville de Macedoine, *b* 155. 164.
Rhea où adorée principalement, *a* 334. preſque forcée par Iuppiter, 337.
Rheſus & ſes cheuaux, *a* 169. ſon extraction, ſes amours & ſa mort, 78. 79. 80. 81.
Rhodope mere d'Hebrus, *a* 128. montagne de Thrace, 130. 166. &c.
Rhœo fille de Scamandre, *a* 355.
Rhœo fille de Staphylus, *b* 18.
Rhœtea fille de Sithon. Rhœteum lieu de la Troade, *a* 122.
Rhombus premier nom du fleuue Hebrus, *a* 129. que ſignifie ce mot en Grec, *ibid.*
Richeſſes des anciens en quoy conſiſtoient, *b* 317. &c.
Riphees montagne, *b* 101.
Rome quand fondée, *b* 150.
Roſes nées du ſang de Venus, ou d'Adonis, *a* 363.
Rouille de fer propre aux bleſſeures, *a* 235.
Rutules peuples d'Italie dontez par Ænée, *b* 231. 232.

S.

Salacia Deeſſe de la mer, *b* 180.
Salauces Roy de Colchos, *b* 38. 39.
Salmonée pere de Tyro, *b* 16. ſes femmes, 27.
Salomon eſtoit du temps de la guerre de Troye, *a* 148.
Same, Samos, Samothrace, Iſles, *a* 86. 149.
Sandocus fils d'Aſtynoüs, *a* 353.
Sangarius fleuue, pere d'Hecube, *a* 402. 403.
Sanglier de Calydoine, *a* 275. &c. 369.
Sarapana chaſteau de la Colchide, *b* 96.
Sarmates ou Sauromates peuples, *b* 103.
Sarpedon, & ſon extraction, *a* 48. 49. 320. &c. eſt chaſſé de Crete, 50. ſa mort, 51.
Saturne autheur du ſiecle doré, *a* 375. eſpouſe ſa ſœur Rhea, 377. on luy ſacrifioit des hommes, *b* 212.
Satyres, leur origine, & les noms de pluſieurs, *a* 439.
Saune poiſon, & ville d'Arabie, *a* 157.
Scæa porte de Troye briſée, *a* 70. 71.
Scamandre fleuue, *a* 420. ſon origine, & la proprieté de ſon eau, 421. &c. pluſieurs fleuues de meſme nom, 424.
Scamandrius fils d'Hector, *a* 74. 430. *b* 160.
Scarphe mere de Iaſon, *b* 18.

Scepſis ville, *b* 160. 161.
Scyras fleuue, *b* 293.
Schœneüs pere d'Atalante, & ſon extraction, *a* 367. 368.
Schœnus ville d'Arcadie & de la Bœoce, *a* 368.
Scinis voleur deffait par Theſée, *a* 138. &c.
Sciron tué par Theſée, *a* 140. &c.
Sciron vent. Rochers Scironiens, *a* 142. 143.
Scythes peuples, *b* 106.
Scythopolis ville de Syrie, *b* 175. 276.
Selepias pere d'Euenus, *a* 223.
Seleutie ville, *b* 276.
Selleis fleuue, *a* 44.
Semiramis amoureuſe d'vn cheual, *a* 342.
Sepias lieu de la Magneſie, *a* 219.
Sicharbas, ou Sichæe oncle & mary de Didon, tué par ſon beau frere, *b* 168. 169. 210. ſon nom, 212.
Sicinus fils de Thoas, & nom d'vne Iſle, *b* 43.
Sidero femme de Salmonée traittant mal Tyro, eſt tuée par Pelias, *b* 27. &c.
Siecle doré, *a* 375.
Sigée mont, & ville, *a* 72. 251.
Silene pædagogue de Bacchus, *a* 440.
Silenes, & leur origine, *a* 439. 440.
Silis, autrement Tanaïs fleuue, *b* 103.
Simois fleuue, *a* 72. 423.
Siniſter mot ambigu, *a* 179.
Sipylus Roy & mont de Lydie, *b* 328. ville de Lydie, 331.
Siſyphus pere d'Vlyſſe, *a* 14. 16. ſon extraction, 18. pere d'Halmus & de Porphyrion, *b* 59.
Sithon Roy de Thracé, *a* 122. &c. 196.
Smynthe Iſle, *b* 278.
Smyrna mere de Cinyras, *a* 358.
Soanes, ou Suanes peuples de la Colchide, *b* 38. 39.
Sola Nymphe, *a* 445.
Soleil fils d'Hyperion, *a* 322. deſcouure l'adultere de Mars & de Venus, 336.
Sollax fleuue, *a* 160.
Sparte fille d'Eurotas, *a* 24.
Sparton fils de Tiſamenus, *b* 369.
Sperthes, V. *Bulis*.
Sphacterie Iſle, *a* 84.
Staphylus fils de Bacchus, *b* 18. 20.
Statues de Pallas aſſiſes, *a* 61.
Sterope fille d'Atlas, mere d'Oenomaüs, *b* 347. femme d'Oenomaüs, 348. 349.

Ste-

Steropide fille de Thyeſte, *b* 343.
Steſichore aueuglé pour auoir blaſmé Helene, comme recouure ſa veuë. *a* 300.
Sthenele mere de Patrocle, *a* 39.
Stilbe fille de Peneüs, *a* 150.
Strophius fils de Pylades, *a* 265.
Strophius nourricier d'Oreſte, & ſon extraction, *b* 256. 258. &c. ſa femme, 259. 260.
Strymon fille de Scamandre, *a* 355.
Strymon fleuue, & le pere de Rheſus, *a* 79. 80.
Suſes ville de Perſe, *a* 291.
Syros Iſle, 94.
Sylax fleuue, *a* 161.
Sylla pourquoy voulut que ſon corps fuſt bruſlé, *a* 192. 193. affranchit vn eſclaue qui auoit trahy ſon maiſtre, puis le fait mourir, 243.
Syluanus Dieu, & ſon origine, *a* 441. 442. ayme Cyparissus, *ibid.* & 443.
Syluius fils d'Æneé, *b* 232.

T.

Talaüs frere de Laodocus, *b* 19.
Talens de Tantale, Prouerbe, *b* 329.
Talens quelle monnoye, *a* 259.
Talthybius heraut d'Agamemnon, 244. ſauue Oreſte des mains d'Ægiſthe, *b* 258. 261.
Talus en Latin que ſignifie, *b* 49.
Tanais ou Tane fleuue, & ſa ſource, *b* 101. ſes bouches, 102. ſon cours, 103. ſes noms, 103. 104.
Tanus ou Tanaïs Roy des Scythes, *b* 104.
Tantale pere de Pelops, *a* 247. *b* 258. ſon extraction, 327. &c. ſes richeſſes, 328. 329. ſon Royaume, 331. ſa femme & ſes enfans, *ibid.* & 332. ſon different auec les Roys de Troye, 333. rauit Ganymede, 334. 335. ſon tombeau, *ibid.*
Tantale premier mary de Clytemneſtre, *b* 332. 335. 341.
Taphiens voleurs, *a* 89.
Tantalis ville, *b* 331.
Tauropolis fils de Bacchus, *b* 20.
Taurus Capitaine de Minos, *a* 340.
Taygete fille d'Atlas ou d'Agenor, *a* 24.
Tectamus fils de Dorus, *a* 321.
Tegée ville, *b* 367.
Telamon fils d'Æacus, *a* 55. chaſſé par ſon pere, eſpouſe

ſe Glauce fille de Cychreüs, *b* 144. engendre Trambelus d'Heſione, *a* 239. ſa genealogie, ſes femmes, ſon fils Aiax, 246. &c.

Teluuge fille de Lucifer, *a* 19.

Teledamus fils d'Vlyſſe & Calypſo, *a* 105.

Telegonus fils d'Vlyſſe tue ſon pere, *a* 100. 101. eſt fils de Calypſo, eſpouſe Penelope, 105.

Telemaque fils d'Vlyſſe va à Pyle, *a* 82. 92. ſon nom, ſes fortunes, 93. 100. ſes femmes, *a* 103.

Telephaſſa femme d'Agenor, *a* 339.

Telephus bleſſé & guery par Achille, *a* 233. &c. ſa femme Laodice fille de Priam, 234. eſt alaicté par vne biche, 403. pere de Cyparifſus, 442.

Telleſſor, *a* 25.

Telles fils de Triſamenus, *b* 369.

Temerinda, autrement Palud Mæotide, *b* 107.

Temnucia ville de la Beoce, *a* 19.

Temple pris pour ſepulchre, *b* 208.

Temps Heroïque iuſques où s'eſtend, *a* 130.

Tenedos Iſle de l'Æolie, *b* 372.

Tenes fils de Cycnus tué par Achille, *a* 238.

Terée mary de Procne, *a* 187.

Terpſichore mere de Rheſus, *a* 80. & d'Hymen, 133.

Teſſera que ſignifie, *b* 48. 50.

Tethys femme de l'Ocean, *a* 217. 218.

Teucer pere de Scamandre, *a* 412.

Teucer pere de Thoaſa, *a* 355.

Tharops Thracien fauoriſe Bacchus, *a* 166. eſt pere d'Oeagrus, 168.

Thaumas pere d'Arce, *a* 226.

Theano femme d'Antenor liure le Palladium aux Grecs, *a* 67.

Thebe au ſingulier, *a* 158. 159. ville de la Phrygie priſe par Achille, 241.

Themis rend vn oracle à Iuppiter touchant Thetis, *a* 218. 219. eſt mere des heures & des Parques, 377.

Theogonie mere de Iaſon, *b* 18.

Theophane mere du mouton à la toiſon d'or, *b* 31.

Therſite parent de Diomede, tué par Achille, *b* 289. &c.

Theſée pere de Demophoon, *a* 120. chaſſé d'Athenes, 126. tue Scinis, 139. tue Procruſte, 140. tue Sciron, 141. deſcend aux enfers, 145. deffait les Centaures, 151. 155. contraint les Thebains de rendre les corps des Argiens, 158. prend l'Amazone Hippolyte ou Antiope, 318. &c. eſpouſe Phædre, 324. 325. tue les Pallantides, & ſe retire d'Athenes, 326. &c. tue l'Amazone ſa femme, 372.

les trois requeſtes qu'il fit à Neptune, 381. rauit Helene, engendre Iphigenie, 266. 433. quel aage auoit quand il rauit Helene, 435. donne vne couronne à Ariadne, *b* 108. &c. ſe iette dans la mer pour preuuer qu'il eſtoit fils de Neptune, 110. &c.
Theſprotus fils de Lycaon, *a* 45.
Theſſalonique ville par qui baſtie, *b* 263.
Theſtius Roy de Pleuron, *a* 26. 27. ſon extraction, 279.
Thetis mere d'Achille, & ſon extraction, *a* 217. &c. eſt recherchée d'Amour par Iuppiter, 218. &c. ſe change en diuerſes formes, 219. enfante Achille, & le met dans le feu, 221. le plonge dans l'eau de Styx, 224.
Theutamus Roy d'Aſie, *a* 291.
Theutras Roy de Myſie, bleſſé à mort par Achille, remet le Royaume à Telephus, *a* 236.
Thia mere de l'Aurore, *a* 290. mere du Soleil, 322.
Thias pere d'Adonis, *a* 359 pere de Cinyras, 358.
Thiſadie compagne d'Helene, *a* 425.
Thoas fils d'Icarius, *a* 22.
Thoas pere d'Hypſipyle, *b* 19. &c. ſauué par ſa fille, 39. &c. où ſe retira, 43. &c. en quel temps veſcut, 44. 45.
Thoas pere d'Adonis, *a* 359.
Thoas Roy de la Taurique, *b* 44. 274. &c. ſa mort, 279. 283.
Thoas fils de Iaſon & d'Hypſipyle, *b* 114. &c.
Thoaſa fille de Teucer, *a* 355.
Thrace pourquoy appellée Sithonie, *a* 123. païs natal du Dieu Mars, 162. &c.
Thraſcias vent, *a* 143.
Thyamis fleuue, *b* 315.
Thyeſte fils de Pelops, *b* 336. engendre Ægiſthe, 342. eſt remis au Royaume d'Argos, 344. ſa fin, *ibid.*
Thymœtes mary de Cilla, pere de Munippus, *a* 406.
Thymœtes fils d'Oxynthes Roy d'Athenes, *a* 202. cede par laſcheté le Royaume à Melanthus, *ibid.*
Thyoneus fils de Bacchus, *b* 19.
Tigres au char de Bacchus, *a* 160. &c.
Tigris fleuue, anciennement Sollax, *a* 160.
Timandre fille de Lede, *b* 358. 359.
Tipha bourg de la Bœoce, *b* 61.
Tiphys patron du nauire Argo, & ſon extraction, *b* 60. &c. ſa mort, 61.
Tiſamenus fils d'Oreſte, *b* 364. 365. 367. ſes auentures, ſa mort, ſes deſcendans, 368. 369.

Titia-

Titacus trahit la ville d'Aphidnes, *b* 353.
Titaresius fleuue, *b* 98.
Tithon mary de l'Aurore, pere de Memnon, *a* 290 291. ſa mere, 355. ſes enfans, *ibid.* ſa fin, 356.
Tithon fils de l'Aurore, pere de Phaëthon, *a* 353.
Tlepoleme, & ſon extraction, *a* 43. tue Licymnius, & s'enfuit à Rhodes, 47. ſa mort, 48.
Tmolus Roy, & mont de Lydie, *b* 327. 328.
Toile de Penelope, Prouerbe, *a* 35.
Toiſon d'or, *b* 30 &c. 46. &c.
Tourterelle ſeule, de mauuais augure en matiere de mariage, *a* 170.
Tourterelle de mer, ou Paſtenaque, poiſſon, *a* 100. 101.
Toxeüs oncle de Meleager, *a* 276.
Trambelus fils de Telamon tué par Achille, *a* 239. 240.
Trampya ville, *a* 103.
Trepieds des anciens, *a* 254. &c.
Triphylie païs, *a* 83.
Triptolemus fils de Celeüs, *a* 343. *b* 357.
Tritogenia fille d'Æolus, *b* 57.
Triton Dieu marin, & ſon extraction, *b* 179. ſon office, & ſes cheuaux, 180. 181.
Trœzen fils de Pelops, *a* 369.
Trœzene ville, *a* 313. ſa fondation, ſituation, divers noms, 369. &c.
Trœzeniens ſe coupoient les cheueux auant que de ſe marier, *a* 382. 383
Trœzeniens expient Oreſte, *b* 282.
Troïlus fils de Priam, & ſa mort, *a* 70. 71. 274. 293.
Tros pere d'Ilus, *a* 62. ſon extraction, 401. *b* 142.
Troye, & ſes fatalitez, *a* 53. ſes murs baſtis par les Dieux & par Æacus, 54. 55. &c. en quel temps fut priſe, 201. *b* 147. 201. &c. 365.
Tulla ville de Moſcouie, *b* 102.
Turnus fait la guerre à Ænée, *b* 232.
Tu tires la Lune en bas à ton dommage, Proüerbe, *b* 87. 88.
Tybre fleuue, & ſes diuers noms, *b* 218. &c.
Tybris ou Tyberinus Roy, *b* 219. &b.
Tydée gendre d'Adraſte, *a* 69. frere de Meleager, *b* 72.
Tyndare, & ſon extraction, *a* 22. chaſſé de Sparte, & remis, 26. 47. accuſe Oreſte, *b* 268.
Tyrimmas Roy d'Epire, *a* 99.
Tyro fille de Salmonée, *a* 75. violée par Neptune, 179. mere de Phéres, 449. mere d'Æſon, de Pelias, de Neleüs,

Ieüs, d'Amythaon, *b* 16. fille de Salmonée, 27. mal traittée par ſa maraſtre, *ibid.*

V.

Valerius couche auec ſa fille Valeria ſans le ſçauoir, *a* 442.
Vengeance de Neoptoleme, *b* 301.
Venetiens d'où ont pris leur nom, *a* 347.
Venus Hippolytia, *a* 326. faiſant le guet, 327. eſt ſurpriſe en adultere auec Mars, & pourſuit les filles du Soleil, 336. &c. eſt fille de Dione, 349. eſt amoureuſe d'Adonis, 360. &c. trompe Helene, 438. eſt amoureuſe d'Anchiſe, *b* 143. ſa naiſſance, & ſon abord à Cythetes & en Cypre, 181. &c. pourquoy appellée Aphrodite en Grec, 182. ſon pouvoir ſur la mer, 183.
Verd de gris propre aux bleſſeures, *a* 235.
Vieilleſſe extrême pire que la mort, *a* 356.
Villes dont le nom ſe profere en ſingulier, & en pluriel, *a* 159.
Virbius, ſecond nom d'Hippolyte, *a* 383. 384.
Virgile a fait vn Anachroniſme ſignalé, *b* 149.
Vlyſſe & ſon extraction, *a* 11. ſes ſœurs, 14. lieu de ſa naiſſance, 16. ſes diuers noms, 20. 21. comme obtint Penelope, 27. 28. feint d'eſtre inſenſé, 29. fait mourir Palamede, 31. ſes amours auec la fille de Polypheme, 34. auec la fille d'Æolé, *ibid.* trouue Achille chez Lycomedes, 56. prend Helenus & amene Pyrrhus à l'armée, 57. y meine Philoctete, 58. derobe le Palladium, 66. veut ruer Diomede, 67. prend les cheuaux de Rheſus, 70. tue Rheſus & Dolon, 78. ſes amours avec Laodice, 85. ſa querelle auec Irus, 92. deuiſe de ſon eſcu, 93. ce qu'il fit apres la mort des pourſuiuans de ſa femme, 97. va en Italie, 98. en Epire, 99. tue ſon fils Euryalus. Va en Angleterre, en Portugal, en Allemagne, 99. 100. ſa mort, *ibid.* & 101. &c. eſt changé en cheual par enchantement, 102. ſes enfans & deſcendans, 105. &c. explique l'oracle rendu à Telephus, 234. ſa diſpute avec Aiax ſur les armes d'Achille, ou ſur le Palladium, 249. 250. ſon bouclier porté par la mer au tombeau d'Aiax, 251.
Volgue fleuue, *b* 102.
Vrere en Latin que ſignifie, *b* 200.
Vulcan, ſa boutique en Lemnos, *b* 40.

TABLE

X.

Xanthos en Grec que ſignifie, *a* 422.
Xanthus Roy des Bœotiens tué en duël par Melanthus, *a* 202.
Xanthus Roy de Crete, *a* 320.
Xanthus fleuue, ſon origine, proprieté de ſon eau, pluſieurs fleuues de meſme nom, *a* 420. &c.
Xanthus pere d'Euriſthemiſte, *b* 332.
Xorus fondateur de Carthage, *b* 215.
Xuthus fils d'Hellen, *a* 17.

Z.

Zacynthe Iſle. Zacynthus fils de Dardanus, *a* 87.
Zagreus ſurnom de Bacchus, *a* 377.
Zarus fondateur de Carthage, *b* 215.
Zelia ville de la Troade, où eſtoit un oracle, *a* 406. &c.
Zeuxippe femme de Laomedon, *a* 355.

FIN.

0018930